1201 À N À

donc pas exposé dans la pratique , si l’on convient  
de la vérité decet aphorisine , que c’est a la caisse pre-  
miere de la maladie qu’il faut s’attaquer, & que celui  
qui,soit par inadvertance, foit par ignorante de *s anato-  
mie* , s’adresse aux fymptomes, commet une faute grof-  
fiere?Mais d’où naissent les fymptomes? Quelle en est la  
caufe? Sinon la confpiration qui naît de la liaifon intime  
des parties nerveufes les unes avec les autres. Car il  
est fans doute surprenant que toute la machine *se* rese  
Eente de l’affection d’une feule partie nerveufe ; telles  
toutefois font les fuites de la conspiration. Des dou-  
leurs vives à des parties éloignées, un nerf, un ten-  
don offensé, la pierre, la colique, la passion iliaque;  
produisent les fievres, les délires, les convulsions , &  
d’autres accidens non moins funestes.

La branche intercostale , & la huitieme paire dc nerfs ,  
*se* répandent prestque dans toutes les parties du corps ;  
d’où il arrive qu’aux maux de tête, aux apoplexies, aux  
épilepsies , ou aux contusions , siucCedent les vomisse-  
mens, les diarrhées, les asthmes, les Constipations de  
ventre , les suppressions d’urine, les difficultés de ref-  
pirer & les maux de poitrine. Les mêmes accidens ar-  
rivent dans les maladies hypocondriaques & hystéri-  
ques ; car si les plexus nerveux du méstentere, ou les  
nerfs de l’estomac & du poumon font une fois agités  
par des flatulences, ou picotés par quelque matiere  
acre, le malade fera attaqué de fuflocation , de palpi-  
tation de cœur, de vertige, de mal de tête, de dé-  
faillance , de douleur au cou, d’asthme, de catalepsie  
& de convulsions. Qu’auroit donc opéré le Medecin ,  
qui s’attachant à un de ces lymptomes , auroit prescrit  
les remedes qui leur conviennent ? Rien. Au lieu que  
fi la caufe réelle de la maladie lui avoit été bien con-  
nue , il eût peut-être emporté la maladie avec un clysi  
tere carminatif, ou un remede antispasinodique. Au  
paroxylme de la pierre *se* joignent quelquefois la collo-  
que, l’engourdissement de la cuisse, la rétraction des  
testicules, &, ce qui est plus singulier, l’épilepsie &  
une douleur violente dans la poitrine. Quelle ration  
rendre de ces fymptomes ? Sinon celle qu’on peut ti-  
rer de l’insertion des nerfs intercostaux, & de ceux de  
la huitieme paire , dans la vessie & dans les reins. Un  
Medecin négligera donc ces fymptomes tout effrayans  
qu’ils scmt, & il s’attachera à calmer les douleurs cau-  
sées par la pierre. La cessation des unes sera sûrement  
accompagnée de la cessation des autres. A cet estet, il  
ordonnera les bains, les oignemens huileux & les ano-  
dyns les plus doux; & il tentera d’appaiser les douleurs  
en relâchant les passages. Cette attention de ne pas  
abandonner le tronc pour *se* prendre aux branches, est  
absolument nécessaire. Dans le cas des vers, qui, logés  
dans Pileum des enfans, en rongent la membrane , &  
caufent des fpafmes & des convulsions, tous ces fymp-  
tomes disparoîtront bien-tôt ; si le Medecin, en con-  
jecturant la vraie caisse, ordonne des anthelminthiques  
convenables qui tuent les vers. La corrosion de la vessie  
par une pierre est quelquefois fuivie de douleurs ai-  
guës , de tenefme, de dégout, d’infomnie & de fueurs  
froides. Si *F anatomie* dirige le Medeein à la caufe de  
ces fymptomes, il est éVÎdent qu’il ne cherchera point  
d'autre remede contre ces accidens fâcheux que le dé-  
placement de la pierre, qu’il effectuera par des médi-  
dicamens huileux &balfamiques ; ou si le danger est  
pressant, par l’opération de la taille.

Je m’expoferois à ennuyer le Lecteur si j’entrois dans un  
plus long détail des douleurs violentes auxquelles les  
différentes parties du corps sont exposées, en consé-  
quence de la basson étroite, & de la conspiration mu-  
tuelle des nerfs : mais il ne fera pas inutile de dire  
quelque chose de la tête. Les accidens les plus cruels ,  
tels que les diarrhées , la toux, les fievres , la consti-  
pation , la pefanteur fur la poitrine, les convulsions &  
d’autres accompagnent le mal de dent & la difficulté j  
de les pousser dans les enfans : mais la dent arrachée |  
ou poussée, ces fymptomes fâeheux s’affoiblissent in-  
co.ntinent & disparoissçnt. H est étonnant combien les |  
*Tome I.*

A N A ï20i

douleurs qui naissent de l’inflammation de l'estomac  
font cruelles. Cette partie ayant des nerfs très considé-  
rables, fait partager à tout le corps fon indisposition.  
Ainsi les poisons ou d’autres matieres acres enfermée?  
dans l’estomac, y produifent des ardeurs, caufent le dé-  
lue, & un dérangement si grand qu’il est quelquefois  
suivi de.la mort. Tandis que les parties intérieures;  
particuliercment la poitrine, est comme en feu ; les  
parties exterieures font froides, & le pouls est. inégal.  
Ces fymptomes font terribles , & ce n’est pas salis rai-  
son que le Medecin en est allarmé. Qu’il détruise le  
posson ou l’acreté de la matiere dont l’estomac est affli-  
gé; qu’il chasse l'un avec de l'huile ou du lait ; qu’il  
trouve moyen d’évacuer l’autre , & ces stymptomes dise  
paraîtront. Il en stera de même dans les blessures des  
tendons. La casse réelle étant anéantie, & les partie?  
restituées dans leur état naturel , les accidens conco-  
mitans cesseront. Une blessure.au doigt, à l’orteil, ou  
un cor coupé mal-adroitement, ont quelquefois de très-  
fâcheuses fuites ; ces accidens légers en apparence  
peuvent être Euivis de spasines cruels ou de ris star-  
donique, de douleurs vives & de convulsions. Mais la  
violence de ces Eymptomes s’affoiblira , en calmant  
par des remedes convenables la douleur des nerfs.

Dans l’affection hystérique , maladie particuliere aux  
femmes, elles tombent, comme si elles étoient frap-  
pées du tonnerre, ou comme en apoplexie ; parce que  
les nerfs de la huitieme paire ou de la paire vague qui  
s’inferent dans l’uterus, occasionnent en même-tems  
des fpafmes dans le cerveau. Sans entrer dans le détail  
des Eymptomes concomitans de cette maladie , il est  
évident qu’ils procedent tous de la basson & de la  
conspiration générale de tous les nerfs répandus dans  
toutes les parties du corps.

Combien de fois ne rapporte-t-on pas à quelque défauts  
de la bile, des maladies dont l’origine est dans la con-  
nection & la conspiration mutuelle des nerfs. L’amas  
des nerfs qui font à la vesicule du fiel, communiquant  
aussi avec le pilote, le pancréas & le duodenum ; il n’essa  
pas difficile d’expliquer comment l'irritation de l'este-  
mac chasse la bile des canaux qui l’apportent, & des  
vifceres qui la renferment, & réciproquement com-  
ment dans la jaunisse l’estomac est irrité, affligé de nau-,  
fées & le vomiflcment provoqué. .

Il y a aussi une conspiration singuliere entre la vessie &  
les uréteres, par la raifon que les nerfs vont de l’une  
de ces parties à l'autre fans être interrompus dans leur  
cours. Si donc le cOmmencement des uréteres est  
déchiré par une pierre, ou affligé d’un mouvement  
spafmodique ; il y aura en même-tems suppression  
d’urine, strangurie & efforts inutiles pour lâcher de  
l'eau.

Mais nous en avons dit assez fur la confpiration des ncrfs >  
si nous voulions épuifer cette matiere, nous ne fini-  
rions peint. Si le Medecin fait profiter de ce que nous  
en avons exposé ; il fiera en état de distinguer le fymp-  
tome de la casse de la maladie. Si quelqu’un est eu-  
rieux de voir cette matiere traitée plus à fond , il n’a  
qu’à recourir à Vieussens. Cet excellent Ecrivain a  
donné la doctrine des ncrfs fort au long. Ce que j’ai  
avancé fulsit, je crois , pour démontrer.les avantages  
des connossances anatomiques "dans la pratique de la  
Medecine. Si j’avois eu la même chofe à prouver par  
rapport à la Chirurgie , j’aurois encore eu beaucoup  
plus beau champ. Les effets de la Chirurgie hont les  
plus surs & les plus évidens de la Medeeine. Dans la  
cure de bcauCoup de maladies internes , on demande  
s il fàut l’attribuer à la vertu des remedes, ou si c est  
l’ouvrage de la nature ; au lieu que dans le tralte-  
ment des maladies qui appartiennent a la Chiturgie ,  
on peut sic convaincre parle témoignage de ses yeux,-  
que le siliccès a dépendu des feCoursde 1 Artiste. Αιηιι  
quel cas ne doit-on pas faire d’un PratÎClen^qui reunit  
en lui la Chirurgie & la connoissanee de *F anatomie l*Je me bornerai à ce peu que je viens de aile de 1 ufage  
de *F anatomie* dans la pratique de la Chirurgie ; ce fui

12'03 ANA

jet étant assez important & assez étendu pour faire la  
matiere d’une dissertation particuliere. H o f f m a ν ,  
*Med. P rat. Hist-*

Tout grand écrivain que foit Hoffman., on peut l’accu-  
fer d’avoir exposé avec assez peu d’exactitude l’état de  
la Medecine ancienne. Si le reproche qu’il a sait aux  
Anciens, d’avoir étendu fans borne la méthode médle  
cinale, négligé les purgatifs doux, & donné dans les  
rêveries des Medecins qui vinrent long-tems après Hip-  
pocrate, & qui éleverent une théorie fur des principes  
Péripatéticiens ou Alchymiques, s’adresse à ce pere de  
la Medecine ; on peut dire hardiment qu’il est mal  
fondé.

*Histoire de ΐAnatomie.*

*IL.Anatomie* doit être fort ancienne ; car il est presque  
impossible que les hommes n’aient point eu , même  
dans les premiers âges du monde , une connoissance  
générale de la structure des parties du corps humain.  
Les hafards, les meurtres, les accidens de la guerre,  
& l’ouverture des animaux destinés à leur nourriture  
fuffifoient pour les en instruire. Mais en quel tems  
commença-t-on de la cultiver comme une fcience ?  
C’est un point qui n’est pas fans obfcurité. Si nous en  
croyons Manethon , l'étude de *F anatomie se* fit de très-  
bonne heure. Eufebe rapporte qu’on lifoit dans ce fa-  
meux Ecrivain Egyptien , que le Roi d’Egypte Atho-  
tis avoit compofé plusieurs Traités *P anatomie.* Or  
Athotis vécut plusieurs siecles avant la création d’A-  
dam , si nous nous en rapportons à la chronologie des  
Egyptiens. Quoique la date de ce fait foit fausse, toute-  
fois on en peut conclurre que *Vanatomie* est une fcien-  
ce fort ancienne.

Il paroît que Salomon avoit quelque connoissance de la  
structure du corps humain , par ces paroles du douzie-  
me chapitre de l’Ecclesiaste :

» Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de  
» votre jeunesse, avant que le tems de l'affliction vien-  
» ne, & qu’approchent ces années, dont vous direz ,  
» elles ne me plaisent point.

» Avant que le foleil, la lune , la lumiere, & les étoi-  
» les deviennent ténébreuses, & que les nuées reparoif-  
» silnt après la pluie.

» Ce fera alors que les gardes de la maison feront ébran-  
» lés, & que les hommes vigoureux chancelleront.  
» Celles qui servent à moudre seront oisives & en pe-  
» tit nombre, & ceux qui regardent par des trous sie-  
» ront obsicurcis.

» Les portes feront fermées fur la place, avec abaisse-  
» ment du bruit de la meule. On fe levera au chant de  
» l'oiseau , & toutes les musiciennes sie tairont.

as On craindra les lieux hauts , & on tremblera en fai-  
σι siant chemin.

» L’amandier fleurira; la sauterelle s’engraissera, & le  
» caprier périra. Car l’homme ira dans sa maifon éter-  
» nelle, & ceux qui le plaindront courront par les  
» places.

» Avant que la petite chaîne d’argent fe casse, que le ban-  
χ> deau ou le vasis d'or retourne en arriere ; que la roue  
» qui est stur la citerne *se* rompe , *profitez de cette leçon ;*» car la poudre s’en retournera dans la terre d’où elle  
» est venue , & llestprit à Dieu qui l'a donné. »

Il est ail'é de voir que ceci est une defeription figurative  
de la vieillesse & de *ses* incommodités: mais l’obEcu-  
rité qui regne dans plusieurs endroits de cette allégo-  
rie ne permet pas de déterminer jusiquloù Salomon  
connoissoit la structure du corps humain.

On ne peut douter que *F anatomie* filait été cultivée quel-  
que tems avant Homere, ou du moins qu’on ne la cul-  
rleât de sim tems ; car on voit par les écrits de cet  
Auteur qu’il connoissoit assez bien les parties du corps,  
& qu’il étoit très-versé dans ce que les Modernes ap-  
pellent exposition, rapport des blessures ; comme il

A N A 1204  
paroît par les descriptions exactes qu’il nous a laissées  
de leurs effets dans presque toutes les parties du corps.

Hippocrate est le plus ancien Auteur que nous ayons,  
chez qui *Fanatomie* sioit traitée comme une fcience.  
Ce divin Auteur a semé dans *ses* ouvrages une si gran-  
de quantité dlobsiervations anatomiques, qu’on en com-  
posieroit un corps considérable en les réunissant. Sillon  
parcourt les Traités admirables qu’il nous a laissés sim  
les luxations, les fractures & les articulations, on ne  
doutera point qu’il n’eût une profonde connoissance  
de l’Ostéologie. Convaincu lui-même des progrès fur-  
prenansqu’il avoit faits dans cette partie, & jaloux de  
tranfmettre à la postérité des preuves de fa fcience &  
de sim industrie ; nous listons dans Pausanias qu’il fit  
fondre un fquelete d’airain, qu’il confacra à Apollon  
de Delphes.

On trouve encore dans fes Ouvrages un grand nombre  
de passages qui semblent prouver qu’il connoissoit la  
circulation du sang , & la sécrétion des humeurs. Le  
Docteur Douglas a rassemblé ceux qui lui ont paru  
les plus forts, & les plus propres à éclaircir ce point.

Dans le premier de ces passages , Hippocrate s’exprime  
ainsi :

« Les veines qui font répandues par tout le corps, & qui  
» y portent l’efprit, le flux & le mouvement, fiant  
» toutes des branches d’une flesse veine. » Il faut re-  
marquerque par le mot de veines, Hippocrate entend  
ici les arteres.

Il dit au Livre *de Alimento.* « Les veines viennent du foie  
» qui en est l’origine, de même que le cœur est l'ori-  
» gine des arteres. C’est de-là que partent le fang &  
» les esprits , & que la chaleur Ee répand partout le  
» corps. »

Le troisieme passage est tiré du second Livre des mala-  
dies. « Si le malade en rechappe, dit-il, ensiorte que le  
» seing reprenne sia chaleur naturelle, sioitde lui-même,  
» sioit à l’aide des remedes qu’on aura ordonnés ; il  
» fermentera derechef, il fera atténué ; il continuera  
» de se mouvoir , il portera les esprits avec lui, il s’é-  
» cumera de lui-même, il si? séparera de la bile, & le  
» malade reviendra en parfaite fanté. »

Il ajoute , « si le mouvement du siang est arrêté, le corps  
» tombera nécessairement dans l’inaction. Et un peu  
plus bas: si le siang est entierement froid & coagulé,  
» l’homme meurt.»

On lit au fecond Livre de la Diete ; a qu’en vertu de la  
» chaleur & de l’attraction, toutes les chofes conte-  
» nues dans le corps font mises dans une prompte cir-  
2, culation ( περίοδον ) & qu’alors l’inaction du corps est  
» dissipée par le moyen des esprits ; que ce qui est corn-  
» pact, s’échauffe , s’atténue & s’exhale par les pores  
» de la peau; & que c’est-là ce qu’on appelle une sueur  
» chaude. Et qu’après cette excrétion, le sang est resti-  
» tué dans sim état naturel, & que la fievre cesse. »

Il dit au Livre *de Insomniis ,* a que tous ces Eymptomes  
» fiont des signes de santé, & marquent que le corps est  
» sain, que les digestions sirnt bonnes , & que ses sécré-  
» tions (ἀποκρίσεις ) Ee font bien. » Il ajoute, «que les  
» révolutions qui arrivent dans la circulation du fang  
» ( ἄιματος περίοδον ) peuvent être comparées à celles  
» qui se font dans le mouvement des rivieres; lorf-  
» qu’elles *se* débordent, elles font une image de la Eu-  
» rabondancedu sang; elles représentent l’état du sang,  
» lorsqu’il ne remplit pas les vaisseaux par le défaut  
» de quantité , quand elles ne remplissent pas leurs  
» lits. »

Le sixieme passage est tiré du premier Livre de la Diete.  
a Lorfque la circulation est foible , dit Hippocrate, les  
» fenfations ou les fens s’affoiblissent avec elle. Ceux  
» qui fiant les plus vifs fe dérangent, & fe ressentent  
» de la grandeur de sim mouvement. »

On trouve au Livre *de Flatibus f* ce passage : a Le sang  
» qui est naturellement chaud, & qui est poussé par une  
» certaine force, ne coule pas facilement dans les paf-  
» fages étroits où il peut rencontrer des obstacles dans

1205 ANA

2, les cas de fievre , de douleurs ou d’autres ssiala-  
σι dies. »

Ceux d’entre les Modernes qui font dépendre les fieVres  
de l’obstruction des Vaisseaux capilaires, fe feroient  
exprimés à peu près dans les mêmes termes.

Le huitieme passage fe lit auLÎVre de la maladie sacrée :  
« Dans ee Cas les efprits, dit-il, font arrêtés; le cer-  
» Veau comprimé, & le motiVement du fang suspen-  
» du. »

Je pourrais ajoutera- ces passages , tous ceux que Jean-  
Ant.Vander Linden a rassemblés dans fon Traité inti-  
tulé , *Hippocrates de circuitufangielnis s* d’où l’on pour-  
roit condurre, dit Douglas, qu’Hippocrate avoit quel-  
que notion de la circulation du fang.

Je crois qu’on ne peut refluer aux Anciens d’avoir con-  
nu que le fang cireuloit ; ce qu’ils ont ignoré , c’est  
comment fe faifoit cette cirCulation. C’est au célebre  
HarVey que nous deVons cette importante décou- ί  
verte.

Il feroit superflu d’entrer ici dans un détail circonstancié  
de *F anatomie* d’Hippocrate. Nous aVons répandu fous  
différens articles ce qui méritoit d’être remarqué là-  
dessus. Nous ajouterons seulement ici que le Clerc ne  
convient point avec Douglas que les observations ana-  
tomiques dispersées dans les OuVrages d’Hippocrate ,  
puissent former un sisteme complet. Il est difficile, dit  
M. le Clerc, de donner un extrait exact de *Ϊ’anatomie*d’Hippocrate : trois chofes empêchent qu’on n’ait siur  
ce sujet les lumieres qu’on désireroit. D’abord on trou-  
ve diversies contradictions dans les ouvrages qu’Hip-  
pocratea écrits, ou qu’on lui attribue. Secondement,  
quand on rassembleroit tout ce qu’il a dit de chaque  
partie, on n’auroit rien d’entier & de suivi. Enfin ,  
quand il ne *se* seroit pas glissé autant de fautes dans le  
texte qu’il y en a , & qu’il y auroit meins de variété  
dans les manuscrits originaux, fon style eft si concis ; il  
y a des endroits si obfcurs, conçus en termes qui lui  
font si particuliers, que ceux même qui possedent le  
mieux la langue greque, ont de la peine à l’enten-  
dre.

C’est pourquoi l’on pourroit regretter la perte d’un liVre  
de Galien , intitulé de *i’ Anatonele* d’HippoCrate , si la  
passion qui possede toujours cet Auteur, lorfqu’il s’a-  
git de la réputation de cet ancien Medecin , ne rendoit  
fon témoignage sisspect. Nous donnerons dans la si.fi-  
te des preuVes de la partialité de Galien en laveur  
d’Hippocrate, par rapport à *\ anatomie* même.

Quant aux fecours qu’on pourroit attendre en cette oc-  
casion des Traducteurs & des Commentateurs moder-  
nes, ils ne font pas grands. S’il étoit possible d’en ti-  
rer quelques lumieres, il feroitplus à propos de s’en  
rapporter à ceux de nctre siecle , qu’aux Ecrivainsdes  
siecles antérieurs ; parce qu’il est à craindre que ceux-  
ci , tout pleins de leurs nouvelles déeouVertes , ne *se*Eoient imaginés les rencontrer partout, & n’aient don-  
né dans la folie de ceux qui Voient dans Homere tout  
ce que les arts & les fciences ont de plus délié , ou  
de ceux qui rencontrent la pierre philosophale dans  
tous les livres des Aneiens, de quelque matiere qu’ils  
traitent.

Hippocrate dit dans fon traité *de Loris in homine,* « que  
» la nature du corps est le principe ou le fondement fur  
» lequel doit être appuyé tout raisonnement en fait de  
» Medecine. » Et dans fon traité de *Prisca Medicina,*on lit le passage filmant : « Quelques Medecins &  
» quelques Philosophes disent , qu’on ne peut enten-  
» dre l'art de la Medecine, si l’on ne connoît ce que  
» c’est que l'homme ; quelle est sa premiere, formation  
»& la maniere dont son corps est composé. Tout ce

. »que ces gens-là ont dit ou écrit, ajoute Hippocrate,  
» touchant la nature , me paroît moins appartenir à la  
» Fdedecine qu’à la Peinture; & je fuis perfuadé qu’on  
» ne peut connoître plus clairement la nature que par  
a, le moyen de la Medecine, comme ceux qui possede-  
» ront bien cet Art s’en apperceVront. »

A N A Ϊ2θ6

Quoique ces passages paroissent entierement contradic-\*  
toires , je crois qu’on peut les concilier enfemble. Il  
paroît par plusieurs endroits d’Hippocrate, que quel-  
ques Philofophes de sim tems falsifient consister toute  
laMedecine dans quelques hypothefes ou théories qu’ils  
prétendoient appuyer fur la structure des parties du  
corps humain , fans consulter la nature & la méthode  
qu elle fuit dans fes opérations. Au lieu d’examiner  
aVec attention comment elle agit réellement foit dans  
la production, foit dans la cure des maladies, ils dé-  
terminoient, felon leurs principes, comment elle de-  
voir agir, & fe conduisissent en conséquence. C’est à  
ces sistématiques que notre Auteur en Veut dans le  
dernier passage que nous aVons cité ; c’est l'abus qu’ils  
faifoient de *V anatomie,* qu’il attaque. Quelle droiture  
de fensne marque-t’ilpas , en insinuant que laMede-  
cine raifonnée ne peut avoir de fondement plus folide  
que l’expérience ; & que toutes ces conclusions témé-  
raires que l'on déduit de la structure des parties , fans  
confulter auparavant l'expérience , seront au moins  
préeaires, & souvent pernicieuses dans la pratique.

Démoerite étoit contemporain d’Hippocrate. Tout ce  
que nous silVons de ses progrès dans *Vanatomie,* c’est  
que les Abdéritains fies contemporains, qui le fuppo-  
serent fou , ayant appelle Hippocrate pour le guérir,  
celui-ci le trouva occupé à disséquer des animaux, &  
à chercher les caisses de la folie, qu’il attribuoit à la bi-  
le. Sur quoi Hippocrate, de retour à Abdere, dit à  
ceux qui l'avoient appelle, que Démocrite jouissait de  
toute la raison, & qu’il y avoit peu d’hommes aussi fa-  
gesquelui.

Diogene de Laerce nous a conservé le titre d’un ouvrage  
composé par Démocrite, & dont il paroît que le sistet  
étoit anatomique : il étoit intitulé , *De la nature de  
l’homme et des chairs.*

Si nous en Croyons le même Auteur, Pythagôre eut aussi  
. quelques notions anatomiques : mais déduites d’un  
sisteme imaginaire , elles ne font ni assez importantes ,  
ni assez Vraies pour que nous en fassions mention.

Empedocle, difciple de Pythagore , à ce que dit Galien,  
eut une opinion assez singuliere fur la formatlon des  
animaux. Il croyoit que de certaines parties de leur  
corps étoient contenues dans la femence du mâle, &  
certaines autres dans la semence de la femelle , & que  
ce mélange produifoit l’appétit vénérien dans l’un &  
l'autre fexe, les parties séparées cherchant parunpen-  
chant naturel à fe rejoindre & à fe réunir.

Quant à la refpiration, il aVoit imaginé qu’elle *se* fassoit  
de la maniere suivante : « Aussi-tôt que l'humidité,  
» qui est, disoit-il, fort abondante au commencement  
» de la formation du fœtus, commence à diminuer,  
» Pair fuccede à cette humidité, en s’insinuant par  
» l'ouverture des pores ; ensuite de cela, la chaleur  
» naturelle Voulant fortir , elle chasse Pair dehors ; &  
» lorsque cette chaleur rentre , l'air la fuit derechef ;  
is le premier s’appelle inspiration , & le fecond éxpira-  
»tiop. »

Ce Philosophe penfoit que le fœtus respiroitdans lama-  
trice.

Il penfoit encore que l'ouie fe fassoit par le moyen de  
Pair qui frappe le dedans de l'creille, qui fait des tours  
& retours en forme cie coquille, &qui est attadleeau  
lieu le plus élevé du corps comme une petite cloChe,ca-  
p’able de fremir à toutes les ondulations de Pair qui  
la viendroit frapper.

Il fuppofoit que la chair étoit composée d’une égale por-  
tion des quatre élémens : les nerfs de feu, deterre, &  
de deux parties d’eau : les ongles étoient formés de  
nerfs , que l'attouchement de l’air a refroidis : les os  
lui paroissoient être composés de parties égales d’eau  
& de terre, ou du moins ces deux élémens y domi-  
noient fur les autres. Les larmes & les sileurs proVe-  
noient, selon lui, du l'ang atténué & fondu.

Quant aux femences des plantes, fa pensee etoit inge-  
nieufe : il les rcgardoit comme des œufs qui tombent  
dans le tems de leur maturité.

GG gg ij

1207 A .N A

Alcmæon de Crotone sut un autre disciple de Pithago-  
re ' sim nom mérite d’être transinis à la postérité. S’il  
est’vrai, Comme l’a écrit Chalcidiusdans sim commen-  
taire fur le livre de Platon, qu’il est le premier qui  
ait anatomisé des animaux, dans le dessein de connoî-  
tre les parties qui les composoient ; le tems nous a  
ravis Ees écrits : ainsi nous ne siavons de sim *anatomie*que ce que nous en trouvons dans les Auteurs anciens ;  
enCore ce qu’ils nous ont transinis de lui a-t’il plus de  
rapport à la physiologie qu’à *F anatomie.* Il croyoit que  
Poule *se* fait, parce que les oreilles font vuides au-de-  
dans ; les lieux vuides réfonans , lorfque la voix y pé-  
netre. Il assuroit que les chiens respiroient en partie par  
les oreilles.

Quant à l’odorat , ihdisoit que les odeurs attirées parla  
refpiration, étoient portées droit à l'ame dont la par-  
tie principale réside dans le cerveau. Il prétendoit que  
la langue distingue les siaveurs par sion humidité , sa  
chaleur tempérée & sa mollesse. Selon lui, la semence  
est une partie du cerveau ; le fœtus *se* nourrit dans le  
ventre de la mere, en suçant la nourriture par tous les  
endroits de sim corps, qui est extérieurement poreux  
comme une éponge. La simté dépend de l’égalité , de la  
chaleur, de la sécheresse, du froid , de l’humidité , &  
même de la douceur,de l’amertume,& d’autres qualités  
femblables.Les maladies au contraire naissent de ce que  
l’une de ces chofes domine fur les autres, & en rompt  
par ce moyen l’union & la liaifon.

La lecture des ouvrages d’Aristote ne permet pas dc dou-  
ter qu’il ne fe foit beaucoup appliqué à *F anatomie.* Il  
ne s’en est: point rapporté à ce que les autres avoient  
dit avant lui des parties du corps humain : il paroît  
avoir examiné les chofes par lui-même; mérite d’au-  
tant plus grand, que les dissections anatomiques *rsé-*toient pas communes de sim tems. Cependant il faut  
avouer qu’il a emprunté beaucoup de chofes d’Hip-  
pocrate , comme on s’en appercevra en comparant ces  
deux Auteurs. Mais c’est fans rasson que Hier. Mer-  
curialis assure, qu’il a puisé dans les autres tout ce qu’ll  
a écrit de *\’ anatomie.*

Alexandre le Grand , dont Aristote étoit Précepteur,  
ayant envie de connoître la nature & les propriétés di-  
verfes des animaux, lui ordonna de travailler à cette  
reCherche , & lui fournit pour cela la fomme de huit  
cent talens, qui font un million neuf cent mille livres  
de France. Ce Prince fournit encore à SCS ordres plu-  
sieurs milliers d’hommes de divers cantons de la Grece  
& de l’Asie, afin qu’il en apprît tout ce qu’ils auroient  
pu découvrir dans l’exercice continuel qu’ils saisioient  
ce la chasse & de la pêche , & dans l’habitude où ils  
étoient pour la plupart de nourrir des animaux. Arise  
tote étoit chargé d’interroger ces gens, & de rapporter  
à Alexandre ce qu’ils lui auroient communiqué.

Il semble qu’avec de si grands secours, Aristote devoir  
produire quelque chofe de fort exact fur cette matiere.  
Cependant les Anciens ayoient déja remarqué qu’il  
aVoit aVancé beaucoup de faits contraires à la.Vérité.  
On pourroit l'excufer en quelque façon, en difant que  
n’ayant pu tout voir par fes propres yeux & tout faire  
par lui-même , il a été contraint de s’en rapporter fré-  
quemment au témoignage des autres. Mais supposé  
qu’en plusieurs occasions il ait été obligé de s’en tenir  
au rapport d’autrui , en ce qui concerne, par exemple,  
certaines propriétés des animaux que le hasiard seul  
fait découvrir, il y en a d’autres où il a dû travailler  
lui-même, ou du moins être préfent, & diriger le tra-  
vail d’autrui. Telles font les chofes qui regardent *i’a-  
natomie.* Quelle opinion peut-on avoir de l’exactitude  
de ce Philosophe à cet égard, lorsqu’on lui voit soute-  
nir que tous les animaux ont le cou flexible & com-  
posé de vertebres, à la réserve des loups & des lions  
qui ont cette partie composée d’un seul os , & lorse  
qu’il assure que les lions n’ont point de moelle , ce qui  
est contraire à toutes les observations qu’on a faites  
jufqu’à présent ? On peut consulter le Eavant Borri-  
chius par rapport à *F anatomie* du lion , à celle de

A N A 1208

l’aigle & du crocodile.

Aristote avoit assez de ses erreurs , sans lui en attribuer  
qu’il n’a point commises. Ceux qui ont donné au pu-  
blic la dissection d’un lion faite à Paris dans l'Acadé-  
mie des Sciences, n’ont apparemment avancé que des  
chofes véritables : mais en relevant les bévues d’Arisi.  
tote si.lr *F anatomie* de cet animal , ils auroient pu se  
dispenser de lui faire dire une chofe qu’il n’a jamais  
pensée. On trouve ces paroles dans un de ses livres :  
φαίνεται λέων τῶν ζώων ὰπάντων τελειώτατα *piSTarudivai*τῆς *ré* ἄῤῥενος ἰδέας , que PIntcrprete Latin traduit  
ainsi : *Videtur Leo animalium omnium perfectissimum  
animal in asseumendo maris formam.* On a interprété  
ces mots, comme si Aristote avoit voulu dire par-là  
que le lion a par excellence , & plus que tous les au-  
tres animaux , les marques visibles & apparentes de sent  
siexe; ce fiant leurs propres termes : & ils ajoutent,  
pour prouver que ce Philosophe s’est trompé , que Pu-  
retre du lion, c’est-à-dire , le canal de la verge joint  
à Ees ligamens , ne Port dehors que de la longueur  
de trois pouces & demi. Leur conclusion seroit juste,  
si Aristote avoit voulu dire, comme ils le supposent  
avec Borrichius , que le lion est celui de tous les ani-  
maux mâles qui a la partie qui distingue S011 *sexe*, la  
plus grande & la plus apparente : mais je ne crois point  
que ce Eoit là sa pensée. Aristote n’a entendu autre cho-  
ste, si ce n’est que le lion est celui de tous les animaux  
mâles qui *se* distingue le plus aisément d’avec les fe-  
mclles de S01I esipece par sion air mâle ; ou, si vous vou-  
lez, qui *se* distingue des autres animaux mâles, par  
un air fier & Véritablement mâle qui lui est particulier.  
Je traduis le mot grec ἰδέα par le terme sirançois *air,*que l’on peut rendre par le latin *species,* qui répond  
précisément au grec.

Les différentes dissections qu’Aristote aVoit faites d’ani-  
maux d’especes différentes, de bêtes à quatre piés,  
d’oifeaux, de poissons, d’infectes, lui aVoient appris  
plusieurs chosies touchant les *usages* des parties decha-  
cune de ces efpeces. Je ne m’attacherai point à exami-  
ner ici tout ce qu’il a dit siur cettematiere, ou siurles  
différences qui *se* rencontrent entre ces parties & leurs  
usiagcs , parce que cela nous meneroit trop loin. Nous  
effleurercns seulement sies sentimenssiur la construction  
& les usiages des parties qui font communes aux ani-  
maux qu’il appelle parfaits , tels que l’homme & les  
animaux à quatre piés.

Aristote regardoit le cœur comme le principe & la fource  
des Veines & du fang. Le fang , ajoute-t’il, passe du  
cœur dans les Veines, mais il d'en reVÎent d’aucun en-  
droit dans le cœur. Il difoit de plus qu’il fort deux vei-  
nes du cœur , l’une du côté droit qui est la plus grosse,  
& l'autre du côté gauche qui est la plus petite, & qu’il  
appelloit aorte ; furquoi il sauf remarquer que ce Phi-  
losophe est le premier, à ce que dit Galien , qui ait ain-  
si nommé la grande artere ; ce qui prouVe que le LiVre  
*du cœur,* où ce nom fe trotrve n’est pas d’Hippocrate,  
Aristote croyoit que ces deux Veines distribuent le fang  
à toutes les parties du corps. Il prétendoit d’ailleurs  
qu’il y aVoit dans le cœur trois caVités , qu’il appelle  
ventricules. De ces trois ventricules, celui du milieu  
dont il ne marque pas précifement la situation, est fe-  
lon lui , le principe commun des autres, quoiqu’il foit  
le plus petit ; le fang qu’il contient est aussi le plus  
tempéré & le plus pur. Le sang du ventricule droit est  
le plus chaud , & celui du gauche est le plus froid , ce  
dernier ventricule étant le plus grand des trois. Tous  
ces ventricules ont communication avec le poumon par  
des vaisseaux qui sont différens des deux grandes veines  
dont on a parlé & qui se répandent dans toute la fubse  
tance du poumon.

Aristote ne faifoit pas feulement sortir du cœur les vei-  
nes ou les vaisseaux qui contiennent le simg, il vou-  
loit aussi que les nerfs en tirassent leur origine ; & voi-  
ci furquoi il fondoit sim sentiment. Le plus grand des  
ventricules du cœur contient, à ce qu’il disoit, depe-  
tits nerfs ; la veine appellée aorte est nerveufe, & elle

fe

I 2Op ANA

se termine à fes extrémités comme un véritable nerf,  
n’ayant plus de cavité & étant tendue à la maniere des  
nersa,dans les endroits ού elle aboutit aux articulations  
des os.Il dit encore en un autre lieu qu’il y a quantité de  
nerfs dans le cœur, & cela fort à propos , parce que les  
mouvemens viennent delà, & ces mouvemens *se* font  
en fe tendant & fe détendant. Il semble qu’il veuille  
désigner dans ce dernier passage les tendons ou fibres  
qui fervent à dilater & à reflerrer le cœur, On a pu re-  
marquer qu’Hippoerate confondoit les nerfs avec les  
tendons & les ligamens , & il paroît ici qu’Aristote n’a  
pas mieux distingué ces parties , & qu’il n’en a pas  
mieux connu l'usage ni Celui des véritables nerfs. Il  
assure en quelque endroit que les nerfs ne font point  
continus Comme les veines, mais qu’ils font épars ,  
çà & là , vers les lieux où Eont les articulations ; d’où  
llon voit qu’il parle encore des tendons. S’il avoit con-  
nu l’lssage des nerfs, il n’auroit pas dit ailleurs , qu’il  
n’y a que les parties qui ont du sang qui foient capa-  
bles de fenfation. Quant au mouvement , il l’attribue  
aux nerfs; il est aifé de s’appercevoir que les nerfs dont  
il veut parler, ne font encore que des tendons ou des  
ligamens.

Aristote place dans le cœur le principe commun du fen-  
timent& du mouvement. Selon lui ce vsscere estenco-  
re le principe de la nutrition de toutes les parties par  
le simg qu’il y envoie ; il est le foyer qui contient le  
feu naturel, d’où la vie dépend ; il eft le lieu de la naise  
fance des passions ; celui où tcutes les fenfations fe ter-  
minent , & le vrai siége de l’ame. Il assure toutes ces  
chofcs du cœur , non fur ce que les nerfs en tirent leur  
origine , comme on pourroit le penfer par ce que nous  
avons dit ci-devant , mais sifr ce que le cœur est le *ré-  
servoir* du seing & des esprits. Aristote soutient même  
formellement que les efprits ne peuvent être contenus  
dans les nerfs.

Mais s’il attribuoit de si nobles ufages au cœur , le cer-  
veau n’étoit, à fon avis , qu’une masse composée d’eau  
& de terre , qui ne contenoit aucun simg & qui est pri-  
vée de tout sentiment. L’office de cette masse froide  
est , difoit-il, de rafraîchir, ou de tempérer la chaleur  
du cœur : mais outre que ce Philofophe donne ailleurs  
cet emploi au poumon , il ne dit point de quelle ma-  
niere il concevoit que le cerveau pût slen acquiter.  
Quoique le cerveau foit immédiatement placé fur la  
moelle de l’épine & qu’il lui foit attaehé , Aristote  
prétendoit que la substance de la moelle est quelque  
chofe de tout-à-fait différent de celle du cerveau,  
Celle-là étant une efpece de fang préparé pour la nour-  
riture des os,& par ccnséquent étant chaude,au lieu que  
celle-ci est, comme on l'a déja dit , très-froide. Il fai-  
foit d’ailleurs si peu de cas du cerveau , que s’il ne le  
mettoitpas tout-à-fait au rang des excrémens, il croyoit  
qu’on ne devoit pas le compter entre les parties du  
corps qui font jointes & liées les unes avec les autres ,  
mais qu’il falloit le regarder comme une substance qui  
est d’une nature particuliere & entierement diflérente  
de celle des autres parties.

Quant aux autres vifceres , tels que le foie , la rate &  
les reins, il croyoit que leur premier & principal ufa-  
ge est de soutenir les veines qui feroicnt pendantes  
fous eux& de les affermir en leur place. Outre ce pre-  
mier ufage , il leur en assignoit quelques autres. Le  
foie aide à la coction des Viandes qui fe fait dans l'ef-  
tomac & dans les intestins, parla chaleur qu’il commu-  
nique à ces parties. La rate n’est pas d’un si grand ufa-  
ge ; elle n’est , felon notre Philosophe, nécessaire que  
par accident; elle Eert à détournera ramasser & à cuire  
les vapeurs humides qui s’élevent du ventre ; dloù Vient  
que les animaux en qui ces Vapeurs prennent une autre  
cours n’ont qu’une très-petite rate : tels siont les csseaux  
-& les poissons dont les plumes & les écailles Eont for-  
mées de cette humidité ; & c’est par la même raiston ,  
difoit-il, que ces fortes d’animaux n’ont ni reins ni  
vessie. Les reins ne font, felon lui, que pour le mieux-  
être feulement. Leur ofilee est d’imbiber une partie de

A N A I 2 IO

l’excrément qui fe porte dans la vessie des animaux en  
qui cet excrément est trop abondant, afin de décharger  
d’autant la vessie. Il ajoute un peu plus bas que les hu-  
meurs se filtrent ou *se* coulent par la substance des  
reins , en qltoi il toucheroit de plus près à Pissage que  
l'on a attribué dans la stlite à ces parties , mais il s’ex-  
plique là-dessus fort obfcurémcnt.

Les testicules font encore , selon Aristote , des parties  
faites par la nature pour le mieux , & non par une né-.  
cessité abfolue. Il difoit qu’il y a deux canaux Veineux  
qui viennent de l’aorte dans les testicules, & deux au-  
tres qui y viennent des reins ; que ces derniers con-  
tiennent du fang, mais que les premiers n’en contien-  
nent point : qu’il fort de la tête de chaque testicule ou  
de l’une de leurs extrémités un autre canal plus gros  
& plus nerveux, qui *se* recourbant & s’appetissant re-  
monte Vers les deux autres , enveloppé d’une membra-  
ne , & va ste rendre à la racine de la Verge. Il ajoutoit  
que ce dernier canal ne contient plus de sang, mais  
une liqueur blanche, & que Venant, comme on l'a dit,  
à *se* terminer à la Verge , ou Vers le col de la Vessie, il  
rencontre là une ouVerture qui conduit à la Verge , &  
autour de laquelle il y a comme une espece de gousse  
ou d’écorce ; εἴιο v κέλυφος.

Cela silpposé , il difoit que lorsque llon coupe les testi-  
cules à quelque animal, tous les canaux dont on a par-  
lé se retirent ; & que c’est ensilite de cette contraction  
que les châtrés ne peuVent plus engendrer ; ce qu’il'  
prouVe par l’exemple d’une Vache qui aVoit conçu  
s’étant accouplée aVec un taureau d’abord après qu’i!  
eut été châtré , & aVant que les canaux de la semence  
*se* fussent retirés. Il s’explique plus clairement encore  
dans un autre endroit touchant l’ufage des testicules :  
ils ne font point, dit-il, partie des canaux ou des ré-  
Eervoirs de la femence ; mais ils leur servent feulement  
de contre-poids pour les attirer en embas & pour retar-  
der le mouVemeut de la semence, à peu près comme les  
pierres que les Tisserans attachent à leurs toiles; Il ap-  
portoit enfin comme une preuVe de l'inutilité des tefi-  
ticules pour l’action principale de la génération,l'exem-  
ple des poissons & des serpens , qui étant, à ce qu’il  
croyoit , priVés de ces parties, ne laissent pas d’en-  
gendrer.

Il prétendoit que la conception *se* fait par le mélange de  
la femence de l'homme aVec le sang menstruel de la  
femme dans la matrice ; & il ne donnoit aucune part â  
la femenee de la femme dans cette opération. Cette  
femence n’est , selon lui, qu’un excrément de la ma-  
trice que quelques femmes répandent, fans que celles  
en qui cette effusion ne se sait point en soient pour cela  
moins propres à conceVoir, ou prÎVées du plaisir qui  
accompagne le coït ; ce plaisir étant produit par le cha-  
touillement qu’excite le cours des efprits dans les par-  
ties qui servent à la génération.

Quant au lieu où *se* fait la coction des alimens & à la ma\*  
niere dont elle fe fait, Voici ce qu’Aristote pensoit là-  
dessus. Les alimens fe préparent d’abord dans la bou-  
che des animaux qui usent de nourritures qui ont be-  
filin d’être coupées ou hachées ; mais il ne faut pas  
croire, disoit-il, qu’il fe fasse-là quelque espece de *coc-*tion. La Viande y est simplement réduite en petites par-  
ties, afin qu’elle puisse fe cuire plus aisément & péné-  
trer après qu’elle est descendue dans le Ventre supérieur  
dans l’inférieur , qui font l'un & l’autre destinés à la  
préparation des alimens; & comme la bouche est Pou-  
verturepar laquelle entre la nourriture non préparée, &  
PœsiIphage le canal qui porte cette nourriture jusqu.es  
dans le ventre supérieur, ou le Ventricule, il faut pa-  
rcillcment qu’il y ait d’autres ouVertures par le mo) en  
desquelles toutes les parties du corps puissent rcccVoir  
la nourriture dont elles ont bcsom. Ces derniercs ou-  
vertures sont les veines du mesentere qui prennent du  
ventre & des intcstms tout ce qtu leur est neccffiure,  
de la même maniere qulon voit les chevaux tirer le  
foin de la crêche.

Comme les plantes , poursitit Aristote, tirent leur nour-

'ϊ2ΐι ANA

ri ture par leurs racines qui fiant répandues dans la ter  
re , de même les parties des animaux tirent la leur par  
les Veines dont on Vient de parler, & qu’on peut regar-  
der comme autant de racines qui recoÎVent du Ventre  
& des intestins le stuc qui y est contenu ; ces dernieres  
parties étant par rapport aux animaux , ce qu’est la  
terre à l’égard des plantes. Il dit encore ailleurs que les  
mêmes veines , c’est-à-dire , les veines du méfentere  
font des rameaux de la grande veine ou de l’aorte , &  
qu’dles vont toutes fe rendre aux intestins. A l’égard  
de l’épiploon , Aristote croyoit qu’il aide , conjointc-  
tement avec le foie, à la coction des viandes , éehauf-  
fant de fa part, par le moyen de fa graisse qui est chau-  
de , les parties où *se fait* la coction, auxquelles il est  
contigu.

Il faut observer touchant *F anatomie* d’Aristote , que cet  
Auteur n’avoit jamais disséqué que des bêtes,& que de  
fon tems on n’avoit pas eneore *osé* anatomicer des ca-  
davres humains. C’est ce qu’il insinue lui-même dans  
le passage si.iÎVant, « que les parties internes de l'hom-  
»me siont inconnues,OL1 qu’on n’a rien de bien certain silr  
»ce sujet; mais qu’il en faut juger par la ressemblance  
»qu’elles doivent avoir avec les parties des autres ani-  
»maux qui ont du rapport avec chacune d’elles ».

A juger de *Fanatomie* d’Aristote fur l’esquisse que nous  
venons d’en faire, nous conclurrons que ce Philosophe  
n’a rien connu ou n’a connu que fort peu de chofe tou-  
chant les usages réels des parties : cependant il faut  
observer qu’il a fait mention de l'intestin jejunum ,  
qu’il a distingué le colon, le cœcum & le rectum , &  
qu’il connoissoit par conséquent les intestins un peu  
mieux qu’Hippocrate qui femble n’avoir reconnu que  
le colon & le rectum.

Ceux qui feront curieux d’entrer dans un détail plus éten-  
du de *F anatomie* d’Aristote , n’auront qu’à confulter  
M. le Clerc : ils y trouveront des particularités que  
nous avons omifes, mais qui ne font d’aucune impor-  
tance pour un Anatomiste. ,

Dioclès de Cariste , passe pour avoir vécu peu de tems  
après Aristote , c’est-à-dire , Eous le regne d’Antigo-  
nus. Galien nous apprend qu’il est le premier qui ait  
écrit de la maniere de disséquer les corps. Cet art avoit  
été jusqu’alors renfermé dans des familles particulie-  
res , & ceux qui le pofledoient ne le communiquoient  
qu’à leurs enfans ou à leurs difciples. Le même Au-  
teur ajoute que Dioclès n’avoit pas fait de grands pro-  
grès en *anatomie.*

Herophile & Erasistrate firent une étude particuliere de  
cette ficience. On croit qu’Herophile naquit à Cartha-  
ge & qu’il vécut fous Ptolomée Sotcr,

Ces deux Medecins ont eu ceci de commun ; c’est ce que  
l.lon a dit d’eux qu’ils avoient dissequé des hommes  
tout vifs. Voici comment Tertullien parle du premier.  
« Herophile , dit-il, ce Medecin ou ce boucher qui>a  
., se disséqué un nombre infini d’hommes pour fonder la  
sa nature , qui a haï l’homme pour le connoître, n’en a  
□o peut-être pas mieux pour cela pénétré l'intérieur; la  
□a mort apportant un grand changement à toutes les  
-» parties qui ne doivent plus être les mêmes lorsipilel-  
æ les n’ont plus de vie , particulierement ne s’agissant  
» point ici d’une mort simple, mais d’une mortprocu-  
» rée par les divers tourmens auxquels la recherche  
» exacte de *s anatomie* a expofé des malheureux.

Le fait peut être vrai ; je n’en disputerai point la possi-  
bilité, d’autant plus qu’il *se* trouve dans ces derniers  
siecles des exemples d’une semblable inhumanité. Mais  
ne pourroit-on pas soupçonner qu’Herophile & Erafss-  
trate étant les premiers qui ont disséqué des corps hu-  
mains , la nouveauté de leur entreprise frappa les *es-  
prits &* donna lieu aux exagérations, comme il arrive  
ordinairement en pareil cas ? N’en fut-il pasid’Hero-  
phile & d’Erasistrate comme de Medée , qui eut la ré-  
putation de faire bouillir des hommes vifs, parce qu’el-  
le fut la premiere qui mit en ufage les bains Chauds?  
Le peuple n’est-il pas encore aujourd’hui dans le pré-  
**mlie OIl’nn ίαηΐρνια lurrptpmpnt ripe hnmmpç nnnr Iao**

ANA 1212

anatomifer dans les écoles de Medecine ?

Ce qu’il y a de certain , c’est qtfHérophile & Erasif-  
trate avoient effectivement disséqué plusieurs corpshu-  
mains. Ce dernier parle dans un fragment de fes Ou-  
vrages Anatomiques , du cerveau d’un homme qu’il  
avoit disséqué : & voici ce que Galien dit d’Hérophi-  
le. « C’étoit un homme confommé dans tout ce qui  
» concerne la Medecine, & qui avoit particulierement  
σι une grande connoissance de *\’anatomie* ; il Pavoit  
» apprise , non pas en disséquant feulement des bêtes,  
» comme font ordinairement les Medecins ; mais  
» prineipalement en disséquant des hommes.

Le même Auteur nous apprend, *Administ. Anat. Lib.  
VII. cap.* que c’étoit à Alexandrie, capitale de  
l’Egypte , qu’Hérophile faifoit fes dissections. Ce  
qui donne quelque vraisemblance à ce qu’on a dit d’E-  
rasistrate & de lui, que c’étoit à la curiosité des Rois  
de ce pays , & à la protection qu’ils accordoient aux  
arts , que ces deux Medecins furent redevables de la  
liberté qu’ils eurent de s’instruire en anatomifant des  
corps humains ; liberté dont jouirent très rarement  
leurs fuccesseurs , pendant plusieurs siecles ; fiait qu’il  
n’y eût plus de Rois aussi siavans & aussi curieux que  
les premiers Ptolémées,sioit que le scrupule des peu-  
plcs eût passé jusqu’aux Souverains, ou l’eût emporté  
sur leur autorité. Je fai que Riolan a soutenu contre ce  
que l'on vient de dire,que non-seulement on avoit ana-  
toussé des hommes avant le tems dont il s’agit, mais  
qu’on aVoit même continué d’en anatomifer jusqu’au  
tems de Galien, & qu’Aristote avoit pratiqué cette esc  
pece de dissection. Mais tout ce que ceEavant Anato-  
miste prouve, c’est qu’Aristote a réellement diiléqué  
des animaux , & qu’il a écrit des Livres *T anatomie,*auxquels il renvoie souvent sim Lecteur; & c’est ce  
qu’on ne nie pas. Ce que l’on nie, c’est qu’il ait disse-  
qué des hommes, & c’est ce que Riolan ni ne prouve  
ni ne stauroit prouver , Aristote avouant lui-même  
qu’il n’a jamais anatomisé que des bêtes. ..

Riolan n’a point entrepris avec plus de succès de dé-  
montrer qu’Hippocrate avoit disséqué des corps hu-  
mains. Il cite Eur ce si-ljet, en premier lieu , le Livre  
de la nature & de l’ordre de chaque partie du corps ,  
qui est du nombre de ceux qu’on a sausscment attribués  
à Galien , & que Riolan lui même regarde comme  
l’ouvrage d’un Juif ou d’un Arabe. Voici les paroles  
de l’Auteur cité par Riolan. « Apollon , Hippocrate,  
» Apollonius & les autres grands hommes qui nous  
» ont précédés, avoient trouvé à propos de fouiller  
» dans les entrailles des hommes morts , pour favoir  
» pourquoi & comment ils étoient morts.Quant à nous,  
l’humanité flous empêche de les imiter en cela ; ce  
témoignage est formel, mais il n’est d’aucun poids.  
Le fecond moyen de Riolan ne vaut pas la peine  
qu’on s’y arrête.

Rien ne nous empêche donc de conclurre que les deux  
Medecins dont nous venons de parler , font les pre-  
miers que nous sachions avoir disséqué des hommes.

Une des preuves principales de l’exactitude d’Hérophile  
en *anatomie* ; c’est l’attention qu’on lui remarque , à  
examiner des parties auxquelles on ne s’étoit point en-  
core attaché. La neurologie ou la dissection des nerfs,  
étoit alors un pays inconnu. Galien nous apprend  
qu’Hérophile a été le premier, après Hippocrate, qui  
ait traité cette matiere d’une maniere satisfaisante ; il  
lui joint un autre Medecin nommé Eudeme. Eudeme  
partage avec, Hérophilc l’éloge de Galien. Quant à  
Hippocrate , si Galien ne l'a point oublié dans cette  
occasion , c’est qu’il a pris le parti de l'élever au-dessus  
de tous les Medecins de l'antiquité ; car on ne voit  
point qu’il possédât les connoissances dont Galien lui  
fait honneur dans cet endroit.

Il est très-vraifemblable qtfHérophile a été le premier de  
tous ceux que l'on connoit, qui ait découvert les nerfs  
proprement dits, & qui les ait démontres. Il distin-  
guoit, à ce que dit Rufus Ephesien , trois fortes de  
nerfs. Les premiers qui feryent au fentiment, & qui

ΐΐΐ; ANA

font aussi les ministres de la volonté , paf rapport au  
mouvement, tirent, dit-il, leur origine en partie du  
cerveau dont ils si)nt comme des germes,& en partie de  
la moelle allongée.Les seconds viennent des os & vont  
fe terminer à d’autres os. Les troisiemes sortent des  
mufcles & vont *se* rendre à d’autres muscles.

On voit par-là qu’Hérophile donnoit encore le nom de  
nerfs à ce qu’on a appelle dans la fuite , ligamens &  
tendons. Mais il importe peu quel nom on donne aux  
choses, pourvu qu’on les distingue d’ailleurs. Au sond,  
cette distinction de trois sortes de nerfs qu’on a attri -  
buée à cet ancien Anatomiste, prouve que d’autres ne  
l’avoient point faite avant lui, & que l’on confondoit  
ces parties , comme nous l'avons remarqué ci-dessus.  
Les Ecrits d’Hérophile s’étant perdus, on ne fait rien  
d’ailleurs de fes découvertes relatives aux véritables  
nerfs, sinon qu’il donnoit le nom particulier de pores  
optiques aux nerfs qui font dirigés au fond de l’œil ,  
& que nous appellons nerfs optiques , & qu’il foute-  
noit que ces nerfs ont une cavité fensible qui ne fe trou-  
ve pas dans les autres.

Tout ce que nous avons à remarquer fur l’opinion qu’il  
avoit des tssages du cerveau , c’est qu’il logeoit l’ame  
dans les ventricules.

Notre siecle s’est fait honneur d’une de fes principales  
découvertes ; il avoit remarqué que de certaines vei-  
nes qu’il trouvoit dans le mefentere, scmt destinées à  
nourrir les intestins , & ne vont point vers la veine  
porte, comme toutes les autres , mais qu’elles *se* ren-  
dent à de certains corps glanduleux. Erasistrate avoit  
aussi obsiervé quelque chose d’approchant.

Au reste , comme Hérophile avoit appris *F anatomie* au-  
trement que dans les livres de ceux qui l’avoient pré-  
cédé, & qu’il s’étoit formé des idées particulieres des  
parties, fur ce qu’il en avoit vu dans les corps qu’il  
avoit disséqués & particulierement dans le corps hu-  
main , il attacha à ces idées les termes qui lui parurent  
les plus propres à les bien exprimer ; c’est-à-dire, qu’il  
inventa de nouveaux noms, & qu’il en donna à quel-  
ques parties qui n’enavoient point auparaVant.

il nomma, par exemple, le premier intestin, ou celui qui  
est le plus voisin du ventricule, δωδεκαδάκταλον , par-  
ce qu’il a onze pouces de long.

Ayant aussi remarqué que le vaisseau qui passe du ventri-  
cule droit du cœur dans le poumon,& qu’il prenoit pour  
une veine , avoit la tunique épaisse comme celle d’une  
artere , il le nomma veine artérielle ; & il appella par la  
raison contraire , artere veineusie le vaisseau qui va du  
poumon dans le ventricule gauche. Quoique les noms  
qu’il imposta à ces vaisseaux marquent la connoissance  
qu’il avoit du cœur & de ses dépendances, néantmoins  
Galien remarque *de Hippocrat. et Plat. Decret. Lib.  
I. cap.* 10. qu’il s’étoit négligé dans la description des  
membranes du cœur, auxquelles il avoit toutefois don-  
né nom, les appellant des séparations ou des cloisons  
nervetsses.

C’est encore cct Anatomiste qui a donné à deux tuni-  
ques de l’œil, les noms de tunique rétine & de tuni-  
que arachnoïde, & qui a nommé la membrane qui ta-  
pisse les ventricules du cerveau, du nom de membra-  
ne choroïde , parce qu’il trouvoit qu’elle ressembloit  
au chorion qui enveloppe le fœtus dans la matrice.

Il comparoit aussi la cavité qui forme le quatrieme ven-  
tricule du cerveau , à la cavité d’une plume à écrire ,  
ἀναγλυφὴ τοῦ καλάμου , ou à celle d’un rofeau que les  
Egyptiens employoient au même ufage. Il a pareil-  
lemenr donné le nom de pressoir , Ληνὸς, *torcular ,*à l’endroit où les sinus de la dure mere viennent s’unir.

C’est encore lui qui a donné le nom de *glandulae parase  
tulae* à ces glandes qui font situées à la racine de la  
verge.

Heur avoit donné épithete *de glandulosa* pour les dif-  
tinguer de celles qu’il appelle *variquos.ae,* & qu’il place  
à l’extrémité des vaisseaux qui apportent la semence  
des testicules , ou plutôt, comme il fie l’imaginoit,  
qui fervent eux-mêmes à la produire ; car quoiqu’il ne

ANA . 1214

niât pas que les testicules servissent en quelque chofe  
à la génération de la semence , il prétendoit que les  
vaisseaux, dont on vient de parler , y ont beaucoup  
plus depart.Ce mot *dcparastata* signifie assistant ou qui  
se tient auprès. Quelques anciens Medecins ont donné  
le même nom à l’épididyme. Il paroît qu’Hippocrate &  
Aristote avoient eu connoissance des *parastatae vari-  
quofae* d’Hérophile, quoiqu’il ne leur eussent pas donné  
le même nom.

L’autorité d’Hérophile, en matiere *d’anatomie,* étoit si  
grande, que les noms qu’il avoit imposés à toutes ces  
parties, ont prefque tous été consiervés. Le témoigna-  
ge de toute l’antiquité lui est si avantageux, qu’on né  
peut lui disputer le premier rang entre les Anatomisi-  
tes de sim tems. Si fies Ecrits étoient parvenus jusqu’à  
nous, nous pourrions en juger par nous-mêmes : mais  
comme ils *se* Eont perdus , nous nous contenterons  
d’assurer que ce que les Auteurs en ont cité, nousdon-  
ne une grande idée de sim exactitude & de S011 habi-  
leté , surtout si l’on considere qu’il vivoit dans un  
tems où *s anatomie* n’avoit pas encore fait des progrès  
bien considérables, & qu’il avoit prefque tout tiré de  
S011 propre fonds. Unfavant Anatomiste du siecle pase  
fé étoit si grand admirateur d’Hérophile , qu’il di-  
foit, que le cüntredire , en fait *d’anatomie -,* c’étoit  
disputer contre l’Evangile. Cet éloge de Fallope étoit  
outré.

L’opinion générale est qu’Erasistrate fut contemporain  
d’Hérophile , ou parut fort peu de tems après lui.

Ce fut par fes connoissances anatomiques qu’il *se* fit une  
réputation. Galien qui parle de lui en différentes oc-  
casions , convient qu’il avoit beaucoup contribué au  
rétablissement de *F anatomie,* laquelle, à ce que dit cet  
Auteur, avoir été comme perdue & anéantie pen-  
dant quelque tems. Mais il est difficile de fixer le tems  
dont il veut parler. Pour tirer quelque lumieredu pase  
stage que nous venons de citer, je crois qu’il est à pro-  
pos de le rapporter en entier.

« Ceux, dit Galien, qui n’ont point de honte de contre-  
» dire ce qui eft éVÎdent, ont éternisé la dispute que  
» nous avons eue avec le Stoicien Chrysippe siur l’ori-  
» gine des nerfs & le siége de Pame , qu’il plaçoit  
» dans le cœur ; on ne doit s’en prendre ni à Hippo-  
» crafe , ni à Eudeme, ni à Hérophile, ni à Marinus,  
» lefquels , après les Anciens , ont rétabli la sitience  
*» de Vanatomie,* qui avoit été fort négligée dans le  
« tems d’entre-deux.

On croiroit d’abord que Galien a voulu désigner le temS  
qui s’est écoulé entre EfCulape ou fes premiers defcen-  
dans & HippOCrate ; ce tems pendant lequel on ne fait  
prefque ce que la Medecine étoit devenue.mais on con-  
viendra si.ir ce qui est dit ailleurs, que ce n’est point ici  
fa penstée. Pour Eauver la contradiction,qui Ee rencontre  
entre le passage que l’on vient de citer & quelques au-  
tres du même Auteur, il faut nécessairement changer  
la ponctuation, & plaçant un point après Hippocrate,  
recommencer une autre période en cette maniere.  
« On ne doit point s’en prendre à Hippocrate. On ne  
» doit point non plus faire des réproches à Erasistra-  
» te , ni à Eudeme, ni à Hérophile, ni à Marinus quI  
» ont , après les Anciens, rétabli la fcience de *s an a\*  
» tomie* qui axoît été négligée dans le tems d’entre-  
» deux, σι On peut encore donner un autre tour à la  
phrafe de Galien & la traduire ainsi. « On ne doit s’en  
» prendre ni à Hippocrate, ni à ceux qui ont rétabli  
*» Vanatomie* qui avoir été négligée dans l’intervalle  
» de tems qui les fépare de ce premier Medecin. Ces  
» restaurateurs de *s anatomie* font Erasistrate, Eude-  
» me, Hérophile.

Selon dette explication qui renferme le vrai fens de Ga-  
lien , Hippocrate ne fe trouve plus entre ces derniers,  
ce qui ne s’accorderolt pas non plus avec ce que le me-  
me Auteur dit en un autre endroit « que les anciens  
» Medecins & Philosophes s’étoient beaucoup atta-  
» chés à *Y anatomie,* & qu’en ce tems-là les peres  
» exerçoient leurs enfans à écrire sur cette fcience ?

jirj ANA

» qu’ils les contraignoient non-feulement à lire les  
» écrits qui en traitoient, mais encore à disséquer eux-  
» mêmes,asin qu’ayant sucé avec le lait les connoissan-  
□, ces anatomiques , il ne les oubliassent point dans un  
» âge plus avancé.Mais il n’en fut pas ainsi dans la fuite  
σι des tems, ajoute-t’il : dès que la Medecine fut fortie  
« de la famille des Afclépiades,& que lesMcdecins eu-  
» rent communiqué leur art à des étrangers , particu-  
» lierement à des hommes qu’ils considéroient à caufe  
» de leur âge & de leur vertu; ces personnages n’é-  
» tant point en état de s’occuper eux-mêmes à *Fana-  
tomie* avec succès, & de s’instruire par leurs propres  
» yeux de la structure du corps humain, ils ne la con-  
» nurent qu’imparfaitement. De là vint que par laps  
» de tems, les instructions nécestàires Eur cette partie  
» de la Medecine s’étant transinises d’une main .à  
» l’autre, l’inexactitude s’y introduisit, & les choses  
» allerent toujours en empirant. »

Galien , comme on voit, si.lppofe que *s anatomie* a fleuri  
tant que la Medecine a été renfermée dans la famille  
des Afclépiades. Et il fixe le déclin de cette foience  
précisément au tems que la Medecine fortit de cet-  
te famille; ce qui n’arriva que , quand les Philofo-  
phes commenceront à fe mêler de cet art, ou lorsque  
Hippocrate fit des difciples, comme Galien le remar-  
que allleurs. Cela fupposé, on accuseroit fans aucun  
fondement les premiers, du déclin de *V anatomie* ; car  
ils avoient interêt de conduire cette fcience à fa plus  
grande perfection, quand même ils ne fe scroient point  
propoEés l’avancement de la Medecine. Ce n’est pas  
non plus le sentiment de Galien, puiEqu’en parlant  
du tems florissant de *F anatomie-^* il sclppose lui-même  
qu’elle étoit altérée par les Philosophes & par les Me-  
decins; entendant apparemment parces Philosophes,  
Democrite & les autres qui précéderont Hippocrate.  
Il n’est donc question que du tems qui EuiVitla mort de  
ce dernier.

Mais la difficulté n’en devient que plus grande. Si Hip-  
pocrate a été aussi grand Anatomiste que Galien le  
supposes qui croira que les connoissances Anatomi-  
ques qu’il avoit acquises, *se sistent* si-tôt perdues,  
qu’elles aient si promptement échappé à la mémoire  
des hommes , que Dioclès, Praxagore & tous leurs  
contemporains n’en aient tiré aucun avantage, qu’ils  
sclient demeurés dans une aussi grande ignorance que si  
on n’avoit fait aucune découverte avant eux, & qu’ils  
aient mérité d’être appelles dans la fuite des tems pal-  
Galien même, *de dissect. vulvae, c. o.* des Anatomistes  
grossiers ? Ces effets suppofent un long intervalle de  
tems entre Hippocrate & les Medecins que l’on vient  
de nommer ; & c’est ce que Galien Youdroit insinuer  
en disant que les connoissances Anatomiques avoient  
passé plusicurs.sois d’une main à l’autre. Mais où trou-  
ver tqutes ces tranfmigrations successives de connoiE-  
fances!1 Ne diroit-on pas à entendre Galien , qu’il y eût  
entre Hippocrate & Dioclès un grand nombre de *gé-  
nérations* ? Mais tous les Auteurs conviennent que  
Dioclès étoit contemporain de Platon, & qu’il a par  
conséquent Euccédé de fort près à Hippoctate; enforte  
que s’il n’a pas vu Hippocrate, il a du voir ses fils qui  
avoient fans doute hérité dcs connoissances Anatomi-  
ques de leur pere, dont ils ont été de dignes successeurs  
dans les autres parties de la Medecine. Quant à Pra-  
xagore qui étoit prefque contemporain de Dioclès,  
quand il n’auroit point eu la même faculté de s’inf-  
truire des découvertes d’Hippocrate par la tradition  
qui en fubsistoit, ou par les difciples à qui il les avoit  
communiquées , n’étoit-il pas lui-même, du propre  
aveu de Galien, des desisendans d’EEculape & de cette  
famille où l'on naissent Anatomiste ? De forte qu’à cet  
égard , Hippocrate même ne devoit point l'emporter  
Eur Praxagore. Galien ne fe seroit point -jctté tête  
baissée dans ces difficultés, s’il n’avoit suivi en aveugle  
Ea prévention en faveur des Asclepiades, comme il est  
aisé de s’en appercevoir à la lecture de fes Ouvrages.

Il elc constant qll’Erasistraic & Hérophile pousserent *F A-*

A N A Τ2ΐ6

*mdtomie* à un haut degré de perfection. Mais Galien  
qui regardoit Erasistrate comme le rival d’Hippocra-  
te,n’aVoit garde de lui donner cet avantage sur fon  
héros.

Il n’est pas moins constant qu’Erasistrate & Hérophile  
oferent les premiers anatomifer des corps humains, &  
que du tems d’Aristote, à qui ces deux Medecins ont  
succédé de fort près, on n’avoit encore disséqué que  
des bêtes. Il faut convenir qu’en Egypte où c’étoit une  
très-ancienne coutume d’embaumer les corps morts,  
on avoit été contraint de les ouvrir pour y fatisfaire ;  
aussi Galien avoue-t’il que cette coutume pouvoit  
avoir fourni aux Medecins Egyptiens une occasion fa-  
vorable de s’instruire. Cependant comme il n’y a pas  
d’apparence que ceux qui travailloient à ces embau-  
memens ©fassent *se* livrer entierement à leur curiosité  
& souiller dans le corps humain aussi avant qu’il étoit  
néecssaire pour la perfection de *s Anatomie ,* paree  
qu’on regardoit les morts comme quelque chofe de Ea-  
cré ; *rAnatomie* ne fit pas de grands progrès tant qu’on  
n’eut d’autres moyens que celui-là. Ilfalloit nécessai-  
rement des cadavres Eur lefquels on pût tout entre-  
prendre. C’est apparemment ce que l'on obtint de l'in-  
clination qu’eurent les Princes de ce tems-là pour l'a-  
vanccment des sciences & des beaux arts. Alexandre  
le Grand commença le premier à favoriser ceux qui  
s’attachoient à l’Histoire naturelle , en ordonnant à  
Aristote à travailler à celle des animaux & de leur  
structure. Et fans doute Ptolomée Soter ou Ptolomée  
fils de Lagus, en succédant à Alexandre dans la por-  
\* tion de sim Empire qui lui échut en partage, lui sijc-  
céda aussi dans la même inclination pour les progrès  
des fciences & des arts. Cela est d’autant plus vraifem-  
blable qu’il paroît que Ptolomée étoit savant : car Ar-  
rien nous apprend qu’il avoit écrit lui-même l’histoire  
d’Alexandre. Ptolomée Philadelphe, fils de Ptolomée  
Soter, n’eut pas moins de bonne volonté pour les Let-  
tres & les Arts. Il attira dans *sa* capitale les plus grands  
hommes de sim tems; il recueillit avec une dépense  
extraordinaire des Livres de tous les endroits du mon-  
de, & il en forma une grande Bibliothequc que fies  
fuccesseurs enrichirent encore.

Il est à croire que ce furent ces deux Rois qui bravant le  
fcrupule que l’on s’étoit fait jufqu’alors de toucher à  
dcs cadavres humains pour les anatomifer, n’accorde-  
rcnt pas feulement aux Medecins les corps des crimi-  
nels qu’on avoit sijppliciés, mais s’il en faut croire le  
témoignage de quelques Auteurs, leur remirent en-  
core entre les mains plusieurs de ces malheureux pour  
étre disséqués tout vifs, perfuadés que c’étoit le feul  
moyen de parvenir à de certaines découvertes. « Héro-  
» philo & Erasistrate, ditCclfe, ont disséqué vifs des  
» criminels condamnés à mort, que les Rois tiroient  
» des prisions pour les remettre entre leurs mains.

Quel que foit celui de ces .deux Princes fous lequel Era-  
sistrate ait vécu, il y a de l'apparence que profitant d’u-  
ne conjoncture si favorable , il fit dans *F Anatomie* ces  
découvertes qui lui acquirent tant de réputation. Mais  
comme fes écrits ne font pas venus jufqu’à nous, on ne  
sait presque si-lr ce si.ijet que ce qu’on en lit dans  
Galien, qui ne cite ordinairement Erasistrate que pour  
le réfuter.

La principale découverte d’Erasistrate, qui n’a point été  
faite fur le corps humain , mais qui ne lui a pas été  
moins honorable, ( *Galen, an sanguis sit natura In ar~  
teriels*, c. 5. et *administrat. Anatom. L. VII. c. ultim. )*a c’est celle de certains vaisseaux blancs qu’il apperçut  
σι dans le méstentere des chevreaux qui tétent & qu’il  
» prit pour des arteres. Il distoit que ces vaisseaux pa-  
» roiiloienr d’abord remplis d’air & enstuite de chyle. »  
Erasistrate & Hérophile ont connu les premiers les prin-  
cipaux & vrais usages du cerveau & des nerfs , ou du  
moins les ufages que les Anatomistes ont assignés de-  
puis à ces parties. Rufus Ephesien dit qu’Erasistrate  
distinguoit de deux fortes de nerfs, les uns qui senent  
au fentiment & les autres au mouVerçent, Ilajoutoit,

Ϊ2ΐ7 ANA

dit cet Auteur, que les premiers siont creux & qu’ils ti-  
rent leur origine des membranes du cerveau, atl lieu :  
que les autres partent du ceneau même & du cervelet.  
Mais Galien ( *de Hippocrat. et Plat, decret, L. VII. c.*

*3. )* nous apprend qu’Erasistrate ayant plus attentive-  
ment examiné les choies , avoit reconnu dans sa vieil-  
lesse que les nerfs partent tous également du cerveau.  
C’est ce qu’on redleille d’un passage de cet ancien Ana-  
tomiste que Galien rapporte & que nous traduirons en  
entier, afin qu’on reconnoisse les idées que le premier  
avoit du cerveau, du cervelet, des nerfs & de tout ce  
qui dépend de ees parties. « Nous examinions, dit Era-  
» sistrate dans Galien , quelle étoit la nature du cer-  
» veau d’un homme & nous le trouvions partagé en  
»deux parties , comme dans tous les autres animaux.  
» Il avoit un ventricule ou une cavité, d’une forme  
» longue ; ( *Il y a ici une lacune ou une saute dans le  
» texte,* ) ces ventricules avoient communication l’un  
» avec l'autre , ou fe rendoient tout en un, par une ou-  
» verture commune, selon la contiguïté de leurs par-  
» ties, tendant enfinte vers le cervelet, où il y avoit  
» aussi une petite cavité. Mais chaque partie étoit sé-  
» parée & renfermée par des membranes, & le cerve-  
» let en particulier fe renfermoit par lui-même, aussi-  
» bien que le cerveau, qui ressembloitpar ses contours  
» & par ses divers replis à l’intestin jejunum. Le cerve-  
» let étoit pareillement replié & contourné de diversies  
» manieres ; ensiorte qu’il étoit aisé de conjecturer à  
» sim aspect, que si dans les jambes des bêtes qui cou-  
» rentle plus vite, telles que siont le cerf, le lievre &  
» quelques autres, l'on remarque des musicles & des  
«tendons artistement disposés à cet effet; dansl’hom-  
» me qui a l’entendement de plus que les autres ani-  
» maux, cette grande variété & multiplicité de replis  
» du cerveau a été faite aussi pour une fin particuliere.  
»Nous obfervions encore, continue Erasistrate , que  
» toutes les apophyses ou productions des nerfs, par-  
» toient du cerveau, de maniere, pour le dire en un  
» mot, que le cerveau est visiblement le principe de  
» tout ce qui *se* fait dans le corps. Car le fentiment de  
» l’odorat vient de ce que les narines font percées pour  
» avoir communication avec les nerfs. L’ouic fe fait  
» aussi par une femblable communication des nerfs  
» avec les oreilles. La langue & les yeux reçoivent de  
» même des productions des nerfs du cerveau. »

Erasistrate confesse lui-même ici qu’il avoit disséqué des  
hommes; ce qui confirme ce que nous en avons dit fur  
le témoignage de divers Auteurs. Il avoir déerit fort  
exactement , au jugement de Galien, ( *de Hippocrat.  
et Platon, decret. L. I. c.* 10. *et L. VI. c. 6.* ) les mcm-  
branes qui se trouvent vers les orifices du cœur, & il  
foutenoit avec Aristote, que les veines & les arteres ti-  
rent leur origine de ce vifcere. « Il y a , difoit-il, de  
» certaines membranes insérées aux orifices des vaif-  
» feaux du cœur, du ministere desquels le cœur fe siert,  
» soit pour la réception, soit pour l’expulsion des ma-  
» tieres qui y entrent ou qui en sortent. Quelques-uns,  
» interrompt ici Galien, ont osé nier qu’il y eût depa-  
» reilles membranes & les ont regardées comme une  
» fiction d’Erasistrate, ou comme une chofe inventée  
» pour appuyer sion iysteme : mais elles font si bien  
» connues des Anatomistes, qu’il n’est pas même per-  
» mis aux novices dans *F Anatomie* d’ignorer ce que  
» c’est. Il y a, continue Galien, trois de ces membra-  
» nes à l'orifice de la veine cave, qui ressemblent aux  
» pointes des fers de fleches ou de dards, d’où vient que  
» quelques-uns des difCsples d’Erasistrate les ont appel.  
» lés *Tricuspides ,* c’est-à-dire membranes à trois poin-  
» tes. Il y en a aussi à l’orifice de l’artere veineufe ;  
» ( c’est ainsi que j’appelle le vaisseau qui part du ven-  
» tricule gauche du cœur & fe disperse dans le poumon)  
» elles sont semblables aux premieres pour la forme,  
» mais elles ont un nom différent, car cet orifice n’a  
» que deux de ces membranes. Les deux autres orifices,  
» savoir celui de la veine artérielle & celui de la gran-  
o» de artere, en ont aussi chacun trois qui ont la figure

*Tome I.*

À N A 121 è

» du sigma des Grecs ou de notre C. » Galien cesse ici  
de parler & introduit derechef Erasistrate, disant;  
« Que ces deux derniers orifices font chacun également  
» diEposés pour porter hors du cœur; que du premier il  
Μ siart du sang pour aller au poumon, & par le second  
33 de l'esprit pour être répandu dans tout le corps. »

*( U y su ici quelque lacune dans le texte Grec.* ) « il arriye  
» de cette maniere, continue Erasistrate, que ces mem-  
»branes rendent alternativement au cœur des offices  
» opposés. Celles qui font attachées aux vaisseaux qui  
» introduisent les matieres , regardent du dehors au  
» dedans, afin qu’elles fie puissent baisser. étant poussées  
» par l'impétuosité des matieres qui abordent, & que  
» se couchant jusques dans les cavités du cœur, elles en  
» ouvrent l'entrée pour l’introduction des matieres qui  
» y fiont attirées; car il ne faut pas croire que ces ma-  
» tieres y entrent d’elles-mêmes comme dans un recep-  
» tacle inanimé : mais le cœur par sia diastole, ou en *se*» dilatant les attire, comme les soufflets des Forgerons  
» attirent l’air, & c’est de cette maniere que le cœur  
» sie remplit. Les membranes des vaisseaux qui servent  
» à mettre dehors les matieres, font tournées tout au  
» rebours , c’est-à-dire qu’elles regardent du dedans au  
» dehors, ensiorte qu’étant aisément couchées ou ren-  
» versées par les matieres qui sortent,. elles ouvrent les  
» orifices dans le tems que le cœur fournit ou pousse  
» ces matieres ; au lieu qu’autrement elles ferment  
» exactement les mêmes orifices & ne laissent rien re-  
» tourner en arriere de ce qui est une fois forti ; de mê-  
» me que les membranes des vaisseaux qui fervent à in-  
» troduire les matieres , ferment les orifices de ces  
» vaisseaux, dans le tems de la iystole ou de la contrac-  
» tion du cœur, ne laissant rien fortir derechef de ce  
» qui y a été une fois attiré. »

Il feroit à fouhaiter que Galien nous eût tranfmis plu-  
sieurs fragmens, tels que les deux que nous venons de  
rapporter.

Au reste , ce qu’il dit , que quelques-uns croyoient qué  
ces membranes dtl cœur étoient une fiction d’Erasif-  
trate, est une preuve convaincante que le Livre *du  
Coeur* attribué à Hippocrate, n’est nullement de lui ,  
puisqu’il y est fait mention de ces mêmes membranes.  
Si ce Livre eût été de celui dont il porte le nom , Ga-ἱ  
lien n’auroIt pas manqué d’en faire honneur à l’Au-  
teur; & pour démontrer à ceux qui accufoient Erasise  
trate d’avoir imaginé des membranes dans le cœur ,  
qu’elles cxistoient réellement & leur fermer la bou^.  
che, il n’étoit question que de leur alléguer l’autorité  
d’Hippocrate.

Mais il est fu.rprenant que cet Erasistrate qui avoit si bien  
examiné le cœur & disséqué tant d’animaux vifs, eût  
cmbraflé une opinion siur les arteres, que tous les au-  
tres Anatomistes ont regardée comme absiurde. « II  
» assuroit d’après Praxagore , ( *Galen, an fanguis fie  
natura in arteriis* ) » que dans l’état naturel les arte-  
» res ne contiennent point de sang, & qu’elles ne siont  
» remplies que d’esiprit ou d’air, non plus que le ven-  
» tricule gauche du cœur; » il étoit aisé de le convain-  
cre par la vue : mais il avoit recours à un subterfuge.  
« Aussi-tôt, difoit-ü,qu’on ouvre le ventrieule gàu-  
» che du cœur , l'esprit s’évapore sans qu’on s’en ap-  
» perçoiVe , & le ventricule fe remplit de fang à fini-  
» tant. Il en disoit autant des arteres.

Cequil’avoit engagé dans ce sentiment sur l’usilge des  
arteres, » c’est , dit Galien, parce qu’il ne compte-  
» noit pas pourquoi il y auroit de deux sortes de vaise  
» finaux destinés à porter la même liqueur ;» c’est-a-  
dire , pourquoi les veines & les arteres auroient égale-  
ment contenu & charrié le sang. S’il avoit eu Connoss-  
samce du mystere de la circulation que quelques Savans  
voycnt si clairement dans Hippocrate , il n’auroit été  
guére embarrassé sur cet article. C’est toutefois une  
découverte à laquelle il est vraifemblable qu’il sieroit  
parvenu par la connoissance des membranes ou des  
valvules du cœur , s’il ne ssétoit pas trompé sur le  
compte d’une d’entre elles. Mais ce que nous allons

HHhh

τΐι 9 ANA

dire jettera plus de lumiere fur les sentimens de cet  
Ancien Anatomiste, & nous instruira en même-tems  
de ce qu’il penfoit fur les caufes des maladies.

« Erasistrate assuroit que la grande veine est le rester-  
*x>* voir du Eang , & la grande artère celui de l’esprit.  
Ilajoutoit, dit Galien, *de venaesect. adverse Erasistrat.*» que ces reservoirs se divisant en divers rameaux, de-  
□o viennent plus petits, mais que le nombre en devient  
» plus grand ; & que comme il n’y a point d’endroits  
» dans tout le corps, où l’un de ces rameaux fe termi-  
» ne, qu’il n’y trouve encore un plus petit rameau ,  
» qui reçoit ce que le plus grand apporte, il arrive  
» qu’avant que tous ces rameaux fiaient parvenus à  
» la superficie du corps , ils se divifient en des extré-  
» mités si menues & si déliées, que le seing qu’ils con-  
» tiennent ne peut plus en siortir, à caufe de leur pe-  
» titesse. De cette maniere, pourEuit notre Anatomisi-  
» te , encore que les bouches des arteres & des veines  
» Eoient fort voisines , le fang ne laisse pas de fe te-  
» nir dant fes bornes particulieres , fans entrer dans  
35 les vaisseaux de l’esprit, & jufques là le corps de l’a-  
» nimal demeure dans fon état naturel. Mais lorfque  
» quelque cause violente vient troubler cette ttcono-  
» mie , le sang *se* jette dans les arteres , & c’est là la  
» source des maladies. Entre les caisses dont nous vc-  
» nons de parler, la trop grande abondance de simg  
» est la principale; car par-là les tuniques des veines  
*» se* dilatent plus qu’à l’ordinaire ; & leurs extrémi-  
lo tés qui étoient auparavant fermées, s’ouvrent; d’où  
» s’enfuit la transfusion du fang des veines dans les  
» arteres. Et ce fang, par fon irruption , s’oppofant  
» au cours & au mouvement de l’efprit qui vient du  
» cœur, si l’opposition de ces deux matieres est direc-  
30 te, ou si le sang s’arrête auprès d’une partie princi-  
» pale , c’est ce qui caufe la fievre : mais s’il arrive  
30 que l’eisprit le repousse en arriere , ensiIrte qu’il ne  
» passe pas l’extrémité de l’artere, il se fait feulement  
» inflammation dans la partie. Quant à l’inflamma-  
» tion & à la fievre qui arrivent dans les plaies, elles  
» fiont aussi caisses par la fubite évacuation des *es-*» prits , qui fuit l’incision de l’artere , & qui con-  
» traint le fang à venir incessamment tenir la place de  
» ces esiprits, de peur qu’il n’y ait dtl vuide. »

Erasistrate *se* siervoit de la comparaison suivante pour  
appuyer sim sisteme. ( *Galen, Histor. Philosopha. Plu-  
tarch. Celsus.* ) “ Comme la mer , dssoit-il , qui *se*„ tient calme tant qu’elle n’est pas agitée par les vents,  
„ s’enfle d’une maniere extraordinaire , & s’éleve au-  
„ dessus de *ses* bords, lorfque les vents soufflent ; de  
,, même le simg s’émouvant dans le corps , fort de sies  
,, canaux ordinaires pour entrer dans les réservoirs de  
,, llesprit,& il s’échauffe & met enfuite toute la ma-  
li chine en feu.,,

Telles font les idées qu’avoit Erasistrate des caufes des  
maladies en général; elles different, comme on voit ,  
beaucoup de celles qui lui fiant prêtées par l’Auteur  
d’un Ouvrage intitulé , *Introduction* ; & attribué à Ga-  
lien. Cet Auteur assure qu’Erasistrate ne recherchoit  
pas les catssesdes maladies dans les humeurs ou dans  
les esprits, mais feulement dans les parties siolides ;  
au lieu qu’Hippocrate rcgardoit ces trois substances,  
comme les causies & la matiere de la fanté & des ma-  
ladies. Je pensterois volontiers que cet Auteur a voulu  
dire qu’Erasistrate n’admettoit pas les différentes hu-  
meurs dont Hippocrate a parlé , ou du moins qu’il  
n’en fassoit pas grand cas, & qu’il n’en déduisioit pas  
les effets dont il est question. C’est ce que Galien con-  
firme ; toutefois il prétend que, quolqu’Erasistrate né-  
gligeât les humeurs, il avoit été contraint d’en parler  
en diverfes occasions; comme dans le cas de la para-  
lysie, “ qui est produite, difoit-il, par la cessation du  
s, mouvement de l’humeur qui fert à nourrir les nerfs,  
„ & qui est devenue vifqueufe : ,, il y est encore re-  
venu en parlant delà bile & des urines.

Quant à la respiration, ( *Galen, de Usa res.pirat. cap.* I. )  
il prétendoit qu’elle ne fert aux animaux que pour

AN A τ2όϊό

remplir d’air les arteres ; ce qui est une suite delapre-  
miere hypothefe ; & voici comment il avoit imaginé  
que cela fe faifoit. “ Le thorax où la poitrine fe di-  
,, latant, le poumon , difoit-il , se dilate aussi & sie  
,, remplit en même-tems d’air. Cet air passe jusqu’aux  
„ extrémités de la trachée artere ; & de ces extrémi-  
>,, tés dans celles des arteres unies du poumon ; d’où  
„ le cœur l’attire en *se* dilatant, pour le porter ensili-  
,, te dans toutes les parties du corps par la grande  
,, artere. ,, Lorsqu’on lui objectoit que le cœur ne  
laisse pas de se mouvoir comme à l’ordinaire, pendant  
le tems qu’on retient sim haleine, il repondoit qu’en  
ce cas , le cœur tiroit de l’air de la grande artere. On  
repliquoit à cela que les membranes qui fiant attachées  
à l'orifice de cette artere ne permettent pas qu’il en re-  
vienne dans le cœur , il fe tiroit d’aflaire , en disant  
qu’encore que la chose sent ainsi dans l’état naturel, il  
ne s’ensifit pas que cet ordre doive continuer lorsi-  
qu’on retient son haleine ; cet état étant violent & ne  
pouvant par conséquent durer long-tems.

Erasistrate avoit encore un sentiment assez particulier sur  
la maniere dont les alimens *se* préparent dans l’esto-  
mac. Il croyoit que l’estomac ou le ventricule, *se* re-  
tire & Ee resserre pour embrasser de plus près les vian-  
des & les broyer. Ce broyement tenant lieu, selon  
lui, de la coction d’Hippocrate. Quant au chyle, c’est-  
à-dire , au stuc des alimens dont l’extraction *se* fait  
dans l’estomac , il difoit, ( *Galen, de Facidtat. na~  
tur. Lib. II. cap.* 9. ) “ que ce fuc ayant passé de l’esu  
,, tomac dans le soie, il vient fe rendre en un certain  
„ lieu où les rameaux de la veine-cave & les *extré-*9, mités des vaisseaux qui dépendent du réfervoir de  
„ la bile, aboutissent également ; enforte que les par-  
„ ties du chyle s’insinuent dans les orifices de ces  
,, deux fortes de vaisseaux, selon que ces orifices sirnt  
,, diEposés pour le recevoir; c’est-à dire, que ce qu’il  
,, y a de bilieux dans le chyle passe dans les canaux  
,, dépendans du réservoir de la bile ; & ce qu’il y a  
„ de simg pur passe dans les orifices des rameaux de la  
„ veine cave , & fie sépare d’avec la bile , en prenant  
„ une autre route. „ Galien ( *de Usu part.L.b. IV.  
cap.* 13. ) fait encore dire à Erasistrate , “ que les  
,, veines fe répandent dans le foie , pour la sépara-\*  
,, tion de la bile. ,,

Au reste, on faura ( *Galen, de Facula natur, L. II. c. o.  
et de atrabiele, cAO* qu’Erasistrate & fes fuccesseurs  
ne fe piquoient point de rendre raifon des caufes de  
certains effets dont ils croyoient que la recherche  
appartient plutôt aux Philosophes qu’aux Medecins.  
Quoiqu’ils cruffent , par exemple , que l’estomac ste  
resserre pour embrasser la nourriture, ils *se* mettoient  
peu en peine d’expliquer ce resserrement. Ils ne fai-  
foient pOÎnt non plus de difficulté de dire qu’ils  
étoient incertains si la bile ste produit dans le corps,  
ou si elleest déja contenue dans les viandes que l’ori  
prend.

Une autre preuve de l’ingénuité d’Éràsistrate, c’est qu’iI  
avouoit franchement ( *Aulusgelliusi Lib. XVI. c.* 3. )  
au sistet de cette eEpece de faim qu’on ne peut rassase  
fier , & qu’il appelle *boulimia -,* terme qu’on ne rencon-  
tre point dans Hippocrate , mais dont tous les Me-  
decins Grecs fe font fervis depuis ; qu’il ignoroit pour-  
quoi cette maladie prend plutôt dans le grand froid,  
que pendant les chaleurs ; quoiqu’il jugeoit que la faim  
en général fe fait fentir, lorfqu’il reste du vuide dans  
l’estomac & dans les intestins; & que la longue & sa-  
cile abstinence vient au contraire de ce que l’estomac  
s’est fortement resserré ou rétréci. C’est pourquoi ,  
ajoutoit-il, ceux qui pratiquent le jeûne, fouffrent  
dans les commencemens , mais non pas lorsque l’ha-  
bitude est formée. Il appuie fon opinion de l’exemple  
des’Seythes , *{Galen, de Natural. jacultat. Lib. I. cap.  
ultim.* ) qui , lorfqu’ils étoient obligés de jeûner,  
se Eerroient le ventre avec de larges bandes, comme  
pour l’étrécir.

Erasistrate reconnoissolt que l’urine sie sépare dans les

1211 ANA

reins: mais il ne convenoit pas avec Hippocrate que |  
celaEe fît par attraction, rejettant entierement cette j  
caufe; fans s’expliquer d’ailleurs silr la maniere dont j  
cette séparation se fait. Quelques-uns de fes premiers |  
Sectateurs croyoient, comme nous l’apprenons deGa-  
lien, que les parties situées au-dessus des reins ne rè-  
çoivent que du fang pur ; que celui qui est aqueux &  
chargé de sérosités, étant le plus pésiant, tend en-bas  
par sim propre poids, & qu’après que ce fang a été  
déchargé de ce qu’il a d’aqueux & d’inutile , il est en-  
voyé aux parties situées au-dessus des reins , pour les  
nourrir.

Il faut encore remarquer qu’Erasistrate avoir redressé  
Platon fur l'tssage de la trachée arterc , par laquelle  
celui-ei croynit que la boisson *se* portoit pour arroser  
le poumon; sentiment qui est commun à ce Philofo-  
phe, avec Philistion , Hippocrate & la plupart des  
Medecins de ce tems-là. *Aulu-Gellsu Plutarq. su Ma-  
cc ob.*

On parle encore de Lycus & de Quintus comme de deux  
anciens Anatomistes : mais nous ne savons rien de leurs  
découvertes.

On dit que Marinus avoit écrit de l'Anatomie des muse  
des, apres Erasistrate , & que Galien avoit analysé stes  
ouvrages.

Aurelius-Cornelius-Celse est un Auteur d’un mérite  
trop distingué pour être passé fous silence. Il naquit à  
Rome & fleurit flelon toute apparence fous Tibere,  
Caligula, Claude & Neron. On trouve dans *ses* Ou-  
vrages plusieurs traits d’où l'on peut inférer qu’il s’é-  
toit occupé lui-même à disséquer , rarement à la véri-  
té ; mais qu’il faifoit un très-grand cas de *F anatomie.*

Outre fes Ouvrages *De rc Mcdica ,* nous avons encore  
de lui des Ecrits silr la situation & la figure des os du  
corps humain; & c’est par-là qu’il mérite d’avoir pla-  
ce dans l'Histoire de *F anatomie.*

Nous avons rapporté ce qu’il penfoit de cette fcience au  
commencement de cet article.

Caius Plinius Secundus naquit , selon quelques-uns, à  
Novocome, d’autres disent à Vérone. Quoiqu’il en  
Eoit, il est constant qu’il vécut stous l’Empereur Vef-  
pasien , environ l'an 72. de J. C.

On trouve dans *ses* Ecrits plusieurs observations cu-  
rielsses fur *Fanatomie* de l'homme & des animaux.  
Mais comme il n’étoit point Anatomiste dc profession,  
& qu’il n’avoit point disséqué lui-même, du moins à  
ce qu’il paroît, il a mêlé dans fes écrits la vérité & les  
fables indistinctement, comme il les trouvoit dans les  
Auteurs dont il fe fervoit.

Le Docteur Wigan & tous ceux qui ont eu occasion de  
parler du célebre Aretée , ont fenti la difficulté qu’il  
y avoit à fixer le tems auquel il a vecu : mais ils s’ac-  
cordent tous en ce point ; c’est qu’il écrivoit quelque  
tems après le commencement du regne de Neron, &  
avant le commencement de celui de Domiticn. On  
peut fe former une opinion de ce Medecin , fur l’esti-  
me qu’il faifoit de *i’anatomie.* Il regardoit l'étude de  
cette science si nécessaire , tant pour découvrir les cau-  
*ses* réelles des maladies que pour distinguer la manie-  
re propre de les traiter, qu’il a mis à la tête de presi-  
que tous les chapitres une description anatomique de  
la partie malade dont il va parler. Il paroît avoir en ce-  
la marché Eur les pas d’Erasistrate & d’Hérophilc, les  
chefs de la Secte Dogmatique , & qui soutinrent que  
pour être bon Medecin., il falloir commencer par être  
habile Anatomiste. Ehforte qu’Aretée , quoique écri-  
vain concis & ferré , a plus insisté sisr cette branche de  
l’art de guérir, & en a traité avec plus d’exactitude  
qu’aucun ancien Medecin,

Le cœur , est Eelon lui, le principe des forces & de la  
vie , l'ame y réside , & il constitue particulierement la  
nature de l’homme. C’étoit aussi le sentiment d’Hip-  
pocrate & de Chrysippe le Stoïcien, C’est par cette rai-  
fon, dit-il, que la fyncope maladie du cœur , influe  
immédiatement fur la vie , attaque toute la constitu-  
tion du corps, & détruit , en quelque façon, les liale

A N A 12 î 2

sons en vertu desquelles la faculté vitale subisse. Il  
assure encore que le cœur est une partie chaude du  
corps & le principe de la vie &' de la respiration ; qu il  
est situé au milieu des poumons; qu’en les éçhaufsant,  
il y fait naître le besoin d’air qui le rafraîchifiê  
mais qu’il attire cet air à lui.

Les poumons sont, selon lui, incapables par eux-mêmes dè  
causer de la douleur, parce qu’ils font composés d’une  
certaine substance lâche & semblable à de la laine. 11  
prétendoit que les arteres dures & cartilagineuses,inca-=  
pables aussi de douleur, étoient distribuées dans toute  
cette substance ; qu’il n’y aVoit point de misscles, mais  
feulement quelques petits filets nerVeux , en vertu  
desquels les mouvemens y étoient produits. C’est  
pourquoi, diloit-ü, dans la péripneumonie, qui n’est  
qu’une inflammation au poumon , on n’y fent point de  
douleur, mais seulement une eEpece de pesanteur, qui  
ne laisse pas d’incommoder beaucoup le malade, quoi-  
qu’elle ne foit pas proprement douloureufe ; que,  
quant aux membranes par lesquelles les poumons font  
attachés dans la poitrine , elles sont d’une extreme sen-  
sibilité ; & que s’il y arrive inflammation , ainsi que  
dans le poumon, c’est le cas de la pleurésie, accom-  
pagnée de péripneumonie : alors le malade souflre  
beaucoup.

11 pense que c’est par cette rasson que dans le crache-  
ment de sim g qui vient immédiatement des poumons,  
& qui est une des plus dangereuses maladies, le mala-  
dc ne perd jamais llesspérance , même lorsque le dan-  
ger est à sim dernier période lc cela parce qu’il ne  
ressent aucune douleur au poumon : au lieu que dans  
les maladies les plus légeres , la douleur qu’il souflre  
lui fait craindre la mort ; & cette crainte est quelque-  
fois plus dangereufe que le mal. Quelque terrible que  
foit une maladie, si le malade ne sioufliepoint, il ne  
craint point de mourir ; & l’on peut dire alors que sion  
mal est pour lui plus dangereux qu’effrayant.

La pulsiation de l’artere étoit , selon lui, la caisse dû  
mouvement progressif dü fang ; c’est pourquoi il est  
difficile, ajoute-t’il, lolssque les arteres font blessées,  
d’approcher les levres de la blessure, & de les tenir  
réunies. La grosse artcre, ou l'aorte, qui est située  
dans le voisinage de la veine-cave, & dans la même  
direction , que l’épine du dos ( & qu’Aretée & Praxa-  
gore appellent ἀρτερία πακειη ) est sujette à une in-  
flammation qui lui est commune avec la veine-cave;  
& cette inflammation ell. une de ces maladies que les  
Anciens nommoient cuuse/s, puisiqulon y remarque les  
mêmes fymptomes, & que la fievreamcne dans ce cas,  
ainsi que dans les autres, la fyncope ; car les veines  
partent du soie, & les arteres partent du cœur. C’est  
ce qui a fait croire que les parties supérieures de ces  
vifceres fiant affectées , le cœur communiquant de la  
chaleur aux arteres , & le soie fournissant du fang aux  
Veines. Mais ces vaiffeaux étant fort grands , les in-  
flammations auxquelles ils font fujets,doivent être très-  
considérables. Dans les inflammations de la veine-  
cave , l'aorte palpite aux environs de l’épine du dos ;  
ce que l’on fent par la pulsation qui fe fait de l’autre  
côté des parties circonvoisin.es du cœur. Car l’artere  
étant jointe étroitement à la veine du côté gauche , il  
y a communication de mouvement de l'une à l'autre,  
de même qu’un égal penchant à se distribuer dans  
tout le corps.

Les Anciens dont les écrits ont passé jufqu’à nous, ne  
font preEquc aucune mention de cctte maladie commu-  
ne à l’aorte & à la veine-cave. Ceux d’entre cux qui  
en ont parlé, ont Ευΐνΐ le fentiment de Praxagorc,  
qui prétendoit, à ce que dit Rufus l’Ephellen, que  
l’origine des fievres étoit dans cette veine dont les  
branches ie distribuent, du foie dans les reins, & qu il  
appelloit feule, veine-cave , *raIni,* quoique d’autres  
donnassent le même nom à celle qui Va en montant au  
cœur à traVcrs le diaphragme. C’est la même qu’A-\*  
retée appelle Veine-caVc, ajoutant qüc l'une & l'autre  
ne sont qu’une même Veine continuée,

H H h h ij

1223 A 2A

Aretée dit que les veines partent du foie, la source com-  
mune d’où elles tirent le fang qui les remplit. De la  
porte du foie entre fes extrémités, naît une large veine  
qui fe divifant de plus en plus, fe distribue enfin dans  
tout le soie en vaisseaux si petits , qu’ils en deviennent  
invisibles. Les extrémités de ces veines s’inferent dans  
les orifices d’autres veines , qui, grossissant peu à peu,  
& diminuant en nombre à mefure qu’elles avancent,  
forment, en fe terminant dans le foie, une grosse vei-  
ne qui fe divise en deux branches, & s’étend au-delà  
de ce vsscere. Une de ces branches , après avoir passé  
dans le premier lobe du foie , en fort par la partie  
globuleuse , traverEe le diaphragme, & s’étend dans  
la poitrine, sans s’attacher à aucune autre partie. De-  
meurant là comme scispèndue , elle s’inhere dans le  
cœur; & voilà ce que l'on appelle la veine-cave. L’au-  
tre branche pénetre dans le cinquieme & inférieur lo-  
be du foie jusqu’à sa partie globuleufe, & en fort aux  
environs de l'épine, qu’elle fuit en defcendant jus-  
qu’aux cuisses. Cette branche retient eneore le nom de  
veine-cave, parce qu’elle ne fait avec la premiere  
branche qu’une feule veine qui part du foie ; car on  
fera passer si l'on veut une fonde de la partie supérieu-  
re de la veine qui s’infcre dans le cœur, dans la partie  
qui rampe le long de l’épine , & alternativement de  
la partie qui rampe le long de l'épine, à travers le foie,  
dans le cœur : la route est la même.

Outre l’inflammation dont nous avons parlé, cette veine  
est encore sujette aux maladies que les Grecs appel-  
lent κέδματα : dans ces cas , l’hémorrhagie qui sclit la  
rupture , termine bien-tôt la vie du malade.

Le stang passe des principaux vicceres à la veine profonde  
du coude ; car cette veine & celle qui est au-dessus  
d’elle, font des branches de la même veine du bras.  
Ainsi il n’est pas plus avantageux d’ouvrir l’une que  
l’autre. Ce n’est que l’ignorance de leur commune ori-  
gine qui avoit fait croire que la veine supérieure du  
bras recevoir principalement le sang qu’elle contient  
du foie & de l’estomac.

Dans le cas où il y a épanchement de fang hors de la ra-  
te, quelques Medecins font ouvrir la veine qui est entre  
le petit doigt & fon voisin , parce qu’ils s’imaginent  
qu’elle communique plus particulierement avec ce vise  
cerè : mais ils fe trompent, c’est encore une branche  
de la veine du coude. Pourquoi donc l'ouvrir aux en-  
virons des doigts, puisqu’elle est plus grande à l'ar-  
ticulation de l’avant-bras & du bras, & qu’il est plus  
facile d’en tirer une certaine quantité de fang.

Le sang fe forme dans le foie, d’où les veines tirent leur  
origine; aussi ne paroît-il être en grande partie qu’un  
amas de fang coagulé. Car les alimens ayant accès au  
'foie, & la nourriture ne pouvant fe distribuer à tou-  
tes les parties du corps que par cette voie, au sortir  
de l'estomac & des intestins ; le seing *se* fait dans ce  
vifcere , d’où il fe distribue dans le reste du corps.  
C’est aussi l'opinion d’Erasistrate. Les portes du foie  
font composées de nerfs & de membranes qui font très-  
petites par elles-mêmes , mais qui font très-impor-  
tantes aux actions vitales ; & de grosses veines qui  
les rendent fort fujettes à l’inflammation légere. Quel-  
ques Philofophes prétendirent que ces mouvemens  
de l’ame qu’on appelle appétits , partoient encore de-  
là.

La bile s’engendre dans le foie, & la sécrétion s’en fait  
par le moyen d’une vessie placée là à cet effet. De cer-  
tains canaux la portent du foie dans les intestins. Si  
ces canaux sont obstrués par un skirrhe ou par une  
inflammation, ou si la matiere est trop abondante pour  
la capacité de la vessie, alors la bile revient en arriere,  
& fe mêle avec le fang,qui la porte avec lui dans toutes  
les parties du corps. C’est par cette raifon que dans la  
jauniffe, la peau paroît teinte de bile ; que les excré-  
mens font blancs comme de la craie , & n’ont pas la  
moindre teinture de cette humeur, parce qu’elle n’est  
point portée dans les intestins ; & que ceux qui sont  
attaqués de cette maladie, vont rarement à la Celle, le 1

A N A 1224

ventre n’étant point humecté, ni les intestins picotés  
par la bile.

La liqueur de. la rate est noire, & la rate elle-même, épu-  
re & rafine le fang noir. La contexture de ce vifcere  
est singuliere ; il est d’une nature diffoluble , & par con-  
séquent très-si.ijet aux apostemes & aux abfcès.

L’estomac est la source du plaisir & des peines : & com-  
me il est voisin du cœur, ( car il est attaché au milieu  
du cœur & des poumons , & il adhere avec eux à l’é-  
pinedu dos) il préside fur toutes les facultés, il donne  
de la force au corps , il a aussi de grandes liaifons aVec  
l’ame ; & c’est de lui que lui Viennent l'abattement  
& la fermeté. Voilà les principales fonctions de l'ef-  
tomac. Du plaisir naît la bonne,digestion , la bonne  
couleur, la Vigueur & l’emborrpoint ; de la peine au  
contraire, toutes les maladies 05posées à cespremie-  
res qualités. Elle produit aussi l'abattement d’esprit,  
furtout quand l’estomac est Vuide. Les maladies pro-  
pres de l’estomac , font les nausées, le Vomiffement,  
le dégout, lehocquet& les rapports; les rapports fiant  
quelquefois aigres. Quoique dans les maladies de l'ese  
tOmac on n’ait ordinairement peint de soif, cependant  
le principe de la foifest placé dans ce Vifcere.

Le colon contribue, de même que l’estomac, à la coc-  
tion des alimens , & les alimens passent de cet intestin  
dans le foie. La distribution entiere ne s’en fait pas  
par des canaux Visibles : la plus grande partie des nour-  
ritures que nous prenons s’exhale en Vapeurs, & se ré-  
pand ainsi dans toutes les parties du corps : la nature  
leur otiVre l’entrée des plus folides & des plus com-  
pactes. Le colon est un très-gros intestin ; sa capacité  
est partout fort grande ; il fe replie, & forme des cir-  
convolutions ; il est plus épais & plus charnu que les  
intestins grêles ; il est aussi plus capable de résister aux  
injures, foit intérieures, foit extérieures; lorfqu’il  
est le siége de la colique, cette maladie est regardée  
comme dangereufe. Si les intestins grêles font af-  
fectés , on fent une douleur vive & poignante : au  
contraire, si c’est le colon, il y aura grande abondance  
d’humeur, accompagnée d’tm fentiment de pesanteur.  
Sa situation & fa connexion donneront lieu aux dou-  
leurs de s’étendre jusqu’aux côtés , & au Medecin de  
soupçonner une pleurésie ; car il y a quelquefois dc la  
ficvre dans la colique : tantôt la douleur fe fait fentir  
d’un côté, tantôt de l’autre au-dessous des fausses cô-  
tes; enforte que le foie & la rate paroissent attaqués.  
Elle retombe aussi fur la région des îles. Il y a des  
malades qui en ont l'os facrum , les cuisses & les muse  
des crémaster des testicules, entrepris. Ainsi donc Are-  
tée , qui connoissoit la raifon de tous ces Eymptomes ,  
ne Ee trompoit point en accssant d’ignorance quelque  
Medecin qui avoit eu la témérité de couper en parei!  
cas les muscles crémaster, comme s’ils avoient été le  
siége de la causie immédiate de la maladie. Nos Ana-  
tomistes modernes ont-ils jamais rien dit qui ait plus  
approché de la vérité ?

Il y a deux tuniques dans les intestins , aussi-bien que  
dans l’estomac, dont l’une est couchée obliquement  
siur l'autre. Lorsiqueces tuniques viennent à *se* séparer,  
comme il arrive quelquefois dans les dyssenteries,  
alors celle qui est intérieure s’ouvrant lon’gitudinale-  
ment & fe déchirant, vient par les felles. Plusieurs à  
qui la vraie caisse de cet accident est inconnue, siont sai-  
sis d’effroi, & croyent avoir rendu l'intestin: mais la tu-  
nique intérieure scibsiste, reprend chair, *se* cicatrisie,  
& le malade guérit. Mais il n’y a que l’intestin le plus  
bas qui soit l'ujet à cet accident , par la raifon que fes  
tuniques font charnues.

Les reins sont des corps naturellement glanduleux,d’une  
couleur rougeâtres, plus semblables au foie qu’aux ma-  
melles & aux testicules. Ces derniers font des glan-  
des, mais ils font plus blancs que les reins. Les reins  
ont à la vérité la figure des testicules , mais ils font  
plus larges , plus recourbés, composés de petitescel-  
lules, pour filtrer l’urine. Il fort des reins deux petits  
conduits nerveux, semblables à de petits tuyaux de

1225 AN \* A

plume ; on les appelle uréteres : ils s’inferent d’un &  
d’autre côté dans la Vessie, à laquelle les reins fou mise  
fent chacun une égale quantité d’urine. La nature a  
formé les cellules des reins oblongues , & elles he trou-  
vent par ce moyen appropriées au diametre des uréte-  
res qui sont fort petits.

La Vessie est d’une fort petite épaisseur, & d’un tissu na-  
turellement nerveux ; c’est pourquoi elle ne reprend  
chair, ni ne fe cicatrife pas aisément ; elle est tendue  
quand elle est pleine , & flasque quand elle est vuide ;  
enforte que dans le cas d’ulcere, elle causie des dou-  
leurs , telles que celles qu’on stent aux jointures dans  
la distension &la contraction: mais les ulceres à la vessie  
guérissent avec la derniere difficulté. D’ailleurs, un  
ulcere invétéré, & l’irritation continuelle d’une uri-  
ne bilieuse, doivent nécessairement corroder la *ves-  
sie.*

L’anus & la vessie scmt contigus l’un à l'autre : aussi lorf-  
qu’il y a inflammation au rectum , y a-t’il difficulté  
d’uriner, & la déjection des excrémens *se* sait-elle diffi-  
cilement, sains même qu’il y ait constipation lorEque  
la vessie est affectée.

Il part des îles certaines membranes qui Eont des liga-  
mens nerveux de la matrice. Ces membranes s’inEe-  
rent ati fond de la matrice , proche des lombes ; elles  
font foibles & petites ; d’autres vont au cou de la ma-  
trice, & adherent en différens endroits des îles : cel-  
les-ci font vraiment nerveuEes, & elles s’étendent à  
peu près comme les voiles d’un vaisseau. Si ces mem-  
branes sernt relâchées , il y aura chute de matrice.  
Quelquefois il arrive que l'interne des deux membra-  
nes qui tapisse la matrice paroît au-dehors, & peut-  
être séparée de l’autre. La matrice ne peut fe divifer  
qu’en deux membranes : une fluxion d’humeur suffit  
pour séparer l’une de l’autre , ce qui arrive de tems en  
tems dans les avortemens & dans les accouchemens  
laborieux : alors elle est adhérente au chorion ; car si  
l’on emploie la force à l’extraction de celui-ci, onen-  
traînera en même-tems la membrane interne de la ma-  
trice. Si la femme en revient, & que par conséquent  
la membrane reprenne *sa* vraie situation, elle *se* réu-  
nira exactement à celle qui lui est supérieure , ou elle  
sortira un peu quelquefois. L’orifice de la matrice ne  
s’avance en tombant que jufiqu’à fon cou ; alors lesfu-  
migations & l'adresse de la Sage-Femme suffisent pour  
le replacer.

La tête est l'origine de la sensation & des nerfs ; & il fe-  
roit plus vrai de dire qu’elle attire le fang du cœur,  
qu’elle ne le distribue aux autres membres. C’est pour-  
quoi , lorsque les nerfs font le siége d’une maladie ,  
alors les senEations Eont affoiblies. Quoique les nerfs  
partent de toutes les parties de la tête, cependant fa  
partie antérieure est pour ainsi dire le magasin de tou-  
tes les siensiations. C’est de-là que viennent le bien &  
le mal dans une maladie; c’est pourquoi nous jugeons  
qu’il est inutile d’appliquer des fomentations au-delà  
du siommet.

Aretée prétendoit, avec Erasistrate , que les nerfs étoient  
non-seulement les organes, de la senfation , mais enco-  
re ceux du mouvement & de l’action des membres ; en-  
forte que si l'origine d’un nerf étoit affectée au-dessous  
de la tête , comme p. *e.* dans tout le cours de la  
moelle spinale, toutes les parties auxquelles ce nerf  
s’étendra , & même celles qui leur sieront contigues,  
deviendront paralytiques. La paralysie tombera fur les  
parties du côté droit , si les nerfs qui fiant dans ce  
côté font attaqués ; au contraire le côté gauche fera  
paralytique , si la maladie est dans les nerfs qui font  
dans le côté gauche : mais si le siége de la maladie  
etoit dans la tête , & que les nerfs du côté droit fussent  
affectes, le cote gauche feroit paralytique , & récipro-  
quement. Pour ccmprendre ce phénomene , il faut  
savoir que les nerfs fe croisent à leur origine, ou que  
ceux qui a leur origine font à droite , vont à gauche,  
& que ceux qui a leur origne fiant à gauche, vont à  
droite; ensorte qu’ils forment les uns fur les autres la

ANA 1226

lettre X. Mais si tout le corps ou quelque membre,  
foit d’un eôté, Eoit de l’autre, sont paralytiques, les  
nerfs qui partent de la tête, & qui font distribués dans  
ces membres, seront affectés, & seront aisément pri-  
jCl-de leur faculté fensitive : mais ils deviendront plus  
lffieilement incapables de mouvement. Les nerfs qui  
paltageront par fympathie l'indisposition de quelques  
autres nerfs destines a la production du mouvement ,  
perdront une partie proportsonnelle de leur force ; &  
cela doit s entendre de tous les nerfs en général, quel-  
que petits qu’ils folent. Il arrivera quelquefois que des  
nerfs qui partent de quelque muscle & qui fe termi-  
nent à dlautres , stoient oflensés : or, c’est de ceux-ci  
principalement que dépend le mouvement ; c’est d’eux  
que les nerfs de la tête tirent leur sorce principale,  
quoiqu’ils ne tiennent pas d’eux ce qu’ils en ont; aussi  
dans ce cas il y aura perte considérable de mouve-  
ment , & rarement perte de faculté fensitive. Si un amas  
de nerfs partant de quelque os, & fe terminant à d’au-  
tres, est ou relâché ou rompu, il y aura impuissance ou  
contraction dans les parties , mais elles ne sieront point  
privées de sentiment.

Le *tetanos* est, felon Aretée, une maladie des nerfs , dont  
la caufe principale est dans la mélancolie ou bile noire.  
11 pensioit aussi qu’ils étoient affectés & même con-  
tractés dans la phrénésie. Quant à la goute , ils la  
regardoit comme une affection de tout le genre ner-  
veux.

Telles étoient les notions anatomiques d’Aretée. C’est à  
l’aide de ces connoissances qu’il expliquoit les siymp-  
tomes & les caufes des maladies, étant en cela de l’a-  
vis des Dogmatiques , qui prétendoient, que puisque  
les parties intérieures étoient sujettes à des maladies,  
on ne pouvoit être Medecin fans en connoître la struc-  
ture. Il résillte de ce que nous avons dit, que le siste-  
me d’Aretée étoit un composé de ceux d’Hippocrate,  
d’Erasistrate & d’Herophile ; qu’il nlaVoit embrassé  
aveuglément aucun parti ; qu’il n’étoit admirateur en-  
thousiaste de persionne, & qu’il étoit pour la vérité con-  
tre toute autorité. WIgaN *, Préfaced’Aretée.*

RUFUS D’EPHESE.

Rufus l’Fphesien qui vivoit Eous les Empereurs Nerva &  
Trajan , est le premier Anatomiste célebre qui *se* pré-  
sente après Aretée. Galien qui le met au nombre des  
plus habiles Medecins, nous apprend qu’il aveit éerit  
en vers siur la matiere médicinale. Il avoit aussi traité  
*de Atra bile.* Suidas cite encore dlautres Ouvrages de  
lui, mais qui *se* l'ont perdus. Il ne nous reste des écrits  
de cet Auteur, qu’un petit Traité des noms Grecs des  
dlverEes parties du corps, & un autre des maladies des  
reins & de la vessie , avec un fragment où il est parlé  
des médicamens purgatifs. Le dessein principal de ce  
Medecin dans le premier de ces Ouvrages , étoit de  
donner une idée générale de *F Anatomie -,* & particulie-  
rement d’empêcher que ceux qui étudioient de sim tems  
laMedecine, né *se* trompassent en lisant les anciens  
Auteurs qui avoient nommé certaines parties du Corps,  
les uns d’une maniere , les autres d’une autre. Du reste  
on reCueille de *ce* que dit Rufus Mans *ce* Licre, que  
toutes les démonstrations anatomiques se faisoient en  
ce tems fur les bêtes. « Choisissez, dit-il , un anima!  
» le plus semblable à l’homme qu’il *se* puisse. Vous n’y  
» trouverez pas toutes les parties entierement sembla-  
» bles à celles de l’homme, mais elles auront du moins  
» du rapport les unes avec les autres. Anciennement ,  
» ajoute-t’il, on montroit *F Anatomie* sisr des Corps hu-  
» mains. »

On peut encore conclurre de quelques endroxts du même  
Ouvrage, que les nerfs que l’on a appelles aans la fui-  
te *recurrens*, étoient alors tout nouvellement cecou-  
verts. « Les aneiens, dit Rufus, appelloient les arte  
□o res du eou *Ί carotides Ors carotiques* Comme qui diroit  
» soporales ou assoupissantes , paree qu’ils croyoient  
» que lorfqulon les pressait fortement, l’animal per-

I 2 27 ANA

» doit la voix & s’assoupissoit. Mais on a découvert  
» de notre tems que cet accident ne vient pas de la  
» compression de ces arteres, mais de celle des nerfs  
x> qui font contigus aux mêmes arteres. »

Il paroît encore que ce Medecin avoit découvert certains  
vaisseaux de la matrice dont les Anatomistes qui l'ont  
précédé n’ont fait aucune mention, a Hérophilc, dit-  
» il, croyoit que les femmes n’ont point de *parastatae  
» variquos.ae :* mais nous avons apperçu dans la matrice  
» d’une bête, certains vaisseaux qui naissent des tcsti-  
» cules & qui étant repliés d’un & d’autre côté en forme  
» de varices, Vont aboutir par lune de leurs extrémités  
» dans la matrice. On en exprime même par la com-  
» pression une humeur gluante, & llon auroit raifon de  
» penfer que ce font des Vasscaux séminaux , de Pesa  
» pece de ceux qu’on appelle Variqueux. » Rufus avoir  
remarqué auparavant que dans les hommes on trouVe  
quatre Vaisseaux fpermatiques, deux Variqueux & deux  
glanduleux, & que l'extrémité des premiers, qui tient  
aux testicules, s’appelle du nom de *parastatae.*

H y a toute apparence que ce qu’on nomme ici *paraf-  
iatae variquos.ae,* n’est autre chofe que ce que nous nom-  
mons aujourd’hui trompes de Fallope , que nous fup-  
postons en avoir fait le premier la découverte,

GALIEN.

Galien est un des plus grands Anatomistes de l’antiqui-  
té. Nous lui avons furtout une obligation particuliere,  
c’est de nous avoir instruit de l’état de *F Anatomie* dans  
les siccles qui l’ont précédé. Comme un extrait com-  
plet de tous fes Ouvrages sur cette matiere nous me-  
ncroit trop loin , je me contenterai de donner ici quel-  
ques remarques générales fur fon *Anatomie -,* renvoyant  
l’histoire détaillée de fes découvertes aux Articles de  
mon Dictionnaire où elles auront leur place naturelle.

Galien a prétendu que les Afclépiades ou les deicendans  
d’Efcuîape jufqu’à Hippocrate qui étoit de ce nombre,  
avoient été très-versés dans *s Anatomie* ; mais qu’au-  
cun d’eux, à la reserve du dernier , n’avoit rien écrit  
sur cette matiere. La rasson qu’ils avoient de ne point  
écrire, c’est que leurs enfans à qui seuls ils saisoient  
part de leur Ecience, apprenoient dans le domestique  
l’*Anatomie* prcssqu’cn même tems que les Lettres de  
l'alphabet, & cela soit en Voyant faire, foit en faisant  
eux-mêmes des dissections; enforte que pour s’instrui-  
rc, ils n’avoient point de lectures à faire. 11 arriva dans  
la suite, ajoute le même Auteur, qtfHippocrate ayant  
écrit silr *s Anatomie*, aussi-bien que fur tout le reste de  
la Medecine & ayant le premier pris des étrangers  
pour diEciples , *F Anatomie* commença aussi-tôt à dé-  
choir, parce que les Medecins qui lui sifccéderent , se  
contenteront d’étudier *ses* Ouvrages, & ne fe donne-  
ront point la peine de disséquer eux-mêmes. Dioclès  
qui parut presque immédiatement après Hippocrate ,  
écrivit aussi fur *VAnatomie,* mais assez grossierement.

Les choses demeurerent en cet état juEqu’à la mort de  
Dioclès, tems à peu près auquel parurent Hérophile  
& Erasistrate. Ces deux Medecins s’attacherent beau-  
coup à la dissection , & eurent même pour cela des  
corps humains tant qu’ils en souhaiteront ; ensiorte  
qu’ils retablirent bien-tôt *s Anatomie* qui avoit été fort  
négligée pendant l’intervalle que l'on a marqué. Mais  
les Anatomistes ne jouirent pas des mêmes avantages  
dans les âges fuivans. Riolan a rapporté fort au long  
les raifons pour lefquelles ils manqueront de sujets. On  
brûloit, dit-il, la plupart des cadavres. En conséquen-  
ce des désordres occasionnés par les guerres civiles  
Eous Marius & Sylla, on avoit fait à Rome une loi qui  
défendoit de faire aucun outrage aux corps des morts.  
D’ailleurs on fait qu’anciennement on avoit horreur,  
je ne dis pas de toucher des cadavres, mais encore d’en  
approcher ; c’est pourquoi ceux qui enterroient les  
morts & même ceux qui préparoient les cuirs des bêtes,  
demeuroient hors de la Ville de Rome. Les bourreaux  
n’y avoient point non plus d’habitation; & les Ro-

ΑΝΑ Î228

mains étoient si scrupuleux fur ce point, qu’ils ne  
pouvoient fouffrir qulon suppliciât quelqu’un dans  
l’enceinte de leurs murailles. Les lois des Juifs au fujet  
de ceux qui touchoicnt à des cadavres, font connues  
de tout le monde. Mais on ignore peut-être que les  
Grecs étoient à cet égard dans les mêmes fentimens  
que les Juifs. C’est ce que Riolan prouve par un passa-  
ge d’Euripide. « Si quelqu’un, dit ce Pocte , fouille  
„ ses mains par un meurtre, ou si quelqu’un touche un  
„ cadavre ou une femme accouchée , le Dieu lui in-  
„ tordit fes autels comme à un impie. » D’ailleurs il  
étoit extremement difficile de trouver des corps hu-  
mains pour en faire la dissection, comme il paroît par  
un endroit des Ouvrages de Pline, *L. XXV.III. c.* 2.  
dans lequel cet Auteur dit, <c qu’il étoit défendu de  
„ fouiller dans les entrailles des hommes. „ Mais tou-  
tes ces autorités & quelques autres rapportées par Rio-  
lan, ne fuissent point pour l’empêcher de croire que  
les Medecins ont trouvé de tout tems des moyens de  
fe pourvoir de corps humains pour les anatomsser, *ce*qu’il prouve premierement par un autre passage de  
Pline où cet Auteur dit, *L. XIX. c.* 5. “ que les Rois  
„ d’Egypte saisoient ouvrir autrefois les corps des  
„ morts pour connoître quelles avoient été leurs mala-  
,, dies. „ Les mêmes Peuples avoient d’ailleurs lacou-  
tume d’embaumer les cadavres, ce qui ne fe pouvoit  
exécuter fans les ouvrir. On avoit à Alexandrie des:  
fqueletes d’hommes fur lesquels les jeunes Medecins  
étudioient l'Ostéologie. Nouslifons dans Rufus Ephe-  
sien , que les anciens Medecins avoient appris *s Ana-  
tomie* sur des corps humains; & ce que nous avons dit  
ci-defl'us d’Hérophile & d’Erasistrate , ne permet pas  
d’en douter. “ Galien , *de Dissect. vulvae, c.* 5. rend en-  
„ core témoignage au premier des Medecin1 que l'on  
,, vient de nommer, qu’il ai oit acquis une connoissan-  
,, ce très-exacte de *X Anatomie* en disséquant des hom-  
„ mes & non pas des bêtes , comme le pratlquoient la  
„ plupart des autres Medecins. Seneque dit que .les  
„ Medecins ont ouvert les entrailles des hommes pour  
„ découvrir la caufe des maladies, & que de scm tems:  
„ on disséquoit les membres des cadavres peur connoî-  
„ tre la situation des nerfs & des articulations. Se-  
„ neque , dit Riolan,vivoit du tems d’Auguste , de Ti-  
„ bere & de Néron. „ Il étoit permis d’anatomiferles  
cadavres des ennemis, & c’est ce que firent les Mede-  
cins Romains pendant la guerre de l'Empereur Marc-  
Aurele contre les Allemans, comme on l’apprend de  
Galien.On obtenoit aussi avec quelque facilité les corps  
de ceux que l'on supplicioit à Rome & qui demeu-  
roientfans sépulture hors de la Porte ΕΕουΐΙΐηε, ainsi  
que les corps des enfans exposés. Enfin comme l’on  
avoit anciennement un grand nombre d’efclaves, qui  
pouvoit empêcher leurs maîtres de faire fur leurs  
cadavres tout ce qu’ils jugeoient à propos? Riolan pou-  
voit fortifier toutes ces preuves de ce que dit Ciceron,  
“ que nous ne connoissons point notre corps, que nous  
„ ignorons & la nature & la situation de fes parties;  
„ que les Medecins qui ont eu intérêt de fortir de  
„ cette ignorance, ont ouvert des cadavres, afin qu’on  
„ fût perfuadé de leur habileté. Mais ajoute-t’il, les  
„ empiriques soutiennent qu’on n’en est pas plus sa-  
„ vant, parce qu’il peut arriver que les parties chan-  
,, gent de nature, si-tôt qu’elles sont découvertes.,,  
Riolan ayant prouvé en général que les Medecins an-  
ciens disséquoient quelquefois des hemmes , tâche de  
démontrer en particul.er qu’Hippocrate , Arssote &  
Galien ont eu cette commodité. Je n’examinerai point  
ici la maniere dont il slen acquise quant aux deux pre-  
miers. Je me restraindrai à la difcussion de fes preuves  
par rapport à Galien. Il a soutenu Contre quelques mo-  
dernes que ce Medecin avoit disséqué des corps hu-  
mains ; voyons comment il a constaté ce fait. C'est  
injustement, dit-il, que l'on aceufe Galien de nlavcir  
jamais disséqué d’hommes & d’avoir enseigné *Fanato-  
nele dv* singe pour celle de l’homme; je prouVerois  
aisément par une infinité de passages de cet Auteur,

1219 ANA

qu’il a disséqué des singes & des hommes, mais qu’il  
n’a enseigné que *F anatomie* de l’homme. Il cite là-  
dessus deux ou trois passages de Galien, par lesquels  
il paroît effectivement que celui-ci ne traite ou dit ne  
traiter que *P anatomie* de l’homme. Il promet même  
dans un endroit de donner quelque jour séparement *Va-  
natomie* de plusieurs sortes d’animaux. Voici les propres  
termes de Galien dans ce dernier passage. “ Mon def-  
,, sein n’est pas de marquer ici le nombre des lobes dü  
,, foie dans les autres animaux, parce que je n’ai décrit  
,, jufqu’à présent la construction particuliere d’aucun  
„ de leurs organes, si ce n’est en quelques endroits où  
,, j’ai été obligé de le faire , afin que l’on comprit mieux  
„ ce que je dis de l'homme : mais si je vis, je décrirai  
,, quelque jour la structure du corps des bêtes, & je fe-  
„ rai une *anatomie* exacte de toutes leurs parties, corn-  
„ me je fais maintenant de celles de l’homme. ,, Le  
même Auteur cite enfin un autre passage de Galien ,  
où celui-ci dit en parlant de quelques *Anatomistes* de  
fon tems, “ qu’il n’est pas étonnant qu’ils fe soient  
,,'trompés , parce qu’ils n’ont disséqué que des cœurs  
„ & des langues de bœufs , ne fachant point que ces  
i2 parties ne font point dans ces animaux,telles que dans  
,, l’homme. „ Il est à présumer que si Galien n’avoit  
pas examiné ces mêmes parties dans l’homme, iln’au-  
roit eu garde de censurer ceux qui ne les avoient exa-  
” minées que dans les bêtes.

Galien après avoir loué Hérophile de ce qu’il avoit ap-  
pris *l’anatomie* en disséquant des hommes , ajoute que  
la plupart des autres Medecins ne disséquoient que des  
bêtes. Ce passage que nous avons déja cité , prouve  
aussi qu’Hérophile n’avoit pas été tout-à-fait le feul  
qui eût disséqué des hommes. Si aucun autre que lui  
n’en avoit disséqué, notre Auteur, au lieu de ces mots,  
la plupart des Medecins, auroit dit , tous les autres  
Medecins. Or si quelques Medecins de son tems fai-  
foient des dissections de corps humains, il est vraifem-  
blable qu’avec autant d’ardeur pour *F anatomie* qu’il  
paroît en avoir eue, il n’étoit pas demeuré en repos,  
tandis que les autres travailloient. Je crois donc avec  
Riolan , que Galien a disséqué des corps humains, mais  
il y a de l’apparence qn’il ne l’a fait que très-rarement  
& peut-être assez imparfaitement. Ce que l’on a dit  
dsdevant prouve que la chofe fouffroit des difficultés ,  
& Galien le confirme lui-même par le détail dans le-  
quel il entre , des différens moyens par lesquels on  
peut fuppléer au défaut de corps humains. “ Il confeil-  
„ le premierement, *ÇAnatom. administr. LelIIc.* 1.) de  
„ choisir cette espece de singes qui ressemblent le mieux  
„ à l’homme ;' ou s’il ne s’en trouve pas, on disséque-  
„ ra, dit-il, ceux qui ont comme une tête dc chien , ou  
„ des fatyres ou des linx. Si l’on manque encore de ces  
„ animaux, il faut prendre des ours , ou des lions, ou  
„ des belettes ou des chats , parce que ces animaux  
,, ont des efpeces de doigts comme les hommes. Il  
continue enfuite de cette maniere. “ Je n’ai jamais en-  
„ trepris d’anatomiser des fourmis, des cousins ou des  
„ puces, ni aucun autre de ces petits infectes. Mais j’ai  
„ fouvent disséqué des belettes, des rats, des Eerpens,  
„ & plusieurs siortes d’oiseaux & de poissons. D’où j’ai  
„ compris qu’une même intelligence a formé tous les  
„ animaux, & que chaque animal a le corps disposé  
,, comme sim naturel le demande. „ Il paroît d’ailleurs  
que Galien disséquoit quelquefois des pourceaux &  
des chevres. Il parle aussi d’un éléphant qu’il avoit ana-  
tomisé à Rome, ou dont il avoit disséqué quelques  
parties. On dira sans doute qu’il confeilloit de corn-  
mencer de disséquer des bêtes & de fe perfectionner fur  
des hommes; & l’on aurarasson , mais voyons corn-  
ment il s’est exprimé lui-même là-dessus, ( *Administr.  
Anatom. L. III. c. y.}* “Je vous conseille , dit-il , dc  
„ vous bien exercer d’abord Eur des singes, afin que si  
„ vous trouvez jamais quelque corps humain dont vous  
„ puissiez faire la dissection , vous foyez en état dc dé-  
„couvrir promptement chaque partie; ce en quoi il  
„n’est pas possible de réussir, si Plon ne s’est fréquerfi-

À N A 1239

» ment exercé fur d’autres sujets. Faute d’expérience ,  
» ceux qui ont dsséqüé les corps des Allemans pen-  
» dant la guerre que ces Peuples ont eue contre Marc1-  
» Aurele, n’ont rien appris, si ce n’est à connoître la  
» situation des visceres. Mais un Medecin qui aura  
» premierement travaillé siur d’autres animaux , &  
» surtout /ur des singes, trouvera d’abord ce qu’il  
» y a à obsierver dans les parties qu’il disseque. II  
est plus aisé à un homme qui a dc l’adresse & la  
» pratique de *s anatomie* de s’instruire d’un coup d’œil  
» fur un cadavre d’homme , touchant ce qu’il a déja νύ  
σι ailleurs, qu’à un autre qui n’est pas exercé, de trou-  
» ver tout à sim loisir les choEes mêmes les plus éviden-  
» tes. Plusieurs de ceux dont je viens de parler ont dé-  
» couvert fort vite ce qu’ils ont voulu voir fur les corps  
» de ceux qui avoient été condamnés à mort, ou que  
» l’on avoit exposés aux bêtes farouches , ομ sur les  
» cadavres des voleurs qu’on laisse fans sépulture.  
» D’ailleurs les grandes plaies, ou certains & profonds  
» ulceres ont découvert à ces perfonnes-là plusieurs  
» parties du corps qu’ils ont trouvées femblables à cel-  
» les qu’ils avoient vues dans les singes. Mais ceux.  
» qui n’avoient jamais travaillé siur ces animaux, n’ont  
» point pu profiter de ces occasions. Ceux qui disse-  
» quent fouvent des enfans exposiés, savent aussi que le  
» corps de l'homme & celui du singe siont très-siembla-!.  
» bles. » Il ne saut pas douter que Galien n’eût em-  
ployé quelques-uns de ces moyens ou d’autres à peu  
près semblables pour apprendre *F anatomie.* Il le dit  
lui-même en un autre endroit, où après avoir conseillé  
aux jeunes Medecins d’aller à Alexandrie pour y vbir  
des squeletes, & de ne si? pas contenter de ce qu’ils  
lssoient à cet égard dans les Livres; il continue de  
cette maniere : “J’ai souvent examiné des o§ d’hoin-  
„ mes, lorEquc j’ai trouvé des sépulcres ou des monu-  
„ mens ruinés. Un sépulcre bâti négligemment sur le  
„ bord d’une riviere, avoit été détruit par les eaux de  
,, cettemême rivierequi avoit passé pardessus; ensiItte  
„ que le corps qu’on avoit mis dans ce sépulcre ayant  
,, été entraîné par le courant, s’étoit enfin arrêté en  
„ un lieu disposé en forme de port dont les bords fe  
„ trouvoient assez élevés. J’eus occasion de voir ce  
„ corps dont les chairs étoient déja pourries ; mais  
„ dont les os tenoient encore les uns aux autres. On  
„ eût dit que c’étoit un siquelete préparé pour instrui-  
„ re de jeunes Medecins. Je vis aussi un jour le cadavre  
,, d’un voleur siur une montagne, dans un lieu assez  
,, éearté du chemin. Un voyageur que ce voleur avoit  
,,attaqué, l'avoit tué , & persionne de ce pays n’ayant  
„ voulu l'enterrer , parce qu’on étoit bien aisie que ce  
„ méchant demeurât en proie aux vautours ; deux jours  
„ après, sies os furent tout-à-fait décharnés , & fe trou-  
„ verent *secs* comme ceux qui simt préparés pour l’insi  
„ truction des Eleves en Medecine. “ Galien parle  
aussi d’une maladie accompagnée de charbons , qui  
avoit eu cours dans la plupart des villes de l’Asie, &  
qui lui donna occasion d’examiner la disposition des  
musdes de diverses parties , dont la peau & une par-  
tie des chairs avoient été emportées.

Si notre Auteur s’en étoit tenu aux moyens qu’il indi-  
que, on ne pourroit pas dire qu’il eût jamais fait dé  
dissections complotes & régulieres du corps humain.  
De tous les sujets fur lesquels il dit qu’on peut s’ins-  
truire , il n’y a que les enfans expofés qui femblent lui  
avoir fourni de quoi faire une *anatomie* entiere , par  
la faculté qu’il y avoit d’emporter quelques-tmsde ces  
petits corps, & de les disséquer ensuite avec tout le  
loisir nécessaire. C’est, à mon avis , ce qu’il insinue,  
lorfqu’il dit il que ceux qui dissequent fouvent des en-  
„ fans expofés savent que le corps de l’homme, & ce-  
,, lui du singe font fort femblables.,, Si Ces dissections  
fe faisoient souvent au tems de Galien , comme ôri  
peut l’inférer de ce passage; il y a de l’apparence qu’il  
en avoit fait autant qu’aucun autre, quoiqu’il n’osât  
pas s’en vanter ouvertement, àcaufede l'aversiofi que  
l’on avoit pour ces sortes d’opérations. On dira peut-;

123’2 ANA

-être qu’il ne lui étoit gueres plus difficile de faire en-  
lever quelques corps de criminels que l'on avoit exé-  
eutés : mais il ne paroît point par fes Ouvrages que les  
Mededns entreprissent rien de femblable. S’ilparle de  
ce que l’on apprenoit en examinant les corps des vo-  
leurs ou tous les autres cadavres qu’on pouvoit ren-  
contrer fur les chemins-; il donne à entendre que cet  
examen ou cette recherche ne fe faifoit que fur le lieu  
même où ces corps étoient exposés, en tâchant de *sa-  
tisfaire* promptement sa curiosité. C’est ce que l’on re-  
cueillc d’un-passage que l'on a déja cité , dans lequel il  
dit que ceux qui auront disséqués des singes, pourront  
's’instrulce *promptement* siur les cadavres qu’ils trou-  
veront dans les champs, de la disposition des parties  
qu’ils auront vues fréquemment en disséquant ces ani-  
maux. Il repete trois ou quatre sois dans le reste de ce  
passage le mot *promptement ->* ce qui marque le peu de  
temsqu’onavoit, ôu qu’il avoit lui-même pour consi-  
dérer les cadavres dont il s’agit, de crainte, fans doute,  
qu’on ne le furprlt dans cette occupation, qui auroit  
donné de l'horreur aux spectateurs, & qui n’étoit pas  
agréable par elle-même. Au fondssefoin que prend  
Galien d’indiquer tous\* les autres moyens d’apprendre  
*F anatomie s* maraue assez -, comme on l’a déja dit, qu’on  
n’avoit que dés occasions fort rares de faire des dissec-  
tions régulieres de corps humains. Une autre preuve  
de celait, c’est qu’il ne s’en faifoitpoint dans les Eco-  
leS publiques de Medecine. S’il y eût eu au monde un  
lieu où cés dissections eussent pû être en tssage, c’étoit  
à Alexandrie, capitale de l’Egypte. La coutume que  
l’on observoit dans ce pays d’ouvrir les corps pour les  
embaumer , fembloit devoir inspirer moins d’horreur  
pour les dissections completes. Mais on ne voit pas  
qu’on y eût pratiqué rien de femblable depuis le tems  
d’Hérophile & d’Erasistrate , ou des anciens Rois leurs  
bienfaiteurs. Tout ce que cette fameufe Ecole de Me-  
decine avoit de particulier, c’est qu’on y enfeignoit  
l’Ostéologie fur des fqueletes d’hommes qui peut-être  
étoient fort anciens. Si on y avoit démontré les autres  
parties de *F anatomie* de l'homme sur des corps hu-  
mains, Galien & cent autres Auteurs n’auroient pas  
manqué de nous en informer. Quant aux passages de  
divers Ecrivains que nous avons rapportés d’après Rio-  
lan, pour prouver que l’on disséquoit anciennement des  
corps humains; il ne feroit pas difficile de faire voir  
qu’ils regardent prefque tous ce qui s’étoit passé long-  
tems avant que ces Auteurs écrÎVssent ; & que le fait  
Eeul d’Hérophile & d’Erasistrate pourroit aVoir donné  
lieu à tout ce qu’ils ont dit fur ce fujet. Mais pour re-  
venir à Galien , rien ne conVainc mieux qu’il n’a pas  
disséqué autant de corps humains qu’il auroit été né-  
cessairc, fuppofé qu’il en ait disséqué quelques-uns,  
que ce qui lui arrice en plusieurs endroits , où il décrit  
les parties du corps des singes ou de quelques autres  
bêtes , en croyant décrire celles de l’homme. C’est ce  
que Vestale a fait toucher au doigt , & ceux qui ont  
foutcnu le contraire, *se* font laissés entraîner aveu-  
glément par la préVention qu’ils aVoient pour Ga-  
lien.

Quoique Galien ait confondu quelquefois les parties des  
bêtes aVec celles des hommes , fon *anatomie* ne laisse  
pas d’être un très-bel ouvrage, & Vesale même en fai-  
soit beaucoup de cas. Il feroit d’autant plus d’honneur  
à fon Auteur, s’il étoit vrai, comme il le dit , que per-  
sonne , avant lui, n’eût écrit fur *F anatomie ,* & qu’il a  
fait à cet égard plusieurs découvertes importantes. Il  
est vraisemblable que s’étant livré à cette étude, il a  
pû effectivement découvrir quelque chofe de sim chef,  
quoique le penchant qu’il avoit à se louer , doive rcn-  
dre un peu suspects les éloges qu’il se donne. Mais  
qu’il sioit le premier qui ait remis *s anatomie* Eur un  
bon pié, ou qu’il fie soit glorifié du travail d’autrui ,  
comme nous le démontrerons dansla sitite; qu’il n’en  
ait pas même tiré tout le parti qu’il potiVoit, comme  
on le verra encore ; il n’en est pas moins certain que si  
fes Livres *Anatomiques* avoient été perdus ; cette per-

Α N Α 1.231

te eût été grande poür nous. De tous ceuk que les An-  
cicns ont écrit fur cette matiere, ce siont les sieuls qui  
nous sioient restés ; car si l’on en excepte ce que nous  
avons d’Aristote , le reste ne vaut pas qu’on en parle,  
Galien n’a pas poussé *F anatomie* à *sa* perfection : mais  
cette fcience n’a pas encore atteint ce degré , même  
de nos jours ; & il y a bien de l'apparence que fans les  
lumieres qu’il a communiquées à ceux qui l’ont cen-  
furé : on seroit encore occupé de la recherche de la  
plupart des choses qu’il a démontrées. Les deux prin-  
cipaux Traités de Galien sifr la matiere dont il s’agit,  
font les *Administrations Anatomiques, 8c* celui del'U-  
*sage des parties du corps de l’homme.* Le premier étoit  
divisé en quinze Livres, dont les six derniers sont per-  
dus. Le siecond que nous ayons complet, en contient  
dix-Ecpt. Nous avons encore de lui un Livre qui trai-  
te des *os* en particulier : un autre de la *dissection des  
muscles,* un troisieme de la *dissection des nerfs-,* ce der-  
nicr est imparfait. Un quatrieme de la *dissection des  
veines et des arteres.* Un cinquieme où l’Auteur prou-  
ve que les arteres contiennent du fang , contre le Eenti-  
ment d’Erasistrate. Un sixieme de *s anatomie de lama"  
trice.* Un sieptieme de *\’organe de l’odorat.* Un huitie-  
me & un neuvieme de l’*utilité et des caus.es de la Tese  
piraelon.* Un dixieme & un onzieme *d\x mouvement des  
muscles.* Un douzieme de la *formation du foetus ; &*deux autres enfin qui traitent de la*femence,* stans comp-  
ter les morceaux anatomiques qu’iI a répandus dans fies  
Livres des *facultés naturelles ,* & ailleurs. Galien  
en avoit écrit plusieurs autres qui *se* siont perdus.  
Dans quelques-uns de ces derniers ό il avoit traité de  
*l’anatomie d’Hippocrate.* Dans d’autres de l’*anatomie  
d’Erasistrate.* Dans un troisieme ouvrage, il traitoit de  
*F anatomie des animaux morts.* Dans un quatrieme de  
*\’anatomie des animaux vivans.* Il seroit à souhaiter  
que tous ces morceaux eussent été conservés, particu-  
lierement ce qui concerne *s anatomie d’Hippocrate -, 8e*celle *d’Erasistrate s* ainsi que l’abrégé qu’il a fait dcs  
Livres de Lycus , & de ceux de Marinus. Ce der-  
nier avoit écrit vingt Livres. Galien en avoit fait l’a-  
brégé ; & les titres qu’il nous a confervés , nous font  
beaucoup regretter la perte del'Ouvrage.

Quoique nous n’ayons pas tous les Ouvrages de Galien ;  
il est arrivé par un heureux hafard, que ceux que nous  
avons, contiennent prefque toute sim *Anatomie.* Si les  
*Admiunistraelons Anatomiques* ne fiant pas entieres ,  
les autres Ouvrages dont nous avons parlé, & surtout  
ceux de *s usage desppareles* suppléent à ce qui manque  
aux premiers. Ces derniers font un chef-d’œuvre qu’on  
a admiré de tout tems , & qui marque toute l’éten-  
due du genie de l’Auteur. Il y a de quoi fatisfaire les  
Medecins & les Philofophes. Mais ce qui a étonné  
les Chrétiens en particulier , c’est que Galien, tout  
Payen qu’il étoit, y reconnoît un Dieu stage, bon, &  
tout-puissant, Créateur de l’homme, & des autres ani-  
maux. Les termes qu’il emploie dans tm endroit de fes  
Ouvrages ( *de usa part. L. III- c.* IOO font très-remar-  
quablcs. “ En écrivant ces Livres, dit-il, je compose un  
„ véritable Hymne à l’honneur de celui qui nous a  
„ faits; & j’estime que la folide piété ne consiste pas  
,, tant à lui facrifier une centaine de taureaux, ni à lui  
„ préfenter les parfums les plus exquis , qu’à recon-  
„ noîtrc & à faire reconnoître aux autres quelle est sa  
,, sagefi'e, fa puissance,&fa bonté; comment il amis tou-  
,, tes chofes dans l'ordre & la disposition la pluscon-  
,, venable à leur mutuelle conservation.Car faire rcssen-  
,, tir à toute la nature *ses* bienfaits, c’est avoir donné des  
„ preuves d’une bonté qui exige de nous un tribut de  
„ louanges. En trouvant tous les moyens nécessaires  
„ pour établir cette admirable disposition , il a mar-  
„ qué fa fagefl'e aussi clairement qu’en lassant tout ce  
„ qu’il lui aplû, il a manifesté fa toute-puissance. „ Ce  
n’est pas en cet endroit feul que Galien parle de cette  
maniere. C’est une vérité dont il est tellement persea-  
dé, qu’il ne perd aucune occasion de l’insinuer & de  
combattre les Epicuriensi, qui prétendoient que la for-  
mation

12 3 3 ANA

mation du monde étoit un effet du concours fortuit  
des atomes. Il est vrai que n’ayant pas d’ailleurs toutes  
les lumieres nécessaires ; il difpute contre Moyfe ,  
*( de Usa part. XI. c.* 14. ) fur ce que ce dernier fuppose  
que la volonté feule & le sieul Commandement de  
Dieu a été la cause unique de toutes choses. Galien  
n’admet ce principe de Moysie qu’en joignant à la vo-  
lonté de Dieu, le choix de la matiere la plus propre  
pour toutes les fins particulieres qu’il s’étoit prepo-  
sées, après avoir connu ce qui étoit le mieux relatif à  
l’arrangement de chaque corps. Car enfin , dit notre  
Auteur, Dieu n’a pu faire un homme avec une pier-  
re , ni un bœuf, ou un cheval, avec de la cendre.  
Galien ne savoir pas que Dieu étant le maître de la  
matiere , fa volonté fuffit pour faire prendre à cette  
matiere la forme & toutes les modifications qu’il lui  
plaît. Si Epicure, en retenant fes atomes, avoitrecon-  
nu la caufe si.ipreme de leur arrangement , il auroit  
mieux raisionne que Galien si-ir le sistet en question.  
Mais Galien s’égara sur les pas d’Aristote & de Pla-  
ton, &-non sur ceux d’Epicure.

*Soranus d’Ephesie , le jeune,*

Il fut contemporain de Galien. Il exerça la Medecine  
dans Alexandrie, & dans la fuite à Rome. Il a com-  
posié un Traité des maladies des femmes.

On a imprimé en Grec, à Paris en 1551. un Traité de  
la matrlce , qu’on regarde comme un fragment de  
POuvrage de Soranus fur les maladies des femmes.

On trouve dans l’édition des Oeuvres de Vefaleà Veni-  
se en 1604. *s Anatomie de la Matrice* par Soranus , en  
Latin. On imprima le même Traité avec les Ouvra-  
ges de Théophile Protafpatarius , à Paris en 1556.  
*in-* 8°.

THEOPHILE PROTASPATARIUS  
**ou PR0TASPATHARIUS.**

Anatomiste grec qui vécut , au jugement de Fabricius,  
Fous l’Empereur Heraclius. Il étoit certainement chré-  
tien , & on infere qu’il étoit moine , de quelques an-  
ciens manufcrits. Il a écrit quatre Livres de la struc-  
ture du corps humain ; dans lefquels on dit qu’il a fait  
un excellent abrégé de l'ouvrage de Galien fur l'ufage  
des parties ; & que l’on trouve des chosics qui ne *se* ren-  
contrent point dans les autres qui l’ont précédé. Il y  
avance , par exemple , que la premiere paire de nerfs  
qui part des premiers-ventricules du cerveau, s’étend  
aux narines , & qu’elle sert à la perception des odeurs.

Il dit encore qu’il y a deux mufcles employés à fermer  
les paupieres,& qu’il n’y en a qu’un seul qui serve à les  
ouvrir

. Selon lui, la substance de la langue est musculeuse.

On ne trouve que dans cet Auteur la description d’un  
ligament très-fort qui lie les vertebres & qui est com-  
mun à toutes leurs articulations. Ce passage est digne  
d’attention , & comme il est très-propre à donner une  
idée de cet ouvrage , j’ai jugé à propos de l’inférer ici.  
’Επειδὴ δε' καὶ *κ.υ<&Ίυν εμιλλιν ο* ὰνθροπος , καὶ ἀνανεύειν , ουκ  
ὴρκέο&η ἢ ἀγαθή τῦ Θεῦ πρόνοια ἔις μόνους , τὰς *κΑΙα* μέρος  
συνδουντας δεσμους τουὸ σπονδὓλους' ἀναγκαία γάρ ἔστι, καὶ  
ίχυρὰ ὴ χρεία’ ἀλλ’ ἔξωθεν μἐν της ἀκάνθης , τῆς ῤάχεως  
ἐπέθηκε σύνδεσμον , ξανθὸν μἐν τη *Xocja -> νζυςοχονTeste?*η  
δε' τῷ *èoelce άτγο* κεφαλὴς ἄκρας *trwLuvsia, àardtrctç ehag-*θρώσεις τῶν σπονδύλων κοινὸν σύνδεσμον : « mais comme  
» il est nécessaire à l’homme de *se* courber en devant &  
» en arriercla divine Providence n’a pas cru qu’il suffît  
» de donner à chaque articulation des vertebres,des liga-  
» mens propres,tout nécessaires & utiles qu’ils siont ; elle  
» leur a ajouté à l’extérieur de l'épine dtl dos unliga-  
30 ment de couleur jaune & d’une fubstânce nerveufe&  
» cartilagineufe, ligament qui est commun à toutes les  
» articulations des vertebres de l’épine du dos ».

Il est probable que cet Auteur n’ignoroit pas que la subse  
tance des testicules est vasculaire ; car il parle d’un  
*Tome I.*

A N A 1234  
nombre prodigieux de vaisseaux capilaires , aussi dé-  
liés que les fils d’une toile d’araignée, & qu’il dit être  
difpersés dans la substance glanduleuse de ces parties.

Les Ouvrages de Théophile ont été publiés en grec à  
Paris en 1555. 8°. Douglas fait mention d’une édition  
antérieure en grec , à Paris en 1 540. mais il y a quel-  
que apparence que Douglas s’est trompé ; car Vendes  
Linden & Fabricius nous apprennent que l’édition de  
Paris de 1540. n’est qu’une traduction latine de Ju-  
nius Paulus Crassus. Fabricius a donné le traité entier  
dont nous venons de parler , en grec & en latin , à la  
fin du douzieme volume de fa Bibliotheque greque.

La traduction dont nous avons parlé ci-dessus a été im-  
primée à Venife en 1536, 8". à Bâle en 1539.4°. &  
en 1581. avec quelques autres Auteurs.

Ce Theoplele a compost: encore plusieurs autres Ouvra-  
ges de médecine.

O R I Β A S E,

H a renfermé dans deux Livres extremement étendus,la  
description de toutes les parties du corps humain qu’on  
connoissoit de sim tems, & il a assigné à chacune leur  
fonction. Son Ouvrage contient peu de chofe de plus  
que ce qu’on trouve dans les Usures anatomiques de  
Galien , & à le considérer du côté de *s anatomie -,* on a  
eu quelque raision de le siurnommer le singe de Galien.  
La seule chosie que Galien ait omife ou qui ne sic trou-  
volt peut- être que dans les Ouvrages que nous n’avons  
point , & qu'Oribasie nous a consiervée, c’est la des-  
cription des glandes falivaires ; « aux deux côtés de la  
» langue , dit-il , font placés les orifices des vaisseaux  
» qui verfent la salive. On peut y introduire une sionde.  
» Ces Vaisseaux prennent leur origine à la racine de la  
» langue où les g landes font situées. Ils partent de ces  
» glandes, comme les arteres font communément, &  
» ils apportent la liqueur falivaire qui humecte la lan-  
» gue& les parties de la bouche qui lui font adjacentes  
Voyez *Oribase.*

NEMESIUS,

Eft un Auteur qu’il n’est pas permis d’omettre dans une  
histoire de *s anatomie* : il étoit Eicque d’Emissa, Ville  
de la Phénicie, stur la fin du quatrieme siecle. Il a écrit  
un traité *de la nature de P homme,* dont on a sait les  
éditions sitivantes.

Il a été imprimé à Anvers en 1565. *octavo -,* en grec avec  
une traduction latine deNicasse Ellebodius.

A Oxfort en 1671. *octavo,* grec & latin.

Vander L'.nden & Douglas font mention d’une édition  
d’AnVers en 1 584. *octavo* ; Fabricius n’en parle point.

On imprima à AnVers en 1538. une traduction latine dè  
George Valla.

A Londres une traduction Angloife en 1636. *octavo.*

Le Docteur Freind fait les remarques suivantes fur les  
découvertes anatomiques de Nemesius.

L’Editeur d’Oxford lui attribue deux découVertes dont  
l’une est des plus importantes qui fe Eoient faites dans  
la Medecine. La premiere concerne la bile « qui n’exise  
» te pas dans le corps , dit Nemesius , pour elle feule-  
»'ment , mais dont les ufages font fort étendus; Car  
» elle aide à la digestion , & elle contribue à la déjec-  
» tion des excrémens. On peut donc la regarder corn-  
» me une des facultés nutritÎVes. D’ailleurs en qualité  
» & à l’imitation des facultés Vitales , elle communi-  
» que au corps une espece de chaleur. Tels font les rai-  
» fons par lesquelles elle Eemble faite par rapport à  
» elle-même; mais comme elle sert encore à nettoyer  
» le seing , elle Eemble être faite par rapport à ce flui-  
» de ». Voilà, ce me Eemble , dit l'Editeur , tout le  
fysteme moderne de la bile allez clairement exposii ;  
ce systeme que Syluius de la Boë s’est Vanté dlaVoir  
inVenté. Il faut conVenir que les principes de Syluius  
Eont à peu près les mêmes que ceux de Nemesius, &  
que si la théorie de la bile , dont nous Venons de pstr-

IIii

12 3 5 ANA

lcr. est de quelque utilité dans la Medecine ; il faut  
accorder au dernier tout l’honneur de l’invention ;  
mais il est question d’un point beaucoup plus impor-  
tant. L’Editeur prétend que Nemesius a connu la cir-  
culation du stang , & qu’il est vraiment l’Auteur de  
cette découverte , qui a illustré le dernier siecle ; ce  
qu’il prouve par le passage suivant. « Le mouvement  
» du pouls, dit Nemesius , naît du cœur & particulie-  
» rement du ventricule gauche de ce visicere ; par une  
» soiite constante de l’ordre & de l'harmonied'artcre est  
» dilatée & resserrée aVec violence ; dans la dilatation ,  
» elle attire des veines voisines la partie la plus densie  
» du siang, dont les exhalassions servent à l’entretien  
» des esprits vitaux. Dans sii contraction , elle répand  
» dans tout le corps par des passages siecrets toutes les  
» exhalaisons qu’elle contient : enhorte que tout ce qui  
» est fuligineux , est chassé par le cœur dans l'expira-  
» tion , foit par la bouche foit par le nez.

C’est là-dessus que l’Editeur attribue à Nemesius l'impor-  
portante découverte de la circulation du sang, qu’Hip-  
pocrate & Galien pourroient revendiquer à de plus juf-  
tes titres : mais tout ce que l'on peut conclurre de ce  
passage & de ce que le même Auteur dit du foie dans  
le même chapitre;favoir, que ce vifcere transinet par les  
veines , la notlrriture à toutes les parties du corps ,  
c’est que Nemesius n’avoit aucune idée de la ma-  
niere dont fe fait la circulation.

On remarquera que les progrès de *F anatomie* furent bien  
lents depuis le siecle de Galien jufqu’au commence-  
ment du quinzieme siecle ; car tout ce que les derniers  
Auteurs Grecs ont dit fur cette matiere, est tiré de cet  
Auteur. La Religion Mahométane ne permettant point  
les dissections des corps humains, les Arabes n’ont su  
*d’anatomie ,* que ce qu’ils en ont puihé dans la même  
fource. Les Livres *d’anatomie* que les Arabes appel-  
lent *Tas.chrih , 8c* dont les Orientaux font si grand  
cas , ont pour Auteurs *Ben Sella* que nous appellons  
*Avis.enna, Avicenne s Rhas.es ; & Ebn Feman.* Her-  
**BELOT.**

M U N D I N U S ,

Etoit de Milan , felon Douglas & Freind ; il tenta de  
perfectionner *F anatomie* ; mais fes efforts furent foi-  
bles. Il donna en 1515. un corps de cette fcience.  
Comme il difféquoit lui-même , on y rencontre quel-  
ques observations nouvelles & quelques découvertes  
qui lui appartiennent, particulierement sisr la matrice.  
Cet Ouvrage ressisscita , pour ainsi dire , l’étude de  
*Vanatomie s* & l’on s’y livra si parfaitement jusiqu’au ré-  
tablissement des Lettres , que les statuts de Padoue ne  
permettoient pas de faire d’autres leçons dans les éco-  
les de Medecine.

Dans la defcription que Mundinus fait des parties du  
corps humain, il en désigne les lieux , les situations  
particulieres , le nombre , l’apparence , la fubstance ,  
la qualité , les dimensions, les tégumens, les tuniques,  
les ligamens , les usiages , les maladies qui leur scmt  
propres, les actions & les accidens auxquels elles fiant  
hujettes.

Il traite des visiceres fort au long , mais il paffe légere-  
ment fur les nerfs & les vaisseaux fanguins. Il ne dé-  
crit de l’abdomen que les mufcles ; encore ne fait-il  
mention que de ceux qui fervent à la respiration.

Il paroît avoir été grand admirateur des ouvrages anato-  
miques de Galien & d’Avicenne; quoiqu’il ne fiait pas  
toujours de leur avis.

Il remarque que relativement à la grosseur des parties ,  
il n’y en a point où les veines & les arteres soient plus  
grosses qu’à la langue & au membre viril.

Il dit que les testicules des femmes font pleines de cavi-  
tés & de caroncules glanduleuses, & qu’il s’y engen-  
dre une efpece d’humidité semblable à la Ealive , d’où  
naît le plaisir de la femme dans le coït.

Il ajoute que l’on apperçoit fept cellules dans la matrice,  
& que fon orifice ressemble au misseau d’un jeune chien  
ou plutôt à la tête d’une tanche. Qu’aux environs

A N A 1236

de cet orifice , il y a une membrane qu’il appelle *vela-  
mentum* ou *pudicitia,* ou comme on lit dans quelques  
éditions , *velamen subtile quod in violatis rumpitur* ; une  
cloifon légere qui fe rompt lorsqu’une femme connoît  
un homme pour la premiere fois. 11 n’y a point de dou-  
te qu’il n’ait voulu désigner ce que nous avons appelle  
l'hymen.

Le col de la matrice a felon lui trois pouces de long , il  
est épais & capable de dilatation , sa si-irface interne  
est garnie d’un grand nombre de rides qui fiant douées  
d un fentiment fort exquis.

Il donne le nom de vulve à l’extrémité du col de lama-  
trice. Il parle à cette occasion de deux membranes qu’il  
dit être placées aux environs de l’orifice de la vessie, &  
par lesquelles il entend apparemment ce que nous  
avons nommé les nymphes.

Il a donné le nom *T ostiola* ou de petites portes aux val vu-  
les qui Eont aux orifices des vaisseaux dti cœur.

Il a donné un Ouvrage fious le titre *T An atome omnium  
humani corporis Interiorum membrorum ,* ou *d’anato-  
mie* de toutes les parties intérieures du corps humain.  
Cer Ouvrage a été imprimé , Papiæ 1476./0Ι. Bonon.

1482.fel. Venet. 1507. Argent. 1509. Papiæ 1512.  
*quarto.* Lugd. 1529. *octavo.* Marpurg. 1541. *quarto.*Argent. 1513. *quarto.* Venet. *in-16.* corrigé par Car-  
pus. Il parut encore en 1500. *fol.* avec le *Faseiculus  
Medicinae* de Ketham.

JEANDECONCORIGGIO,

Milanois, mourut en 1438. Ses Ouvrages ont été impri-  
més à Venifie en 1515. & en 1521.

ALEXANDER BENEDICTUS,

Fleurissoit en 1495. H étoit de Verone : il cultiva 1Ἀ-  
*natomie* ; nous avons de lui un Ouvrage flous le titre  
*d’Alexandri Benedict. Phyiuel Anatomiaeosive de Historia  
corporis humani, Lib.* 5. imprimé Basil. 1527. *octavo.*Argentorat. 1528. *octavo.* Parisiis 1514. *Ses Epistola  
nuncupat,* furent imprimées à Venife en 1497. ses*Opera Medica,* Venet. 1535. *sol.* Basil. 1539. *quarto  
Scsol.* Ibid 1 549.fel. Son *Historia corporis humani,avec*quelques-unes de fes Maximes ou Aphorifmes furent  
imprimées en 1527. *in-douze.* L’endroit où cette édi-  
tion s’est faite n’est point indiqué. Il dit que la bile  
jaune passe de la vessie du fiel dans un endroit particu-τ  
lier de l'estomac.

Il avoit remarqué aux environs du canal de l’urine dans  
les femmes , deux petits trous qu’il dit faussement être  
des orifices de veines ; & d’où il prétend qu’il fort une  
certaine humeur qui n’est point prolifique. A peu près  
dans le même tems vivoit

ALEXANDER ACHILLINUS,

De Bologne. Ses remarques fur *F anatomie* de Mundinus  
parurent avec le *Fasciculus Medicinae* de Ketham , à  
Venife en 1522. *sol. 8e* sim traité *de Corporis humani  
anatomia,* dans la même ville , en 1521. *quarto.*

On lui attribue la découverte du marteau & de l’enclu-  
me , deux osselets de l'organe de l’ouie.

JEAN DE KETHAM ,

Dont nous avons déja parlé a écrit sur différens sujets  
anatomiques ; Ees Ouvrages ont paru à Vensse en  
1495. 1500.& *Ï^ZZ.fol.*

GABRIEL DE ZERIS,

Etoit de Vérone. Il fleurit fur la fin du quinzieme siecle  
& au commencement du sicizieme. Ses Ouvrages ana-  
tomiques furent publiés à Venife en 1502. & 1533.  
*fel.* & à Marpourg en 1537. & 1545. *quarto,axecsA^  
natomie* de Mundinus.

12 37 ANA

GUI DO DE CAULIACO,  
**GUI DE CHAULIAC,**

Etoit François. Il étudia à Montpellier Eous Raymond.  
Il fleurit en 1363. Ce fut alors qu’il compofa un corps  
de Chirurgie fort étendu. Ses Ouvrages furent impri-  
més, Venet. 1490. 1519. I546.fct.Lug. 1 572. *quarto ,*1585. *quarto>* Venet. 1499. *fel.* Lug. 1559- fous le ti-  
tre de *Chirurgiae tractatus septetn cum anüdotario.*

Il a dit le premier qu’il falloir faire dans la direction lon-  
gitudinale du corps & non dans la direction des rides  
du front, les incisions aux fournils, parce quelesmuf-  
cles qui servent à les mouvoir, font couchés dans la  
premiere de ces directions.

Il avança sim l’humérus des choses qui avoient quelque  
air de décotlVertcs , mais que Galien avoit apperçues  
ayant lui, comme on n’en peut douter à la lecture des  
Ouvrages de cet ancien restaurateur de l’*Anatomie.*

J’ai suivi *s anatomie* depuis sim origine jusqu’au qu’inzie-  
me siede , dans lequel nous femmes fur le point d’en-  
trer. Cette science étoit retombée dans l’oubli dloù  
Galien l’avoit tirée, & elle n’en sortit qu’au commcn-  
cement de ce siecle. Ceux qui la cultiveront alors nous  
fournirent une ample récolte de découvertes, quoiqu’à  
dire le Vrai , entre les choses qu’ils nous donneront  
comme nouVelles, il y en ait plusieurs qu’on prétend  
avoir été connues dans l’enfance de *s Anatomie.*

JACQUES BERENGER, DE CARPI,

Fut un des restaurateurs de *i’ Anatomie.* Il étoit de Carpi  
en Italie. On l'appelle quelquefois du nom feul de  
*Carpus* ou *Jacques Carpus.* Fallope le nomme dans fes  
OuVrages Latins *Jacobus Carpensis.* 11 a pris lui-même  
ces trois derniers noms dans fon OuVrage intitulé *Isa-  
goge.* H fleurit en 1522. & professa *F Anatomie 8c la*Chirurgie dans l’Université de Paris. Ses Commentai-  
res fur *F Anatomie* de Mundinus furent imprimés Bo-  
noniæ 1 521. *quarto.* Son *Anatomie,* Bononiæ 1523.  
*quarto,* Colonise 1529. *octavo -,* Argentorat. 1 5 3 3. *oc-  
tavo.* Venet. 1535. *quarto-* Son *Anatomie* pratique sut  
traduite en Anglais par H. Jackfon , & imprimée à  
Londres en 1664.

H est le premier qui ait guéri la Vérole par les frictions  
mercurielles. 11 acquit en traitant cette maladie, des  
riehcsses immenses.

Il découVrit le premier l'appendice de l'intestin cœcum.  
Il nomma cette partie *additamentum cola*, & il en don-  
na fous ce nom une description fort étendue.

Il ne reconnaît dans la matriee qu’une feule caVÎté , & il  
rejette les sept cellules de Mundinus.

Il connoissoit les glandes falÎVaires & leurs canaux. Il  
penfoit que les trois énervations des muscles droits de  
l’abdomen font les tendons de trois mtsscles qui EerVent  
à la contraction de cette partie.

Il découVrit le premier les caroncules des reins, qui *res-  
semblons* aux bouts des mamelles.

Il aVoit nommé ligne centrale, *linea centralis,* ( parce  
qu’elle s’étend le long du milieu du Ventre,) la li-  
gne que nous appellons maintenant ligne blanche, *li-  
nea alba.*

Il ne Vouloir point qu’on mît au nombre des nerfs, les  
*processeus rnamillaires,* à caufe de leur extreme molesse.

Quant à la structure de l'oreille, Voiei-ce qu’il dit. ‘Tl y a  
„ deux petits os contigus à cette membrane,(il parle du  
„tympan ) qui étant mis en mouVementpar les ondula-  
„ tions de l'air, fe choquent mutuellement & excitent  
„ en nous par ce choc, ce que nous appellons le sim.  
„ Telle est la structure de ces parties,que peu d’Anato-  
„ mistes ont obEervé,quoiqu’elle soit très-remarquable.

C’est donc aVec peu de raisim que quelques Auteurs lui  
attribuent la découVerte de ces petits os, puisqu’il leur  
assigne les mêmes issages que ceux qu’on leur aVoit re-  
connus ayant lui, & qu’il conVient de plus que d’au-  
. tres en aVoient sait mention.

AN A 1238

JASON APRATIS ou PRATENSIS,

Naquit dans la Zélande & fleurit en 1520. Ses deux irai-  
tés *de Uteris,* furent imprimés Antuerp. 1524- *quar'  
to.* Amstelodam. 1657. *in-douze.* Son LiVre *de Partum  
ritente et partu,* parut Antuerp. 1527. *octavo»* Assiste-1lod. 1657. *tn~dousze\**

ANDRE’ LACUNA,

Nâquit à Ségovie en Efpagne & fleurit aux environs de  
l’an 1552 - Son *Anatomica methodus lut* imprimé,Parif.

1535. *octavo.* Son *Epitome Galeni pergameni operum in  
quatuor partes digestas* Basil. 1 5 5 I .feo/. ibid. *jsiyiasoL*Argent. 1609.*fol.* Lugd. 1553- *in-seizes* 4 νοΐ.

Voici comment il s’est exprimé fur la langue. “ Une cir-  
„ constance qui mérite notre attention, c’est que la na-  
), ture a placé un frein *nflrenum,* à la langue & aux  
,, parties naturelles , comme pour nous aVertir d’en  
„ faire un usiage modéré. „

Il prétend en parlant des leVtes, “ qu’elles font couver-  
„ tes de la même membrane qui tapisse l'intérieur de  
„ l’estomac , & c’est par cette raifon , dit-il, que dans  
„ les nausées de l’estomac , les leVres deviennent trem-  
„ blantes & annoncent par ce mouvement le vomisse-  
„ ment. „

Il dit de l’estomac “ que sim orifice appelle le pylore ,  
„ n’est pas situé au fond de ce vifcere, mais un peu au-  
„ dessus, afin que la partie des alimens quine fieroit  
,, pas encore digerée , ne deficendepas trop-tôt dans les  
,, intestins. Il veut encore que ce vifcere ait un musitle  
„ qui Eerve à le resserrer. „

Il nie “ que dans l'état de santé, la bile jaune fiait por-  
,, tée dans l'estomac , paree qu’elle en trouble, dit-il ,  
„ les fonctions ; au lieu qife la bile noire lui est bien-  
„ faisante & aide à fes opérations; & quoiqu’il n’y ait  
„ point de conduits biliaires dans l’estomac , si l'on rend  
„ toutefois assez fréquemment de la bile par le vomif-  
„ fcment, c’est par la raifon , ajoute-tss , que la bile  
„ jaune est portée par un large passage dans le jejunum  
„ qui est tout voisin de l'estomae, & dont la partie  
„ qui reçoit la bile, en paroît toujours pleine. Or s’il  
„ arrive qu’elle stoit irritée par l’acreté de cette hu-  
„ meur, elle la repoufiera: mais la bile jaune étant na-  
„ turellement légere & active, remontera quelquefois  
„ dans l'estomac & en troublera les fonctions, à  
,, moins qu’elle n’en foit chassée par le vomissement. ,,  
Le cœcum est suspendu, felon lui, comme une efpece  
d’estomac rempli, qui au lieu d’avoir au fond une ou-  
verture , en auroit deux, une à chaque extrémité, pour  
recevoir & pour rendre.

NICOLAS MASSA,

Etoit Venitien, cultiva *F Anatomie* & fleurit en 1530.  
Son Ouvrage intitulé *Liber Introductorius Anatonelae,*fut imprimé Venet. *1^6. quarto*1539. *quarto.* Ses  
*Epistolœ Medicinales* parurent Venet. 1542. *quarto >*1 550. *quarto* & 1558. *quarto.*

Riolan & quelques autres que fon autorité a jettés dans la  
même erreur, lui attribuent la découverte des mtsscles  
pyramidaux. Mais cette opinion est fans fondement ,  
car le mufcle qu’on regarde comme le pyramidal de  
Massa, n’est que le mufcle cremaster, à qui il vau-  
droit mieux lasser ce nom.

Il nous a laissé une defcription très-exacte de cette cloi-  
Εοη du scrotum , dont quelques Anatomistes moder-  
nes Ee font honneur. <c Cette poche, dit-il, en par-  
„ lant du fcrotum , est partagée en deux parties par une  
„ membrane intermédiaire qui sépare le testieule droit  
„ du testicule gauche; enforte que le ferotum a deux  
„ sinus ou cavités ; dloù il arrive quelquefois qu’un  
„ des côtés est tendu & gonflé par une afluence d’hu-  
,, meurs ou par une descente d'intestins , tandis que  
, „ l’autre côté reste dans fon état naturel. „

H i i ij

12 39 ANA

Il a nié Péxistence de cette membrane que Mundinus ap-  
pelle *velamentum* ou *pudicitia , 8e* que nous nommons  
*F hymen* : mais il a prétendu que la marque de la vir-  
ginité consistoit dans quelques rides , que des ligamens  
& des Veines tenoient serrées, & que l’approche de  
l’homme relâchoient.

Il a déerit les canaux des caroncules des reins , à travers  
lesquels les urines fiant filtrées & que nous avons ap-  
pelïés *tubuli urinarii,* la substance tubulée des reins.

Quant à *Vanatomie* des vaisseaux séminaux, il assure po-  
sitivement que la veine & l’artere spermatiques ne *se*rencontrent point, mais qu’elles entrent séparées dans  
les testicules.

Il a démontré que la sclbstance de la langue étoit mufcu-  
leisse, & que cette partie étoit couverte d’une double  
enveloppe.

Il dit que le col de la matrice est musculeux,& il prétend  
qu’il est doué d’tme faculté libre & active. Il traite la  
membrane charnue du front,de vrai mufcle , & il fou-  
tient que les petits os de l’ouie qui frappent le tympan  
de l'oreille, étoient découverts dès le tems d’Achil-  
linus.

JOANNES GUINTERIUS.

Cet Anatomiste est furnommé *Andernacuss* parce qu’il  
nâquit à Andernach fur le Rhin , l’an 1487. Ses Ou-  
vrages parurent fous le titre *T Anatomicarum Institu-  
tionum ex Galeni sententia per Joamnem Guinterium An-  
dernacum medicum, Hbri quinque.* Basil. 1536. *octavo ,*1539. *quart0* Patav. 1558. *octavo,* Wittemb. 1613.  
*octavo.* Et fon Livre *de Medicina veteri & nova,* fut  
imprimé Basil. 1 571.fel. 2 vol.

C’est lui qui a nommé pancréas le corps glanduleux qui  
est situé fous l’estomac & qui est d’une substance dou-  
ce, molle & fléxible. ’

Il se vante d’avoir découvert le premier la complica-  
tion de la veine & de l'artere spermatiques, lorfqu’el-  
les font silt le point d’entrer dans les testicules; per-  
sonne, dit-il, ne s’est apperçu de ce mécanisme avant  
moi & je le communiquai à Véfalc , lorsqu’il étudioit  
*s Anatomie* à Paris.

L’utérus, dit-il, est partagé en deux sinus ou cavités cor-  
resipondantes aux deux mamelles, fans être séparées  
l’une de l’autre par une membrane intermédiaire ; el-  
les vont, continue-t’il, *se* terminant en une cavité plus  
étroite qu’elles , qu’il appelle le col de la matrice, qui  
s’avance, sielon lui, jufqu’à l’entrée des parties natu-  
restes.

Il admcttoit la membrane allantoïde.

Il soutient que le musicle qui fait le tour du col de la  
vefiie, est composé de fibres tranfverfales, & qu’il a  
différentes fonctions , comme de fermer la vessie, dese  
resserrer en tout sens , après que les urines font forties,  
& d’expulser ce qui pourroit en être resté dans le canal  
de l'uretre.

LUDOVICUS BONNACIOLUS.

Cet Anatomiste étoit de Ferrare & il fleurit en 1530. Son  
*Enneas muliebris* parut Argent. 1537. *octavo.*

Il a décrit le premier les nymphes & le clitoris, comme  
des parties distinctes & séparées , ce que les anciens n’a-  
voient point considéré de cette maniere.

Il dit que l'orifice de la matrice a la même figure que le  
gland du membre viril. Les testicules, selon lui, ne  
Font point parfaitement sphériques, mais ils ressem-  
blent à une sphere un peu applatie.

JOANNES FERNELLUS,  
JeAN FERNEL.

Cet Auteur porte le furnom d’*Ambianus,* parce que fon  
pere étoit natif d’Amiens. Quant à Ferncl, il nâquit à  
Clermont l’am 506. felon Goclicke,& l’an 148 5. felon  
Douglas dans fon *Bibliogr. Anat. specim.* La diver-

A N A 1240

sué d’opinions qui fe trouve entre ces Auteurs étant de  
trop peu d’importance pour nous arrêter , nousremar-  
querons feulement que l'Anatomiste en question fut  
un homme fort éclairé, & qu’il pratiqua la Medecine  
avec tant de fuccès, qu’il fut regardé par fes contcm-  
porains comme un oracle. Mais comme il savoir très-  
profondément *VAnatomie sans* en avoir fait une étude  
particuliere, & que nous n’avons de lui sur la structure  
du corps humain que quelques descriptions dc parties  
répandues dans fes Ouvrages de Medecinc, nous n’en  
parlerons point ici plus au long. Son Livre *de Natura-  
li parte Medicinae,* parut Paris 1 542. Vlenet. 1 547. *oc-  
tavo.* Lugd. 1 551. *in-seize.* Lutct. 1554. sol. Mag. Et  
sim *Universa Medimna* ou les *Opera Medicinalia ,* Ve-  
net. 1 564. *quarto.* Lutet. *Isuy.fol.* Francof. 1592.*fol.*1603. *octavo,* Hannov. 1610. fel. Parisi I602.su/. Lug.  
Bat. 1645. *octavo* 2 vol. Traject. ad Rhen. 1656. *quar-  
to.* Genev. 1644. *octavo, soyty.fol.* 1680. *fol.*

Il n’a rien avancé de remarquable en *anatomie,* si ce n’est  
que le péritoine n’étoit point percé de petits trous.

LUDOVICUS VASSÆUS.

Ce Medecin naquit en Catalogne & fut difciple de SyI-  
vius. S’étant apperçu que ce que Galien & les autres  
favansAnatomistes avoient écrit,étoit dispersé dans un  
si grand nombre d’Ouvrages qu’il étoit difficile de les  
avoir tous, il travailla à remédier à cet inconvénient,  
en dressant des especes de Tables qui frayeroient le  
chemin au Traité merveilleux de Galien , *de Usu par-  
tium.* Et en effet, il n’y a presque pas une partie du  
corps humain , si petite qu’elle foit, dont on ne trouve  
une defcription dans ces Tables ; & c’est là ce qui en  
fait le mérite particulier. Elles furent publiées, Lutet.  
1540. 1 541. 1 553rsol. Venet. 1544. *octavo.* Lug. 1 560.  
*octavo* , fous le titre de *Ludovici Vasseel, Catalaunenfis  
in Anatomen corporis humani Tabulae quatuor.* Il en pa-  
rutune édition Françoise à Paris' en 1555. *In-octavo.*

ANDRE’ V E S A L E.

Cet Anatomiste naquit à Bruxelles, Ville du Brabant,  
l’an 1 514. Avec un génie supérieur , aidé d’un travaiI  
infini, & d’une industrie singuliere, il acquit une si  
profonde connoissance de la structure du corps humain,  
qu’il fut l’ornement de fon siecle , & l’admiration des  
siecles suivans.

C’est le destin des siciences de tomber entre les mains de  
gens superstitieusement attachés aux opinions dequel-  
que Auteur du premier ordre qui les a dévancés; &  
elles demeurent dans cet état jufqu’à ce qu’il paroisse  
un génie plus hardi , qui s’aventure à pcnEer par lui-  
même , à considérer la vérité de sies propres yeux, &à  
leur immoler toute autorité.

Lorsque Vésiale commença *sa* carriere, les Anatomistes  
avoient fléchi le genou devant Galien ; & ils auroient  
cru *se* rendre coupable d’un siacrilége , s’ils l’avoient  
contredit. Vésiale , sians égard pour cette esipece de  
culte , osta dévoiler sies erreurs, les exposier, & corriger  
Galien, tant en Medecinc qu’en *Anatomie ,* mais p.ar-  
ticulierement dans cette dcrniere science. Mais la ja-  
lousie étant une des foiblesscs presqu’inséparable de  
la nature humaine ; s’il paroît quelque homme d’tm  
mérite extraordinaire, ceux qui désespercnt d’être ses  
rivaux , deviennent Ees censeurs , sinon *ses* ennemis.  
Tcl fut le fort de Véfale ; quelques Auteurs de nom  
l’accuferent d’ignorance, de manque de politesse , de  
vanité & de plagiat.

Voici le ton fur lequel Piccolhominus, Auteur estimé  
d’ailleurs , à parlé de VéEale. “ Je me charge de faire  
„ voir, lorfque l'occasion s’en préfcntera , que tout ce  
„ qu’il y a de bon dans ce gros volume compilé par Vé-  
„ fale fur les choEcs anatomiques, est tiré d’Hippo-  
„ crate, d’Aristote , de Galieq , & de quelques au-  
„ trcs Anciens, fans que cet Auteur ait daigné les ci-  
„ ter ; & que tout ce qu’il y a de faux & d’érroné, ( &

1241 ANA

„ il y a beaucoup de choses de ce caractere,) est le  
„ fruit de fon impétuosité & de fon ignorance. Je fe-  
,, rai voir qu’il a volé plusieurs découvertes à Galien,  
,, quoiqu’il ne l’ait jamais cité, si ce n’est pour expo-  
,, sier *ses erreurs* prétendues. „

La critique que Caius a faite de Véfale est encore plus  
remarquable.

« Lorfque Véfale s’occupoit à compofer fon Traité *de  
,, Corporis humanifabrica*, nous logions , dit-il, à Pa-  
,, doue l’un & l'autre dans le même quartier. Aldi-  
,, nusJunta, Imprimeur Vénitien, le chargea dere-  
„ voir les ouvrages anatomiques de Galien , tant le  
„ Grec que le Latin. Il y fit à la vérité plusieurs cor-  
„ rections ; c’est-à-dire , qu’il corrompit le texte de  
,, Galien , beaucoup plus qu’il ne l’étoit aupara-  
,, vant , & cela dans le dessein de le trouver cn  
„ faute. „

Quoique Fallope l’ait nommé le pere de *V anatomies*cependant il a attaqué prefque partout Ees opinions.

Voici ce que Colombus dit de Véside. « Je fuis fort  
„ étonné qu’un homme qui s’avife de reprendre en  
,, cet endroit Galien d’avoir donné les parties du fin-  
„ ge & des autres bêtes , pour des parties du corps  
,, humain, foit tombé lui-même dans le ridicule de  
„ décrire le larinx, la langue & l’œil du bœuf, fans  
„ nous avertir de la différence qu’il pouvoit y avoir  
„ entre ces parties dans cet animal, & les mêmes par-  
„ ties dans l’homme. Eustachius a remarqué que Vé-  
„ fale lui-même, nous avoit décrit & donné les reins  
„ du chien pour ceux de l'homme.

Arantius, en le décorant du titre de maître de tous les  
Anatomistes, l’accuse d’avoir été contraint de décri-  
re les parties naturelles d’après les bêtes femelles,à cau-  
fe de la difficulté qu’il y a à fe pourvoir de cadavres  
de femme. D’où il est arrivé que Valverda & ceux qui  
ont écrit d’après celui ci , prenant l'accusation d’A-  
rantius pour bien fondée, l'ont tous répétée les uns  
après les autres.

Jean-Baptiste Carcan Leon, parle en ces termes de Vé-  
fale.

“ II est étonnant que Véfale foit tombé lui-même dans  
„ les erreurs qu’il a osé reprendre dans Galien le  
„ Prince de la Medecine & de *s Anatomie.* Mais ce  
„ qui doit choquer davantage, c’est que tous les re-  
„ proches qu’il fait à cet Aneien , Ee réduisent à dé-  
„ montrer qu’il ne l'a point entendu ; puisqu’il lui  
,, fait affurer des choses qu’il n’a jamais régardées corn-  
„ me vraies, & qu’il lui en fait nier d’autres qu’il a  
„ positivement assurées. Enforte que quand il reprend  
„ Galien , & qu’il s’étonne des fautes qu’il croît ap-  
„ percevoir dans fes Ouvrages , c’est autant d’occa-  
„ fions qu’il nous donne de reprendre les siennes, & de  
„ nous en étonner. ,,

τε Le stile de Vésiale , dit Riolan , est ridiculement pom-  
„ peux. Ses périodes n’ont point de fin. Ensiorte  
„ qu’on peut dire qu’il a le talent de jetter beaucoup  
„ d’obscurité sur des choses qui font déja fort obfcu-

' „ res par elles-mêmes. Je ferois tenté de croire que  
„ le latin de cet ouvrage n’est point de Véfale, mais  
„ de quelque Savant ; car fa *Chirurgia magna ,* fon  
*„ Examen observationum Fallopii ,* & fon petit Traité  
„ de *Radice Chinae,* Eont d’un stile tout-à-fait différent.  
„ C’est par cette raifon que Fallope penfoit que fon  
,, grand Ouvrage ne pouvoit être lu que de ceux qui  
„ étoient déja fort versés dans *i’anatomie. „*

Toutes cescenfures , quoique fort vives & très-aigres,  
n’ont fait aucune impression. La réputation de Véfa-  
fe n’en a point été ébranlée. Ses ouvrages ne se fiant  
non plus ressentis des efforts des critiques, que les ro-  
chers Ee reffentent de l’impétuosité des vents. Ils joui-  
ront de l’estime qu’on en fait, tant que la Medecine  
*& s Anatomie* feront regardées comme des sciences  
utiles au genre-humain ; c’est-à-dire, tant que le mon-  
de durera.

Son OuVrage , *De humani corporis fabrica ,* fut impri-  
mé, Basil. 1543. fel- soid. 1555. ibid. 1563. Venet.

ANA 1242

î 568. *fol.* Min. *ibid»* 1604. *fol.* Son *Anatomia* parut  
Francof. *fol.* 1604. 1632. *in-su.* Lugd. 1552. ήν-12.  
Son *Epitome dx humani corporis fabrica librorum}*fut imprimé Basil. I543.su/. Coloniae Agrip. 1600.  
Parisi 1560. ic-8°. Witterberga 1582. iz/-8°. Lon-  
din. 1642. fol. Le Livre *de Modo propinandi radicis  
Chinae decoctum,* parut Basil. 1546. *fol.* Lugd. 1547\*  
in-16. Son *Examen Anatomicarum observationum Ga-  
brielis Fallopii* sut imprimé Venet. 1564. *in-esi.* La  
derniere édition est de tous les Ouvrages de Véfale,  
Lugd. Bat. 1725. sol. Voyez *Vander Linden de Scri-  
ptis Medicis, et Douglas Bibliothecae Anatomicae specsu  
mens*

Quant aux découvertes dont l'industrieux & infatigable  
Véfale a enrichi *s Anatomie,* outre qu’il seroit très-  
difficile d’en donner un détail exact , cela m’écarte-  
roit encore du plan que je me fuis fait en commen-  
çant cette histoire de *sanatomie.* Je remarquerai feu-  
lement, en passant , qu’il a prétendu que le pénis étoit  
attaché dans l'endroit où les os pubis fe réunifient par  
un certain petit ligament.

Cassinus a donné la description de ce ligament ; il n’y a  
pas long-tems qu’il a été décrit derechef par Cowper,  
qui le nomme *Ligamentum penis suspensorium*, liga-  
ment fuspenfoire du pénis. Véfale est encore le pre-  
mier qui nous ait donné la figure des osselets de l’orga-  
ne de l'ouie.

Il a découvert que le nerf optique ne s’inféroît point  
droit au centre de l'œil, mais qu’il y entroit un peu  
de côté. Il a prétendu que le ligament rond du femur  
ne s’inféroît pas au milieu de la tête de cet os , mais un  
peu de côté.

Je ne prétens point donner ici la vie de Véfale; elle  
rempliroit feule un volume entier. Mon dessein étoit  
de faire connoître l’état de *s anatomie* lorsqu’il parut;  
& je crois que ce que j’ai dit ci-devant , fuffit pour  
cela.

CAROLUS STEPHANUS.

C Η A R L E S-E TIENNE.

Ce Medecin étoit Membre de la Faculté de Paris. Ai-  
dé des secours de Riverius, il fit de si grands pro-  
grès en *anatomie* , qu’il vint à bout d’introduire dans  
les écoles la doctrine de Galien qu’on ne connoissoit  
pas encore de fon tems. Il fit aussi quelques déeouver-  
tes en *anatomie.* Il remarqua- une production membra-  
neufie située dans le foie, à l’origine de la veine-cave:  
il crut qu’elle étoit placée là , de peur que le fang qui  
est travaillé dans cet endroit, n’en regorge. Il assura  
contre le sentiment de Galien , que l’œfophage & la  
trachée-artere, quoique fort voisins l'un de l’autre,  
avoient des orifices disterens. Il a dit qu’en faisant  
fondre la graisse, on y distinguoit une membrane char-  
nue. “ Fanes fondre de la graisse , dit-il, & vous re-  
„ marquerez une membrane épaisse , qui fubsistera  
,, aprês que la graisse fgra fondue. ,,

Il a décrit exactement cette cloison du fcrotum que Maso  
fa avoit découverte ; & il lui a donné les noms de *seroti  
diaphragma 8c septum* ; cloison & diaphragme du  
scrotum. Ses Ouvrages ont été imprimés , Parisi 1545.  
*fol.* S011S le titre de *de Dissectione partium corporis hu-  
mani libri tres , una cum figuris et incisionum d.Aa-1rationibus â Stephano Riverio Chirurgo compositis* ; iis  
parurent en françois , à Paris en 1 546. *sol.*

Remarquez que les figures fiont généralement imparfai-  
tes , peu correctes , & que par conséquent il ne faut  
point s’en rapporter à elles.

Il a représenté le squelete humain fous six facés diffé-  
rentes ; on voit dans les unes de ces représentations les  
parties antérieures, & dans les autres les parties pose  
térieures. La premiere & la seconde n’oflrent que les  
os. On voit dans la troisieme & la quatrieme lesprin-  
cipaux ligamens. Il a ajouté dans la cinquieme & la  
sixieme l’origine & l’insertion des difiérens muscles.

1243 AN A

Il a tracé dans deux autres ' figures du squelete hu-  
main , le cours des nerfs. L’une montre les parties  
antérieures, & l’autre, les parties postérieures. Elles  
font couvertes chacune des mlsscles qui leur appar-  
tiennent ;& chaque misscle est d’ailleurs dessiné à part  
dans un autre endroit de la planche.

Nous avons encore de lui un dessein de la veine-cave &  
de l'aorte.

On trouve encore parmi fies figures , le corps humain  
couvert de la peau, avec la représentation des parties  
naturelles de la femme. Ce qui forme huit figures. Il  
a placé à la fin de cet ouvrage un catalogue des diffé-  
rentes parties du corps humain , dans l'ordre qu’elles  
fe présentent dans la dissection.

THOMAS VICARY.

Cet Auteur naquit à Londres , & y exerça la Chirur-  
gie.’

La circonstance de sa vie la plus remarquable , c’est  
qu’il est le premier qui ait écrit en Anglois fur *Vana-  
tomie.* Son Livre est intitulé , *The Englishman’*s *Trea-  
sure, or the True Anatom y os. man’s body ,* Le tréfor  
d’un Anglois, ou la véritable *anatomie* du corps hu-  
main. Il fut imprimé à Londres en 1548. *ibid. sHy-*ic-8°. *ibid.* 1587. *in-yflo ibid.* 1633.

THOMA S GEMINI,

Etoit un ouvrier étranger qui s’établit a Londres. Il gra-  
voit en taille douce. Nous en parlons ici , parce qu’il  
mit le premier fur du cuivre les figures de Véfale , qui  
avoient paru en bois deux ans auparavant dans l’Al-  
lemagne. C’étoit un ouvrier habile. Il possédoit Part  
de graver dans une grande perfection. Mais il s’est  
rendu très-blâmable en supprimant le nom de Vésale,  
&en assurant que les desseins étoient de sa propre in-  
vention. Aidé de M. Udal & de quelques autres Sa-  
vans, ( car pour lui il ne savoit ni Latin , ni Anglois,  
ni *anatomie* ) il orna *ses* planches des defcriptions de  
Vésale.

Il y a trois éditions de cet ouvrage. La premiere Ee fit  
sous le regne de Henri VIH La seconde , Eous le  
regne d’Edoward VI. & la derniere du tems de la  
Reine Elisabeth. Il a pour titre , *Compendiosa totius  
Anatomiae delineatio per tho. Gemirnum exarata,* Londi-  
ni. I545.su/. Il reparut en Anglois à Londres en  
1553.fese & en 1559. fel.

JACQUES SYLVIUS.

Cet Anatomiste naquit à Amiens en Picardie, l’an 1478.  
il étudia finis Tagault. Il étoit grand admirateur de  
Galien , & ennemi juré de Vésale. Il a fait un grand  
nombre de découvertes anatomiques. Il apperçut le  
premier ces valvules , qu’il appelle opaphifes ou épi-  
phifes mcmbraneufes, à l’orifice de la veine azygos ,  
de la jugulaire , de la brachiale & de la crurale , de  
même qu’au tronc de la veine-cave qui part du foie.

Fabricius ab Aquapendente revendique seins raifonl’hon-  
neur de cette découverte. Il n’en a donné qu’une def-  
cription plus exacte ; & c’est lui qui leur a imposé le  
nom de valvules qu’elles retiennent encore aujourd’hui,  
& qui leur convient en effet, tant par rapport à leurs  
ufages qu’à leur structure.

Jl a obfervé le premier le misscle de la cuiffe , appelle le  
mufcle quarré; & il l’a mis au nombre de ceux qu’il  
appelle mufcles quadrijumeaux.

Il a décrit fort exactement l’origine du mufcle de la  
cuisse qu’on appelle musitle droit.

Il a soutenu que les musitles palmaires & plantaires n’a-  
voient point de tendons dans quelques siljets.

Mais ee qu’il y a d’étonnant, c’est qu’il *se foit* écarté du  
sentiment de Galien sim maître, en marquant l’origi-  
ne du misscle droit de l’abdomen.

Il fait mention d’une fubstance large & charnue , placée

Α N Α 1224

fous la plante du pié, & qui s’étend Eut les côtés de<  
orteils. Il remarque que des muEclcs , qu’il appelh  
*musculisuccenturiati,* ( Ce Eontles mêmes que les muf  
Hes pyramidaux) partent de l’os pubis. Il paroît aVoii  
découvert ces mufcles le premier.

Il parle de deux glandes situées à la division de la tra-  
chée-artere , & de deux autres placées à l'origine dt  
larinx. Il fait aussi mention de la substance glanduleusi  
du pylore.

Ses *Opera Medica* ont été imprimés, Colonise Allobrog  
1630. fol. L’ouvrage intitulé , *Depulsio Vescam cujus.  
dam, Sec. paror* Parisiis 1561. 8°. Son traité *De mensi-  
bus mulierum* , Venet. 1 5 5 6. 8 °. Basil. 1556. Et *s Or-  
do et ratio Ordinis in Legendis Hippocratis et Galen,  
libris,* Parisiis, 1 561. 8°,

MICHAEL SERVETUS.

Naquit en Esipagne, & fut un homme d’un génie peu  
commun. Heureux s’il eût borné fes recherches à la  
Medecine & à la Philosophie. Mais s’étant jetté hors  
de Ea sphere, & s’étant occupé des questions les plus  
épineuses de la Théologie, iI publia un écrit contre  
le mystere de la Trinité,& cela lorfque la réforme com-  
mençoit à fe faire. Calvin , qui étoit à la tête de cette  
asilaire , crut qu’il étoit de sem intérêt & de sim honneur  
de le poursuivre à toute outrance. Il n’eut pas de pei-  
ne à faire condamner Servet à être brûlé. Cette sen-  
tence fut mife à exécution à Genevc l’an 1553. Les  
Eept livres, *De Trinitatis erroribus,* furent imprimés  
Basil. 1531. Son *Christiams.mi restitution* Basil. 1553.  
Ces ouvrages qui l'expoferent aux poursuites de Cal-  
vin , dont il devint la victime , Pimmortaliferont à ti-  
tre de grand Medecin. Car c’est au cinquieme livre du  
premier de fes ouvrages , dans lequel il traite du Saint-  
EEprit, qu’on lit les passages Puivans, qui démontrent  
qu'il avoit approché de plus près de la vraie doctrine  
de la circulation du siing, qu’aucun Auteur qui l’eût  
précédé. Cc II y a, dit-il, dans le corps humain trois  
„ Eortes différentes d’esprits, le naturel, l'animal & le  
,, vital, qui n’en constituent proprement que de deux  
„ Eortes. Llesprit vital est celui qui passe par anasto-  
„ moEc des arteres aux veines, dans lesquelles il est  
„ appelle efprit naturel. Le simg dont le réservoir est  
„ dans le foie & les veines,est donc l'esprit naturel.  
„ Le sang dont le réfcrvoir est dans le cœur & dans les  
,, arteres , est l'esprit vital. Quant à l’efprit animal,  
„ ou à la troisieme espece d’esprit, c’est comme un  
„ rayon de lumiere qui séjourne dans le cerveau & dans  
„ les nerfs.

» Pour entendre maintenant , dit-il, comment la vie  
» consiste dans le fang, il faut connoître premierement  
» la génération si-lbstantielle de l’efprit vital , qui est  
„ composé de la partie la plus fictile du Eang , &  
„ nourri de Pair qui entre dans notre corps par l'inspi-  
,, ration. L’estprit vital a *sa* stource dans le ventricule  
,, gauche du cœur, & les poumons fiant occupés à tra-  
,, vailler à sta génération. C’est un esprit fubtil, affiné  
„ par la violence de la chaleur, d’une couleur ver-  
„ meille , & qui a la force du feu. C’est une efpece  
,, de vapeur brillante , composée de la partie la plus  
„ pure du sang , & qui contient en elle-même la silb-  
„ stance de l’eau, de Pair & du feu. Elle est formée  
,, dans les poumons, par le mélange de Pair inspiré  
„ avec ce simg subtil & épuré ,que le ventrieule droit  
„ du cœur communique au ventrieule gauche. Mais  
„ cette communication du ventrieule droit au ventri-  
„ cule gatlChe ne *se* fait point à travers la cloifon du  
„ cœur , comme on le penfe communément : le fang  
,, subtil est poussé avec beaucoup d’air du ventricule  
„ droit du cœur par un long passage,dans les poumons.  
„ Là, il est travaillé, rendu vermeil, & transfusé de  
„ la veine artérielle dans l’artere veineufe. Dans cet-  
,, te derniere artere , il reçoit Pair inspiré , & l’expira-  
„ tion le purge de fes parties grossieres. Enfin ce mé-  
„ lange d’air & de fiang est attiré par la diastole du

124 y ANA

,, cœur dans Ie ventricule gauche ; & il est alors une  
„ substance propre à former l’esprit vital.

» Que cette communication & préparation fe fassent par  
„ le moyen des poumons , c’est ce dont on ne peut  
,, douter, vu les lialsons & les communications diffé-  
„ rentes de la veine artérielle avec l'artere veineufe  
„ dans les poumons., c’est ce que la grosseur remar-  
,, quable de la veine artérielle confirme encore; car  
„ ce vaisseau n’auroit pqint été construit de cette for-  
b, me & de cette capacité, & il n’apporteroit point  
„ du cœur dans les poumons une si grande quantité  
,, de siang pur, si elle étoit destinée toute entiere à la  
,, nourriture de ce visicere. Il y a plus, le cœur même  
,, ne porteroit point la nourriture aux poumons par  
„ cette voie , puisique celle par laquelle le fœtus est  
„ nourri dans la matrice, est tout-à-fait différente; les  
„ membranes du cœur étant si étroitement unies,  
„ qu’elles ne s’ouvrent que lors de la naissance de  
„ l'enfant , ainsi que Galien nous l’apprend. Le mé-  
„ lange de feu & de fang *se* fait donc dans les pou-  
,, mons, où il y a transfusion de la veine artérielle dans  
,, l’artere veineufe ; mécanifme dont Galien ne fait  
„ aucune mention.

lo Il ajoute enfuite , que cet esprit vital passe du ventri-  
„ cule gauche du cœur, dans les arteres du corps en-  
„ tier ; essbrte que les parties les plus subtiles mon-  
„ tent en haut, où elles sirntencore raffinées , surtout  
„ dans le plexus choroïde qui est à la bafe du cerveau,  
„ où cet esprit vital Commence à devenir animal, & à  
„ approcher de la nature qui lui est propre pour servir  
„ aux senEations & aux fonctions animales.

Telle est PimpOttance de la découverte de la circulation  
du fang, que quiconque a écrit quelque chose qui y ait  
du rapport, a trouvé des partisans qui l'ont préconisé ,  
& qui lui en ont fait honneur. Il s’est rencontré des  
Auteurs qui ont soutenu qu’Hippocrate connoissoit  
la circulation du fang ; d’autres ont afluré hardi-  
ment la même chofe de Galien ; une infinité d’au-  
tres Anciens ont eu le même avantage , grace au ca-  
price des hommes qui aiment mieux transporter à  
quelque perfonnage illustre une découverte qu’il n’a  
point faite, que de fouffrir que fon Auteur soit il-  
lustré en la lui lassant. Ce tour d’esprit avilit la nature  
humaine, & deshonore la Philofophie. La dignité de  
l’homme & la gloire du Philosophe consistent à sie-  
couer les préjugés, & à s’attacher à la vérité partout  
où elle sie montre. Nous ne prononcerons donc point  
que Servet a connu la circulation du siang : mais nous  
conviendrons, qu’en remarquant que toute la masse du  
fang passe dans les poumons, par le moyen de la veine  
& de l'artere pulmonaires , c’étoit avoir fait le pre-  
mier pas fur cette importante découverte. Or que ser-  
vet eût des idées distinctes de cette transfusion ,  
c’est ce que les passages précédons prouvent sans ré-  
plique : mais sia maniere de s’exprimer est trop vague,  
trop indéterminée , pour que nous puissions lui accor-  
der l’honneur de la découverte pleine & entiere. Il  
étoit réservé pour le célebre Harvey, qui , partant de  
ces premleres notions , parvint à former fur la circu-  
lation du fang une théorie conforme à l'expérience & à  
la raison, utile au genre humain , & absolument néces-  
faireaux progrès de la vraie Medecine.

REALDUS COLUMBUS.

Cet Anatomiste naquit à Cremone, & fleurit en 1 544.  
Il étoit extremement lié avec Vesale, dont il avoit eu  
occasion d’entendre siouvent les leçons publiques. On  
llaccusie d’avoir été ingrat à sim égard, & de lui avoir  
vole tout ce que l'on trouve de bon dans ses Ouvra-  
ges. D’autres prétendent qu’il avoit des idées des cho-  
ses plus claires que Vesale, & que les descriptions  
qu’il en a données font plus exactes. Ce qu’il y a de vrai,  
c’est que le latin de Colombus est très-pur.

Il a parlé le premier aVec quelque exactitude des caroncu-

Α N Α ï 246

les qui font dans le Vagin,

Il a fait mention le premier du rendoublement du péritoi-  
ne; & il a assuré que la pleure étoit aussi rendoublée.  
Il s’attribue à lui-même la déeouverte de la tunique in-  
nommée de l’œil, & il aecuse ties prédécesseurs d’igno-  
rance sur ce point. Mais Douglas prétend que la tuni-  
que de 1 œil, que Galien a décrite Eous le nom desixie-  
me tunique, est la même que celle que nous appellens  
tunique innominée.

Il *se* Vante encore d’avoir découVert le troisieme os qui  
stert à nous transinettre l'impression des corps simores.

Il dit que Vesale n’a pas seulement décrit, mais qu’il a  
difléqué publiquement la langue , le larinx , & les  
yeux du bœuf, au lieu de la langue , du larinx & des  
yeux de l'homme, & qu’il a été témoin oculaire de cet-  
te imposture.

Galien & Vefale s’étoient trompés fur le nombre des musi  
des de l'œil : ils en avoient Compté plus qu’il n’y en a.  
Colombus est tombé dans l’erreur opposée ; car il n’y en  
compte que quatre.

L’usage qu’il attribue aux poumons est remarquable. II  
croit que la nature a destiné cette partie à la génération,  
& à la préparation du fang & de l’esprit vital. H pré-  
tend que le fang ayant été atténué & épuré dans le ven-  
tricule droit du cœur , est porté par la Veine artérielle  
dans les poumons, où, par le mouvement continuel  
de ce Vifcere , il est encore atténué , & mêlé avec l'air  
que nous refpirons par la bouche & par le nez, qui  
passe par les branches de la traehée artere , & qui *s&*répand dans toute la fubstance du poumon , où il est  
lui-même modifié par la collision qu’il y épreuve ; en-  
forte que le Eang & l'air ainsi.mêlés, l'ont transfusés  
dans les branches de l’artere veineuse, d’où ils pallent  
dans le tronc , & du tronc dans le ventricule gauche,  
d’où il est porté par l'aorte, selon toutes sortes de di-  
rections , dans toutes les parties du corps.

Ce sentiment *sc* trouvant déduit sort au long dans Mi-  
chel Seryet, il y a quelque apparence que Columbus l'a  
emprunté de cet Auteur. Mais Galien avoit avancé  
quelque choEe de fort approchant long-tems avant  
Servet. Lorfque le thorax est resserre, dit Galien , les  
arteres veineuses qui sirnt dans le poumon , étant alors  
comprimées en tout sens, chassent avec impétuosité  
l’efprit qu’elles renferment : mais elles reçoivent, ajou-  
te-t’il, par de petits orifices invisibles, quelque portion  
du fang qui leur vient de la veine artérielle.

Ses Ouvrages ont été imprimés S0us le titre de *Realdi Co~  
lumbi sn ascmo gymnasio Patavino anatomelci celeberrIn  
mi , de re anatomica, libri quindecim -,* Venet. 1 5 *So-fols*Parisi 1572.' 8°. Lugd. Bat. 1667. 8°.

JOANNES VALVERDA;

Ce Medecin naquit en Eispagne , & étudia *i’aanatomié*fous Realdus Columbus. On dit que cette science  
passa avec lui d’Italie en EEpagne. Il publia en *es-  
pagnol* les planches de Vesale : il fit aux defcriptions  
de cet Auteur quelques additions, & il ajouta à fies  
Planches quatre figures nouvelles. La premiere mar-  
que la direction & le cours des fibres qui composent  
les misscles qui couvrent l’extérieur du corps, La *se-  
conde* repréfente une femme grosse. La troisieme & la  
quatrieme indiquent toutes les veines qui paroissent  
répandues siur la siurface extérieure du corps entier.  
Mais cet Auteur n’est pas assez Célebre, pour que nous  
nous étendions davantage siur sion compte. Le plus  
grand éloge que les Auteurs en fassent, c’est qu'il mon \*  
tra plus d’ardeur à encourager ses compatriotes à 1 e«  
tude de *F anatomie,* que de eapaCÎté à les édairer par  
fes écrits fur les parties de Cette SCÎence.

GABRIEL F A L L O P E ,

Naquit à Modene l’an 1490. Il a été universellement  
estimé par la Connoissance qu’il a montrée de *i’anato^  
mie* & de la Medecine. Douglas l’a peint en deux

1247 ANA

mots dans six *Bibliographe Anatomic.* « Il étoit, dit-il ,  
» méthodique dans Ees leçons , heureux dans sescures,  
» & prompt dans ses dissections. » *In docendo maxime  
methodicus, in medendo felicissimus, Insccando expedi-  
tissimus.* Il mourut dans la soixante-treizieme année de  
fon âge, l’an 1563. après avoir illustré *F Anatomie , &*l’avoir enrichie de plusieurs découvertes. Il sie donna  
particulierement pour le premier qui ait apperçu les  
muscles pyramidaux ; & il prétend qu’ils fervent à  
comprimer la vessie. Mais Galien & Jacques Sylvius en  
avoient sait mention avant lui.

Il se vante d’avoir résolu le premier l’embarrafsantc dif-  
ficulté d’Oribase & de Galien siur le mouvement de la  
paupiere supérieure , après que le mufclc orbiculaire  
est coupé. Il assure avoir découvert en 1550. le muf-  
cle qui Eert à relever cette partie. Mais Galien s’étoit  
lui-même tiré de cette difficulté , comme il paroît par  
l’OtiVrage *De Locis malè affectis,*qu’il commenta dans  
*sa* vieillesse, tems auquel fon expérience le rendoit en-  
core plus respectable que S011 âge. D’ailleurs, on trou-  
ve dans Avicene une description très-claire de ce musc  
cle, *Lib. I.Sum.* 2. *De musculis, cap. y.*

Realdus Columbus l’a décrit aussi fort exactement dans  
ses Ouvrages anatomiques qui parurent en 1 559.

Quoiqu’il passe pour avoir découvert cette partie de la  
matrice qu’il a nommée *Tuba uteri , 8e* que nous ap-  
pelions de fon nom la trompe de fallope ; à l’extrémi-  
té de laquelle il y a un large trou, & dont les bords  
font pour ainsi dire déchirés & frangés , comme ceux  
de quelques vieilles hardes : il faut pourtant avouer  
qu’elle étoit connue d’Herophile & de Rufus Ephé-  
sicn , qui nous en ont laissé des defcriptions fort  
exactes.

Il entend par le col réel de la matrice, toute la partie  
contenue depuis fon orifice intérieur , jufqu’à l'en-  
droit où elle commence à s’étendre & à devenir plus  
large. Quant à cette cavité ou passage dans lequel le  
membre viril s’introduit , il lui donne le nom de  
*Sinus et pudendum muliebre.*

Son Ouvrage intitulé *Observationes Anatomicae, a été* im-  
primé, Venet. 1561. ic-8û. Paris. 1 *suzdn-sç,.* Helmæse  
tad. 1588. iu-80. Son *Expositio In Hbritrn Galeni de osse-****lbus,*** parut, Venet. 1570. Ses *Lectiones de partibus simi-  
laribus humani corporis*, furent publiées *Noriberg.  
ssii. inesiol.* Le *Compendium de Anatome corporis hu-  
mani,* parut Patav. 1585. iu-8°. Venet. 1571. & tous  
*ses* Ouvrages, Venet. *isuason-sol.* Francosurti. 1600.  
*in-fol,*

AMBROISE PARE’.

Cet Anatomiste étoit François , & se fit une grande ré-  
putation , plus par *ses* fuccès extraordinaires dans la  
pratique de la Chirurgie, que par une connoiisance  
profonde de *\’anatomie.* 11 nomme les mufcles que  
Sylvius appelle *Succentariati*, mufcles accesseurs , ou  
triangulaires du pubis. Il est le premier dont on ait  
une description de la membrane commune des musi-  
cles.

Ses Ouvrages parurent à Paris en 1561. Eous le titre d’*A-  
natomie univerfelle dit corps humain.* in-8° On les tra-  
duisit dans la sitite, & ils furent imprimés en Latin.  
*Parisiis* 1561. 1582.*fol. Francos.* 1593. 1612.fel.

BARTHOLOMÆUS EUSTACHIUS.

Cet Anatomiste nâquit en Italie. Il eut une connoissan-  
ce fort étendue de la structure du corps humain, fes  
planches font fon éloge , & elles font connues par-  
tout où les fciences sont parvenues, partout où elles  
semt protégées & cultivées. Il a enrichi *F anatomie* de  
plusieurs découvertes. 11 a découvert le premier les  
glandes situées siur les reins.

Il a repris Vesiale d’avoir décrit , disséqué & représenté  
le rein d’un chien, au lieu de celui d’un homme, fans  
avertir de la différence qu’il y a entre cette partie dans  
l'un & la même partie dans l’autre. Il a prétendu que

A N A 1248

le cours des veines dcs reins est oblique & non pas  
transvcrsial, ainsi que Vesiale l’a représenté II a repré-  
si?nté dans une figure admirable , les petits canaux uri-  
naires qu’il compare à des cheveux très-fins ; mais Ni-  
colas Massa les avoit décrits avant lui. Il dit dans Eon  
examen des os, qu’il est le premier qui ait connu la  
vraie structure du nerf optique ; & il ajoute qu’en le  
faisant tremper dans de l'eau, il s’étend, fedévelope,  
& devient alors femblable à une large membrane , ou  
à un morceau de toile très-fine.

A l'occasion du troisieme os situé au dedans de l’oreil-  
le, & appelle l’étrier, voici ce qu’il dit : “ Je me rens  
„ témoignage à moi-même qu’avant que qui que ce fût  
„ m’en eût parlé ; avant qu’aucun de ceux qui en ont  
,, écrit, l'eussent fait , je le connoissois ; que je le fis  
„ voir à plusieurs perfonnes à Rome , & que je le fis  
„ graver en cuivre.11

Il est le premier qui ait donné une description exacte du  
canal thorachique , ou dtl passage par lequel le chyle  
est porté au cœur, lequel ressemble , dit-il, dans les  
chevaux à une veine blanche ; sim embouchure est  
semi-lunaire , & il s’ouvre dans la veine jugulaire în-  
terne.

Il apperçut le premier la valvule placée à l’orifice de la  
veine coronaire dans le cœur.

Il prétend avoir découvert & décrit avec exactitude le  
premier la valvule , que quelques Auteurs appellent  
*valvula nobiUs,* placée dans la veine cave, tout pro-  
che de l'oreillette droite du cœur. Cependant Jacques  
Sylvius paroît l’avoir remarquée avant lui. Il fiait men-  
rion des glandes du larinx dans S011 Traité *de Renibus.*Ses *Opuscula Anatomica ,* furent imprimés, Venet.  
1563. *in-aso.* Son *Libellus de Dentibus ,* Venet. 1563.  
ic-40. Son *Epistola nuncupatoria ,* Romæ 1562. Ses  
*Opuscula cum annotationibus.* Venet. 1574. *in-cV.*Lugd. Bat. 1707. *tn* 8°. & *sQsTabulae Anatomicaelurcrïr.*publiées par Jean-Marie Lancisi, Romæ 1714. *fol. &*dans la fuite *Arnstelod.* 1722. *fol.* enfuite à Rome.  
1728. *elnifol.*

Ses Notes lurErotien parurent *Venet,* 1566.

JEAN HALL.

Cet Auteur exerça la Chirurgie à Londres ; & il est un  
des premiers qui aient écrit Eur *\’anatomie* dans notre  
Langue. Je n’ai jamais vu fes Ouvrages; ainsi je ne siai  
si sion Ouvrage contient tout ce que le titre pompeux  
annonce. Il est intitulé, *Utile etsidele abrégé d’Ana-  
tomie s ou dissection du corps de l’homme, dans laquelle  
on verra en racourd lanature-, la forme et les fonctions  
de chaque membre, depuis la tète jas.quaux piés s avec  
des remarques utiles pour diriger la main d’un jeune  
Chirurgien dans les differentes opérations, en troisTrai-  
tés. Ouvrage plus mile qu aucun de ceux qui ont paru  
îufqu’aprésent.* En Anglais. Imprimé à Londres. 1565,  
iu-40.

VOLCHERUS COITE R.

Cet Auteur naquit à Groningue l'an 1534. & *se* fit un  
grand nom dans la Medecine. Il eut la réputation de  
grand Medecin , d’habile Chirurgien, & de saVant  
Anatomiste. Voici le consieil qu’il donne dans S01I In-  
troduction à l’*Anatomie,* à ceux qui veulent faire des  
progrès rapides & méthodiques dans *F Anatomie.* “Si  
,, quelqu’un fe propoEe de devenir Anatomiste, dit-il,  
„ qu’il liste d’abord les Ouvrages de Galien, *dx Usa par-  
,, tium et Anatomicis demonstrationibus s* qu’il passe  
,, ensuite au Traité *de Fabrica corporis humani* de Ve-  
*„ saie* ; qu’il Easse fuccéder à ces lectures, celle de Fal-  
„ lope, & de *F Examen VesalU,* & qu’il finisse par Eu-  
„ stachius. C’est par l'étude de ces Auteurs dans l'or-  
,,dre que nous venons de les ranger, qu’on parviendra  
„ à une connoissance profonde de la structure du Corps  
„ humain. Le travail & l'industrie de Volcherus ont  
„ beaucoup ferla à *s Anatomie.i(* 11 a exposé assez clai-  
rcment

*nasest* ANA

rement la premiere Eormation des os ; il a expliqué  
leur accroissement, & marqué assez dlstinctement la  
différence qu’il y a entre les os des enfans & ceux des  
adultes. Sa méthode étoit de préparer des fqueletes  
d’enfans, de comparer leurs os'avec ceux des adultes,  
& d’en faire obferver la différence à fes Difciples. Il  
faifoit fes leçons à Bologne , dans fa malfon; où il  
leur fit voir un fœtus de la longueur du doigt , où l'on  
distinguoit toutes les parties du corps humain. Coïter  
fait mention'd’un autre petit fquelete qu’il vit aussi à  
Bologne dans le cabinet d’Arantius.

On trouve ce passage dans fon Traité *de Auditus instru-  
mento. “* Fallope n’a remarqué que dans les oreilles des  
,, bêtes, & particulierement de 'celles qui ruminent,  
,, ce qu’il a nommé le tympan. Ces automates ont ce  
„ canal de l'oreille formé comme une efpece de co-  
„ qullledemer, ou comme un tambour Turc ; au lieu  
,, que sa figure dans l’homme est fort différente de cel-  
„ le d’un tambour. » C’est pourquoi , il penfe qu’en  
nommant ce passage ou cette feconde cavité *tympan s*on a fait plus d’attention à fon usage qu’à fa Eorme.  
II prétend que nous avons dans l’oreille deux cavi-  
tés de cette espece. Car immédiatement derri'ere le  
myrînga , dit - il, il entend par ce terme le tympan ,  
on apperçoit dans les parties supérieures & les plus  
avancées en devant, une cavité étroite d’abord, mais  
qui va ensclite en *se* dilatant ; sel partie qui s’étend en  
arriere du côté des parties supérieures, est spongieu-  
*fe &* fongueuse ; & paroît avoir communication avec  
l’intérieur de l'apophyse mastoïde de l'os des tempes.

Il assure que des petits os de l’ouie , les deux plus gros  
font percés de petits trous remplis d’une substance  
médullaire.: quant au troisieme , ii est si petit qu’il n’a  
point de trou, & qu’il ne contient point de cette subs-  
tance.

Il dit que quelques Auteurs ont fait mention de deux  
mufcles de l'oreille interne ; mais il n’en donne point  
la defcripticn.

Il ajoute aux mtsscles de la face que Ι’οη connoissoit de  
fon tems quelques autres qu’on a appelles depuis *muse  
culi eorrugatores, iïmsclcs* eorrugateurs , & qu’on au-  
roit mieux nommés de leur fonction principale, *muse  
culi superciliorum depresseres,* mufcles abaisscuts des  
fourcils; il est le premier qui les ait découverts; il les  
a décrits fort exactement, mais il ne leur a point don-  
né de noms. “Vous remarquerez, ajoute-t-il, fous la  
„ peau interne des levres , & fisus celle de la racine de  
„ la langue , plusieurs glandes charnues , fous lesquel-  
„ les on trouve des fibres, qui partent de leurs côtés ,  
,, & qui s’élevent dans une direction oblique, elles me  
,, paroissent servir à avancer en devant la levre de dese  
,, fous. »

Son Traité intitulé *de Cartilaginibus tabulae,* a été impri-  
mé, *Bonon.* I 566. *tn-sol. ses Externarum atqite interna-  
rum principalium humani corporis tabulae, etc.* Norem-  
berg. 1573. *in-fol.* Lovan. 1653. *in-foh* Ses *Lectiones  
Gabrielis Fallopii de partibus similaribus humani cor-  
poris ex diversis exemplaribus , summa cum deligentia  
collectae, etc.* parurent, Noremb. 1575. *inoscl.*

JULE-CÆSAR ARANTIUS.

Cet Auteur naquit à Bologne, & il étudia les élémens  
*dé anatomie* fious S011 oncle Bartholomæus Magus l'an  
1 548. il fut enfuite disciple de Vesille. Son Ouvrage  
intitulé *de Humano foetu,* a été imprimé Venet. 1571.  
Basil. 1579 . ic-8. Venet. 1587. *in-ep\* Il y ajouta  
dans la fuite une Préface & un Livre d’Obférvations  
anatomiques, & Cette Collection fut imprimée, *Venet.*1595. H a décrit dans le premier Chapitre de l’édi-  
tion dont nous venons de parler , la vraie nature de la  
fubstance de la matrice. Cette substance , dit-il , est  
fongueufe, & ressemble à une éponge. Elle n’est pas  
simple ; elle ste peut divister en plusieurs lames , com-  
me de certains fongus qui croissent au pié des arbres ,  
& elle est criblée d’une infinité de petits trous, demê-  
*Tome I.*

AN ***A 1250***me que I’éponge ou la pierre ponce. Π a décrit très-  
exactement dans le troisieme chapitre du même Ou-  
vrage , les vaisseaux de l’uterus; il y assure même que  
les arteres y sont continues avec les velues, ce qu’il  
étend ensilite à toutes les veines & à toutes les arteres  
du corps humain , qu’il dit être dans le même cas.  
C’est done la même chosie que s’il eût prétendu avec les  
Auteurs modernes que les veines né font que des arte-  
res qui retournent au c’œur.

Il dit que les arteres spermatiques & hypogastriques qu’il  
distingue en asicendantes & defcendasstes , non-feule-  
ment s’unissent &deViennent continues ; mais encore  
que les vaisseaux de la partie dé l’uterus qui est à droi-  
te, s’unissent aVéc ceux qui font à la. gauche.

Il traite très-exactement & sort au long au chapitre 4.  
du trou ovale dans le cœur du fœtus. «Quelques jOurs  
x> après sa naissance, dit-il. ce trou *se* ferme. Cependant  
» dans les fil jets un peu plus âgés, on remarque encore  
» des vestiges deeette réunion. »

Il Eait mention d’une autre union dans le soie, celle de  
la veine-pOrte avec la veine-cave, qu’on nomme au-  
jourd’hui le conduit veineux.

Il a donné le nom de *pedes hippocampi s* piés de cheval  
marin, à cette partie blanche & prominente de la base  
des ventricules du cerveau, qui s’étend en devant d’un  
& d’autre côté , dans une direction longitudinale, re-  
lativement au devant de la tête.

Il dit que les musicles des yeux partent de l’os sphénoï-  
de, aux environs du trou par lequel passe le nerf op-  
tique; mais qu’un des mufcles obliques, ou le muse  
cle appelle le mufcle court, part d’une certaine si.itu-  
re ou fente qui divife-l’os maxillaire de l’os de la po-  
mette.

Il assure que le mufcle de la paupiere supérieure , qui est  
destiné à ouvrir l’œil & qui part de l'os sphénoïde, lui  
étoit connu dès 1548.

Il a obEervé le premier l’ouverture interne du larinx ; ιΐ  
en a donné une description fort exacte, & la compa-  
raifon qu’il en fait aux ouvertures des instrumens de  
musique à vent, est fort juste.

Quoiqu’il n’eût pas des idées claires de la circulation  
du fang; il a déduit fort au long les difficultés qu’où  
pouvoit faire contre l’hypothefe des Anciens, de la  
transfusion du fang d’un des ventricules du cœur dans  
l'autre , à traVers la cloifon qui les sépare ; il a remar-  
qué le premier que le cours de l’artere de la rate est  
oblique & tortillé comme un serpent.

Il a assuré le premier que la substance mitoyenne de l'u-  
retre , ou du canal commun à l’urine & à la femence,  
étoit de la même configuration que le membre viril  
même , & capable comme lui d’extension & d’amollif-  
fement.

Il a fait mention le premier d’un mufcle orbiculal.re qui  
borde l'orifice extérieur du vagin ; mais c’est Jaeques  
Carpus qui en a fait la découverte, & qui avoir déerit  
le cou entier du vagin, comme une fubstance muse  
culaire, long-tems avant qu’Arantius eût parlé du muse  
cle orbiculaire.

Selon lui, les misscles droits de l'abdomen partent char-  
nus des os pubis , lorstque ceux qui les couvrent, ( il  
entend leurs mtsscles pyramidaux,) n’y font point.

Il prétend que la portion du mufcle biceps, qüi, l'elon  
Vestale, part de l'apophyse de llacromlon, & s’ilssere  
dans l’humérus, est le huitieme musitle de l'humérus ,  
celui que Riolan a appelle dans la sciite coraco-bra-  
chial. Mais c’est l'ans rasson que quelques-uns l'ont  
nommée *nonus humeri placemini 3* car c’est Arantius  
qui en a réellement fait la découverte.

C’est lui qui a pareillement découvert le mufcle ex-  
terne propre de l'index. On ne l'avoit point remarqué  
avant lui.

Il a avancé contre le sentiment de tous ceux qui l'avoient  
précédé, que le second mtsscle des doigts, ou celui  
que nous appellens à présent le fléchisseur perforant,  
fcrvoit à plier toutes les phalanges des doigts, & non  
la troisieme feulement.

KKkk

*12 5ι* ANA

Il s’attribue la découverte du *circumagens* du fémur,  
qu’il appelle le douzieme muscle.

il remarque eneore que le premier mufcle du fémur , ou  
le grand fessier devient un tendon membraneux, qui  
se joignant avec un autre tendon qui part du sixieme  
mufcle du tibia ou du misscle aponeurotique , s'instere  
fortement & de côté dans l'épiphyfe du tibia. C’est par  
cette connection qti’il.rend rasson des douleurs qui s’é-  
tendent du haut des hanches jusqu’aux genoux.

Voici ce qu’il dit de la fubstance des testicules au chapi-  
tre 36. de *ses* Observations Anatomiques. La liqueur  
séminale est chariée dans un nombre infini de petits  
canaux, semblables aux petites racines d’une plante ;  
ces canaux font dispersés dans toute la si-lbstance des  
testicules , bouclés , & tortillés comme les surgeons  
de la vigne, & femblables à des cheveux blancs frisés.

CONSTANTIUS VAROLIUS.

Cet Auteur naquit à Bologne, & fut grand Philofophe,  
habile Chirurgien , & favant Anatomiste.

On dit qu’il a découvert le premier la valvule du colon.  
Voici la defcription qu’il en a donnée : ‘ς Dans l’en-  
„ droit, dit-il, ou Pileum se joint au colon , on apper-  
„ çoit dans *sa* partie la plus profonde , une certaine  
„ membrane qui fixe comme les dernieres limites de  
,, Pileum qui s’étend jusques-là ; c’est moi qui ai dé-  
„ couvert le premier cette membrane , qui fe nomme  
*,, operculum HH,* le couvercle de Pileum. » Il fait men-  
tion un peu plus bas de l’appendice du colon, com-  
me d’un long fac ouvert à l’une de fes extrémités ,  
qu’on appelle le cæcum.

Il est le premier qui ait divisé le cerveau en trois parties,  
en ajoutant aux deux premieres le commencement de  
la moelle allongée, ce qui en est contenu Eous le cra-  
ne, & qui paroît donner naissance aux nerfs dont on  
rapportoit auparavant l’origine au cerveau.

Le nerf optique naît, felon lui, de la partie postérieure  
de la moelle allongée & non de la bafe du cerveau dans  
fa partie antérieure , ainsi que Galien & d’autres l’ont  
prétendu.

*Le* processus transeerfal du cerveau ou les appendices ver-  
miformes font appelles *le pont de Varoles ,* de Varolius  
qui les a découvertes. Il a apperçu le premier des glan-  
des dans le plexus choroïde. Son Ouvrage qui a pour  
titre *Anatomiae , sive de resoluelone corporis humani, li-  
bri quatuor,* a été imprimé, Patav, 1573. *octavo.* Frau-  
si of. 1591. *octavo.*

JULIUS JASSOLLINUS.

Cet Anatomiste fut difciple de Philippe Ingrassias, & lui  
fuccéda dans les Ecoles de l’Université de Naples, l’an  
1570. Douglas l’appelle Pépidaure de fon siecle : mais  
Riolan qui Eavoit bien estimer le mérite d’un Anato-  
miste , modére beaucoup cet éloge. « Certaines per-  
» simnes , dit-il à sim sistet, perdent beaucoup à paroî-  
» tre , & certains Auteurs à être lus. La présence des  
» uns détruit la bonne opinion qu’on en avoit. L’Ou-  
» vrage des autres décele leur ignorance ; & si cet Ou-  
30 vrage s’est fait fouhaiter & qu’il ne réponde pas à  
t> l’attente, il couvre l’Auteur de mépris ».

Jassollinus a dit quelque chofe de remarquable fur la gé-  
nération de la bile. Il prétend que le récrément bilieux  
S01T du foie en deux portions ; l’une qui est fans mé-  
lange, claire & fans altération, est portée par de petits  
canaux situés entre les branches de la veine-porte & de  
la Veine-Cave , dans la vésicule du fiel qui la décharge  
ensi.iite au commencement de l’intestin : l’autre por-  
tion qui est mélangée, épaisse & féculente , passe droit  
du foie dans l’intestin. IÎ a donné de plus une nouvelle  
figure de la vésicule du fiel & de fes vaisseaux. Ses  
*Questiones Anatomicae*, & fon *Osteologia parva ,* ont été  
imprimés Neap. 1573. *octavo.* Hanoviæ 1654. *quarto.*Son Traité *de Poris cholidods et de vesicaJellea ,* pa-  
rut, Neapoli. 1577. *octavo.*

ANA 1252

JO ANNES- BAPTISTA CARCANUS LEONIS

Cet Anatomiste naquit à Milan & fut disciple de Fallo-  
pe. Il soutint qu’il n’y avoit point de membrane qui  
ferma l’orifice du canal artériel, comme Vefale 1 avoit  
imaginé.

Il remarqua que le trou voisin de la veine coronaire par  
laquelle le fang *se* rend dans le fœtus de l’oreillette  
droite dans la gauche, étoit d’une figure ovale; & ce fut  
en conféquence de cette observation qu’il fut nom-  
mé dans la fuite trou ovale.

Il assure que la veine azygos n’a point de membranes ou  
de valvules à sim orifice; ce en quoi il contredit Ama-  
tus Lusitanos, qui assure dans la premiere centurie de  
*ses* cures, avoir vu ces membranes à Ferrare, sous Jean-  
Baptiste Conanus.

Il reprend Columbus pour avoir dit que le membre viriI  
n'a ni veines ni nersa , & non-seulement il désigne les  
veines principales répandues dans *sa* substance, mais  
celles encore qui paroissent sierpenter siur *sa* siurface ,  
& qu’il appelle veines cutanées. Un célébre Anatomisc  
te moderne appelle toutes ces veines prisies ensicmble ,  
la veine du membre viril, *vena ipsiuspenis.*

Il prétend contre Vesiale que le musicle orbiculaire des  
pavpicres ne peut être siéyaré en deux. Ses deux Ou-  
vrages anatomiques ont été imprimés , Ticini , 1574.  
*octavo.*

FELIX PLATERUS.

Cet Auteur naquit à Bâle en Suisse , Pan 1536. Il mon-  
tra dès sim enfance de la curinsité pour les entrailles  
des animaux tués. Il enVÎoit le fort du boucher, par la  
commodité qu’il aVoit de les examiner & de les con-  
noître exactement. Ses trois LÎVres *de Corporis humani  
structura et usu y etc.* ont été imprimés , Basil. 1583.  
*fol.* 1603. fel. Ses *Questiones Physiologicae,* Lugd. Batav.  
1650. Son Traité *de Mulierum partibus generationi di\*  
catis*, etc. Argentin.

SALOMON ALBERTUS.

Cet Auteur professa la Medecine à Wirtcmberg. II pu-  
blia un Ouvrage intitulé , *Historiaplerarumque corpo-  
ris humani partium , in usum Tyronum ,* Witteberg.  
1583. *octavo.* 1602. *octavo.* 1630. *octavo.* On lui attri-  
bue avec raifon la découverte de la valvule du colon,  
qu’on appelle communément la valvule de Bauhin ;  
*valvula BauInni.* Il dit l’avoir apperçue pour la pre-  
miere fois dans un bievre ou castor , & enfuite dans  
l’homme.

Ses trois Discours *de Disciplina Anatomica* , furent im-  
primés, Nuremberg, *Isa'y. octavo.* Et fes *Observationes  
Anatomicae ,* Witteberg. 1620. *octavo.*

ARCHANGELUS PICCOLHOMINUS,

Naquit à Ferrare & demeura à Rome. Il naquit l’art  
I 526. Si l’on en croit Riolan , ce fut plutôt un Philo-  
fophe qu’un Anatomiste ; car fes prélections anatomi-  
ques Eont parEemées de dissertations de Physiologie ,  
& de questions subtiles entierement étrangeres à *i’ana-  
tomie \* mais les progrès que *F anatomie* a faits entre fes  
mains & les découvertes qu’il a faites dans cette fcien-  
ce prouvent fans réplique , qu’il avoit cultivé cette  
branche de la Medecine avec heauCoup de succès.

Il est le premier qui ait divisté la substance du cerveau en  
deux especes , laine médullaire & l’autre cendrée ; il  
nomme proprement cerveau , ce corps dense & d’un  
blanc cendré qu’on rencontre d’abord ; quant à ce corps  
blanc & stolide qui est contenu sous le premier , il lui  
donne le nom de moelle dont il distingue de trois *esi*peces , moelle globuleuste , *medulla globosa ,* moelle  
allongée comme la tige d’une plante, *medulla oblon-  
gata caudicis instar* ; & la moelle de l’épine, *medullo,  
spinalis,*

12^3 ANA

Il soutient que tous les nerfs partent de la moelle allon-  
gée.

Il est le premier qui ait appelle les apophyses mammi-  
formcs , nerfs olfactifs ou nerfs par lesquels la senfa-  
tion des odeurs est produite.

Il a remarqué le premier le mécanifme merveilleux de la  
nature à l’entrée du colon , c’est-à-dire , les trois val-  
vules qui s’ouvrent en embas ; & il a dit qu’elles étoient  
placées là pour prévenir le retour des excrémens.

La premiere représentation que nous ayons de *F anatomie*de la veine-porte , de la veine-cave & dû soie , après  
celle que Jacques Carpus a donnée , c’est la sienne.

Il a accordé , le premier après Galien , des prostates aux  
femmes.

Il a décrit le premier la membrane particulicre de la  
graisse , que Riolan a appelle dans la fuite membrane  
adipeuse.

Il assure que le péritoine est doublé partout & qu’il est  
formé de deux couches.

Il a apperçu & décrit le premier la' ligne blanche de l'ab-  
domen qui a retenu ce nom.

Il n’y avoit felon lui, qu’un feul canal continu depuis la  
bouche jufqu’à l’anus.

Il dit que la membrane intérieure des intestins est trois  
fois aussi longue que la membrane extérieure ; qu’elle  
est pleine de rides dont l’usage est d’y arrêter le chyle,  
afin que les veines du méfentere puissent le pomper  
plus commodément.

Il a déerit les canaux membraneux , ou ces canaux dont  
l’enveloppe est charnue , & à travers lefquels l’urine  
est filtrée , beaucoup plus exactement que Carpus &  
Massa.

La raifon qu’il apporte de ce que la veine spermatique  
gauche ne part pas de l’émulgente , c’est précisément  
la même que celle qu’en donnent les modernes.

11 nomme la membrane hymen , *Claustrum virginitatis.*

Il a tiré des ufages & de la fin de chaque mufcle les noms  
qu’il leur a donnés. C’est par cette raifion qu’on trouve  
dans *ses* Ouvrages les mots *de muscidi ocularii* ou *vi-  
soria masticatorii, locutorii, respiratorii, amplexatorii,  
scapularti, humerarii, cubitarii, apprehenserel ,* ou *ma-  
nuum moventes, ambulatorii* ou *progresserelesiemorales 8e  
sibrales, 8cc.*

Il nommoit les muficles du front, mufcles des passions ,  
*musculi pathematum ,* ou *musculi animi affectuum signi-  
ficativi.* Ses *Anatomicae Praelectiones* ont été imprimées,  
Romæ , I *suo.fol.* Et fes Commentaires *in Librum Ga-  
leni de Humoribus ,* Paris. 1556. *octavo i*

GASPAR BAUHINUS.

Cet Auteur naquit à Bâle l’an 1560. & passa générale-  
ment pour un habile Anatomiste & un Botaniste cu-  
rieux. Riolan le traite toutefois d’homme vain, fans  
jugement & fans connoissances. « Il fe vante , dit-il ,  
» d’avoir apperçu en 1 579. avant qu’aucun Auteur en  
» eût fait mention , la Valvule placée à l’entrée de l'i-  
» leum ou du colon. Mais il est certain que Varolius &  
» beaucoup d’autres en avoient fait une exacte defcrip-  
» tion long-tems auparavant ».

Il a remarqué l’étroite capacité du colon , du Coté droit,  
d’où il arrive que les douleurs de la colique commen-  
cent ordinairement & fe font fentir plus violemment  
de ce côté ; parce que les excrémens s’arrêtent facile-  
ment dans ce passage étroit & s’y endurcissent. Son Li-  
vre *de Partibus humani corporis externis ,* fut imprimé  
Basil. 1588. *L’An atome s , liber fecundus,* ibid, 1591.  
8°. Son *Anatomica corporis virilis et muliebris Historia,*Lugd. Bat. 1597. 8°. 1609. 8°. Son Traité *de Corporis  
humanifabrica, libri quatuor,* Basil. 1600. *octavo.* Son  
*Theatrum Anatomicum* ,Francof. 1605. 8°. Ibid. 1621.  
*quarto.* Ses *Institutiones Anatomicae,* Basil. 1604. 1609.  
*octavo.* 1640. *quarto.* Francof. 1616. *octavo.* Oppenhe-  
mii. 1614. *octavo.* 1629. *octavo.* Son *Epistola Anatomi-  
ca curiosa ,* Lipf. & Franc. 1673. *quarto.*

ANA 1254

JOANNËSPOSTHIUS,

Naquît à Germersheim,ville du bas PàIatinàt Iûr le RhiiI,  
l’an 1537. & mourut en 1597. à la soixantieme anneé  
de son âge. On peut conjecturer à quelques unes de fes  
découvertes, qu’il avoit dissequé des musctes avec beau-  
coup de dextérité.

Il prétend qu’il y a quatre mufcles employés à tirer les  
levres en dedans & à les approcher des dents ; deux  
dans la partie inférieure , & deux dans la partie in-  
terne.

Il donne six mufcles au membre viril , & il dit qu’il n’y  
a entre les cartilages des côtes qu’un seul musde , &  
non pas deux , comme dans les espaces intercostaux.

Il assere que le quatrieme musde de la mâchoire infé-  
rieure ne part point de l'apophyse styloide, mais qu’il a  
fon origine à l'apophyse mastoïde. Il a dit le premier  
que la partie tendineuse du même musde adhéroit à  
l'os hyoïde. Il prétend encore que les apophysies ma-  
stoïdes ne font point les organes de la sensiition des  
odeurs. Il conseille de faire la dissection des mufcles,  
enforte que leurs origines & insertions sinent confer-  
vées entieres ; parce qu’il sera plus aisé, en prenant  
cette précaution , de découvrir leurs ssages. *Ses Obser-  
vationes Anatomicae* ont été imprimées Francof. 1590.  
1593. Son *Anatomica Mantisse* parut, Hafniæ , ι66ΐι  
*octavo^*

VIDUS VIDIUS,

Naquit à Florence & professa la Medecine & la Chirur-  
gie à Paris. 11 fut Medecin de François I. 11 mourut en  
1567.

Il a passé pour avoir parfaitement bien entendu Hippo-  
crate. Son *Ars Medicinalis a* paru, Venet. 1611. 3  
vol. *sol.*

Le troisieme volume contient fept Livres fur *F anatomie,*avec vingt-huit planches en cuivre.

ANDREAS CÆSALPINUS,

Cet Auteur naquit à Arezzo en Italie, & Foutint vail-  
lamment la doctrine d’Aristote contre celle de Galien,  
qui étoit l'idole qu’on adoroit dans les Ecoles de  
ce tems là. C’est par cette raisim que , quoique les  
écrits de Cæstalpinus soient estimables , ils font fort  
négligés. Quelques passages répandus comme par ha-  
fard dans fes Ouvrages n’ont été ni remarquables ni  
bien entendus qu’après que Harvey , l'honneur de fon  
pays, eut publié fon Ouvrage admirable de la circu-  
lation du fang.

Cæfalpinus soutient avec Aristote , que le cœur est la  
fource, non-seulement des veines & des arteres , mais  
encore l’origine des nerfs.

Voici Ees propres termes dans la Question IV. où il s’oc-  
cupe à prouver que dans la respiration l’air extérieur  
n’a aucune communication avec le cœur.

» Quelques-uns des vaisseaux, dit-il , qui aboutissent au  
» cœur, y versimt la liqueur dont ils font remplis; par  
» exemple , la veine cave dans le ventricule droit, &  
» l'artere veineuse dans le ventricule gauehe. D’autres  
» au contraire, tirent du cœur la liqueur qui les rem-  
» plit , l'aorte, par exemple , dtl ventricule gauche &  
» la veine artérielle du ventricule droit. Mais tous ces  
» vaisseaux ont leurs membranes tellement adaptées ,  
» appropriées de façon que ce qu’ils ont reçu ou verfé  
» ne peut plus retourner en arriere; dloù il arrive que  
» dans la contraction du cœur les arteres font dilatées,  
» & qu’elles fe resserrent dans la dllatation ; » car dans  
fa dilatation il ferme l'orifice des vaisseaux dont llof-  
fice est de le vuider, enforte que rien ne pafle alors  
du cœur dans les arteres , & que dans fa contraction ,  
il passe la liqueur qu’il contient dans ces vaisseaux ,  
dont les membranes font alors ouvertes.

Il prétend que la pulfation du cœur & des arteres naît de  
K K k k ij

1255 ANA

l’effervescence des humeurs dans le cœur , & il traite  
du pouls fort au long.

Immédiatement après le passage précédent , il ajoute ,  
« que les poumons recevant le fang chaud du ventri-  
σι cule droit du cœur par une veine qui reffemble à une  
*x* artere , & le rendant par anastomoEe à l’artere vei-  
»neuse qui aboutit au Ventricule gauche du cœur; Pair  
σι nouveau s’introduit dans cet intervalle dans le canal  
» de la trachée-artere. Realdus Columbus avoit dit la  
» même chose avant Cæsillpinus.

« Les différens phénomenes qui se présentent dans la dis-  
» section d’un sistet , dit Columbus , s’accordent par-  
» faitement avec cette circulation du fang , du ventri-  
» cule droit du cœur, dans les poumons , & des pou-  
» mons au ventricule gauche.

Cæsillpinus montre ensilite avec une érudition peu com-  
mune , que les Anciens n’avoient aucune raisim de  
donner à ces vaisseaux les noms d’artere veineuse & de  
veine artérielle ; Eon opinion est que l’un est une vraie  
artere , & l’autre une vraie veine.

Il s’exprime ainsi au chapitre cinquieme , où il tâche de  
démontrer que la chaleur du cœur est le principe du  
mouvement de respiration. “ Ce sang chaud, dit-il ,  
,, qui caisse le pouls dans la dilatation du cœur, dilatant  
„ aussi les poumons, est caisse de la respiration. Les  
„ poumons étant dilatés, l’air extérieur doit nécessai-  
„ rcment se précipiter dans la trachée-artere , d’où naît  
„ l’inspiration qu’on appelle encore pour cette raisim  
„ rafraîchiffement. Alors il *se* fait dans les poumons  
„ une diminution de volume, telle que celle qu’on re-  
„ marque dans les liqueurs qui bouillent, lorsqu’on y  
„ mêle quelque liqueur froide. Et lorfque les poumons  
„ viennent à s’afla-isser , alors Pair doit nécessairement  
„ en être chassé, & voilà ce que c’est que l’expira-  
„ tion. „

Dans la sixieme question, il s’occupe à prouver que tou-  
te partie vuide de fang est nécessairement destituée de  
fensation. Au reste, dans sim systeme, quoiqu’il n’y  
ait point de sensation sans nerfs, ce n’est pas le nerf  
qui font, c’est la chair ou la partie qui contient le  
fang.

“Lemécanisinede la nature, dit-il, dans le mouvement  
„ animal, ressemble à celui de l’orgue, aux tuyaux du-  
„ quel Pair est communiqué par des canaux, & qui ren-  
„ dent les différens fons que l’Organiste prétend en ti-  
„ rer, en appuyant le doigt tantôt stur une touche, tan-  
„ tôt sur une autre. „ .

Dans la question dix-septicme de sim stecond Livre, il  
prétend que la suffocation est produite dans llesqui-  
nancie, plutôt par la plénitude des veines jugulaires ,  
que par le gonflement de l’orifice du larinx. Car lorse  
que l'obstruction est telle dans les veines du cou, que  
le fiang & les esprits ne peuvent monter, ils doivent  
nécessairement regorger dans le cœur & dans les pou-  
mons : or les poumons étant surchargés par ce moyen ,  
ne peuvent ni *se* dilater, ni *se resserrer* commodé-  
ment.

Il s’exprime de la maniere fuivante page 234. “ Les vei-  
„ nes s’enflent au-dessous de la ligature, & non point  
„ entre la ligature & le cœur. Or le contraire arrive-  
„ roit, si le mouvement du siang & des esiprits *se fassoit*„ des visceres aux différentes parties du corps , car le  
„ passage étant obstrué , resserré, le mouvement pro-  
„ gressif du fang doit être arrêté ou gêné ; enEorte que  
„ le gonflement devroit être remarqué entre la ligatu-  
„ re & le cœur. „ Voyons comment Aristote *se sera* ti-  
ré de cette difficulté. Ce Philosophe dit, Liv. *Des.om-  
mo, chap.* 3. que “ ce qui s'évapore doit nécessairement  
„ être porté quelque part, & éprouver un changement,  
„ une transformation telle que celle qu’on apperçoit  
„ dans PEuripe , bras de mer. Car dans tout animal,  
„ ce qui est chaud, tend à s’élever en haut. Mais s’il ar-  
„ rive qu’il y ait plénitude dans les parties supérieures,  
„ alors oe qui s’y porte n’y pouvant être reçu, revient  
„ & redescend en embas. „ Voilà ce que dit Aristote.

\* Pour entendre ce passage, il faut favoir que la nature a

A N A 1256

„ construit les passages du cœur de façon qu’il y a une  
„ entrée de la veine-cave dans le ventricule droit du  
,, cœur, & de là un passage dans les poumons; & que  
„ des poumons il y a une issue dans le ventricule gau-  
,, che du cœur , & de là un nouveau passage dans l'aor-  
,, te ; & qu’à l’orifice de ces vaisseaux, la nature a plâ\*  
„ cé certaines membranes qui empêchent abfolument  
,, le retour des fluides; enforte que le mouVement se  
„ fait perpétuellement de la Veine-caVe par le cœur &  
„ les poumons , dans l'aorte.,,

“ Lorfque nous Veillons , la chaleur naturelle tend à la  
„ surface du corps , qui est l’instrument immédiat de  
„ la fensation : mais pendant le sommeil, comme elle  
„ réside Vers le cœur , nous potlVons fuppofer que dans  
„ l'état de Veille, il y a plus d’esiprit & de sang poussé  
,, dans les arteres & porté dans les nerfs ; mais que dans  
,, l'état de repos , la même chaleur retourne au cœur  
„ par les Veines & non par les arteres ; car il y a un pase  
„ sage naturel au cœur par la Veine caVe & non par  
„ l'artere. Ce qui confirme ce que nous Venons d’avan-  
„ cer, c’est que le pouls des arteres est dans les perfon-  
„ nes qui Veillent, haut, Véhément, fréquent & fe fait  
„ comme par Vibration. Atl lieu que pendant le fom-  
„ meil il est bas, languissant, lent & jardif, parce que  
,, dans cet état il y a peu de chaleur naturelle portée  
„ dans les arteres , au lieu qu’elle s’y précipite aVec  
„ Violence dans l'état de Veille. Mais c’est tout au re-  
„ bours , par rapport aux Veines ; pendant le fommeil,  
,, elles font gonflées , & elles commencent à s’affaisser  
„ si-tôt qu’on Ee reVeille, comme on s’en apperceVra  
,, en considérant celles du bras, dans des perfonnes qui  
,, sic trouVeront dans ces différens états. „

tc La chaleur naturelle pendant le siommeil, passe des ar-  
,, teres dans les Veines par une communication d’orifi-  
„ ces appellée anastomosie , & de-là dans le cœur. Mais  
„ le cours du la-ng dans les parties supérieures & sim re-  
,, tour dc ces parties aux inférieures, femblable à celui  
„ de PEuripe , est éVÎdent & dans l'état de Veille &  
,, dans l'état de repos. Ce phénomenc devient fensible  
„ par une ligature appliquée en quelque endroit du  
„ corps que ce foit, ou par une obstruction occasion-  
„ née aux veines de quelque maniere que ce foit.  
„ Car lorEque le passage est intercepté , les vaisseaux  
„ s’enflent à l’entrée de la partie dans laquelle ils  
„ avoient coutume de *se* porter. Dans ce cas peut-être  
„ le flang retourne-t’il à *sa* source , de peur que sim  
„ mouvement ne sent entierement détruit par cette in-  
„ terception. „

Quoique Cæsillpinus *se* soit sort étendu & ait parlé très-  
positivement de la circulation du siang, je ne voudrois  
point assurer qu’il en eût des notions bien distinctes. Je  
sieroisplus porté à dire avec M. Wotton, que Colum-  
„ bus & Cæsialpinus ont avancé bien des chosies légere-  
„ ment,comme par hasiard & sians sientir toutes les si-iites  
„ de leurs suppositions. Aussi ne les ont-ils jamais appli-  
„ quées à l’exposition de la nature des maladies & des  
„ usages des autres visiceres; & n’ont-ils pas fait, ( au  
„ moins à ce que nous en pouvons juger aujourd’hui,)  
„ le nombre suffisant d’expériences pour développer leur  
„fysteme & le mettre à l’abri de toute contradiction.  
„ C’est ce qu’Harvey a exécuté. Il a fuivi avec une ope  
„niâtreté incroyable , les veines & les arteres visibles  
„ dans tout le corps, dans toute l'étendue de leur «ours  
„ depuis le cœur, jusqu’au même vifcere ; enforte qu’il  
„ est parvenu à démontrer aux plus incrédules,non-steu-  
„ lement que le sang circule des poumons au coeur,mais  
„ & la maniere dont *se* fait cette révolution & le tems  
„ employé à l’achever. „

Les quatre Livres de Cæsalpinus, *Questionum peripateti-  
corum , L’Investigatio peripatetica Daemonum*, les Ou-  
vrages *de Medicamentorum facultatibus , 8c* les deux  
Livres *Questionum Medicarum*, ont été imprimés, Ve-  
net. 1593. *quarto.*

Cet Auteur mourut à Rome en 1603.

*szpr* ANA

HIERONYMUS FABRICIUS  
**AB AqUAPENDENTE.**

Ainsi appelle d’une ville de la Tosicane où il est né , fut  
disciple de Fallope, alors Professeur en *Anatomie* à  
Padoue, auquel il succéda 1 an 1565. H exerca cette  
fonction pendant près de cinquante Àans. Il mourut en  
1619. à Padoue.

Il remarqua le premier en 1574. les valvules des veines ,  
que le Pore Paul avoit, dlt-on , indiquées, mais il  
ne connut ni leur structure , ni leur ufage.

Il découvrit un petit muscle dans l’oreille interne, qu’il  
appropria au marteau.

H prétend qre l'épiderme est composé de deux lames.

Il est le premier qui ait parlé de 1 enveloppe charnue de  
la Vessie & qui l’ait foupçonnée d’être un mtsscle fer-  
vant à l'expulsion de l'urine.

Nous pourrions dire beaucoup d’autres choses de lui ,  
qui ne sieroient pas indignes de l'attention du Lecteur :  
mais notre but nous contraint de finir cet Article en  
asserant qu’il fut Anatomiste exact & très-Versé dans  
la Chirurgie.

Voici le catalogue de ses OuVragcs. *De esisione, voce et  
auditu*, Venet. 1600.*sol. Tractatus de oculo visus orga-  
no.* PataV. 1601. *sol.* Francof. 1605. *161^.sol. De ve-  
narum ostiolis.* PataV. 1603, sol. *De locutione et ejas insu  
trumentis.* Ibid. 1603. *sol’ De musculi artifici0 et ossium  
articulationibus,* Vieentiæ 1614. *quarto. De respiratio-  
ne & esus instrumentis.* PataV. 1615. *quarto. De motu  
locali animalium,* PataV. 1618. *quarto. De gula , ven-  
triculo, intestinis tractatus.* FataV. 1618. *quarto. Opera  
Anatomica,* Francof 1623. PataV. 1625. *Opera omnia  
Physiologica et Anatomica*, Lipsiæ. 1687. *fel. Cpera  
Anatomica cum Prejaelone Albini,* Lug. Lat. 173 *S.jol.*

JULIUS C A SS ER IUS,

Naquit à Plaifance en Italie en 1545. Il set domestique  
& enfuite dssciple de Fabriee ab Aquapendente. Il  
aVoit du talent & de l’industrie ; si l'on en croit Do”-  
glas, il fut meilleur disséqueur que fon maître , mais  
moins bon Philofophe. Il fit de grands progrès en *ana-  
tomie.* Il mourut en 1605. âgé de foixanteans.

Il a écrit particulierement sur l'organe de la Voix & des  
fcns , & fes OuVrages font ornés de figures excellen-  
tes. En Voici le catalogue & les éditions. *Historia Ana-  
tomica de vocis) auditus que organis.* Ferrariæ, 1600.  
Venet. 1607. fel. *Penthaestheseion,* Venet. 1609. Fran-  
cof. 1609. 1610. 1622,*sol. Tabula Anatomica*, ( Ou-  
vrage auquel Faniel Bucretius a ftqp léé ce qui man-  
quoit,) Venet. 1627. Francof. 1632. *q’farto.* Amste-  
lod. 1645. *Tabulae- defoermato foetu.* Amstelod. 1645.

JOANNES PHILIPPUS INGRASSIAS,

Naquit en Sicile & professa à Naples. Il fleurit cn 1546.  
H prétend aVoir découVert le premier l’étrier, petitos  
de l'oreille interne; & il est le premier qui ait décrit  
la Vraie structure de l’os etmoïde.

Son fcul OuVrage anatomique est un Commentaire fur  
le LÎVre de Galien , *de Ossibus.* Il a été imprimé Fanor.  
*1603.ssol.* Venet. 1604.*sol-*

ANDRE’ LAURENT,

Professeur en Medecine & Chancelier de l’UnÎVersité de  
Montpellier, fut Medecin de Henri IV. Il mourut en  
1619. Ses Ouvrages anatomiques fiant plus remarqua-  
bles jar la beauté du style, que jar l'exactitude des  
chofes. Cn l'accufe de plusieurs fautes & on lui repro-  
che de s’être attribué 4 lusieurs découVertes qu’on aVoit  
faites aVant lui. Ses erreurs Viennent, dit Riolan , de  
ce qu'il s’en est rapports au témoignage des autres , au  
lieu d’examiner lui-même les parties. Cependant fes  
Owrages & ses figures anatomiques font estimés &  
passent pour fort utiles.

ANA 1258

Ses Ouvrages sont, 7/iflor. *Anatom. humant corporis s*imprimés Parisi *1600.fol.* Francof. IÔoo.feZ. 1602, *oc-  
tavo,* 1616. *octavo.* 1627. *octavo. Opera omnia Anato-  
mica et medica.* FranCof. I627.su/. en François à Paris  
1646.su/. *Opera Anatomica*, etc. HanoV. 1001. *octavo.*

LUDOVICUS SEPTALI US,

Naquit à Milan en 1550. & mourut dans cette ville en  
1630, Il a donné un Traité *de Mortels ex mucronata  
cartilagine evemenelbiis* , Mediolan. 1532. *octavo.*

Il a encore publié un OuVrage *de Naevis s* il parut à Mi-  
lan en 1606. PataV. 1628. Argent. 1629. *octavo.* PataV,

PETRUS PAAW.

Cet Anatomiste naquit à Amsterdam en 1564. ayant eu  
llaVantage d’entendre les leçons de Bontius, d Heur-  
nius, de Rembert Dodonæus à Leyde , de Duret &  
de Jean Fabre à Paris ; de Voir à Padoue les dissections  
de Fabricius ab Aquapendente, & ne manquant pas  
lui-même de talent, il acqu.t de grandes connoissances  
& fe fit de la réputation dans sa frofession, enforse  
qu’en 1589. il obtint à Leyde une Chaire de Profes-  
seur en Medecine.

Ses OuVrages fiant, *Primitiae Anatomicae de humani cor-  
porel olsiha s.Loge* Bat. 1615. *quarto.* Amstelod. 1633.  
*quarto. Notae et Commentarii in epitomen Andreae Vesa-  
lü*, Amstelod. 1616. ibid. 1633. *quarto. Succenturiatus  
Anatomicus, etc.* Luc. Bat. 1616. *De valvula intestini  
epistola duae.* ( On les trouVe dans la premiere Centurie  
de Fabricius Hildanus , ) imprimée Oppenhem. 1619.  
Thomas Bartholin a publié dans *sa* troisieme & qua-  
trieme Centurie de Ion *Hist. Anat. et Med-, rar*. ses  
*Anatomicae observationes Selectiores.*

BARTHOLOMÆUS CABROLIUS,

Etoit d’Aquitaine. Il professa l’*Anatomie* à Montpellier  
en 1570. Ses OuVrages anatomiques Eont, *Alphabeton  
Anatomlcon,* GeneV. 1604. *quarto, ct* en François,I624.  
*q uarto. Collegium Anatom'cum Clarisse triumviror. Jase  
solini , Severint, Cabrolii.* 1688. *quarto.* Francof.

GEORGIUS HOR STI US,

Naquit en 1575 & fut fait Professeur à Wirtemberg en  
1606. Il mourut à Ulm en 1636.

Ses OeuVres anatomiques font, *Scepsis le naturali conser-  
vatione et cruentatione cadaverum.* Witteberg. 1607.  
*octavo. I ibri duo de Natura humana.* Witeberg. 1607.  
*octavo.* Francof. 1612. *quarto.* L lmæ 1628. *quarto.* Nu-  
remberg. 1652. *quarto. Anatome corporis humant.*C restæ. *i6iy.sol. Exercitat, de Naturâ motus animalis*Gissæ. 1617.

CASPAR HOFFMAN,

Naquit à Saxe Gotha en 1572. & exerça la Medecine à  
.Nurenberg & Altorff, environ l’an 1609. & meurut  
en 1648.

Voici le catalogue de fes OuVragesanatomlques *OeUsu  
lieni s secundum Aristotel m s ber singularis: De Ustu cere-  
bri secundum Aristotelem y IJiatriba.* Lipsiæ. 1619. *oc-  
tavo. Commentarii tn Galen. deUju partium* , Lib. 17.  
Francof. *162^. sol. De thorace eius.que parelbus som~  
mentarius.* Francof. *s6iy. foh De generatione homurus’’*Francof. 1629. sol. *No". perpetuae in Galen, de Ossibus  
Librumsisoid. IisoQ.Jnstitutspnes AIedic...*Lug. 1645..  
*partibus Timilaribus. Lib. singularis , Francos, luey-  
quartol Pro veritate tract-* 3- Lut. 1647.

JEAN RIOLAN,

Naquit à Paris 01^4577. Il y fut Professeur Royal en  
*Anatomie 8c* en Botanique, & dans la fuite Medecin de

12 59 *A 1*

Marie de Médias, mere de Louis XIII. Il sut hablle  
Anatomiste , exact & écrivain élégant. Il enrichit *VA-  
natomie* de plusieurs découvertes utiles ; & il paroît  
très-versé dans la connoissance des Ouvrages des an-  
ciens.

Entre fes découvertes, on peut compter les Appendlees  
graisseusies du colon , qu’il remarqua le premier. 11  
donna des noms aux canaux hépatiques & cystiques dti  
foie. Il remarqua que le canal commun ou choledoque,  
n’avoit point de valvule ; mais à la place de cette mem-  
brane , une espece de plis qui en fassoit les fone-  
tions.

Quant à l’hymen, il croit que e’est une membrane circu-  
laire placée en travers du vagin & percée d’un petit  
trou dans son milieu; il dit de plus que c’est sim de-  
chirement qui forme les caroncules myrthiformes.

H convient de l’anasthomofe des arteres épigastriques &  
mammaires dans la femme, mais non dans l'homme.

Il a fait encore quelques observations nouvelles stur le va-  
gin & l'orifice de la matrice, stur l'os hyoïde , la lan-  
gue,& stur un ligament qui s’étend depuis l'apophyse  
styloide , jufqu’à l'angle de la mâchoire inférieure.

Nous avons de lui les Ouvrages Euivans. *Schola Anato-  
mica, etc.* Parif 1607. *octavo.* Genev. 1624. *octavo.  
Anatome corporis humani.* Parii. 1610. *sol. Osteologia ,  
etc.* Parif 1614. *octavo. Anthrropographna.* Parif 1618.  
*octavo,* ibid. 1626. *quarto. Opera Anatomica-* Lutct.Pa-  
risi 1649. *sol. Opuscula Anatomica.* Parif 1652. i/7-12.  
*Enchiridion Anatomicum.* Lug. Bat. 1649. Parif. 1658.  
*octavo.* Jenæ & Lipsiæ. 1674. *octavo.* Lug. Bat. 1675.  
*octavo.* Francof. 1677. 8°. & en François à Lyon,I682.  
*octavo.*

ANDREAS LIBAVIUS.

Cet Auteur professa PHistoire & la Poésie à Genes en  
1588. & fut en 1605. Recteur de l'Université de Co-  
bourg. Il mourut en 1616.

Il a fait *sa* réputation par sies Ouvrages de Chymie. Il  
est le premier qui ait donné la méthode de transfu-  
Fer le seing d’un animal dans un autre. Voyez l’art.  
*Chynela.*

ÆMILIUS PARISANUS.

Cet Auteur a traité différentes matieres anatomiques ;  
mais, à ce qulon dit, avec assez d’orgueil & d’ignoran-  
ce. Voici la maniere dont Riolan traite cet Auteur.  
*Cacata haec charta annaliumVolusianorum sato dignise  
sima, quae Parisani fatuitatem declarat, deferatur in  
vicum vendentem thus et odores et piper & quidqteld  
chartis amicitur ineptis.*

Volei le catalogue de *ses* Ouvrages.

*Nobilium exercitationum , Lib. duodecim,* Venet. 1623.  
fel. *Paret stamus judicium dx suminis â toto proventu,*Venet. 1633. *Altera pars nobilium exercitationum,*Venet. 1635. fel. *Nobilium exercitationum pars ter-  
tia.* Venet. *sofoe.sol.*

MELCHIOR SEBIZIUS,

Naquit à Strasbourg en 1 578. Il y Profesta- , après avoir  
étudié dans ving-fept Universités.

Ses Ouvrages font parEemés d’un grand .nombre de dise  
sertations Anatomiques. On y trouve , *Exercitationes  
medicae, Sec.* Argent. 1624. 1631.1636. ic-40. 1674.  
ic-40. *Dissertationes très de respiratione.* Argent. 1642.  
ic-40. *Disput.* 4. *de Dentibus,* ibid. 1645.1^-40. *Dispu-  
tat .de Concoctione.* ibid. 1642.1/7-40. *Disputat, de Fa-  
cultaelbus naturalibus* , ibid. 1644. i»-4°. *Dis.putat.de  
Sudore,* ibid. 1657. iw-40. *Disputat, de Fame et sut.*ibid. 1655. *in-epu Desputae* 2. *depilis,* ibid. 1651.  
7Ἀ-4Τ. *Prodromi examinis vulnerum singularum hu-  
mani corporis partium , partes quartuor.* Argent. 1632.  
su-40. . 1

.V

Α N Α 1260

ADRIANUS SPIGELIUS.

Ce Medecin naquit à Bruxelles en 1578. Il fut célebre  
Anatomiste, Chevalier de S. Marc, & le premier Pro-  
fesseur en *Anatomie 8e* en Chirurgie à Padoue, Il a  
écrit *De Formato faetu, liber singularis.* Patav. 1626.  
Francof. 1621.\* ic-40. *De humani corporis somma, lib.  
decem.'Venez* 1627. *Iasoy.foI* Francof. 1632. *in-VÆe  
Incerto tempore partus epistola,* 1664. *opera omnia quae  
extant.* Amstelod. 1645.30!.

ALEXANDER MASSARIAS.

Ce Medecin naquit à Vicence, & professa la Medecine  
à Padoue en 1 587. Il mourut en 1 598.

L’extravagante vénération qu’il avoit pour la mémoire  
de Galien est remarquable. Il aimoit mieux, difoit-il,  
errer avec cet Ancien , que d’avoir raifon avec les  
Modernes.

Son Traité *de Urinis et pulsibus* parut, Francof. 1606. &  
*fes Opera medica.* Lugd. 1634.

MATTHIAS-LUDOV1CUS GLANDORP.

*'-9''*

Cet Auteur fut difciple de Spigelius & célebre Chirur-  
gien à Bremen.

Ses Ouvrages font ornés de figures, & contiennent plu-  
sieurs observations Anatomiques. Nous avons de lui,  
*Speculum Chirurgorum Inremae.* 1628. iu-40. *Gazophy-  
laelitm polyplusium fonticulorum et sctonum resteratum,*&c. Bremæ. 1632. 1633. *en~M-*

PETRUS L AUREM Β ER GIUS ,

Professa *i’anatomie* & la Philofophie à Rostoch. Ce fut,  
au jugement de Riolan , un médiocre Anatomiste. Il  
a publié, *Isagoges Anatomicaegraecae interpretatio,*Lugd,  
Batav. 1618. izz-40. *Procestria Anatomica ,* Hamburg.  
1619. ic-40. *Anatomia corporis humani* , Rostochii.  
1636. ζἈ-40. Francof. 1665. *in-12.*

FABRICIUS BARTHOLETUS,

Naquit à Bologne en 1588. & professa à Pife. H mourut  
en 1632.

On a de lui un Ouvrage intitulé , *Anatomica humani  
microcosmi descriptio.* Bonon. *soip.sol.*

JOANNES RAMELINUS,

Etoit d’Ulm en Suabe. Son Ouvrage n’est remarquable  
que par les figures ; elles font placées de façon que  
l’on a d’un côté les parties antérieures, & de l’autre  
les parties postérieures. En levant la partie de la figu-  
re qu’on vient d’examiner, on voit le côté opposé ;  
& en continuant ainsi , on rencontre les parties lesplus  
profondes dans leur ordre , felon leur éloignement de  
la partie représentée dans la premiere figure.

Stephanus Michel Spachier a gravé ces figures ; & elles  
furent publiées fous le titre de *Defcription ou vue du  
microcosme , ou l’anatomie du corps de l’homme et de  
celai de la femme,* En Anglois, à Londres, 1702. *sol,*Cer Ouvrage avoit paru en latin en 1613. 4. 5. 19.

-, & en Holiandois en 1645.

ROBERT FLUDD,

Etoit de Salop- R fuivit dans sa jeunesse la profession  
des armes. Il devint enfuite Docteur en Medecine de  
l’Université d’Oxsord , & Membre du Collége des  
Medecins. Il mourut en 1627.

Son Ouvrage intitulé *De Anatomia triplici s* a paru,  
Francof. 1623. fel.

Ι26ι ANA

RICHARD BANISTER,

Chirurgien Anglais, a donné une description anatomi-  
que de l’œil qu’on trouve dans la premiere partie  
de son Ouvrage , intitulé , *Traité merveilleux des  
yeux , contenant la connoissance et la cure de onze cens  
treize maladies auxquelles cette partie et les paupieres  
sont fusettes.* Lond. 1622.

CASPAR ASELLIUS,

Naquit à Cremone , & professa *V Anatomie* à Pavie. Il  
s’est illustré pour avoir remarqué le premier entre les  
Modernes les veines lactées dans le méfentere. Il en  
parle comme de canaux qui portent le chyle à une  
grosse glande , située au centre des intestins : mais il  
convient que la dcfcription qu’il en donne est faite  
d’après des dissections de bêtes. Il a la modestie de  
renoncer à l'honneur de cette déeouverte ; par la rai-  
fon, dit-il, que ces vaisseaux ont été connus d’Hip-  
pocrate , d’Erasistrate & de Galien.

Les veines lactées furent découvertes par les Modernes  
en 1622

Nous avons de lui, *de Lactibus seu lacteis venis, quarto  
vascorum meseraicorum genere novo invento, dissertatio  
eum figuris elegantijsimis.* Mediolan. 1627. Basil. 1628.  
Lugd, Bat, 1640. iu-4”. 1641. i/?-8\ On trouve en-  
core ce Traité dans les Ouvrages de Spigelius , revu  
par Vander-Linden, & dans ceux de Vcflingius, éclair-  
cis par Blasius,

GUILLAUME HARVEY,

Ce célebre Medecin naquit à Folkstone dans le Comté  
de Kent l'an 1577. Il étudia cinq ans à Padoue , où il  
prit le bonnet de Docteur ; il fe fit aussi recevoir  
Docteur à Cambrige. Il mourut l'an 1657. Dans la  
quatre-vingtieme année de fon âge , après avoir été  
Medecin des Rois Jacques & Charles Premier , &  
President du Collège des Medecins.

Il s’est immortalisé par la découverte de la circulation  
du fang, la plus importante qui ait jamais été faite  
en Medecine. Comme cet honneur lui a été difputé,  
assez frivolement à la vérité , je tranfcrirai ici un pase  
Page des réflexions de Wotton fur la littérature moder-  
ne & ancienne, qui mettra cette aflàire dans tout fon  
jour.

La circulation, cette découverte dont Harvey a donné le  
premier une exposition claire & complete , est trop  
importante par la lumiere qu’elle répand fur la com-  
munlcàtion des humeurs, les unes avec les autres,  
pour qu’on ne l’enviât point à fon Auteur. Leur cir-  
culation ne fut pas plutôt constatée , car on difputa  
pendant quelques années fur le phénomene ; qu’on *es-  
saya* de lui ravir la gloire dc l'avoir apperçue & de-  
veloppée le premier d’une maniere intelligible. Van-  
der Linden qui a publié en Hollande, ily a trente ans,  
une édition très-correcte des Ouvrages d’Hippocra-  
te, n’a rien épargné pour démontrer que la circulation  
du fang étoit connue de cet Ancien , & qu’Harvey  
n’avoft que renouvelle cette connoissance. Les preu-  
ves qu’il en apporte se réduifent en substance à ceci,  
Qu’Hippocratea parlé dans un endroit du mouvement  
ordinaire & perpétuel du seing. Que dans un autre, il  
' appelle les veines & les arteres les sources de la natu-  
re humaine , les fleuves qui arrosent les corps, & en-  
tretiennent la vie;sdes fontaines qui ne font pas plutôt  
taries , que l'homme meurt. Qu’il dit dans un autre  
passage, que les vaisseaux fanguins qui font difpersés  
dans toutes les parties du corps , communiquent l'ef-  
prit, l’humidité & le mouvement ; qu’ils partent tous  
d’un même tronc; qu’un de ces vaisseaux n’a ni com-  
mencement ni fin. Car dans un cercle, il n’y a point  
de commencement.

Voilà ce que l'on produit de plus fort pour prouver

A N A 1262 0

qu’Hippocrate n’ignoroit pas la circulation du fang;  
& là-dessus je crois qu’on ne peut difconvenir qu’Hip-  
pocrate ne fupposât ce phénomene; que ce ne fut sim  
hypothehe ; c’est-à-dire, qu’il ne fût perfuadé, fans en  
avoir de pretrve , que le simg acheve sa révolution dans  
le corps , par un mouvement perpétuel : mais a-t’il  
connu la maniere dont cette révolution se faifoit?En  
avoit-ll les mêmes notions que celles qu’Harvey nous  
en donne ? Voilà ce dont il s’agit, & ce qui s’éclairci\*  
ra par les réflexions suivantes, ΐο. Hippocrate ne par-  
le point de la circulation du sang, dans son discours  
fur le cœur. Il l'anatomiEe le mieux qu’il peut ; il par-  
le des membranes & des valvules , en vertu desquelles  
elle est produite ; mais il s’en tient là. 2 \ Il considere  
les oreillettes du cœur comme des soufflets, dont l’u-  
sage est de *se* remplir d’air & de rafraîchir ce visicere.  
Celui qui auroit eu une idée claire de la circulation,  
leur auroit-il attribué cette fonction ? Ne font-elles  
pas destinées, fclon nous, à aider le cœur à recevoir  
le fang au sortir de la veine-cave & de la veine pulmo-  
naire ? Tous ceux qui connussent parmi nous la cir-  
culation , ne sirnt-ils pas en même-tems instruits de l’u-  
fage réel des oreillettes ? Et peut on supposer qu’Hip-  
pocrate ait déeouvert l'un & ignoré l’autre. 3 . Hip.  
pocrate parle des veines , comme de vaisseaux qui  
partent du cœur , & qui en reçoivent le sang ; Galien  
& tous les Medecins, antérieurs à celui-ci, l'e sont ex-  
primés de la même maniere. Or quiconque connoît  
la valeur des termes, ne dira jamais que les canaux qui  
déchargent une citerne, une source, une fontaine de  
fes eaux , ce font les mêmes qui les y conduisent.  
42. Hippocrate prétend que le simg est porté du cœur  
dans les poumons, & cela pour fournir à leur nourri-  
ture , fans en apporter d’autre rasson. Ces raisonne-  
mens prouvent suffisamment, ce me semble, qu’Hip-  
pocrate n’entendoit que très-peu cette matiere ; je ne  
connois aucun de *ses* Commentateurs , tant anciens  
que modernes, jusqu’à Harvey , qui ait appliqué à la  
circulation du fang, les passages par lesquels on pré-  
tend démontrer que ce phénomene ne lui étoit point  
inconnu; & jamais il ne seroit venu dans l'esprit à  
Vander Linden d’en faire un pareil ufage, si cela ne  
lui avoit été suggéré par Harvey même. Dans la sep-  
position adoptée par celui-ci, que tout ce qu’on pour-  
roit imaginer, en fait de Medecine, devoir fe trouver  
dans Hippocrate ; que l'art avoit été porté à fa perfec-  
tion par celui qui en étoit regardé comme le pere , il  
n’épargna rien pour lui faire honneur de fa propre  
découverte. Quant aux successeurs d’Hippocrate, ou  
plutôt à ses admirateurs dans les siecles fuivans, il ne  
paroît pas qu’ils aient quelque droit à la connoissance  
de la circulation. Ceux qui prendront la peine de lire  
ce que Galien a dit dtl cœur & des poumons, & de  
parcourir le sixieme Livre du traité *de Usu Partium,* fe»  
ront convaincus que les idées qu’il aeoit du mouVement  
du simg, n’ont rien de commun avec les nôtres , &  
qu’il a parfaitement ignoré le retour périodique de ee  
fluide. D’où nous pouvons encore conclurre que s’il  
étoit mieux connu d’Hippocrate , celui-ci s’en est au  
moins expliqué si obfcurément que Galien quifepi-  
que de l'avoir entendu mieux que qui que ce foit, n’en  
est toutefois pas devenu plus savant dans cette matiere.  
Comment cela s’est-il donc fait ? Car on convient que  
les Commentateurs d’Hippocrate , qui ont écrit après  
que la Langue Greque,& furtout le dialecte Ionien ,  
eut cessé d’être une Langue vivante, ne connoisi

- foieht pas le texte de cet Ancien , mieux que Ga-  
lien.

Après avoir contraint les Anciens à renoncer à la gloire  
de la découverte de la circulation du sang ; exami-  
nons maintenant quel est celui d’entre les Modernes à  
qui elle appartient à juste titre. Car ce point est enco-  
re en litige. Le premier pas qu’on ait fait du côté de  
la circulation du fang, ç’a été de s’appercevoir que  
toute la masse du simg passe dans les poumons, à tra»  
vers la veine & l'artere pulmonaire,

ï 2 6 3 A -N A

Michel Serves est le premier chez qui jlapperçoive des  
notions claires de ce mécanisine. Ce Medecin Espa-  
gnol sut brûlé pour caufe d’Arianifme, à Geneve, il y  
a environ cent quarante ans. Il eût été a fouhaiter  
pour l'Eglife de Jefus^Christ, qd'il s’en fût tenu à la  
soi dont elle fait profession. Car il est à préfumer soir la  
fagacité qu’on lui remarque dans une matiere aussi  
obEcure de tout tems que la circulation du fang, que  
s’il eût embrassé la défensif des Dogmes de la Réli-  
gion Chrétienne , les hommes béniroient à jamais *sa*mémoire.

Il assure , très-clairement , dans un Ouvrage intitulé ,  
*Christianismi restitutio, 8c* imprimé en 1553- que le  
fang passe dans les poumons du ventricule droit du  
cœur, d’où il est porté dans le ventricule gauche, &  
que cette circulation ne *se* fait point, comme on se  
l’imaginoit, à travers la cloison qui sépare les ventri-  
cules l’un de l’autre.

Réaldus Columbus de Cremone a dit ensitite quelque  
choEe qui revient à cela, dans sim *Anatomie* imprimée  
à VeniEe en 1559. fel. & à Paris en 1572. ic-8°. &  
dans la si-fite en plusieurs autres endroits. Il affaire que  
la circulation du sang se fait dans notre corps , de la  
même maniere que Servet l’avoit obfervé ; mais il  
prétend que pelssonne ne connoissoit ce phénomene  
avant lui, ni n’en avoit écrit ; ce qui fuppofe que l'Otl-  
vrage de Servet lui étoit inconnu. A moins qu’on  
n’acccufe Réaldus Columbus du dessein de dérober  
à l’Auteur Espagnol l’honneur de l’invention. Mais ce  
feroit, je crois , s’expofer à faire à Columbus une in-  
jure qu’il ne mérite peut-être pas ; car il est arrivé  
dans ces matieres , que la même chofe a été remarquée  
par plusieurs perlbnnes en même-tems. Mais Colum-  
bus est entré dans un détail un peu plus circonstancié  
que Servet. Il dit que les veines portent toutes la  
masse du siang dans la veine-cave, qui le transimet au  
cœur,& que c’est ainsi qu’il parvient dans le ventri-  
cule gauche; d’où il passe derechef dans l’aorte , pu-  
rifié & atténué par Pair qui s’y est mêlé, & de l’aorte  
dans toutes les parties du corps.

Andréas Cæfalpinus parut quelque tems après Colum-  
bus.

Ses Questions Péripatétiques furent imprimées à Ve-  
nife en 1 571. ic-40. & dans le même endroit en 1593.  
avec fes Questions Médicales. Il a encore enchéri  
fur Columbus. Il a fait un pas de plus. Il conjectura  
que les veines & les arteres fe réunissaient les unes  
aux autres ; & il silpposil que cela *se* fassoit en s’a-  
bouchant les unes dans les autres. On trouve dans le  
premier de *ses* Ouvrages , le terme de circulation  
qu’aucun Auteur n’avoit employé avant lui. H avoit  
encore remarqué que les veines s’enflent au-dessous  
de la ligature ; expénence par laquelle il s’efforça  
de prouver S011 sisteme.

On rencontre aussi quelque chofle flur le même sistet dans  
*F anatomie* de Constantius Varolius,imprimée à Franc-  
fort en 1581.

Harvey donna enfin fon difcours sisr la circulation du  
sang. Il parut à Francfort en 1628.

On ne peut lui refuser équitablement la gloire de cette  
importante découverte ; car ce que tous Ees Prédécef-  
feurs avoient dit du mouvement périodique du Eang ,  
étoit trop obsitur pour qu’il en eût tiré quelque *se-  
cours.* Il faut pourtant convenir que la circulation du  
fang *se développa* par des degrès successifs ; ainsi que  
toutes les autres chofes dont la recherche a été de  
quelque difficulté. Hippocrate parla d’abord du mou-  
vement du fang. Platon dit ensuite , que le cœur étoit  
la source des veines, & de tout le Eang qui étoitdistri-  
bué dans les diflérentes parties du corps. Aristote  
joignit à ces idées, celle du retour de ce fluide. Mais  
toutes ces chofles jtssques-la nlétoientqd'hypothétiques.  
La supposition étoit siensée, à la vérité,& digne de per-  
fonnages aussi intelligens : mais comme elle n’étoit  
toutefois appuyée fur aucune expérience , on pou-  
voit l’admettre ou la nier avec la même facilité. Ser-

A N A 1264

vet s’apperçut le premier que le fang passent dans les  
poumons. Columous avança un petl plus, & connut  
Pufage des valvules, ou des portes du cœur ; deces  
membranes dont les unes ne permettent point la sortie,  
&les autres le retour. Les choEes en étoient-là, & ce  
fut d’après ces notions que Harvey travailla. Nous  
passons même encore une circonstance qui devoir fans  
doute faciliter le reste de l’ouvrage , c’est que Fabri-  
cius *ab Aquapendente* venoit de donner la defcription  
des valvules des veines , que le Pere Paul Venitien  
avoit découvertes peu de tems auparavant, c’étoit un  
pas de plus du côté de la circulation.

Que restoit-il à découvrir pour former une théorie com-  
plete ? La maniere dont les veines recevoient le sang  
au fortir des arteres.

On avoit déja conjecturé, & l’on étoit dans l’opinion  
que les’veines & les arteres s’abouchoient les unes  
dans les autres : mais on abandonna dans la fuite cette  
idée, par l’impossibilité où l’on Ee trouvoit de suivre  
jufqu’à la fin les vaisseaux capilaires , leur petitesse les  
dérobant à la vue. On imagina que le simg fiortoit des  
arteres & étoit pompé par les veines, dont les petits  
orifices le recevoir dans les fibres des mufdes ou dans  
le parenchyme des vificeres. La plupart des Anato-  
milles qui succéderont à Harvey , embrasserent cette  
opinion : mais enfin , Leuwenhoeck apperçut dans  
une efipece de poissons qui *se* prêtoient mieux à Pu-  
fiage de ses microficopes que les veines formoient en  
Ee réunissant des efipeces de siphons , & que ces si-  
phons étoient distribués dans tout le corps de l’animal  
dans une multitude prodigietsse. D’autres découvrirent  
le même mécanisine dans le tétar. Ainsi cette décou-  
verte a été reçue comme incontestable.Mais comme on  
a obsiervé que la nature étoit uniforme dans *ses* opé-  
rations ; on a conclu, du rapport qu’il y a entre la  
structure de l’homme & celle des animaux, entre Pu-  
*sage* de *ses* parties & celui des mêmes parties dans les  
animaux , que la circulation Pe FaifUit en nous ainsique  
dans l’anguille, la perche, le brochet, la carpe, la  
chauve-siouris , & quelques autres animaux sur lesquels  
Leuwenhoeck a fait *ses* obfervations.

Je ne crois pas qu’on foit encore parvenu à appercevoir la  
même chose dans l’homme.

Mais Thomas Bartholin & Consedtinus, Ee sirnt plus à  
élever le fameux Pere Paul, en opposition à Harvey,  
lls ont combattu pour lui, & il n’a pas tenu à eux que  
ce rival ne partageât avec Harvey l’honneur de la dé-  
couverte de la circulation.

Mais ce qu’ils ont dit en fa faveur fe réduit à ceci ; que  
tout le mécanisine de la circulation du sang se trou-  
voit dans un manufcrit que le P. Paul avoit laissé entre  
les mains du P. Fulgence , tel que Harvey l'a publié,  
& que ce manuscrit avoit été communiqué à Fabricius  
*ab Aquapendente,* qui en fit part à Harvey dans sim sé-  
jour àPadoue.

Mais tout ce qu’il y a de vrai dans cette histoire, c’est que  
Harvey , à sim retour en Angleterre, fit présent d’un  
exemplaire de sim Ouvrage , qui ne fassoit que de pa-  
roîtrelàl’Ambafia-deur de Venife,qui en fit part au Pere  
Paul, & que celui-ci en fit un extrait, & que c’est cet  
extrait qu’on donne comme un livre original.

Ce qui a donné quelque vraifemblance à cette avanture,  
telle que Bartholin & Consentinus l'ont rapportée,  
c’est la sagacité du P. Paul dans les recherches anato-  
iniques. Car il est le premier qui ait observé la con-  
traction & la dilatation de la prunelle de l’œil. Et l’on  
dit que Fabricius *ab Aquapendente* tenoit de lui la con-  
noissance des valvules des veines.

Outre la découverte de la circulation du sang, on a  
d’Harvey un grand nombre d’observations nouvelles  
sclr la génération des animaux, il a composé les Ouvra-  
ges suivans :

*Exercitatio Anatomica de motu cordis etfanguinis in anel  
malibus j* Francof, 1628. 40. Lug. Bat. 1629.43. Ihsd.

1647.

126; *L* N A

1647. *sdurn refutationibusÆmilii Parisiant* , I647. Pa-  
tav. 1643. Cet Ouvrage *sè* trouve encore dans un re-  
cueil qui a pour titre : *Rccenelorum disceptationes de  
motu cordis*, etc. Lug. Batav. 1647.nsi. II sut réimpri-  
mé à Rotterdam , & reparut en Angleterre en 1671.

*Exercitationes duae de circulatione sanguinis* ', Roterod.  
1649- *Epistola ad Joan. Dan. Horsteum de inventis  
As.ellii et Pecquea.* Ces deux derniers Ouvrages se trou-  
vent dans le corps des *Epiist. Medelc. de Jaan. Dan.  
Horstius. Exercitationes de generatione arnmaUum,*Lond. 1651. 4e. Amstel. 1651.1652. ι2°. Hagæ Com.  
1680. 120. en Anglois à Londres, 1643.

CASPAR BARTHOLIN

Etoit Danois. Il naquit en 1585. Après avoir parcouru  
les plus fametsses Universités, & pris les leçons des  
Professeurs les plus célebres , il sut fait Professeur  
Royal à Copenhague. Il abandonna dans la fuite *F A-  
natomie* pour laThéologie. Il mourut en 1630. âgé de  
45 ans. Il fut contemporain d’Harvey.

Ses Ouvrages font fort estimés. Nous avons de lui,

*Anatomicae Institutiones ,* Albiæ 1661. Argent. 1626.  
Rostoch. 1626. Gosiariæ 1632. Oxoniæ 1632. Son fils  
retoucha & augmenta eet Ouvrage , & en donna diffé-  
rentes éditions en différens endroits. Il parut en Alle-  
mand, Hafniæ 1648. On a encore deux autres traités :  
*Controversiae Anatomicae,* Goflariæ 163 1 .& *s Enchiridion  
Physicum,* Argent. 1652.

Rejoindrai à Caspar Bartholin , son fils &fon petit-fils,  
quoique ce ne soit pas ici leur place.

THOMAS BARTHOLIN.

Ce Medecin étoit fils de Caspar Bartholin. Il naquît à  
\*- Copenhague en 1616. Il professa dans sa patrie , & il  
enrichit *VAnatomie* d’un grand nombre de découver-  
tes. Il s’attribue la gloire d’avoir découvert le premier  
les vaisseaux lymphatiques : mais Olaus Rudbeckius  
& Joliffe la revendiquent, & rendent fes prétentions un  
peu sisspectes.

Rudbeckius publia fes observations à peu près dans le  
même tems que celles de Bartholin parurent. Jeliffe  
n’avoit encore rien imprimé : mais il avoit commu-  
niqué la même découverte à fes amis. Ces trois Ana-  
tomistes ayant travaillé en même-tems, annoncé en  
même-tems la même chofe : il me semble qu’on ne  
peut retisser à aucun d’eux l'honneur de l'Invention.  
Voici ce qu’ils trouveront: ils apperçurent un nombre  
infini de petits vaisseaux répandus dans tout le corps,  
mais particulierement dans le bas-ventre, qui portent  
une liqueur qui n’est point colorée dans le réservoir du  
chyle , ou même dans les veines, où elle *se* mêle avec  
le sang.

Il dispute aussi la découverte du canal thorachique , à  
Van-Horne & à Pecquet.

Nous avons de lui, *An atomi a ex Caspari Bartholini pa-  
rentis institutionibus ,* Lugd-. Bat. 1641. Ibid. 1645.  
Ibid. 1651. Hagæ Comitis 1655. Ibid. 1660. Ibid.  
1663. Roterod. 1669. Ibid. 1673. *Anatomica aneu-  
rismaels dissecti historia ,* Panormi 1644. *De lacteis tho-  
racicis in homine bruelscque, nuperrime observatis histo-  
ria anatomica ->* Hafniæ *1652.* Lond. 1652. Parisi  
1653. Genev. 1654. Lugd. Bat. & Ultraject. 1654.  
Le *Messes aurea de Stboldus 'Hempsterhuis,* imprimé ,  
Heidelberg, contient le même Ouvrage, avec les opuse  
cules deSiboldus, Hafniæ 1670. *Vasa lymphatica nu-  
per Hafniae in antmamibus inventa, et in homine ,FÎas-*niæ 1653. 1654. Parif. Ces derniers ouvrages fe trou-  
vent aussi avec les opisscules de Siboldus, Hafniæ &  
Amstelod. I670. *Historia nova vasorum lymphatico-  
rum ,* publiée dans la Biblioth. Anatom. de le Clerc &  
Manget , Genev. 1685. *Dubia anatomica >* Hafniæ  
1653. Parif. 1652. *Defensio vasorum lacteorum,* Hafn.

*Tome I.*

A N A i.2.65

1653. *Opuscula anatomica s* 1670. *Tlistoriartem and-  
tomicarum centuria prima et secunda r* Hafniæ 1654.  
*Historiarum anatomicarum centuria tertia et quarta,  
luid. 16 sy. Hi storiarum anatomiedrum centuria quinta  
et sexta,* Ibid. 1661. *Vindiciae anatomicae*, Haf. 1648.  
*Opuscula nova anatomica i* Hafniæ & Amftel. 1670.  
*Observationes anatomicae Petri Pavvi, avec* la troisie-  
me & quatrieme centurie de fes observations, Hafn.

1657. *Collegium anatomicum s* Hafn. 1651. *Sperilegium  
primum ex vasis lymphaticis,* Haf. 1655. 1658. Rose  
toch. 1660. Amstelod. 1661. avec *ses* opufcules , Haf.  
1670. *Spicilegium secundum ex vasis lymphaticis,* Am-  
tel. 16'60. *Spicii'egia bina ex vasis lymphaticis,* Amstel.  
1661. avec fes *Opuscula nova anatomica,* Haf 1670.  
*Dissertatio anatomica de hepate desunctoiFlus.* 1661.avec  
fes *Opuscula nova anatomica,* Haf. I670. *Respersio de  
experimentis Anatomicis Basiant s, etc.* Hafn. 1664.  
Amstel. 1661. avee stes *Opuscula anatomica,* Hafnia?  
1670. *De hepatis exautorati causa desperata,* Hafniæ  
1666. avec stes *Opuscula anatomica,* Haf. 1670. *Dc  
cerebri substantia pingui , etp.* Haf 1669. *De Anato-  
tome practica ex cadaveribus morbosis adornanda  
consilium*, etc. Haf. 1674. *De Pulmonum substantia et  
motu diatribe-,* Haf. 1663. Lugd. Batav. 1672. Vander  
Linden, 9.1003.

Il laissa deux fils , Cal.par & Thomas. Le premier don-  
na plusieurs Ouvrages de sion pere. Il écrivit fur les  
ovaires des femmes, siur la génération & fur la structu-  
re du diaphragme. Il passa pour avoir découvert le  
premier les conduits salivaires inférieurs & petits. Il a  
donné une méthode nouVelle de préparer les vifcerès  
pour la dissection & les ufages anatomiques.

Il a publié les Ouyrages sisiVans :

*De Ovariis mulierum, etc.* Romæ 1677. Amstel. 1678;  
Nuremberg. 1679. *Epistola de Nervorum usu in muscum  
lorum motu^*Parif. 1676. *Diaphragmatis strlictura novas,*Parif 1676. *Administrationum Anatomicarum speci-  
men ,* imprimé aVec *Michaelis Lys.eri cultrum anatomi-  
cum ,* Francof. 1679. *Exercitationes miscellaneae,* 1675.  
Il y a encore dans les *Acta Hascelentia,* plusieurs mor-  
ceaux *dé anatomie* de cet Auteur.

Les tems qui scsiVirent la découverte du fameux Harvey,  
produisirent un si. grand nombre d’Anatomistes, que  
‘le détail de ce qu’ils ont sait chacun en partieulier s  
fourniroit un Volume. Je me contenterai donc de don-  
ncr un catalogue alphabétique dcs principaux, auquei  
je joindrai un mot clos découVertes , lorfqu’elles me pa-  
roîtront être de quelque importance. Il feroit à Eou-  
haiter , pour la commodité des étudians en *anatomie ,*& pour les progrès de cette science , que ceux qui ont  
écrit, eussent rapporté simplement leurs découVertes,  
& remarqué les erreurs dans lefquels leurs prédéCef-  
seurs étoient tombés.C’est ce qu’ils ont sait à la Vérité\*  
mais ils ne s’en Eont pas tenus-là. La plupart ont cru  
que la place de professeur qu’ils occupoient, leur im-  
pofoit la nécessité de bâtir un sisteme. D’autres ont  
cru ρουνοίΐ’ en faire autant, en partant d’une décou-  
verte seule, & quelquefois assez futile, c’est-à-dire,  
qu’ils ont écrit de gros Volumes , tandis qu’ils aurOÏent.  
pu renfermer dans quelques pages tout ce qu’ils sa-  
voient de nouVeau.

ALBINUS,

Professeur à Leyde, a donné quelques Ouvrages anafo-\*  
miques qui sont estimés ; & l’on en attend d’autres en-  
eore de la même main.

Les Ouyrages de eet Auteur qui me font connus, sont!  
ci-dessous.

*Historia musculorum hominis,* Lug. Bat. 1734. 4°.

*Icones osseum foetus humant s accedit esteogeniae brevis histon  
ma;* Lug.Bat. 1737.4".

JU L 11

***Iydscr*** ANA

*Tabulae anatomica*, L11?- Eat. 1741. *fol.*

Ce dernier Ouvrage n’est pas encore complet.

LAURENT BELLINI.

Ses Ouvrages anatomiques font:

*De structura renum.*

*Gustus organum novissime detectum.*

Il y a plusieurs éditions de ces deux Ouvrages. J’en con-  
nois une, Lug. Bat. 1711.

JOANNES GODOFREDUS BERGERUS.

Il étoit de Hall en Saxe, & il professa la Medecine à  
Wirtemberg.

Son principal ouvrage anatomique est une Lettre fur la  
division de l'aorte , & partieulierement fur fa branche  
ascendante.

MICHAEL RUPERTUS BESLERUS

Naquit à Nuremberg en 1607, & mourut, felon Gœ-  
licke, en 1661. Nous avons de lui.

*Admirandae Fabricae humanae mulieris partium generationi  
potissimum ins.ervieneliim , etfoetus esidelis , quinque ta-  
bulis , ad magnitudinem naturalem et genuinam, typis  
aeneis elmpresses , hactenus nunquam visa , delineatio,*Noriberg. apudJerem. Dumlerum. 1640.*sol.*

*Observatio Anatomico-Medica singularis cujus.dam , Ca-  
lendam Januam* 1644. *tres silios naturalis magnitudinis  
viventes , enixae. Puerpera vero retentis secundinis ex-  
tremum quasi halitum ,spirabat, intra aliquot horarum  
spatium, dextrâ divinitus adminiculante ; summa cum  
adstanelum admiratione etstupore, feliciter evasit*, N o-  
riberg. 1644. 4°.

GOTTOFRIDUS BIDLOO

Professa la Chirurgie & *F Anatomie* à Leyde. Il a donné  
cent.cinq figures admirables de différentes parties du  
corps, Amstelod. 1685. grand *sol.* On accufe quel-  
ques-unes de ces figures dc n’être pas conformes à la  
nature. Cowper les a corrigées. On a de plus,

*Opera omnia Anatomico-Clnrurgica edita et inedita,* Lug.  
Bat. 1715.

*Exercitationum Anatomico-Chirurgicaritm decas* , Lugd.  
Bat. 1704.

ETIENNE BLANCARD,

A donné quelques Ouvrages anatomiques , mais dont on  
fait assez peu de cas.

GE R HA R DUS BL ASIUS,

A donné les Ouvrages anatomiques fuivans.

*Commentarius in Syntagma anatomicum , Joannis Veflhn-  
gel , cumsiguris ,* Amstelod. 1659. *quarto.*

On a réimprimé cet Ouvrage dans le même endroit ,  
*in-quarto* ; cette édition passe pour la meilleure.

*De Renibus Monstrosis,* Traité publié avec *Bellini Exerri-*1 *tat. anatomica, de structura Renum , 1665. in-douze.*

*Anatome contracta,* Amstel. 1666. *in-douze.*

*Anatome medullae spinalia et nervorum inde provenien-  
tium ,* Amstelod. apud Cafparum Commelinum, 1666.  
*in~douze.*

*Observata Anatomica In homine,simiâ, equo, vitulo, testu-  
dine s echino , glire , serpente, ardeâ , variis.que anima-  
libus aliis ; accedunt extraordinaria in homine reperta,  
praxim medicam aeque ac anatomen illustrantia.* Lugd.  
Bat. & Amstel. apud Gaasbeeck, 1674. *octavo.*

ANA 1268

*Anatorniae seu an atomes variorum animalium , pars prsu  
ma ,* Amstelod. apud Abrahamum Wolffgang , 1676.  
*octavo.*

*Anatome animalium terrestrium variorum , volatilium  
aquatilium , serpentum , insectorum , ovorumque structu-  
ram naturalem , ex veterum , recentiorum , proprelsuue  
observationibus proponens , siguris variis illustrata.*Amstelod. apud viduam Joannis à Someren , 1681.  
*quarto.*

JOHANNES BOHNIUS,

Professa 1 *’anatomie* àLeipsic. On trouve dans fes Ouvra-  
ges plusieurs observations anatomiques. Le plus im-  
portant est un 1 raité des canaux biliaires & de la bile,

THEOPHILUS BONETUS

A pris des peines infinies à rassembler un nombre prodi-  
gieux de dissections de corps morts d'accidens & de  
maladies ; dloù il a merveilleusement déduit les cau-  
fes immédiates des maladies & de la mort. Cet Ou-  
vrage qu’il a publié, est peut-être la meilleure produc-  
tion desMedecins modernes , & la plus propre à ins-  
truire ceux qui s’appliquent à la Medecine, des indis-  
positions auxquelles le corps humain est siujet.

Il n’y a point de Medecin qui ne consulte aujourd’hui  
cet Auteur. Son grand Ouvrage est intitulé , *ScpuT  
chretumesive Anatomia practica* ; il a paru en trois vo-  
lumes, Genev. *loyp.sol.*

Manger en a donné une autre édition avec des additions  
considérables , Lugd. 1700.

Nous avons encore un autre Ouvrage du même Auteur  
intitulé , *Prodromus Anatomiae practicae asive de abdi-  
tis morborum caisses, ex cadaverum dissectione revelatis ,  
libri primi pars prima , de doloribus capitis , ex illius  
apertione manifestis ,* Genev. apud Francisic. Miege,  
1675. *octavo.*

JACOBUS BONTIUS

A publié quelques dissertations anatomiques répandues  
parmi sies autres traités rassemblés dans *sa Medicina  
Indorum ,* Lugd. Bat. 1642. *in-douze.* Amstel. 1658.  
*In-doitze.*

On les trouve encore dans sies *Opuscula varia,* Amstel.  
1658-/0/. On les a encore imprimées avec la *Medicina  
Ægyptiorum* de Prosiper Alpin , Paris 1646. *quarto.*Lugd. Bat. 1719- *quarto.*

ALPHONSE BORELLI

Nous a donné une exposition mécanique du mouvement  
des animaux , déduite de la structure des parties, aidé  
des découvertes de Lower & d’une grande habitude de  
la sicience des Mécaniques; il a bien connu les fibres  
musculaires du cœur , & il a été en état d’expliquer  
géométriquement les mouvemens apparens de ce Vise  
cere & du simg dont il remplit les arteres. Ses Ouvra-  
ges anatomiques fiant;

«

*De Renum usu judicium ,* avec *Bellirn de structura re-  
num ,* Argent. 1664. *octavo.*

De *Motu animalium ,* Traité contenu dans la Bibliothe-  
que anatomique de le Clerc & de Manger.

GUILLAUME BRIGGS.

A donné une très-exacte description de l’œil, avec la  
méthode de le disséquer; cet Ouvrage est intitulé :

*Opthalmographia,* Cambridge. 1675. *octavo.* On le trouve  
encore dans la Bibliotheque Anatomique de Manget.

Il a déduit de la structure de l'œil une théorie de la vi-  
sion qu’on peut voir dans les *Acta Eruditorum ,* 1683.

Il découvrit que dans la rétine qui est contiguë à l’humeur

i 269 ANA

vitrée , les filamens du nerf optique dont elle est par-  
femée font exactement paralleles les uns aux autres ;  
& que quand ils viennent enfuite à *se* réunir dans le  
nerf, cette réunion ne *se* fait point avec confusion ,  
mais qu’ils gardent entre eux la même situation ou le  
même parallélifme.On favoit déja que le crystallin étoit  
convexe des deux côtés ; que ces convexités étoient for-  
mées de deux fegmens de fphere inégaux , & qu’elles  
n’étoient pas tout-à-fait fphériques,comme les Anciens  
Pavoient imaginé ; cette découverte réunie à la sienne,  
mit Briggs en état d’expliquer affez clairement pour-  
quoi toutes les parties d’un objet font très-distincte-  
ment portées au cerveau. Cela vient, felon lui , de ce  
que chaque point de l’objet émeut par le rayon qu’il  
envoie dans l’œil, un filament du nerf optique, & que  
tous les filamens frappés de rayons font tous agités en  
même tems également.

Il a donné la defcription des canaux qui entretiennent  
l’humidité des yeux , qui partent des glandes qui Eont  
placées aux angles & dont la liqueur facilite le mouve-  
ment des parties.

JEAN BROWN,

Chirurgien de PHopital de S. Thomas , a écrit un Livre  
fur la fubstance glanduleuse du foie.

JOANNES CONRADUS BRUNNERUS

A écrit fur le pancréas, les glandes intestinales & la lym-  
phe. Son Ouvrage est intitulé , *Experimenta nova circa  
Pancreas,* Amstel. 1683. *octavo.*

JOANNES -FREDERICUS CASSEBOHM

A donné un Ouvrage Anatomique , fous le titre fuivant.

*Tractatus quatuor Anatomici de autre humanâ , tribus si-  
furarum tabulis illustrati,* Auctore Joan. Fred. Casse-

ohm , Halte Magd. 1734. *quarto.*

WALTER CHARLTON

A publié quelques Ouvrages Anatomiques. Nous avons  
de lui, *Exercitationes Physico-Anatomicae rsive Oecono-  
mia animalis, novis in medicina hypothesibitssuperstruc-  
ta et mechanice explicata,* Londini, apud R. Danielis  
& J. Redmannum , 1659. *in-douze.* Amstelod. apud  
Joan. Raveinsteyn , 1659. *in-douze.* Lugd. Bat. apud  
Petrum deGraaf, 1678. *in-douze.* Hagæ Comitis,apud  
Arnoldum Lcers , 1681. *in-douze.*

*Exercitationes Pathologicae in quibus morborum penè om-  
nium natura rgener acto et causa ex novis anatomicorum  
inventis sedulo inquiruntur.* Lond. apud Thom. New-  
comb, 1661. *quarto.*

*Onomasucon Zoinon plerorumque animalium differentias  
et nomina propria pluribus unguis exponens. Cui accedunt  
mantisses, anatomica , & quaedam de variis fosselium ge-  
neribus.* Lond. apud Jacob. Allestry , 1668. *quarto.*Ibid. apud eundem, 1671. *quarto.* Oxonii, *ïôsietoL*min.

GUILLAUME CHESELDEN.

A publié une *Anatomie* du corps humain. Il y en a cinq  
éditions : la derniere a été imprimée à Londres , 1740.  
Cet Ouvrage est passeuse d’observations chirurgicales  
très-curieufes,& orné de quarante planches très-exactes.

Le même Auteur a donné tout nouvellement une Ostéo-  
logie avec de très-belles figures. On y trouve une ex-  
position très-exacte des maladies des os.

DANIEL LE CLERC

A publié avec Manget une Collection d’Auteurs *P Ana-  
tomie.* Voyez *Mangea*

A NA 1270

GUILLAUME COWPER

A publié les figures de Bidloo avec des additions âc des  
changemens.

Cet Ouvrage *a* été réimprimé rccemment en Hollande,  
sious la direction d’Albinus.

Nous avons de lui un excellent Traité des muscles, & ses  
Ouvrages siont parsicmés d’observations chirurgicales  
très-curieuses.

Il paffe pour avoir donné le premier la figure du canal  
thorachique , tel qu’il est dans l’homme : les Anato-  
mistes ne nous Pavoient représenté jusqu’alors que tel  
qu’il est dans la bête.

Il a découvert certaines glandes situées dans l’uretre,qu’ori  
a appellées de S011 nom glandes de Cowper ; mais Che-  
selden conteste leur existence.

ANTONIUS DEUSINGIUS

A composté plusieurs Ouvrages considérables; on en peut  
voir le catalogue dans Vander-Linden ; il y en a plu-  
sieurs *luriA’natomie.* Je ne crois pomt qu’il ait sait de  
découvertes dans cette sicience.

ISBRANDUS DE DIEMERBROECK

Profesta- *F Anatomie* à Utrecht. Goelicke trouve à redire  
qu’il ait compose un corps entier *d’anatomie ,* au lieu  
de donner fes découvertes séparément; c’est une faute  
qui lui est commune avec un grand nombre d’autres  
Auteurs. Il l’accufe encore de faire mal-à-propos de  
très-ennuyeuses digressions : quant à fes découvertes ,  
il nous avertit de ne pas compter fur toutes ; il y en a,  
plusieurs, dit-il. qui font plutôt des êtres d’imagination  
que des chofes d’expériences. Ses figures ne font pas  
tout-à-fait exactes; défaut qu’il rejette si.uTinadvertan-  
ce du Graveur. \*

Il a écrit , *de Peste Hbri quatuor,* Arenaci, 1646. Amstel.  
1665. *Disputationum Practicarum pars prima et se-  
cunda de morbis capitis et thoracis* , Traject. ad Rhen.  
1664. *Anatome corporis humant, etc.* Ultraject. 1672.  
Genev. 1679. Lugd. 1679. Ces deux dernieres édi-  
tions stont infiniment plus correctes que les précéden-  
tes, & ornées de figures beaucoup plus exactes.

DIONIS

Fut Démonstrateur *TAnatomie* au Jardin du Roi à Pa-  
ris, où il eut occasion de difféquer beaucoup de corps.  
Il a publié un Traité *d’Anatomie* dont on fait assez de  
cas, & dont il y a un grand nombre d’éditions.

On a fait à Dionis un honneur singulier & qui ne lui est  
commun prefque avec aucun Européen. On a traduit  
sim *anatomie* en langue Tartare ; & cet Ouvrage est  
maintenant à l’usage desMedecins de la Chine. Cette  
Traduction est du Pere Perrennin , Jefuite Mission-  
naire qui l'entreprit par ordre de Cam-hi Empereur de  
la Chine, qui mourut en 1722. Au reste Dionis doit  
cet honneur au choix de l'on compatriote & non à celui  
de l.Æmpereur qui 'avoit ordonné en général de tradui-  
re le meilleur Traité *d’anatomie* qu’on eût en Europe,-

JACQUES DOUGLAS.

Cet Auteur fut grand Anatomiste, & excella dans la pra-  
tique des accouchemens. Sa mémoire est si récente  
qu’il n’est pas nécessaire que je m’étende beaucoup fur  
*son* fujet. Ses principaux Ouvrages anatomiques font,’

*Bibliographiae Anatomicae specimen,* imprimé pour la pre-  
miere fois à Londres , & dans la fuite aveC des aug-  
mentations,à Leydessous Albinus , 1734. *octavo.*

*Myographiae comparatae specimen ,* Londres , *syoy.* Dans  
cet Ouvrage l’Auteur marque la différence des muse  
cles dans l’homme & dans le chien ; on l’a traduit en

LLHij

i27i ANA

**A**

latin & imprimé à Lcyde en 1729.

*Defcription du Péritoine,* en Anglois , à Londres 1730.  
Le Docteur Freind , dans le premier volume de fon  
Histoire de la Medecine , dit en parlant d’une Opéra-  
tion de l.’hernie,que pour avoir des notions exactes de  
ladistention à laquelle le péritoine est stujet; il faut ab-  
solument examiner les préparations exactes qu’a faites  
de cette membrane, l’exact Anatomiste Douglas , qui  
**est le** premier qui nous ait donné une juste idée de cet-  
tè partie dans l'opération de l'hernie ; l'opération de la  
taille au haut appareil demande une grande connoissan-  
ce & un mûr examen de fa structure.

Douglas est encore le premier qui ait démontré que l'ex-  
pansion de la premiere lame du péritoine ne forme  
point, comme les Auteurs l'ont cru, l'enveloppe ou la  
tunique des testicules , mais qu’elle forme une tunique  
particuliere aux vaisseaux fpermatiques, qu’il appelle  
proprement la tunique propre des vaisseaux sperma-  
tiques ; *tunica vascorum spermaticorum propria.* Dans  
la fuite en lssant Paul, il s’apperçut que cette tunique  
des vaisseaux spermatiques lui étoit connue, & qu’il  
l’avoit décrite fous le nom d’lunoê^n'ç qu’il lui donne  
à calsse des différens tours & retours des vaisseaux  
qu’elle enveloppe.

JACQUES DRAKE,

Medecin Anglois , a donné un Ouvrage intitulé *Antloro-  
polygia nova ,* ou *Nouveau fysteme d’Anatomie* ; j’en  
connois deux éditions. On a omis dans l’édition de  
1717. une grande partie de ce qui est contenu dans la  
premiere édition. Cet Auteur avoit des idées singu-  
Iieres si.ir la bile & hur les menstrues.

CHARLES DRELINCOURT,

Etoit François & célebrc Professeur d’*Anatomie* àLeyde.  
Il a éerit sur plusieurs fujets concernant *F Anatomie.*

Ses OuVrages anatomiques font,

*De partu Octimestri vivaci diatriba.* Lugd. Bat. 1653.  
*in-dottze.*

*Praesidium Anatomicum.* 1672. 1680.

On trouve ces Ouvrages entre Ees *Opuscula.* Lugd. Bat.  
I680. *in-douze.* Hagæ. 1727.

*De humani foetus membranis hypomnemata.* Lugd. Bat.  
1685. *in-douze.*

*Experimenta Anatomica ex vivorum spectionibus petita.*Lugd. Bat. 1681. 1682. *in-douze.*

Manget a inséré dans sa Bibliotheque Anatomique ce  
dernier Traité, ainsi que quelques pieces du même  
Auteur, intitulées, *De conceptu, de semine virili, de  
semine muliebri, ovis, utero, tubis uteri, cum corolla-  
riis de humano foetu.*

On a de lui beaucoup de chosies sisr la Medecine.

D U P R E’

Goélickefait mention de cet Auteur, & il nous apprend  
qu’il a donné la description de cinq paires de muscles  
dont l'uhage est de mouvoir la tête en dssérens stens,  
& qui s’inferent dans la premiere & dans la seconde  
vertebrc du cou. Il a encore décrit deux ligamens qui  
attachent la tête aux mêmes vertebres.

GEORGE E N T,

Exerça la Medecine à Londres & fut Président du Col-  
lége des Medecins. Il a écrit pour la circulation du  
fang , en réponfe à Æmilius Parisianus. Cet Ouvrage  
a été imprimé à Londres en 1041. *octavo.*

On a de lui des remarques fur le Traité des usiiges de la  
respiration, de Malachias Thurston. Lond. 1678. 8°.

Ce T raité *se* trouVe dans la Bibliotheque Anatomique  
de le Clerc & Manget.

A N A , 1272

EUSTACHIÜS.

Ses *Opuscula Anatomica* ont été imprimés, Delphis.  
1726. *octavo.*

G E OR G I U S FREDERICUS  
**DE FflANCKENEAU, FfiANCUs,**

Il étoit Danois & il a donné un Traité sur les ongles.  
**GOELICKE.**

JACQUES CROISSANT DE  
**GaRENGEûT,**

A donné un OuVrage anatomique imprimé à Paris en  
1728. Eous le titre filmant. .

*Miotomie humaine et canine,* ou *la maniere de disséquer  
les muscles de l’homme et des chiens,suivie d’une Mio-  
logie ou histoire abrégée des muscles.*

THOMAS G I B S O N,

A écrit un abrégé *d’Anatomie,* où l'on ne remarque, dit-  
on , aucun but. C’est une compilation dlobservations  
de différens Auteurs.

Il étoit Medecin Anglois & membre du Collége.

FRANÇOIS GLISSON,

Medecin Anglois , professa cette fcience à Cambridge,  
& fut membre du Collége des Medecins. La principa-  
le de ses découVertes est celle du canal qui conduit la  
bile du foie dans la Vésicule du fiel. Il a donné les Ou-  
vrages fuivans.

*. Anatomia hepatis cui praemittuntur quaedam ad rem Ana-  
tomicam universe spectantia.* Lond. apud. octaV. Pul-  
lein. 1654. *octavo.* Amstel. apud Joan. RaVensteyn.  
1659. *in-douze.* ibid. apud Joan. Janssonium àWasber-  
ge & Elizæum Weyerstratem. 1665. *in-douze.*

A la fin de ce Trail^ il y en a un autre fur la lymphe.

*Tractatus de rachitide,feu morbo puerili,* Rickets dicto ,  
Lond. apud Sadlerum. 1650. *octavo,* ibid. 1660. *in-12.*Lugd, Bat. 1671. *octavo.* Hagæ Comitis apud Arnold.  
Leers. 1682. *in-douze.*

*Tractatus de natura substantiae energetica, scu devita na-  
turae esus.que tribus primis facultatibus. I.perceptiva. II.  
appetitiva. III. motiva)naturalibus, etc.* Lond. apudH.  
Brome & N. Hooke. 1672. *quarto.*

*Tractatus de ventriculo et intestinis,* cui *praemittitur alius  
de partibus continentibus in genere, et in specie de iis  
abdominis,* ibid. apud eundem 1677. *quarto.* Amstel.  
apud Jacobum Juniorem. 1676. *In-douze.*

L’*Anatomia hepatis* le *tractatus de ventriculo , se* trou-  
vent dans la Bibliotheque Anatomique de le Clerc &  
Manget.

ANDREAS OTTOMARUS  
G0ELICKE,

A écrit un Ouvrage intitulé *Heistoria Anatomia nova aeque  
ac antiqua ,* Halte Magd. 1713. *octavo.*

R E G N ERUS DE GR A A F,

Etoit Medecin à Delft en Hollande. H a donné les Ou-  
vrages EuiVans.

*Disputatio medica dénatura et ususuccipancreatici.* Lug,  
Bat. Ex officina Hackiana. 1664. *in-douze. Traclatus  
Anatomico-Medicus de succi pancreatici natura et usu.  
Accessit epistola de partibus genitalibus mulierum..* Lug.  
Bat. 1671. *octavo.*

Ce Traité est dans la Bibliotheque Anatomique.

*De virorum organis generationi inservientibus. De Clysteri-  
bus. De ususiphonis in Anatomia.* Lug. Bat. & Roterod.

ι273 ANA

Ex officina Hackiana. 1668. *octavo,* ibid. 1672. *octavo.*Ce Traité est aussi dans la Bibliotheque Anatomique.  
*Epistola de nonnullis circa partes genitales inventis novis,*Lug. Bat. 1668. *in-douze.*

*De mulierum organis generationi inservientibus, tractatus  
novus, demonstrans, tam homines et animalia caetera  
omnia quae vivipara dicuntur, haud minus, quam ovi-  
para, ab ovo originem ducere,* ibid. Ex eadem officina.  
1672. *octavo.*

Il est encore dans la Bibliotheque Anatomique.  
*Defensio partium genitalium.* Lug. Bat. 1673. *octavo.*Elle SC trouve dans la Bibliotheque Anatomique.

*Opera omnia.* Lug. Bat. ExOssiCina Hackiana. 1673. 8°,  
On trouve encore dans les Ephémérides Germaniques  
deux dissertations de cet Auteur ; l’une sur l’ossifica-  
tion de l’artere carotide ; l'autre silr une matrice  
monstrueuse.

On trouve dans cet Auteur beaucoup de choses nouvel-  
les stur les différens stijets qu’il a traités. Il faut avouer  
qu’on l'a soupçonné deles tenir de Van-Horne , dont  
il étoit le difciple, & convenir en même tems qu’en  
inventant la seringue , il a donné lieu à toutes les dé-  
couvertes anatomiques qui fe sont faites dans la fuite  
par le moyen de l'injection.

G E O R G I U S GRASECCIUS,

Etoit de Strasbourg. Il a donné un Ouvrage anatomique  
fous le titre silivant.

Μικροκοσμικ'ον θέατρὸν. *In quo fabrica humani corporels mlisc-  
culum representantis asseabre demonstratursuna cum icone  
museuli hominis dissectiseorsim expressea.* Argent, apud  
Joan, Carolum. 1605. *octavo.*

NEHEMIAH GREW,

A donné une *Anatomie* comparée de l’estomac & des in-  
testins, qu’on trouve, à ce que je crois , à la fin de  
fon *Catalogue des Raretés* , etc.

On a de lui beaucoup d’autres choses , particulierement  
fur *F Anatomie dos* végétaux.

A L B E R T U S HALLER,

A donné un Traité intitulé , *De maseculis diaphragmatis  
dissertatio Anatomica.* Bernæ. 1733. *quarto.*

CLOPTON H A V E R S,

Medecin Anglais , a parfaitement bien écrit fur les os ;  
il a fait quelques découvertes fur le périoste & fur la  
moelle. Il apperçutle premier dans chaque articulation,  
des glandes particulieres d’où fort une fubstance mu-  
cilagineufe , dont il a examiné la nature par un grand  
nombre d’expériences. Elle fert avec la moelle que les  
os fournissent , à humecter les jointures & les parties  
qui s’y emboîtent, afin qu’elles puissent jouer aisément  
& remplir les fonctions auxquelles la nature les a def-  
tinées. Cette découverte est importante & elle a jetté  
des lumieres fur un grand nombre de phénomenes  
qu’on n’expliquoit auparavant qu’avec peine , & qu’on  
entend maintenant avec assez de facilité. Elle nous a  
indiqué entre autres choses, l’usage de cette huile mer-  
veilleufe qui est contenue dans les os & qui est filtrée  
dans des couloirs particuliers qui la séparent de la maf-  
fe du fang; depuis furtout que par un examen atten-  
tif de la contexture intérieure de tous les os & de tous  
les cartilages de notre corps, on a trouvé la maniere  
dont cette huile communique avec la fubstance muci-  
lagineuse, & s’unit avec elle pour remplir leur desti-  
nation.

*Novae quaedam observation es de ossebus.* Lug. Bat. 1734. 8°.

LAURENT HEISTER,

Célebre Professeur à Helmstad , a publié un excellent

A N A 1274

Traité *d’Anatomie,* fous le titre de *Compendium ana\*  
tomicum veterum recentiorumque observationes brevissi-  
me complectens.* Altorfii. 1717. *quarto.* Alsorf. & No-  
rimberg. 1719. 1727. & 1732.

On nous a donné une traduction Angloife de cet Ouvra-  
ge à Londres en 1721.

S Y BOL DUS HEMSTERHUYS,

A donné quelques collections anatomiques fous le titre  
fuivant.

*Messes aurea. Seu collectanea Anatomica , continentia tri'  
um praestanelssemoriim Anatomicorum opuseula.* 1. *Joan-  
Pecqueti experimenta nova anatomica.* 2. *Thomae Bar-  
tholini de lacteis thoracicis historiam Anatomicam , cum  
ejasaxm, de eis.dem dubiis : et vasorum lymphaticorum  
historiam novam.* 3. *(Alati Rudbeck.duct. hepaticos aquo-  
sos. Vasa glandularum serosa. Observationes. Epistolas*

*' variorum. Ejus.dem de vasis lymphaticis tabulas* 13.  
*aeri incisas,* Lug. Bat. 1654. *in-douze.* Heidelberg;  
Typis Adriani Wyngaerden. 1659. *octavo.*

NATHANAËL Η IG MORE,

A donné un Ouvrage anatomique fous le titre de *Corpo-  
ris humant dis.qtelsielo Anatomica.* Hagæ Comit. 1651.  
fel.

On a nommé la grande cavité de la mâchoire supérieure ,  
l’antre d’higmore, *Antrum higmorianum.* Mais il n’est  
pas le premier qui en ait fait la defcription. Casserius  
en a parlé fous le nom *d’antrum genae.*

NICOLAS HOBOKEN,

Anatomiste François , qui a publié , fe.lon Goélicke , urt  
Traité écrit dans fa langue, de la maniere de disséquer.

Ses autres Ouvrages anatomiques font :

*Anatomia secundinae humanae, quindecim siguris ad vivunt  
propriâ autoris manu delineatis illustrata, cum annexo  
spicilegio epistolarum, rem potissimum generatoriam re-  
ferentium ,* Traject. ad Rhen. apud Joan. Ribbium.  
1669. *octavo,* ibid. 1672. *octavo. 9*

*Cognitio Physiologica medica , accuratissima & clarissima  
methodo tradita.* Ultraject. apud. Henric. Verstergh.  
1670. *quarto,* ibid. apud Joan. Van de Water. 1685.  
*quarto.*

*Anatomiasecundinaehumanae repetita, aucta, roborata et  
quadraginta quatuor figuris , propriâ autoris manu de-  
lineatis , tnsuper illustrata. Qeae praeter novissime obser-  
vatam naturam ac constitutionem universafect^dinae, il-  
litis, ac partium singularum usum quoque et utilitatem  
docet. Praemittuntur litterae D. Henrici Eussenii cum au-  
toris responsionibus.* Ibid. apud Joan. Ribbium,167 5. 8°.

*Anatomia secundinae vitulinae, triginta octo figuris, propriâ  
autoris manu delineatis , illustrata.* Ultrajeét. apud  
Joan. Ribbium. 1678. 8°.

JOANNES MAURICIUS

H o F F M A N ,

Professeur en Medecine dans l'Université d’AItorff, a  
publié un Ouvrage anatomique fous le titre fuivant.

*Dissertationes Anatomico-Physiolygicae , ad viri clarissimi  
Joannis Van-Horne , in universitate Lugd. Batav. Prtsu  
fesse. Qtondam meritissimi, Microcos.mum,annotatae, obser-  
vationibus et experimentis Anatomicis receneloribus il-  
lustratae,* Altorfii. apud Henricum Meyerum. 1680.  
*quarto.*

JOANNES VAN-HORNE,

Professa *F Anatomie* à Leyde. On sait cas de fes Ou-  
vrages anatomiques. Il passe pour avoir découvert le  
canal thorachique, & connu le premier la vraie strue-

1275 ANA

ture des testicules. C’est lui qui a donné le nom d’o-  
vaires à ce qulon appelloit auparavant les testicules  
des femmes. On dit que de Graaflui doit une partie  
des chofcs nouvelles qu’il a écrites fur la génération.  
Nous avons de lui les Ouvrages Euivans.

*Novus ductus chyliferus , nunc primam delineatus, dese  
criptus , et eruditorum examini expositus.* Lugd. Bat.  
apud Franc. Hackium. 1652. *quarto.*

*ΙΑυΐξόκ.οσ-μ,ος , Seu brevis manuductio ad historiam corporis  
humani ; in gratiam discipulorum edita.* Lugd. Batav.  
apud Jac. Chovet. 1660. *hn-douze.* ibid. apud eundem,  
1662 . *sn-clouze.* ibid. apud eund. 1663. *in-douze.* Lip-  
siæapud Joan. Fritfchium. 1675. *in-douze.*

*Leonhardi botali opera omnia.* Lugd. Batav. apud Da-  
niel & Abrah. àGaasbeeck. 1660. *octavo.*

*Prodromus observationum suarum circa partes genitales  
in utroque sexu.* Lugd. Batav. 1668. *In-douze.*

*Observationes AnatomicoMedicae,* Amstelod. apud Abrah.  
Volffgang. 1674. *In-douze.*

JOANNES DANIEL HORSTIUS,

Professeur à Marpourg , est Auteur des Ouvrages ana-  
tomiques fuivans.

*Decas observationum et epistolarum Anatomicarum, qui-  
bus singula scitu digna , lactearum nempe thoracica-  
rum et vaserum lymphaticorum natura -> embryonisque  
per os nutritio, atque alia rariora exponuntur Æ rameos.*apud Wilhclmum Scrlinum & Georg. Fickwirthum.  
1656. *quarto.*

*Anatome corporis humani , tabulis comprehensa.* Mar-  
purg. apud. Chemlinum. 1639. *quarto.*

JACOBUS HOVIUS,

Avance que l’humeur des yeux se dissipe perpétuelle-  
ment & qu’elle est perpétuellement régénérée par les  
vaisseaux qui aboutissent dans les yeux. Que l’humeur  
aqueufe s’évapore & que cette évaporation foit répa-  
rée , cela est constant. Mais ce fait n’est pas de la même  
certitude par rapport aux autres humeurs, quoique le  
même mécanifme paroisse nécessaire pour les entrete-  
nir dans le même éclat & la même transparence. Je  
n’ai vu qu’une édition de fon Ouvrage. Il est intitulé,  
*Tractatus de rirciilari humorum motu un oculis.* Lugd,  
Bat. 1740. cum figuris.

\* FRANÇOIS-JOSEPH HUNAULD.

. Naquit a Châteaubriant le 24 Fevrier 1701. de René  
Hunauld Medecin de la Faculté de Caen, & de Leo-  
narde Nepveu. Il y a environ quarante ans que le pere  
.quitta la Ville d’Angers sa Patrie & *sa* demeure ordi-  
naire , pour aller s’établir à S. Malo où il a depuis  
exercé la Medecine avec plus d’honneur & de désin-  
téressement que de fortune. Cette profession étoit com-  
me héréditaire depuis plus d’un siecle dans la famille  
des Hunaulds ; mais celui de tous qui s’y distingua  
davantage, & par la pratique & par les écrits ; est un  
grand-oncle paternel de notre Académicien : Nous  
avons de lui des *Entretiens sur la Rage,* un *Discours  
Physique sur les Fievres malignes , 8e* divers autres  
Traités.

M. Hunauld fut envoyé de bonne heure à Rennes pour  
y faire fes humanités & fil Philosophie, & de là à An-  
gers, où il étudia une année la Medecine, & se fit re-  
cevoir Maître-ès-Arts. Fils, petit-fils, neveu, & cou-  
sin de Medecins , il étoit naturel qulon le destinât à la  
même profession : mais la nature n’avoit pas attendu  
la destination des parens, & s’étoit déja déclarée dans  
M. Hunauld par le gout le plus vif & les dispositions  
les plus heureusies. A dix-huit ans il vint à Paris , &  
âgé de vingt-un il alla prendre le Bonnet de Docteur  
à Reims. Les Medecins de cette Université, à qui *ses*

A N A 1276

talons furent bien-tôt connus, s’en souviennent avec  
plaisir, & slen font honneur.

De retour à Paris, il *se* livra tout entier à *i’Anatomie ,*le fondement de la Medecine, & le guide du Mede-  
cin. Il étudia à fond la Chirurgie, *Anatomie* encore ,  
mais qui agit fur le corps humain vivant.

Déja en état de donner des leçons, il n’en étoit que plus  
assidu à celles de *ses* Maîtres. M. Winflow fut celui à  
qui il s’attacha plus particulierement : mais il voulut  
aussi reeueillir les derniers enfeignemens de M. Du-  
verney ; deux hommes célebres & accoutumés à ré-  
pandre leur favoir , foit par leurs écrits, soit par ce  
nombre infini d’Eleves qu’ils ont formés dans toute  
l’Europe, & dont plusieurs sont devenus à leur tour  
d’excellcns Maîtres. La réputation que M. Hunauld  
s’étoit acquife dans les Ecoles de Medecine, & leté-  
moignage de Mrs. Duverney & Winflow , le firent  
recevoir à l’Académie des Sciences dès l’année 1724.  
il y entra en qualité de Chymistc-Adjoint, qui étoit  
alors la feule place vacante, quoiqu’on sût bien que la  
classe de Chymie n’étoit pas celle où il afpiroit, & où  
il convenoit de le mettre. C’est une forte d’exception  
qui n’est pas nouvelle dans PAcadémie , mais qui ho-  
nore toujours le Sujet dont la Compagnie veut ainsi  
s’assurer. Ce ne Eut qu’en 1728. qu’une pareille place  
d’Anatomiste étant venue à vaquer, on y fit passer M.  
Hunauld. Ce d'est aussi que depuis 1728. qu’il vint  
assidument aux assemblées de PAcadémie, qu’il y lut  
fies Mémoires , *8e,* ce qui est à remarquer, qu’il fie fit  
inficrire dans les Listes publiques des Académiciens.

Il passa une grande partie de cet intervalle en Allema-  
gne. M. le Duc de Richelieu, aujourd’hui de l’Aca-  
démie des Sciences, & juste estimateur des connoif-  
simces qui lui en ont ouvert l'entrée , honoroit dès-  
lors M. Hunauld de sa bienveillance ; il *se* Pétoit at-  
taché, il Pavoit pris pour Medecin , & il voulut l’em-  
mener avec lui à Vienne, lorsqu’il fut en Ambassade  
à la Cour de l’Empereur. Il l’y retint jufqu’à *son* re-  
tour, c’est-à-dire, jusqu’en 1728. excepté le tems de  
quelques voyages qu’il lui permit de faire à Paris en  
1725. & 1726. M. Hunauld a joui jusqu’à *sa* mort de  
la même faveur, & à rempli les mêmes fonctions au-  
près de ce Seigneur ; logé dans sim Hôtel, la confian-  
ce qu’inspire le Medecin habile , fut toujours accom-  
pagnée à sim égard des stentimens réfervés à l’ami fi-  
dele.

L’ardeur de M. Hunauld pour *F Anatomie* étoit sans bor-  
nes, il en embrassent toutes les parties ; il avoit fait  
cependant une étude partieuliere de l’Ostéologie &  
des maladies des os. Entre divers Mémoires qu’il a  
lus à PAcadémie sur ce Pujet, nous choisirons celui  
qu’il donna en 1730. comme un des plus propres à  
faire fentir la fagacité & l’esprit de découverte qui bril-  
lent dans la plupart de fç-s Ouvrages. Celui-ci a pour  
titre , *Recherches Anatomiques fur les os du crane de  
l’homme.* Ces jointures dentelées , qu’on nomme les  
*futures* du crane, & par où les parties qui le compo-  
fent fe trouvent étroitement unies , font le principal  
objet du Mémoire. Les plus fameux Anatomistes ont  
cru que toutes ces différentes pieces primitivement di-  
stinctes, fe lioient entre elles seulement par la diffé-  
rente découpure de leurs bords, qui s’ajustent ensem-  
ble , qui s’engrainent mutuellement. C’est ce préjugé  
que M. Hunauld veut détruire. Il prétend qu’origi-  
nairement le crane ne fait qu’une feule piece conti-  
nue, que cette piece unique qui n’est d’abord que mem-  
braneuse, *se* transforme peu à peu en os , que fon ossi-  
fication commence dans le même tems en divers en-  
droits, d’où elle s’étend à la ronde, comme en par-  
tant d’autant de Centres, & qd'insensiblement toutes  
ces portions membraneuses ossifiées *se* rencontrent,  
s’unissent & s’entrelacent plus ou moins parfaitement  
par les inégalités de leurs bords, de maniere cepen-  
dant qu’on y peut prefque toujours remarquer entre  
deux un reste de la membrane primitive, qui ne *s’os-  
sifie.* entierement que dans l’extreme vieillesse.

1277 ANA-

C’est donc par l’inspection des os du crâne des ensans ,  
& du fœtus qu’il faut s’assurer de la conformation pri-  
mitiVe du crâne de l'homme. A l'égard des enfans, ce  
fera furtout dans ceux qui font morts d’une hydropi-  
sie de tête : car les parties naturellement monstrueu-  
Ees, ou deVenues telles par acCÎdent ou par maladie,  
comme dans ce cas-ci, par une lymphe surabondante  
qui s’insinue dans leurs fibres , & qui en dilate le tissu,  
nous déVoilent fouvent une structure que tuute notre  
industrie ne nous eût jamais fait apperCeVoir. M, Hu-  
nauld Vérifie ainsi celle du crane de l’homme , & par  
une infinité de dissections édairées de la théorie la  
plus lumineuse. Il a pu encore tirer de grands fecours  
d’une maniere qu’il avoit trotrvée de préparer les os,  
par laquelle étant trempés dans l’eau ils s’y amollif-  
sent,& reprennent ensuite leur premiere dureté en  
séchant.

La même année 1730. mourut M. DuVerney à l’âge de  
quatre-VÎngt-deux ans. Il y en aVoit plus de cinquante  
qu’il professait *s Anatomie* au Jardin du Roi. M. Hu-  
nauld qui aVoit obtenu peu de tems auparavant de la  
Cour, & de concert aVec M. DuVerney, l’agrément  
de cette place , lui fucCéda , âgé feulement de Vingt-  
huit ans. Malgré une disproportion d’âge si marquée, &  
1a circonstance encore plus à craindre d’un prédéccf-  
seur si célebre ; il fe fit dans les mêmes fonctions une  
réputation peu disterente de celle que M. Duverney  
y aVoit acquisie. Bien-tôt ses démonstratlons Anato-  
miques lui attireront un si grand concours d’Etudians ,  
qu’il ne pouvoient tenir dans PAmphithéatre où elles  
se faisioient, tout spacieux qu’il est ; on renVoyoit des  
Auditeurs par centaines , ils ne siercbutoient pas; mais  
ils prenoient mieux leurs mesiures pour n’être pas ren-  
voyés une seconde fois. Aux leçons publiques, fe joi-  
gnoient de petits Cours particuliers pour des UColiers  
d’élite , ou pour des personnes de distinctlon qui ne  
pouVoient aller au Jardin du Roi. C’est là que sefai-  
foient les plus fines démonstrations , & les dissections  
les plus délicates : οη eût ρυι fie rappeller ces jours  
brillans de la Vie de M. Duverney où la Ville , la  
Cour, & les Etrangers Venoient en foule de toutes  
parts pour l'entendre. Aussi M. Hunauld rassembloit-  
il aVec les qualités essentielles à sim art, une grande  
facilité de s’énoncer, & ces qualités extérieures qui  
ne l’emportent que trop souvent fur les premieres, &  
qui n’aVoient pas peu fervi à concilier des suffrages à  
son prédéCesseur. Tous deux semblent aVoir marché  
dans la même route , ils *se* font particulierement ap-  
pl’iqués à l.Ostéologie, & ils y ont fait des découver-  
tes; l’un & l’autre ont montré une même ardeur pour  
s’instruire, & une même sensibilité pour l’objet de  
leurs instructions & pour leurs découvertes. Le nom  
de M. Hunauld avoit déja passé chez les Nations *sa-  
vantes* de l'Europe , encore plus dignes aujourd’hui  
d’être nos émules dans les Sciences que du tems de  
M. Duverney , & il y a grande apparenee que ce qui  
resteroit à desirer pour acheVer ce parallele nous au-  
roit été fourni dans une plus longue Vie, si elle avoit  
été accordée à M. Hunauld. Il fe remit sisr les bancs  
à l'Ecole de Medecine, pour *sc* faire recevoir Doc-  
teur de la Faculté de Paris , titre indispensable pour  
exercer la Medecine dans cette Capitale. Il l’y a exer-  
cée en effet & avee succès. La seule envie de s’aster-  
mir & de *se* rendre plus profond dans la théorie, au-  
roit fuffi pour l’engager dans la pratique ; car si la prc-  
micre est la boussole de la EeConde ; cclle-d peut à  
Fon tour la redresser, & lui fournir mille nouveaux  
fujets de recherehe. C’est dans cette Vue qu’il entra à  
PHôtel-Dieu en qualité de Medecin *expectant,* & il  
Ee procura par - la. tout d’un coup un nombre prodi-  
gieux de malades à étudier. Ses consi-lltations à Ram-  
bouillct où il fut appelle pendant la maladie de S. A.  
S. M. le Comte de Touloufe , furent si généralement  
goutées , que le Roi en parla à M. le Duc de Rlehe-  
lieu; & si la louange de ce Monarque étoit glorieufe  
pour M. Hunauld, elle ne fut guéres moins flateufe

ANA 1278

pour son Protecteur.

Un Voyage que M. Hunauld fit en Hollande , lui valut  
la connoissance & l’estime de l’illustre M. BoerhaaVe,  
avee qui il a toujours entretenu commerce dans la  
faite. Il est le feul Medecin de Paris qui ait expliqué  
publiquement les œuvres classiques de cet Efculape de  
nos jours.

Il fut à Londres en 1735. & il en revint Membre de la  
Societé Royale, après avoir lu dans une des assem-  
blées de cette Compagnie, *des reflexions sur opéra-  
tion de la fistule lacrymale* qui ont eté insérées dans les  
*Transactions Philosophiques.*

Noue nous difpenferons de rapporter le titre & le pré-  
cis de plusieurs autres Mémoires qu’il a donnés , &  
qui font répandus dans les Volumes de l’Aeadémie des  
Sciences depuis l'année 1729. inclusivement, jufqulau  
mois de Décembre 1742. où il mourut le dixleme  
jour d’une fievre maligne, il étoit monté à la place  
d’assodé dans le mots d Août 1741. L’Académie qui  
fiavoit les précautions & l’exactitude scrupuleuse qu’il  
apportoit à *scs* recherches , s étoit siOuVent reposée sim  
lui du Eoin d’examiner certaines questions , & cer-  
tains faits délicats dont elle vouloir prendre connoif-  
fance : telle est la fameuse question de l’accourcisse-  
ment ou de l'allongement du cœur dans la spstole. Il  
s’étoit éleVé en 1731. une dispute fur ce sistet entre  
deux Prétendans à une Chaire de Médecine de Mont-  
pellier , & l'on s’en étoit rapporté à l’Académie des  
Sciences pour décider. M. Hunauld, chargé de cet  
examen, donna là-dessus un mémOÎre qui est le fruit  
du profond faVcir qu’il aVoit déja fur cette matiere,  
& d’un nombre infini de nouVelles dissections, & de  
nouvelles expériences qu’il fit à cette occasion. Il  
paroît fie déterminer pour Raccourcissement dans la  
Pystole.

On silit le bruit que fit il y a cinq ou six ans le reme-  
de prétendu infaillible d’un Payfan Anglais, con-  
tre la morfure des V’iperes , par l'application de l’hui-  
le d’olice fur la plaie. M. Hunauld sut Chargé d’en  
faire la Vérification & le rapport conjointement aVec  
M. Geoffroy ; & les deux Académiciens n’ont rien  
oublié peur détromper le public trop prévenu en fa-  
veur du remcde, & lui ôter une séeurité qui pouvoit  
lui devenir funeste.

M. Hunauld s’étoit déja formé une BibllOtheque *d’A-  
natomie* qui approehoit d’autant plus d’être comple-  
te, qu’il s’y étoit abfolument borné à cette seule par-  
tie de la .Medecine, quoiqu’il ne fût pas médiocre-  
ment habile dans les autres, dans la Physique,&mê-  
me dans les Belles-Lettres.

Son Cabinet de curiosités , assorti à fes Livres , étoit  
rempli d’une infinité de préparations de parties , dont  
il aVolt été le cOnducteur & llartisem ; car outre qu’iI  
disséquoit avec beaucoup d’adresse, il s’étoit mis au  
fait des injections anatomiques, inVention nouVelle  
qui le dispute pour le merVeilleux aux embaume-  
mens des Anciens, & dont on fait un ufage plus utile.  
On voyoit furtout dans ce Cabinet une collection  
prétieufe de tout ce qui concerne l’Ostéclogie, &  
les maladies des os ; l’Aeadémie l’a estimée au peint  
d’en faire l’aequisition, pour la joindre au curieux re-  
cueil qu’elle avoit déja fur cette matiere.

Ce qu’on ne Ee seroit pas attendu à trouver avec un  
gout si décidé pour *F Anatomie* ; Clest l’horreur que  
M. Hunauld avoit apportée en naissant pour la dss-  
section des cadavres ; horreur qu’il eut bien de la pci-  
ne à surmonter ; mais qu’il fit céder enfin à la néCesa  
sité de vaincre ou de renoncer à fion étude la plus Ché-  
rie; Car il faut l’avouer à la hente de la raifon , le  
plus sûr moyen , & presque le seul que neus ayons  
pour nous guérir de ncs foiblefles & de ncs paillons,  
\* est de leur oppeser des passions contraires.

L’ufage qu’a fait M- Hunauld de *ce* que lui valurent fes  
succès dans la pratique de la Mededne , & de ce qu’il  
retirOit du Jardin du Roi, est plus estimable que tout  
ce que nous venons de dire de lui dans cet éloge, ll

12 79 ANA

n’a jamais cessé de secourir sim pere & fa Famille ;  
qui étoient dans le beEoin: il *se* seroit privé du nécessai-  
re pour remplir ce devoir, & il semblait ne remplir  
ce devoir , que pour satisfaire à ses plaisirs. C’est par  
ce pere infortuné & déja avancé en âge, quel’Acadé-  
mie en a été informée.

Je dois à Monsieur de Mairan de l’Académie Fran-  
çoise , & de l’Académie Royale des Sciences, ce que  
je viens de dire de M. Hunauld, & qui est tiré de  
l’éloge qu’il en prononça dans une des Séances pu-  
bliques de l’Académie des Sciences en 1743- dont il  
étoit alors Sécretaire. La communication qu’il a eu  
la bonté de me faire de cet éloge , m’a mis en état de  
m’acquiter de ce que je dcvois à l’amitié dont M.  
Hunauld m’avoit honoré.

JACQUES KEILL,

Naquit en Ecosse; il professa *i’Anatomie* à Oxford , &  
exerça dans la fuite la Medecine avec réputation à  
Northampton , où il mourut d’un cancer à la bouche.  
Il fut regretté.

Son *Abrégé de l’Anatomie* est justement estimé. On en  
a fait à Londres un grand nombre d’éditions. On a  
encore de lui quelques Ouvrages de Medecine.

JO ANNES- THEODORUS KERKRINGIUS

A donné les productions Anatomiques qui suivent.

*Sperilegium anatomicum continens obscrvationum anato-  
micarum rariorum centuriam unam ; nec non osteoge-  
ntamfoetuum , in qua , quid cuique osseciilo fingulis ac-  
cedat mensibus, quidque decedat et in eo per varia im-  
mutetur tempora, accuratissimo oculis subjicitur. Ams-*tel. apud And. Frisium. 1670. ic-40. ibid *Ioysmnasu.*

*Antepoghoniae ichnographia , sive conformatio foetus ab  
ovo us.que ad ojsiflcaelonis principia, in supplementum  
osteogeniaefoetuum,cum figuris.* Ibid. apud And. Frisium.  
1670. *in-ya.*

Ces deux Traités siont dans la Bibliotheque Anatomi-  
que.

J O Α N. ADAMAS K U L M U S

A donné un Ouvrage Anatomique Fous le titre silivant.

*Tabulae anatomicae , In quibus corporis humani -, omnium-  
que ejus partium structura et usus brevissime explican-  
tur.* Amstel. 1732. & en François, *ibid.* 1734. ἱζί-4?.

JOAN. MARIA LANCIS I.

A écrit *De motu cordis et aneurismaelbus.* Ce Traité  
est imprimé à Rome , & ensuite à Leyde. 1740.

*Lancisi opera omnia.* Genev. 1718.

Il a aussi donné les Planches d’Eustachius.

L E A L L E A L I S,

A mis dans fon Epitre *r* à Dominique de Marohettis ,  
plusieurs chosies nouvelles sur les arteres & surlesvei-  
nes sipermatiques , & star la structure des vésicules *sé-  
minales.*

ANTOINE LEEUWENHOCK,

A fait en *anatomie* un grand nombre de découvertes , à  
l’aide de fes microsc:opes. Si je voulais en faire un dé-  
tail exact, je me trouverois engagé à copier fes Ou-  
vrages de l’un à l’autre bout.

Plusieurs morceaux détachés de cet Auteur ont paru'  
successivement, & en des tems diflérens. Ses Ouvrages  
entiers ont été imprimés Lugd. Batav. 1722.

Cet Auteur a rendu évidente l’anastomose des arteres  
avec les veines. 11 a découvert un nombre infini de petits

Α N Α 1280

animaux dans le sperme des animaux mâles. Mais le  
sisteme concernant la génération qu’on a tâché d’éta-  
blir si.ir cette expérience, a tous les caracteres de la  
fausseté , comme nous le démontrerons à l’art, de no-  
tre Dict. *Generatio.*

MARTIN LISTER.

On trouve quelques particularités si’r l’intestin , *caecum,*dans une Lettre de cet Auteur à Henry Oldenburgh.

RICHARD LOWER,  
«

A composé un excellent Traité du cœur. Il y a répandu  
plusieurs chofes nouvelles fur l’arrangement des fi-  
bres , dont ce viEcere est composé. Il y a plusieurs  
éditions de cet Ouvrage. Je me fuis servi des sui-  
vantes.

Amstelod. 1669. Lond. 1670.

Manget & le Clerc Pont inséré dans leur Bibliotheque  
Anatomique.

MICHAEL LYSERUS

Naquit à Leipsic, & fut le difciple & l'ami de Thomas  
Bartholin. Cette liaifon le mit à portée de profiter  
des lumicres de Bartholin ; & de devenir grand Ana-  
tomiste.

Le seul Ouvrage que nous avons de lui sijr *F anatomie ,*est intitulé *Culter anatomicus.* Il contient d’excellen-  
tes instructions siir la maniere de disséquer habilement.  
On en a fait plusieurs éditions. Il a été imprimé, Haf-  
niæ. 1653. *octavo i66y. octavo.* Francof. 1679. *octavo»*Lugd. Bat. 1731.

On a ajouté dans cette derniere édition fes *Observation  
nes Medicae s* les *Obs.ervati.ones Medico-Chimrgicae  
Henrid â Moirnchen , &* les *Observationes Anatomico^  
Chirurgicae Martini Bogdani.*

MARCEL MALPIGHI.

Cet Auteur fleurit dans le dernier siecle, & mérita par sa  
sagacité singuliere dans les recherches anatomiques,  
la réputation dont il jouit. Son industrie ne *se* borna  
point aux animaux les plus parfaits , elle s’étendit aux  
infectes & même aux végétaux; à scm propre hon-  
neur & à l’avantage de la science de la nature. Il étoit  
Membre de la Société Royale.

Il découvrit entre autres choEes , à l’aide de *ses microf-*copes, que la partie corticale du cerveau est composée  
d’tme multitude innombrable de très-petites glandes ,  
auxquelles des arteres capilaires portent le sang ; &  
que l’efprit animal, qui est séparé de la masse du simg  
dans ces glandes , est porté dans la moelle allongée >  
à travers de petits canaux , dont une des extrémités  
s’ouvre dans la glande même, & l’autre dans la moel-  
le allongée. Que ces petits canaux innombrables qu’on  
voit dans la tête de quelques poisibns, semblables aux  
dents d’un peigne d’ivoire, sont presentement ce que  
les Anatomistes ont nommé, après Piccolhomini, le  
corps calleux, ou la partie médullaire du cerveau.

Jusqu’à Malpighi, on n’avoit que des conjectures fur le  
tissu de la langue ; les Anatomistes étoient divisés  
d’opinions stur la nature de *sa* EubstanCe , les uns la  
croyant glanduleuse , d’autres musculeuse , & quel-  
ques-uns d’une natureparticuliere, & qui ne lui étoit  
commune avec aucpne autre partie du corps. Malple  
ghi l’examina avec *ses* microscopes , & découvrit  
qu’elle étoit enveloppée d’une double membrane ,que  
la membrane extérieure étoit parfemée d’une infinité  
de petits mamelons , dans l’extrémité defquels passent  
des filets nerveux , à l’aide defiquels , la langue difi-  
cerne les fiaveurs , & que cette membrane en couvre  
une autre, d’une nature mufculeuse , composée d’un  
amas innombrable de petites fibres, selon toute forte

ι28ι ANA

de directions, entrelacées les unes dans les autres, coule ।  
me on voit la natte.

On croyoit que la substance des poumons, de même que  
celle de plusieurs autres visiceres étoit une esipece de  
parenchyme, jusiqu’à ce que Malpighiapperçut à tra-  
vers sies microsicopes, qu’ils étoient composés d’une  
infinité de vésicules qui communiquent les unes avec  
les autres, depuis la première jufqu’à la derniere , &  
qu’elles ont une enVeloppe commune , qui couvre leur  
amas,qui est ce qu’on appelle les poumons. Que la  
trachée-artere pousse de petites ramifications répan-  
dues dans ces vésicules ; qu’autour de chacune de ces  
petites branches de la traehée-artere font entrelacées  
des veinés & des arteres ; que ces veines & arteres fiont  
une multitude innombrables de circuits , afin que l'air  
puisse les comprimer , s’y insiérer,. & *se* mêler avee le  
Lang, mais en portions extremement petites; méca-  
nisme que les Anciens n’ont point connu.

On fut dans une profonde ignorance fur la nature du foie,  
jufqu’à ce que Malpighi l'eût examinée avec le mi-  
crofcope; il trouva que la substance du foie étoit com-  
posée d’une multitude innombrable de petits lobes,  
dont la figure est ordinairement cubique , & qui font  
formés d’une multitude de petites glandes , fembla-  
bles àdes pépins de raisins. Chaque petit lobe ressem-  
ble à une grape de raisin,& aune membrane qui le cou-  
vre; la masse du foie est composée de l'assemblage de  
tuus ces petits lobes , ou plutôt de toutes les petites  
glandes figurées en pépins de raisin, dont les petits lo-  
bes font formés, & de plusieurs fortes de vaisseaux ;  
que les petites branches de la veine-cave , de la veine-  
porte & du conduit biliaire , font répandues dans tous  
les petits lobes , & dans chacun en nombre égal ; que  
les branches de la veine-porte fiant les arteres qui y  
portent le seing, & que les branches de la veine-cave  
sont les veines qui le rapportent de toutes les pe-  
tites glandes en forme de pépins de raisin. D’où il est  
évident que le foie est un corps glanduleux qui a fes  
propres vaisseaux excrétoires , qui filtrent la bile qui  
étoit auparavant mêlée avec la masse du fiang.

Il découvrit aussi que ce qui reste de la rate, après qu’on  
en a fiéparé une multitude de vaisseaux fianguins & de  
nerfs , ainsi que les fibres qui partent de la feconde  
membrane , & qui soutiennent les autres parties , est  
un amas de petites cellules , telles que celles qu’on  
voit dans un rayon de miel, dans lesquelles il y a un  
grand nombre de petites glandes qui ressemblent à des  
grapes de raisins , & qu’elles semt attachées aux fibres ,  
& remplies par des petites branches d’arteres & de  
nerfs, & qu’elles transinettent le fang qui s’y est épu-  
ré, dans la veine fplénique qui le porte dans le foie :  
à quelle fin y est-il porté ? C’est ce qui ne nous est pas  
encore démontré.

On ne connoissoit point le mécanifme des reins, avant  
que Malpighi l'eût découvert. Il vit à l'aide de fes  
selefcopes que les reins ne fiant point d’une substance  
uniforme ; mais qu’ils font composés de différens pe-  
tits globules, qm reffemblent tous à de petits reins,  
& qui font tous renfermés fous une membrane commu-  
ne. Que chacun de ces globules a de petites branches  
qui partent des arteres émulgentes, & qui y portent  
le fang ; des glandes, dans lesquelles l'urine est fépa-  
rée du l'ang ; des veines par lefquelles le l'ang purifié  
passe dans les veines émulgentes, & de-là dans la vei-  
ne - cave ; un tuyau qui porte l’urine dans le grand  
bassin placé au centre du rein; un mamelon auquel fe  
rendent plusieurs de ces petits tuyaux , & dloù l'urine  
tombe dans le bassin ; & cette exposition claire de la  
structure du rein a anéanti plusieurs hypothesies fondées  
fur des ufages subalternes de cette partie. Car il est  
évident que chaque partie des reins est totalement &  
immédiatement occupée à une fonction unique , *sa-  
voir ,* la fécrétion du sang de *sa* sérosité superflue & dc  
Eel.

Il a fait encore quelques observations nouvelles fur le<  
vaisseaux lymphatiques, & Eur les glandes.

*Tome I.*

A N A 1282

Voici les Ouvrages que nous avons de lui.

*Observationes anatomicae de pulmonibus*, imprimées avec  
*Bartholini de pulmonum substantia et motu > dia-  
tribe.* Hafniæ. 1663. Lugd. Bat. 1672. *Dissertatio episo  
tolica de Bombyce.* Lond. 1669. *De viscerum , nomina-  
tim pulmonum,hepatis etc. structura,* Amstel. 1669. Je-  
næ. 1677. Ces Ouvrages fiant encore contenus dans  
la Bibliotheque Anatomique de le Clerc & Manget,  
imprimée,Genev, 1685. *Epstdae Anatomicae,luiffi 1669.*& dans la Bibliotheque Anatomique de le Clerc &  
Manget , imprimée en 1685. *Anatome Plantarum*Lond. 1675. *Anatomes plantarum pars altera,* ibid.

1679. *Dissertatio epistolica de formatione pulli in  
ovo.* Lond, 1666. Ce dernier est aussi dans la Biblio-  
theque Anatomique de le Clerc & Manget, impri-  
mée, Genev. 1685. dans laquelle on trouve de plus  
les Dissertations suivantes de cet Auteur: *De Cornuum  
vegetatione s de utero, et viviparorum ovi s s et de p’elrno~  
nibusepistolae.* Sa Dissertation *de polypo cordis. Epistolae  
quaedam circa illam de ovo dissemationemMppendix repe-  
titas auctas.que de ovo incubato observationes continens.*

JEAN JACQUES MANGET,

Exerça la Medecine à Geneve , & publia avec Daniel  
le Clerc, *la Biblotheque Anatomique*, imprimée à Ge-  
neve en 1685. & réimprimée dans le même endroit en  
1717-

On trouve les Traités sisivans dans le premier volume  
de cette Collection.

*Francisai Glissenii de partibus continentibus in genere et,  
in specie abdominis.*

*Marcelli Malpighii de externo foetus organo exercitatio  
epistolica.*

*Marcelli Malpighii, de cornuum vegetatione Dissertatio  
epistolica.*

*Erancisci Glissenii continuatio tractatus de partibus con-  
nentibus in genere , et in specie de iis abdominis.*

*Marcelli Malpighii, exercitatio de omento, pinguedine et  
adiposis ductibus.*

*Iran cisii Glissenii tractatus de ventriculo et intestinis.  
Thomae JVilels, primarum viarum descriptio.*

*Joamrels Conradi, exercitatio anatomica -, medica prima  
de glandulis intestinorum.*

*Joarmis Conradi, anatome ventriculi gallinacei.*

*Joannis Conradi> exercitatio fecunda de glandulis intesti-  
norum.*

*Ejus.dern certamen epistolare de glandulis intestinorum ,  
cum Joanne de Muralto,*

*Excerpta ex Jo amnis Nicolai Pechlini, de exercitatione  
et purgantium medicamentorum operationibus.*

*Excerpto, ex Joan. Jac. IVepsero , de glandulis ventri-  
culi.*

*Chylisicationis Historia ex variis.*

*Thomas IVhartonus, de mesenterio è tractatu de glandulis.  
Regneri dx Graaj , tractatus anatomico-medicus , de suc-  
ci pancreatici natura et usu.*

*Joannis Conradi Brunneri , experimenta nova circa pan-  
creas.*

*Frandsei Glissenii , anatornia hepatis.*

*Marcelli Malpighii, exercitatio de hepate.*

*Marcelli Malphigii, exercitatio de liene.*

*Glandularum renalium , seu renum succenturiatorum i  
Historia ex variis.*

*Laurentii Bellini , exercitatio anatomica de structura et\*  
usu renum.*

*Marcelli Malphigii, exercitatio de renibus.*

*Regneri de Graaf, de utrius.que sexus organis generatio\*  
ni inservientibus tractatus duo.*

*Nicolai Stenonis s observationes anatomicae spectantes ova  
viviparorum.*

*Jo amnis Svvammerdarn t miraculum naturae , sive uteri  
muliebris fabrica. .Λ.*

*Regneri de Graafpartium genitalium defensiot*

MMmss

i

'ϊ 2 8 3 A IN A

*Cas.pari Bartholini Thomae filii , Hafniae Professeras an a-  
tomes de ovariels mulierum , et generationis Historia  
epistolae drue-*

*Marcelli Malpighii, de utero et viviparorum ovis dis.  
sertdelo-*

*Gualtheri Needham , discsusielo anatomica de formato  
foetu.*

*Marcelli Malpighii, dissertatio epistolica de formatione  
pulli in ovo.*

Epistolae *quaedam , circa hanc de ovo dissertationem -, ali-  
qua ex occasione sub nato argumenta ultra citroque scrip-  
ta.*

*Marcelli Malplvgii appendix,repetitas auctasuue de ovo In-  
cubato observation, s continens\**

*Guillelmi Harvei exercitationes de generatione anima-  
lium.*

*Theodori Aides seu potius Matthaei Sladi amstelaedamensis ,  
dissertatio epistolica contra Gielllelmum Harveumeribus  
observationibus anatomicis in vitulis et vaccino uterofa-  
ctis, auctior reddita.*

*Theodori Aldes observationes in ovis, Institutae an.* 1668. *in  
variis incubationis diebus.*

*Frederici Ruyfchii obs.ervatiuncula de ovo in utero humano  
reperto.*

*Theodori Aldessciagraplela nutritionis pulel ex ovo, foe-  
tus vaccini In utero , ut et foetus humani in uterosuo, et  
de urina.*

*CaroU Drelingcurtii de conceptu conceptus.*

*Carolus Drelingcurelus de semine virili, item de semine mu-  
liebri, ovis , utero, tubis uteri , cum corollariis defoetu  
Loumano.*

Le Tome second contient les Traités fui vans:

*Cas.pari Bartholini} Thomae filii diaphragmatis structura  
nova.*

*De mammis et lactis secret ione.*

*Gielllelmi Harvei exercitatio anatomica demotu cordis et  
sanguinis.*

*Exercitationes anatomicae duae de circulatione sanguinis ad  
J. Riolanum. s.filium.*

*Richardi Lovver tractatus de cordes item demotu et colore  
sanguinis et chyli in eum transitu.*

*Nicolai Stenonis observationes circa motum cordis ejus.que  
auricularum et venae cavae, exceptae* à *variorum anima-  
lium sectionibus , hinc inde factis.*

*Marcelli Malpighii de polypo cordis dissertatio.*

*Marcelli Malpighii de pulmonibus epistolae duae.*

*Thomae JFillis de respirationis organis et usa dissertatio.*

*Joannis Svvammerdami tractatus Physico-Anatomico-Me\*-  
dicus de respiratione, usuque pulmonum.*

*Malachiae Thruston de respirationis usu primario diatribae  
Georgii Eunti i antidiatriba seu animadversiones in Mala-  
chiae Thruston diatribam de respirationis usu primario  
cum responsionibus et instantiis.*

*Joannis Mayovv de respiratione.*

*Esus.dxm tractatus de respiratione foetus in utero et ovo.*

*Thomae lVillis cerebri anatome.*

*Marcelli Malpighii exercitatio anatomica de cerebro.*

*Caroli Fracasidti dissertatio epistolica responforia de ce-  
rebro.*

*Marcelli Malpighii de cerebri cortice dissertatio.*

*Nicolai Stenonis de vitulo hydrocephalo epistola.*

*Joannis Jac. lVepsferi depuellâsine cerebro nata historia.*

*Theodori Kerkringii de ovibus aliquot et puero cerebro ca-  
rentibus , etc.*

*Guillelmi Briggs Ophtahmographia.*

*Joannis Bapt. Vorle Anatomia arelfldalis oculi.*

*Guntheri Christ. Schelhammeri de auditu tractatus.*

*Josephi Duverney de auditus organo tractatus.*

*Marcelli Malpighii exercitatio epistolica de linguâ.*

*Laurentii Bellum gustus organum novissime deprehensum.*

*Theodori KerkJingii anthropogeniaeichnographia.*

*Theodori Kerkringii osteogeniasatuum.*

*Nicolai Stenonis cle museulis observationumspecimen,  
Nicolai Stenonis elementorum myologiaespecimen,*

Ana '1284

*Thomae tlVillis cvereltaelo Medico-Physica do motu museu-  
lari.*

*Joannis Mayovv tractatus de motu museulari et spiritibus  
animalibus ; obiter de motu cerebri s necnon de usu lienis  
et pancreatis.*

*Caroli Sponii myologia heroico carmine expresses.*

*Caroli Sponii museulorum microcosmi origo et insertio.*

*Thomae IVillis nervorum descriptio et ustus.*

*Thomae IVillis arteriae descriptio anatomica.*

*Gasparii Aselli Ticinensis historia vasorum chyli,*

*J. Pecqueti Diepensis experimenta nova Anatomica circa  
lactearum progressecm.*

*Thomae BarthoInel Archiatri regii et HafniensisAcademiae  
Professoris honorarii > dedacteis thoracicis historia Ana-  
tomica.*

*Thomae Bartholini ) de lacteis thoracicis dubia anatomica.*

*Caroli Drelingcurtii experimenta anatomica ex vivorum  
sectionibus petita.*

*Thomae Bartholini vastorum lymphaticorum historia nova.*

*C lai Rudbechiisucci nova exercitatio anatomica, exhibens  
ductus hepaticos, aquosos, et vasca glandularum soros.a.*

*' Frederici Ruiseh delucidatio valvularum in vasis lymphati-  
cis et lacteis.*

*Guntheri Christ. Schelhammeri de lymphae ortu et lymphati-\*  
eorum causis, dissertatio epistolica.*

*Thomae hVhartoni adenograplela.*

*Nicolai Stenonis observationes anatomicae de glandulis oris ,  
et novis indeprodeunelbttss.alivae vasis.*

1 *Nicolai Stenonis de glandulis oculorum, novis.que earum-*

I *dem vasis\**

*Ejasaem appendix de narium vasis,  
Nicolai Stenonis glandulis tractatus.  
Guillelmi Cole de secretione animali cogitata.*

*Joannis Alphonse Borelli, de motu animalium opus posthu\*  
mum.*

*Michael'-s Lyseri culter anatomicus.*

*Simonis Pauli Dani modus dealbandi ossea proseeletopaeia.  
Ejus.dem observationes in coctura osseum, praeferam sterni.  
Gaspari Bartholini, Thomae filii administrationum anato-  
micarum specimen,*

*Josephi Lambeccari experimenta circa diversa è variis anF  
malibus viventibus exsecta viscera.*

DOMINIQUE DE MARCHETTIS

Succéda à Vesiingius dans la Chaire *d’Anatomie* à Pa-  
doue.

Petrus de Machettis, qui s’appliqua à la Chirurgie, vi-  
voit aussi dans la même Ville.

' Les Ouvrages de l'un & de l’autre sont estimés. On a de  
Dominique, *Anatomia, cui responsiones ad Riolanum  
Anatomicum Parisiensem in ipsius animadversionibus  
contra Vessengium additae sunt*, Patav. 1652. Ibid. 1654.  
Hardervici. 1656. avec le traité de Pierre, intitulé,  
*IYova observatio et curatio Chirurgica.*

JEAN MAYOW,

Medecin à Oxford , Membre d’un des Colléges de cette  
Ville , & Docteur en Droit, nous a laissé les Ouvrages  
Puivans :

*Tractatus qtelnque Medico-Physici* , Oxon. 1669. Ibid.  
1674. Hagæ Comitis 1681. Ces Traités sirnt dans la  
Bi bliotheque de Manget, excepté le premier & le der-  
nier.

*Tractatus duo seorsum editi, quorum prior agit de respi-  
ratione, alter de rachitide s* Oxon. 1669. Lugd. Ba-  
tav. 1671.

HENRICUS MEIBOMIUS,

A découvert quelques vaisseaux des paupieres qui avoient  
échappé aux Anatomistes. Il en fait mention dans une  
Lettre intitulée : *De Vasis palpebrarum novis epistola ad  
Vir, Clar. JoelemLangelot* jHelmstad. 1666.

Nous avons de lui, *De Medicorum historiaseribenda episc*

1285 ANA

*tola Ad. V.im Clar. Georg.Hieron. Veisclelum,* Helmstad.  
1669.

ANTONIUS MOLINETTUS,

Anatomiste & Medecin dePadoue, a composé les Trai-  
tés suiVans:

*Dissertationes Anatomicae et Pathologicae de sensibus et eo-  
rum organis*, Patav. 1669. *Dissertationes Anatomico-  
Pathologicae,* Venet. 1675.

ALEXANDER MONRO,

Professeur célebre *d’Anatomie* à Edimbourg , est auteur  
d’une *Ostéologie* dont on fait cas. Je ne fai s’il a publié  
autre chose que cet Ouvrage, & quelques morceaux in-  
sérés dans les essais de Medecine. La seconde édition  
de S01I Ostéologie s’est faite à Edimbourg, 1732.

JEAN-BAPTISTE MORGAGNI

Naquit àForli dans l’état Ecclésiastique, & professa *sA-  
natomie* à Bologne. Il a fait des décotrvertes importan-  
tes dans cette fcience, tant sur lesmusdes de l’os hyo’i-  
de, de la luette & du pharinx, que fur la langue, l’épi-  
glotte , les glandes aryténoïdes, les glandes sébacées,  
la vessie, l’uterus, le vagin & les mamelles. Nous  
aVons de lui,

*Adversaria Anatomica s* collection faite & imprimée à  
Leyde, 1723. 40. *Epustolae Anatomiae duae,* Lugd. Ba-  
tav. 1728. 40.

JOANNES DE MURALTO,

Naquit à Zurich , où il professa la Medecine. Il a donné  
plusieurs essais fur *F anatomie* des poissons, des issee-  
tes , & fur d’autres matieres de Medecine : on trouve-  
ra ces essais dans les Ephémérides d’Allemagne.

Nous aVons encore de cet Auteur le *Vade-mecum Anato-  
micum -,* ou *Clavis Medicinae s* Tiguri, 1677.

WALTER NEEDHAM,

Medecin Anglois du siecle dernier, a bien écrit des mem-  
branes qui enVeloppent le fœtus, dans fon Traité *De  
Eormatofoetu,* Lond. 1667. 8°. Amstel. ι668.ἱαί-ΐ2.

FRANÇOIS NICHOLLS.

Nous n’avons de cet Anatomiste autre chose que je con-  
noisse que sion *Compendium Anatomico-œconomicum, &*quelques essais dispersés dans les Transactions Philo-  
sophiques. Son application opiniâtre à cette science &  
fon industrie singuliere, ne nous permettent point de  
douter qu’il n’y ait fait un grand nombre de découVertes  
dont il faut efpérer qu’il fera part au monde. Les Edi-  
teurs des essais de Medecine d’Edimbourg, ont obferVé  
quelque part qu’Albinus aVoit injecté les Vaisseaux de  
l’enveloppe de l'humeur crystalline de l’œil ; opéra-  
tion qu’ils donnent pour toute nouVelle. Je ne peux  
me difpenfer d’annoncer que j’ai Vu le Docteur Ni-  
cholls injecter ces Vaisseaux, il y a feize ans.

ANTOINE N U C K,

Medecin Allemand , exerça d’abord fa profession à la  
Haye & dexint enfuite Professeur *d’Anatomie* à Leyde.  
Ce fut un Anatomiste infatigable & d’une expérience  
confommée, ayant disséqué lui-même dans l’espace de  
huit ans , plus de foixante cadavres.

11 est le premier qui ait apperçu & indiqué la maniere  
dont la perte accidentelle de l’humeur aqueufe de  
l’œil fe répare. Il découVrit un canal particulier qui  
part de l'artere carotide interne, & qui après aVoir  
serpenté le long de la sclérotique , passe à travers la

A N A 1286

cornée aux environs de la prunelle , *se* disperse en  
plusieurs branches autour de l’iris , s’y insere & re-  
pare l'humeur aqueuse.

Il a découVert encore quelques glandes salivaires dont  
Wharton, Stenon, Bartholin ou Ricinus n’ont point  
fait mention.

Il a dit que les mamelles étoient des amas de glandes  
auxquelles dcs ramifications innombrables des artercs  
thoraCluques & axillaires fournissoient du fang ; &  
que quelques-uns de ces Vaisseaux passant à traVers l’os  
de la poitrine ou le sternum, s’unissoient aux Vaisseaux  
dtl côté opposé. Ces arteres qui font d’une petitesse in-  
croyable , répandent le lait dans de petits canaux con-  
tenus dans les petites glandes dont nous aVons parlé.  
De ces canaux, quatre ou cinq forment en s’unissant,  
un petit tronc. Les plus gros d’entre ces petits trones  
vont fe terminer au bout de la mamelle. Mais aVant  
que d’y arrÎVer, ils deviennent si forts dans le petit  
efpace qu’ils ont à traverfer , qu’ils ont , lorfqu’ilsy  
font parvenus , une capacité assez considérable pour  
admettre un cheveu. Le bout de la mamelle qui est  
un composé de fibres, a fept, huit ou même un plus  
grand nombre de troncs , à travers lequel chaque  
tronc jette du lait, dans la fuction. Et de peur que s’ils  
venoient à s’obstruer, le lait ne croupît, ils ont enco-  
re de petites ouvertures situées de côté à la basie du  
bout de la mamelle, dans les endroits où ce bout s’u-  
nit avec elle.

Il prétend que les canaux lymphatiques partent immé-  
diatement des arteres, & que plusieurs de ces canaux  
traverfent les glandes conglobées qui font dispersées  
dans la poitrine & dans l'abdomen , & qui fe trouvent  
star la route du réservoir du chyle ou des veines dans  
lesquelles ils *se* déchargent.

Je ne connois d’autres OuVrages de Nuek que *i’Adeno-  
graphia , la Sialographia 8e* les *Operationes et experF  
menta Chirurgica i* entrois petits volumes. Lug. 1722.

JEAN P A L F Y N,

Chirurgien à Gand , a donné un Ouvrage intitulé , *Ana-  
tomie Chirurgicale* ou *Description exacte dit corps hu-  
main,* à Paris 1734. *octavo* 2 vol. & un autre qui a  
pour titre,

*Defcription Anatomique des parties de la femme qui fervent  
â la génération ,* avec un Traité *des Monstres,* à Leyde  
1730. Sa nouvelle *Ostéologie* a été imprimée à Paris en  
1731. iz7-I2.

ANTOINE P A S C H I O N I,

Medecin Italien , a traité de la dure-mere. Son Ouvrage  
est dédié à Lancisi. 11 y fait la description de quelques  
glandes conglobées placées aux environs du sinus lon-  
gitudinal , auxquelles Nuck & Malpighi li’avoient  
point fait attention.

ALEXANDER PASCOLUS,

Medecin de Péroufe en Italie, a écrit un Livre intitulé ,  
*Corporis humani brevis historia* ; il a été imprimé à V e^  
nise en 1727. *octavo.* 3 vol. en Italien; à Rome 1728. 3  
vol. en Latin.

SIMON PAULI,

Naquit à Rostoch en 1603. y professa la Medecine en  
1632. fut nommé Professeur *d’Anatomie ,* de Chirur-  
gie & de Botanique à Copenhague en 1639. & devint  
en 1656. Medecin du Roi de Danemark.

Il a composé un grand nombre d’OuVrages : mais on n’a  
fur *F Anatomie* que le *Methodus dealbandi osse pro sce-  
letopoeia,* & les *Observationes in coctura osseum, praester-\*  
tim sterni.*

Ces deux Traités font compris dans la Bibliotheque  
Anatomique.

1287 ANA

JEAN PECQUET,

Auteur du siècle passé , naquit à Dieppe & s’est illustré  
par la fameuse découVerte du referVoir du chyle. Ce-  
pendant on dit qu’Eustachius l'avoit préVenu. Quoi-  
qu’il en foit, il faut conVenir que c’est à Pecquet que  
nous fommes obligés de l’évidence que nous aVons que  
les Veines lactées portent le chyle à cereserVoir,& qu’il  
passe de là par des Veines particulieres à traVers la poi-  
trine, jusiqu’à la hauteur de l'épaule gauche , où il en-  
tre dans la veine sousdaviere, & est porté droit au  
cœur. Nous avons de lui,

*Experimenta nova Anatomica.* Hardervici 1651. Paris.  
1654.

On a ajouté dans cette derniere édition une Dissertation  
*de Thoracicis lacteis.* Amstel. 1661.Ces deux Ouvrages  
se trouvent dans la *Messes aurea* de Siboldus Hempster-  
huis. Lug. Bat. Heidelberg. 1659. & dans la Biblio-  
theque Anatomique de Manget & le Clerc. Genev.  
1685. & dans preEque toutes les éditions de *FAnato-  
mia reformata Thomae Bartholini.*

JEAN-LOUIS PETIT,

Célebre Chirurgien à Paris, est Auteur d’un Traité des  
maladies des os, dont il y a plusieurs éditions, La der-  
niere s’est faite à Paris en 1741.

JOANNES CONRADUS PEYER,

Naquit à Schaffhausen en Suisse. Il s’est illustré pour  
avoir fait mention le premier avec quelqu’exactitude ,  
des glandes intestinales qui séparent dans l’état de  
santé le fluide qui *sert* à humecter les intestins , &  
qui dans la diarrhée ou dans la purgation rendent la  
quantité prodigieisse d’humeurs qu’on évacue dans  
ces circonstances. Il a donné les Ouvrages siuivans :

*Exercitatio Anatomico-medica de glandulis Intestinorum.*Schafhusie. 1677. Amstel. 1682. Cet Ouvrage fle trou-  
ve dans la Bibliotheque Anatomique de Manget & le  
Clerc. *Paeonis et Pythagorae exercitationes Anatomicae.*Basil. 1682. *Methodus historiarum Anatomico-medica-  
ruméetc.ssmcJ Parerga Anatomica et medica.* Amstel.  
1682. *Experimenta nova drca pancreas.* Tous ces  
Traités font compris dans la Bibliotheque de Man-  
get & le Clerc.

VOPISCUS FORTUNATUS  
PlEMP **IU s,**

Naquit à Amsterdam. Il a fait fa réputation par l’excel-  
lente defcription de l’œil, qu’il a donnée dans un Trai-  
té intitulé, *Ophtalmographia asive tractatus de oculi fa-  
brica, actione -> usu.* Amstelod. 1632. Lovan. 1648.

HENRI RIDLEY,

JEtoit membre du Collége des Medecins de Londres. Il  
publia si.lr la fin du dernier siecle un Traité du cerveau  
dans lequel on trouve quelques observations qui avoient  
échappé à Willis & Vieussens.

Son Ouvrage a pour titre , *F Anatomie du cerveau, conte-  
nant fon mécanisme et fa Physiologie, avec quelques dé-  
couvertes nouvelles et quelques remarques critiquas sur  
des Auteurs modernes qui ont écrit sur ce sujet. On y a  
ajouté une exposition particuliere des fonctions animales  
et du mouvement des muscles, avec figures,* à Londres  
1695. Cet Ouvrage est écrit en Anglais.

GUERNERUS ROLFINCKIUS,

Naquit à Hambourg en 1590. & professa *Γ Anatomie* à  
Genes en 1629. Il a laissé les Traités anatomiques fui-  
vans.

A N A 1288

*Dissertationes Anatomica* Noribprg. 1656. *Dissertatio de  
hepate.* Gen. 1653. *Dissertatio de corde,* ibid. 1654.

OLAUS RUDBECKIUS,

Naquit à Upfal en Suede. Il eut une querelle fort vive  
avec Thomas Bartholin fur la découverte des vaisseaux  
lymphatiques à laquelle ilsprétendoient tous les deux.  
Mais un fait constant, c’est que le Docteur Jolifle  
avoit apperçu en Angleterre ces vaisseaux, à peu pres  
dans le même tems, ou même un peu plutôt que ces  
antagonistes ; ainsi je ne vois rien qui les empêche de  
partager entre eux l’honneur de les avoir découverts ;  
car il est vraifemblable qu’aucun d’eux n’a aidé les au-  
tres. Nous avons de lui,

*Exercitatio nova Anatomica.* Arosiæ. 1653. Lugd. Bat.  
1654. On trouve aussi cet Ouvrage dans *V Aurea Messes  
de Siboldus Hempsterhuis.* Heildeberg. 1659. & dans la  
Bibliotheque anatomique de le Clerc & Manget. Ge-  
ηεν.ι68 5. *Insidiae structae Olai RudbeckspSueelt, O c.* Lug.  
Bat. 1654. *Pro Ductibus hepaticis contra Bartholinum.*Lug. Batav. 1654. *Epistola ad Thomam Bartholinum de  
vasis scrosis.* Upfaliæ. 1657.

FRE’DERIC RUYSCH,

Naquit à la Haye le 23 Mars 1638. Il étoit fils de Henri  
Ruifch , Sécrétaire des Etats Généraux & de Anne  
Van-Berghem. Sa famille étoit originaire d’Amster-  
dam, où fes ancêtres occuperont les places les plus ho-  
norables de l’Etat depuis 1365. fans interruption, juse  
qu’enI576.que la guerre qui s’éleva entre l'Efpagne & la  
Hollande, occasionna une grande révolution dans les  
biens & la condition de la famille de Ruyfch.

Mais quelque foit l’éclat & l’ancienneté de la famille de  
Ruyfch, il s’est moins fait connoître par cet endroit  
que par fon mérite en qualité de membre de la Société  
Royale de Medecin & d’Anatomiste.

M. Ruyfch *se* livra dès *sa* plus tendre enfance à l’étude  
de la Medecine, & fes premieres recherches furent  
fur la matiere médicinale.

Les propriétés des plantes, la structure des animaux , les  
qualités des minéraux, les opérations chymiques & les  
dissections anatomiques furent les premiers objets qui  
frapperent fon attention, qui exciteront *sa* curiosité,  
& à la connoissance desquels il se livra. Ce n’est point  
un de ces observateurs superficiels qui, fioit par préjugé,  
fioit par indolence, effleurent les choses & glissent lége-  
ment silr la vérité dont la premiere vue les satisfait. II  
avoit commencé par détacher fon esprit de toutes ces  
préventions indignes de la rasson & de la philosophie;  
& le travail donna dans la stlite à sim esprit un tour si  
singulier, que les recherches les plus penibles étoient  
devenues pour lui un exercice agréable & une vraie ré-  
création.

Dans ce tems le fameux Bilsius ayant été nommé Profese  
fesseur *d’Anatomie* à Louvain , comparut à Leyde. Ce  
Medecin le prenoit fur un ton extremement fier; dé-  
primant ceux qu’on regardoit avec rasson comme l’hon-  
neur de leur profession , & élevant avec la hauteur &  
les rodomontades espagnoles fes découvertes , celles  
particulierement sur le mouvementsde la bile, de la  
lymphe, du chyle & de la graisse, au-dessus de tout  
ce qu’ils avoient fait; mais tôt ou tard le vrai mérite est  
vengé & l’infolence châtiée. Sylvius De-la-boë, & Van-  
Horne entreprirent de rabattre un peu la vanité ou-  
trée de ce nouveau venu. Ils entraînerent dans leur dese  
fein le jeune RuyfCh, plus versé qu’eux dans les dissec-  
tions minutieufes & délicates. Ruyfch vint de la Haye  
où il séjournoit, à Leyde ; il arriva le foir , présenta  
à ses collegues des armes propres à attaquer & con-  
fondre l'orgueilleux Bilsius , & s’en retourna siur le  
champ en préparer de nouvelles , pour la désosse du  
même parti.

Il combattit quelque tems en siecret contre Bilsius : mais

j 289 ANA

Van-Horne & Sylvius qu’il avoit si généreusement  
Fecourus contre leur adversaire, étant trop braves gens  
pour dissimuler les obligations qu’ils lui avoient & s’ap-  
proprier ce qui n’étoit que le résiIltat de l'industrie  
d’autrui, le décélerent, & dès-lors la querelle devint  
persimnelle de Bilsius à Ruysich. Dans le Cours de la  
dispute, Ruyfch avoit assuré que la résistance qu’il avoit  
éprouvée en soufflant dans les vaisseaux lymphatiques,  
lui avoit donné lieu de penser que ces vaisseaux avoient  
des valvules , avouant qu’il ne les avoit point eneore  
vûes; mais que du reste ce fait qui n’étoit encore qu’une  
conjecture, paroissoit vraifemblable à d’autres encore  
qu’a lui.

Bilsius nia ce phénomene avec une confiance peu commu-  
ne & affecta un mépris fouverain pour quiconque le re-  
gardoit comme possible. Ruyfch à qui le ciel avoit ac-  
cordé un jugement aussi fain qu’une main adroite, non  
moins bon raifonneur que bon disséqueur , vérifia fa  
conjecture , & découvrit ces valvules impossibles felon  
Bilsius, au nombre de deux mille , ce dont il donna  
des preuves incontestables. Cet évenement combla de  
joie les perfonnes sensées qui s’intéressoient dans la dise  
pute , & pour qui le triomphe du mérite fur l'ignoran-  
ce & la vanité a toujours quelque chohe de satisfaisant.  
Bilsius plus attentif à soutenir Ea réputation qu’à re-  
chercher la vérité, assura qu’il ne conviendroit de ce  
point que quand on lui auroit fait voir ces valvules.  
Mais quand le témoignage de fes fens l'eut réduit à  
convenir de l’existence des valvules , il fe retourna ;  
jufqu’à présent il avoit joué le rôle d’un ignorant ; il  
eut recours à l'impudence, & il avança qu’il avoit fort  
bien connu ces valvules, mais qu’il n’avoit point corn-  
muniqué cette découverte , par des raifons qui lui  
étoient particulieres. Ruyfch publia en 1665. un petit  
volume, le premier, à ce que je crois qui fiait sorti de  
sa plume , dans lequel il donne le détail de cette con-  
testation , ou Bilsius parut avec tout le desiavantage  
que l’ignorance ne manque jamais d’avoir avec le méri-  
te , & tout le ridicule que la modestie triomphante  
ne manque point de jetter siur le vice opposé , lorsqu’il  
est vaincu.

M. Ruysch reçut en 1664. le bonnet de Docteur en Me-  
decine dans l’Université de Leyde. Il eut bientôt après  
une grande, mais triste occasion de montrer au monde  
combien il étoit digne de l’honneur qu’on venoit de  
lui faire. La peste se répandoit avec fureur dans toute  
la Hollande, & M. Ruyfch fut chargé de fecourir tous  
ceux qui en furent attaqués dans la Haye. Quelque  
gloire qui dût rejaillir de cet emploi, il faut conve-  
nir que par lui-même elle étoit peu propre à fe faire  
souhaiter. Mais une chofe assez commune , c’est de voir  
la science & le mérite exposer les personnes qui en sont  
douées à des dangers dont l’ignorance met les autres à  
l’abri.

Sa principale occupation , celle qui consnmoit la plus  
grande partie de l'on tems, c’étoit la dissection. Il poussa  
*F anatomie* à un point de perfection auquel elle n’avoit  
point encore atteint. Les Anatomistes s’en étoient te-  
nus pendant long-tems aux instrumens qu’ils jugeoient  
nécessaires pour la séparation des parties folides dont  
ils *se* proposoient de connoître la structure particuliere  
& les rapports mutuels.

Regnier de Graaf, intime ami de Ruysch, fut le premier  
qui pour découvrir le mouvement du fang dans les  
vaisseaux & les routes différentes qu’il prend pendant  
que l'automate vit , inventa une feringue d’une *es-  
pece* nouvelle , à l’aide de laquelle il remplit les  
vaisseaux d’une fubstance colorée qui fassoit distin-  
guer les routes qu’elle avoit suivies & celles par con-  
séquent que le siang Euivoit à *sa* place , lorsque l’ani-  
mal étoit vivant. On reçut d’abord cette découverte  
avec applaudissement ; mais cette invention ne tarda  
pas a tomber, parce que la liqueur dont les Vaisseaux  
étoient remplis Venant à s’évaporer, le sujet préparé ne  
serVoit plus de rien.

Jean Swammerdam s’appliqua à corriger ce défaut de

A N A 1290

l’invention de Graaf, & conclut fort judicieufement  
qu’il étoit absolument nécessaire de *se* servir de quel-  
que substance chaude qui he refroidissant peu à peu , à  
mesure qu elle couleroit dans les vaisseaux , perdît en.  
arrivant à leur extrémité la nature de fluide , & pût en  
consequence séjourner dans les vaisseaux : mais ceci  
jettoit une grande difficulté dans l’opération en multi-  
pliant les chofes auxquelles il falloit avoir une grande  
attention. Il falloit aVoir égard à la qualité particuliere  
de la matiere a injecter, au juste degré de chaleur qti’il  
falloit lui donner, & à ia force arec laquelle il falloit  
la pousser. C’est ainsi que Swammerdam parvint à ren-  
dre fensibles les arteres capilaires & les veines du vssa-  
ge ; mais il abandonna bientôt l’ssa-ge & la culture de  
cet art naissant. Il se précipita dans la dévotion, abàn-  
donna *s anatomie, 8c* regarda toutes ces opérations com-  
me illicites & insipides. Swammerdam cependant, ne  
put résister à la tentation de communiquer S011 Eecret à  
M. Ruyssch sim ami, qui en fut émerVeillé & qui ofa le  
i pratiquer dans la fuite sans croire que Dieu en fût ose  
fenfé.

Le fuccès répondit à fes premiers essais, & il débuta vrai-  
semblablement par quelque chose de beaucoup plus  
parfait que ce que Swammerdam avoit fait. L’injection  
des vaisseaux étoit telle que les parties les plus éloi-  
gnées de leurs ramifications, celles qui étoient aussi dé-  
liées que les fils des toiles d’araignée , devinrent fensi-  
bles, & ce qu’il y a de singulier , c’est qu’elles ne l’é-  
toient quelquefois qu’à l'aide du microfcope. Quelle  
est donc la nature de cette fubstance capable de péné-  
trer dans la cavité des canaux les plus imperceptibles ,  
& de s’y endurcir en même tems ?

On découvrit par ce moyen des ramifications qu’on n’a-  
voit point encore apperçues , fiait en considérant des  
corps vÎVans , fioit en disséquant des corps d’hommes  
morts depuis peu de tems.

Des cadavres entiers d’enfans furent injectés ; quant aux  
adultes, l’opération passa pour très-difficile, sinon pour  
impossible fur eux. Cependant il entreprit en 1666. par  
l’ordre des Etats Généraux, d’injecter le corps de PA-  
miral Anglois Bercley , qui fut tué le 11 Juin dans  
une action entre les Flottes Angloifes & Hollandoifes.  
Ce corps , quoique en sort mauvais état lorfquson le  
mit entre les mains de Ruyfch , fut renvoyé en Angle-  
terre aussi habilement préparé , que si c’eût été le cada-  
vre frais d’un enfant. Les Etats Généraux le récom-  
penferent comme il convenoit à leur grandeur & à l’ha-  
bileté de leur Artiste.

Chaque partie de la matiere injectée confervoit fa con-  
sistance , sa mollesse, fa fiéxibilité , & acquéroit même  
à la longue quelque degré de beauté.

Les cadavres , avec tous leurs vifceres, bien loin de ren-  
dre une odeur desilgréableen prenoient une fort douce,  
même dans les cas où ils tendoient à la puanteur , lorse  
qu’on les mettoit entre les mains de l'Artiste.

Le fécret de Ruyfch empêchoit encore les parties de se  
corrompre. Il eut le plaisir de voir dans le cours de *sa  
vie,* qui fut extremement longue , que fes préparations  
avoient résisté à l’injure des ans, & qu’il lui étoit im-  
possible à lui-même de fixer le tems qu’elles avoient en-  
core à durer.

Tous les cadavres qu’il a injectés ont le lustre , l’éclat &  
la fraîcheur de la jeunesse : on les prendroit pour des  
perfonnes vivantes, profondément endormies;& à con-  
sidérer les membres articulés , ont les croiroit prêtes à  
marcher. Enfin on pourroit prefque dire , que Ruyfch  
avoit découvert le seeret de ressusiclter les morts. Ses  
momies étoient un spectacle de vie; au lieu que cel-  
les des Egvptiens n’offroient que l'image de la mort.  
L’homme fembloit continuer de vivre dans les unes &  
continuer de mourir dans les autres.

LorEque M. Ruysch produisit ces premiers phénômenes ,  
une multitude d’incrédules en prononcerent hardiment  
l’impossibilité : il nlopposia à leur opiniâtreté que ces  
mots , *veni et vide :* venez , voyez. Son cabinet ouvert  
en tout tems , étoit orné, s’il m’est permis de m’expri-

1291 ANA

mer ainsi , de monumensvivarts de fon habileté, tous  
prcnonçans en faveur de fon art, & réfutans fils con-  
tradicteurs.

Un Professeur en Medecine s’avisa de lui conseiller sort  
sérieufement de renoncer à ces charlataneries & de  
sfiiVre les routes sûres & battues dans lesquelles fes  
prédécesseurs avoient marché. On peut s’imaginer  
combien cet avis parut ridictlle à M. Ruyfch. Le Doc-  
teur revint à la charge , & poussa les chofes jusqu’à lui  
dire que sa conduite étoit en cela indigne de *sa* pro-  
fession. Ruysch ne fe départit point de fon laconifme;  
& le Docteur n’eût pour toute réponse que cette phra-  
se noble & franche , *veni et vide :* venez , voyez.

Ruysch n’a point nommé le Professeur , à l’amitié ou à la  
fotife duquel il devoit cet avis : il n’a pas tenu la mê-  
me conduite à l’égard de Mrs Raw & Bidloo, l’un &  
l’autre profondément versés dans l’*Anatomie, 8c* les  
ennemis déclarés de fon invention; Bidloo particulie-  
rement eut l’imprudence de *se* vanter qu’il possédoit  
le Eecret de préparer & de conEerver les cadavres mieux  
que Ruyfch même. A cela, M. RuyEch lui répondit  
par une question fort simple : Pourquoi, lui dit-il, si  
cela est, n’avez-vous donc pas découvert telles & telles  
parties ? Pourquoi toutes vos figures anatomiques font-  
elles estropiées & pleines de défauts ? Il marque en  
même-tems quelques-uns de ces défauts. Jufques-là, la  
conduite de Ruyfch est raisonnable : il avoit réuni en fa  
faveur tous les avantages qu’une bonne caufe & lama-  
niere honnête de la défendre peuvent donner. Mais il  
abandonna quelque tems après le caractere de Philofo-  
phe & celui de galant homme. Il fe répandit en invec-  
tives contre fes adversaires. Il traita Bidloo de bou-  
cher adroit ; il *se* jetta dans des réflexions ρεκίοηηεΐ-  
les ; & lui dit en propres termes , qu’il avoit mieux ai-  
mé devenir *lanio subtilis* que *leno famosus.* Il y a toute  
apparence qu’un miserable jeu de mots , que l’antithe-  
SC puérile de *lanio &* de *leno* firent rifiquer dRuyEch un  
reproche aussi indécent *8c* aussi grossier que celui-là. Il  
est vrai que la conduite de Bidloo a des excès qu’on ne  
peut justifier. Il avoit appelle Ruystch, le dernier, le  
plus misérable des Anatomistes, *miscerrimus Anatomi-  
corum.* Mais les impertinences d’un homme ne doi-  
vent point troubler la tête,8c n’excufent point la fureur  
aveugle d’un autre.

La fausseté peut avoir d’habiles défenfeurs : mais la véri-  
té ne manque jamais de triompher. Ne voyoit-on pas  
les chefs-d’œuvre deRuyfeh, &n’en connoissoit-on pas  
toute l’utilité ? Les fujets nécessaires à la dissection,  
que la fuperstition qui dominoit alors stur les esprits,  
rendoient extremement rares, s’anéantissoient bien-tôt  
entre les mains des Anatomistes; Ruystch avoit trouvé  
le Eecret d’en éterniEer Ptssage. Les dissections ne fu-  
rent plus accompagnées de cette horreur, qui avoit  
jusqu’alors si-ispendu les progrès & rallenti l’étude de  
*V Anatomie.* Jusqu’alors les démonstrations anatomi-  
ques n’avoient été possibles que dans l’hiver ; les cha-  
leurs de Pété ne furent plus capables de les interrom-  
pre ; le plus ou moins de clarté feule apporta quelque  
différence entre les jours.

En considérant les avantages du Eecret que Ruysith possé-  
doit, & la curiosité violente dont il étoit dévoré , on  
n’est plus étonné qu’il ait découvert une infinité de  
chosies qui avoient échappé à la connoissance de ceux  
qui avoient travaillé avant lui ; telle est Partere bron-  
chiale qui fournit aux poumons leur nourriture, & que  
les Anatomistes les plus délicats n’avoient point ap-  
perçue ; le périoste des petits os de l’oreille interne,  
qu’on avoit regardé jufques alors comme nus , & les  
Iigamens placés aux articulations de ces mêmes os. Il  
découvrit encore, que la fubstance corticale du cer-  
veau n’étoit point glanduleufe , comme on le croyoit,  
mais qu’elle étoit composée d’une infinité de ramifi-  
cations de vaisseaux ; & que quant aux autres parties,  
que llon regardoit comme des corps glanduleux, ce  
n’étoit que des amas de vaisseaux simples, quine diffé-  
soient entre eux que par leurs longueurs , leurs diame-

A N A 1292

tres , les détours qu’ils formoient dans leur cours, & la  
distance de leurs extrémités au cœur ; circonstances  
dont les différentes sécrétions & filtrations étoient cn-  
tieremcnt dépendantes. Fréderic Schreibcr qui a écrit  
fa vie, en parlant de l'étendue & de l’importance de l'es  
découvertes , animé d’une eEpece d’enthousiasine, les  
expol'e d’une maniere fort vive dans quelques interro-  
gations affez pressées. Qui est-ce qui avoit obfervé  
avant lui, dit-il, les vaisseaux qui coulent dans la tuni-  
que arachnoïde, la rotule, & la cavité qui reçoit l'os  
de la cuisse ? Qui avoit découvert les vaisseaux répandus  
dans la membrane qui enveloppe la moelle épiniere ?  
Qui connoissoit les vaisseaux qui s’insinuent & fe répan-  
dent Eut les cellules qui contiennent la moelle des os ?  
Qui connoissoit les vaisseaux , & des tendons & desli-  
gamens qui font destitués de simg ?

Outre la pratique de la Medecine & *sa* Chaire *d’Anato-  
mie* les Bourg-Mestres d’Amsterdam l'avoient en-  
core nommé Inspecteur de ceux qui étoient blessés ou  
tués dans les querelles particulieres. Pour le bien gé-  
néral de l’état, on l'avoit constitué Maître des Sages-  
Femmes , qui, généralement parlant , entendoient *as-  
sez* mal leur profession , & qui avoient le défaut de se  
hâter trop à faire l’extraction violente du placenta,  
lorsqu’il ne venoit pas de lui-même, poussant même  
l’imprudence jufqu’à le déchirer , ce qui caufoit fou-  
vent la mort aux femmes. M. Ruyfch les détermina,  
mais ce ne fut pas fans peine, à attendre patiemment  
qu’il fût expulsé , ou à aider doucement à fon expul-  
sion , par la rasson que la nature a placé à cet effet un  
muicle orbiculaire au fond de la matrice. Il avoit dé-  
couvert ce mufcle, & il prétendoit que fa fonction  
étoit de chasser le placenta, & qu’il avoit presque tou-  
jours la force de le chasser en entier.

Enfin, il fut créé Profefleur de Botanique ; & il donna  
dans cette Science à fon génie le même essort qu’illui  
avoit donné dans *s Anatomie.* Le commerce étendu des  
Hollandois lui fournit un grand nombre de plantes  
étrangcres qu’il disséqua, & qu’il conferva avec un art  
admirable. Il sépara adroitement leurs vaisseaux de leur  
parenchyme , & il rendit évidente par ce moyen la  
maniere dont il si-ibsistoit. Les plantes furent embau-  
mées comme les animaux ; & la main de Ruyfch les  
éternifa comme eux.

Son cabinet ou le lieu qui contenoit ces raretés & beau-  
coup d’autres , étoit si riche, qu’on l'auroit pris pour le  
cabinet d’un Roi, plutôt que pour la collection d’un  
particulier. Outre la multitude & la variété qui y ré-  
gnoient, il étoit embelli par un ordre & des orne-  
mens qui en relevoient infiniment la vue. Des plantes  
disposées en bosiquets , des coquillages arrangés en  
desseins , étoient mêlés avec dessiqueletes &desmem-  
bres anatomisés ; & afin qu’on n’eût plus rien à desi-  
rer, il avoir animé le tout par des Inscriptions placées  
si.lr chaque chose, & tirées des meilleurs Poetes latins.  
Ce cabinet étoit l'admiration de tous les étrangers. Les  
Généraux d’armées, les Ambassadeurs, les Electeurs,  
les Princes & les Rois même, ne dédaignerent point  
de le visiter. Le Czar Pierre passant par la Hollande  
en 169 5. vit le Cabinet de M.Ruysich. Il fut tellement  
frappé de la beauté d’tm petit enfant , en qui brillaient  
toutes les graces d’un enfant vivant de fon âge, & qui  
sembloit lui Eourire, qu’il ne pût s’empêcher de le bai-  
ser. A sim retour en Hollande en 1714. il acheta cette  
collection , & la fit passer à Petersbourg. Mais fion  
industrie & sim expérience en eurent bien-tôt formé une  
autre.

Il fut élu Associé honoraire de l’Université de Peters-  
bourg en 1727. H étoit encore membre de PAcadémie  
*des Curieux de la Nature* en Allemagne, & de la Socié-  
té Royale de Londres.

Ilmourut d’une fievre en 1731. âgé de quatre-vingt-douze  
ans. Il eut cet avantage particulier fur tous les grands  
Hommes qui l'avoient précédé, d’avoir assez long-  
tems vécu pour voir avant sa mort sim mérite reconnu,  
& la malice & l’envie réduites au silence.

129 3 ANA

M. Ruyfch a donné un grand nombre d’Ouvrages diffé-  
rens & en différens terrfs, dont on a fait enfin unè col-  
lection assez mal ordonnée, imprimée, ainsi qu’il pa-  
role par le frontifpice, *Amstel.* apud Jassonio-Waese  
bergios, 1737.

Il y a dans un des Ouvrages de Ruyfch , une singularité  
qui mérite quelque attention ; c’est que quelque passa-  
ge de sies *Adversaria*, qui ont paru en Latin & en  
Hollandois , fiant en blanc & sans être traduits dans le  
Hollandois. On n’a qu’à lire ces passages pour voir tout  
d’un coup ce qui a déterminé l’Auteur à ne les point  
traduire.

La vie que nous venons de donner de M. Ruysith est plei- I  
ne d’événemens si curieux & si instructifs, que nous ef-  
péronspar cette raifon que le Lecteur nous pardonnera  
de l’avoir fait si longue.

J. DOMINICUS SANTORINI.

Cet Auteur est, à ce que je crois, Venitien. 11 a publié  
plusieurs découvertes très-curieufes, dans fes Obser-  
vations anatomiques, dont il y a une ou plusieurs édi-  
lions Italiennes. La derniere s’est faite à Leyde en  
1739-40.

ses *Opiiscula Medica ont* été imprimés, Roterod. 1719,

GUNTHOSUS CHR EST O PHORU S  
**ScHEL Η ΑΜ ΜΕ R US.**

Ce Medecin professa fur la fin du dernier siecle la Mede-  
cine à Gene pendant quatre ans. De-là il passa en  
Danemark , où il vécut le reste de fia vie. Nous avons  
de lui,

*'In Physiologiam introductio*, Helmstad. 1681.41.

*De auditu Liber unus s* Lug. Batav. 1684. 8?.

Ce dernier Ouvrage, & sim *Epistolica dissertatio de lym-  
phae ortu et lymphaticorum vasorum causis, se* trouvent  
dans la Bibliotheque de le Clerc & Manger.

II a donné une édition de l’introduction à la Medecine de  
Conringius, avec des notes.

Il a fait plusieurs obfervations fur la langue, le larinx, les  
glandes falivaires , le diaphragme, le méfentere, le  
colon , le cæcum, le réfervoir du chyle, les reins ,les  
doigts, les ongles, la lymphe , les canaux lymphati-  
ques; & toutes ces obfervations méritent d’étre lues.

On trouve encore dans les Ephemerides germaniques ,  
quelques morceaux de cet Auteur, comme *F anatomie*d’une mole, & un Traité *De Calculo cerebri.*

HENRICUS-SIGISMUNDUS SCHILLINGIUS

A donné les Ouvrages sitivans ;

*Discursus P histologico Anatomicus de microcosmi miscriâ ,  
et perfectionis excellentia.* Witteberg. 1658. *in-quarto.*

*Tractatus Osteologicusrsive Osteelogia microcosmica.* Drese  
dæ. 1669. *in-quarto.*

CONRADUS- VICTOR SCHNEIDERUS

/

Professent la Medecine à Wittemberg au milieu du der-  
nier siecle. Il a écrit un grand nombre d’Ouvrages Ana-  
tomiques. Les fujets qu’il a traités principalement,  
ce font la membrane pituitaire , & les os de la tête ,  
fur quoi il a fait quelques remarques excellentes.

On a de lui les Ouvrages fuivans :

*Dissertationes Anatomicae de partibus quas vocant, princi-  
palioribus s capite, corde , hepate cum observationibus  
ad Anatomiam necnon ad artem medendi pertinentibus.*Witteberg. apud Joan. Rotinerum. 1643. *in-8c.*

*Liber de osse cribriformi et fensu ac organo odoratus et  
morbis ad utrumque spectantibus, dx coryza, haemor-* J  
*rhia narium, polypo, sternutatione, amissione oderatus.* ι  
Witteberg. apud Tobiam Mevium & Elerdum Schu- |  
macherum. 1655. *in-douze* i

A NA 1294

*Disputationes Ostiologicae aliquot.* Witteberg. apud Michi  
Wendtium. 1649. ic-80.

*De osse occipitis , ejus.dernque vitiis ac vulneribus.* Ibid.  
apud Joan. Hacke. Anno & formâ eifd.

*Disputatio medica de ossibus temporum,* lbid. apud Joan.  
Rohnerum. 1653. ic-8^.

*Oratio de Æqieltate ac Jiistitiâ naturae.* Ibid. 1646. ϊίἕἀ  
*quarto.*

*Oraelo de Bellis naturae.* Ibidrsol.

*Dissertatio Anatomico-Chirurgica de natura ossisfronels9et esus vulneribus ac vitiis.* Ibid. 1650. *in-fr.*

*Liber primus de Catarrhis, quo agitur de speclcbus ca-  
tarrhorum s et de osse cuneiformi s per quod catarrloi  
decurrere finguntur*. Witteberg. apud Hær. Tobias  
MeVii & Elerdi Scl.umacheri. 1 6ύο. *in-quarto.*

*Liber de Catarrhis fecundus , quo Galeni ei catarrhorum  
meatus perspicuè salsi revincuntur.* Ibid. apud eofd.  
anno & formâ eifd.

*Liber de Catarrhis tertius s. quo novi catarrhorum meatus  
demonstrantur,* Ibid. apud eofd. 1 661. *m-yu.*

*Liber de Catarrhis quartus quo generalis catarrhorum cu-  
ratio ad novitia dogmata et inventa paratur.* Ibid.  
apud cosil. anno & tornsa eisd.

*Liber quimus et ultimus de catarrhosorum diaeta , et de  
scpeciibus catarrhorum.* Witteberg. 1 662. *in-quarto.*

*Liber de Catarrhis specialissimus.* W itteberg. 1674. *in-  
quarto.*

*Liber de morbis capitis seu cephalicis illis, ut vocant, su  
porosis, &c.* Witteberg. 1669. *in-quarto.*

*Liber de novâ gravissimorum trium morborum curatione,*etc. Francof. 1672. *in-qtiarto.*

*Liber de spasmorum natura et subjecto.* Witteberg. 1 678s  
*in-quarto.*

MARCUS-AURELIUS SEVERINUS,

Fut difeiple de Julius Jassolinus, au commencement du  
siecle passé, & dans la fuite Professeur *P Anatomie &*de Chirurgie à Naples. Il est plus connu par fes Ou-  
vrages de Chirurgie, que par ceux *d’Anatomie.* Ce  
fut apparemment par les connoissances qu’il avoit de  
*V Anatomie* qu’il excella en Chirurgie ; car fans l’une  
de ces Eciences , il est assez difficile, pour ne pas dire  
impossible, d’être habile dans l’autre.

Il adonné les Ouvrages Anatomiques silivans..

*Zootomia Democritea.* Noriberg. 1646. *in-quarto.*

*Historia Anatomica, Obscrvaeloque medica eviscerati cor\*  
poris,* Neapoli, 1629. *in-quarto.*

*Quaestiones Anatomicae quatuor.* 1. *De aqua Pericardii.* 2.  
*De cordis adipe.* 3. *De poris Cholidochis.* 4. *Osteolygia,  
pro Galeno, adversus argutatores. Epidochae in totidem  
alias Jiil'elJasseUni.* Hanow. 1664. *in-quarto-* Francofi  
1668. *in-I2.* Ces derniers Ouvrages sont contenus dans  
un Traité Eur *F Anatomie t* composé par Wolckamer.

NICOLAUS SEVERUS

Composa au milieu du siecle dernier les Ouvrages sui-  
vans :

*Responsio ad vindicias Hepatis redivivi contra Deufingium,*Lugd. Bat. *IoozAn-douze.*

*Obfervationes Anatomicae de glandulis oculorum ; novis.que  
eorum vasis.* Hafn. 1 664. *in-quarto.*

*Obscrvaelones Anatomicae de glandulis oris.* Lugd. Bat.  
1 662. *in-quarto t & in-douze.*

NICOLAS STENO

Etoit Danois. Il fleurissait siur le milieu du siecle passé.  
Il a enrichi *F Anatomie* de plusieurs découvertes im-  
portantes. Il a apperçu le premier les canaux qui por-  
tent l’humidité qui arrofe l'œil, & qui en facilite les  
mouvemens. Il donna en 1662. la defcription d’un vaise  
feau faltvaire, qui part des glandes placées aux envle

x295 A ixi A

rons des oreilles , dont personne ssavoît encore fait  
mention. Il remarqua que les fibres mufculaires du  
pharinx font rangées dans un ordre double de fpira-  
lcs, l’un qui defcend & l'autre qui monte; fuivantdes  
routes opposiées, & Ee croisant à chaque circonvolution.  
Il a fait de plus des Obfervations fur les canaux lym-  
phatiques. On a de lui :

*De Musettlis et glandulis observationum specimen.* Hala.  
1667. *tn-quarto.* Amstel. 1664. *in-douze.* Lugd. Bat.  
1683. *in-douze.* Cet Ouvrage fe trouve dans la Biblio-  
theque Anatomique.

*Dissertatio de cerebri Anatome.* Guido Fanoisius a tra-  
duit cette dissertation fur l’édition Françoife de 1 669.  
Lugd, Bat. 1671. *in-douze.* Cet Ouvrage est aussi dans  
la Bibliotheque Anatomique.

*Observationes Anatomicae quibus varia oris , oculorum et  
narium vasa describuntur s novis.que salivae , lachryma-  
rum et muci fontes deleguntur, et novum Bilsii de Lym-  
phae motu et usu commentum examinatur et reseritur.*Lugd. Bat. 1662. *in-douze.* Ibid. 1680. *In-douze.*

Ces Obfervations ont aussi été recueillies par Manget &  
le Clerc.

*Elementorum myolygiaespectmenescu musculi descriptio Geo-  
metrica. Ciel accidunt canis Car ch ari ae dissectum caput  
et dissectus piscis ex canum genere.* Amstel. 1669. ip7-8°.

On trouve cet Ouvrage dans la Bibliothéque Anato-  
mique.

FRANCISCUS STOCKHAMMERUS

Publia l.ur la fin du dernier siecle les Ouvrages sciivans  
fur l.*Anatornie :*

*Microcosmographiasive partium humani corporis omnium,  
earumque actionum & usuum brevis quidem, accurata  
tamen et atoma descriptio , novis huius suculi inventis  
exornata.* Viennae Austrisa. 1682.

LAURENTIUS STRAUSSIUS

Fleurissait siur la fin du siecle passé. Il a publié beaucoup  
d’Ouvrages ; entre lesiquels , les fuivans concernent  
*F Anatomies*

*Conatus Anatomicus , aliquot disputationibus exhibitus.*Francof. 1665. *in-quarto.*

*Microcosmographia metrica, sive humani corporis historia,  
Elegiaco carmine exhibita, et ad sanguinis circulatio-  
nem et pleraque nova Anatomicorum inventa accom-  
modata.* Giessie 1679. i/z-8°.

JEAN SWAM MERDAM  
»

Fut un Anatomiste célcbre fur la fin du siecle passé, &  
avoit été difciple cheri de Van-Horne, fous lequel il  
fit de grands progrès dans l'art de disséquer, & de pré-  
parer les corps.

De Graaf étoit difciple de Van-Horne dans le même  
tems que Swammerdam qui l’accuse d’avoir volé des  
découvertes à leur maître commun , & de se les être  
appropriées, comme un vrai Plagiaire.

On fait un très-grand cas de fes Ouvrages. Voici ce que  
nous avons de lui.

*Miraculum naturae, sive uteri muliebris fabrica. Notis in  
D. Joh. Van-Horne Prodromumillustrata, et tabulis* à  
*Clarisse expertissimis.que viris cum ipso Archetypo Collaels  
adumbrata. Adjecta est nova methodus, cavitates corpo-  
ris ita praeparandi, ut suam scmper genuinam faciem  
servent.* Lugduni. Bat. 1672. *in - quarto.* Ibid. 1679.  
*in-sya.* Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Anato-  
mique.

*Tractatus Physseo-Anatonelco-Medicus de respiratione usu-  
quepulmonum.* Lugd. Bat. 1667. la-80. Ibid. 1679. ic-80.  
Lugd. Bat. 1738.

-Manget & le Clerc ont aussi recueilli cet Ouvrage.

A N A 1296

FRANCONIUS SYLVIUS DE LA BOE

Est plus connu comme Medecin, que comme Anatomise  
te. Il naquit à Hanowre en 1614. Exerça la Mede-  
cine à Amsterdam , & mourut Professeur à Lcyde en  
1678.

Le seul droit qu’il ait de *sc* trouver dans ce Catalogue,  
lui est disputé pas Nemesius qui revendique ce que  
Sylvius appelle son sisteme sur la bile. Il a cependant  
découvert l’os orbiculaire de l’oreille interne; mais il  
s’est trompé fur fa situation. Il est placé entre l'étrier  
& l’enclume ; au lieu que de la Boé le plaçoit à côté  
de la tête de l’étrier.

DANIEL T AU VR Y \*

Medecin François a donné un Traité d’Anatomie dont  
on fait peu de cas, & qui n’a mérité quelque attention  
que par des hypothefes extravagantes , & une théorie  
des plus singulicrement mal imaginées ; ce Traité a  
pour titre *Anatomie raisonnée.* Il parut en 1687. L’Au-  
tcur avoit pour lors dix-huit ans. Il donna en 1700.  
fon Traité de la génération & de la nourriture du  
fœtus. Il mourut en 1701. âgé de trente - un an.

MATTHIAS TILINGIUS

A écrit plusieurs Traités *d’Anatomie s* mais il ne paroît  
pas qu’il ait fait aucune découverte dans la structure  
du corps humain. Il vivoit fur la fin du siecle passé.

Ses Ouvrages Anatomiques font:

*De tuba uteri dequefoetu nuper tn Galliâ , extra uteri ca-  
vitatem , in tuba concepto, exercitatio Anatomica.* Rin-  
thelii, 1670. *in-douze.*

*De placenta uteri dis.quisielo Anatomica, novis in Media-  
na hypothesibus illustrata.* Rinthelii. 1672. *in-douze.*

*De admiranda renum structura eorumque usti nobili in  
sanguisicattone, seminis praeparatione, ac h umoris serosi  
sanguine segregatione, consistente , exercitatio Anato-  
mica , ex principiis de circulari sanguinis motu illustra-  
ta.* Francof. 1672. *in-douze >*

*An atoma a lienis s ad circulation em sanguinis , aliaque re-  
centiorum Inventa, accommodata.* Rinthelii. 1673. i»-  
*douze.* Ibid. 1676. *in-douze.*

*Vasersiarrizaseeu digresseo Physico-Anatomica curiosa de vase  
brevi lienis, ejas.que usu nobili ac egregio In corporas hu-  
mani Oeconomia.* Mindæ. 1676. 7W-I2.

EDWARD TYSON,

Etoit Medecin de l’Hôpital de Bethléem, membre du  
Collége des Medecins , & Professeur *T Anatomie &*de Chirurgie.

Il étoit Anatomiste fort exact , comme il paroît par pîu-  
sieurs dissertations qu’on trouve de lui dans les Tran-  
factions Philosophiques & dans les *Acta eruditorum*& qui concernent *F anatomie* de l'homme , des bêtes &  
des insectes.

On a imprimé à Londres en 1681. fon *Phocœna* ou silli  
Cours *d’Anatomie* dans le Collége des Gresham , avec  
un diEcours préliminaire Eut *F anatomie* & Eur l’histoire  
naturelle des animaux.

ANTONIUS-MARI A VALSALVA,

Naquit à Imola en Italie, & professa *VAnatomie a* Bolo-  
gne. Son Traité *de T or Celle* contient plusieurs chofes  
nouVellcs, & passe pour un Ouvrage excellent. Il a dé-  
crit encore & donné de nouvelles figures des [mufdes  
de la luette & du pharinx.

PHILIPPE VERHEYEN,

Naquit en 1648. Il s’étoit d’abord destiné à l’étude de la  
Théologie :

J297 ANA

Théologie : mais ayant perdu une jambe parla gangrè-  
ne, il fe tourna entierement du côté de la Medecine.  
Il professa *F Anatomie* & la Chirurgie à Louvain. Il se  
fit une grande réputation, & mourut d’une fievre en  
1711. Les savans le regretterent beaucoup. Son *Anato-  
mie* est fort estimée. On en a fait plusieurs éditions. La  
derniere est de Bruxelles & de 1726. 2 vol. *quarto.*

JOANNES-BAPTISTA VERLE,

A composé un Ouvrage intitulé , *Anatomia artificiaHs  
oculi humani.* Il a été imprimé à Amsterdam en 1680.  
i«-I2. & on le trouve dans les *Miscellanea curiosa &*dans la Bibliotheque Anatomique.

JOSEPH GUICHARD DU VERNEY.

Cet Anatomiste célébre naquit à Feurs en Foretz le 5  
Août 1648. Jacques du Verney fon pere exerçoit la  
Medecine dans ce lieu. Le fils étudia la Medecine pen-  
dant cinq ans à Avignon. Il vint à Paris en 1667. où  
on l’employa peu à près à disséquer le cerveau devant  
des Assemblées de Savans qui fe tenoient chez M.  
l’Abbé Bourdelot & chez M. Denis célebre Medecin  
de Paris. Il s’en acquita si bien qu’en 1676. il eut une  
place à l’Académie des Sciences. Il fut chargé dans la  
Luite de faire un Cours *d’Anatomie* devant M. le Dau-  
phin, & en 1679. il fut placé dans la Chaire *T Anato-  
mie* au Ja din du Roi.

Il publia en 1683. fon Traité *de l’organe de l’oiele,* qui sut  
traduit en Latin l'année fuivante & imprimé à Nurem-  
berg. Cet Ouvrage est fort estimé. C’est le feul qu’on  
ait de lui. Il mourut le 10 Septembre 1730.

JOANNES VESLINGIUS,

Professa l’*Anatomie 8e* la Botanique à Padoue au com-  
mencement du dernier siecle.*sonSyntagma anatomicum*est estimé. Il y en a plusieurs éditions ornées de figures.  
Celle d’Amsterdam de 1666. avec des notes & l’appen-  
dix de Gérard Blasius, passe pour la meilleure.

RAYMOND VIEUSSENS,

Etoit de Montpellier & passa pour entendre très-parfaite-  
ment *s anatomie* du cerveau, de la moelle allongée &  
des nerfs, furquoi il n’est pas toujours d’accord avec  
Willis. Sa *Neurologie* est ornée de fort belles figures ,  
& les parties y font très-exactement décrites. Cet Ou-  
vrage a été imprimé, Lugd. 1684.

JOANNES VIGIERIUS,

Célébre Chirurgien qui vécut fur le milieu du dernier  
siecle. Nous avons de lui,

*Enchiridion Anatomicum,* imprimé, Hag. Comit. 1659.  
avec *ses Opera Medico-Chirurgica, quarto.*

JOANNES-GEORGIUS VIRSUGUS,

Etoit Bavarois. Il posséda bien *F Anatomie.* Il n’a point  
donné d’Ouvrage ; mais il s’est immortalisé par la dé-  
couverte du canal du pancréas qui porte le fluide sépa-  
ré dans fa fubstance glanduleufe , dans le même endroit  
où le conduit cholidoque commun s’ouvre dans le  
duodenum. Il fit cette découverte en 1642. Il fut quel-  
que tems après massacré dans fon Cabinet, par un Ita-  
iien qu’on foupçonne avoir été gagé pour cette action.  
On le nomme quelquefois *IVirtumgus.*

JEAN-GEORGE WOLKAMER,  
\

Exerçoit la Medecine à Nuremberg fur le milieu du der-  
nier siecle. Outre les Ouvrages fuivans que cet Auteur  
a donné, on trouve encore un grand nombre de mot-  
*Tome I.*

A N À 1298

ceàux détachés qui font fortis de sa main, dans les  
Ephémérides Germaniques.

*Collegium Anatomicum ex clarissimis triumviris concinna-  
tum s Ex Julii Jasselini y locris; questionibus Anatomi-  
cis.* ï. *De cordis adipe. 2. De aqua pericardii.* 3. *Depo\*  
ris choledochis 'et vesicafellea.* 4. *Osteologia parva. Mar-  
ci Aurelii Severim , totidem epidochis. Et Bartholomaeo  
Cabrolio, Aquitano.* Hanoviæ. 1654. *quarto.* Francosi  
1668. *quarto.*

*Epistola de stomacho scripta ad Doct. Joan. Georgium Sar-  
torium.* Altorph. Noricor. 1682. *quarto.*

JOANNES-JACOBUS WEPFER,

Exerçoit la Medecine àScffaffousie sur la fin du dernier  
siecle. On lui a obligation d’un grand nombre de trai-  
tés anatomiques fort curieux , furtout concernant 1Ἀ-  
*natomie* de ceux qui font morts d’apoplexie. On a de  
lui ,

*Observationes Anatomicae ,* ex *cadaveribus eorum quos  
sustulit apoplexia, cum exercitatione de ejus loco affecto.*Schaff. 1658. *octavo,* ibid. 1675. *octavo.* Amstel. 1681.  
*octavo.*

*Historiarum et observationum apoplecticorum et similium,  
potissimum anatomae subjectorum auctarium, cum scho-  
liis.* Ibid. anno & formâ eiscl.

*Historia anatomica de puella fine cerebro nata.* Schaff.  
1665. *octavo.* Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque  
Anatomique.

*De dubiis anatomicis epistola.* Cette Lettre a été imprimée  
avec un Traité de Jacobus-Henricus Paulus , intitulé,

*An atomi ae Bilsianae anatome.* Noriberg. *quarto.* Argent,  
1665. *octavo.*

CONRADUS WESENFELD.

Nous n’avons rien que je fache de cet Auteur concernant  
*F anatomie.* Mais Joannes Petrus Albrecht rapporte  
dans les Ephémérides Germaniques, queWefenfeld  
croyoit avoir remarqué dans un criminel qu’il eut oc-  
casion de disséquer , quelques conduits qui communi-  
quoient de l’intestin cæcum à la vessie. Persienne de-  
puis n’a remarqué la même chose.

THOMAS WHARTON,

Medecin Anglois, publia en 1656. un Traité des glandes  
fous le titre d’*Adenographia.* On y trouve plusieurs  
particularités curieusies & qui n’étoient pas alors con-  
nues. Entre autres chosies, il y parle d’un canal qui part  
des glandes conglomérées qui sont situées au côté le  
plus éloigné de la mâchoire inférieure & qui fournit  
de la falive qu’il décharge dans la bouche vers le mi»  
lieu du menton.

THOMAS WILLIS.

Ce Medecin fit fes études à Oxford, où il professa dans la  
fuite l'histoire naturelle. Il naquit en 1620. & mourut  
en 1677. Il s’est fait par Ea pratique plus de réputation  
qu’il n’en eût mérité par fa théorie, qui n’étoit pas tou-  
jours des plus sensées.Cependant il faut convenir qu’il  
entendoit très-bien *s anatomie do* cerveau, des nerfs, de  
l'estomac & des intestins.

Piccolhomini avoit remarqué avant lui que le cerveau  
proprement dit & le cervelet, avoient deux fubstances  
fort distinctes, l'une extérieure d’une couleur cendrée,  
parfemée d’une infinité de vaisseaux fanguins qui font  
S0US la pie-mere une multitude innombrable de tours  
& de retours; l’autre intérieure, partout unie à la pre-  
miere, d’une nature nerveufe, tenant près cette écor-  
ce , car c’est ainsi qu’on appelle la premiere, à la moel-  
le allongée d’où toutes les parties de nerfs qui partent  
du cerveau & de la moelle de l’épine & qui font situées  
fous le cerveau & sious le cervelet, tirent leur origine^  
NNnn

1299 ANA

Willis qui examina le cerveau après Piccolhomini,  
poussa Ees recherches fort loin.

ïl remarqua toutes les infertions de cette fubstance mé-  
dullaircdans la fubstance corticale de la moelle allon-  
gée, il considéra avee foin les origines de tous les nerfs;  
& Εοη infatigable curiosité les suivit dans toutes les  
parties du, corps. Alors il fut démontré que le cerveau  
étoit la fource du mouvement & du sentiment : mais  
on connut encore comment en vertu des nerfs telle par-  
tie du corps conspire avec telle autre pour produire tel  
motiVement en particulier, & l’on vit presque à l’œil  
que toutes les fois que plusieurs parties concourent à  
la production d’un mouvement , ce mouvement est  
produit par des nerfs répandus dans chacune de ces par-  
ties & tous agités en même tems. Quoique Vieussens &  
Duverney aient corrigé en plusieurs endroits *i’Anato-  
mie* de Willis fur les nerfs, il est toutefois certain qu’ils  
ont confirmé fon hypotheEe tout en développant *ses*erreurs.

ïl a séparé les diverses membranes qui couchées les unes  
fur les autres forment l'estomac. Il examina les fibres  
de l’enveloppe du milieu plus exactement qu’on a Voit  
fait jusqu’alors, 11 silivit aVec beaucoup d’adresse les  
vaisseaux sanguins & les nerfs répandus entre ces enve-  
loppes. Il démontra que la membrane qui tapisse l’in-  
térieur de l’estomac est glanduleuse, & que ccs glan-  
des filtrent l’humeur qui empêche les alimens de le  
blesser, & qui concourt avec la salive à hâter la digef-  
tion. Il a donné des raifons particulieres de l'ordre de  
ces fibres entrelacées qui compostent l’enveloppe mus-  
culaire.

JACQUES-BENIGNE WINSLOW,

Professeur *d’Anatomie* & de Chirurgie au Jardin du Roi  
à Paris, Docteur Regent de la Faculté de Medecine  
de Paris, membre de l’AcadémieRoyale des Sciences  
& de la Société Royale de Berlin , a donné en 1723.  
un excellent Ouvrage intitulé. *Exposition anatomique  
de la structure du corps humain, quarto^*

Le Docteur George Douglas l'a traduit en Anglais & il  
a paru dans cette langue à Londres en 1734.

Il passe pour le meilleur fysteme des parties folides du  
corps humain qui ait encore paru. On y admire furtout  
la précision, la clarté & l’ordre. On a l’obligation à  
l’Auteur d’y avoir introduit quelques termes nouveaux  
qui siervent infiniment à éclaircir cette matiere & à  
rendre les connoissances plus nettes & plus vives.

Le fameux Stenon étoit le grand oncle de M. Wlusiow.  
ANATON. Voyez *Anatron.*

ANATRESIS , Ἀνάτρησις , de ἀνὰ & τράω , *perforare,  
percer.* Pris à la lettre , il signifie *perforation.* Mais il  
est employé dans Galien pour l’opération du trépan.

ANATRIBE , Ἀνατριβὴ, &

ANATRIPSIS, Ἀνάτριψις, de ἀνὰ & τρίβω , *broyer ,  
broyement.*

ANATRIS ou ANTARIS, *Mercure.*

ANATRON ou NATRON, *Soude blanche.* C’est un  
fel tiré de l’eau du Nil par crystallisation ou par éva-  
poration; il pourroit bien être le nitre des anciens. On  
en trouve rarement en France. Il est un peu aigre au  
gout. Il faut le choisir en masse blanche, comme cryse  
tallisé, péfant, d’tm gout de fel ordinaire, mais de  
mauvaise odeur , s’humectant aisément à Pair. Les  
Blanchisseuses l’employoient autrefois à la place de la  
Eoude pour blanchir leur linge, d’où vient qu’on l’a  
appelle Boude blanche improprement. Les Bouchers  
s’en servoient aussi à la place du Eel marin pour seder  
leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis plusieurs an-  
nées d’en apporter en France. C’est ce qui l’a rendu  
fort rare.

Il est fort apéritif pris par la bouche; il déterge & desse-  
che étant appliqué extérieurement. Il résiste à la gan-  
grene. 11 en entre dans la composition de la pierre de  
Crollius. Mais comme on n’en trouve point, on lui  
substitue le fel de verre.

A H A [1300]

Il y a aussi *Fanatron* artifieiel qu’on appelle en latin *ana-  
trumsactielum.* On le compose avec dix parties de EaI-  
petre, quatre parties de chaux vive, trois parties de Eel  
commun , deux parties d’alun de roche & deux parties  
de vitriol. On dlssout le tout dans du vin. On fait bouil-  
lir la dissolution; on la coule & on la sait év'aporer en  
consistance de sel.

Il est employé comme le borax pour purifier les métaux  
& pour les mettre en fusion. Εε.μεευ , *des Drogues.*

Il y a une grande différence entre le nitre ou le *natrium* des  
anciens, & notre falpetre on nitre des modernes ; car  
on doute si les anciens ont connu notre falpetre ; &  
d’un, autre côté, le nitre des anciens nous est prefque  
inconnu. Les anciens ont donné le nom de nitre à un fel  
acre ou alcali que l’on rctiroit d’Egypte & d’autres en-  
droits, & qui fermentoit avec des liqueurs acides. Il est  
certain qu’ils s’en, servoient comme d’un Eel lixiviel,  
pour laver leurs habits & pour faire du verre.

Salomon fait entendre cette effervefcencé du nitre d’E-  
gypte avec le vinaigre , lorsqu'il dit dans fes *Prover-  
bes, chap.* 25. « celui qui chante des airs à un cœuraf-  
» fligé , fait comme si l’on mêloit du nitre avec du vi-  
» naigre. Cette antipathie ou cette eflervefcence de  
ce nitre avec le vinaigre ne peut s’entendre de notre  
falpetre ou de notre nitre ordinaire, puisqu’il n’excite  
point de trouble lorsqu’on le mêle avec le vinaigre.

Les anciens Ee servoient sisuvcnt de nitre & d’aphronitre  
dans les bains : ils l’ont appelle ματρωνικὸν νίτρον , &  
παρτένιον , parce que les Dames & les jeunes filles s’en  
fierVoient souvent pour se laver. C’est pourquoi *Ieremie  
chap. 2. vers.* 22. dit, « quand vous vous laveriez avec  
» du nitre, & que vous vous purifieriez avec une grande  
» abondance d’herbes , de berith, vous demeureriez  
» toujours souillées devant moi dans votre iniquité,  
» dit le Seigneur votre Dieu ; » ce qui ne convient pas  
au sidpetre , mais à un Eel alcali lixiviel que l’on appor-  
te quelquefois d’Egypte fous le nom de nitre ou d’a-  
phronitre, qui fe fond aisément à l’humidité de Pair ,  
qui fermente avec le vinaigre & qui a une vertu détersi-  
ve. Et encore actuellement dans les champs de l’Asie  
mineure , près de Smyrne & d’Ephefe, la terre s’éleve  
au printems & en automne & forme un grand nombre  
de petites éminences, telles que celles que les taupes  
font dans notre pays. Les habitans font une lessive de  
çette terre pour laver leurs habits ; & du sel qu’ils reti-  
rent par la feule eau qu’ils y verfent, ils font du savon  
en la mêlant avec de l’huile, felon que le rapporte le  
favant Tournefort. On avoit coutume de fe servir de  
ce même nitre des anciens pour en faire du verre avec  
le fable, comme on en fait aujourd’hui avec le fel tiré  
de la plante appellée kali ou siaude. C’est ce que l’on  
peut conclurre des paroles *de Tacite, L. V. de ses hist.*Car en parlant d’un certain fleuve de la Palestine &  
νοΐίιη de l’Egypte, il dit : « près de sim embouchure on  
» ramasse du stable dont on fait du verre en y mêlant du  
» nitre. »

Il est donc certain que le nitre des anciens est entiere-  
ment différent du nôtre. Non-feulement il n’est plus  
en usage en Europe, mais encore il est très-rare, quoi-  
que les anciens en fissent un très-grand tssage, fioit pour  
faire des médicamens, foit pour les commodités de la  
vie ; car les bains qui étoient fréquens éptsisoient une  
grande quantité de ce nitre. Il fiervoit à la teinture,pour  
assaisonner les alimens, & quelquefois on l’employoit  
pour enduire les vaisseaux faits de terre.

Comme l’on nous en apporte fort rarement , il est très-  
difficile d’établir la différenCe qui fe trouve entre le  
νίτρον ou λίτρον des *Grecs &* Ρἀφρονιτρὸν ou le nitre d’A-  
frique ou d’Egypte, que nous croyons être le baurac  
des Arabes, & que l’on appelle apluonitre, c’est-à-  
dire écume de nitre, de ces mots ἀφρον τῦνίτρου.

Le nitre des anciens étoit un stel naturel, blanc ou de  
couleur de roste , d’un gout amer , qui ne déerépitoit  
point dans le feu comme le fel commun, & qui ne fu-  
Eoit pas sifr les charbons comme le salpetre des moder-  
nes, mais qui étoit fusible & sormoit des bulles, comme

1301 ANA

l’alun & le borax, & qui bouillonnoit avec les acides.  
c’est pourquoi il nous paroît être de même nature que  
1e stel de tartre ou les cendres gravelées. GEOFFROY.

ΑνΑΤβον, signifie aussi quelquefois fiel de verre, qui n’est  
qu’une écume saline qui se sépare du verre pendant qu’il  
est en fusion dans les sourneaux.

On le prend encore pour la *terra Saracenica,* dont il y  
a trois especes ; la blanche , la rouge & llazurée.

11 signifie encore cette excroissance blanche & pierreufe  
qui naît fur les rochers , en forme de mousse blanche  
& que.quelques-uns appellent *sal nitrum.*

Au lieu *d’anatron ,* on dit aussi *anacloronFariatrum , &  
anaton.* CasTELLI **& R.ULAND , JOHNSON , SdlRODER ,  
HOFFMAN.**

AN ATROPE, Ἀνατροπὴ de ἀνατρεπω *,subvertere , ren-  
verser* ; à la lettre *renversement.* Mais ici c’est le rel.â-  
chement d’estomac accompagné de défaut d’appétit,  
de vomissement & de naufée. GaLIEN.

Le verbe ἀνατρέπω signifie dans Hippocrate, Lic. *de Arte,  
renverser, ruiner, détruire.*

AN ATRUM, Voyez *Anatrom*

ANATUM , *coque d’œuf* **JOHNSON.**

ANAUDOS ,Ἀναυδος. Ce terme signifie , selon Galien,  
dans Hippocrate , une perfonne qui a perdu l’ufage de  
la parole'; & *aphonos,* ἄφωνος une perfonne qui a totale-  
ment perdu la voix. Dans les premiers les organes qui  
servent à l’articulation des mots fiant offensés ou em-  
barrassés. Dans les autres qui ont entierement perdu la  
voix, les parties telles que le larynx avec les mulcles  
& les nerfs qui lui appartiennent,sont hors d’état de rem-  
plir leurs fonctions. Ce mot est dérivé d’a privatif &  
de ἀυδὴ , *parole* ; comme *aphones* vient *d’a* privatif &  
de φωνὴ, *voix.*

ANAVINGA. *Bacrifera indica fructu rotundo cuspida-  
to , cerasi magnitudine , Polypyreno. Anovelnga.* H. M.  
P. 4. T. 49. pag. 101.

Arbre d’une grandeur moyenne qui croît dans le Malabar  
aux Indes ôrientales,particulierementaux environs de  
Cochin. Il est toujours verd , & S011 fruit ou fa graine  
est mûre en Août.

Le stuc de ce fruit ou de cette graine pris en boisson exci-  
te la sueur , est bon dans les maladies qui ont dé la  
malignité,& tient le ventre libre. On fait de la décoc-  
tion des feuilles de l'arbre dans de l’eau un bain falu-  
taire pour ceux qui ont des douleurs dans les articula-  
tiens. RaY , *Hist. Plant.*

ANAXYRIS , ἀναξυρὶς, espece de *Lapathum ->* qu’on ap-  
pelle encore *oxalis* ou *Lapathum agreste.* ORIBASE ,  
*Med. Coll. Lib. I.*

ANAXYRIDES , ἀναξυρίδες, dans Hippocrate *de Acre ,*signifie une efpece de culotte ou de caleçon, à l.lusage  
des Scythes. Ce terme vient de ἀνασύρω ; en changeant  
le σ en ξ , αναξύρω , *tirer en haut.*

A N B.

ANBLATUM , *cordi , five aphyllon.* J. B. *Orobanche  
radice dentata,major. O.* B. *Dentaria major, Mattlelolo,*Ger. *Orob. radice dentata -> sive dentaria masor Mat~  
thiolo*, Park. *Grande dentaire.*

C’est une piante qui fleurit sur la fin du mois d’Avril & au  
commencement de Mai ; on la trouve dans dcs hayes ,  
aux environs de *Darkyng,* en *Surry , aBredgate ,* pro-  
che *Sittingbom ->* du côté de *Chiselhurst & Maidstone ,*dans le *Kent,proche DalstomOO. IVesumorland, 8c* à *Hep-  
tonflal,* dans la Province *d’Yorsu Syn- Ship. Brit.* 288.

Je ne lui connois aucune propriété. Μλετιν ToüRNE-  
FORT.

ANC.

ANCHA, terme dont Avicenne & Forestus quelquefois  
Fe Eont Eervis ; il est Eynonyme dans ces Auteurs à *Coxa.*CasTELLI.

ANCHILOPS. C’est une tumeur phlegmoneufe située  
ordinairement au grand angle de l’œil, sious l’endroit  
où les paupieres fe joignent, qui dégenere en abscès. Il

ANÀ 1302

y en. a de deux especes ; l’une est douloureufe, & l’au<  
tre est prefque sans douleur.

*L’Anchilops* douloureux est simvent accompagne d’une  
fievre violente qui dure, jiffiqu’à ce que la manere foit  
formée & évacuée.

L’*Anchilops* prestque sans douleur n’est point ordinaire-  
ment accompagné de la fievre. Le gonflement du grand  
angle est léger & la couleur de la peau un peu chan-  
gée.

Cette tumeur a plusieurs caufies. Elle peut être occasionnée,  
1°. Par la lymphe qui coule de l’œil dans le nez par  
les points lacrymàux. Si cette humeur qui doit passer  
dans ces petits canaux , est VÎtiée , ou si les. parties à  
travers lesquelles elle doit couler font obstruées ; il est  
évident que Ion amas causiera un abscès dans le grand  
angle. Cette lymphe peut être vitiée de plusieurs ma-  
nieres, 1°. Lorsqu’elle ronge par sim acreté, les parois  
intérieurs du *sac* lacrymal, & qu’elle produit confié-  
quemment un éCoulement de matiere purulente qui *se*rend dans les conduits lacrymaux & qui les bouche. La  
lymphe lacrymale interceptée dans S01I cours, remplit  
*le sac ,* le gonfle & en éleve la partie supérieure ; ce  
qu’on apperçoit à une éminence ou gonflement flous  
l’endroit ou les paupieres s’unissent. Si l’on comprime  
cette éminence la matiere regorge par les points lacry-  
maux.

i°. LorEque la lymphe lacrymale devient trop épaisse ott  
visquetsse , de forte qu’elle ne puisse plus passer par le  
canal qui la conduit dans le nez ; alors elle s’amasse  
dans le *sac* lacrymal & y produit un gonflement corn-  
me dans le cas précédent, aVec cette différence que lors-  
qu’on Vient à presser l'éminence, clans ce cas l'humeur\*  
coule par le nez , ce qùi n’arrivé point lorsoue la tu-#  
meur est produite par la premiere caufle dont nous avons  
parlé. La lymphe est quelquefois fans défaut ; mais i|  
y a inflammation dans les membranes qui formeht le  
conduit lacrymal.

Ce conduit étant alors obstrué par l’extension de fon tisser  
spongieux, la sérosité s’amassera nécessairement dans le  
siac lacrymal, s’y aigrira en y séjournant,& exconera sa  
Eurface intérieure, d’où naîtront les accidens dont nous  
venons de faire mention.

Quelques-uns donnent le nom *d^hydropisie* au gonflement  
du fac lacrymal occasionné par le séjour & l’anias de la  
lymphe , foit qu’en pressant le *sac* aVec le doigt, la lym-  
phe 'coule par le nez, sent qu’elle coule du côté de l’œil.  
Mais ce nom ne çonVÎent point à cette maladie; caç  
toute hydropisie EuppoEe un amas d’humeur aqueuse  
dans quelque caVÎté de laquelle elle ne puisse fortir fau-  
te d’issue : mais dans le cas pressant , on peut faire for\*  
tir la matiere qui remplit le Eac lacrymal : il y a plus ;  
il y a des persemnes en qui la lymphe fort par le nez;  
tandis qulelles sommeillent, erssorte que le matin à leur  
réVéil, le sac est Vuide; il est vrai que trois heures après  
qu’elles stont sorties du lit, le *sac* se trouve rempli &  
qu’elles font obligées de le vuider derechef. 11 fuit de  
cette observation que quand le malade est droit, le *sac*lacrymal forme une efpece de pli qui bouché l'orifice  
des canaux inférieurs.

Lorfque le Eac lacrymal *se* remplit de la maniere que nous  
venons de dire, & que le fluide qu’il contient est trop  
épais pour passer , floit par les points laerymaux , floit  
par le conduit naflal, il survient inflammation ; l’abfcès  
Ee forme, & la maladie présente naît.

Les remarques précédentes caractérifent fussifamment  
*ï’anchilops,* quand il est formé ; mais il est quelquefois  
diffictlc de le connoître , quand il commence à naître ζ  
lorfque les larmes cessent de couler par leurs canaux or-  
dinaires, ou quand elles fortent avec plus de difficulté,  
on apperçoit à la vérité dans le grand angle de l’œil,  
une humeur filamenteuse accompagnée d’une inflam-  
mation légere avec douleur , demangeaifon & larmes;  
mais il y a des fluxions à qui tous ces fymptomes font  
communs avec *ï’anchilops.*

Si lorsqu’on presse le grand angle de Poeil, on Voit sortir  
unç humeur blanchâtre parles points lacrymaux, 0U  
N N n n ij

1303 ANC

s’il paroît une éminence dans le sac lacrymal , il y a à  
craindre que l’humeur qu’il contient ne s’aigrisse &  
qu’il ne s’enfuive la formation d’un abfcès.

Les abfcès qui se forment dans le grand angle de l’oeil dé-  
generent ordinairement en fistule lacrymale & quelque-  
fois en cancer, lorsque l’humeur génératrice del'absc  
cès est maligne.

Il faut examiner foigneufement si l’abfces s’ouvre dans le  
fac lacrymal, ou si formé entre la peau & le mufcle or-  
biculaire , il n’est que superficiel ; dans ce dernier cas,  
si la matiere ne sejourne pas entre le sac & le musicle, il  
n’y a pas à craindre que *i’anchilops* dégenere en fistule ;  
mais si l'on juge aux signes précédons qu’il y a obstruc-  
tion dans le siac lacrymal, on emploiera siur le champ  
les remedes capables d’arrêter l’accroissement de la ma-  
ladie : c’est pourquoi on fera faigner le malade ; on lui  
ordonnera de prendre tous les matins un bouillon  
fait avec le veau , le cerfeuil, la buglofe , la bourra-  
che & la chicorée. On le purgera de tems en tems; on  
fera prendre les bains domestiques , & tous les au-  
tres remedes propres à rectifier la lymphe. Rien de plus  
falutaire dans ce cas , que les injections faites par les  
points lacrymaux ; mais il faut obsierver, lorfque le silc  
est considérablement dilaté, de le comprimer un peu  
avec le doigt pendant l’injection , sans cette précaution  
l’injection augmentant la dilatation du sac , fera plus  
de mal que de bien. Quand on aura fait ce remede pen-  
dant cinq ou six jours, si la liqueur injectée par les points  
lacrymaux ne passe pas dans la gorge, ou ne coule pas  
par le nez, l'injection est inutile; ce qui confirme l’o-  
pinson où je fuis que l’injection n’est bonne que dans les  
obstructions simples du fac lacrymal, & non pas dans la  
fistule lacrymale.

Un bandage qui comprimeroit le sac lacrymal par fon  
éminence seroit plus efficace que l’injection ; car parce  
moyen l’humeur *se* trouveroit continuellement pressée  
du côte des orifices des canaux inférieurs. On étuvera  
l’extérieur de cette éminence deux ou trois sois par jour  
avec de Peau de la Reine d’Hongrie.

On lavera aussi le globe de l’œil avec du vin chaud dans  
lequel on délayera quelque goute du baume du Com-  
mandeur. Voyez *Balsamum Commendatoris.* On laissera  
fur le grand angle pendant la nuit une compresse trem-  
pée dans ce vin. L’on guérira par cette méthode Eeule,  
si l’obstruction du Eac lacrymal est peu considérable,& si  
l’os unguis n’est point affecté.

L’abbé de Grace a guéri quelquefois avec fon emplâtre  
des fistules & des abfcès au grand angle. Il couvroit de  
cette emplâtre l’œil entier ; il nettoyoit l’œil foir & ma-  
tin , & changeoit d’emplâtre une fois par jour.

Dans quelques-uns des cas précédens , lorfqu’il furvient  
inflammation au fac lacrymal, si cette inflammation est  
causiée par une affluence d’humeurs, on saignera& l’on  
aura recours aux remedes propres à prévenir l’accroiste-  
ment de cette affluence. Un remede qu’on peut em-  
ployer , c’est la pulpe de pomme cuite mêlée avec du  
blanc d’œuf, ou la pulpe de caste avec celle de pomme  
cuite , de chacune en partie égale.

Si l’os unguis n’est point carié, traitez l’ulcere avec l’em-  
plâtre de l’Abbé de Grace. Vous obferverez encore de  
purger le malade, aussi fouvent que le cas le requerra.  
Lorfque vous vous appercevrez que la matiere contenue  
dans le sac lacrymal est tournée en pus; vous n’en at-  
tendrez point une évacuation spontanée ; car elle pour-  
roit par un trop long séjour carier les os adjacens. C’est  
pourquoi vous lui ouvrirez un pasiage avec la lancette ,  
observant de faire l’incision dans la direction du muf-  
cle orbiculaire. Vous passerez enfuite la plaie avec  
l’emplâtre de l’Abbé de Grace. Voyez *Fistula lacryma-  
lis.* S. YvEs.

ANCHOAS. C’est le nom qu’ont donné les habitans du  
Méxique, au gingembre mâle qui diffère du gingembre  
semelle ou du gingembre commun, en ce que ses feuil-  
les & ses racines scmt plus rudes & plus fortes, qu’elles  
sont plus acres au goût, & que cette acreté est mêlée  
d’une espece d’amertume. HeRwanD.

ANC ï3°4

Il vient dans lés mêmes lieux que le gingembre commun,  
& il a les mêmes propriétés. Voyez *Zinziber.* RaY,  
*Hist. Plant.*

ANCHORALIS PROCESSUS. C’est la même chofe  
que *Proceisses coracoïdes.* Voyez *Processius coracoïdes.  
Apophyse coracoïde.*

ANCHUSA, *Orcanette.* Voici comment on la distingue  
dans les Auteurs. *Anchusa* Offic. Chab. 51*6.* Park. Pa-  
rad. 250. *Anchusa monspeliana. I.B-* 3. 583-Raü Hist.  
496. *Anchusapuniceisfloribus.* C. B. Pin. 255. Boerh.  
Ind. A. 189. *Anchusa minor purpurea.* Park. Theat.  
517. *Anchusa alcibiadion,* Ger. 656. Emac 800. *Bu-  
glossetm radice rubrâ -, five Anchusa vulgatior.* Elem.  
Bot. 110. *Buglosuim peremne minuspuniceisfloribus Flclu*Oxon. 3. 438. DaLE.

ANCHUsa , que quelques-uns appellent *Calyx* & d’autres  
*Onocleas a* les feuilles femblables à celles de la bugloffe  
sauvage, longues, rudes, garnies de poils, noires & en  
grand nombre , rangées autour de la racine de la plan-  
te , droites & à fleur de terre. Sa racine est de la grose  
seur d’un doigt, tirant fur la couleur du sang ; elle pouf-  
fe *scs* tiges en été , & elle tache les mains ; elle deman-  
de un terrain gras & fertile.

Sa racine est astringente , broyée & mêlée avec de l’huile  
& de la cire , elle est bonne pour les brûlures & pour  
les vieux ulceres. Elle guérit les éréfypeles,appliquéeen  
cataplasine avec de la farine d’orge ; déterge Palphos  
& la lépre , si l’on en frotte la partie affectée , avec du  
vinaigre. Appliquée en forme de pessaire , elle attire le  
fœtus mort. On ordonne sa décoction à ceux qui ont la  
jauniffe ou quelques maladies des reins & de la rate.  
S’il y a fievre dans ces maladies,on la mêle avec l’hydro-  
mel. Ses feuilles infusées dans du vin resserrent le ven-  
tre. Ceux qui compofent des onguens s’en fervent en-  
core pour donner de la consistance à leurs préparations.  
DIosCoRIDE , *Lib. IV. cap.* 23.

Il y a une autre espece *d’Anchusa* que quelques-uns ap-  
pellent *alcibiadium* ou *onochtlesi,* elle différe de lapre-  
miere en ce que *ses* feuilles font plus petites, quoique  
rudes comme elles , & en ce que ses tiges font plus  
foibles. Ces tiges portent une fleur purpurine. Ses ra-  
cines flont rouges & assez longues ; elles sont pleines  
aux environs de la moisson d’un sijc rouge comme le  
Eang. Elle croît dans les lieux sablonneux.

Ses feuilles & fes racines sirnt bonnes contre la morsure  
des animaux venimeux, & particulierement de la vi-  
pere ; foit qu’on les mange, sent qu’on en boive Pin-  
fusion , ou qu’on les porte en guife d’amulete; on dit  
de plus, que si quelqu’un après les avoir mâchées,  
crache dans la gueule d’un animal venimeux; l'animal  
mourra. *Idem , Ibid. cap.* 4.

Il y a une troisieme espece *d’anchusa ,* semblable a la  
premiere. Elle porte une femence plus petite & de  
couleur rouge. Si quelqu’un crache dans la gueule  
d’un ferpent , après en avoir mâché , il le tue. Sa ra-  
cine prife dans la quantité d’une once & demie , avec  
Phyfope & le cresson, chasse les plus grands vers. *Id.  
ibtd. cap.* 25.

Sa racine fe déchire comme le papirus ; elle tache les  
mains de rouge, & l’on s’en *sert* à préparer la laine  
à recevoir les couleurs les plus précieuses. Ces taches  
ne s’en vont point dans l’eau ; il faut de l'huile pour  
les effacer, & c’est à cette marque que l’on reconnoît  
la vraie racine de cette espece *d’orcanette-* On en or-  
donne une dragme dans du vin , dans les douleurs de  
reins ; ou s’il y a de la fievre, dans une décoction de  
polypode de chêne. Ses feuilles broyées avec de la  
farine & du miel s’appliquent sur les parties dans le  
cas de luxations; si l’on en fait infufer dans de l’hy-  
dromel le poids de deux dragmes, on aura un reme-  
de contre le flux de ventre. On dit que la décoction de  
cette racine dans de Peau tue les puces.

Il y a une autre plante fort femblable à celle-là, & qu’on  
appelle par cette raifon *pseudanchusa* : quelques-uns  
lui donnent encore les noms *d’enchusa* ou *doris 8c*beaucoup d’autres. Elle est plus cotoneufe , moins

1305 ANC

grasse ; & elle a les feuilles moins épaisses & moins  
fortes. Sa racine ne rend point d’huile ; mais feule-  
ment un fuc rouge ; c’est à cela qu’on la distingue de  
*Vanchusa.* On en applique les feuilles fur les endroits  
douloureux où l'on a reçu des coups. Elle est bonne  
contre le venin des sierpens ; & l’on en boit pour fai-  
re sortir les épines enfoncées dans la chair. Quelques-  
uns veulent qu’on en cueille les feuilles de la main  
gauche en nommant la perfonne pour qui on les cueil-  
le, & qu’on les lui attache en forme d’amulete autour  
du corps, dans la fievre tierce.

Nous avons encore une plante, dont le nom propre est  
*onochiles ,* mais que quelques-uns appellent *anchusa ,*d’autres *anebion , onochelis ,* ou *rhexias, Se* plusieurs,  
*enchus.a.* Elle porte une fleur purpurine. Elle a les  
tiges & les feuilles rudes ; rouges dans le tems de  
la moisson , & noires dans les autres tems. Elle a  
plus de vertu dans le tems de la moisson. Ses feuilles  
broyées ont l’odeur du concombre. On en ordonne  
trois onces dans la chûte de la matrice. On dit que  
ceux qui en portent sur eux n’ont rien à craindre des  
serpens.

Une autre plante femblable à celle-ci, mais un peu plus  
petite , a la fleur rouge, & les mêmes propriétes.PLI-  
NE, *Lib. XXII. cap.* 20. 21.

Les Anciens *se* servoient de *Forcanette 8c* du cinabre pour  
donner une couleur agréable à leurs onguens , & ils  
ne mettaient point de fel pour prevenir la rancidi-  
té de l’huile partout où il y avoir de *Vorcanette. Id.  
Lib. XIII. cap.* I.

On fe fervoit encore de la racine *d’orcanette* pour colo-  
rer la cire & le bois. *Id. Lib. XXI. cap. 16.*

La racine *d’orcanette* est compacte & ligneuse, blanche  
en dedans, & couverte d’une écorce rouge , qui com-  
munique cette couleur à tout ce dans quoi on la fait  
infufer. Ses feuilles font longues, rudes & vélues , &  
semblables à celles de la buglose fauvage. Elle pousse  
des tiges à peu près de la hauteur de deux piés ; ces ti-  
ges ont plusieurs feuilles, longues, étroites & garnies  
de poil ; ces feuilles font placées alternativement le  
long de la tige. Scs fleurs naissent au fommet des ti-  
ges ; elles font faites en entonnoir à pavillon découpé ;  
elles font fort ferrées les unes contre les autres; elles  
font de couleur purpurine & un peu plus petites que  
celles de la buglose ; quand elles fiant passées , il pa-  
roîtàleur place, dans leurs calices qui s’élargissent ,  
quatre semences qui ont la figure de tête de serpent,  
qui sirnt assez longues.

Elle ne croît que dans nos jardins , & elle fleurit au mois  
de Juin, on n’emploie que fies racines.

Parkinsion recommande l’infusion de fon écorce dans de  
l’huile de pétrole, dans les coupures fraîches & dans  
les blessures récentes.

On fait actuellement peu d’tssage de *sa* racine. MILLER ,  
*Offe. Bot.*

*Uorcanette* commune croît dans le Languedoc & dans la  
Provence ; c’est la racine du *bugloscsum radice rubrâ ,*ou *Vanchusa vulgatior.* Sa racine est astringente &  
l’on s’en fert dans toutes fortes d’hémorrhagies. C’est  
aVec cela que les Apothicaires donnent de la couleur  
à leurs onguens , furtout à l’onguent rosat. A cet ef-  
fet, ils la font bouillir dans de l'huile ; car elle est  
long-tems à communiquer fa couleur à Peau. Galien  
nous apprend que les Anciens s’en fervoient comme  
d’un fard. GEOFFROY.

Elle contient beaucoup d’huile & peu de fel.

Sa décoction arrête le flux de ventre.

On apporte du Levant une espece *d’orcanette ,* qu’on  
appelle *Vorcanette de Constantinople.* C’est une racine  
prefque aussi grande & aussi grosse que le bras ; mais  
d’une figure particuliere ; car elle paroît un amas de  
grandes feuilles entortillées comme un rouleau de ta-  
bac , de couleurs disterentes, dont les principales sont  
un rouge obsicur & un très - beau violet. Il paroît  
au haut de cette racine une maniere de moisissure blan-  
che & bleuâtre. On trouve dans fon milieu un cœur

ANC 1306

qui est une petite écorce mince , roulée comme la ca-  
nelle d’un beau rouge en dehors, & blanche en dedans;  
il y apparence que cette racine est artificielle. Mais  
quoiqu’il en foit, elle rend une teinture plus belle que  
la nôtre.

ANCHUSA LUTEA , *orcanettejaune.* Offic. Ger. 656.  
Emac. 800. J. B, 3. 583. Raii, Hist. 1. 497. *Anchu-  
sulutea major,* Parla Theat. 515. C. B. Pin. 255. *An-  
chusa lutea rarior et elegantior,* Chab. 516. *Symphytum  
Echii folio ampliore , radice rubrâ,* Elem. Bot. 114.  
*Symphytum Echii soUo arnpliore, radice rubrâ, flore  
luteo.* Tourn. Inst. 138.

Diosicoride décrit trois esipeces *d’orcanette* ; mais les Au-  
teurs ne siont pas d’accord entre eux fur les plantes  
auxquelles conviennent les descriptions de Diosicori-  
de, les uns les appliquent à une plante, & les autres les  
appliquent à’une autre. Cæsialpinus & Thalius donnent  
le nom *d’orcanette* à la buglose , dont les femences  
ont la figure d’une tête de vipere. Turrier, Dodo-  
næus & Cordus rapportent deux esipeces *d’orcanette*à la buglofie ; je ne siai sim quel fondement; car la man-  
que caractéristique de *s or canette,* c’est de teindre la  
main en rouge ; ce que ni la buglosse de Cæfalpinus  
ni celle de ces derniers Auteurs ne fait point.

Les Botanistes les plus Modernes distinguent plusieurs  
efpeces *d’orcanette.* Je penfe avec C. Bauhin, que les  
deux especes dont je viens de parler , sont les mêmes  
que la feconde & la troisieme de Dioscoride, dont la  
premiere paroît ne différer de la seconde, que parce  
qu’elle est plus grande. DaLE,

ANCHYLE. Voyez *Ancyle.*

ANCHYLOPS. Voyez *AnMopsu*

ANCHYLÔSIS , ou ANCHYLE, ou ANCYLE, ou  
ANCYLOSIS. *Voyez ce dernier.*

AN CHYN OPES , nom qu’Oribafe donne au *pheenix,***ORIBASE,** *Med. Coll. Lib. XII.*

ANCHYROIDES. Voyez *Coracoïdes.*

ANCI en grec, γαλιάγκωνεςστὴεγαλὴ, belette & destaKle'v,  
le coude. Hippocrate nomme ainsi ceux à qui la tête  
de l’humérus a glissé dans l’aisselle, & qui ont un bras  
plus court & plus petit que l’autre. On le donne aussi  
à ceux qui ont le coude enflé comme les belettes; d’où  
ils siont appelles par quelques Auteurs, *mustilanci -,*ce qui rend exactement le terme grec, γαλιάγκωνες. On  
les appelle encore *and* tout court.

L’accident d’où cette dénomination est dérivé , arrive  
Eoit dans la matrice où l’humérus est luxé , en consé-  
quence de trop d’humidité , sent dans la jeunesse à la  
si-iite d’un absicès situé profondément aux environs de  
l’humérus. FûEsIUs.

ANCINAR, borax. **RULAND.**

ANCISTRON, Ἀγκιστρὸν ; un crochet.

ANCON,Ἀγκών ; l’éminence , la bosse, ou l’inflexion  
du coude. Le milieu de cette éminence sur laquelle  
nous nous appuyons; la plus grande des deux apophi-  
fes du cubitus, qu’onnomme encore *olecrane.* Cas-  
**TELLI, WINSLOW.**

ANCONÆUS MUSCULUS. Ce muscle naît, par un  
tendon rond & court de la partie postérieure du con-  
dyle externe de l'os du bras. Il devient bientôt charnu ,  
& il s’attache si fortement à une partie du brachial ex-  
terne , qu’on ne peut l'en séparer que par violence.

11 s’infere mince & charnu dans la partie latérale du cu-  
bitus à deux pouces au-dessous de l'olécrane.

Son ufage est de servir à l’extension de l’avant-bras.  
**DOUGLAS.**

ANCORA , *Calx , chaux,* **RULAND , JOHNSON.**ANCORALIS. Voyez *An ch or alis.*

ANCOS A , *Lacca, Gomme lacque .* RULAND, JOHNSON.  
ANCTER , Ἀγκτα'ρ, en latin *esibula.* C’est une opéra-  
tion par laquelle on parvient à tenir les levres d’une  
plaie approchées l’une de l'autre. CELSE , *Lib. V. cap.  
26.* Cette opération *se* nomme dans Galien, ἀγκταρί-  
ασμὸς, *ancteriasmus.* Voyez *fibula & sutura.*

ANOUBITUS , vieux mot dont on *se* siervoit pour dér  
signer cette maladie des yeux, dans laquelle on croit

^307 ANC

les avoir pleins de fable ou de petites pierres. -  
Joannes Angelicus l'appelle encore *pétrification-* Cas-

ANCUNULENTÆ. C’est de ce nom qulon appelle les  
femmes pendant quelles ont leurs regles, parce qulon  
les regarde alors commé fouillées. Ff.sTUs.Du mot grec  
Κονὶς, vient le mot latin *cœnum* , & de *cœnum* dérivent  
*curelre Sc Inquinare.*

*'Ancunulenta* est composé de asi pour ἀμφὶ, & de cunio '  
ou κονιαω. *Inquino.* Souiller. |

ANCUS, nom qu’on donne à ceux qui n’ont pas les ;

bras droits ; “ enstorte qu’ils ne peuvent les étendre |  
parfaitement. FbsTUs II est dérivé d’oj^'v, coudi  
selon Servius. Ancus, mancus; κυλλὸς, λορδὸς. „ *Vet  
gloses.* Varron prétend que les Latins tenoient ce terme  
des Sabins : mais il est évident qu’il dérive du moi  
grec, άγκη, qui signifie, inflexion du bras.Les Grecs di-  
foient encore γαλιαγκών, au lieu *d’ancus. Noyez anci.***BAXTER.** *Glisse*

ANCYLE, ANCYLOSIS , vient d’staKuleoç, courbé,  
*Ankylose* ; maladie des articulations qui les prive de  
leur mouvement en les tenant toujours roides. Elle  
est causée ou par l'épaississement des humeurs ou par  
la distension des nerfs, *Paul Efrunet, Lib. IV. cap. 55.  
Actuarius Meth. Med. Lib. IV. cap. 16.* Il faut donc  
user dans cette maladie d’émolliens & de relâchans;  
& en général de ceux dont on *se* sert , lorsqu’il y a  
fehirrosité, & qu’il est question de résoudre, Quant aux  
remedes particuliers; il faut étuver les parties aVec  
Je l'huile & de l'eau, dans quoi l'on aura fait bouillir  
de la graine de lin, du fœnugrec , de la guimauVe, du  
laurier, de la racine de concombre fauVage , aVec de  
l’huile *ompbacinum.* On fera fuccéder à ce remede  
quelqu’un des *acopa* les plus simples,celui par exemple  
qulon fait aVec le peuplier noir, ou celui qu’on pré-  
pare aVec le fapin , si l’on n’aime mieux le *bromion s*l’*AristophanaeumT' azanitbaélo lysiponium* ou le *varium.*Les emplâtres convenables font *T amithaon & Fani-  
cetum.*

On peut regarder les fuivans comme excellens.

Battez le tout ensemble.

Cette composition , mêlée avec l’onguent d’iris , de chy-  
pre ou de laurier , fait un bon *acopum.* Le baume de  
*perna* est un médicament d’une espece mitoyenne en-  
tre l’emplâtre & *F acopum.*

Quand on *se* siert des *acopa, ii* faut en froter doucement  
& long-tems la partie malade , & tâcher en même-  
tems de l'étendre & de mettre l’articulation affectée  
en mouvement. PaUL Εοινετε.

On peut employer aussi le malagme *d’Euelcleus* pour les  
articulations, pour toutes fortes de douleurs, parti-  
culierement dans la vessie ; & pour les contractions  
des articulations catssées par une cicatrice nouvelle ,  
( ce que les Grecs appellent αγκύλαι. )

Ce mélange fe compose de la maniere scliVante.

ANC 1308

CELSE , *Lib.* V. *cap.* ΐ8.

Je ne fai ce que Celse entend par *fuligo thuris,* amoins ὸ  
que ce ne foit la si-iie qui naît de l'encens qu’on brû-  
le dans les temples.

Lorsqu’une jointure ou l’articulation des osEeroidit , &  
que la matiere peccante *se* fixe & fie durcit dans cet  
endroit , maladie que les Grecs appellent *ancylosis ;*si elle provient d’une effusion & d’une concrétion des  
siucs de quelqu’os rompus , sia cure est extremement  
difficile. Mais si *sa* roideur est une sitite d’une trop  
longue ceffation de mouvement ou de l’épaissiffement  
des humeurs qui humectent cette articulation; ce ne  
*sera* pas toujours fans succès qu’on tentera les fomen-  
tations émollientes fur la partie affectée ; qulon em-  
ployera les bains réitérés, surtout les bains naturels5  
qu’on la frétera fortement d’huile, de grasse d’ani-  
maux , & de tout autre ingrédient émollient; tandis  
que la friction fe fera , on aura foin d’agiter la partie  
frotée d’un & d’autre côté, dans le sens de l'articula-  
tion , jusqu’à ce qu’elle ait recotrvré sim entiere flexi-  
bilité. HEIsTER.

M, Malloet rapporte le cas suivant dans les Memoires:  
de *F Academie des Sciences, Vol. de* 1728.

Un jeune-homme , âgé de vingt-trois ans, avoit depuis  
plus d’un an *sa* jambe droite tout-à-fait pliée, sans  
avoirpu, pendant ce tems-là, aucunement l'étendre ὰ  
fentoit de grandes douleurs aux genoux , lesquelles  
étoient plus vives dans des tems que dans d’autres *Zi*elles ont été quelquefois au point qu’étant dans S011  
lit, il ne pouvoit siauffrir sim sem genou le poids de  
fa couverture , & que pendant quatre mois, on a été  
obligé de la soutenir avec un cerceau. Quoique ses dou-  
leurs aient été beaucoup moins aiguës dans certains  
tems , elles l'étoient toujours beaucoup quand on prese  
foit l’endroit où le malade les semtoit; ce qui ne lui  
, permettoit pas de songer à Ee servir d’une jambe de  
bois , qui par la compression que le genou auroit souf-  
fcrt, en appuyant dessus, n’auroitspas manqué de ren-  
dre les douleurs beaucoup plus vives. Il ne pouvoit  
non plus marcher avec deux crosses; parce que, quand  
il vouloit slen fervit , le poids de *sa* jambe lui cassbit  
au jarret des maux insupportables. Pour tâcher de slen  
délivrer & de la nécessité de *se* tenir toujours au lit, il  
avoit tenté de *se* soutenir la jambe avec des bandes ;  
mais comme cet expédient n’empéChoit pas cette par-  
tiede vaciler & d’aller de côté & d’autre, il ne dimi-  
nuoitrien de *scs* souffrances.

Des Chirurgiens de province qui pafloient pour habiles,'  
persuadés que c’étoit une *ankylosc,* où le fémur & le ti-  
bia étoient soudés , après avoir employé long-tems plu-  
sieurs fortes de remedes & inutilement, ayant délibéré  
plusieurs ensiemble fur ce qu’il y avoit à faire dans cet-  
te maladie , étoient convenus qu’il n’y avoit pasd’au-  
tre parti à prendre que celui de lui couper la cuiffe.

Quelques perfonnes de considération qui s’intéressoient  
pour ce malade, Rengageront de fe rendre à Paris,

1309 ANC

dans l’efpérance qu’il pourroit y trouver des secours  
qui le dispcnfcroient d’en venir à cette extrémité. Y  
étant arrivé au mois de Septembre dermer , ilconful-  
ta des Chirurgiens fort expérimentés dans ces fortes  
desmaux, lls furent dlaVÎs qu’il n’y avoit d’autre re-  
mede pour lui que celui de faire l’amputation de *sa*cuisse.

Il étoit si rebuté du triste état auquel il étoit réduit, & il  
ressentoit quelquefois des douleurs si cruelles, qu’il  
prit fon parti, & 1e détermina à *sc* faire faire cette  
opération. Comme le fuccès en étoit douteux ,& qu’el-  
le devoit le mettre en danger de perdre la vie, d’au-  
tant plus qu’il étoit fort foible & fort exténué, les Chi-  
rurgiens par une fage précaution , firent avertir le Vi-  
caire de la Paroisse de lui administrer les Sacremens;  
& parce que j’avois occasion de voir ce malade , ils me  
firent dire la réfolution qu’ils avoient jrife de faire  
cette opération, comme une chofe qui ne devoit pas  
fouffrir de difficulté, & seulcmentpourque je l’ÿj répa-  
rasse par des purgations, & les autres remedes que je ju-  
gerois convenables.

Me croyant obligé d’examiner lemalpourlequel on vou-  
loit faire l’amputation de cette cuisse, je fis découVrir  
la partie affectée , & je trouvai que des deux condyles  
inférieurs du fémur, l’interne étoit un peu plus gros  
qu’il ne devoit être, aussi-bien que le côté interne de  
l’extrémité supérieure du tibia. Cette grosseur n’étoit  
pas douloureuse , même quand on la presseit; & la  
douleur que le malade ressentoit à sim genou , étoit di-  
rcctement à l’endroit du ligament qui attache la rotule  
au tibia .Je ne remarquai aucune tumeur dans les chairs;  
la jambe au contraire étoit considérablement maigre.

Quoique la groffeur excédente que j’avois obEervée  
dans ce genou , ne me parût pas capable de faire  
par sim volume que ce malade ne pût aucunement  
étendTe sa jambe : cependant, à en juger par ce qui  
arrÎVe ordinairement , elle pouvoit être la suite de  
quelque dérangement dans les têtes des os ; en consé-  
quence duquel ils auroient pu être soudés ensemble par  
une liqueur qui *se* seroit épanchée dans leur jointure ,  
& qui en s’y épaississant, les auroit collés de façon, que  
de deux pieces ils n’en auroient fait qu’une ; maladie  
qui n’est que trop commune , & qui fait qu’aucun des  
os fondés ne sauroit avoir de mouvement qui lui foit  
propre , & qu’il n’y a par conséquent plus de jeu dans  
leurs articulations. Et comme je n’en remarquois aucun  
dans le genou de ce malade, quelque effort que je lui  
fisse faire pour étendre fa jambe, je voulus m’assurer si  
cette cause avoit lieu.

Pour cet effet, j’essayai d’étendre la jambe pliée, en fai-  
Eant effort avec ss.a main droite pour l'allonger , tan-  
dis qu’avec la gauche je tenois la cuisse assujettie. J’ob-  
servai que cétte-jambe s’étendoit. A la vérité , ce n’é-  
toit pas fans peine de ma part , & fans dOuleur de la  
part du malade ; c’est pourquoi, je ne fis pas de plus  
grands efforts pour l’étendre davantage , tant parce  
que je fus periuadé par la résillunce que j’y trouvois  
que j’en viendrais difficilement à bout , que pour ne  
pas augmenter les douleurs & les rendre infoutenables.  
Alais parce que cette jambe fe rcmettoit dans sim pre-  
mier état de flexion, dès que je la laissois libre , & que  
je crus qu’il étoit important de m’assurer si le mouve-  
ment qu’elle avoit ne lui étoit pas commun avec la  
cuisse; je réitérai à plusieurs reprises les efforts que  
j’avois faits pour l’étendre , & toujours avec le même  
succès.

Alors je fus perfuadé que les os n’étoient pas soudés ; car  
quand ils le sont, non-seulement le membre n’a plus  
de jeu dans fon articulation par ses propres organes,  
mais il est encore impossible qu’une force étrangcre lui  
en donne, & qu’elle l’étende lorfqu’il est plié, ou  
qu’elle le plie lorfqu’il est étendu ; à moins que les os  
soucies ne fe defoudent, ou qu’ils ne fe cassent ; *ce* que  
je favois bien n’être point arrlxle par les efforts que j’a-  
vois faits.

lime fallut donc chercher la caufe qui tenoit cette iambe

ANC 1310  
ainsi pliée, & qui faifoitque le malade ne pouvoit aucu-  
nemcnt l’étendre.

J’examinai les tendons de fes muselas fléchisseurs ; je  
trouvai qu’ils étoient extremement bandés & retirés  
vers leur origine : il me parut qu’il n’en falloir pas  
davantage pour tenir la jambe ainsi pliée, & je crus  
aVoir trouic la caufe que je cherchois. Mais pour m’en  
assurer encore davantage , s’il étoit possible , je ques-  
tionnai le malade sijr la maniere dont ce mal lui étoit  
venu, dans l’espérance que je pourrois tirer de-là quel-  
que lumiere.

Il me dit qu’il avoit eu au mois d’Aout de l’année 1726.  
une fievre qui avoit duré quarante-cinq jours , def-  
quels il en avoit été les quinze oufeize premiers en lé-  
thargie ; que pendant ce tems-là il se débatoit & vou-  
loit fortir de fon lit, ensorte qu’on fut obligé de l’atta-  
cher ; qu’il avoit trouvé le moyen de fe détaeher, &  
s’étoit jetté de fon lit à terre; qu’il aVoit été saigné Eept  
fois , favoir, quatre du bras , & trois du pié; qu’il fa-  
voit tout cela , parce que fes camarades le lui avoient  
rapporté , quand il étoit revenu à lui ; qu’alors il s’étoit  
apperçu que fil jambe droite étoit tout-à-fait pliée ; que  
depuis ce tems-là il nsavoir pu aucunement l'étendre;  
qu’auparavant elle avoit toujours été comme l'autre;  
qu’il n’avoit jamais senti de mal à sim genou ,& n’y  
avoit remarqué rien d’extraordlnaire.

Tel est le récit que le malade me fit stur l'état où il étoit,  
quand sim mal de genou s’est formé. (J’ai employé les  
mêmes termes dont il s’est servi. ) Je crus qu’il y avoit  
lieu d’en conclurre, que la maladie dont il me faifoit  
le détail, avoit été une fievre continue avec transport  
au cerveau ; & comme ce fymptome est accompagné  
de mouvemcns convulsifs , dont il est la caufe la plus  
ordinaire , le récit du malade me fit juger que la ten-  
sion que j’observois dans les mufcles fléchisseurs de la  
jambe, pouvoit bien être la fuite d’une convulsion qui  
seroit arrivée à ces mufcles, dans le tems qu’il avoit  
le transport,en conséquence de laquelle ils seroient de-  
meurés ainsi retirés,par quelque matiere capable,en les  
gonflant , de les tenir ainsi racourcis , & d’une nature  
peu propre à *se* dissiper, tant par elle-même, que par  
les remedes dont on avoit fait usage jusqu’alors.

Quoiqu’il en foit de ce raisonnement, que je ne donne  
que comme une conjecture touchant l’origine d’une  
maladie que je n’ai pas vu naître ; indépendamment de  
cela , je sus persuadé par le récit du malade, & parce  
que jlobserVois de sim état présent , que *sa* jambe n’é-  
toit ainsi pliée, & qu’il n’étoit dans l’impossibilité de  
l’étendre que parce que ses musiCles fléchisseurs étoient  
rétréeis & racourcis , quelle qu’en eût été l'occasion.

Loin de regarder cette maladie comme incurable, je crus  
au contraire qu’il étoit très-possible de la guérir;  
c’est pourquoi je m’opposiai à l’amputation de cette  
cuisse ; & je siongeai aux remedes que je devois em-  
ployer pour tâeher de guérir le malade en la lui conEesse  
vaut.

Suivant l'idée que je m’étois faite de la nature de cette  
maladie , je me propofai de ramollir & de relâcher les  
fibres desmufcles,qui parleur contractiontenoient la  
jambe pliée ; de les relâeher, dis-je, afin de leur don-  
ner la souplesse dont ils avoient befoin pour s’allon-  
ger & s’étendre : je me proposai aussi de fondre & de  
dissoudre la matiere qui pouVoit être logée dans leurs  
intestins, & en les tenant gonflés, s’oppofer à leur ex-  
tension ou allongement.

Je crus deVoir’tâcher de remplir ces deux indications en  
même-tems , & que je pourrais y parvenir en faisant  
mettre le malade dans un bain aromatique d’eau chau<  
de , qui me parut ce qu’il y avoit de plus propre à pé-  
nétrcr jufques dans les mufcles qui étoient retirés , & à  
y prcduire les effets que j’avois en vue, tant par fa flui-  
dité & *sa* chaleur, que par les parties volatiles dont elle  
feroit chargée.

J’ordonnai donc après lès remedes généraux, qu’on fît  
prendre au malade cette farte de bain ; ce qui sut *cx&*cuté ; il le prit deux fois par jour , & il y denieurvlt

1311 AN C

fune heure ou une heure & demie chaque fois. Il est à  
remarquer que c’étoit un bain entier, qui agissant éga-  
lement fur toute la masse du simg, étoit beaucoup plus  
essiCaee que n’auroit été un demi-bain. Dans le qua-  
trieme de ces bains, la jambe du malade commença à  
s’étendre ; elle continua dans la stlite, de façon que le  
huitieme étant debout, il la posent à terre; &il fut en  
état de marcher avec deux crosses.

Dès ce tems-là, la douleur de sim genou s’est dissipée, &  
il ne l’a point ressentie depuis. Je le fis repofier, après  
fept jours de bain, c’est-à-dire, après qu’il en eut pris  
quatorze ; & pendant ce tems même de repos , fia jam-  
be s’étendit de plus en plus, & enfin autant que l'au-  
tre , de sis rte qu’il n’eut plus befoin de crosses pour  
marcher : mais il lui falloit un bâton, parce qu’il avoit  
encore de la peine à étendre le jarret. Lorsqu’il mar-  
choit, il sentoit de la douleur au-dessus dupié; ce que  
j’attribuai à l’inaction dans laquelle il avoit été pen-  
dant long-tems, par laquelle quelqu’une de *ses* parties  
avoit acquis une fiecheresse ou une roideur qui la  
mettoit hors d’état de fie préter facilement aux diffé-  
rens mouvemens qu’on est obligé de faire quand on  
marche.

Pour remédier à cet accident, je fis faire des embroca-  
lions fous le jarret & au-dessus du pié, avec les huiles  
de vers & de mille-pertuis mêlées enfemble, parties  
égales de chacune. Par l'ufage de ces remedes conti-  
nués pendant dix ou douze jours, le mouvement du pié  
est devenu moins douloureux, & celui de la jambe plus  
libre.

Cependant comme il restoit un peu de roideur dans les  
tendons fléchisseurs des mufcles de la jambe, j’ai cru  
devoir faire reprendre au malade le bain aromatique,  
après l’avoir purgé de nouveau. Au bout de quatre  
jours le trouvant fatigué, je le lui ai fait interrompre.  
Enfin , après une quinzaine de jours de repos , je le lui  
ai fait reprendre pendant six jours, deux sois par jour.  
Il l’a fort bien soutenu , & il est parfaitement guéri ;  
enfôrtè que depuis ce tems-là, il n’a fenti aucune dou-  
lèur ni au genou, ni au pié ; si ce n’est quelquefois  
après avoir beaucoup marché. Il étend & plie fa jambe  
droite aussi facilement que la gauche , il va & court fans  
canne & fans bâton. Enfin depuis qu’il est guéri, il  
s’est employé à défricher un jardin, quoiqu’il pût vivre  
fans cela : il a passé des journées à porter de la terre &  
des pierres, & à faire d’autres ouvrages de cette natu-  
re, fans en ressentir aucune incommodité.

Cependant, quoique fa jambe droite soit beaucoup ren-  
graissée, elle n’a pas encore acquis la grosseur de la  
gauche , & celle de sim genou fubsiste toujours un peu ;  
ce qui est une preuve que ce n’est pas cette grosseur ex-  
cédente qui tenoit la jambe ainsi pliée, & qui l'empê-  
choit de l’étendre.

On peut attribuer la maigreur de cette jambe au change-  
ment que sa fléxion, qui a duré plus d’un an , a pro-  
duit dans les tuyaux destinés à y porter les fucs dont  
elle avoit befolu pour fie nourrir. Cestuyaux, de droits  
qu’ils étoient ordinairement, étant devenus extreme-  
ment courbes , & n’ayant pu à caufe de cela recevoir,  
ni par conséquent fournir à la jambe une quantité fuffi-  
fante de ces fucs , ( ce qui l’a sait tomber dans la mai-  
greur) ils sessont rétrécis ; ce qui fait que , quoiqu’ils  
aient à présent leur premiere direction, la jambe n’a pu  
pour cela reprendre son embompoint , parce qu’ils  
n’ont pas encore repris leur calibre naturel.

A l’égard de la grosseur qui fubsiste dans le côté interne  
du genou , je ne crois pas qu’on doive la regarder corn-  
me un exostoste d’un mauvais caractere , c’est-à-dire,  
qui ait été produit par quelque vice des sucs nourri-  
ciers, qui aient altéré la substance des os , puisqu’ils  
paroissent être dans leur état naturel, & que la grosseur  
qu’on y remarque est stans douleur, fans mollesse, sans  
rougeur, & sans enflure à la peau qui la couvre, &  
qu’elle ne gêne point le mouvement de l’articulation ;  
accidens qui la plupart accompagnent les exostofles d’un  
mauvais caractere.

ANC 1312

On ne doit donc imputer cette grosseur qu’à une plus  
grande quantité de fucs nourriciers qui a été fournie à  
cette partie , foit que cela soit venu de quelque difposi-  
tion naturelle, comme on voit des gens qui ontnatu-  
rellement une partie plus grosse que l’autre ; foit que  
cela foit arrivé en conséquence de quelques coups, ou  
d’une chute, ou enfin par la flexion où a été cette jam-  
be pendant long-tems ; laquelle flexion ayant été capa-  
ble de donner lieu àla maigreur des parties charnues, a  
pu aussi être une occasion à quelques parties osseufes de  
grossir. Ces deux effets peuvent venir d’une même cau-  
*se ,* quoiqu’ils foient Contraires : on en voit un exemple  
dans les rachitiqües, ού les têtes des os grossissent consi-  
dérablement , tandis que les parties charnues tombent  
en chartre : mais pour donner une raifon qui convienne  
au siljet, on peut penferque le simg n’ayant pu couler  
en aussi grande quantité, qu’à l'ordinaire dans les arte-  
res qui font à la jambe , à caufe de leur extreme courbu-  
re, comme je viens de le dire , il a été obligé de s’ar-  
rêter au genou ; en conséquence de quoi, les extrémités  
du fémur & du tibia ayant reçu une plus grande abon-  
dance de lymphe , elle a fourni une plus grande quair-  
tité de fucs nourriciers à celles de leurs parties qui ont  
été les plus disposées à les recevoir.

On pourroit me dire que , quoiqu’il n’y ait pas lieu de  
douter que la contraction des mufcles fléchisseurs de la  
jambe droite de *ce* malade ne fût la véritable cause  
qui la tenoit ainsi pliée ; il est pourtant incertain si cette  
contraction étoit la fuite d’une convulsion arrivée à  
ces mufcles ou de la paralysie des extenfeurs de la mê-  
me partie ; que cette derniere maladie a pu également  
donner lieu atlxmlsscles fléchisseurs de cette jambe de  
la plier, & de la tenir dans cet état de flexion tant  
qu’elle a subsisté; qu’elle a pu aussi être guérie par le  
remede qui a été employé ; qu’ainsi le mal qui s’attrl-  
bue à une caisse, peut être imputée à une caisse toute  
opposée.

Je répons qu’à la vérité , un membre peut aussi bien se  
plier en conséquence de la paralysie des mufdes qui  
fervent à l’étendre , que par la convulsion de ceux qui  
siont destinés à le fléchir, que , scsit que leur force aug-  
mente , foit que celles de leurs antagonistes diminue ,  
ils doivent également l’emporter fur eux,& par consé-  
quent tenir la partie pliée ou fléchie. Mais outre qu’on  
ne voit gueres que le transport au cerveau qui vient à  
la fluite d’une fievre continue, foit accompagné de pa-  
ralysie, au lieu que la convulsion en est un fymptome  
ordinaire ; j’ai remarqué cette différence entre un  
membre plié en conséquence de la paralysie des muse  
des extensieurs, & un membre fléchi par la Convulsion  
de fes mufcles fléChisseurs, que dans le premier cas ,  
une force égale à celle des mufcles extenseurs peut  
étendre tout-à fait la partie pliée ; qu’on ne fent qu’u-  
ne légere resistance de la part des mufcles fléchisseurs,  
& que le malade ne souffre point dans cette extension;  
au lieu que dans le second cas, la plus grande force ne  
fauroit étendre tout-à-fait la partie pliée, & qulon y  
fent une résistance invincible de la part des musides  
fléchisseurs, enforte qu’on court riEque de les rompre  
ou de les déchirer , plutôt que d’étendre tout-à-fait le  
membre , si l'on entreprend de le faire à toute foree;  
& dans ce cas-là, la moindre extension caufe au mala-  
de de grandes douleurs.

C’est préCÎsément ce qui est arrivé au sistet dont il est ici  
question ; par les efforts que j’ai faits pour étendre sa  
jambe pliée : il s’en faut beauCoup que j’aie pu lui  
donner toute son extension ; j’y ai trouvé trop de résise  
tance. Il est vrai que les douleurs que le malade en  
reffentoit m’ont empêohé d’employer une plus grande  
sorCe : mais il m’a rapporté que le Chirurgien d’un  
Hôpital de Province, ayant voulu effayer d’étendre  
tout-à-fait fa jambe à force de bras, avoit employé  
ceux de trois hommes, qui n’en purent jamais venir à  
bout, & qu’il étoit tombé dans un évanouissement qui  
avoit duré un demi-quart d’heure.

Ce font les taisions fur lesquelles j’ai jugé que la con-  
traction

1313 ANC

traction des mufcles fléchisseurs de la jambe de ce mà-  
lade n’étoit pas la suite de la paralysie de fes muscles  
extenEeurs.

Il résiflte de cette ObferVation , qu’il ne faut pas tou-  
jours regarder, comme caisse d’un mal , des fympto-  
mes, qui, quoiqu’ils le foient fouvent, en peuvent  
être pourtant quelquefois la fuite ; & que dans les ma-  
ladies mêmes de Chirurgie, pour juger de leur natu-  
re, on ne doit pas non plus toujours s’en rapporter aux  
signes qui font les plus ordinaires , & qui paroissent  
les plus certains , lesquels peuvent tromper. Tels  
étoient la grosseur du genou de ce malade , la dou-  
leur qu’il y ressentoit, l’absence ou le défaut de tu-  
meur dans les parties molles & charnues; Pimpossibi-  
lité où il étoit d’étendre tant foit peu fa jambe, tout  
cela semblait indiquer, & marque ordinairement un  
vice dans les os , qui donne lieu à tous ces accidens ,  
lesquels étoient pourtant les effets d’une autre cause.

La paflion qu’ont quelques Chirurgiens de province de  
faire des opérations, les suit courir après les occa-  
sions de couper des membres-. Le cas précédent leur  
apprendra qu’il y a quelquefois bien de la témérité à  
en venir à cet expédient. La raifon & l’humanité de-  
vroient aussi leur suggérer qu’il y a plus de satisfaction  
& d’honneur à conferver une partie,qu’à en couper mil-  
le. Quand Pankylose est formée parfaitement, c’est-à-  
/ dire lorfque les os font serndés eissemble ; il est évi-  
dent par la nature de la maladie qu’elle est incurable.  
Mais quand la roideur est seulement caisse par un  
épaississement d’humeurs logées dans l'articulation ;  
le cas précédent & les deux stuivans que nous avons  
tirés des ObEerVations de M, leDran , promettent du  
fuccès, si on sie conduit dans la cure d’une maniere  
convenable.

Les douches sont un remede peu usité , sioit parce qu’on  
n’en connoît pas allez les avantages , sioit par la diffi-  
culté qu’il y a de les bien faire ; ce qui les a fouvent  
rendues inutiles. Elles sont cependant d’un grand *se-  
cours* dans bien des cas, & surtout dans les ankyloses ,  
lorsqu’elles ne font pas encûre endurcies. Ce n’est  
qu’à la longue qu’elles produisent leurs effets , & il ne  
faut pas en épargner la quantité , pour peu qu’elles  
commencent à agir; fouvent elles n’ont manqué de  
fuccès que pour n’en avoir pas assez long-tems conti-  
nué lltssage.

Au mois de Janvier 1725. Jacques Huet, Garçon Fou-  
reur âgé de vingt-un ans, ressentit dans l’aine du  
côté droit, une douleur très-vive. Elle sisosista au mê-  
me endroit pendant une quinzaine de jours; après quoi  
elle changea de place : elle varia, *se* jettant tantôt sisr  
la cuisse, & tantôt fur la rotule ; quelquefois elle re-  
tournoit à fon premier point. Après l'avoir faigné &  
purgé, on lui fit bassiner la partie avec de l’eau de la-  
vande , pendant plus de trois femaines. Le malade  
voyant qu’il ne recevoir aucun soulage’rnent, & qu’au  
contraire la cuisse & la jambe maigrissoient, il en Cessa  
l’usage , & fe mit pendant plus de trois mois entre les  
mains de plusieurs empiriques, qui fans le foulager ,  
le ruinerent. Ces Messieurs , ont, felon eux, des fe-  
crets infaillibles ; s’ils le font, c’est pour mettre à fec  
la bourfe des malades qui fe confient à eux. Pour der-  
nier remede, il prit les bains secs, comme on les don-  
ne , avec l’efprit de vin. Ce remede n’eût pas plus  
de succès que les précédons. Enfin , il eut recours à  
moi.

Il ne pouvoit qu’avec de grandes douleurs , remuer la  
cuisse, ni fouffrir qu’on fît le moindre effort pour la  
remuer. Sa partie supérieure , jtssqulà la crête de l'os  
des îles , étoit dans toute sa circonférence gonflée ex-  
traordinairement, ayant acquis le double de fon volu-  
me ordinaire. Elle étoit tendue & dure comme du  
marbre; la douleur étoit très-profonde, & l’applica-  
tion de la main ne l'augmentoitpas. Ce qui doublait le  
volume de la cuisse en fa partie supérieure, étoit pro-  
bablement une quantité prodigieuEe de lymphe épaise  
fie, & enfiltrée dans l'interstice des misscles ; peut-  
*Tome I.*

ANC 13,-4

être même que la capsule qui enveloppe l’article ,  
étoit pleine de spnovie épaissie , aussi-bien que la cavle  
té cotyloïde. La faillie que le grand trocahter fassoit  
au dehors -, fassoit augurer que la cuisse étoit luxéei  
On voit fouvent de ces sortes de luxations par causes  
internes, où la tête du fémur est peu-à-peu chassée de  
fa cavité. La partie inférieure de la cuisse étoit si fort  
amaigrie, qu’il fembloit qu’il n’y eût que l’os couvert  
de la peau; cela étoit au point qu’on l'embrassoit d’une  
feule main. La jambe étoit aussi maigre.

Voyant l’inutilité de tous les remedes que l’on avoir  
faits, je conseilla au malade d’aller à Bourbon pour  
essayer Tissage des douches que l’on n’avoit pas encore  
tenté. Il me représenta l’impossibilité où il étoit de faire  
ce voyage, tant paree qu’il n’en avoit pas le moyen ,  
que par les douleurs qu’il fentoit en fe remuant. Cela  
me fit naître l’idée d’établir chez moi une douche qui  
pût approcher en quelque maniere des eaux minérales  
chaudes, & y suppléer.

Le lieu étant préparé avec toutes les commodités nécesc  
Eaires, je fis mettre le malade à la Charité d’où on l’ap-  
portoit tous les jours chez moi. Je le fis fiaigner & pur-  
ger deux sois ; & le douze Août, je commençai à le  
faire doucher. La douche duroit près d’une heure, &  
lorsqu’elle étoit finie, on mettoit le malade dans un  
lit, où l’on couvroit toute la partie malade de vessies  
remplies d’eau chaude à un degré fupportable. On re-  
nouvelloit ces vessies de tems en tems, pendant l’espa-  
ce de deux heures ; après quoi on les ôtoit & on laifi-  
foit sifer pendant une heure la partie, couverte seule-  
ment de linges chauds. On reportoit enfiuite le mala-  
de à la Charité, où le fioir on lui mettoit de pareilles  
vessies pendant quelques heures. Apres qu’il eut essuyé  
quelques douches , il commença à *se* soutenir silr sa  
jambe, avec moins de douleur; mais toujours à l’aide  
des bequilles, & sans que l’articulation fît encore au-  
cun mouvement.

A chaque douche , la partie malade fuoit considérable-  
ment, & après la fueur , elle paroissoit plus molle. Le  
malade n’en eut pas reçu une douzaine qu’on corn-  
mença à voir diminuer le volume de la partie fupérieu-  
re de la cuisse. Alors j’ordonnai que malgré la douleur  
on forçât un peu le mouvement de l’articulation ; mais  
par degrés & peu à la fois : de plus , je fis purger le  
malade deux fois ; cette attention d’accord avec les  
douches fondoit la fynovie, de maniere que le malade  
commença à remuer un peu la cuisse, fans qu’on lui  
aidât. A mefure que la tumeur s’effa-çoit, la jambe & la  
cuisse reprenaient chair ; enfin en quatre mois de tems ,  
pendant lefquels le malade eut quarante & tant de  
douches, laissant de tems en tems des jours de repos ,  
la maladie a cédé , de maniere que le malade marchoit  
fort vite, à l'aide d’une canne seulement, ne fentant  
plus aucune douleur, & ayant la jambe & la cuisse tout-  
à-fait femblables à l’autre extrémité inférieure.

En 1728. un Gentilhomme ordinaire de chez le Roi avoit  
au pié droit un épaississement de fynovie , qui non-feu-  
lement occupoit tout l'article , mais quis’étendoit en-  
cote sur tout le pié , de maniere que l'ankylose étoit  
prête à *se* former.

Comme il étoit fur son départ pour aller à Bourbon pren-  
dre les douches, par le confieil de M. de la Peyronie;  
on lui parla de la douche que je venois d’établir chez  
moi ; Payant vue, il fe prévint de l'effet qu’elle pou-  
voit produire , & retarda fon voyage pour en efla-yer  
pendant quelques jours. Une douzaine de douches  
données avec les mêmes précautions que je viens d’an-  
noncer dans le détail précédent , le guérirent de ma-  
niere qu’il ne fit point le voyage. 11 ne s’en est pas  
fenti depuis ; ayant Continué fon fervlee ehez le Roi  
comme auparavant.

*REFLEXIONS.*

L’effet prompt dlune douehe donnée comme il faut ne  
doit pas étonner ; trois chofes agissent en même-tems

ΟΟ00

1315 ANC

Eur les liqueurs arrêtées & épaissies. ι

s τε La chute de la colonne d’eau grosse d’un pouce , &  
qui tombe avec roideur de sept à huit piés de haut,  
briEepar *sa* compression , & broye , pour ainsi dire, les  
liqueurs épaissies.

2Λ La nature de Peau qui sert à faire la douche, peut en-  
core Contribuer à fon effet, si les parties pénétrantes  
qui siont dans l’eau, peuvent être introduites jlssques  
dans le tissu de la partie malade. Y a-t-il rien qui puis-  
*se* mieux les faire pénétrer que la chute précipitée de  
la colonne d’eau où elles font répandues ?

30. La chaleur de Peau qui Ee communique à la partie  
malade , & qui l’échauffe jlssques dans le profond , ai-  
de au mouvement de toutes les liqueurs ; elle accelere  
le mouvement progressif, peut-être même le mouve-  
ment intestin de celles qui ne l’ont pas eneore perdu  
entierement ; & elle communique du mouvement à  
celles qui font arrêtées.

ïl s’enfuit de tout cela qu’une portion des liqueurs arrê-  
tées transpire au dehors, pendant qu’une autre portion  
reprend la route des liqueurs ; la partie se dégage peu  
à peu. Il est vrai que tous les malades n’en reçoivent  
pas le même soulagement : mais après quelques dou-  
ches, si la maladie commence à céder, il n’en faut pas  
compter le nombre. Plusieurs malades qui n’ont pas  
obtenu leur guérifon à Bourbon & autres endroits, où  
on prend les douches , n’ont peut-être gardé leur ma-  
ladie que pour n’en avoir pas pris assez ; indépendam-  
ment des autres obstacles qui pouvoient s’oppofcr à  
leur guérifon. Εε DstAN.

Je ne finirai point cet article seins observer que , quoi-  
que *ï’ankylose* Eoit prise ordinairement pour la maladie  
dans laquelle les os fiant Eoudés à l’articulation ; ce  
terme pris dans *sa* propre signification marque seule-  
ment une roideur de jointure, la partie étant dans une  
situation fléchie. LorEque la partie est droite, la ma-  
ladie s’appelle *orthocolon ,* ὀρθόκωλον.

ANCYLIDOTON , Ἀγκυλίδωτον. Ce mot est employé  
par Hippocrate,felon l'interprétation qu’en donne Ga-  
lien , pour αγκύλην ἔχοντα, des vaisseaux qui ont une  
ansie.

ANCYLOBLEPHARON , composé de ἀγκύλος, jole-  
*ture* I & de βλέφαρον , *paupière.* Maladie des yeux , qui  
tient les paupieres fermées.

Quelquefois les paupieres tiennent si fort l’une à l’autre,  
qu’on ne fauroit ouvrir l'œil : un autre accident qui ne  
manque guere d’accompagner le premier, c’est que les  
paupieres s’attachent aussi au blanc de l’œil; ce qu’il  
faut attribuer au défaut de foin, lors de la cure d’un  
ulcere qui étoit à l’une ou l’autre de ces parties : car  
c’est faute de les avoir séparées comme on le pouvoit  
& comme on le devoit alors qu’elles fe fiant collées en-  
semble. Les Grecs désignent également ces deux acci-  
dens par le mot ὰγκυλοβλέφαρον.

Quand les paupieres tiennent simplement l'une à l'autre ,  
il est aisé de les séparer: mais quelquefois cela ne siert  
à rien , parce qu’elles sie rejoignent. Il ne faut pas  
moins l'essayer, vu qu’il arrive fouvent que le fuccès  
en est heureux. Pour cet effet, introdussez-y une sem-  
de , appliquant le plan émoussé du côté de l'œil. & sé-  
parez les paupieres avec cet instrument, après quoi  
vous mettrez de petits plumasseaux entre deux jtssqulà  
ce que la partie ulcérée l'oit guérie.

Mais quand la paupiere s’est aussi attachée au blanc de  
l’œil, Héraclide de Tarente veut qu’on la détache avec  
le dos d’tm bistouri, mais qu’on y aille doucement de  
crainte d’endommager l’œil ou la paupiere, ou si l’on  
ne peut *se* dispenser d’offenser l’un ou l’autre, que ce  
l'oit plutôt la paupiere. Après cela il faudra oindre lici.  
avec des médicamens propres à guérir les excoriations  
& retourner la paupiere en dehors tous les jours, non-  
seulement afin que les médicamens puissent atteindre  
à llulcere , mais aussi de peur que la paupiere ne  
s’attache encore, & le malade fera bien de fe donner  
la peine lui-même de les écarter de tems en tems l’une  
de l’autre avec fes deux doigts.

ANC 1316

Je ne siiche pas que jamais persimne ait été guéri par *cet-  
te* méthode ; & Meges aVoue que de plusieurs moyens  
qu’il a tentés aucufi n’a réussi , parce que la paupiere Ee  
recolloit toujours si.ir l'œil. CELSE , *L. VII. c. y.*

Quelquefois la paupiere supérieure s’attache à l’inférieu-  
re, d’autres fois à la conjonctive, quelquefois même à  
la cornée. Cet aecident empêche l'œil de faire fes fonc-  
tions.

. Tans ce cas , le moyen de décoller la paupiere est de pasi  
fer la Eonde dessous, de la soulever avec un crochet &  
de placer entre elle & l’œil des plumasseaux , évitant  
avec grand foin de blesser la cornée, dont la lésion  
pourrait entraîner avec S01 la perte de la vue.

Aopération faite , après avoir bassiné l'œil , il faudra  
tenir les paupieres écartées en mettant de la charpie  
entre deux, de crainte qu’elles ne viennent encore à se  
coller; enfuite de quoi on y mettra un morceau de lai-  
ne trempé dans un œuf, ( ώοβραχἐν) & trois jours après  
on procedera à la cure avec des collyres propres à atté-  
nuer & à cicatrifer. P. Εοινετε , *L. V I. c.* 15.

Quand les paupieres font collées l'une à l’autre ou contre  
l’œil même, quelle qu’en fiait la caisse, cela s’appelle  
un *ancyloblepharon* , qu’on distingue bien aisément  
d’un accident passager qui arrÎVe aux yeux par l'inter-  
vention de quelque matiere glutineIsse, fans qu’il y  
ait une véritable coalition, comme on le voit quelque-  
fois dans la petite vérole & dans l'ophtalmie.

Quelquefois les paupieres fiant tellement collées l'une  
contre l’autre , qu’on ne fauroit du tout ouvrir l’œil.  
Tantôt cet accident ne vient qu’à un œst , d’autres fois  
à tous les deux; tantôt les paupieres s’attachent au  
blanc de l’œil, tantôt à la cornée, & cela plus ou moins  
fort, à proportion du nombre de fibres entre lefquels  
fe fait la coalition. Ces fortes de maux viennent aux  
yeux, quand cette partie ou la paupiere qui la couvre,  
ont été mal-traitéespar la petite virole ou à la fuite d’u-  
ne violente inflammation, ou d’une brûlure , surtout si  
elle a été faite aVec de la poudre à canon , ou en un mot  
de toute autre exulcération de quelque nature qu’elle  
soit. Il n’est pas fans exemple de Voir des enfans naître  
aVec cette défectuosité, & des hommes fains d’ailleurs  
la contracter à lloCcasion d’excroissances charnues à  
l’un ou l’autre angle de l’œil. J’ai Vu l'un & l'autre ar-  
river.

Quoique cette maladie sioit fort dangereufe & que la gué-  
rifon en sioit d’ordinaire très-incertaine, elle ne l’est  
jamais plus que quand les paupieres sont collées à la  
cornée : car dans ce cas il est rare , je dirois presque  
qu’il n’arrive jamais qu’on en guérisse stans perdre la  
vue, ou seins qu’elle sinistre du moins une notable di-  
minution. Un des cas où il est le plus difficile de décol-  
ler la paupiere de dessus l'œil, c’est lorEque le mal est  
causé par une brûlure. Si c’en est là la causte, ce qu’on  
pourrafaire.de mieux, ce fera de faire force injec-  
tions , d’introduire dans les yeux des médicamens hu-  
mectans& émolliens, propres à les tenir toujours hu-  
mides & mobiles & à empêcher les parties enflammées  
de fe coller l'une contre l'autre. Quand la coalition  
des paupieres est une fuite de la petite vérole , elles fie  
collent ordinairement à l'œil & spécialement à la cor-  
née , d’où il est bien difficile de les détacher fans que  
l'oeil en l'oufire : car avec quelque adresse & quelque  
légereté qu’on le fasse , il restera toujours à la cornée  
quelques taches & quelques cicatrices prefque toujours  
irremédiables, qui nuiront beaucoup à la vue.

De ce que nous venons de dire, il s’ensuit que l'essentiel  
pour la cure de ces fortes de maux est d’employer  
pour séparer les parties Ccllées les unes contre les au-  
tres, la main d’un Chirurgien habile & expérimenté.  
Pour y procéder, il faut que le malade foit placé si.ir  
un lit ou Eur une chasse, de maniere que le Chirurgien  
voye à plein tout sim œil, & Eoit à portée d’opérer *des-  
sus.* La premiere chohe enhuite par où le Chirurgien  
doit commencer, c’est d’examiner si les paupières font  
collées partout , ou s’il si: trouve quelques petits in-  
I terstices où elles ne le soient pas ; s’il y en a quelques-

1317 ANC

uns, ils fe trouvent pour l’ordinaire vers le grand an-  
gle ou le coin de l’œil le plus proche du nez. S’il n’y  
en a pas, il faut faire une petite ouverture à celui des  
deux angles où l’on jugera plus à propos de la faire, &  
en la faisant, conduire sa main avec beaucoup d’adresse  
& de légereté, de crainte de bluffer le globe de l'œil &  
singulierement la cornée. Dans l’ouverture faite , on  
introduira une des deux branches d’une bonne paire de  
cifeaux ou un petit bistouri courbe , dont la pointe  
foit garnie d’un bouton, & condulcant les cifeaux ou le  
bistouri avec beaucoup de ménagement on séparera les  
deux paupieres Pline de l’autre. Si les deux paupieres  
ne font pas parfaitement jointes, sans faire une non-  
velle ouverture , il n’y aura qu’à introduire Pinstru-  
ment dans celles qu’elles ont laissées, & les séparer de  
la maniere qu’il vient d’être dit. Mais s’il arrivoit que  
le Chirurgien\*n’eut pas de cifeauxou de bistouri, tels  
qu’il les faut, c’est-à-dire,garnis d’un bouton au bout,  
pour empêcher que la pointe des cifeaux ou le tran-  
chant de la lunette ne rencontrât l'œil & le blessat ; il  
faudroit qu’il commençât par y introduire une petite  
l'onde à rainure, après cela avec un instrument cou-  
pant, comme des csseaux ou une lancette à l'aigner ou  
à incister, il sépareroit les deuxpaupieres l’une de l'au-  
tre, *se* conduisant dans cette opération avec beaucoup  
de prudence.

Cela fait, il faut examiner scrupuleufement & s’assurer  
avec la fonde si les paupieres tiennent ou ne tiennent  
point à l’œil. Si elles y tiennent, il faut procéder à les  
en séparer avec tout le ménagement possible ; ou si elles  
ne tiennent à la prunelle que par un petit nombre de  
fibres, il les en faut séparer avec un bistouri garni d’un  
bouton au bout , ou une lancette dont la pointe foit  
mousse. Si elles font entierement adhérentes à l'œil ou  
à peu de chofeprès, l'opération par la voie de la *sec-  
tion* fera non-feulement douloureuse, mais extreme-  
ment dangereuse : car il sera bien difficile de les déta-  
cher de la cornée siins l’endommager & sans faire tort  
à la vue, comme il a déja été obfervé. Mais si elles ne  
font adhérentes qu’à la conjonctive, il fera beaucoup  
plus aisé de les en détacher, fans expofer le malade à  
perdre la vue ; car il est d’une si petite conséquence de  
blesser tant foit peu le blanc de l’œil que j’ofe avancer  
que si l'on ne pouvoir éviter de couper ou cette partie  
ou la membrane intérieure des paupieres , il vaudroit  
beaucoup mieux couper celle-là que celle-ci, parce  
qu’en offenfant cette derniere membrane , on court  
rifque de détruire les glandes lacrymales ; ce qui feroit  
d’tme très-fâcheufe conséquence. On voit par là com-  
bien il est essentiel que le Chirurgien qu’on charge de  
cette opération, foit habile, expérimenté & ait la main  
sûre , pour ne point endommager l’œil en la faifant.

Mais si l'on veut empêcher que les paupieres ne s’atta-  
chent encore de nouveau, comme il arriveroit sillon  
ne prenoit pas les précautions nécessaires , le meilleur  
moyen fera de mettre entre deux un petit morceau de  
peau très-mince, ou un petit linge, ou une feuille d’or  
enduits d’huile d’amandes , ou autre à peu près de  
même qualité : on peut même y mettre un peu de char-  
pie. Or quoi que ce foit qu’on ait mis entre, il faut  
l’y laisser quelques jours, jusiqu’à ce qu’on n’ait plus à  
craindre de nouvelle coalition; & si ce qu’on y a mis  
venoit à tomber ou qu’on l’eût ôté exprès & pour  
quelque raifon particuliere, il faudroit le remettre  
tout aussi tôt. Mais si la perfonne incommodée ne pou-  
voit rienfouffrir entre fa paupiere & fon œil, comme  
cela peut arriver : il faudroit pour obvier autant qu’il  
est possible à une nouvelle coalition, lui instiler dans  
l’œil un collyre d’eau de plantain , de tuthie & de fu-  
cre de faturne , & réitérer fotiVent cette instilation , ou  
bien y insinuer de tems en tems d’une poudre compo-  
sée de fucre, de perles & d’yeux dléerevisses préparés.  
Le malade fera bien de frotter doucement & remuer  
lui-même fes paupieres & de les écarter dc tems en  
tems avec les doigts ; & le Chirurgien de fon côté in-  
troduira fréquemment entre l’œil & la paupiere une

ANC 1318

sonde mousse, pour obvier à une nouvelle coalition.

Quand à l’occasion de la petite vérole ou d’une inflam-  
mation aux yeux, il arrive, ce qui n’est pas rare, que  
les paupieres s’attachent l’une à l'autre pendant le som-  
meil, par l’intervention de quelques humeurs vifqueu-  
fes ou gluantes, qui empêchent le malade d’ouVrir les  
yeux & de faire ufage de fa vue; il faut bien fe gar-  
der de lui ouvrir les yeux de force : tout ce qu’il y a à  
faire est de délayer ces humeurs par la voie des injec-  
tions & des instilations, ou de bassiner souvent la par-  
tie avec du lait chaud ; au moyen de quoi le malade  
fera bien-tôt en état d’ouvrir les yeux & de voir com-  
me à l'ordinaire. Ηειξτεκ,

ANCYLOGLOSSUM , *Ancylyglosse,* contraction des  
ligamens de la langue, qui empeche de parler. Ce  
mot vient de ἀγκυλος, *courbé,* & γλῶσσα, *langue.*

Il y a des *anlzyloglosses* ou contractions de la langue , qui  
viennent de naissance, d’autres qui font la fuitè d’une  
maladie. Ceux-là viennent de quelque défectuosité na-  
turelle dans la membrane qui tient au-dessous de la  
langue, ou de ce que cette membrane a trop de riglc  
dité; ceux-ci, qui empêchent la langue de s’étendre  
dans toute *sa* longueur & la tiennent courbée, font  
causés par quelque ulcere qui a précédé , & par une  
cicatrice dure qui est restée sious la langue. Ceux qui  
ont cette incommodité ont de la peine à parler, ce qui  
a fait que les Grecs leur ont donné le nom de μογιλό-  
λοι. Ceux à qui l’*anseyloglosse* vient de naissance, font  
attendre quelque tems ce qu’ils veulent dire : mais  
quand une fois ils ont dit le premier mot, ils en pro-  
noncent tout de fuite plusieurs autres fans empêche-  
ment & assez vite , si ce n’est qu’il sie rencontre des  
mots difficiles à prononcer, comme ceux où il y aune  
R, une L, ou un K , auquel cas ils hésitent & pronon-  
cent plusieurs fois la même iyllable. Pour guérir *Fan-  
kylyglosseil* n’y a pas d’autre voie qu’une opération ma-  
nuelle qui appartient à la Chirurgie.

Pour donner la commodité de la faire, il faut que le  
malade s’asseoie fur une chasse, & qu’il applique fit  
langue contre la voute du palais : si la caufe de la  
courbure est dans les membranes mêmes, le Chirur-  
gien les Eaisira avec un crochet, les tirera à lui & les  
coupera, prenant grand sioin de ne pas couper en mê-  
me tems les veines adjacentes. Mais si c’est une cica-  
trice qui est la caisse de la courbure , le Chirurgien  
l’attirera de même avec un crochet & la coupera quel-  
que dure qu’elle sioit, & nonobstant qu’elle sioit d’une  
consistance toute différente de celle de la chair ordi-  
naire. L’opération faite, on rinfera la bouche du ma-  
lade avec de l’eau froide ou du pofca, après quoi on  
mettra fur la plaie de l'eneens en poudre & de la char-  
pie par-dessus. Ce premier jour passé, on bassinera la  
partie avec de l'hydromel ; on y mettra enfuite de  
l’onguent d’Egypte & de la charpie dessus, observant  
de tenir la plaie ouverte pour empêcher que la même  
incommodité ne revienne. Αετιυε, *Tetrab. II. Serm.*4. *cap.* 36. PAUL Εοινετε , *Lib. VI. cap.* 39.

Lolssqu’on fait cette opération à la langue, qui consiste à  
divifer ou incifer une membrane qui est dessous, que  
les Medecins appellent *frenulum, silet,* cela s’appelle  
délier la langue. C’est ordinairement aux enfans qu’on  
fait cette opération, & cela pour deux raifons : la pre-  
miere quand un enfant nouveau né a le bout de la lan-  
gue tellement attaché par cette membrane , qu’il ne  
fauroit la remuer ni la tirer de *sa* bouche pour téter. On  
la fait aussi à des enfans plus âgés , lorfque par le vice  
de cette membrane qui se trouve trop étroite ou trop  
courte, ils ne peuvent pas encore articuler à un âge  
où d’autres enfans ont coutume de parler distincte-  
ment. Dans l’un & l’autre de ces cas l’opération est  
indifpensablement nécessaire. Mais il est bon de sa-  
voir aussi qu’il ne la faut pas faire indistinctement &  
au hasard à tous les enfans nouveaux-nés, comme s’i-  
maginent mal-à-propos quantité de Sages-femmes &  
même d’Accoucheurs; & l'on peut établir comme une  
maxime, qu’il n’y a peut-être pas un enfant fur mille

*O* O 0 0 ij

1319 ANC

à qui elle foit nécessaire : en effet l’expérienee que  
j’en ai faite moi-même & le témoignage de quantité  
d’habiles Medecins m’ont appris, que ce cas est en-  
core bien plus rare que de voir naître un enfant avec  
un bec-de-lievre : car quand un enfant peut pousser sa  
langue hors de fes levres, il n’y a rien de défectueux  
au *frenulum ) filet,* & avec le tems il ne manquera pas  
de téter & de parler, à moins qu’il n’y ait quelque  
autre défectuosité dans les organes nécessaires pour  
l’un ou pour l’autre. D’un autre côté , si un enfant  
ne peut qu’à peine mouvoir fa langue , & ne fauroit la  
pousser plus loin que ses dents ; ou si de toute autre  
maniere fit langue est gênée par le *frenulums filet,*c’est le cas de faire l’incision. Mais comme ce n’est  
pas là une opération qu’il faille faire inconsidéré-  
ment, si l’on veut éviter les fuites terribles & la mort  
même qu’elle a plus d’une fois causées , il ne sera pas  
hors de propos de donner ici la méthode la plus sûre  
& la meilleure pour y procéder.

H faut, de la main gauche, foulever un peu le bout de  
la langue, la prenant avec un linge, de peur qu’elle  
ne glisse des doigts, *(voyez Pl. XII. Fig.* 1. ) ou mê-  
me avec une petite fourche faite exprès. ( *voyez Pl.  
XII. Fig.* 2.3.) Enfuite on coupera *do frenulum -,* avec  
des ciseaux, dont chaque pointe sera terminée en bou-  
ton,ce qu’on jugera néceisaire, pour qu’il ne reste plus  
d’obstacle qui empêche l’enfant de téter & de parier.  
On pourra aussi fe servir d’un bistouri, en avançant en-  
tre les veines ranines & les conduits salivaires infé-  
rieurs : mais il faudra le faire avec beaucoup de pré-  
caution , de crainte de couper en même -tems les con-  
duits salivaires , les veines ranines ou les nerfs de la  
langue ; car quand ils font offensés, il en arrive des fui-  
tes terribles.

Dionis dans fon Traité de Chirurgie , fait mention d’un  
enfant qui mourut peu de tems après une pareille opé-  
ration, d’une hémorrhagie qui lui vint d’avoir eu les  
veines ranines coupées. Mais s’il arrivoit malheureu-  
fement qulon eût coupé une de ces veines , comme il  
peut fort bien arriver lorsque le *frenulum* est court &  
épais, il faudroit mettre fous la langue une compresse  
trempée dans du vinaigre, & l'y laisser quelque tems  
jusqu’à ce que le seing fût arrêté. Si une premiere in-  
cision n’avoit pas suffisamment dégagé la langue , il  
faudroit quelques jours ou même quelques femaines  
après , couper , toujours avec beaucoup de précaution,  
ce qui resteroit du *frenulum ,* fe servant , pour cette  
opération , comme nous avons déja dit, des ciseaux ou  
d’un bistouri. L’opération faite, il faut, avec le doigt,  
porter à la langue quelques gouttes de miel rofat ou  
de sirop de violette , & oindre la plaie avec l'un ou  
l’autre, de peur que les parties divisées du *frenulum*nefe réjoignent.

De ce que nous venons de dire , il s’enfuit que ces for-  
tes de défectuosités font beaucoup plus rares , & en  
même-tems plus difficiles à guérir & plus dangeretsses  
qu’on ne pense. C’est pourquoi on peut dire avec rai-  
fon que rien n’est si misérable que l’erreur de quan-  
tité de Sages-Femmes, qui, s’imaginant avec le peti-  
ple ignorant, qu’il n’y a pas d’enfant qui n’apporte  
cette défectuosité en naissant, leur enfoncent les doigts  
dans la bouche, & leur détruifent le *frenulum* avec  
les ongles : car après qu’on a ainsi déchiré cette mem -  
brane avec les ongles, l'inflammation ne fauroit man-  
quer de s’y mettre;ce qui occasionne des convulsions  
& siouvent la mort à l’enfant. Il est donc bon de dé-  
tourner les Sages-Femmes de cette pratique inconsidé-  
rée , & de leur recommander siurtout de s’instruire de  
ce que dit Hildanus à ce sistet. Elles trouveront ( dans  
fa *Cent. III. Obs.* 28. ) non feulement la description de  
la nature & de la cure de cette défectuosité ; mais  
aussi des inconvéniens qui peuvent arriver & qui arri-  
vent en effet, lorfqu’on fait l’opération mal-à-propos  
ou sans ménagement. Mais si le cas est tel qu’on ne  
pusse fe dispenfer de couper le *frenulum*, la ma-  
niere la plus fûre de le faire est d’y employer des

ANC 13 2 0

cifeaux , au lieu de déchirer la membrane avec les  
ongles comme font bien des Sages-hemmes. FIn.Is-  
TER.

Il n’y a pas d’opération de Chirurgie qu’on regarde  
comme moins importante que de couper le filet de  
dessous la langue; aussi la laisse-t’on faire pour l.lordi-  
naireàdes Sages-Fcmmes , qui fe contentent de l’ar-  
racher avec les doigts. Je ne puis me dispenser de dé-  
Eapprouver cette méthode , parce qu’en s’y prenant  
ainsi, il arrive souvent qu’on déchire & qu’on arra-  
che les parties adjacentes, ce qui occasionne de la  
douleur & de l’inflammation , & empêche l’enfant de  
téter; d’où il arrive que l’enfant maigrit & n’a plus  
de forces. C’est pourquoi llon doit fe conduire avec  
prudence , lorsqu’il est question de cette opération ,  
& ne la pas regarder ainsi que font la plupart , comme  
la moins importante qu’il y ait en Chirurgie. La pre-  
miere attention qu’il saut avoir,est de s’assurer si on  
est dans un cas où l’opération soit nécessaire : car tou-  
tes les fois qu’un enfant ne sauroit prononcer & arti-  
culer, ce n’est pas toujours le filet qui l'en empêche,  
auquel cas l’incision de ce ligament feroit dangereuse,  
comme on le va voir par l’exemple fuivant.

Au mois de Mai 1608. Un paysan de mon voisinage,  
demeurant au village de Corfellis , appelle Petit-yeux,  
m’amena fon fils, âgé de deux ans , afin que je lui cou-  
passe le filet ; car le pere & la mere ne doutoientpas  
qu’au moyen de cette opération, l'enfant ne pût bien-  
tôt faire ufage de fa langue, & commencer à parler.  
Mais quand je lui eus ouvert la bouche , & fait fortir  
fa langue, qui étoit fort épaisse, je ne lui trouvai point  
de ligament; c’est pourquoi je congédiai le pere avec  
l'enfant fans faire l’opération pour laquelle ils étoient  
venus. Un mois après il vint dans les environs un Em-  
pirique ou Charlatan : on lui mena l’enfant. Il perfua-  
da au pere & à la mere que fa langue étoit retenue  
par un ligament nerveux très-roide, & que moyenrjant  
une petite somme d’argent, il mettroit l’enfant en état  
de parler dans peu de tems. Il commença par fe faire  
donner l'argent, & après avoir placé l'enfant entre les  
bras d’une femme, il fe mit à faire sim opération ; &  
dégagea la langue à ce que me dit quelqu’un qui y  
avoit assisté, en devant & fur les côtés jusqu’à *sa base.*L’effet de cette opération fut, que l'enfant qui aupara-  
vant fe tenoit droit , dans l'instant poussant des cris  
perçans , tomba en convulsion. Ses cuisses *se* roidirent  
contre sion ventre, & *ses* bras contre *sa* poitrine. Le  
18. Juillet suivant j’allai voir l’enfant : il ne parlait  
point du tout ; fes jambes & *ses* bras étoient toujours  
retirés, & quand on les étendoit de force , ils repre-  
noient toujours la même attitude ; sa langue étoit  
épaisse, & fa tête & toute l'habitude de fon corps  
étoient œdémateux.

J’avois un Frere utérin qui étoit fort incommodé étant  
enfant: entre autres incommodités , il avoit déja trois  
ans qu’il ne parloit pas encore. Comme j’étois Chirur-  
gien,& qu’il m’arrivoit prefque tous les jours d’avoir  
à couper le filet à des enfans ; l’idée me vint, étant al-  
lé chez mon pere , de visiter la langue de mon frere. Je  
la trouvai retenue & engagée par un ligament fort  
épais , de forte qu’à peine la pouvoit-il avancer jusaues  
fur les dents de devant. Je coupai le ligament comme  
je pus , & pendant quelque-tems j’oignis la plaie trois  
ou quatre fois le jour de miel rofat. Deux mois après  
je trouvai que le ligament s’étoit reformé en partie,  
de sorte qu’il me fallut recommencer la même opéra-  
tion que la premiere fois: mais grace à Dieu, je réuse  
sis mieux cette fois-là ; mon frere parla peu de tems  
après , & a toujeurs articulé depuis aussi-bien que qui  
que ce soit.

Cette opération n’est point dangereufe quand on la fait  
en ligne droite. Il faut prendre garde feulement de ne  
pas faire l’incision trop avant. Ma méthode , à mci,  
est de soutenir la langue élevée , & de couper le filet,  
pour l’ordinaire , à un endroit , quelquefois à deux,  
moyennant quoi il est moins à craindre qu’il ne repren-

1321 ANC

neque si on n’avoit incisé qfi’à une feule place. Je ne ।  
coupe que dans ce qui est nerveux, touchant rarement  
aux parties charnues ;& si la premiere fois je n’ai pas  
coupé assez , ou que le filet ait repris , je reCommenec  
l’opération. Quand j’ai fait mon opération, je recom-  
mande à la nourrice de foulever fouvent & doucement  
la langue de l’enfant avec les doigts , & d’y insinuer du  
miel rofat ou du miel commun , afin dlobvier à l'ag-  
glutination, HtLDANUs, *Cent. III. Obs.* 28.

ANCYCOMELE , Ἀγκυλομήλη , ΰ’ἀγκύλος , crochu,  
courbé, & de μήλη , fonde. Instrument de Chirurgie  
qu’on appelle sonde-courbe, ou fionde avec un cro-  
chet. .

ANCYLOSIS. Voyez *Ancile.*

ANCYCLO TOMUS , ANCYCLOTOMUM, ἀγκυ-  
λοτόμον , Ἀγκυλοτόμος , d’ἀγκύλος, courbe & de τεμνώ,  
couper; efipece de bistouri courbe dont on fie fiert pour  
couper le ligament de la langue. P. Eginete comprend  
sous ce terme tout instrument en général courbe &  
tranchant.

ANCYRA , Ἀγκύρα, *ancre, crochet.* Voyez *uncus.*

ANCYROIDES PROCESSUS , *apophise coracoïde.*c’est une éminence qui part de la partie supérieure du  
*seapula* ou de l’omoplate, qui ressemble à une ancre,  
d’où son nom latin est dérivé. On l’appelle encore *pro-  
cessius coracoïdes & sigmoïdes, apophise sigmoïde* ou *cora-  
coïde* , de la lettre sigma ou du bec d’un corbeau , qu’el-  
le représente. RUFUs

ANCYROMELE,ou ANCYLOMELE. Galien en-  
tend par ce mot , ἄγκιστρον, un crodlet dont on fie  
fert dans les opérations de Chirurgie.

AND

ÀNDA , *G. Pis.on ,* est un arbre du Brésil, dont le bois  
est spongieux & léger ; la feuille longuette , nelweu-  
fe, pointue ; la fleur grande & jaune. Son fruit est  
une noix grisie , laquelle renferme fous deux éeorces ,  
deux amandes qui ont le gout des chataignes.

On dit qu’elles font purgatives & un peu émétiques. On  
en prend deux ou trois à la fois. On tire de ces aman-  
des , par expression, de l’huile, de laquelle on fe frot-  
te les membres.

L’écorce du fruit est estimée propre pour arrêter le cours  
de ventre. Si l’on en jette dans les étangs, elle en fait  
mourir le poisson. Εεμεβυ , *des Drogues.*

ANDARAC, *orpiment rouge.* **RULAND . JoHNsoN.**ANDAS , dissolution de fel ou fel réfous. PaRACELsE.  
ANDENA, acier qui vient des contrées orientales, qui  
*se* fond dans le feu, & qui prend la forme qu’on veut.  
**RULAND , JOHNSON.**

ANDIRA ou ANGELYN , *G. Pis.on,* est un arbre du  
Brésil, dont le bois est dur & propre pour les batimens.  
Son écorce est de couleur cendrée. Ses feuilles font  
semblables à celles du laurier , mais plus petites. Il  
pousse des boutons noirâtres , d’où Portent beaucoup  
de fleurs ramassées, odorantes, de belle couleur purpu-  
rine,& blanche. Son fruit a la figure & la grosseur d’un  
œuf, verd au commencement, mais noircissant peu  
à peu , & ayant comme une future à un de *ses* eôtés ,  
d’un gout très amer. Il est couvert d’une écorce dure ,  
& il renferme une amande jaunâtre , d’un mauvais  
gout , tirant sur l’amer, avec quelque astriction.

On puleérife le noyau , & l'on en fait prendre pour les  
vers ; mais il faut que ce foit au-dessous d’un fcrupule ,  
car on dit qu’il tourneroit en poifon, si l'on en don-  
noit trop.

L’écorce,le bois& le fruit decet arbre sont amers com-  
me de l'aloès , & c’est en quoi il differe d’un autre *an-  
dira* femblable en tout , excepté au gout, qu’il a insi-  
pide. Les bêtes Eauvages mangent de sim fruit, & elles  
s’en engraissent. Εεμεηυ, *des Drogues.*

ANDIRA ou ANDIRA GUACÙ, font des especes  
de chauvessouris du Brésil, dont les plus grandes éga-  
lent nos pigeons : on les appelle chauve-fouris cor-  
nues , à cause d’une maniere d’excroissance ou de

AND 1312’

corps pliant qu’elles ont au-dessus du nez. Leurs àiles  
font longues de plus d’un derni-pié. Leur couleur est  
cendrée. Elles ont les oreilles larges; les dents blan-  
ches ; leurs piés ont chacun cinq doigts armés d’on-  
gles aigus. Elles courent apres toutes fortes d’ani-  
maux ; & elles en silcent le simg si elles les attrapent.  
Quelques-unes d’elles siont dangereusies, en ce quelles  
sie glissent la nuit dans les lits , & elles ouvrent si Eubi-  
tement les veines des piés de ceux qui y siontCouchés,  
qu’ils ne s’en apperçoivent que par le sang qui coule  
dans le lit, & qu’on a assez de peine a arrêter.

Les habitans du pays mettent la langue & le cœur de cet -  
animal entre les poisions. Εεμεβυ, ics *Drogues.*

ANDRACHNE, est un de ces mots tels qu’il y en a  
en grand nombre dans la matiere médicale qui ont  
plusieurs significations, Ἀνδράχνη.

ANDRACHNE , est un arbre femblable à l’arboisier ;  
c’est aussi la plante appellée *portulaca, pourpier.* C’est  
en vain que Pline, 'pour distinguer la plante de Par-  
bre , change une lettre dans le mot ; désignant l’arbre  
parle mot ἀνδράχλη, *andrachle.* (Pline édit. Santan-  
dreau, 1 582. distingue l’arbre en foustrayant la pre-  
miere *n , Sc* changeant le mot *andrachne ,* en *adrachnei)*Car dans le dialecte attique, le même mot conviendra  
également à la plante & à l’arbre ; les Athéniens di-  
soient indistinctement , *andrachne* ou *an dm acte* de  
même qu’ils disioient λιτρὸν , pour νιτρὸν. Galien est  
tombé dans la même méprife ; lorsqu’il prétend éta-  
blir une distinction de nom ἀφρόνἐνρον & ἀφρόλιτρον,  
*aphronitron & aphrolitron.*

*Andrachne*, est l'herbe que les Latins ont appellée *por-  
tulaca Ou porcacla,* du *mot porcus ‘,* ce qui a donné lieu  
aux derniers Auteurs Grecs de la nommer χοιροβό-  
τανον, *herbe aux porcs* ; nous l’appellons en François  
*pourpier,* & ce terme a la même étymologie que celui  
des Latins ; à moins qu’on ne veuille que pourpier vien-  
ne de pié de poule. Car les Latins dont nous avons  
pris beaucoup de termes, l’appelloient aussi *pulli pes ,*comme il paroîtpar l'Ouvrage supposé de Macer, *de  
Herbis,*

Andrachne Graecis, *quae portulaca Latinis,  
Dicitur, haec vulgi* pes pulli *more vocatur.*

Il y a un grand nombre de plantes qui portent des noms  
analogues à celui-là. On *ditpes alaudae*, pié d’alouette ;  
*pes corvinus,* pié de corbeau; *pes columbinus,* pié de pi-  
geon. SaUMAIsE, *de Homonym.Hyl Iatr, cap,* 1. Voyez  
*Portulaca.*

ANDRAN ATOME , ou ANDROTOME, Ἀνδρα-  
ναΓομὴ ou ἀνδροτομὴ, de ἀνὴρ, homme , & de τεμνώ, cou-  
per ; Dissection du corps humain , & particulierement  
de l'homme. CasTELL! , d’après *Marc. Aurel. Severi-  
nt , Zootome Ί Democrit.*

ANDRAPHAXIS Ou ANDRAPHAX, Ἀνδράφαξις,  
ἐνδραφὰξ; dans Hippocrate, περὶγυναικ est fynonime  
à atriplex, ἀτράφαξις, *arroche puante.* Fœsws, *Æcon.  
Hipp.*

ANDRAPODOCAPELOI , Ἀνδραποδοκάπηλοι *d’dv-  
TsiTroTov , un Esclave s 8c* κάπηλος, *un Marchand s* c’est  
une espece de trafiquant dont Galien fait mention en  
plusieurs endroits. On donnoit jadis ce nom à des gens  
qui logeoient des jeunes gens, des filles, des eunuques  
& d’autres perfionnes de cette espece. H n’étoit point  
question de débauche dans leur ccmmerce. Ils le fai-  
foient valoir le plus qu’ils pouVOÎent,en se chargeant de  
soigner & d’embellir le corps de ceux qulon mettoit en-  
tre leurs mains. C’est pourquoi nous lisions dans Ga-  
lien , qu’ils aVoient coutume de laver le visiige de leurs  
pensionnaires avec de la décoction d’orge passée, de la  
farine de feves, & quelquefois du nitre, afin de leur  
rendre le teint plus brillant; qu’ils battoient les han-  
ches de ceux qui étoient maigres avee des cordes, &  
.qu’ils les frottoient enfuite d’huile , pour que leur  
’ cerps parût plus plein & mieux taillé ; qu’ils Eerroient  
les côtes aux jeunes filles avec de fortes bandes, afin  
que leur gorge parût plus relevée, & leurs hanches plus

1323 AND

remplies ; deux choses qui passaient pour orner beau-  
coup le corps d’une femme; & qu’ilsavoient différens  
moyens de faire tomber les poils qui croiffoient fur les  
joues & si-lr les autres parties du corps, pour les rendre  
plus belles & leur donner Pair de jeunesse. Les Ediles  
Romains ordonnerent par une Loi de marquer les ma-  
ladies ou les défauts des efclaves que l’on expofoit en  
vente , afin qu’on ne s’en prît point aux *Andropodoca-  
peloi*, auxquels on les confieroit, lorsqu’on viendroit  
à leur découvrir des maladies ou des défauts au fortir  
de leurs mains.

ANDREAS, ancien Medecin dont Celte fait mention  
dans la préface de fon cinquieme livre. *Andreas, Ze-  
non & Apollonius,* surnommé Mus, ont laissé un grand  
nombre de volumes fur les propriétés des purgatifs.  
Afclcpiade négligea, & même bannit de la pratique  
la plupart de ces remedes; & ce ne fut pas fans raifon,  
dit Cesse; car toutes ces compositions purgatives étant  
mauvaisies au gout & dangereuses pour l’estomac, ce  
Medecin fit bien de les rejetter, & de fie tourner entie-  
rement du côté de cette partie de la Medecine qui trai-  
te les maladies par le régime.

Le collyre *d’Andreas,* dont on frotte le devant de la tête  
dans l’inflammation des yeux, fe prépare de la manie-  
re fuivante :

Il faut faire bouillir la lythargë dans Peau de pluie, & dé-  
tremper les ingrédiens fecs avec du fuc de myrthe après  
les avoir broyés. CELSE, *Lib. VI. c. 6.*

*Malagme d’Andreas pour les douleurs de coté.*

Ajoutez à cela autant d’huile d’iris qu’il en faut pour  
donner une consistance molle au tout.

Ce remede réfout, attire les humeurs , mûrit le pus, ou-  
vre les porcs de la peau, & aide à la cicatrisation. On  
peut l’appliquer silr les grands abficès comme si-lr les pe-  
xits , & en froter les articulations. Il est bon dans la  
goute & la sciatique. On peut encore Remployer dans  
les occasions où les parties internes font offensées par  
quelque coup. Il amollit les duretés dans la région de

AND 1324  
i’estomac, il attire les efquilles d’os ; enfin il est bon  
dans tous les cas où la chaleur naturelle estaffoiblie.  
CELSE, *Lib. V. cap.* 18.

ANDRIA, Ἀνδρἐϊα, ύ’ἀνὴρ, homme; *Hermaphrodite,*qui a les parties naturelles de l’un & l’autre *sexe.*

ANDRIUS , Ἀνδρέῆος , *Vigoureux,* épithete du vin. Ἀν-  
δρἐῖος ὸινος, dans Hippocrate, signifie,sielon Erotien,  
un vin généreux, tel que celui que produisisse l’Ifle  
*C Andros.*

ANDROGENIA, Ἀνδρογένεια , djovn'p , *homme , &* de  
γεννάω, *engendrer.*

Ce terme signifie dans Hippocrate, sielon Galien, une siuc-  
cession de mâle en mâle , ou la fuite d’une génération  
de mâle en mâle.

ANDROGYNI, Ἀνδρογένοι, de ἀνὴρ, homme, & de  
γυνὴ , femme; *Homme effeéminé y* par opposition *a An-  
drii, dvTesiosu* vigoureux. *Hipp.* περὶ διαίτ. *Lib A.* Le  
terme est encore fynonime à hermaphrodite.

ANDROMACHUS. *Andromachus* le pere naquit en  
Crete , & vécut fous le regne de Neron, comme on en  
peut juger par sim Poème de la thériaque, dédié à cet  
Empereur. Galien a remarqué *asoAndromachus* a vécu  
après Menecrate , que j’ai placé fous Tibere & Eous  
Claude , & avant Criton qui vÎVoit fous Trajan. Nous  
ne silvons rien concernant lessentimens & la méthode  
de ce Medecin. La seule chose qui nous reste delui,  
c’est un grand nombre de descriptions de médicamens  
composés, qui étoient en partie de sim invention. Ga-  
lien , qui a pris foin de les rapporter , met *Androma-  
chus* au rang des Auteurs qui ont le mieux écrit des mé-  
dicamens : mais il le blâme de ce qu’il s’étoit contenté  
d’en donner la description fans ajouter leurs propriétés,  
ou sans indiquerpour l'ordinaire les maladies auxquel-  
les ces médicamens sont propres.

La plus fameuse des compositions *caseAndromachus* a  
données, c’est l'antidote, qu’il appella γαλήνη , c’est-  
à dire, *tranquille* & qu’on nomma dans la sitite *théria-  
que. Andromachus* composia un Pocrne grec en vers  
élégiaques, qu’il dédia à Neron , & qui nous reste en-  
core aujourd’hui, où il ensieigne la maniere de prépa-  
rer cet antidote,& où il désigne les maladies auxquelles  
il est propre. Il fit cette description en vers plutôt qu’en  
prose, afin qu’on ne pût pas y faire si facilement quel-  
que altération. C’est du moins ce qu’en a pensé Ga-  
lien , qui approuve en cela la prudence *d’Androma-  
chus.*

Jufqtl’alors, l’antidote de Mithridate avoit été le feul  
qui fût entre les mains de tout le monde. Mais aussi-tôt  
que celui *d’Andromachus* fut connu , le premier de-  
vint presque hors d’ufage, quoiqu’à dire le vrai, ce  
dernier ne fût qu’une imitation de l'autre ; la feule dise  
férence effentielle qui s’y rencontre, ne consiste pres-  
que que dans l'addition des viperes qui entrent de  
plus dans la thériaque. Quoiqu’il en l'oit, l’antidote  
d’*Andromachus* fut si fort estimé à Rome, que quelques  
Empereurs le firent composer dans leurs Palais, &  
qu’ils prirent un foin particulier de faire venir toutes  
les drogues nécesilaires, & de les avoir bien condition-  
nées. L’Empereur Antonin en prenoit même tous les  
jours à jeun , gros comme une feve ; & telle fut la ré-  
putation de ce remede, que divers Medecins entrepri-  
rent envain d’y faire des changemens, & de produire  
diverfes thériaques de leur façon. La thériaque *d’An-  
dromachus se* foutient ; & ce qu’il y a de particulier,  
c’est qu’encore qu’on y ait remarqué depuis long-tems  
bien des défauts & des fuperfluités, on ne laisse pas au-  
jourd’hui dans les meilleures Villes de l’Europe , de  
fuiVre scrupuleusement la description de ce Medecin de  
Neron.

Cette description renferme plus de foixante drogues,  
dont une bonne partie font des aromates. Il y a aussi  
quelques simples communs , & des gommes ou fucs  
épaissis, entre lefquels le plus considérable est l’opium.  
Mais l’ingrédient qui fit donner à ce médicament le  
nom de thériaque, cessont les viperes que l'on préparait

1325 'AND

de cette maniere. On les écorchoit, après leur avoir  
coupé la tête & la queue ; on séparoit la chair des en-  
trailles& des os; on la lavoit ; on la fassoit cuire dans  
de l'eau avec de l’aneth & du fel, & on la paîtrissoit  
avec de la mie de pain pour en former des troClufques,  
ou des efpeees de petits gâteaux.

Si l’antidote *d’Andromachus* avoit toutes les propriétés  
que fon Auteur lui attribue, on n’auroit prefque pas  
besoin d’autres remedes.

Il le donne premierement contre les possons & venins, de  
quelque nature qu’ils soient. Il en fait ensuite un re-  
mede pour les douleurs & foibleffes d’estomac ; pour  
l’asthme & l’oppression de poitrine ; pour la phtisie  
naissante ; pour l'empieme; pour la colique, la jaunisse,  
l’hydropisie, la foiblesse de vue, les convulsions, les  
ulceres de la vessie, l'impuissance vénérienne, les dou-  
leurs des reins & la peste.

*Andromachus,* fils du précédent, & qui mit en prose la  
defcription que son pere avoit donnée envers, dit en  
peu de mots , que l’antidote appelle *tranquile*, est bon  
pour toutes fortes de mauvaises dispositions du corps  
provenantes de causes internes , & surtout pour les  
indispositions de l'estomac , pour les venins & pour  
les fievres intermittentes.

Voilà ce que ces Auteurs difioient de leur antidote. Cette  
matiere demande que nous nous y arrêtions , & que  
nous voyions un peu plus au long , quand & comment  
on en vint à ces fortes de compositions, & ce que *c’é-  
toit* que ce qu’on appelloit antidote. On a remarqué  
ailleurs , qtf Hippocrate & les plus anciens Medecins  
sembloient avoir fondé le principal de leur pratique  
fur l’obfervation des mouvemens de la nature dans les  
maladies, faifant consister prefque toute la méthode de  
les guérir dans la diete, c’est-à-dire, en des regles con-  
cernant la nourriture des malades. Herophile & fes *sec-  
tateurs lurent i es* premiers qui mirent entssage les mé-  
dicamens , ou qui commenceront à compter, plus que  
leurs prédécesseurs n’avoientfait, sifr l'utilité qu’on en  
peut tirer. Hippocrate s’en étoit servi avant eux ,  
mais plus rarement , & ceux qu’il ordonnoit étoient  
même fort simples. C’est ce que n’imiterent point les  
Herophiliens ni quelques Medecins fes contemporains,  
témoins les reproches que faifoit Erasistrate qui prati-  
quoit la Medecine au tems d’Herophile , à ceux qui *se*Pervolent des compositions royales & des antidotes  
qu’ils appelloient les *mains des Dieux* , dans lesquels ils  
faisioient entrer des ingrédiens tirés des plantes, des alu-  
maux , des minéraux dc la terre, de la mer, &c.

Mais quelque composiés que fussent ces antidotes dont  
Erasistrate fe plaignoit, il y a de l'apparence qu’ils l’é-  
toient beaucoup moins que ceux qu’on inventa dans la  
fuite,& qu’avant que parut l’antidote attribué àMithri-  
date , dont la plus courte description contient jufqu’à  
trente-six ingrédiens ; on n’en avoit point vu de si corn-  
posés. Il y avoit un autre antidote beaucoup plus simple  
dont la recette fut trouvée dans le cabinet du Roi de  
Pont, immédiatement après fa défaite par Pompée. On  
ne fait point quand la defcription de l’antidote préten-  
du de ce même Roi, celle dont il s’agit ici, fut rendue  
publique : mais il y a de l'apparence que ce fut peu de  
tems après que la premiere fut connue , foit que la der-  
niere fût vraiment de Mithridate , foit qu’on eût em-  
prunté fon nom.

Quoiqu’il en foit, Celfe qui a vécu fous Auguste & stous  
Tibere, environ cent ans après Mithridate , a décrit le  
Mithridat, & c’est sisr le modele de cette grande corn-  
position que celle de la thériaque & toutes les autres  
qui stont preEque autant chargées d’ingrédiens , ont été  
faites.

On peut dire pour la défenEe de ces sortes de compositions,  
que les expériences siir les simples s’étant multipliées  
de jour en jour , les Medecins crurent que plus ils en  
joindroient de ceux qui ont une propriété semblable ou  
approchante ; plus sûrs ils Eeroient d’atteindre au but.  
Il peut être aussi que, comme la connoissance que l'on  
avoit, tant des qualités des simples que de la nature des

AND 1326

maladies , étoit très-imparfaite 9 ces mêmes Medecins  
s’imaginerent qu’en mêlant enfembleun grand nombre  
de drogues, ce qu’ils nlobtiendroicnt point par le moyen  
de laine, ils l’obtiendroient par le moyen de l’autre, le  
médicament fe trouvant quelquefois plus efficace que  
celui qui l'ordonne n’est savant. Mais Pline & plusieurs  
autres apres lui, ont cru. que l'on n’avoit entaflé tant de  
drogues que pour faire Valoir le métier, *ad ostentationem  
artis,* plutôt que pour l'avantage que Ponenprétendoit  
tirer, relativement à la guérifon des maladies. Le mê-  
me Auteur réfléClussant fur ce qu’il entre, à ce qu’il  
dit , de cinquante-quatre sortes de simples dansée mi-  
thridat , & lur la quantité qui sie trouVe de quelques-  
uns siur chaque prisie , eu égard à ce qu’il en faut pour  
toute la composition ; s’échauffe si sort contre ces abus,  
qu’il a, dit-il, peine à croire que des hommes aient été  
capables d’une semblable iourberie. Cet Auteur met  
la thériaque à peu près au meme rang : il dit que la  
composition qu’on appelle thériaque a été inVentée en  
faVeur de la délicate!le ou de la sensualité ; qu’elle est  
faite de choses étrangcrcs,quoiqulon trouVe partout un  
grand nombre de médicamens simples capables chacun  
séparément , de produire l’effet que l'on attend de la  
réunion de toutes ces chofes étrangeres ; il n’est quef-  
tion dans cet Auteur que de la thériaque *d’Androma-  
chus*car ce qu’il dit des drogues tirées deloin, ne peut  
s’appliquer à une autre sorte de thériaque dont il donne  
ailleurs la defcription & qui n’est composée que d’un  
petit nombre de simples fort communs : d’où l'on peut  
inférer que l'antidote *d’Andromachus,* que fon Auteur  
aVoit appelle *galene* ou *tranquile ,* ne tarda pas à pren-  
dre le nom dc thériaque jusqu’au tems deCriton, com-  
me l’Auteur du LÎVre intitulé *de Usu Tberiacae* attribué  
à Galien, l’insinue. Criton ne Vécut que fous Trajan,  
au lieu que Pline vicoit fous Néron & fous Vefpasien,  
& a pû Voir les *Andromachus* pere & fils, il étoit leur  
contemporain , quoiqu’il n’ait parlé ni de l'un ni de  
l’autre.

Quant au nom d’antidote que l'on donnoit à la thériaque ,  
il faut remarquer qu’il est compofé de deux mots grees  
dont l'un signifie *contre* & l'autre *donnéjpm-cO* que les an-  
tidotes fe donnoient contre les poifons & contre la cor-  
ruption des humeurs , ou les autres mailVasses disposi-  
tions du corps. Ce mot femble être mafculin & féminin  
en grec & quelquefois neutre, & les Latins ont dit éga-  
lement *haec antidotus & hoc antidotum\*,* mais il y a bien  
de l'apparence que les Grecs l'ont employé au commen-  
cement comme un adjectif& non comme un substantif.  
Quand ils ont dit ὴ ἀντίδοτος, ils sous-entendoient le  
fubstantifδύναμις, qui signifie toute forte dc médica-  
mens,tant simples que composés. Les Latins auroient pu  
traduire le mot grec δύναμις par celui de *potentia*, mais  
Fustige de la langue latine qui aVoit attaché à *potentia*une idée toute différente ne le permettoit p>as. Il en est  
de même de la langue françoiste, dans laquelle les mots  
de *puissance* & de *vertu* n’ont aucun rapport aVee celui  
de médicament ou composition de médicament : c’est  
pourquoi les Latins , faute de mot propre pour rendre  
le grec δύναμις, fe font servis des mots *medicamentum*ou composition de médicament, δύναμις ἀντίδοτος ,  
*compositio contra data ,* comme on difoit *Hvasuic* τετρα-  
φάρμακος ; *compositio quatuor medicamentis simplicibus  
constans ; (Ρυναίμοις liTPasiu'su* ἀρτεριακὴ *j compositio pro he\*  
pate , pro asperâ arteriâ.* Ce n’est pas feulement par rap-  
port aux antidotes que l’on stous-entendoit le mot δύνα-  
μις ; il y aVoit d’autres occasions où on ne l’exprimoit  
jamais. On disioit, par exemple , ὴ διὰ κοδέἰων, pour  
dire *compositio de capitibus papaveris,* & même siins Par-  
ticle , on disioit ἀρτηριακή tout court, pour désigner une  
composition pour la traehée-artcre ; κολικὴ, un médica-  
ment pour la colique. On pourroit dire que la jonction  
de ces deux mots *antidotus tranquilla*, ou *theriaca ,* dé-  
signe que le premier est un siibstantif, le dernier étant  
certainement un adjectif ; mais il faut remarquer que  
cet adjectif *tranquilla* est une épithete ou une espece  
de furnom que l’on donne à la composition dont il s’a-

ι527 AND

git, & que c’est la même chofe que si llon disoit *Composi-  
tio antidotos tranquilla dicta* ; ensiorte que les deux der-  
niers mots fiant également adjectifs. Il en est de même  
des noms particuliers des *antidotes',* comme *hiera*, c’est-  
à-dire ,*sacrée ; teleia* ou *accomplie*, & de toutes les au-  
tres épithetes que l'on donnoit à chaque médicament.  
Je puis encore prouver que le mot *antidotus* étoit un  
adjectif par l'usage qu’en fait Scribonius Largus , qui  
appelle *emplastrum antidotum* une emplâtre qu’on ap-  
pliquoit fur la morEure des chiens enragés. Il y a enco-  
re une remarque à faire si.lr le *compositio ->* substitué,com-  
menous avons dit, par les Latins au mOtgrec δύναμις;  
c’est que les Grecs à leur tour ne pouvoient point ren-  
dre *compositio',* car σύνταξ/ς signifie à la vérité conq o  
sition , mais seulement l’acte de composer & non le ré-  
Fultat de cet acte ou la choEe composée ; or c’est ce  
dernier que les Latins & les François entendent par  
le mot *composition.* On trouve dans Artemidore συνταγὴ  
que Cornarius traduit *compoTielon* ; mais je crois qu’il  
doit être rendu plutôt par *praescriptam ,* ou ordonnance  
d’un Medecin.

Après aVoir parlé de ce remede , de la nature & du nom-  
bre des ingrédiens qui y entroient & des propriétés qui  
lui étoient attribuées par sim Inventeur; il ne me reste  
plus qu’à parler de la maniere dont on le préparoit &  
de la consistance qui lui étoit commune avec tous les  
autres antidotes.

Pour préparer la thériaque , on commençoit par mettre  
en poudre tous les aromates & les autres ingrédiens qui  
pouvoient être puluérisés. On dissolvoit les gommes &  
les stucs dans du vin de Falerne ou de Crete ; & on les  
passait par un tamis, après les avoir réduits en pulpe.  
On prenoit ensilite du miel d’Attique en quantité tri-  
ple du tout , qu’on avoit purifié , & on mêloit tout en-  
Lemble , à la maniere ordinaire aux Apotiquaire^. On  
n’entre point dans un plus grand détail là dessus, parce  
que la composition de cette antidote est très-connue au-  
jourd’hui. Ce qu’on a dit de la quantité du miel qui y  
entroit, à proportion des autres drogues , fait connoî-  
tre que cette composition devoit être médiocrement  
épaisse. Je ne parlerai point ici des divers autres anti-  
dotes que d’autres Medecins inventerent à l’imitation  
de la thériaque & du mithridat,ni de ceux qui avoient  
été inventés auparavant. Je remarquerai feulement en  
général qu’ils avoient tous la même consistance, étant  
presque tous également composés de poudres de diffé-  
rentes natures,de gommes ou stucs,& de miel. LE CLERC,  
*Hist. de la Médecine.*

Après avoir exposé, l’origine de la thériaque , je vais  
maintenant décrire la maniere de la compofer , Eelon  
le Collége de Londres ; à quoi je joindrai les remar-  
ques de Quinoy.

*La Thériaque d’Andromachus , communément appellée ,  
Thériaque de Venise.*

AND M28

Faites bouillir le tout selon Part.

On peut substituer le sirop *de meconio ,* au miel.

La thériaque est le principal Alexipharmaque qu’on ait  
dans toute l’Europe , & il fe prépare à peu près de la  
même maniere dans toutes les Pharmacies. On ne rcn-  
fermeroit pas dans un *infolio* tout ce qu’on a écrit fiir  
ce médicament. Nous ncus contenterons donc de faire  
à fon sujet les remarques capables d’en donner une con-  
noissance si-isissante à ceux qui *se* destinent à la pratique  
de la Medecine. On a donné à l’antidote *PAndroma-  
chus* le nom de thériaque de Venise , par la rasson qu’iI  
s’en fait plus là que partout ailleurs,& que c’est de Ve-  
nife qu’elle fe distribue dans presque toutes les autres  
parties du monde.

Comme ce médicament est parvenu jufqu’à nous à tra-  
ver

1329 ÀND

vers un grand nombre desieclcs, & que la plupart de  
ceux parlas mains desquels il nous a été transinis, l'ont  
altéré de différentes façons , & toujours pour le rendre  
meilleur ; les Pharmac opées font pleines de manieres  
diflérentes de le préparer; celle de notre, Collége peu  
différente de Celle que laPharmaCopée d’Ausbourg prese  
crit, me paroît une des meilleures. Diemerbroeck don-  
ne de grands éloges à la multitude d’ingrédiens qui en-  
trcntdans cette composition , & cela fondé fur les idées  
singulieres de l'efficacité de tous ces ingrédiens réunis ,  
qui *se* pretent une force qu’ils n’ont point, selon lui ,  
lorfqu’ils sont séparés. Charras a écrit un traité de la  
Thériaque ; il a parlé de chaque ingrédient qui la corn-  
pofeen particulier : mais ce n’est pas ici le lieu de nous  
ferVÎr des remarques de cet Auteur François. Zwelfer  
dans fes obfervations sijr la Pharmacopée d’Ausbourg  
asi.liVÎ Quercetan & a dit plusieurs chofes qui revien-  
nent à notre fujet. Ils ont jugé l’un & l'autre qu’on y  
faisoit entrer des ingrédiens qui ne s’aCcordoient point  
avec la nature du tout , tels sont l'agaric, la rhubarbe  
& le vitriol. Us rejettent aussi les troehisques de squil-  
les , & ceux de viperes ; parce que cette forme ôte à  
ces ingrédiens les vertus qu’on veut qu’ils retiennent.  
Ils prétendent donC que si l'on écartoit de la thériaque,  
les médicamens préeédcns, & qu’on augmentât les au-  
rres en proportion de ceux qu’on a ôtés , ensorte que  
l’opium s’y trouvât en plus grande quantité , mais  
toutefois en quantité proportionnelle au tout ; elle en  
seroit beaucoup meilleure.

Dans la composition de ce remede, Zwelfer partage les in-  
grédiens en différentes clafTessselon la similitude de leur  
contexture; il met d’un côté Ceux qu’il faut dissoudre ,  
comme les gommes,& de l’autre ceux qu’il faut rédui-  
re en poudre séparément, pour les mêler enfuite. Ce soin  
me paroît inutile;enbattant les plus épais & les plus hu-  
mides,avec les plus secs & les plus fragiles,ils fe mêleront  
bien & passeront tous ensemble par le tamis. Il y en a  
qui réduifent l'opium même en poudre ; pratique qui  
n’a point d’inconvénient, supposé qu’on ait l’attention  
de le monder auparavant. On ne laissera point de ti-  
ges aux plantes ; on les prendra les plus fraîches que  
l’on pourra, & l’on ncttoyera les racines de toute mal-  
propreté & pourriture. Si l'on veut conferver la cou-  
leur du fafran, il faut le pulvériser séparément & le  
mettre dans du vin où l'on aura fait influer des vipe-  
res. On passera d’abord la térébenthine , le galbanum ,  
&c. on les mêlera avec le miel. On tamisera sur ce mé-  
lange les poudres,tandis qu’une autre perfonne remuera  
le tout,afin que le mélange s’acheVebicn ; & l’on finira  
par jetter là-dessus le vin. Telle est la compositiOn de  
la thériaque , l’Alexipharmaque & le Céphalique le  
meilleur que nous connoissions ; car la plupart des in-  
grédier.s qui y entrent,tendent à produire les effets qu’on  
demande de ces deux genres de médicamens. C’est un  
fort bon opiate, & fon issage est plus sûr que celui des  
opiatcs plus simples , dans les cas où l’on veut réunir à  
des choses qui procurent du repos , d’autres qui aient  
une pointe qui réVeille; pointe qui préVient les dépôts  
& les autres accidens qui pourroient êtfe oCCasionnés  
par les premicres , si on les séparoit des secondes. En  
quatre scrupules dc thériaque, il y a un grain d’opium ;  
on peut donc en donner depuis un scrupule jusqu’à deux  
dragmes, fclon les forces & l’état du malade.

ïl y a beaucoup de personnes dans le préjugé que la thé-  
riaque de Venise est beaucoup meilleure que celle que  
nous proposons, comme si le nom y faisoit quelque cho-  
1c ; nos Viperes, disent-ils, ne font pas aussi bonnes que  
les leurs : il est Vrai que ce pays étant plus chaud que  
le nôtre , le fisc des Viperes y doit être beaucoup plus  
exalté, ce en quoi consiste son énem ie : mais d’un autre  
côté, comme les Vénitiens le réduisent en troehisques ,  
il n’a plus sisus Cette forme cette Volatilité que nous lui  
conservons par notre maniere de l’employer; ainsi nous  
pouVons dire qu’il est beaucoup plus efficace dans nos  
compositions.

Au reste ce plus de rarefaction que nous accordons au  
*Tome I.*

AND 13 30

fucde viperes d’Italie, est de pure Supposition ; car à  
en juger par la violence de leur poison , il nss auroit  
aucune diflérence entre leurs viperes & les nôtres. La  
morsiure de ces serpens dans un certain tems de l’an-  
née , dans les grandes chaleurs , est aussi dangereusse  
pour nous que pour les peuples dTtalie. Mais pour ob-  
vier à toute objection, nous dirons que si le siel volatil  
des viperes d’Italie est plus sort que le nôtre, nous  
pouvons toutefois rendre celles de nos compositions  
où il entre , aussi énergiques que les leurs, en augmert-  
tant la dose de ce fel. Mais si quelque contrée a l'avan-  
tage fur nous par rapport aux viperes ; d’un autre côté,  
nous l'emportons fur elle , par la qualité de notre *sa-  
fran* ; car il est constant que nous l’avons beaucoup  
medleur que les étrangers; notre fafran est quatre fois  
plus fort que le leur. L’opinion que la thériaque de  
Venise est beaucoup meilleure que la nôtre , expose  
tous les jours le petit peuple à être trompé; & on lui  
vend la drogue la plus détestable pour de la thériaque  
de ce pays. Comme il imagine que Venife est la vraie  
manufacture de cette composition, & qu’on peut l’a-,  
voir de cet endroit meilleure & à meilleur marché que  
dans les boutiques de nos Apothicaires; il court au pre-  
mier Matelot qui s’en dit pourvu, & qui la lui préfen-  
te enveloppée dans un papier, fur lequel ses proprié-  
tés semt déduites en Italien. Ce qui a donné lieu à quel-  
ques uns de nos Droguistes, & à quelques autres Mar-  
chands de ramaffer, peu s’en faut que je ne dife, les  
ordures de leur boutique, & de les faire distribuer au  
peuple idiot enveloppées dans des pancartes Italien-  
nes qui les lui déguifent. Ce qu’il y a de Vrai, c’est que  
le commerce que nous faifons aux Indes , nous met à  
portée d’avoir en droiture la plupart des ingrédiens  
qui entrent dans la thériaque, & par conséquent de la  
faire à meilleur marché qu’aucun autre peuple. Or elle  
revient en argent déboursé à ceux qui la compofent  
ici, & qui achetent les ingrédiens eux mêmes & à très-  
bon compte à trois fehelings la livre : Ainsi que doit-  
on penfer de celle que ces gens qui difent l'apporter  
de Venife, offrent à un prix beaucoup inférieur ? Ceux  
qui pourroient nous soupçonner de calomnie fur le  
compte de leurs marchands de thériaque de Venise,  
n’ont qu’à s’adreflèr au premier Imprimeur ; ils y trou-  
veront les enveloppes Italiennes sous lesquelles on la  
leur distribue, & la preuve de la fourberie qu’on leur  
fait ; à moins qu’ils ne prétendent que les Apothicaires  
Venitiens font imprimer leurs papiers à Lond;es.

Nous remarquerons que la pratique actuelle de quelques  
perfonnes de mettre la thériaque en électuaire avec  
du sirop de diacode, au lieu de miel, n’est pas aussi in-  
différente qu’ils fe l’imaginent. L’effet du dialstordium  
qui passe pour un astringent, est entierement oppcfé à  
celui du miel qui atténue & déterge ; ce n’est donepas  
fans rasson qu’on lui a substitué le sirop de méconium  
dans cette composition. Mais dans un alexipharmar-  
que, comme est la thériaque de Venisie, il siemble qu’il  
y ait plus de fantaisie ou d’envie d’innover que de ju-  
gement à rejetter le miel qui est analogue à cette  
composition & à y admettre un ingrédient qui lui est  
entierement opposé , à moins que ce ne soit par aeci-  
dent , & qu’il n’y ait quelque circonstanee qui exige  
cette altération. Les remedes analogues à l'opium hâ-  
tent quelquefois à la vérité les effets de l'alexipharma-  
que : mais dans la thériaque l'opium y est déja en  
quantité proportionnelle au reste : ensorte que l’addi-  
tion du diacode, loin de prOcurer ce relâchement aifé  
qui favorise l'action de l'alexipharmaque, mettroit les  
parties dans une insensibilité par où les sécrétions fe-  
roient plutôt diminuées qu’augmentées ; c’est-à-dire,  
qu’au lieu d’échauffer & de provoquer les fueurs , la  
composition fera capable d’arrêter le mouVementdes  
humeurs, & de tourner une ficvre légere qu’il étoit fa-  
cile de chasser, en une fievre putride & maligne. C’est  
un accident que j’ai vu produire à la thériaque com-  
mune de Venife, priEc à eontre-tems ou en trop ssran-  
dequantité, & qu’on auroit encore tout autrement à

PPpp

13 3 1 AND

craindre, en y introduisant l’altération dont il est que-  
stion. La plus grande objection que l'on fasse contre  
le miel, Clest qu’il y a certaines constitutions auxquel-  
les il est contraire. Mais pour un cas de cette nature,  
il y en a cent autres. Et si cette rasson suffisent pour le  
bannir de la thériaque ; ellesuffirôit encore pour l’ex-  
clurre de la plupart des électuaires préparés dans les  
Apothicaireries ; car il y en a fort peu dans lesquels il  
n’ait aucune part. *Pharmacop. de* QUINCY.

La remarque de Quincy sim la substitution du diacode  
au miel dans la thériaque, me paroît juste. Si on en ex-  
clut le miel, on aura une composition fort différente  
de l’antidote *andromachus s* car on fait que le miel  
apporte par Ea fermentation un grand changement dans  
tous les ingrédiens dont on compofe ce grand alexi-  
pharmaque ; & qtfil unit les vertus des simples les  
unes avec les autres; ensiorte qu’il les identifie, pour  
ainsi dire , en une seule, & qu’elles agissent toutes de  
concert dans lassage de ce-remede.

Myrepsils ajoutoit dans la composition de la thériaque  
des cendres d’écrevisses réduites en poudre.

ANDROMACHIANT1DOTUS AD CALCULO-  
SOS, est un médicament *d’andromachus* contre la  
pierre & la gravelle. Il brise la pierre par degrés , il la  
chasse & déterge la vessie , ensiorte que les urines que  
l’on rend deviennent claires; & ce qu’il y a de mer-  
veilleux , c’est qu’il guérit radicalement ; quand la  
vessie est une fois débarrassée , c’est pour toujours.

Voici comment on le prépare :

Broyez le tout dans de l’eau, & réduisez-le fous la for-  
me de pilules , qu’on prendra à jeun , pendant trente  
jours de fuite, dans le quart d’une pinte d’eau. Αετιυε,  
*Tetr. III. Serm.* 3. *cap.* 13.

*Andromaelel compositio ad dentes molares.* Composition  
*d’andromachus* pour les dents molaires ; ou qui dissi-  
pe en une heure les douleurs qulon y ressent. Elle sie  
fait avec

Liez le tout avec le galbanum ,& mettez-en dans le creux  
de la dent. Id. *Tetr. II. Serm.* 4. *cap.* 33.

*Hepatica andromachi cyphoides.* Cyphoïde hépatique ou  
trochifques aromatiques hépatiques *d’andromachus ,*bons dans toutes les maladies de la poitrine.

AND 1332

*d’as.palacb , un scrupule,  
de miel, seize dragmes,  
de vin -, une quantitésuffisante.*

AeTUARIUs. *Meth. Med. Lib. V. cap. 6-* Voyez *CyphI.*

ANDRONIS MEDICAMENTUM PRO CAN-  
CRO , remede *d’Andron* pour le cancer dans quelque  
partie du corps que ce foit.

Prenez *de l’écorce de grenade, dix dragmes et vingt-cinq  
grains -s*

*d’aristoloche , neuf dragmes vingt-deux grains et  
denel s*

*d’dloes, quatre dragmes, dix grains j  
de myrrhe, deux dragmes , cinq grains s  
de noix de galle, huit dragmes, vingt grains,  
d’alun de plume s trois dragmes, sept grains et  
demi s*

*de fleur de cielvre, deux dragmes, cinq grains.*

Broyez-le tout & le passez au tamis. Enfuite verrez desu  
Eus autant de vin de Créte qu’il sera nécessaire pour  
que cela ait la consistance du miel. Mettez le tout dans  
une bouteille , & servez vous-en dans l’occasion , en le  
délayant avec du vin rude. Ce remede est bon encore  
pour les charbons, le feu facré, & la gratelle que les  
Grecs appellent *Herpes* , ε'ρπης. SeRIRoNIUs LaRüUs.  
*cap.* 13.

*Andronis medicamentum in* uunwz.Remede *d’Andron* dans  
le gonflement de la luetto.

Prenez *de l’alun deplume,  
des baelturcs de cuivre,  
du vitriol,  
de la noix de galle tde la myrrhe,  
du mise i*

Broyez-les & les melez, & versez dessus autant de viil  
rude qu’il en faut pour donner au tout la consistance  
du miel. CELSE, *Lib. V.I. cap.* 14.

*Andronis pastilli, Trochis.ques d’Andron.* Nous lisons dans  
Aétius qu’ils font bons pour les ulceres qui sclppurent,  
les inflammations de la luette, & le gonflement des  
amygdales; il faut en frotter dans ce cas le dessous du  
menton. Ils chassent la chassie des yeux, & ils font  
utiles dans le commencement de l’inflammation aux  
glandes situées aux environs dés aines. On s’en siert  
encore dans les ulcérations des intestins ; on les prend  
alors dans un clystere fait des deux tiers d’une pinte  
d’eau, s’il y a fievre ; & dans une égale quantité devin,  
s’il n’y a point de fievre. Ils enlevent encore les cal-  
losités des ulceres, & voici comment on les prépare :

Broyez-les séparément, & les réduisiez en trochisques.  
AETIUs, *Tetr. IV. Serm.* 2. *cap.* 50.

La préparation de ces trochisques prescrite par P. Eglo  
nete est un peu différente de celle-ci.

Prenez *de balaustesu dix dragmes, vtngt-dn^ grains»*

13 33 AND

Broyez le tout dans du vin rude, ou dans du vinaigre. P.  
EgINETE , *Lib. VII, cap.* 13.

Il les met au nombre des remedes les plus actifs qu’on  
ait contre les herpes &les charbons. *Lib. IV. cap. zO.*et25.

ANDRONION, est la même chofe que *androni* s *pastilli.*ANDROSACES, Offic. Chab. 458. *Andresuce annua  
spuria*,Ger. 425. Emae. 531. *Andresuce Mattleloli al-  
tera,* J. B. 3. 368. Raii. Hist. 2. 1086. *Androsace al-  
tera major Mattleloli,* Parla Theat. 560. *Androsace  
vulgaris latifolia annua,* Elem. Bot. 101. Tourn. Inst.  
I23.Boerh. Ind. A. aoI.Rupp. Flor. Jen. 13. *Auri-  
culae ursi affinis , andresuce dicta masor y* Herm. Hort.  
Lugd. Bat. 82. *Saniculae assem s planta, androsace dicta  
major,* Hist. Oxon. 2. 556. *A lsine asseois andresuce dic-  
ta major*, C. B. Pin. 251. DaLE.

*IL.androsace* vient en Syrie dans le voisinage de la mer.  
C’est une plante menue, qui pousse plusieurs petites  
tiges. Elle est d’une faveur amere, elle n’a que peu de  
feuilles, mais larges : quand fa fleur est tombée elle  
porte un fruit creux en forme de cosse , dans lequel est  
renfermée fa graine.

Deux dragmes de cette graine dans du vin provoquent  
merveilleusement les urines dans les hydropiques. La  
décoction , soit de la plante, Poit de la graine , produit  
le même effet. On en fait aussi un cataplafme bon pour  
lagoute. DIOSCORIDE,*Lib. III. ch.* 140.

Oribafe croit qu’il saut lire λευκὴ , blanche au lieu de  
λεπτα', menue. Pline dit aussi que cette plante est blan-  
che, & s’accorde en tout le reste avec Diofcoride.

*Uandrosace* est une plante qui pousse plusieurs tiges à la  
hauteur d’un demi-pié , rondes, velues, dont les som-  
mités *se* divisient en six ou siept pédicules qui font com-  
me un parafol. Ses feuilles sont longues, larges, *ve-  
lues,* nerveufes, comme celles du plantain , dentelées  
autour, se répandant à terre en rond. Sa fleur est pe-  
tite, blanche, évafée en haut , & découpée en cinq  
pieces. Quand elle est passée, il fe forme un petit fruit  
sphérique gros comme un pois, contenant plusieurs *se-  
mences* oblongues, rougeâtres. Sa racine est courte  
& fibreuse. Elle croît aux environs de la mer, parmi  
les blés & dans les bois ; elle contient beaucoup de  
fels.

Elle est apéritive & bonne pour l’hydropisie, pour la *ré-  
tention* d’urine & pour la goute.

*Uandrosace* est ainsi, appellée , de ce qu’elle porte du  
soulagement aux hommes : ἀνδρὶ ἄκος φέρουσα. Εεμε-  
RY, *des Drogues.*

ANDROSÆMUM, Offic. *Andros.aemumvulgare*, Parla  
Theat. 575. Merc. Bot. 1. 19. Phyt. Brit. 8. Mer.  
Pin. 8. Raii Hist. 2, 1020. *Andros.aemum maximum  
frutescens,* C. B. Pin. 280. Boerh. Ind. A. 242. Hy-  
*pericum maximum ( quasi frutescens ) bacfrferum,* Hist.  
Oxon. 2. 472. *Hypericium maximum andros.aemum vul-  
gare dictum,* Raii Synop. 3. 343. *Siriliana^alels Cici-  
liana, vel andros.aemum ,* J. Β. 3. 384. *Sieleliana, vel  
andros.aemum, totabona quibasedam,* Chab. 457. *Clyme-  
num Italorum ,* Ger. 435. Emac. 543.

Elle vient parmi les haies & les buissons. Elle fleurit en  
Juillet & en Août ; on *se* flert de *ses* fleurs, de *ses* feuil-  
les & de fla graine , qui ont les mêmes vertus que l'hy-  
pericon ou herbe de S. Jean, DaLE,

AND 1334

Quelques-uns appellent l’*andros.aemum, Dionysias ->* d’au-  
tres *ajcyrus :* mais il y a de la difierence entre cette  
plante & l’hypericum & l’ascyrus. C’est une plante li-  
gneuse , qui pousse des branches menues de couleur  
d’écarlate ; Ees feuilles font trois ou quatre fois aussi  
larges que celles de la rue ; & quand on les broye ele  
les rendent un fuc vineux. Elle pousse vers le haut  
une grande quantité de branches, aux sommités dese  
quelles se forme une fleur jaune, dont le calme qui est  
semblable à celui du pavot noir , à quelques marques  
près , renferme la graine.

Les feuilles de cette plante, broyées, rendent une odeur  
de résine ; deux dragmes de fa graine battue, prifescn  
bosson purgent la bile : elle est bonne pour la silati-  
que ; mais après avoir pris ce purgatif, il est bon que  
le malade avale un verre d’eatl tout de fuite. Em-  
ployée en cataplasine elle guérit les brûlures & arrê-  
te les hémorrhagies. D 1 0 s c 0 r 1 de *, Lib. IIL  
ch.* 173.

*L.andros.aemon* ou *ï’aseyros* ou *aseyrus,* comme d’autres  
l’appellent ne dsserent de Phypericon ou hyperlcum,  
qu’en ce que fies tiges Pont plus grandes, plus grosses &  
plus rouges. Ses feuilles font blanches & configurées  
comme celles de la rue. Les sommités de cette plante  
étant broyées rendent un jus semblable à du sang. Elle  
vient dans les vignes ; on la cueille ordinairement vers  
le milieu de l’automne, & on la siispend en quelque  
endroit. Broyée avec *sa* graine, & prife à la quantité  
de deux dragmes le matin ou le soir après foupef, dans  
de l'hydromel, du vin , ou de l'eau toute simple, c’est  
un bon purgatif. Mais il faut que le malade prenne le  
lendemain deux dragmes de racines de caprier, avec  
de la résine , & fasse la même chose encore quatre jours  
après. Immédiatement après ce purgatif, le malade  
boira par dessus un verre de vin , s’il est d’une consti-  
tution robuste ; sinon un verre d’eau. P L 1 ν e *, Lib.  
XXVII. ch.* 4.

On appelle cette plante *andros.aemon*, de ἀνὴρ, *homme, Se  
suaea., sang,* parce que quand on l’a cueillie il femble  
que les doigts fiaient ensanglantés.

*L.andros.aemon* est une plante qui pousse plusieurs tiges à  
la hauteur de deux ou trois piés. Elle est douce au tou-  
cher & de couleur rouge. Ses feuilles sont rangées  
deux à deux, vertes au commencement, rouges lorf-  
que la plante est mûre, moins larges au pié que fur les  
branches. Aux sommités des branches poussent des  
fleurs en grand nombre, surtout siir les basses tiges ,  
composées ordinairement de cinq feuilles jaunes, sou-  
tenues par un calice d’autant de feuilles verdâtres ; l’é-  
tamine qui est: au milieu est jaune & rend un sue de  
même couleur , lorsqu’on la frotte dans les doigts.  
Quand la fleur est passée il paroît un fruit ou une efpe-  
ce de baie, verte d’abord , qui enfuite devient d’un  
cramoisi foncé & à la fin tout-à-fait noire, & contient  
une graine dont on tire une liqueur purpurine. Sa tact-  
ne ne laisse pas d’être épaisse & est rouge & fibreufe.  
Elle vient dans les haies & parmi les buissons , &fleu-  
rit au mois de Juillet.

On en emploie les feuilles & les fleurs, auxquelles on at-  
tribue les même vertus qu’à l'herbe de Saint Jean : car  
c’est un très-bon vulnéraire , foit qu’on l’applique au  
dehors, fiait qu’on le prenne en dedans du oerps, &  
c’est pour cela qu’on l’appelle toute-saine. MILLER ,  
*Bot. Offe*

Cette plante contient beaucoup d’huile & une médiocre  
quantité de sict & de phlegme.

Elle est apéritive, vulnéraire , réfolutive, propre pour la  
pierre & pour chasser les vers, pour préserver de la  
malignité & guérir de la rage , foit qu’on l'applique  
en dehors ou qu’on la prenne intérieurement. LkMERY  
*des Drogues.*

ANDROTOME. Voyez *Andranatome.*

ANE

ANECPYETUS, Ἀνεκπύετας, *qui n’a pas suppuré,* corn-  
P P P P ij

133 5 ANE

posé *d’a* privatif, & d’lenu'sTcç, *qui a suppuré.* Voyez  
*Ecpyema.*

ANEILEMA, *Aneilesis*,’Ανείλημα,’Ανείλησις , ώεἈνειλέω ,  
*rouler, envelopper.* C’est un entortillement tcl que ceux  
qui font causés par des fpafmes & des vents dans les  
intestins. ΗιρροοβΑΤΕ , *de Vet. Med.*

ANEMONE , *Anémone*, plante dont les Botanistes de-  
puis Diofcoride, distinguent deux efpeces, l'une cul-  
tivée & l'autre fauvage. La premiere est,

*Anemone hortensis ,* Offic. *Anemone geranii Rt/pertiani fo-  
lio caeruleo : an Dioscoridis,* C. B. Pin. 174. Tourn.  
Inst. 277. Hist. Oxon. 2. 426. *Anemone geranifolia ,*Gcr. 304. Emac. 377. Raii Hist. 1. 625. J. B. 3. 405.  
*Anemone geranifolio, radice tuberosâ aseore caeruleo et  
albo,* Chab. 462. *Anemone tenuifolia sive geranifolia  
caerulea,* Park. Parad. 208. C’est *F anemone de jardin.*DaLE.

*L’anémone sauvage* s’appelle ,

*Anemone Sylvestris,* Offic. *Anemone Mateleloli,* Ger. 304.  
Emac. 377. *Anemone Sylvestris alba major, C.* B. Pin.  
176. Raii Hist. 1. 627. Rupp. Flor. Jen. 128. Tourn.  
Inst. 277. Elem. Bot. 239. Boerh. Ind. A. 37. Buxb.  
23. Hist. Oxon. 2. 425. *Anemone Sylvestris latifolia  
alba, sive tertia Mattleloli,* Park. Parad. 202. *Anemo-  
ne magna alba, capitulo tuberoso , caule densâ lanugi-  
ne canescente,* Chab. 464.

On vient de voir que cette plante est de deux especes,  
*F anemone* de jardin & *F anémone* sauvage. Chacune de  
ces especes est encore divisée en plusieurs autres, &  
furtout la premiere qu’on cultive avee foin dans les  
jardins à causse de la beauté dc sii fleur. Elles poussent  
de leurs racines des feuilles presque rondes , sembla-  
bles à celles du ciclamen ou à celles de la mauve ou à  
celles de la siinicle, aux unes larges, aux autres peti-  
tes , découpées les unes plus profondément, les autres  
plus légeremcnt, toutes attachées à des queues. Il s’é-  
leve du milieu de ces feuilles dc petites tiges nues juf-  
qu’environ à leur moitié, garnies en cet endroit de  
trois feuilles disposées en collet. Ces tiges soutiennent  
en leur fommet chacune une belle fleur large, ronde ,  
à plusieurs feuilles disposées en rofc , simple ou dou-  
ble , jaune ou blanche , ou purpurine ou incarnate ,  
bleue ou rouge , ou violette, ou diversifiée de plusieurs  
couleurs, ornée quelquefois d’une touffe, qu’on ap-  
pclle la pluche. Quand la fleur est passée, il paroît un  
fruit le plus souvent oblong , renfermant un noyau  
chargé de plusieurs fcmcnces , couvertes chacune d’u-  
ne coeffe ordinairement cotoneufe. Sa racine est tubé-  
reufe ou noueuse, garnie de fibres. *L’anémone* fauvage  
vient fur des endroits élevés, fur des montagnes. Elle  
contient aussi-bien que *s anémone* cultivée, une grande  
quantité de fels & d’huile.

Cette plante estdétersive, apéritive incisive, vulnéraire,  
dessiccative ; mais on ne l'emploie guere qu’extérieu-  
rement. Il en entre dans des errhines ou des collyres  
pour des ulceres aux yeux. LEMERY, *des Drogues.*

Il y a deux fortes *Tanemone,* la fauvage & celle qui est  
cultivée. Celle-ci fe divise encore en plusieurs classes :  
quelques-unes ont les fleurs d’un rouge écarlate , d’au-  
tres blanchâtres, d’autres blanches comme du lait,  
d’autres enfin de couleur purpurine. Ses feuilles rese  
femblent à celles de la coriandre, si ce n’est qu’elles  
siont dentelées près du pié. Ses tiges font cotoneuEes ,  
menues, elles portent des fleurs qui ressemblent à cel-  
les du pavot & renferment au milieu une tête noire  
ou bleu-eéleste. Sa racine est de la grosseur d’une oli-  
ve , quelquefois même plus grosse, & divisée en difl'é-  
rentes portions qui fe joignent. *L.anémone* Eauvage est  
d’un bien plus gros volume que l'autre , stes feuilles  
scmt plus larges & plus dures & fes sommités plus éle-  
vées ; elle est d’un rouge écarlate ; elle a les racines  
petites & menues en comparaison de l’autre. Il y a une  
scjrte *d’anemone* simvage dont les feuilles font nomes  
& qui a plus d’acrimonie que les autres.

ANE 1336

L’une & l’autre efpece en a : c’est pourquoi le suc de  
l’une ou de l’autre refpiré par les narines , est excellent  
pour purger la tête. En mâcher la racine , fait jetter  
des phlegmes. La faire bouillir dans du *passum, (yxo-A,*c’est du vin fait de raisins qu’on a laissés aux fcps, juf-  
qu’à ce que le foleil les eût séchés, ) & en faire un cata-  
plafme, guérit les inflammations aux yeux, déterge  
les taches qui s’y font formées, ou toute autre défec-  
tuosité qui obfcurcit la vue, & nettoie les ulceres putri-  
des ; les feuilles & les tiges de cette plante bouillies  
dans une décoction d’orge & mangées par des  
nourrices, leur font venir du lait ; si l’on en fait un  
pessaire, elles provoquent les regles ; préparées en for-  
me de cataplasine , elles font bonnes contre la lepre.

Quelques Botanistes appellent *anemone ,phénion.* Ils en  
distinguent comme les autres, deux especes, la sauvage  
& celle des jardins. L’une & l’autre fe plaît dans les  
terroirs fabloneux. Celle qui croît dans les jardins est  
de plusieurs efpece. L’une porte une fleur écarlate &  
c’est la plus ordinaire, une autre est de couleur pur-  
purine; une autre est d’un blanc de lait. Les feuilles  
de ces trois especes ressemblent à celles de l’ache. Elles  
n’ont gueres d’ordinaire qu’un demi-pié de haut , &  
leurs fommités ressemblent à celle de l’asperge. Leurs  
fleurs ne s’épanouissent que quand le vent souffle desi-  
sifs ; & c’est de-là qu’elles ont pris leur nom qui est dé-  
rivé du mot grec ἄνεμος, *vent.* La stauvage s’étale da-  
vantage & a les fleurs plus larges , *sa* fleur est écarlate.  
Plusieurs l'ont confondue avec *F argemone,*d’autres avec  
le pavot rouge. Mais il y a bien de la différence , car  
ces deux dernieres plantes fleurissent plus tard , & n’ont  
ni le même fuc ni le même calice que *s anémone* , à qui  
elles ne ressemblent qu’en ce qu’elles ressemblent com-  
me celle-ci à l'afpergc par leurs fommités.

Les *anémones* fiant bonnes pour les douleurs de tête & les  
inflammations ; on les emploie aussi utilement dans les  
maladies de l'utérus; elles font venir du lait aux nour-  
rices. Prifes en tisane ou appliquées avec un morceau  
de laine fur les parties naturelles des femmes, elles  
provoquent leurs regles. D’en mâcher les racines atti-  
re des phlegmes & entretient les dents faines. La dé-  
coction de cette même plante guérit les inflammations  
aux yeux.

Les gens qui fle mêlent de magie ont une grande confian-  
ce dans les vertus de cette plante. Ils recommandent  
que la premiere fois de l'année qu’on vient à en voir,  
on la cueille en difant ces mots : *c’est pour la guérison  
des fievres tierces et quartes.* Après cela il la faut enve-  
lopper dans un morceau d’étoffe rouge, & la garder  
dans un endroit où le foleil ne pénetre pas, jtssqu’à ce  
que vienne l'occasion d’en faire usage : & l’occasion  
venue, la maniere de le faire est de l'attacher au cou  
du malade. La racine de celle qui porte une fleur écar-  
late, broyée & appliquée fur la chair d’un animal,  
par fa qualité putréfiante lui caufie un ulcere, ce qui Pa  
fait regarder comme un détersif propre pour les ulce-  
res. Ρεινε , *L. XXI.* c. 23.

Les *anémones,* de quelque forte que ce soit, ont de Pa-  
crimonie, & font détersives, attractives & propres à  
défobstruer les veines. ORIBASE, *Med. Coll. L. XV.*

*Emplastrum ex anemone* , Emplâtre d’anémone.

Prenez *de la colophone, soixante-quatorze dragmes,  
de la résine liquide de pin, ? de chaque quatre*

*de la dre,* 5 *onces,*

*de l’httile, neuf onces,  
des fleurs nouvelles d’anemone -> dont vous ôterez ce  
qu’il y a de noir et le calice, huit onces.*

Vous ferez bouillir la colophone avec l’huile sur un feu  
de bois de pin, & les remuerez avec une fpatule de  
*taeda*, ( efpece de pin ) jnEqu’à ce qu’elles forment une  
maffe de consistance folide; alors vous y ajouterez νο-  
tre résine & ferez bouillir le tout enfemble jufqu’à ee  
qu’il ne vienne plus d’écume : vous y ajouterez pour

1337 ANE

lors de la cire ; & dès qu’elle sera fondue , vous n’au-  
rcz qu’à retirer le vase de dessus le feu, & le verfcr fur  
les fleurs que vous aurez broyées dans un mortier ;  
vous pétrirez le tout enfemble avec votre main que  
vous aurez ointe d’huile , car ce font toutes matieres  
gluantes Eur lesquelles l'eau ne siiuroit prendre.

Cette emplâtre est bonne pour les plaies livides & les  
chairs meurtries , pour les ulceres invétérés , ma-  
lins & extérieurs qui font difficiles à cicatriser ; pour  
les morsures des animaux venimeux; pour l'enflure &  
l’inflammation aux articulations , lorsqu’elles fiant  
douloureuses & qu’on ne sauroit les remuer qu’avec  
peine; pour les écrouelles, les fistules, le ganglion ,  
lesteatome & le furoncle; pour les ulceres sinueux &  
pour ceux qui s’étendent ; pour les abfcès à certaines  
parties , spécialement au sein. On s’en Eert pour arrê-  
ter l’hémorrhagie par le nez ; & pour cet eflèt on en  
met Eur une compresse qu’on applique si.ir l'estomae  
ou Eur le front. En un mot cette emplâtre est adoucise  
fante, difcussive, anodyne ; elle desseche & resserre.

Si vous aimez mieux la préparer avec du vinaigre,

*Prenez* des fleurs *d’anémone* que vous nettoyerez & dont  
vous ôterez le calice, après quoi vous les ferez  
sécher au foleil, & les garderez enfuite dans un  
vaisseau de verre. Ainsi préparées , vous en pren-  
drez huit onces siur lesquelles vous verserez trois  
chopines de bon vinaigre blanc , & vous les laise  
serez en macération pendant vingt-quatre heu-  
res. Après cela vous les presserez avec la main &  
en tirerez le sim par degrés ; alors

Faites bouillir la colophone avec l’huile sim un feu lent  
de bois de *taeda ,* remuant continuellement avec une  
spatule de même bois, jufqu’à ce que le tout ait acquis  
une'consistance suffisante. Alors vous y mettrez de la  
résine par degrés, de peur que la composition ne mon-  
te & ne *se* répande par-dessus les bords du vaisseau ;  
cela fait, vous ferez encore bouillir le tout, jufqu’à ce  
qu’il fasse une masse folide. Vous y ajouterez alors de  
la cire & après l'avoir bien mêlée, vous retirerez le  
vaisseau de dessus le feu, continuant toujours de remuer  
avec la fpatule , jufqu’à ce que la composition ne bouil-  
le plus. Verfez-y alors votre scic *d’anémone* petit à pe-  
tit , & cela dans la crainte que la liqueur ne monte ,  
comme cela arrive siouvent & ne sic renverse par-dessus  
les bords du Vasie. Pendant le tems qu’on met à préya-  
rer cette composition, elle change plusieurs fois de  
couleur; elle prend entre autres une teinture purpuri-  
ne , & d’autres couleurs toutes fort belles. Quand on  
a versé le fuc *d’anémone* fur les autres ingrédiens , il  
faut verser le tout dans un mortier; & pour mêler le  
fuc de plus en plus , il faudra quand la composition fe-  
ra assez refroidie, la manier & la paîtrir avec la main ,  
jusqu’à ce qu’elle ait bu tout le fuc.

Ce médicament sert aux mêmes tssages que le précédent :  
il en differe seulement en ce qu’il est plus doux & plus  
spécialement propre pour les morsures de chiens &  
des animaux venimeux. Délayé dans de l'huile nssat ,  
il est bon pour les ulceres aux bras & aux parties natu-  
relles, quand il n’y faut que des remedes doux. AsTIUs  
*Tetrab. IV. Serm.* 3. *cap.* 12.

ANEMONOIDESjOffic. *Anemonoidesflore* ssàc,Boerh.  
Ind. A. 36. *Anemonoidesflore majore -,* Dill. Cat. Giss.  
39. *Anemone nemorosa flore majore,* C. Β. Pin. 176.  
Buxb. 20. *Anemone nemorum alba,* Ger. 306. Emac.  
387. Raii Hist. I. 614. Synop. 3. 259. *Anemone nemo-  
rums* Merc. Bot. 1. 19. Phyt. Brit. 8. Mer. Pin. 8. *Ra-  
nunculus phragmites albus vernus,* J. B. 3. 412. Cho-

-ANE 1338

mel, 653. Tourn. Inst. 285. Elcm. Bot. *.Ranuncu-  
lus nemorosius albus simplex -,* Park. Thcat. 32 5. *Ranun~  
culus*, Chah. 465. *Nemorosa flore roseo albo expansos*Rupp. Flor. Jen. 128. *Anémone des bois-* DaLE.

i Ce mot est dérivé de ἀνεμώνη , *anémone ->* & ειδος, forme &  
exprime que cette plante a la forme & la ressemblance  
de P *anémone.*

" Voici à quoi on la reconnoît.

Sa racine fe conferve d’une année à l’autre , & est pour  
l’ordinaire pleine de tubérosités & rempante. Ses feuila  
les ont de petites dentelures , & font ordinairement  
rangées par trois autour de la tige. Elle n’a sur cha-  
que tige qu’une simple fleur , qui contient plusieurs  
pétales , disposés comme ceux de l’anémone , avec  
plusieurs étamines ou filets atl milieu. 5a graine est une  
semence oblongue , qui ressemble assez pour la figure  
à celle de la renoncule, & n’est point entourée de du-  
vet.

Miller en compte six esipeces, & Boerhaave douze.

*L. Anemonoides flore albo,non* cultÎVée fie trouve dans la  
plupart dcs bois, en Angleterre. Miller dit en avnir  
cueilli quelques autres esipeces dans une plaine dé-  
sterte , qui depend du Parc de ’Wimbleton à Surry,  
qui Eelon toutes les apparences y avoit été apportée de  
quelques bois. Dans cet endroit il en vient une sigran-  
de quantité , que la siirface de la terre en est couVerte  
dans leprintems ; &cequi est remarquable , c’est que  
les plus ordinaires stont larges, bleues & doubles. MIL-  
LER , *dansfon Dictionn,*

C’est une plante chaude & acre au point de faire élever  
des ampoules fur la peau si on l'y applique. DaIE.

ANEMONOSPERMOS , dérivé de ἄνεμος , vent, &  
σπέρμα, femence, parce que le vent en emporte la grai-  
ne fort aisément.

Voici à quoi on reconnoît cette plante.

Elle a un calice hémifphérique écailleux. Sa fleur est ra-  
diée, sa graine est garnie de beaucovp de duvet, co-  
toneufe comme celle de *s anemone*

Miller en compte quatre especcs , & Boerhaave six.

Elles ont été apportées originaircment du Cap cle Bonne-  
Espérance , en Hollande, par des curieux; elles y ont  
beaueoup multiplié , & nnt été de-là répandues dans les  
différens pays de l’Europe, où on les connoît à présent.  
Mu r ER , *danssoon Dictionn.*

ANEMOS , mot tout grec , Ἀνεμος, *vent.* Voyez *Ven-  
tus.*

ANENCEPHALOS , c’est encore un mot purement  
grec , Ἀνεγκέφαλος, qui n’a point de cervelle, composé  
de a privatif, & de ἐψκέφαλος, cerVelle. En général il  
signifie un fou, un extravagant : mais dans un fens plus  
particulier, il se dit de ces monstres qui naissent fans  
cerveau , dont Bonet à fait un recueil d’obfcrvations  
dans fa *Medec. Septena* CasTelh.

ANEOS, mot purement grec, Ἀνεως, emp loyé par Hip-  
pocrate , ace que dit Galien, ἄφωνος καὶ τὸν νοῦν ἐμπε-  
πλεγμένος, qui a perdu la voix & la raifon. Hesychles  
entend par ἄνεω , ἄφωνοι καὶ ἐκπλήξει ή'συχοι, ceux qui ont  
la voix éteinte & perdue.Ἀνεως, *se* met pour ἄνεος, con-  
Eormément au dialecte attique. FotsIus.

ANEPICRITON mot tout grec, ἀ’επίκριτον, quelque  
chose Eur quoi on ne peut jas porter de jugement, qui  
n’est l’objet ni de l’entendement ni des sens , de a pri-  
vatif & ἐπικρίνω , juger. Ainsi ἀνεπικρίτος διαφωνία, *se-  
lon* les Empiriques , fecte f articuliere de Medecine  
chez les Anciens , signifie une dispute de mots fur des  
choEes qu’on ne Eauroit déterminer ni définir à caufie de  
leur *acatalepsse',* terme très-commun dans cettte fiecte  
à ce que dit Galien, *Lib. de Sectis ->* &c. Voyez *acata-  
lepsia.*

AN ERECTOS ,Ἀνέρεκτος , ἀνε^έικτος , de a privatif &  
de ρηγνυμι, broyer; ce mot fie dit du fruit ou du grain  
qui n’a point été écossé ou broyé, foit dans un moulin,  
sioit dans un mortier. Ἀνέρεκτος ἄρτος , signifie dans  
Hippocrate, *Liv.* περὶ παθῶν , du pain fait de farine de-  
froment dont on n’a point *séparé* le fou.

I339 ANE

ANESIS , *Rémission-* Voyez *Remissio.*

ANESTRAMMENA , ’Ανεστραμμένα , de ἀναστρέφω ,  
changer , bouleverser. Galien rend ce mot, dans sim  
Commentaire star Hippocrate, par ἀνατεταραγμένα ,  
*anatetaragrnena ,* de ἀναταράσσω , troubler. On l’ap-  
plique, dit cet Auteur, aux urines,pour marquerqu’el-  
les font épaisses & troubles,seins déposer toutefois au-  
cun sédiment, après qu’elles font reposées.

ANE l'HOXYLA , Ἀνεθόξυλα. Le Traducteur de My-  
repsils lit ἀνεθόξυλα , quoiqu’il y ait dans les Manuse  
crits , ἀνυθόξυλα ; & il entend par ce mot, la racine  
lignetsse d’anet. MYREPSUS *,Sect.* 8.

ANETHUM, Offic. Ger. 878. Emac. 1033. Raii Hist.  
1. 41 5. Mor, Ulmb. 36. J B. 3. 6. Chab. 384. Dillen.  
Cat.Giss. 136. Rivin. Irr. Pent. *Anethum hortense*, C.  
B. Pin. 147. Hist, Oxon. 3. 311. Tourn. Inst. 318.  
Elem. Bot. 268. Boerh. Ind. A. 65. Buxb. 20. Rupp.  
Flor. Jen. 222. *Anethum hortense sive vulgare >* Parla  
Theat. 886. *Anet.*

La décoction des sommités & de la femence de *Fanet*féché, priEe en boisson , hâte la formation du lait, dif-  
sipe les tranchées & les gonflemens, arrête le cours de  
ventre & le vomissement occasionné par des humeurs  
épanchées dans l’estomac, provoque les urines, & fou-  
lagedans le hocquet. Son usage fréquent affaiblit la  
vue, & confume la femence. On l’ordonne dans les  
bains qu’on fait prendre dans les maladies histériques.  
La cendre *d’anet* msse silr une partie affectée de con-  
dylome , guérit cette maladie. DI0SC0RIDE , *Lib. III.  
cap. 6y.*

Pline ajoute qu’on fait ufage de sa racine , foit dans du  
vin , sisit dans de l’eau , lorsqu’il y a inflammation aux  
yeux, & qu’il est question de bassiner ces parties. L’o-  
deur de la semence *d’anet,* lorsqu’on l’a fait chauffer  
violemment, arrête le hocquet, selon le même Au-  
teur. Prise dans de Peau , elle dissipe l’indisposition qui  
naît de crudités. Ses cendres foulagent dans le relâ-  
chement de la luette. Ρεινε , *L. XX. c.* 22.

Si l’on fait chausser la racine *d’anet, 8c* qu’on l’applique  
à l'orifice de la matrice , elle provoquera les regles.  
**ORIBASE ,** *Synop. L. I. c.* 22.

Ses cendres répandues fur les ulceres humides , furtout si  
ces ulceres siont situés aux environs des parties honteu-  
sies, les disiposient à sécher : elles font cicatriser les exul-  
cérations invétérées fous le prépuce. L’herbe-verte  
*d’anet* portant moins de chaleur & plus d’humidité  
que l'herbe scche de la même plante, est un digestif &  
un hypnotique plus puissant , mais l’herbe feche est  
plus discussive. AΕτιυs ; *Tetrab. I. Serm.* 1.

Cette herbe est fort ressemblante , tant par sa racine &  
fa tige que par ses feuilles, au fenouil commmun ; ex-  
cepté qu’elle ne vient ni si grande ni si branchue. Elle  
porte de même des bouquets de fleurs jaunes ; à ces fleurs  
fuccedent des graines plus rondes , plus grosses , &  
plus unies que celles du fenouil. Il fort de toute la  
plante une odeur forte, moins agréable que celle du  
fenouil.

*IHanet* croît dans les jardins. Il fleurit & porte femence  
en Juillet & Août. On se sert de ses feuilles & de fes  
graines.

L’huile *déanet* est la seule préparation médicinale qu’on  
fasse de cette plante : on a fon huile par une infusion  
& une cuisson douce de fes feuilles & de fes sommité'  
dans de l’huile. MILLER , *Bot. Ofsc*

Je ne trouve dans les Auteurs Modernes sim les proprié-  
tés de *Fanet,* rien de plus que ce que j’en ai cité de  
Dsscoride & des Ecrivains précédons.

*Préparation de l’huile d’Anet.*

Prenez *des fleurs d’anet, douze livres, huit onces*

Faites-les infisser pendant un jour, dans huit livres &  
neuf onces d’huile.

ANE 1340

*Pressez-loS* enfuite avec les mains, & gardez l’huile pour  
votre tssage. Si vous croyez qu’il soit à propos de réi-  
térer la macération,dans cette huile ;

*Prenez* de nouvelles fleurs, & recommencez la même opé-  
ration.

La vertu de cette huile est d’amollir & de relâcher les  
parties circonvoisines de la matrice. On s’en fert avec  
si.iccès dans les retours périodiques du frisson. Etant  
d’une nature chaude, elle est bonne dans les lassitudes;  
& elle calmera les douleurs aux articulations. Dlos-  
**C0RIDE ,** *L. I. -c.* 61.

Oribafe , fouvent le copiste de Diofcoride, dit que cet  
Auteur sait entrer dans la préparation de l’huile *d’a-  
net ,* les fleurs & l’huile en parties égales, & qu’il faut  
prendre douze livres huit onces de chacune. ORIBASE ,  
*Med. Collect. L. XI.*

*Anethinum vinum.* Vin *dé An et.*

Prenez *de semence d’anet fraîche , mûre et criblée, neuf  
onces.*

Enveloppez cette femence dans un morceau de linge.

Mettez ce sachet dans environ quarante deux pintes de  
vin nouveau qui n’ait point encore fermenté.

Laissez la macération fe faire pendant trois mois.

Renfermez enfuite la liqueur dans des vaisseaux conve-  
nables, & fervez-vous-en dans le befoin.

Le vin *d’anet* augmente l'appétit, calme les maux d'lese  
tomac, foulage dans la difficulté d’uriner , & rend  
l’halelue douce.

C’est de la même maniere qu’on fait les vins d’ache, de  
fenouil & de persil des marais; qui ont tous la même ,  
vertu que le vindlem. DI0SC0RIDE , *Ictb. V. cap.* 73,  
74. 75-

*Oleum Anethinum.* Huile *d’Anet.*

*Prenez* des fommités fraîches *d’anet,* avant que les grai-  
nes aient acquis de l’acrimonie & de la solidité.  
Si les fleurs de cette plante étoient tombées , el-  
les ne fleroient plus propres à la préparation de  
l’huile qui porte sim nom.

*Prenez* une once seulement des sommités tendres & ver-  
tes de *Fanet ,* faites-les infufer dans une pinte  
d’huile d’Italie la plus douce. Fermez-bien l’ou-  
verture du vaisseati qui contiendra le tout, &  
tenez ce vaisseau exposé au foleil pendant qua-  
rante jours.

Cette huile est plus chaude que celle de camomile ; eI-  
le stera donc aussi plus efficace en hiver, dans les lassi-  
tudes. Elle amollit & humecte. On s’en servira avec  
succès dans les fievres causées par le phlegme & dans  
toutes les maladies qui proviennent du froid , furtout  
si les tendons & les mufcles font les parties affectées.  
AETIUs , *Tetrab. Serm.* I.

On pourroit avoir cette huile dans le beEoin, sans insu-  
lation. Pour cela, on n’aura qu’à faire bouillir lesfom-  
mités feches de *i’anet* dans un double vaisseau. Il en est  
de même de l’huile de camomile. Mais il saut avouer  
que ces huiles , ainsi préparées , font plus foibles que  
celles que Fon tire des sommités vertes, par le moyen  
de Pinfolation. PaUL Εοινετε, *Lib. VIL c.* 20.

Voici, Pelon la Pharmacopée de Londres, la maniere de  
faire l’huile *d’anet.*

*Prenez* quatre onces de fleurs & de feuilles *d’anet t*broyées dans un mortier de marbre, avec un pi-  
lon de bois.

Une livre d’huile d’olive.

Vous expoferez le tout au foleil fur le midi, dans un

1341 A NË

vaisseau de verre, bien fermé, pendant une femaine  
entiere.

Vous aurez fioin de secouer votre vaisseau & de bienme-  
ler le tout, chaque jour.

Enfuite faites-le bouillir légerement & exprimez-en for-  
tement l’huile.

Jettez les feuilles & les fleurs exprimées , & mettez-én  
de notiVellcs dans l’huile pour une seconde infusion, &  
réitérez la même chofe jusqu’à ttOÎs fois.

Laissez les dernieres feuilles & fleurs infusées dans l’hui-  
le pendant quarante jours.

Au beut de ces quarante jours, féparez l’huile des feuil- -  
les & des fleurs, fans expression.

La Chymie extrait aussi une huile des semences de *Fanet j  
Sc cela se* fait de la maniere suivante.

Prenez *deux livres de graine d’anct broyées^  
d’eau de fontaine, vingt pintes.*

Distillez le tout dans un alambic , avee ison réfrigerant.  
Ensuite séparez l'huile avec un entonnoir convenable.  
Ces huiles partagent les vertus de la plante.

ANETICUS ,Ἀνετικὸς, de ἀνιεμι , calmer. Ainsi *aneti-  
cus* est synenime à *paregoricus.* C’est donc une épithe-  
te qu’on peut donner à tout remede propre à calmer  
les douleurs. CasTELLï.

ANEURYSMA, *Anevrysme.* De ἀνευρύνω ; Dilater ex-  
cessivemcnt.

Il n’y a point de partie du corps qui ne puisse être affec-  
tée *d’anevrysme* ; cependant il sclrvient plus fréquem-  
ment à la gorge, où il *se* manifeste par une tumeur  
qu’on appelle *broncocele.* Dans les femmes, il a souvent  
pour cause la rétention violente qu’elles font de leur  
haleine, pendant qu’elles font en travail. Il fe forme  
aussi dans les endroits de la tête où il y a des arteres, &  
généralement parlant, partout où ces vaisseaux feront  
blesses. Si un Chirurgien mal-adroit, en piquant une  
veine du bras, ouvre en même-tems l'artere sisojacente,  
il y aura *anevrysme.*

L’*Anevrysme* a nécessairement l’une de ces trois caisses.  
Il est l’effet, ou de la transsudation, ou de l’anastomofe,  
ou d’une rupture. Dans tous ces cas, il y aura toujours  
une extraVafation graduelle de stang & des eEprits, fous  
la peau.

L’*Anevrysme* est caractérisé par une tumeur grande ou pe-  
tite , de la couleur de la peau, qui n’est point doulou-  
reuse, douee au toudler, qui paroît être d’une siibstan-  
ce mollasse & spongietsse, cedant à la compression des  
doigts , siaus lesquels elle s’évanouit; mais reparoissant  
aussi-tôt que la compression cesse. Tous ces signes siont  
particulierement évidens dans les *anevrysmes* au men-  
ton & dans tous ceux qui ne proviennent pas de bles-  
sures.

Mais si une blessure a précédé *Fanevrysme* ; si la dilatation  
survient, après que la peau aura repris , la tumeur dans  
ce cas Eera moins mollasse; car alors le simg & les esc  
prits s’y pertant en plus grande abondance, il y aura  
concrétion, engrumellement, & extension Considérable  
de la tumeur.

Quant à la thérapeutique, les Chirurgiens ne tentent  
point la guérison des *anevrysmes* qui surviennent à la  
tête ou à la gorge. Ils regardent ces maladies comme  
incurables ; car l’expérlence leur a appris que l'opéra-  
tion étoit alors silicle d’tinelcémorrhagie excessive, ac-  
compagnée d’une si grande perte d’efprits vitaux , que  
le malade périt presque sur le champ. Quant à *\’a-  
nevryfme* au bras, voici la maniere dont nous le trai-  
tons.

Premierement, nous suivons la trace de l’artere qui s’é-  
tendle long de la partie interne du bras. Secondement,  
nous faisions dans Cette partie intérieure, à trois ou qua-  
tre pouces de faisselle, une simple incision longitudi-  
nale, dans l'endroit où l’artere est le plus fensible au  
toucher. Trolsiemement , nous découvrons l'artere par  
degrés, écartant d’abord la peau, & ensuite tout ce qui

A N E 1342  
l’environne. Qu.atriemement, nous embrassons Parte\*  
re avec un crochet qui ne peut la blesser ; nous 1 éten-  
dons, & nous y faisions deux fermes ligatures. Cinquie-  
mement, nous faifons une incision à la partie inter-  
ceptée entre les ligatures ; nous remplissons la blessure  
d’encens en poudre ; nous mettons de la charpie fur cet  
encens , & nous appliquOns fur cette charpie le banda-  
ge convenable, slxiemement, nous travaillons à l’é\*  
vacuation de la tumeur située à l’inflexion du bras,  
fans appréhender qu’il furvienne d’hémorrhagie. Sep-  
tiemement, après lléVacuation des matieres engrume-  
lées qui formorent la tumeur, nous allons à l’artere  
dloù le sang s’est échappé ; aussi-tôt que nous Payons  
découverte , nous l’embrassons aVec un crochet, nous  
la lions en deux endroits ; & procédant comme dans la  
premiere partie de l’opération,nous faifons une incisiOn  
entre les deux ligatures. Huiticmement, enfin nous  
remplissons cette fecondeblessure de peudre d’encens,  
comme ci-dessus, & nous attendons la supputation.

Dans le cas de *V anevrysme* à la gorge, une emplâtre de  
cyprès est le meilleur topique dont on puisse tsser. Ae-  
T1US , *Tetrab. y.serrn.* 3. c. 10.

*L’anevrysme* est une tumeur molle au toucher , & cédant  
à la compression des doigts, qui doit sa formation au  
fang & aux esprits. Après cette définition, Galien  
ajoute : « Lorsqu’une artere Vient à se dilater , il s’en-  
» si-lit une affection qu’on appelle *anevrysme, dvivjo<rsoa*» Cette maladie peut eneore aVoir pour caufie, une  
» blessure accidentelle à l’artere, qui subsiste , qui *rsa.*

. » point été cicatrisée, qui ne s’est point refermée, quoi-  
» que la blessure à la peau soitparfaitementguérie. On  
» distinguera cetteaflection de toute autre parla pulsia-  
» tion de l’artere ; mais plus sûrement encore par la fa-  
» cilité aVec laquelle la tumeur cédera à la comprcf-  
»sion, le moindre effort suffisant pour faire rentrer  
» dans l'artere la matiere dont elle est formée. »

Voilà ce que nous lisions dans Galien. Quant à nous,  
nous distinguerons les affections de cette nature de la  
maniere sulcante. Celles qui précédent de l'anastomo-  
fe d’une artere , nous paroîtront d’une figure plus  
oblongue ; leur situation sera plus profonde ; & si on  
vient à les comprimer, on entendra quelque bruit.  
Celles au contraire qui auront pour caufe la rupture  
d’une artere, seront d’une figure plus ronde; elles *se-  
ront* moins enfoncées dans les chairs, & la compression  
n’y excitera point de bruit.

Les *aanevrysmes* qui furVÎennent à l'aisselle, aux aines, au  
cou & dans d’autres endroits, font regardés comme in-  
curables , s’ils font d’une grosseur considérable : la  
grandeur des vaisseaux qui les ont engendrés, em-  
pêche d’en entreprendre l'opération. Quant à ceux  
qui affectent les extrémités du corps , les articulations  
& la tête, on les traite de la maniere siuivante.

Si la tumeur proVÎent de la dilatation d’une artere , nous  
ferons une incision longitudinale. Alors tenant les le-  
vrcsde l.incisiOn écartées avec des croehets , noussépa-  
rerons l'artere de la peau & des membranes qui PenVe-  
loppent; nous la mettrons à nu, nous fervant des inf-  
trumens convenables ; ensifite l'embrassant avec une  
aiguille, nous y ferons deux ligatures; nous otiVrirons  
avec le fcalgel la partie interceptée par les ligatures;  
nous éVacuerons la matiere qui s’y treuVera , & nous  
traVaillerons à amener la suppuration , qui durera juse  
qu’a ce que les fils qui forment les ligamens fe séparent  
d’eux-mêmes.

Lorsque *sanevrysme* est l’effet d’une rupture, notls sale  
siflbns la tumeur en entier, avec la peau & toutes ses  
appartenances. Nous faisons passer destpus une aiguille  
avec deux fils: lorfque l’aiguille est passée, nous cou-  
pons le noeud qui unissait les deux fils ; par Ce meyen ,  
nous pouvons faire une ligature à chaque extrémité de  
la tumeur. Si nOus Craignions que les fils ne Vinssent à  
manquer , nous paflerions une seconde aiguille enfilée  
de deux autres fils , par llouVcrturc faite par laptemie-  
re ; & COupant eneore le nœud qui unit Ces deux se-  
conds fils, nous patViendrons à établir fur la tumeur

*P* 3 43 .ANE

quatre ligatures. Après quoi, ouvrant la tumeur dans !  
le milieu, nous vuiderons toutes les matieres qui la  
formoient, laissant toujours les ligatures. L’évacuation  
faite, nous appliquerons fur la plaie une compresse i  
trempée dans de l'huile & du vin, & nous pourflu-  
vronsla cure avec de la charpie. PaUL Εοινετε, *L. VI.*

*c’* 37-

Le Docteur Freind fait les obfervations suivantes *surl’a-  
nevrysme,* à l’occasion des fentimens de Paul fur ce  
Eujet.

*U anevrysme* est décrit par Galien , & ici par Paul, corn-  
meune tumeur qui vient d’un fang artériel extravasé;

& c’étoit l'opinion de tous les Eerivains Grees & Ara-  
bes, qu’il procédoit d’iine rupture des enveloppes des  
arteres. Fernel a été le premier qui a avancé , que dans  
*F anévrysme* la membrane artérielle n’est que dilatée &  
non pas crevée. Vésale semble être de la même opi-  
nion ; car Adolphe Occo donne la relation du cas d’un  
malade qu’il voyoit, avec Achille Grasser : le mal étoit  
une tumeur au dos; cet excellent AnatOmiste étant ap-  
pelle , découvrit aussi-tôt ce que c’étoit par la pulfation,  
& prononça que c’étoit un *anevrysme* causé par la dila-  
tationde la grande artere. Il dit en même-tems que le  
Eang étoit arrêté dans les parties intérieures des mem-  
branes mêmes de l’artere, comme cela arrive à celles  
des veines dans une varice ; qu’il a trouvé quelquefois  
dans ces tumeurs une humeur concrete, telle que de  
la glace ou du crystal, quelquefois telle que du seing  
grumelé comme une mole. Après la dissection , la cavi-  
té de l’aorte fut trouvée prodigieufement distendue &  
pleine de Eang caillé, comme l'avoit prédit Véfale ; ce  
qui lui acquit une grande réputation. Que les arteres  
sclient capables de distension , on en trouve fouvent la  
preuve dans des persionnes qui Eont empoisonnées , &  
dans des cas d’infection. Vidus Vidius rapporte un  
exemple remarquable , & dit en même-tems qu’il est  
fort rare ; c’est une prodigieuse distention des arteres  
presque tout autour de la tête, de maniere que cela  
ressemble à de grandes varices. Il ajoute, que Fallope  
ayant entrepris de l’ouvrir , comme il alloit commen-  
cer fon opération , il fut déeouragé par la grosseur de  
la tumeur; & changeant de sentiment, il ne voulut pas  
y toueher. Mais une distention telle que celle-ci, qui  
se répand elle-même également dans plusieurs bran-  
ches, peut à peine, je pesse, être appellée un *ané-  
vrysme ,* ce dernier étant une tumeur d’une nature bien  
disterente & plus étroitement renfermée.

Sennert, enchérissant siur l’idée de Fernel, & n’étant pas  
satisfait d’une simple dilatation , fait consister la nature  
des *anevrysmes* dans une rupture des fibres musculaires,  
c’est-à-dire, une rupture de la partie intérieure de l’en-  
veloppe de l’artere , pendant que la partie extérieure  
demeure continue & dans, sim entier. Il me semble  
qu’il efr clair , que quoiqu’il ne nomme pas Hilclan, il  
a cependant pris cette idée de lui, qui a dit la même  
ehose en termes exprès. Le cas que décrit Hildan, est  
celui d’un *anevrysme* souvenu après une piquure, & il  
peut fort bien arriver dans ce cas que la partie extérieu-  
re de l'enveloppe *se* réunisse par compression , étant  
composée de parties membraneufes & fort glutineu-  
ses , comme cela paroît par toute la matierp glutineu-  
*se qu’on* extrait de ces parties. Mais les fibres intérieu-  
res de l’enveloppe étant mufculaires , lorsqu’elles  
viennent à être rompues, elles se contractent, *se* ré-  
trécissent, & s’étant écartées , ne peuvent être rame-  
nées à la réunion qulavec plus de peine. J’ai peine à  
concevoir qu’aucun *anevrysme* puisse être formé de cet-  
te maniere, excepté seulement, & même pas toujours,  
celui qui se forme d’une piquure. Car il ne femble pas  
probable , que lorfque la caisse est intrluseque, la force  
qui est fupposée capable de briser la partie intérieure  
de l’enveloppe , pût trouver aucune résistance en ve-  
nant à l'extérieure, qu’on reconnoît être siept fois plus  
ibible. Cependant l'idée que nous avons rapportée.

ANE 1344

quoiqu’à peine plausible, étoit embrassée parWillis,  
Barbette & dlautres, & devint pour plusieurs années  
la définition commune de *Fanevrysme s &* depuis que  
l’opinion que le sang n’étoit point extravasé commen-  
ça à fe répandre, on peut obferver que tous les fai-  
feurs de fystemes ou de Medecine , ou d’Anatomie,  
ont tous saisi cette hypothefe, fans connoître beaucoup  
le fujet fur lequel ils écrivoient, ou fans l'avoir trop ce  
qu’ils écrivoient star ce fujet.

Voici un exemple de cela. Forestus prétend fortement  
que tous les *anévrysmes* viennent de dilatation dans  
1 artere ; & cependant dans l’exemple qu’il rapporte  
d’un *anevrysme s, &* qui est le fcul qu’on trouve dans  
*ses* Ouvrages, la tumeur venoit d’une rupture, & le  
fang avoit été extravasé. Diemerbroeck fe conforme à  
la doctrine qui étoit alors à la mode, & définit *Fane-  
vrysme* d’une maniere opposée à M.Regi,qui étoitpour  
la rupture dans l’artere ; enfuite il rapporte un cas  
d’un *anevrysme* où il y avoir rupture : mais il a assez  
d’esprit pour dire à la fin que ce n’étoit pas un *anevrysc  
mc.* Il n’en donne pas d’autre raifion , si ce n’est qu’il  
n’y avoit pas rupture ; car cela ne cadroit pas avec sa  
définition.

Les principaux argumens que proposient ceux qui fou-  
tiennent la dilatation , & auxquels ceux qui siont pour  
la rupture ont peine à. répondre , fiant uniquement ces  
deux-ci. D’où vient que si le seing n’est pas renfermé  
entre les membranes des vaisseaux, il y a pulfation  
dans un *anevrysme?* Comment si? peut-il que le sang,  
s’il est extravasé, ne tourne pas en pus ? Pour ce qui  
est de la pulstation, je crois qu’on peut aisément conce-  
voir comment l’impulsion constante du siang dans les  
arteres peut communiquer un mouvement à celui qui  
en est proche, quoiqu’il foit extravasé. La force de la  
percussion est fort grande ; on éprouve dans une vessie  
pleine d’air, que le moindre nouveau coup de piston  
de la feringuc mettra en mouvement tout l’air qui est  
contenu dans la vessie, & distendra fes parois. Si l'ar-  
tere est grande, qu’elle foit superficielle & près du  
centre de la tumeur, & que *sanevrysme* ne foit pas  
étendu trop en long, la pulsation fera forte , quoique  
l’enveloppe de l’artere foit crevée ; & ceci peut être  
prouvé nonsseulementpar raisonnement , mais encore  
par fait. On trouve un cas dans Séverinus, où , à Poc-  
casion d’une blessure à l’aorte , il y eut une effusion de  
six livres de fang dans les interstices des muselas : il y  
avoit à la tumeur une si violente pulsiation , que si on  
mettoit la main dessus , elle étoit repoussée. Lorsque  
*Fanevrysme* est situé profondément parmi les mufcles,  
très-fouvent la pulfation n’est pas sensible : on peut  
ajouter à ceci qu’elle peut deVenir moins siensible, &  
s’éteindre à la fin tout-à-fait, felon que la coagulation  
du sang s’augmente; & nous avons des exemples dans  
Severinus &M. Littre, où la puTation ayant été d’a-  
bord fort violente, s’éVanouit enfuite entierement;  
c’est pourquoi, on ne doit pas la regarder comme une  
suite nécessaire de *i’anevrysme.* Dans beaucoup de tu-  
meurs , on doit être circonspect; & si l’on n’est pas *as-  
suré* qu’il y ait du pus, soupçonner un *anevrysme :* plu-  
sieurs qui nlaVoient pas cette crainte prudente, se siont  
mépris , & ont fatalement coupé l’artere, croyant ou-  
vrir un absises. Ce qui a été dit fur la pulfation , peut  
nous conduire à la solution de la seconde objection ; car  
si nous pouvons concevoir comment le mouvement du  
pouls peut être communiqué à la tumeur, il est aisé  
de comprendre comment le même mouvement peût  
préserver le sang de putréfaction , aussi-bien que s’il  
étoit contenu dans le Canal de l’artere qui ne feroit  
qu’élargie par la distention. Un très-petit degré d’im-  
pulsiOn est suffisant pour empêCher une masse considé-  
rable *de* fluides de croupir entierement. Conséquem-  
ment dans un ecchyraofe on voit que le fang extravasé  
ne fuppure jamais; ou quand il le fait , on en trouVe  
une partie en *coagulum*, rouge , distincte & séparée du  
reste fans aucun mélange de pus. Le cas dont nous  
avons déja parlé, qui est dans Severinus, vient fort  
bien

1345 ANE

bien à ce ptopos. La tumeur s’étant accrue pendant  
quarante jours , on en tira six livres de pur sang extra-  
vasé entre les interstlces des mufcles, lequel ne sem-  
blait point tendre du tOut à se tourner en pus. Je crois  
outre cela que la maxime de ces Ecrivains , que tout  
Lang extraVasé tourne en plis, peut fort bien être russe  
en question. Quelle qualité ou quelles parties du simg  
le disposient à la suppuration , c’est un probleme , je  
i’aVoue, très-difficile à résoudre : mais je silis sûr qu’il  
y a quelque chofe dans le fang artériel qui l’empêche ,  
quoiqu’extraVasé , de Ee tourner en pus.

Ainsi l'on Voit combien ces argumens siont incapables de  
renverEer llopinon des anciens, & nous trouVerons que  
l’expérience elle-même, par les dissections qu’on a fai-  
tes dans ces cas décide généralement la controverse en  
leur faveùr. Pour reVenir au cas même où nous aVons  
cité ci-deVant Vcsialc ( cas qui est certainement rappor-  
té dans l’histoire d’un *anevrysme* disséqué, ) il y aVoit  
outre la dilatation de l’artere une grande rupture, com-  
me le remarque Achilles Grasser, l’un des Medecins ap-  
pellés. Saporta, contemporain de Fernel & qui semble  
IlaVoir eu en Vue , quoiqu’il ne le nomme point, *rap-  
porte* trois cas aVec toutes les particularités d’une arte-  
re creVée. Le premier est choisi & répété au long par  
Sennert, qui prononce que ce n’étoit point un *anevryse  
me.* Je ne puis m’imaginer pourquoi il choisit celui-là  
qui de tous les trois étoit le plus clair & le moins sisse  
ceptible de difficulté ; car par la dssection on emporta  
une grande quantité de sang pur , & l’artere étoit dila-  
tée & crevée ; cependant lorsque le malade étoit en Vie,  
la tumeur aVoit une grande pulsation & cédoità l’im-  
pression du doigt. Si ce n’étoit pas-là un vrai *anevrysme,*je ne siai plus aVec quelles expressions on pourra défi-  
hir P*anevrysme.*

Bartholin donne l’histoire de plusieurs *anevrysmes* disse-  
qués, & particulierement d’un qui fut otrvert à Naples,  
& dont il a fait le fujet d’un LiVre, écrit, à la Vérité, en  
style romanefque , mais où le fait est exposé assez clai-  
rement. Cet *anevrysme* étoit au bras & aVoit été occa-  
sionné par unepiquure. Le bras fut coupé , mais le ma-  
lade moùrut. L’artere axillaire étoit considérablement  
dilatée à l’aisselle ; elle étoit entiere feulement à l’en-  
droit où la piquure aVoit été faite : de l’autre côté tou-  
tes les membranes de l’enveloppe étoient creVées & les  
branches qui en fortoient ne pouvoien't être distin-  
guées. Comme elle est située superficiellement , il y  
avoir aussi du fang grumelé croupissant tcut le long des  
muscles. Van-Horne dans sim Epitre qui est imprimée  
aVec le Traité de Bartholin, a un autre cas très-remar-  
quable. Je Vais en rapporter les particularités , parce  
qu’elles peuVent nous fournir plusieurs réflexions pour  
la pratique. C’est une tumeur au gras de la jambe. An-  
toine Vacca déclara que c’étoit un *anevrysme* ; d’autres  
furent d’une opinion différente; Payant emporté , ils  
traiterent *sanevrysme* comme un abfcès.Ils firent si bien  
que l'enflure s’étendoit jusqu’aux orteils & qu’il survint  
une gangrene ; ainsi ils furent obligés de couper le pié  
au-dessus des malléoles , de peur que la mortification  
ne gagnât la cuisse. Le troisieme jour après ils essaye-  
ront d’ouvrir la tumeur, & le malade mourut au mi-  
lieu de l’opération. Quoique l’artere fut dilatée à tel  
point qu’elle étoit devenue six fois plus grosse qu’elle  
n’est naturellement, le côté qui regardoit la peau étoit  
entierement rongé & crevé , & entre les jumeaux, il y  
aVolt du fang grumelé folide & approchant de la con-  
sistance de la chair. J’ai été moi-même témoin oculaire  
d’un cas à peu près femblable , aVec les Chirurgiens de  
PHopital de Saint Barthelemi, la perlsonne étoit âgée  
& d’une mauVaife constitution. *IL.anevrysme* aVoit été  
douze ans dans fon accroissement,& enfin il étoit deve-  
nu d’une grosseur prodigicufe;il enVÎronnoit tout le gras  
de la jambe , en montant presque jusqu’au genou. La  
pulsiation émit très-forte , non-feulement le long de la  
peau, mais aussi fur les msscles dans la partie la plus  
épaisse du gras. Les valvules des Veines , ( plusieurs au  
moins ) étoient si fort rompues qu’il y avoir des Varices

*Tome I.*

ANE 1346

i au-dessus & au-dessous du genou ; elles étoient d’une  
grosseur prodigieufe , qui cependant s’aflàissoit lorle  
qu’on tenoit la jambe éleVée. A l'amputation , quoique  
les ligatures fussent très-fortes & que ilopération fût  
faite promptement,il sortit des vaisseaux plus d'une pin-  
te de sang , tant le diametre des arterés & des veines  
étoit aggrandi. A une dissection, on a trouvé dans l’a-  
*nevrysme* , outre le fang fluide, deux ou trois livres de  
grumeaux qui étoient posés comme par couches , les  
uns sur les autres. L’artere crurale étoit extremement  
dilatée dans toute Ea longueur, & nombre de ses pe-  
tites branches étoient déchirées à un quart dc pouce  
près de leur origine ; & de-là le Fang s’étoit jétté dans  
les interstices des mtsscles jumeaux, & il n’y avoit pas.  
là dc communlcation avec le tronc de l’artere. Les os  
étoient si cariés qu’il y aVoit un grand trou dans le ti-  
bia, & qu’il en manquoit au moins quatre doigts au  
peroné. Cette circonstance de la carie des os si? trouVe  
souvent à la fuite des *anevrysmes.* Ruyfch cite deux cas  
où toutes les Vraies côtes & le sternum étoient preEque  
consilnles & le peu qui restoit étoit carié. On conçoit  
aisément comment une telle tumeur par une pression  
continuelle peut affecter le périoste & causer là une obse  
truction, & endommager par degrés l'os même. On  
peut apprendre une autre chose par cette circonstance ,  
c’est que puisqu’une fubstance Eolide , telle que l’os ne  
peut résister à la pression d’un *anevrysme,* on peut bien  
pensier comment les enveloppes des arteres doÎVent cé-  
der à cette force & en être déClurées. Lancisi rappor-  
te le cas d’un *anevrysme* dans le trone afcendant de.  
l’aorte , dans lequel le malade fe plaignant de palpi-  
tation , de foiblesse , de douleurs, d’oppression & dés  
battemens dans le thorax , mourut subitement. La  
partie supérieure du sternum éteit poussée un peu en  
dehors d’tm côté. La dissection en ayant été faite , on  
trouVa dans toute la courbure de l’aorte une fubstance-  
telle que du lard , enfermée dans un kyste. Il y aVoit  
un trou dans le péricarde même , où Pon trouVa deux  
licres de fang. Lancisi est d’avis que tous les *anevrysmes*viennent de la dilatation de l’artere. Probablement ,  
c’est ainsi que la plupart commencent. Cependant dans  
cet exemple, il parle de fibres corrodées, & conclut de-  
là pour leur *delloricaelon*, & en cela , felon lui, consiste  
la nature de *Fanevrysme.* Je crois que par cc terme il en-  
tend la desunion ou le déchirement des membranes ar-  
térielles. On trouVe un cas semblable dans du Laurent  
au fujet de Guicciardin : non-seulement la Veine-caVe  
& toutes ses Valusses étoient creVées , mais l'orifice de  
l’aorte étoit deVenu de la grosseur d’un bras. Il en ar-  
riva autant dans un cas que Paré rapporte ; la partie in-  
térieure de la membrane de l’artere , quoique ossifiée >  
s’étoit en même tems crevée. Il est certain que l’aorte  
avant fia courbure, est plus aisément dilatée par la rai-  
fon de la résistance que le siang trouve dans cette cour-  
bure ; & c’est pour cette raison que les *anevrysmes sa*forment fouvent dans cette partie de l.lartere, & s’ils ne  
consistent qu’en dilatation , on voit aisément qu’il n’y‘  
a pas d’endroits dans l’aorte qui en sioient plus capable-

M. Littre dans les Mémoires de l’Academie des Scien-  
ces de Paris, donne un détail long & particulier de  
deux *anevrysmes* formés dans la crosse de l’aorte s  
où l’artere étoit tellement dilatée , qu’elle sormoit  
une espece de fac qui atteignoit du thorax , jusiqulatr  
cou , & qui dans un des cas gagna si avant le long  
du cou qu’il montoit jufqu’à la mâchoire inférieure.  
Dans ces deux cas les malades fe plaigûoient d’abord  
d’un battement qui répondoit à celui des arteres , &  
d’un embarras dans le thorax, qui à la fin fut fuivi d’une  
grande oppression , d’une difficulté de refpirer, & d’une  
langueur univerfelle quelque tems avant qu’on s’apper-  
çût d’aucun signe extérieur au-dcstus des clavicules ?  
Après cela il parut d’autres fymptomes tels que je les  
ai obferVés moi-même dans un cas pareil, comme la  
douleur non feulement dans la poitrine, mais encore  
aux épaules, aux bras & à la tete : à la fin de fréquentes  
palpitations, un fommeil léger fouvent interrompu ,

QQn

1347 ANE

une peine à se coucher horisiontalement dans le lit, ou  
le malade émit toujours plus commodément dans une  
posture penehée en avant ; la refpiration étoit quelque-  
fois si embarrassée , qu’il fcmbloit qu’il allât mourir  
d’une fuffocation soudaine. Dans le premier de ces  
exemples, quelques-unes des côtes, le sternum & les  
clavieules ont été trouvées cariées ; la gangrene sturVint  
& la mort la suivit de près : chacun de ces trois *anevrysc  
mes* ,dit M. Littre , nlétoit qu’une dilatation de l'arte-  
re. Mais j’avouerai que quoique la description foit sort  
détastlée & fort exacte , j’ai de la peine à croire que dans  
ces cas ce ne fût qu’une simple dilatation des membra-  
nes artérielles : car il dit lui-même qu’il n’y avoit pas  
partout une ferme adhésion de cette poche anévryfma-  
le aux côtes , au sternum , aux clavicules, aux mufcles,  
mais une corrosion des membranes dans tous ces en-  
droits où elle étoit adhérente. Ces membranes qu’il at-  
tribue à cette poche pourroient bien être des portions  
du médiastin & de la pleure, ou des expansions appar-  
tenantes aux muscles. Nous ne dirons rien d’abEurde ,  
si nous avançons outre cela que les humeurs extrava-  
sées Ee forment une nouvelle membrane pour elles-mê-  
mes, laquelle ne fait pas partie des vaiffeaux d’où les  
humeurs fiant déchargées , ce qu’on obEerve chaque jour  
dans le sstrcocele & dans les skirrhes, consistans dans  
un grand nombre de kystes, chacun deEquels a sa mem-  
brane particuliere & est plein souvent de différentes  
sortes de substances : cette observation , dis-je, appuie  
si fortement cette opinion , qu’elle vaut au moins la  
peine d’être examinée avant de décider fur cette quese  
tion. La relation que Ruysish donne d’un *anevryfme*dans le thorax qui en remplissait la cavité entiere fans  
qu’il parût aucune tumeur extérieure semble quadrer  
assez bien avec cette idée ; car cet *anevryfme* consistoit,  
dit-il, dans un grand nombre d’enveloppes épaisses qui  
étoient placées comme par couches l'une si-ir l’autre ,  
& entre lesquelles s’étoit insinué beaucoup de *sang* coa-  
gulé. Ainsi cette coagulation du siang reste couchée  
comme une,feuille fur une autre, de maniere qu’elle  
forme la forte de polype qu’on voyoit dans le cas rap-  
porté par M. Littre. Il est certain qu’on trouvera des  
exemples de cette sorte dans Severinus , Marchetti, &  
d’autres. Wsseman , notre compatriote , dit qu’il a tou-  
jours trouvé les deux enveloppes de l’artere ouVertcs.  
En un mot comme ici lofait est le meilleur argument,  
je ne puis m’empêcher d’obferver que parmi toutes les  
relations que nous donnent les Anatomistes,de dissec-  
tions *d’anevrysmes,* à peme s’y trouve-t’il un exemple  
où il n’y ait pas eu rupture dans l’artere conformément  
à la doctrine de Paul.

Ce qui a été dit jusqu’ici est fuffifant, je penfe, pour mon-  
trer Combien est mal fondée la division que font cer-  
tains modernes des *anevrysmcs* en vrais & en faux, pen-  
dant que toute la différence consiste dans la forme de  
la tumeur ; & si l'on considere ce qu’ils ont avancé fur  
ce chapitre, on trouvera que, comme leur distinction  
est mauvaise dans la théorie , elle l'est encore davanta-  
ge dans la pratique. FREIND , *Hist. de la Med.*

J’ai inséré ici la differtation précédente , parce qu’elle  
contient beaucoup de chostes qu’il n’est pas permis de  
passer Eous silence dans un Traité de *sanevryfme.* Mais  
*je ne* peux me dispenser en même tems de faire re-  
marquer au Lecteur , que le Docteur Freind n’a point  
entendu du tout le passage de Paul, qui a donné lieu à  
fa dissertation. Car cet Auteur distingue évidemment  
deux fortes *d’anevrysmes,* l’une par dilatation & l’autre  
par rupture. En décrivant l’opération , voici comment  
il s’exprime : Εἰ μἐν κατ ανευρυσμὸν ὸ ο'γκος ἐγένετο ; ce  
que Cornarius le Traducteur de Paul rend ainsi , si  
*ex apertione tumor factus est* ; le Lecteur verra du pre-  
mier coup d’œil combien cette traduction estinfidelle.  
Paul siemble , à mon avis , distinguer encore un peu  
plus haut deux estpeces *d’anevryfme ->* lame δι’ ἀναστό-  
μωσιν ἀρτερίας , & l’autre κατὰ ῥέξιν ; mais comme il  
n’est pas possible de prendre dans cet endroit le mot  
*anastomosis* dans la signification qu’on lui trouve corn-

ANE 1348

munément dans les Auteurs Grecs , & comme Paul pa-  
roît l'interpréter lui-même dans la suite , par ἀνευρυςμὸν,  
lorsqu’il vient à parler de l'opération ;je Eerois porté  
» à croire qu’*anastomosis* est synonime dans Cet endroit à  
dilatation de l’artere.

Les observations que je vais rapporter jetteront de la lu-  
miere sisr l'origlue & la formation des *anevrysmes , &*elles serviront à prouver , contre le Docteur Freind ,  
que la distinction de cette maladie en vraie & fausse ,  
n’est pas fans fondement, comme il le prétend.

OBSERVATION I.

*Par M.* LITTRE.

Un homme âgé de 56. ans qui avoit toujours eu de la fan-  
té & de l’embompoint , me fit appeller le dix-huit  
Juillet dernier. Je le trouvai dans un fauteuil auprès  
du feu; il étoit arrêté depuis quatre mois, ne pouvant  
ni fe tenir au lit, ni se promener, parcequ’il étouffoit ,  
dès qu’il étoit couché, & qu’il ne pouvoit marcher,  
fans s’expoEer à tomber en défaillance.

Il me dit qu’il dormoit fort peu , que fon sommeil étoit  
léger & interrompu; qu’il avoitextremement maigri;  
qu’il étoit très-foible ; & qu’il tomboit quelquefois  
en défaillance, même étant dans fon fauteuil, quoi-  
qu’il prît des alimens fort nourrissans & en assez gran-  
de quantité ; que sa refpiration étoit difficile ; qu’il ne  
pouvoit tourner ni fléchir le cou qu’avec beaucoup de  
peine ; que depuis cinq mois il avoit une tumeur au  
cou , qui avoit toujours augmenté peu à peu, quoique  
detemsen tems elle diminuât fort sensiblement:mais  
cette diminution n’étoit pas de durée, la tumeur re-  
V venant bien-tôt à fon premier volume, il y Eentoit de  
la douleur, principalement à la partie inférieure, avec  
un battement perpétuel, qui depuis un mois alloit tou-  
jours en diminuant.

Je touchai fon pouls que je trouvai foible. J’examinai  
enEuite la tumeur qui étoit en partie au cou & en par-  
tie si,lr la poitrine. Cette tumeur étoitmolle& cédoità  
la pression des doigts : mais elle revenolt à sim premier  
état , dès que je cessais de la presser. J’y sentis un petit  
battement qui répondoit exactement à celui des arte-  
res. La couleur de la peau qui la couvroit, étoit natu-  
relle. Toutes ces circonstances me firent juger que cet-  
te tumeur étoit un vrai *anevryfme t* c’est-à-dire , formé  
par la dilatation de quelqu’artere,

Je demandai au malade , s’il avoit reçu quelque coup au  
cou ou à la poitrine, ou s’il avoit fait des efforts vio-  
lens en toussant, en éternuant, en vomissant , &c. Il  
me répondit qu’il n’avoit jamais reçu de coups, mais  
qu’il avoit fait pendant cinq jours de grands efforts &  
prefque continuels pour vomir & pour aller à la felle ,  
effet des pilules que lui avoit données un charlatan,pour  
le guérir d’im rhumatifme; que trois femaines après il  
avoit commencé à fentir vers le milieu de la poitrine,  
un battement qu’il n’y avoit pas encore fenti ; qu’un  
mois & demi enfuite, une difficulté de respirer avoit  
succédé à ce battement, & que la difficulté de refpirer  
avoit été suivie,trois mois après, d’une tumeur au cou ;  
que le battement & la difficulté de respirer avoient  
toujours augmenté infensiblement , jusqu’à ce que cet-  
te tumeur y eût paru ; qu’alors il n’avoit plus fenti le  
battement de la poitrine , & qu’il avoit commencé  
d’en fentir un nouveau au cou à l’endroit de la tumeur;  
que la difficulté de respirer n’avoit plus augmenté,  
mais qu’elle persistoit seulement dans Je même en-  
droit.

Je conseillai au malade de prendre peu d’alimens, otT  
d’en prendre de peu nourrissans , ou de *se* faire saigner  
de tems en tems, s’ilprenoit beaucoup de nourriture.  
Je lui confeillai aussi de faire appliquer fur la tumeur  
un bandage qui ne la comprimât pas , mais qui S0U-  
tint simplement les tégumens, afin que résistant davan-  
tage à l’impulsion du siang, ils apportassent quelque  
retardement à l'accroissement de la tumeur.

Le malade m’ayant fait appeller quinze jours après, me

1349 ANE

dit que depuis ma premiere visite , fes défaillances  
étoient beaucoup plus grandes & plus fréquentes. Je  
le trouvai beaucoup plus soible & la tumeurplusgrosi  
*se* ; je n’y fentis plus de battement, la peau étoit livide  
du côté de l’aisselle droite,de la largeur de troispou-  
ces. Il y avoit au milieu de la partie livide deux trous  
presque imperceptibles, par où il fuintoit de tems cn  
tems quelques gouttes de sang. Ces nouveaux accidens  
étoient apparemment causés par les médicamens acres,  
qu’un nouveau charlatan avoit appliqués sur la tumeur  
pour la faire réfoudre ou suppurer, ne connoissant pas  
fans doute la nature du mal, ou ignorant que les vrais  
*anevryfrnes ne se* guérissent ni par des médicamens ré-  
folutifs , ni par des fuppuratifs.

Le surlendemain, il survint une gangrene secheàlapar-  
tie livide de la tumeur , & le malade mourut trois  
jours après.

J’ouvris fon cadavre, qui étoit si maigre , qu’il n’avoit  
presique que la peau collée fur les os. Je ne remarquai  
rien d’extraordinaire aux parties contenues dans la ca-  
vité du ventre , ni dans celles du crane, sinon qu’il y  
avoit peu de Eang dans leurs vaisseaux, aussi-bien que  
dans ceux de la face & des extrémités.

Avant que d’ouvrir la poitrine , je détachai avee un fcal-  
pel les tégumens qui couvraient la tumeur, excepté à  
l’endroit gangrené où je les laissais, n’étant pas possi-  
ble de les en détacher sans couper ou déchirer une par-  
tie de la tumeur, tant leur union avec cette tumeur  
étoit étroite. Je féparai enfuite la tumeur du cou,  
des clavicules & des parties intérieures de la poitrine;  
elle étoit encore fort adhérente dans les endroits qui  
touchoient aux côtes, au sternum & aux clavicules,  
où elle étoit rongée & les os cariés, le reste de la tu-  
meur étoit peu adhérent. Les parties melles, situées  
fur la poitrine au-dessous de la tumeur , étoient ab-  
breuvées d’une sérosité jaunâtre.

Je levai enfin le sternum avec une partie des côtes & des  
clavicules qui y sont attachées de côté & d’autre, pour  
avoir la liberté de bien examiner les parties renfer-  
mées dans la cavité de la poitrine, & d’enlever la tu-  
meur toute entiere.

J’obserVai ι°. que le poumon étoit *sec,* flétri & affaissé,  
& que le tronc & les branches de fies vaisseaux sanguins  
avoient entr’eux leur ρΓοροιτΐοη naturelle.

.2°. Qu'il y avoit une cuillerée & demie de férosité dans la  
cavité du péricarde , & que le cœur n’avoit point du  
tout de graisse.

30. Que le tronc de l’aorte, depuis neuf lignes au-dessous  
du cœur jusqu’à l’endroit où il prend le nom d’aorte  
descendante , avoit *ses* tuniques beauCoup plus min-  
ces & étoit sort dilaté , de sorte que prefque toute la  
dilatation s’étoit saite cn devant & en haut , & que les  
trois branches qui composent l'aorte descendante , &  
qui partent d’ordinaire de la partie supérieure moyen-  
ne du tronc de l'aortesse trouvoient placées dans la par-  
tie postérieure de ce tronc.

4n. Que la partie dilatée du tronc de l'aorte s’élevoit juf-  
qu’à la machoire inférieure , en couvrant le devant &  
les deux côtés du cou, en fe rabattant sim toute la par-  
tie supérieure anterieure de la poitrine depuis une aise  
\* Eelle jusqu’à l’autre , & en formant une poche assez  
semblable à une bouteille , dont le cou auroit été au-de-  
dans de la poitrine & le fond au dehors. Cette poche  
avoit neuf pouces & demi de longueur depuis le tronc  
de l’aorte , pris dans sa grosseur ordinaire, jusqu’à la  
mâchoire inférieure. Elle étoit large de deux pouces  
cn fon cOmmencement, & de trois à la fortjede lapoi-  
trine. 5οη diametre fur le cou étoit de neuf à dix pou-  
ces & de treize sur la poitrine. Enfin cette poche avoit  
au cou un demi-pié de profondeur & sept pouces &  
demi sur la poitrine.

50. L’épaisseur des parois de cette poche étoit si différen-  
te, qu’on y en remarquoit presque de toute forte , de-  
puis la cinqsseme partie d’une ligne, jusqu’à dix lignes.  
Les endroits les plus minces aussi-bien qu les plus  
épais , étoient hors de la poitrine ; les plus minces ,

A N Ë 1350  
principalement dans la partie gangrenée & les plus  
épais dans la partie située siurla poitrine.

6°. Qu’il y avoit au-dedans de cette poche environ deux  
pintes de sang , dont un tiers étoit noir , caillé & fort  
adhérent à *sa* siurface intérieure ; le second tiers étoit  
d’un rouge brun & à demi caillé ; le troisieme étoit  
liquide & avoit à peu près la couleur & la consistance  
naturelle.

7°. Enfin, la siurface intérieure de la poche du trnnc de  
l’aorte étoit lisse & polie en certains endroits,& inéga-  
le en d’autres. L’égalite de cette furface étoit naturel-  
le , & elle dépendoit de la tunique intérieure de la po-  
che qui s’étoit confcrvée entiere. L’inégalité de la mê-  
me furface étoit contre nature , & elle dépendoit de  
deux causes; savoir de l'érosion d’une partie des tu-  
niques propres de lapoehe & de l'adhérence de certai-  
nes fibres qui ne difléroient de celles des polypes du  
cœur , qu’en ce qu’elles étoient plus grosses , plus  
distinctes, plus fermes & plus rouges. Ces fibres com-  
pofoient plusieurs plans, qu’on féparoit facilement les  
uns des autres.

Après avoir exposé la maladie de cet homme avec les  
fymptomes dont elle a été fuivie, & avoir rapporté ce  
que j’ai obfervé d’extraordinaire dans fon cadaVrc; je  
vais tenter d’expliquer la caufe de cette maladie , & de  
rendre raison de fes principaux accidens.

Les pilules que cet homme aVoit prisies étant composées  
de purgatifs fort violens , comme il est aisé d’en juger  
par la violence de leurs effets, ont vraissemblablement  
donné lieu à la dilatation extraordinaire du tronc dè  
l’aorte.

Voici mes conjectures.

Io. Dans les efforts que ces pilules lui ont fait faire pour  
vomir & pour aller à la Telle , le diaphragme s’étant  
contracté avec violence, à *serré* & comprimé fortement  
l’aorte defcendantc , & y a presque intercepté le cours  
du simg. Alors le sang poussé du cœur dans le tronc de  
l’aorte ne trouvant que les branches de l'aorte descen-  
dante libres , mais infusissantes pour le recevoir, il  
falloit nécessairement qu’il forçât le tronc & les bran-  
ches pour *se* faire un passage. Or si les parois du tronc  
fe sont trouvés à proportion plus minces ou d’un tissu  
moins serréque les branches, le tronc a dû *se* dilater ,  
& non paslesbrancl.es. Et cette dilatation a dûsefai-  
re feulement dans les parties les plus foibles du tronc ,  
favoir,dans ses parties moyennes ,& gauche-antérieu-  
res, comme il a été remarqué. Ces deux parties ayant  
été une fois forcées yar l’impulsion & la quantité ex-  
traordinaire du fang n’ont plus été en état delui résise  
ter, quoiqu'il n’y ait été poussé que par la force & dans  
la quantité ordinaire, par cOnféquent elles ont dû pré-  
ter &fe dilater de plus en plus dans la fuite.

2°. Les mêmes efforts causés par les pilules ont pu exclu  
ter beaucoup d’agitation dans les esprits animaux , les  
déterminer à couler dans le cœur en plus grande quan-  
tité & aVcc plus de vitesse que de coutume , à rendre  
les contractions plus fortes & plus fréquentes, & par  
conséquent à faire lancer plus de fang & avec plus  
d'impétuosité dans le tronc de l’aorte; à forcerfes pa-  
rois de SC dilater pour le recevoir , & par-là donner  
lieu à la dilatation extraordinaire de cette artere.

La partie postérieure du tronc de l’aorte ne s’étoit prese  
que point dilatée , parce qu’elle s’est trouvée plus  
épaisse & d’un tissu plus serré. Or parce que le tronc  
s’est dilaté en l aut, les trois branches qui composent  
l’aorte ascendante ont dû nécessairement *se* trouver  
placées à la partie postérieure.

Les parois de la poche de llaOrte étoient très minces en  
certains endroits , & sort épais en d’autres. Les en-  
droits qui étoient minces l’étoient pour deux rassons.  
1°. Parce qu’il n’y aVoit que les simples tuniques de  
Partere. 2°. A causie de Pextrcme dilatation que ces  
tuniques avoient soufferte par l'impulsion du siang &  
par son amas dans la caVIté de la poche.

QQststij

13 5 1 ANE

Les parois de la poche étoient épais aux endroits où les  
fibres polypetsses s’étoient attachées à la surface inté-  
rieure , & l'épaisseur y étoit plus ou moins grande, fui-  
vant qu’il y avoit plus ou moins de ces fibres posées  
les unes fur les autres. Ces fibres de même que celles  
des polypes devoient avoir été formées par la lenteur  
du mouvement du sang, par lagrossiereté &la vifcosi-  
té de *scs* parties , & par la convenance de leurs fur-  
faces. ,

La lenteur du mouvement du fang pouvoit encore lui  
avoir donné lieu de s’amasser dans la poche, de s’y  
coaguler , d’y caisser de foibles battemens & de si? *sé-  
parer* d’une partie de la sérosité. Le mouvement du  
siang étoit lent dans la poche; parce qu’elle alloit tou-  
jours en s’élargissant, & que son fond étant aveugle ,  
’ il falloit que le fang en sortît par le même endroit qu’il  
y étoit entré. Or le sang qui ayoit été lancé dans la po-  
che par une contraction du cœur, étoit empêché d’en  
sortir par celui que la contraction suivante y poussent.

Dès qu’il parut une tumeur au cou du malade , il y fen-  
tit un battement & n’en sentit plus dans la poitrine,  
parce que l’impulsion du siang qui étoit la caisse du bat-  
tement , faisoit beaucoup plus d’eflort contre le fond  
de la poche qui formoit la tumeur, que contre les au-  
tres parties , & que ce fond étoit alors hors de lacavi-  
té de la poitrine. Le battement diminua peu à peu  
dans la tumeur, à mefure qu’il *se* coagula plus de fang  
dans la poche, qu’il s’y forma davantage de fibres po-‘  
lypeufes , & que les contractions du cœur devinrent  
plus foibles.

La difficulté de respirer n’augmenta plus après que la  
tumeur du cou eut paru , parce que l'impulsion du fang  
*se* faisilnt principalement en ligne directe , la poche  
de l’aorte ne croissait dans la poitrine prefque qu’en  
longueur. Ainsi , lorsqu’elle fut parvenue au cou , elle  
n’augmenta plus dans la poitrine, par conséquent la  
difficulté de refpirer demeura dans le même état.

Le malade étouffoit dès qu’il étoit couché. ι°. Parce que  
dans cette situation le fang lancé par le cœur dans le  
tronc de l'aorte, ayant beaucoup plus de facilité à cou-  
ler dans la poche de cette artere que dans la situation  
verticale, elle en recevoir pour lors une plus grande  
quantité. 2°. Parce que le fang contenu dans la partie  
de la poche située extérieurement fur la poitrine, tom-  
boit alors dans la partie de la poche renfermée dans la  
poitrine, & de-là en partie dans le tronc de l’aorte.  
Enfin parce que dans la situation horifontale ou peu  
oblique, le fang contenu dans la partie de la poche  
qui formoit la tumeur du cou, pesoit beaucoup plus  
Eur la trachée artere que dans la situation verticale, &  
la comprimoit par conséquent davantage. Ces trois  
caufes devoient nécessairement produire l'étouffement  
que cet homme Eentoit dès qu’il étoit couché.

Vers la fin de la maladie la tumeur diminuoit de tems en  
tems & revenoit bien-tôt après à son premier volume;la  
tumeur diminuoit de tems en tems, ι°. par le resserre-  
ment & la coagulation du sang. 2°. Lorfque le cœur  
poussait peu de simg dans le tronc de l’aorte, ou qu’il  
l’y poussait lentement & foiblement; parce qu’alors le  
sang contenu dans la tumeur pouvoit facilement tom-  
ber dans le tronc de l’aorte & de là passer dans fes  
branches. La tumeur pouvoit revenir à fon premier vo-  
lume, I °. par la fermentation & la raréfaction du fang.  
2°. LorEque quelque caillot de sang bouchoit *sa* sortie  
de la tumeur dans le tronc de l’aorte, de maniere qu’il  
permettoit bien l’entrée à de nouveau simg, mais qu’il  
slopposifit à celui qui fe présentoir pour en sortir.

Les parois de la poche de l'aorte étoient rongés aux en-  
droits où ils touchoient aux côtes , au sternum & aux  
clavicules, & ces mêmes endroits des os étoient ca-  
riés, parce que le tronc du corps de cet homme étant  
toujours vertical, une partie du simg contenu dans la  
cavité de la tumeur, y péfbit toujours davantage soir  
les tuniques de la poche & sim le périoste de ces os, les  
comprimoit & cmpêchoit ou retardoit le retour du  
fang & deela lymphe dans leurs vaisseaux, & donnoit

ANE 13 *f 2*

par là occasion à une partie de leur sérosité de s’en sé-  
parer. Or cette sérosité étant toujours chargée de siels  
qu’elle dssout & entraîne avec elle, a piqué & rongé  
d’abord les tuniques de la poche, ensclite le périoste &  
enfin les os. Les tuniques de la poche ont été rongées  
en ces endroits plutôt qu’en d’autres, parce qu’y étant  
appuyées siur des os, elles étoient plus tendues, résisi-  
toient davantage & par conséquent donnoient plus de  
prisie à l'action des fels. Les parties molles situées siur  
la poitrine au-dessous de la tumeur , étoient abreuvées  
de beaucoup de sérosité qui s’étoit extravasée à l’oc-  
casion de la compression que saisioit la tumeur siur ces  
parties.

Le corps du malade avoit extremement maigri, quoi-  
qu’il usât d’alimens succulens & qu’il en prît en assez  
grande quantité, parce que la circulation étant beau-  
coup rallentie par la mauvaisie disposition du tronc de  
l’aorte, les parties du siang ne pouvoient être ni assez  
brisées , ni poussées avec assez de force dans les pores  
des parties folides pour leur fournir une quantité suffi-  
fante de nourriture.

A l’égard de sa grande foiblesse & des défaillances qui lui  
prenoient fouvent , elles pouvoient avoir les mêmes  
caufes que la maigreur : outre cela les défaillances  
pouvoient être causées par quelques caillots de sang,  
qui tombant de la poche de l’aorte dans fon tronc ,  
bouchoient en partie quelqu’une de ses branches. Ces  
défaillances duroient jusqu’à ce que les caillots fussent  
rangés ou broyés & atténués par l’expulsion du sang .  
& par le resserrement de l’aorte. *Mémoires de P Acad.  
Roy.* 1707.

OBSERVATION IL

*Par M.* **LITTRE.**

Un homme âgé de quarante-quatre ans étant mort d’um  
*anevrys.me,* je fis l'ouverture de fon cadavre , pour  
bien examiner les particularités de cette maladie.

Cet *anevrys.me* étoit un *anevrys.me* vrai, c’est-à-dire, une *sf*dilatation extraordinaire d’artere, situé en partie sim  
le cou, & en partie dans la poitrine pressque parallele-,  
ment à l'épine , s’étendant depuis la troisieme verte-  
bre supérieure du dos, jusqu’à la cinquieme inférieure  
du cou & couché dans toute fa longueur Eur l’osso-  
phage , par *sa* partie supérieure & moyenne Eur la tra-  
chée artere, & par sa partie moyenne & inférieure fur  
le corps du poumon. Il avoit quatre pouces de lon-  
gueur sisr deux & demi de largeur à l’endroit de sim  
plus grand diametre; sa grosseur étoit inégale, étant  
plus gros en *sa* partie inférieure , qu’en la supérieure,  
& en la supérieure qu’en la moyenne. Il étoit rond &  
oblong, lisse & uni , de couleur d’un rouge-brun, &  
dur de telle forte, que quoique j’appuyasse fortement  
dessus avec le doigt , il s’aflaifsoit peu. Il étoit fort  
adhérent pardevant au sternum, à la premiere côte  
de chaque côté & à la peau ; & par derriere aux muse  
des qui couvrent la trachée artere; enfin il étoit con-  
tinu par toute fa base à la partie supérieure droite du  
tronc de la grosse artere dont il n’étoit qu’une exten-  
sion & un allongement.

Après avoir examiné cet *anevrysme* dans sa situation, je  
le séparai de toutes ses attaches & en fis l’ouverture.  
J’observai ensuite , 1°. que les parois en étoient fort  
denfes & d’une épaisseur inégale, ayant un quart de  
ligne d’épaisseur dans les endroits les plus minces &  
environ une ligne dans les endroits les plus épais; de  
maniere que dans les derniers endroits les parois n’y  
étoient guere moins épaisses que dans le reste du tronc.  
J’obfervai 2 e. que la moitié de la cavité de *Fanevrys.me*étoit occupée par une efpece de chair polypeufe, dispo-  
sée par feuillets qui tenoient les uns aux autres; & le  
plus extérieur à la surface extérieure de cette partie ,  
de maniere que l'on pouvoit les séparer fans les rom-  
pre, pourvu toutefois qu’on s’y prît doucement.

Jlobfervai 3°. que la même furface de cet *anevrys.me* étoit

13 53 ANE

unie aux endroits où la chair polypetsse n’étolt pas at-  
tachée , & qu’elle étoit inégale en ceux où elle tenOÎt.  
C’étOÎt vraissemblablemcnt l’inégalité de cette surface  
qui avoit donné lieu à 1 attache de la chair polypeufe ,  
& l’inégalité étoit l’effet de l’érosion de la membrane ,  
causée par quelques fels séparés du fang dans la cavité  
de *Vanevrys.me* à l’occasion du séjour qu’il étoit obligé  
d’y faire.

Enfin les parois de cet *anevrysme* formoient en dedans  
deux espeees de cordons. L’un étoit situé vers fa partie  
moyenne; il étoit de couleur rougeâtre, épais d’une  
ligne,& il ne décrivoit que les trois quarts de la circon-  
férence. L’autre cordon étoit placé à la partie inférieu-  
re, sa couleur étoit blanche. Il étoit beaucoup plus  
dur que le premier, épais de deux lignes , & faifoit le  
tour entier de *Ϊ’anevrysme.* A l'endroit de ces deux cor-  
dons de *i’anevrysme,* il étoit moins gros qu’aux envi- j  
rons & il y faifoit une espece d’étranglement.

Tout le tronc de l’aorte , hormis à l’endroit de *i’anevrysc-  
me,* avoit conservé sa premiere forme de canal; il  
étoit devenu plus gros & fes parois un peu plus desses,  
mais l'épaifléur parossoit naturelle.

Ce tronc avoir deux pouces & six lignes de circonféren-  
ce vers sim origine ou *sa* bafe, six pouces dix lignes  
vers son milieti, & deux pouces six lignes vers sion *ex-  
trémité.* On remarquoit dans l’épaisseur de *ses* parois  
du côté interne , de petites lames pierreusies, de cou-  
leur blanche, assez fragiles , de différente largeur & de  
différente épaisseur. La furface intérieure aux endroits  
où il n’y avoit point de ces lames, étoit percée dc qu.an-  
tité de petits trous, d’où il fortuit, quand je pressais  
l’artere , une efpece de lymphe qui étoit claire & un  
peu mucilagineufe. Cette lymphe peut donner quelque  
fluidité au fang, humecter la furface intérieure desar-  
teres , la rendre lisse & glissante & la garantir de l’ac-  
tion des Tels du sang.

L’artere axillaire droite avoit *sa* grosseur ordinaire, &  
fa sijrface extérieure étoit partout comme de coutume.  
Mais l’intérieure , à quatre lignes de scm commence-  
ment de la longueur d’un demi pouce étoit inégale, les  
parois y étoient un peu plus denses & deux fois plus  
épaisses qu’aux environs, & la cavité plus étroite à pro-  
portion.

L’artere sousdaViere gauche étoit pareillement grosse à  
l’ordinaire & *sa* furfaee extérieure égale ; mais l’inté-  
rieure étoit inégale en sim commencement de la lon-  
. gueur de trois lignes : ses parois dans la même étendue  
étoient un plus compactes, trois fois plus épaisses, & la  
cavité y étoit plus étroite à proportion.

On obfervoit dans les parois de ces deux arteres , aux en-  
virons marqués , une légere teinture de jaune. Enfin  
l’artere carotide gauche & l’aorte descendante étoient  
dans leur état naturel.

Le coeur étoit gros , la cavité de *scs* ventricules & surtout  
du gauche étoit ample, leurs parois denses, mais un  
peu plus minces que de Coutume.

Les poumons étoient pleins d’un sang grossier & noirâ-  
tre; la trachée-artere, à l'endroit où poEoit *Vanevrys.-  
me ,* étoit plus épaiffe, plus compacte & moins ronde  
qu’ailleurs ; enfin les bronches & les véfieules de ce Vise  
cere contenoient dans leur cavité beaucoup d’humeur  
qui étoit visqueuse, ténace & de couleur jaunâtre.

*Réflexions fur les faits que je viens de rapporter.*

**PREMIERE REFLEXION.**

*L’anevrysme* vrai n’étant, comme j’ai dit, qu’une dilata-  
tion extraordinaire d’artere , on pourroit avancer que  
dans le.tronc de l'aerte de l'homme dont nous venons  
de parler, il y avoit deux *anevrysmes* vrais , un particu-  
lier & un universel. Le premier & qui a fait le fujet de  
mon obfervation , n’étoit fait que d’une portion de ce  
tronc, & le second l’étoit de tout le reste.

**S E C O N D E REFLEXION.**

Ces deux *anevrysmes* ont été produits par les mêmes cau-

A N E 13 54

fes. La diminution de la cavité des arteres axillaires  
droite & fousclaviere gauche en a été la caufe occa-  
sionnelle, le fang la causse instrumentale, & le cœur la  
caisse efficiente.

Il est aisé de comprendre, 10. que le sang fans cesse lancé  
du ventricule gauche du cœur dans le tronc de l’aorte ,  
ne trotiVant plus , après la diminution de la cavité de  
ces arteres la même facilité dans la distribution , a dû  
faire plus d’effort fur les parois du tronc, les sorcer  
peu à peu , les dilater extraordinairement & former en-  
fin un *anevrysme* univerfel, si toutes leurs parties ont  
également cedé à cet effort, & un particulier, outre  
l’universel, si quelques-unes fe font plus laissées éten-  
dre que les autres, soit qu’elles *se* soient trouvées plus  
minces ou d’un tissu moins ferré, ou bien que l’effort  
du fang s’y foit fait fentir daVantage.

Il est aisé de comprendre, 2°. que la circulation du fanœ  
en partie interrompue dans les parois de ces mêmes ar-  
teresy a pu donner lieu à l'épaississement du sang. L’in-  
terruption a pu être OCcasionnée par le froncement des  
fibres qui compofent ces parois, irritées par quelques  
sels extravasés, ou par le ressort forcé de leurs mem-  
branes & de leurs Vaisseaux particuliers par le fang qui  
y est continuellement poussé par le cœur.

Dans ces cas le fang n’ayant pas Eon cours libre, ou n’é-  
tant pas poussé à l'ordinaire, a dû s’arrêter & s’amasser  
dans la cayité de ces Vaisseaux particuliers, les dilater,  
en écarter les fibres, en agrandir les porcs, donner oc-  
casion à une plus grande quantité de sucs nourriciers de  
s’échapper, de s’engager entre les différens plans des  
membranes des parois , fie répandre entre leurs fibres,  
les séparer, les éloigner, l’y coller de part & d’autre, &  
par conséquent augmenter l'épaisseur des parois de ces  
arteres.

**TROISIEME REFLEXION.**

La diminution considérable de la caVÎté des mêmes arte-  
res étoit l'effet de l’épasseur extraordinaire de leurs  
parois ; d’autant plus que tout l'épaississement s’étoit  
fait du côté interne ; foit que la circulation n’eût été  
interceptée que de ce côté-là, ou que les plans exter-  
nes eussent plus resisté à leur écartement que les inter-  
nes. Ainsi la partie interne des parois deVoit empié-  
tcr siur la caVÎté & la diminuer à proportion.

**QUATRIEME REFLEXION,**

On peut demander, si l’épaisseur extraordinaire des parois  
deces arteres étoit un Vice de la premiere conforma-  
tion , ou s’il aVoit été contracté depuis par quelque  
accident particulier. La feconde proposition me paroît  
plus Vraifemblable que la premiere par les raisons fui-  
vantes :

1°. Le malade, quelques jours avant que de mourir, m®  
dit qu’il y avoit environ huit mois , qu’il sentoitvers  
le milieu de la poitrine, une chaleur , un battement ,  
& une oppression extraordinaire, qui avoient toujours  
depuis augmenté. Trois accidens qu’on peut facile-  
ment déduire de la description de *Fanevrysme* que je  
viens de faire.

20. Le malade m’assura aussi qu’avant ce même tems-là,  
il n’avoit jamais fenti la moindre indisposition à la  
poitrine.

Enfin, le tissu des mêmes parois étoit irrégulier, & la  
furface interne étoit inégale. C’est pourquoi il n y a  
, pas lieu de croire que ce Vice fût contracté depuis qua-  
rante-quatre ans, que cet homme avoit véeu, ni meme  
depuis plusieurs années ; puifque dans les enfans &  
dans les adultes mêmes , à peine remarque-t’on le calus  
d’un os qui a été rompu quelque année auparavant.

**CINQUIEME REFLEXION.**

Les membranes du tronc de l’aorte , quoiqu’elles dussent  
I être fort minces, à caufe de la grande dilatation qu’el-

13 5 ) ANE

les avoient soufferte, avoient cependant conservé leur  
épaisseur naturelle. Vraissemblablement parce qu’à me-  
fure que Ces membranes *se* dilatoienla leurs pores s’en-  
trlouVrOÎent. Il s’écouloit plus de fisc nourricier en-  
tre les fibres ; il s’y en colloit davantage & elles grosc  
Assoient à proportion.

**SIXIEME REFLEXION.**

L\**anevrysme* particulier a dû *se* formera- l’endroit de l’a-  
orte, où je l’ai obfervé , plutôt que dans les autres ,  
toutes fes parties étant supposées d’une égale épaif-  
feur & d’une égale résistance ; d’autant que ce tronc  
d’arteredont la figure approche de la semi-circulaire,  
ne commence prefque à *sc* recourber qu’à l'endroit où  
cet *anevrysme* étoit situé ; ainsi le simg poussé par le  
cœur, a dû faire plus d’eflort fur cette partie, la dila-  
ter claVantage, & y caufer enfin un *anevrysme.*

**SEPTIEME ET DERNIERE REFLEXION.**

L’*anevrysme* particulier a dû *sc* former plutôt à la partie  
supérieure de l’aorte qu’à l'inférieure & qu’aux laté-  
rales, parce que le fang qui en a été la caufe instrumen-  
tale , a la détermination de sim mouvement de bas en  
haut. Par conséquent S011 effort a dû être plus grand  
à sa partie supérieure qu’aux autres. Cette partie a donc  
dû être pouflée en en haut, être insensiblement dila-  
tée, & former enfin un *anevrysme* particulier , & cet  
*anevrysme* prendre fon accroissement de ce côté-là.

*Explication des principauxseymptomes dont* l’anevryfme  
*a été accompagné.*

*Le* malade seplaignoit d’une pesanteur & d’une douleur  
de tête, & d’une foiblesse dans les fonctions principa-  
les de l’ame. Ces trois fymptomes dépendoient de la  
même caufe, savoir de la compression que *Fancvryj-  
me* fassoit si.lr les veines jugulaires.

En effet, ces veines étant comprimées, le retour du sang  
du cerveau au cœur n’étoit pas libre. Il devoir donc en  
revenir moins , y en rester davantage , & la tête être  
plus peEante. De ce qu’il y avoit plus de fang dans le  
cerveau, les tuniques de Ees vaisseaux simguins, *ses*membranes, &c. devoient être plus tendues, plus tirail-  
lées , & souffrir une espece de divulsion & de déchire-  
mentdans lesquels la douleur consiste.

Les mêmes vaisseaux excessivement remplis de sang de-  
voient comprimer les nerfs placés dans leurs interVal-  
les, ôter aux esprits animaux la liberté de leurs mou-  
vemens dans le cerveau, & par conséquent affoiblir  
les fonctions de l’ame qui dépendent de ces mouve-  
mens.

Le malade fentoit encore de la douleur au cou , aux épau-  
les & aux bras , parce que *i’ anevrysme* étant située fur  
les veines jugulaires aussi-bien que les souclavieres,  
par où le Eang revient de ces parties au cœur, devoir  
les comprimer , y rendre le mouvement du sang diffi-  
cile ; l’arrêter dans ces parties , celui-ci les étendre ,  
les forcer par fa quantité démcfurée, les picoter &  
irriter par fes sels extravasés à l’occasion du séjour du  
sang, & par ces deux moyens causier de la douleur à  
ces parties.

Il avoit beaucoup de peine à respirer & à avaler, par-  
ce que *i’anevrysme* étant placé siur la trachée & siur  
l’œsophage qui siont les conduits de la respiration &  
de la déglutition , les pressait fortement l'un & l’au-  
tre , & en rendoit l'usage difficile, principalement à  
l’entrée de la poitrine , où le passage étant borné de  
tous côtés par dcs parties osseuses , dont la résistance  
est invincible , ces deux conduits ne pouvoient éluder  
cette pression.

Cet homme avoit le pouls du poignet droit petit & foi-  
ble , parce que, comme je l'ai remarqué, l'entrée de la  
branche de l’artere, d’où part le rameau qui fait ce  
pouls, étant fort diminuée , il devoit s’y porter peu  
de fang, & s’y porter lentement, ce rameau fe trou- .<

ANE 13 5 <6

vant trop large par rapport à la quantité du fang qui y  
passait. Ainsi ce fang ne pouvoit ni en remplir la cavi-  
té , & faire un grand pouls, ni en dilater les parois avec  
force & aVec impétuosité, & faire un pouls fort. Ce  
pouls devoit donc être petit & foible.

Le pouls du poignet gauche étoit si petit & si foible qu’on  
ne le fentoit presque pas. Nous avons remarqué que  
l’entrée de la branche de l’artere qui en fournissait le  
rameau , étoit beaucoup plus petite que du côté droit.  
Ainsi l’artere de ce pouls devoit recevoir beaucoup  
moins de fang , Ees parois être moins dilatées, dilatées  
plus foiblement, & le battement en être presque lusen-  
sible.

Enfin, le malade tomboit en syncope, lorsque lassé de  
tenir la tête & le cou dans une situation droite , il les  
penchoit ou étendoit un peu trop de quelque côté que  
ce fût.

Lorfque la tête & le cou sont penchés en devant, les vei-  
nes jugulaires font un pli, & font comme étranglées;  
lorfqu’ils simt penchés en derriere, ces mêmes veines  
font étendues , & le diametre de leur cavité diminue,  
parce que les parois s’approchent l’une de l’autre; &  
lorsqu’ils fiant penchés Eur le côté droit ou Eur le gau-  
che; les jugulaires d’un côté sont trop fléchies & font  
des plis , pendant que celles de l'autre font trop éten-  
dues.

Or dans toutes ces situations les veines jugulaires fe trou-  
vent pressées & leur cavité diminue. Par conséquent  
le retour du sang du cerveau au cœur est mal aisé. Si  
l'on ajoute à ces pressions, celles que faisoit *V anevryso*wssur les mêmes veines ; on n’aura point de peine à  
comprendre que les veines du cerveau devoient être  
engorgées, & que ces veines engorgées devoientcorn-  
primer les nerfs ; de forte qu’il ne se portoit pas alors  
dans cet homme assez dlessprits au cœur pour y entre-  
tenir sim mouvement fans interruption. Or cette in-  
terruption est toujours fluvie de Eyncopes qui font plus  
ou moins grandes, fiston que l'interruption est plus ou  
moins longue; & elle est si-livie de la mort même, lorse  
que l’interruption est de quelque durée. *Mémoires de  
P Académie Royale des Sciences* 1712.

OBSERVATION III.

*Par M.* M O R A N D.

Un Soldat entra aux Invalides le 5 Juin 1721. avec uti  
*anévrisme* qu’il portoit depuis près d’un an à la partie  
antérieure, droite & supérieure du péritoine.La tumeur  
extérieure, éloignée du sternum d’un travers de doigt ,  
siembloit *se* partager en deux , dont l’une occupoit  
lleEpace intercostal du Eecond au troisieme cartilage du  
sternum ; & l’autre , celui du troisieme au quatrieme.  
Elle excédoit de plusieurs lignes le niveau de ces car-  
tilages , quoiqu’ils fussent sensiblement plus cambrés,  
& plus faillansen dehors que ceux du côté gauche, &  
cela par l'effet des battemens vifs & continuels de *Va-  
nevrysme.* Ils étoient visibles même à quelque distance.  
Tout cetendroit étoitsi sensible & si douloureux qu’à  
peine le malade y pouvoit-il fouffrir l'attouchement  
de fon habit. Il ne Ee siauvenoit point d’aucun accident  
extérieur qui eût pû catsser S011 mal. Il traîna avec  
beaucoup d’incommodité jtssqulau 22 Octobre qu’il  
mourut.

M. Morand le fils l’ouvrit, & trouva *Fanevrysme* dans  
l’aorte , mais prodigieux. L’aorte déja élargie en sor-  
tantdu cœurdevenoit à un pouce plus haut une large  
poche de treize pouces de circonférence, & capable de  
tenir une pinte d’eau. Enfuite elle *se* resserroit pour  
continuer son trajet ordinaire ; jetter ses quatre rameaux  
supérieurs & former fa crosse , & à sa partie haute &  
supérieure extérieure , elle s’unissoit étroitement à la  
pleure où cette membrane recouvre les cartilages du  
sternum.

Deux polypes proportionnés à la grandeur du stac *anevryso  
mal* le remplissoient. L’un commençoit dès le bas de

13 57 ANE

l'aorte, en tapissait la surface intérieure du côté de la  
bafe du cleur , & formoit enfuite dans la poche une *es-  
pece* de plancher percé d’un trou parallele à Pouvertu-  
re du yentricule gauche. L’autre polype revétoit la  
partie supérieure de l’aorte attachée à la pleure. Tous  
deux avoient cette singularité que leurs malles rouges  
siervoient de fond à un ouvrage très-proprement sait  
par des filets blancs qui fe ramifioient, s’entrelaçoient,  
& repréfentoientdifférentes figures, des rayons qui par-  
toient d’un centre, des lozanges, des réfeaux, des ner-  
vures de feuilles. Les masses rouges étoient bien fure-  
ment des concrétions fanguines formées par le fang  
amassé dans l’aorte dilatée. Mais , qulétoit-ce que les  
filets blancs ? Peut-être la partie lymphatique & nour-  
riciere du fang qui s’étoit séparée par le séjour , & rase  
semblée autant qu’il avoit été poflible. Mais pourquoi  
s’étoit-elle rassemblée feulement en filets ? Il faudroit  
concevoir, fans en connoître bien distinctement le  
mécanistee , qu’elle *se* disposie naturellement ainsi ;  
ce qui est en effet très-conforme à *sa* fonction, & est  
prouvé par des membranes nouvellement formées , par  
des kystes nouveaux qui *se* trouvent en certaines occa-  
sions.

Il est étonnant, & c’est une reflexion que Μ. Morand a  
faite fur cet *anevrysme ,* combien la nature fait fe mé-  
nager de ressources, & tirer des défordres mêmes où  
tombe la machine animale, quelques moyens de la  
conserver, ou d’en éloigner la destruction. Les poly-  
pes caufoient à leur ordinaire beaucoup d’inégalité  
dans le pouls du malade , tantôt de l’intermittence ,  
tantôt une trop grande fréquence ; mais fans eux le  
mal eût été encore plus grand ; puisque l'aorte dila-  
tée auroit reçu une quantité de fang que le cœurn’au-  
roit presque pas eu la force de pousser. Les polypes en  
remplissant le vaisseau réparoient l’excès de fa dilata-  
tion , & dirigeoient le cours du fang dans un canal  
qui s’étoit toujours maintenu ouvert. Aussi dans celui  
des deux polypes dont une partie étoit percée d’un  
trou : ce trou étoit-il parallele à l’ouverture du ven-  
tricule gauche par où le sang flirt ? La partie fupérieu-  
re de *Vanevrysme* s’étoit collée à la pleure , & cette  
union ayant fortifié la membrane de l'aorte , il y avoit  
moins de péril qu’elle ne fe rompît par l’effort du  
fang, & qu’il ne s’en fît dans la poitrine un épanche-  
ment qui auroit causé la mort fur le champ. *Histoire  
de l’Acad. Roy.* 1721.

OBSERVATION IV.

Un Chirurgien apporta à l’assemblée un fait particulier.  
Un homme qui étoit à la chasse s’étant détourné la  
tête du côté droit avec un grand effort, il eut beaucoup  
de peine à *fe* remettre dans fa situation naturelle ; &  
depuis ce moment il fut toujours malade, ne pouvant  
ni avaler , ni refpirer qu’avec beaucoup de peine. Il  
mourut au bout de quinze mois , & on lui trouva  
l’aorte extraordinairement dilatée , un grand *sac*anevryfmal dans la foufclaviere droite,l'cefophage & la  
trachée extremement pressés par ce fac, les clavicules  
écartées , & un morceau d’os qui manquoit au ster-  
num , renfermé dans le fac anevryfmal. Il n’est pas aisé  
de comprendre comment cet os avoit pu y entrer. *Hist.  
de P Acad. Roy.* 1721.

OBSERVATION V.

*Par M.* M A L O E T ,

*D’une hémorrhagie par la bouche , qui, en moins d’une mi-  
nute qu’elle a duré, a été suivie de la mort du malade,  
et dont le sang venait immédiatement du tronc de l’artere  
foufclaviere droite.*

Le 26 Juin dernier, un Soldat âgé de quarante-six ans,  
entra l’après-midi dans l’infirmerie de PHôpital Royal  
des Invalides. Je l’y vis le même jour, & je lui deman-

ANE 13 58

dai pour quel mal il étoit venu : il me répondit qu’ll  
avoit eu chez lui depuis six semaines une fluxion de  
poitrine , pour laquelle il avoit été saigné six ou siept  
fois ; qu’il avoit toussé beaucoup, & craehé du fang ;  
qu’il lui restoit encore de la toux & une douleur à la  
gorge. Je visitai fon cou pour voir s’il y auroit quele  
que élévation ; je trouvai à fa partie inférieure anté-4rieure , une tumeur de la grosseur d’une noix, imméAdffaement au-dessiis de l’échancrure du sternum , fur  
laquelle elle portoit ; elle étoit molle , ronde & éga-  
le ; la couleur de la peau qui la couvroit étoit naturel-  
le; elle avoit un battement fort fensible & très-réglé;  
elle cédoit à la pression des düigts , mais elle fe remet-  
toit promptement & avec force. De tous ces signes, il  
me fut aisé de conclurre que c’étoit un *anevrysme* vrai;  
& je jugeai qu’il étoit à la partie supérieure de l’aor-  
te, que je supposai prolongée , indépendamment de  
l’*anevrysme.*

Je demandai à ce Soldat depuis quand il portoit cette tu-  
meur , & s’il s’étoit apperçu de quelque caisse qui y  
eût pu donner lieu. Urne répondit qu’il ne s’en étoit  
apperçu que depuis *sa* fluxion de poitrine , & qu’il ne  
voyoit pas qu’il pût l’attribuer à autre chose qu’aux ef-  
forts qu’il avoit faits pour tousser.

Comme il lui restoit encore de la toux, je lui ordonnai des  
remedes adoucissans; & parce qu’il avoit un peu de  
fréquence dans le pouls, je le mis au bouillon & à la. ti-  
fanne, & je lui interdis toutes fortes d’efforts à catsse de  
cet *anevrysme.*

Ayant été dans ce régime jtssqu’au vingt-neuf du même  
mois, il me demanda ce jour-là, à ma visite du matin,  
si c’étoit par mon ordre qu’on ne lui donnoit point de  
vin ; lui ayant répondu qu’oui, il me rép liqua que je lui  
coupois la gorge ; qu’étant ouvrier, & travaillant de  
sion métier dans les carrieres, il avoit besiain d’en boi-  
re, & il me pria de lui en faire donner. Ayant trouvé  
fon pouls plus calme que le jour qu’il étoit entré à l'in-  
firmerie; & *sa* toux étant appaisée, je le fis marquer  
pour avoir du vin.

Je ne fus pas plutôt au lit qui étoit après celui de ce mala-  
de, que j’entendis derriere moi un bruit comme de  
quelqu’un qui vomissent. M’étant retourné, je vis que  
cet homme que je venois de quitter, rendoitpar la bou-  
che des flots de sang. Je courus à lui ; PApothicaire de  
l’Hôtel qui m’accompagne dans ma visite, en fit de  
même : mais comme on ne pouvoit pas en approeher  
Pans être inondé de sang , & qu’il s’en inondoit ltti-  
même , notre premier mouvement de l’un & de l’au-  
tre , fut de chercher promptement un vaisseau pour re-  
cevoir le simg que ce Soldat rendoitsems aucun effort,  
par fusées, dont l’une à peine attendoit l’autre. Ju-  
geant le cas des plus pressans, je criai à une Sœur de  
l’infirmerie, de faire venir au plus vite un Pretre. Le  
malade qui s’étoit mis sisr sim séant pour rejetter ce  
fang , se coucha sur son lit à la renverse , & rendit en-  
cote du sang dans un vaisseau, que PApothicaire tenoit  
à portée de le recevoir, & il expira dans le moment,  
fans donner le tems à un Prêtre qui étoit dans Tinsse-  
merie, & qui accourut dans l’instant, de lui adminis-  
trer aucun secours spirituel ; car il ne Ee passa pas une  
minute depuis qu’il avoit commencé à rendre du Eang  
jtssqu’à sa mort. Ce simg étoit rouge , vermeil & écu-  
meux.

Quoique je m’attendisse bien à des suites funestes de la  
part de cette tumeur telleque je Viens de la décrire , j’a-  
voue que je ne comptois pas que la mort fût si prochai-  
ne; je m’attendois encore moins que cet *anevrysme se*vuidât par la bouche.

Il *n’y* avoit pourtant pas lieu de douter qu’il ne fe fût ou-  
vert , & que ce ne fût par cette ouverture que le mala-  
de avoit perdu tout son fang, d’autant plus qu’apres  
*sa* mort la tumeur du cou fe trouva totalement dissipée.  
Mais comment ce fang avoit-il passé dans la bouche?  
Car il ne paroissoit pas moins fur que cette tumeur  
étoit une artere dilatée , & il n’y en a point qui natu-  
Tellement ait de communication immédiate avec la

1359 ANE

bouche , ni avec aucun des canaux par lesquels cette  
prodigieuse quantité de sang avoit pu lui être fournie.  
Je Voyois bien qu’il falloit qu’il s’en fût fait une contre  
nature. Mais comment avoit-elle pu fe faire si fubite-  
ment ? Puifqu’il falloit pour cela qu’il fe fût fait deux  
ouvertures en même-tems, l’une dans l'artere où étoit  
l’*anevrysme*, l’autre dans la trachée , que je jugeois  
être la soule voie que le simg, qui étoit sorti par cette  
hémorrhagie , avoit pu prendre pour aller à la bouche ;  
cela me paroissoit d’autant moins aisé à comprendre,  
que le fluide contenu dans cette tumeur paroissoit peu  
propre à ronger les parois de ces canaux; & que quand  
il en auroit été capable, comme il n’auroit pu agir fur  
les parois de la trachée artere qu’après avoir percé  
celles de l’aorte ; dans ce cas, c’est-à-dire, après aVoir  
percé cette artere, il auroit dû *se* répandre dans la poi-  
trine, & par-là il n’auroit pas été à portée de ron-  
ger la trachée , ni de passer par sim canal dans la bou-  
che.

LlouVerture du cadaVrc m’a levé ces difficultés,& pleine-  
ment satisfait fur tout cela. Je la fis le jour même de  
la mort du malade ; je remarquai aVant de la com-  
mencer , qu’il couloit de *sa* bouche une éeumesangui-  
nolente, & qu’il nè restoit aucun vestige de la tumeur  
du cou.

J’ouVris la poitrine ; & après aVoir dégagé la grande ar-  
tere aVec ses trois grosses branches, staVoir, la foufcla-  
viere droite, la carotide gauche , & la sousdaVicre  
gauehe , je trotiVai que l’aorte aVoit quelque chose de  
singulier ; elle étoit dilatée dans la partie supérieure de  
sim arcade, entre la sousilaViere droite & la carotide  
gauche, entre lesquelles il y aVoit à leur origine, con-  
tre l’ordinaire, un espace de six lignes ; l'artere souse  
claVÎere droite étoit plus grosse & plus longue que de  
coutume , ayant enVÎron un pouce de diametre & deux  
pouces de longueur, aVant que de fournir la carotide ;  
il s’étoit fait dans fa partie supérieure à la naissance de  
l’aorte, une poche à peu près ronde, laquelle aVoit  
formé la tumeur qui aVoit paru à la partie inférieure  
du cou. Il refulte de-là que cet *anevrysme* n’étoit pas  
tout-à-fait àl'laorte , comme je l’aVois pensé; elle con-  
tribuoit pourtant un peu à le former , & elle étoit réel-  
lement dilatée, ou prolongée dans la partie supérieure,  
ainsi que je PaVois jugé.

La caVÎté de la poche dont je Viens de parler, aVoit envi-  
ron deux pouces de diametre en tout siens ; elle étoit  
placée au-devant de la partie antérieure de la trachée  
artere , depuis le dixieme segment cartilagineux , jusi-  
qu’au cinquieme inclusivement , enforte qu’elle cou-  
vroit six de ces segmens : elle y étoit intimement adhé-  
rente parla partie postérieure, comme elle l’est enco-  
re par le côté gauche de cette partie, auquel je n’ai pas  
touché.

J’essayai de la détacher de la trachée-artére : mais dès que  
j’y eus porté le Ecalpel, le plus légerement qu’il me fut  
possible , elle s’otlVrit. Voyant qu’il c’étoit pas possible  
de séparer cette poche entiere, comme c’étoit mon  
premier dessein, j’aggrandis, pour regarder la caVÎté  
de ce fac, PouVerture que jlaVois commencé à faire  
dans fa partie latérale droite. Je n’y trouVai rien : mais  
je fus fort furpris de Voir à découVcrt les cartilages de la  
trachée-artere. Je cherchai la paroi postérieure de cet-  
te poche ou artere dilatée, laquelle paroi, par la situa-  
tion de cette même poche, auroit dû être appliquée  
contre ces cartilages ; je n’en trouVai point, si ce n’est  
au bas de la poche , postérieurement, un petit lambeau  
qui me parut extremement mince , usé, & même dé-  
chiré ; je remarquai aussi que les cartilages contre les-  
quels cette poche fe trouVoit appliquée , étoient plus  
faibles,plus applatis fur le deVant , & fassoientmoins  
de Taillie que les autres. Enfin, j’obserVai entre le  
sixieme & fieptieme de ces cartilages , au côté droit de  
la partie antérieure de la trachée artere, un trou à peu  
près rond , de deux lignes & demie dans fion diametre  
vertlcaU & de deux lignes dans le transVerfial.

Ce trou étoit pratiqué entre la membrane ligamenteuse ,

ANE 1360

par laquelle ces segmens cartilagineux tiennent l’un  
à l’autre ; il anti ipoit même si.ir le sixieme & si.ir le  
septieme qui en étoient un peu échancrés à cet endroit-  
là.

Je sondai ce trou aVec un stilet , & je troirvai qu’il per-  
çoit jusiques dans la caVÎté de la trachée-artere , de  
maniere pourtant qu’il étoit plus grand à sion entrée  
que dans le reste de son trajet. Je crus deVoir Visiter  
l’estomac ; je le trouVai rempli de caillots de sang.

Alors je ne fus plus en peine de faVoir par où étoit Ve-  
nu le fang qui étoit sorti par la bouche, ni pourquoi il  
en étoit sorti en si grande quantité & si promptement;  
pourquoi même il n’y étoit pas venu plutôt , quoique  
le trou pratiqué dans la trachée ne parût pas fait depuis  
peu.

Il n’y a pas lieu, à ce que je crois, de douter que le fang  
n’ait passé de la poche , à la faveur de ce trou , dans la  
trachée artere ; dc-là il falloit nécessairement qu’iI  
montât dans le larinx, où qu’il defcendît dans les  
bronehes : mais Pair renfermé dans ceux-ci Payant  
empêché dc fuiVre cette derniere route, quoiqu’il y fût  
porté par fon propre poids , il a été obligé dc prendre  
celle du larinx , & d’aller de-là vers le fond du palais,  
d’où il est forti par la bouche.

Quoique ce trou ait paru avoir été fait dans la membrane  
ligamenteufe dont je Viens de parler, quelque tems  
axant la mort du malade , ou plutôt avant fon hémor-  
rhagic; cependant le fang ne passait pas de ce sac dans  
la caVÎté dcla trachée, parce que la membrane interne  
de ce canal étoit demeurée entiere, qu’elle bouchoit ce  
trou du côté de cette caVÎté, & qu’elle lui en défendoit  
l’entrée : mais cette membrane ayant été enfoncée &  
rompue dans le moment qui a précédé la mort du ma-  
lade , alors le fang du fac aneVryfmal, ou plutôt celui  
de l'artere foufclaVÎere, n’a rien troirvé qui s’opposât à  
son passage dans la trachée.

Je dis que cette derniere membrane a été d’abord enfon-  
cée , & enfuite rompue ; Car outre que cela n’a gueres  
pu arrÎVer autrement, parce qu’étant assez lâche , elle  
a dû prêter, & être pouflée de dehors en-dedans par le  
sang qui Venoit de l'artere soulclaVlere; cela paroît par  
la forme de fon ouVerturc, dont les bords font une fail-  
lie considérable dans la caVÎté de la trachée artere, de  
maniere qu’en les repoussant Vers le trou formé dans la  
membrane ligamenteufe, on en bouche la plus grande  
partie.

Il reste à savoir comment ce trou s’est fait entre ces deux  
cartilages, dans la membrane par laquelle ils font at-  
tachés l'un à l’autre ; cela n’est pas difficile à compren-  
dre. .

La paroi postérieure dc cette poche s’étant rendu adhéren-  
te à la trachée artere, ayant été usée, & à la fin rompue  
par les efforts & l’impétuosité du sang qui y abondoit  
continuellement ; cette paroi, dis-je, ayant été usée &  
même détruite,d’autani plus aisément qu’elle étoit fort  
mince, & qu’elle étoit d’un côté appliquée à des corps  
plus durs qu’elle , & de l'autre exposée aux coups du  
fang dardé avec beaucoup de force; celui-ci s’est trou-  
V'é porter immédiatement sur la trachée ; il ne s’est pas  
néantmoins répandu hors de cette poche , à cause de  
l’intime adhérence de celle-ci à la trachée qui a fervi de  
paroi à la partie postérieure de ce stac. Ce même sang,  
Eoit par sa sérosité, sioitpar quelques-unes desiespartics  
sialines, foit par l'effort avec lequel il étoitpoussé dans  
cette poche , a miné l’interstice d s segmens cartilagi-  
neux qui concourent à former la trachée , & a pratiqué  
cette ouverture entre le sixieme & le septieme, paree  
que cet endroit s’est peut-être trouVé le plus foible, ou  
le plus exposé à l’effort du fang par la direction dece-  
lui-ci.

Mais cetteouVerture n’a pas été faite dans un moment,  
elle s’est faite peu a peu ; elle étoit déja commencée &  
même fort avancée dans le tems que le malade me par-  
loit aVec tant de résolution, & m accusint de lui couper  
la gorge , parce que je lui aVois retranché le νίη. Il ne  
croyoit pas sans doute alors être si près de larvoir réelle-

ment

1361 ANE

ment coupée ou du moins percée. Le sang s’étoit déja  
fait jour entre deux fegmens cartilagineux dc la tra-  
chée, à travers leur membrane ligamentcufe ; & il  
étoit parVenu à la membrane interne de ce canal, la-  
quelle étoit lefeul obstacle qui lui restoit à lever pour  
s’y faire un passage ; c’est véritablement dans ce tcms-  
là qu’on auroit pu dire que la vie de ce foldat ne |  
tenoit qu’à un filet ; puifqulelle dépendoit uniquement |  
du plus ou du moins de tems que devoir ténir une si |  
foible membrane contre tout l’effort du fang de la pre- j  
miere & de la plus grosse branche que soumisse llaOrte. I  
Il n’étoit pas possible que cette membrane tînt long-  
tems contre un effort capable de vaincre les plus gran-  
des résistances , aussi a-t’elle été enfoncée dans un mo-  
ment qui est celui qui a précédé la mort du malade.

La communication du fac *anevrysmal avec* la caVÎté de la I  
trachée arterc, s’étant trouvée libre par Penfoncêment  
de cette membrane, le fang de ce Eac otl plutôt de l'aor-  
te sousilaviere, a passé avec toute sim impétuosité dans  
ce canal, & de-là il s’est porté par le larinx, comme  
je l’ai dit, vers le fond du palais , dloù il est forti par  
la bouche, tant que le malade a eu assez de forœ pour  
demeurer sisr sim séant : mais ayant été obligé de *so*coucher ou plutôt étant tombé à la renverEe par l’ex-  
treme foiblesse où l’avcit réduit une si grande perte de  
fang, & celui-ci continuant à *se* porter vers le fond du  
palais, il en esttombé alors une partie dans le pharinx,  
de-là dans l’œsophage & dans l’estomac, d’autant plus  
facilement que la situation du malade le favorifoit à y  
entrer par fon propre poids, & qu’elle s’oppofoit au  
contraire à sa sortie par la bouche, de-là est venu le  
fang qui s’est trouvé dans l’estomac où il s’est mis en  
caillots par fon séjour.

L’effort du simg qui passait de l’artere sousilaviere dans 1*lu sac anevrysmal,* ayant heurté continuellement &à  
nu, pour ainsi dire, contre les cartilages de la trachée  
artere, il n’a pu manquer de les user, de les applatir &  
de les amincir, comme j’ai remarqué qu’ils le font.

Cet *anevrysme* me paroît avoir été une suite de l'augmen-  
tation de diametre que j’ai observée dans l’artere SOL1S  
claviere droite, par quelque caisse que cette augmen-  
tation fiait venue. Car comme le diametre dc cette ar-  
tere n’a pu augmenter sans que fes paroisse soient éten-  
dues & par conséquent amincies, comme elles l'étoient  
effectivement; enEorte qu’elles avoient perdu de leur  
épaisseur à proportion qu’elles s’étoient dilatées ; il est  
clair que ces parois étant devenues plus minces, elles  
en ont eu moins de force pour résister à l’impétuosité du  
sang qui y abOrdoit & qui y étoit d’autant plus grande ,  
qu’il y venoit immédiatement de l’artere sousclaviere ,  
& pour ainsi dire, dc l’aorte. Ces parois ont donc été  
obligées de céder à cette force, de prêter & de fe dilater  
en quelques endroits, ( qui y étoient le plus expesés  
ou qui *se* fiant trouvés plus foibles ) plus que dans d’au-  
tres ; & comme ces endroits qui ont prété plus que les  
autres , ont été portés au-delà de leur ressort, ils  
n’ont pu *se* rétablir, c’est ce qui a fait la poche ou *Va-  
nevrysme.*

Les efforts que ce Soldat étoit dans l’ussage de faire, tra-  
vaillant de fon métier dans les carricres, ont pu don-  
ner lieu à cette augmentation de diametre de l’artere  
foufclavicre droite, & par-là être plutôt la causse de  
*Vanevrysme* qui y est furvenu,que ceux qu’il aVoit faits  
en toussant, dans la fluxion de poitrine , auxquels il  
l’attribuoit; car comme dans cette efpece de travail,  
il saut que les mtsscles des bras *se* mettent dans de vio-  
lentes contractions & qu’ils s’y tiennent long-tems ,  
ils n’ont pu manquer d’y intercepter le cours du simg  
dans les arteres qui leur fournissent, mais plus dans cel-  
les du bras droit que dans celles du gauche, parce que  
le premier fait ordinairement les plus grands efforts &  
qu’il en fait plus souvent ; le cours du Eang ayant été  
intercepté dans les arteres du bras droit , il a dû s’arrê-  
ter dans le tronc de la sousilaviere dloù ces arteres  
prennent leur origine,& qui *se* trouvoit à l’abri de tou-  
te compression. Le seing ayant été arrêté dans ce trone ,  
*Tome I.*

ANE 1362

n’ayant pu aller en avant, à la même proportion qu’il  
y étoit poussé par le cœur, & s’y étant accumulé , il a  
dû le dilater dans toute Eon étendue ; de-là est venue  
sim augmentation de diametre.

Il est assez rare qu’un *anevrysme* vrai s’ouvre & fasse péril\*  
le malade en si peu de tems , surtout quand il n’est pas  
plus considérable que celui-là Pétoit ; car on en Voit qui  
en portent pendant plusieurs années de beaucoup plus  
gros , au lieu que celui-ci s’est ouvert dans l'espace  
d’elwiron six semaines.

La raifon qu’on en peut donner est:, ce me semble, paree  
qu’il s’est trouVe appliqué contre les cartilages de la  
trachée artere. J’ai dit plus haut la part que ces cartila-  
ges ont eue à la destruction de la paroi postérieure de  
cette poche & par conséquent à sim ouverture.

Il est peut-être encore plus rare qu’on rende par la  
bOuehe du simg Venant immédiatement du tronc de  
l’artere sousdaVlere. Comme je n’en ai point νυ d’e-  
xemples justquTci, ni trouvé dans un allez grand nom-  
bre d’Auteurs que j’ai lus exprès pour y en chercher ,  
cela m’a déterminé à donner cette obfetVation qui m’a  
paru singuliere. x

OBSERVATION VI.

Tirée *des Transactions Philosophiques.*

En 1685. une domestique dc Mylord Culpeper fit une  
chute qui lui catssa pendant quelque tems une douleur  
aiguë au stein. Un mois après cet accident, il lui en  
arrÎVa un autre : un fusil lui creVa dans les mains , &  
la heurta si Violemment au côté droit par fon recul, que  
depuis ce moment elle en cracha le fang six mois de  
fuite. Un an après elle commença à sentir une pulfa-  
tion au côté : le crachement dc fang lui reprit aussi-tôt  
& ne la quitta plus que par intervalles jufqu’à ha mort.

Elle eut aussi un saignement de nez deux fois dans la. mê-  
me année , qui lui dura un mois chaque fois. En 1695.  
ou 1696. il lui Vint une tumeur au-dessous du mamelon  
droit, qui croissant petit à petit , devint à la fin d’une  
grosseur excessive. Au bout de quelque tems qu’elle y  
aVoit mis de sim chef quelques Onguens émolliens, la  
tumeur s’ouVrit tout d’un coup, & elle mourut aussi-  
tôt après. M. Lafage ouvrit le corps & trouVa deux  
des cartilages des côtes minés par la pulfation conti-  
nuelle de la tumeur qui aVoit aussi creusé le sternum.  
La dilatation de l’aorte commençoit précifement à  
S011 tronc, proche du cœur, en deça de l'endroit où el-  
le fe partage en deux autres troncs , l'un ascendant &  
l'autre defcendant; & quoique dans S011 origine elle  
n’occupât pas un grand espace , elle s’étoit cependant  
si excessiVcment dilatée, que la poche qui s’étoit for-  
mée aVoit rempli toute la caVÎté du thorax du côté  
droit & pressoir si considérablement les poumons, que  
le Volume de ce Vifcere étoit diminué sensiblement en  
cet endroit. Elle étoit aussi collée au médiastin, au dia-  
phragme, à la pleure & au sternum qu’elle aVOÎt creu-  
sé en deux endroits , tant étoit grande la force de fon  
impulsion. L’intérieur de cette poche étoit doublé  
prefque partout de lames osseufes, ressemblantes à des  
écailles, les unes plus larges , les autres moins. Le  
cœur étoit si considérablement élargi qu’il aVoit le don-  
ble de la capacité qu’il doit aVoir. Parmi ses fibres il y  
aVoit quelques pierres femblables à celles qu’on trou-  
Ve quelquefois dans les poumons de perfonnes atta-  
quées des écrouelles. *Abrégé des Transactions Philoso-  
phiques , Tom. III.*

OBSERVATION VII.

*Tirée des Transactions Philosophiques.*

Nous eûmes occasion dernierement d’examiner la nature  
d’un *anevrysme* fur une malade qui Venoit d’être reçue  
à l'Hêlpital Saint Barthelemy. Elle pouVoit aVoir tren-  
te-quatre ans ; elle étoit d’un bon tempérament : elle

RRrr

1363 ANE

avoit une tumeur plus grofie que le poing qui prenoit  
à la partie supérieure du sternum entre les origines des  
muscles sternomasto'idiens , & s’étendoit jusqu'au car-  
tilage thyroïde, un peu au-dessous du menton & occu-  
poit tout l’intervalle qui est entre les arteres carotides.  
Ce mal lui avoit été causé par S01I mari, homme vio-  
lent, qui un jour qu’elle crioit, ( n’importe à quelle  
oecasion ) la prit au gosier & la serra si fort, qu’il l’é-  
trangloit prefque. Elle étoit grosse , & aussi-tôt après  
ce traitement violent, elle sentit de la douleur autour  
du cœur, & quelques jours après parut une tumeur  
grosse comme le bout du doigt, précisément au-dessus  
du sternum, laquelle resta en cet état fans aecroissc-  
ment & fans pulsation, jtssqu’à ce que cette femme ac-  
- coucha, tems auquel la tumeur commença à s’élargir  
pendant le travail qu’elle eut fort rude; ce qui est con-  
forme aux obfervations des Praticiens qui ont remar-  
qué que ces accidens arrivent fouvent aux femmes  
pendant & à l’occasion des douleurs de l’accouchc-  
ment. Il seroit passé quatre ans depuis cette couche, &  
la tumeur avoir toujours été en augmentant par degrés  
jusqu’à ce qu’elle fût parvenue à l'on plus haut degré  
d’accroiflèment. Elle avoit ressenti pendant tout ce  
tems-là des palpitations & un resserrement douloureux  
en dedans du thorax ; elle avoit des insomnies & des  
pesanteurs fréquentes, avec des battemens continuels  
le long de la poitrine à l’endroit de la tumeur, où elle  
léprouvoit une pulsation toute semblable à celle du  
pouls & aussi réglée, la tumeur s’élevant à chaque bat-  
tement d’une maniere si visible , qu’il n’étoit pas b§-  
foin d’y porter la main pour s’en appercevoir. Malgré  
*sa* situation, elle avoit toujours été jufqu’au période fa-  
tal de fa tumeur, vive, enjouée & de bonne humeur  
comme auparavant ; elle avoit toujours eu bon appétit  
& avoit eu ses regles tous les mois. Un excès de ten-  
sion survenu à la partie la plus éminente de la tumeur,  
à peu près vers le milieu, produisit un commencement  
de mortification, d’abord fur les tégumens extérieurs:  
mais la tension continuant, la mortification fit dupro-  
grès & gagna jusqu’à la membrane extérieure de l’ar-  
tere , qui fe sépara aussi-bien que les autres tégumens;  
après quoi à l'extrémité de la partie dépouillée de Par-  
tere, il fe fit tout-à-coup une ouverture deux fois lar-  
ge comme la cavité d’une plume d’oie , par où le sang^  
ruissela fur le champ comme un torrent, & la malade  
mourut en moins d’une minute.

-Lorsque nous ouvrîmes le corps , nous commençâmes  
par le cœur, où nous ne trouvâmes presque rien de re-  
marquable, si ce n’est que le ventricule gauche & fes  
colonnes charnues étoient plus larges qu’ils ne le fiant  
dans un état naturel. Nous ne vîmes rien non plus dans  
l’aorte qui méritât qu’on s’y arrêtât beaucoup, excep-  
té lorEque nous fûmes arrivés à fa courbure, sur le côté  
de laquelle étoit la bafe de la tumeur qui formoit une  
tige cylindrique de quatre pouces en direction longitu-  
dinale, mais prenant une direction circulaire fort am-  
ple en avançant vers les parties externes. En ouvrant la  
partie inférieure de l'aorte opposée à la bafe , & con-  
tinuant l’incision dans toute ion étendue le long du  
thorax, nous trouvâmes que le tronc avoit confervé fa  
forme & fa dimension ordinaire, & n’étoit point du  
tout dilaté. Mais à la partie supérieure décrite ci-dese  
sois, précisément à côté de l’origine de l’artere fouse  
claviere droite, qui étoit plus proche qu’elle n’a cou-  
tume d’être, de l’origine de la carotide gauche, il y  
avoit une ouverture circulaire contre nature, d’un de-  
mi-pouce de diametre. En divifant cette ouverture &  
continuant l’incision jusqu’à la pointe de la tumeur,  
nous fûmes à portée d’en voir toute la fubstance inter-  
ne. Nous trouvâmes les bords de l’ouverture à Pen-  
droit de la bafe de la tumeur durs & prefque cartila-  
gineux , & nous crûmes y reconnoître des restes de fi-  
bres épaisses & charnues; en les examinant de près, il  
fe trouva que c’étoit en effet des fibres rompues de la  
membrane intérieure, ou, comme on l'appelle plus  
ordinairement, la membrane musculaire de l’artere ,

A N L z 13 64  
qui fe tcrminoient là, passé lequel endroit immédia-  
tement la tumeur prenoit un accroissement de deux  
pouces de diametre & gardoit la même dimension en  
avançant jusqu’au cou entre les clavicules , où s’é-  
tendant circulairement elle avoit trois pouces &  
plus de diametre , & n’étoit couverte que par la mcm-  
brane externe de la même artere dilatée tout du long  
depuis sia basie jusqu’à l’extrémité de la tumeur. La ca-  
vité étoit en grande partie remplie d’une lsubstance po-  
lypeufe, mais dans laquelle néantmoins il y avoit trois  
sinus ou passages qui étoient tenus ouverts par l’abon-  
dance du sang qui y afl.uoit, & cor muniquoient près  
de la pointe de la tumeur à un quatrieme, qui étant au  
milieu étoit le plus large & fe terminoit à l’extrémité  
delà tumeur près de l’endroit où elle perça. *Abrégé  
des Transactions Philosophiques , Tom. VIII.*

Je terminerai ces histoires des *anévrysmes* par les remar-  
ques si-fivantes du Docteur Nicholls, que j’ai trouvées  
dans les Transactions Philosophiques, parce qu’elles  
me paroissent propres à mettre la nature de ces tumeurs  
dans tout sim jûur.

*Hanevrysme* est défini par la plupart des Auteurs qui en  
ont parlé, une tumeur molle & circulaire, accompa-  
gnée d’une pulsiation sensible de l’artere à laquelle el-  
le est adhérente : puisqu’il est certain qu’une tumeur  
de quelque siorte qu’elle foit placée sim ou adhérente  
à un al tere tant soit peu considérable, ne sauroit man-  
quer de participer à la pulsiation de cette artere ; la  
pulsation n’est donc pas, ( à moins qu’on ne veuille  
l’entendre de la maniere que je vais l’expliquer incese  
somment, ) un diagnostic sûr & une marque caracté-  
ristique qui distingue *Fanevrys.me* de toute autre tu-  
meur. *L’anevrys.me* est ordinairement la fisse de chu-  
tes, de vomissemens , d’accouchemens fâcheux ou au-  
tres mouvcmens ou indispositions du corps, qui arrê-  
tent le cours du fang par la compression des grosses  
branches de quelque artere. Comme il est visible que  
la portion de l’artere située au-dessus de l’endroit où se  
fait la compression,n’est guere capable dans fon état na-  
turel, de contenir à la fois toute la quantité de fang  
qui y a pû passer successivement , & que la *force* du  
cœur peut souvent surpasser la résistance qu’il trouve  
dans les membranes de l’artere : cet obstacle au mouve-  
ment progressif du siang doit conséquemment occasion-  
ner ou la rupture de l’artere, sinon une violente disten-  
sion , ou rompre la tunique interne de l’artere & dise,  
tendre l’externe. La rupture des grosses branches de  
l’aorte entraîne nécessairement avec sioi une abondan-  
te essusion de fang qui procure une mort soudaine; au  
lieu que si ce ne font que des vaisseaux capilaires qui  
s’ouvrent,tout ce qui en arrive est une légere ecchymo-  
se , qui ccnsiste dans une extravasiation qui n’est que  
superficielle. La rupture des branches moyennes, telles  
que celles qui fiant étendues sim le tibia , sim le péroné,  
le radius & le cubitus sera accompagnée d’une effusion  
de siang considérable; mais qui cependantn’iroit jamais  
jusqu’à former une tumeur circulaire, parce que le fang  
Ee frayeroit un passage au travers des interstices des  
muscles. Cependant l'effusion du siang continuant par  
jet au travers de l’artere rompue , il en arrivera une  
pulEation douloureuse qui reffcmblera en quelque cho-  
*se* à un *anevrys.me , 8c* c’est la raison pour laquelle  
quelques Chirurgiens ont appelle cet accident *anevryse  
me bâtard.* On a disputé pendant quelque tems avec  
affez de chaleur , si *Vanevrys.me* étoit sonné ou non par  
la dilatation simple de l’artere , ou par la rupture de *ses*tuniques internes & la distension deses tuniques exter-  
nes , chaque parti protestoit contre l'opinion contraire  
à la sienne, ( peut-être aVoient-ils tort de part & d’au-  
rre ) la possibilité de la dilatation de l’artere est prou-  
vée par la raision & par l’insipcction même. Dans la  
grossisse on trouve partout les arteres utérines augmen-  
tées de grosseur & de diametre à proportion de la dila-  
tation de lalterus ; & il est arrivé en effet dans plusieurs  
cas, que les palpitations du cœur ont été accompagnées  
de grandes dilatations de l’aorte, j’en ai vu des exera-

1365 ANE

ples tant fur des hommes que sur des animaux. Une  
pareille dilatation viendra infailliblement à la fuite  
d'une pression fréquente ou continue sur quelque par-  
tie de l'aorte, pourvû toutefois que cette pression n’at-  
rête pas entierement le mouvement progressif du sang  
dans l’aorte ; mais cette dilatation ne détruira pasen-  
tierement la forme de l’artere. La résistance dans ce  
cas ne fera pas parfaitement femblable à celle qui est  
causée par une tumeur occasionnée par des liqueurs *ex-  
travasées* ; parce que la pression du fang , qui fe fait  
en toussons , fera contre-balancée parcelle qui fe fera  
fur l’artere & par la résistance des tuniques des arteres;  
ce qui fera conserver à l'artere fa forme cylindrique.  
Or une pareille dilatation ( en faisant abstraction de la  
pression, ) si elle est dangereufe , du moins ne l’est pas  
plus que celle d’une vêine variqueufe. D’un autre cô-  
té ceux qui croy ent que *F anévrysme* est l’effet de la rup-  
ture des deux tuniques de l’artere, oppcfent à l'opinion  
de ceux qui prétendent qu’il est causé par la rupture de  
la tunique interne & par la distension dc l’externe , la  
comparaison de ces deux membranes, & disent que l'in-  
terne étant beaucoup plus épaisse que l’externe, il ne  
leur semble pas possible que cette derniere puisse résif-  
ter à une force capable de détruire la premiere. Il est  
vrai que si ces deux tuniques étoient construites de mê-  
me on pourroit estimer leur force par leur épaisseur ,  
& l’argument que nous venons de rapporter auroit en  
ce cas plus de force qu’il n’en a en effet ; attendu que  
la tunique interne étant composée de bandes annulai-  
res dont les bords ne tiennent les uns aux autres que  
foiblement, il ne faut pas juger de la force de leur ré-  
sistance par celle des anneaux mêmes , mais par celle  
de leur adhésion réciproque par leurs bords : de plus ,  
la tunique externe étant ccmposée de fibres entrelacées  
également & d’une composition tout-à-fait disterente ;  
elle peut faire une plus forte résistance ou être capable  
d’une plus grande dilatation que Pinterne;& si l'on veut  
se conyaincre par l’inspection même de la vérité de ce  
que nous venons de dire fur la diflérence des forces de  
ces tuniques, on aura le plaisir de s’en assurer par l'ex-  
périence suivante. Qu’on fouffie avec force dans Par-  
tere pulmonaire ; celle des deux tuniques qui rompra  
la premiere fera l'interne, tandis que l'externe , quine  
rompra point , formera des tumeurs *anévrysmales.*

*( C’est une expérience que la Société Royale a faite avec  
satisfaction. )*

La Société Royale m’ayant chargé d’examiner en public  
& en particulier un *anevrysme* qui étoit rond comme  
l'eroit toute autre tumeur provenante d’extravasiltionssl  
ce n’eft quand il étoit exposé à quelque pression consi-  
dérable; & trouvant que la poche n’étoit pas compo-  
sée de deux membranes comme l’artere d’où il prenoit  
S011 origine , j’en conclus que cet *anevrysme* étoit une  
tumeur formée de fang qui avoit déchiré & forcé la tu-  
nique ligamenteuse , ou, comme on l’appelle autre-  
ment,mufculaire, & qui distcndoit la membraneufequi  
est plus externe; le fang pouflé perpétuellement avec  
impétuosité à l’orifice de la tumeur étoit repoussé , du  
moins en grande partie, par l’élasticité de la membra-  
ne externe. *Abrégé des Transactions Philosophiques ,  
Tome VIII.*

Comme *\’anevrysme* est fouvent l'effet d’accidens arrivés  
dans la selignée : je vais expofer ici la méthode propre  
à préVenir *Fanevrysme,* lorsqu’on a lieu de le craindre  
pour avoir blessé l’artere en saignant.

Il arrive quelquefois à un Chirurgien de piquer l’artere  
pour la veine, ou de piquer l'une & l’autre à la sois.  
Cet accident n’arrive guere que quand le Chirurgien a  
voulu prendre la veine basilique du bras : car ordinai-  
rement il se rencontre auprès de cette veine quelque  
grosse artere, & le plus fouvent même, la principale  
du bras, ( quoiqu’il foit encore fort commun d’en ren-  
contrer de grofles auprès de la veine Céphalique. ) La  
plquure de l’artere caufe pour l’ordinaire une terrible  
effusion de simg , un *anevrysme* ou même la gangrene  
au bras , comme l’a remarqué Hildanus & quelques

ANE 1366

Autres, & comme j’en ai été témoin moi-même , parce  
que la circulation du sang *se* trouve arrêtée à cet en-  
droit : mais ce qui est eneore plus terrible , c’est qu’il  
peut arriver que le malade en meure par la grande  
quantité dc fang qu’il perd. Or voici les signes auxquels  
on connoît que l’artere est blessée.

Le fang fort de l'ouverture par intervalles & s’élance èn  
dehors par jets & souvent arec beaucoup plus de vio-  
lence qu’il ne seroit fans cet accident, il.s’éleve en sor-  
mé d’arcade ; il est d’un rouge plus vif que quand il  
fort d’une veine. Si l’on appuie le dûigt au-dessous de  
la plquure , le fang ruisselle avec encore beaucoup plus  
d'impétuosité. Il Vient au contraire en bien plus petite  
quantité il l’on presse au-dessus. Il arrive tout le con-  
traire quand c’est la veine qui a été ouverte & qui l'a  
été bien. Si ce malheur arriVe à un Chirurgien , il est  
bon qu’il en connoisse la conséquence pour en prévenir  
les fuites : mais il faut aussi qu’il corsserVe fa préfence  
d’efprit afin d’être en état de prendre les mefures les  
plus conVenables,& qu’il dérobe s’il est possible la cou-  
noissance de fa méprife au malade & aux assistans. C’est  
pourquoi il faut qu’il obferve en premier lieu avec foin  
si le fang coule librement de l'ouverture en dehors, ou  
s’il ne s’insinue pas en abondance entre les mufcles &  
la peau. S’il coule librement, il faudra tirer une gran-  
de quantité de fang au malade , & continuer même  
jufqu’à ce qu’il tombe en soiblesse. En même tems il  
faudra , fuivant le conseil de Dlonis, faire entendre  
aux assistans & au malade lui meme qu’il a beaucoup  
de fang , que ce simg est trop chaud & trop bouillon-  
nant ; & que par ces raifons il est befoin de faire une  
ample évacuation ; car, comme le fang s’arrête lors de  
la défaillance , on aura le tems de bander la plaie corn-  
me il faut, & dlempccher par ce moven que l’abondan-  
ce ou l’impétuosité du fang, ne causse une nouVelle hé-  
morrhagie , ou ne produife un *anevrysme,cm* n’empêche  
au moins la saignée de se refermer. Le Chirurgien alors  
glissera , s’il lui est possible , une piece d’argent dans la  
premiere compresse , qu’il appliquera immédiatement  
fur la staignée poür la mieux comprimer ; ensuite après!  
qu’il aura nettoyé le bras du malade, il y apposera une  
feconde compresse plus large que la premiere , & me-  
me une troisieme plus large encore que les deux au-  
tres , chacune d’une épaisseur suffisante ; après quoi  
pliant le bras de fon malade, il passera autour un dou-  
ble bandage , & poür tenir les compresses plus fermes,  
& pour faire fermer plus exactement l’ouverture de Par-  
tere. La bande fera roulée comme pour une saignée or-  
dinaire. Il fera aussi fort à propos d’appliquer le long  
de l’artere brachiale une compresse longue, étroite &  
épaisse , depuis l’endroit de la plquure jufqu’à l'aisselle,  
& de la tenir en état au moyen d’un bandage que l'on  
fera tourner autour du bras en forme de spirale , au  
moyen de quoi l’artere brachiale étant ainsi comprimée  
doucement, le sang ne pourra plus Venir avce tant d’a-  
bondance à l’endroit de la faignée ; & afin que les sise  
sistans ne fe doutent de rien , il faudra leur dire d’un  
ton bien grave & bien sérieux, qu’il n’y avoit pas d’au-  
tre moyen d’arrêter le fang bouillant & impétueux du  
malade , que d’y employer ce bandage singulier & si  
artistement fait. Au lieu de la premiere compresse ,  
dans laquelle j’ai dit qu’il falloit glisser une piece d’ar-  
gent, on pourra mettre fur la plquure un peu de papier  
mâché qu’on fera bien de tremper auparavant dans de  
la graisse fondue , ayant foin de le presser enfuite ; &  
cette feconde méthode fera aussi bien que la piece d’ar-  
gent , si elle ne fait mieux. On appliquera par dessus ,  
comme il vient d’être dit plus hautsplusieurs compresses  
graduées, qu’on assurera avec des bandages disposés  
comme on vient de le lire.

Cela fait, si le malade n’est pas encore revenu de fon éva-  
nouissement , il faut l’en tirer en lui appliquant fous le  
nez un linge trempé dans du vinaigre ou dans de l’eau  
de la Reine d’Hongrie, en lui insinuant un peu de vint  
dans la bouche , & ouvrant une fenêtre pour lui don-  
ner la liberté de refpirer un air froid. Quand cette triste»  
RRrrij

1367 ANE

fcene fera finie, il faudra Iui recommander très-expref-  
sément de ne prendre que des nourritures extremement  
légeres , & l’avertir bien formellement que le fang fe-  
ra quelque éruption dangeretsse, s’il manque au régi-  
me qu’on lui presi:rit , s’il remue S011 bras , ou que par  
toute autre caisse il arrive que *sa* bande *sc* lâche ou se  
défasse ; c’est pourquoi il est non-feulement à propo.s,  
mais même absolument nécessaire de lui soutenir le  
bras pendant le jour avec une serviette ou une écharpe  
qui Eera passée autour de sim cou , & attachée à S011 *vê-  
tement* de place en place aVec des épingles, pour l'em-  
pêcher de remuer aucunement ; & pendant la nuit de  
le poEer scir un oreiller bien mollet,

Quelques heures après aVoir appliqué le bandage , le  
Chirurgien Visitera fouvent S011 malade, & portera sur-  
tout Eon attention au bandage & au bras blessé ; il ob-  
ferVefa s’il n’est point Venu de sang nouVellcment , s’il  
ne *se* forme point de tumeur dure & douloureufe , s’il  
n’y a pas d’inflammation au bras, si la gangrene ne s’y  
met pas , ou s’il n’y a pas quelque fymptome qui y  
tende ; enfin si la bande est toujours bien ferme & bien  
serrée. S’il paroît que tout aille bien d’ailleurs, quand  
il y auroit une tumeur large fur le bras affecté, pourVu  
qu’elle foit molle , il n’y a qu’à laisser les bandages  
dans le même état, & ne les ôter que le quatrieme jour;  
car une tumeur de cette sorte n’annonce rien de mau-  
vais , quand même elle slétendroit Eur tout le bras :  
mais quand le bandage paroît lâehe, il faut le défaire  
aVec beaucoup de précaution , & le ferrer davantage  
lorsqu’on l'aura remis , & tandis qu’on l'ôtera , il fau-  
dra que l’artere brachiale l'oit comprimée par un tour-  
niquet, ou du moins avec le pouce d’un aide, vers le  
milieu du bras ; mais pour l'endroit de la piquure , le  
Chirurgien ltfi-même aura toujours un pouce ou un  
autre doigt dessus, jLssqu’à ce qu’il ait remis le même  
bandage ou un autre avec des compresses nouvelles. Il  
aura l'oin spécialement, *si* les compresses, & surtout celle  
de dessous , ou le papier mâché tiennent un peu forte-  
ment à la plaie, de ne les peint arracher, mais de faire  
enforte qu’ils fe détachent d’eux - mêmes : en un mot  
c’est si.lr ce bandage qu’il faut avoir l’œil principale-  
ment ; quand il commence à fe lâcher, il faut le refai-  
re plus ferré, après avoir mis dans la plaie un peu de  
baume du Perou ou de Copaii, tant qu’il y aura à crain-  
dre que le seing ne revienne ; & jusqu’à ce que la plaie  
Poit entierement refermée. Mais si malheureusement  
le fang revient, il faudra comprimer fortement l’artere  
brachiale vers le milieu du bras, foit avec le tourniquet,  
Boit avec le pouce ou autre doigt que quelques-uns des  
aides y appliquera , comme nous l’avons déja conseillé  
ci-dessus , jusqu’à ce qu’on ait eu le tems de préparer  
un bandage plus long & des compresses plus épaisses  
qu’au premier appareil. Il faudra à ce fecond panfement  
ôter ce qu’on avoir mis fur la plaie , la bien nettoyer  
avec du vin chaud ou de l'eau-de-vie , & remettre les  
compresses & le bandage avec les précautions que nous  
avons dit plus haut , jufqu’à ce que la plaie foit refer-  
mée. Si la gangrene paroît, il faut voir si ce nouvel ac-  
cident ne vient pas de ce que le bandage étoit trop fer-  
ré, & en ce cas il faudra l’ôter avec toutes les précautions  
que j’ai déja recommandées plus haut , & substituant  
des compresses plus larges à celles qu’on ôtera, lesfer-  
'rer un peu moins que celles qu’on aura rétirées, & ap-  
pliquer fur la partie affectée des fomentations & médi-  
camens propres à dissiper & à prévenir la gangrene :  
mais si elle vient de défaut de circulation dans le bras,  
par la raifon qu’il n’y auroit pas d’autre artere au bras,  
( cas qui est extremement rare ) on ne pourroit pas fe  
dispenEer d’avoir recours si-lr le champ à l’amputation.

Quand bien même il n’arriveroit aucun de ces accidens ,  
& que la plaie pendant quelques tems donneroit les  
meilleures espérances du monde , il ne faudroit pas  
moins confeiiler au malade de garder fon bandage pen-  
dant huit & dix , & même pendant quatorze ou quinze  
jours ; ( le plus long-tems ne peut être que le meilleur,)  
& de ne point remuer fon bras, dans la crainte qu’un

ANE 1368

nouvel abord trop vif du fang ne rompe la cicatrice en-  
core tendre, ou ne forme un *anevrysme.* Quant auré-  
gimc , il faut continuer de ne prendre que dcs alimens  
extremement légers, fe priver de vin & autres liqueurs  
fortes, de pcur que le mouvement du fang ne devien-  
nepar-là trop violent; & si cet inconvénient arrivoit,  
le moyen d’y remédier feroit d’ouvrir la veine enquel-  
que autre partie du corps ; car par cette voie , non-sieu-  
lement on garantiroit le malade d’accidens très-dan-  
gereux, tels qu’une siubite hémorrhagie & *F anevrysme,*mais même on contribueroit à faire refermer la plaie.  
Si la. derniere compresse ou le papier mâché qu’on a  
mis pour cet effet tombent d’eux-mêmes ; on mettra ,  
comme il a déja été dit, fur la plaie, du baume du Pe-  
rou ou de Copaii ou quelque autre essence balsamique.  
En traitant ainsi le malade , on le rétablit siouvent si  
parfaitement qu’il ne sie sient plus jamais dans la stlite  
d’avoir été blessé par la faute du Chirurgien.

Voilà les mefures que doit prendre, & la route que doit  
fuÎVre le Chirurgien, si ni le malade ni les affistans ne  
fe Eont apperçus de fil faute : mais si quelqu’un s’en est  
douté ou même s’en est apperçu, le mieux qu’il pourra  
faire , sera de l’avouer ingénument , & après avoir  
exposé les raifons qui la lui ont fait commettre, rai-  
fons auxquelles, à ce qu’il dira, les Chirurgiens les  
plus habiles & les plus éclairés fe seroient trompés  
comme lui, il ajoutera pour encourager le malade &  
les affistans, qu’il promet de reparer *sa* méprise par  
une guérifon prompte & parfaite , pourvu que le ma-  
ladesijive exactement ce qu’il lui prefcrira. Cet aveu  
ingénu du Chirurgien est fouvent caufe que la cure est  
plus fure & traîne moins , que si le malade ne s’étoit  
pas douté de l’accident qui est arrivé ; car étant infor-  
mé du danger, il fe conforme plus religieusement aux  
avis du Chirurgien , & lui laisse faire tout ce qu’iI  
juge nécessaire pour la guérison.

Mais quand l’ouverture de la peau & celle de l’artere ne  
*se* répondent pas exactement, & que le fang qui Eort  
de l’artere blessée s’insinue entre les mufcles & la peau,  
il faut que le Chirurgien fuive une autre méthode que  
celle que nous venons d’indiquer; car ce n’est plus là  
le cas de laisser saigner le malade jusqu’à défaillance,  
parce que pendant ce tems-là, il peut s’insinuer entre  
les mufcles & la peau une si grande quantité de fang ,  
qu’il en naisse un sphaccle lolssqu’il viendra à se cor-  
rompre , ou qu’on Eoit réduit au moins à faire bien-tôt  
après l'opération de *Vanevrysme.*C’est pourquoi si dans  
cette perplexité , on ne peut, en conduifant la peau  
aVec le bout du doigt, en amener l’ouverture vis-à-vis  
de celle du vaisseau blessé, afin que le fang, au lieu de  
s’insinuer entre les mufcles & la peau, Eorte librement  
du bras : il faudra boucher fur le champ l’ouverture  
avec le doigt, ou avec du papier mâché , & mettre par  
dessus plusieurs compresses de plus larges en plus lar-  
ges, & par dessus les compresses , des bandages-, tels  
que nous avons dit plus haut , pour les tenir en état.  
11 ne faudra pas non plus dans ce cas-ci négliger la  
compresse longitudinale & le bandage en forme de spi-  
rale que nous avons recommandés dans le cas précédent,  
pour comprimer le tronc de l’artere brachiale. Il fera  
bon aussi de Eaigner copietssement le malade aux au-  
tres parties dti corps, si les circonstances semblent l’e-  
xiger. A ces différences près, on suivra en tout la mê-  
me route que nous venons de prescrire dans le cas où le  
sang sortoit librement; jtssqu’à ce que la plaie soit bien  
refermée. Il ne faut pas que le Chirurgien foit long-  
tems Eans revenir voir S011 malade : car il arrive quel-  
quefois que le Eang, fans s’écouler par l’ouverture de  
la plaie, s’insinue entre les muscles & la peau , & cau-  
se un gonflement d’un Volume prodigieux. Dionis rap-  
porte dans un cas pareil, aVoir été obligé d’incisier la  
peau tout le long du bras , & en aVoir tiré quatre pin-  
tes de simg qui s’étoit logé dans le bras, entre le coude  
& l’épaule. RuyEch , dans un cas tout semblable, ra-  
conte qu’il a νυ un bras rempli d’un bout à l'autre de  
sang coagulé. HEISTER,

1369 ANE

*Cure de l’anevrysme i,*

*Anevrysme ,* est un terme usité en Chirurgie, par lequel  
on entend une tumeur causiée par la dilatation, la con-  
tusion violente , & la rupture d’une artere , remplie de  
siang & accompagnée ordinairement de pulsation. On  
diftingue deux fortes *d’anevrysmes,* le vrai & le faux  
ou bâtard. *L’anevrysme* vrai est une tumeur accompa-  
gnée d’une pulfation plus ou moins forte , caufée par  
la dilatation, foit de l’artcre toute entiere, foit d’un seul  
côté de ce vaisseau : Elle est à peu près pour les arteres  
ce que siont les varices pour les veines. Les unes & les  
autres de ces tumeurs peuvent être considérées comme  
des especes *d’hernies* des arteres & des veines : Aussi  
y a-t-il quelques Auteurs qui leur donnent ce nom.  
Quant à *F anevrysme* faux, il vient d’une ouverture fai-  
te à l'artere par quelque caufe violente externe, corn-  
me une saignée, une plaie ou une contusion, ou bien  
une érosion , de quelque maniere qu’elle foit produi-  
te, laquelle est caufe que le sang s’extravasie entre la  
peau & les parties subjacentes. Or cette extravation  
du siang fous la peau fait enfler la partie petit à petit,  
à un point si considérable, que la peau en devient livi-  
de & noire : il est encore produit, quand il arrive à 1Ἀ-  
*nevrysme* vrai de grossir au point de distendre & de rom-  
pres fes tuniques, & que le fang fait éruption par l’ou-  
verture de la plaie, ou bien qu’il fe répand flous la peau,  
où il séjourne sans s’ouvrir de passage. De-là *se* forme  
une tumeur incommode qui n’a qu’une foible pulfation  
ou n’en a point dtl tout, & ne s’éleve pas si fort en  
pointe que dans *F anevrysme* vrai. Quelquefois la cor-  
ruption du fang dans le bras y engendre la gangrene;  
eu, ce qui est encore bien plus déplorable , il arrive  
quelque hémorrhagie abondante qui fait périr le ma-  
lade.

On peut encore distinguer les *anevrysmes par* les accidens  
qui les accompagnent. Il y a des fymptomes distinctifs  
qui ne font pas communs à toutes les Eortes *d’anevrysc  
mes.* Ainsi, il y en a quelques-uns, tels sionten parti-  
culiers les *anévrysmes,* faux qui font accompagnés d’un  
fentiment depefanteur, d’immobilité,d’une douleur ai-  
guc, de corruption & de sphaceledans la partie : On  
pourroit les appeller avec assez de fondement *anevryse  
me*s *compliqués s* &les autres *anevrysmes simples.* Ceux-  
ci peuvent encore être divifés en deux dalles ; les *in-  
ternes 8c les externes.* Les premiers font ceux qui aflec-  
tent une artcre interne : les autres, ceux qui en affec-  
tent une externe : & ces deux sentes *d’anevrysmes* ne  
different pas seulement par le nom ; il y a des diffé-  
rences très-sensibles qui les distinguent : il y en a qui,  
quoique d’un volume assez cOnsidérable, tantôt ont de  
la pussation, & tantôt n’en ont point; d’autres en ont  
perpétuellement, mais l’ont tantôt plus forte , tantôt  
moins : & l'on remarque , comme nous l’avons déja  
dit, que les *anevrysmes* faux, siurtout ceux d’un plus  
ample volume, font rarement accompagnés de pulsia-  
tion, au lieu que les vrais, & surtout ceux d’un plus  
petit volume en ont une très-sorte , laquelle dans quel-  
ques-uns diminue à mesi.lre que la tumeur augmente,  
& augmente au contraire dans d’autres avec la tu-  
meur.

Aux marques distinctives auxquelles nous venons de di-  
re, qu’on reconnoît les *anevrysmes* vrais externes; ajou-  
tons qu’ils ne forment ordinairement d’abord qu’une  
petite tumeur de la grosseur d’une noifette tout au  
plus , mais accompagnée d’une pulfation perpétuelle.  
Quant aux *anevrysmes* internes , comme ils ssont im-  
perceptibles lors dé leur naissance, il n’y a pas lieu de  
déterminer ici leur grosseur. Mais, pour ne parler que  
de ceux qui frappent la vue , l’endroit de la tumeur  
dans ceux-ci, est pour l'ordinaire mou au toucher, &  
on fent fous lapeati un liquide qui a de la fluctuation  
& qui opposie de la résistance ; ils ne font gueres chan-  
ger de couleur à la peau, & ils ont un battement sem-  
blable à celui des arteres. Lorsque la tumeur n’est en-

ANE 137©

flore que naissante, quand on la presse avec le doigt,  
elle dssparoît, & reparoît aussi-tôt qu’on retire le doigt.  
Mais il n’arrive plus la même chose lorsque la tumeur  
a acquis un volume considérable ; car elle croît par de-  
grés au point de devenir d’une grosseur prodigieufe.  
Pour l’*anevrysme* faux, à mesure qu’il augmente, il  
devient de plus en plus douloureux & dur , & la peau  
livide : mais la tumeur est moins éminente que dans le  
vrai, & n’a point ordinairement de pulfation. Quand  
on la presse , on entend un petit bruit ; souvent lorsique  
le membre entier ou en partie est arrivé à un point  
d’enflure excessive , la putréfaction s’y met, & cette  
putréfaction engendre un fphacele.

Il vient un *anevrysme* au bras toutes les fois qu’un Chi-  
rurgien en ouvrant la veine, furtout la basilique , pi-  
que l'artere en même-tems, ou l'effleure du moins avec  
le bout de la lancette : car alors les autres tuniques de  
l’artere, ou celles mêmes qui viennent de fe refermer  
étant amincies & minées par la continuelle pulsiition  
du sang, s’affoiblissent & *se* distendent au point de don-  
ner lieu à une tumeur considérable. C’est pourquoi si  
quelques jours ou quelques semaines après une siaignée  
au bras , il s’éleve une tumeur accompagnée de pulsia-  
tion, comme il vient d’être décrit plus haut, on a tout  
lieu de croire que c’est un *anevrysme* qui sic forme.  
Mais indépendamment de la piquure de la lancette, il  
y a une infinité d’autres causes tant internes qu’exter-  
nes qui peuvent donner naissance à *sanevrysme* , non-  
feulement au bras, mais encore partout ailleurs ; car  
il n’est point stans exemple de voir s’élever à toute au-  
tre partie du corps des tumeurs provenantes de blesse-  
re , de contusions, & de suppuration des arteres, opé-  
rées par quelques causes externes ; &il n’est pas im-  
possible qu’il si: forme des *anevrysmes* au dedans de la  
poitrine & de l’abdomen, à caufe de la foiblesse des  
tuniques, ibit internes, soit externes,desarteres, occa-  
sionnée par quelque cause que ce foit, ou par exulté-  
ration, ou par pression ou par érosion. Ce que j’avance  
est confirmé par des observations indubitables de Fal-  
lope , de 5everinus , de Ruysich , de Lancisi , & par des  
cas dont j’ai été moi-même témoin. Il est bien vrai que  
les causes de *Fanevrysme* interne siont souvent bien  
douteuses & bien incertaines. Il faut cependant qu’el-  
les fiaient elles-mêmes ou internes ou externes : & il  
est probable que ces fortes *anevrysmes* doivent sou-  
vent leur naissance ou à une chute, ou à un coup , ou  
à une fracture arrivée précédemment, à ün effort qu’on  
aura fait pour foulever ou pour tirer quelque lourd  
fardeau, aux fecousses d’une voiture rude, ou d’un  
méchant cheval, ou à toute autre impression violente  
dont l'artere aura été affectée assez vivement pour l’af-  
foiblir, la comprimer, & la distendre; de maniere que  
cette distension donne lieu à une tumeur. Ces mêmes  
*anevrysmes* peuvent aussi venir d’inflammation , de  
supputation & d’érosion, occasionnées par un ulcere  
aux parties voisines ou à quelque partie de l’artere *me-  
me* ; ce qui rend scs tuniques trop foibles pour résistes  
à l'action du siang qui coule dedans, & la soree ainsi  
de préter & de s’élargir au point de donner lieu à une  
tumeur. Ainsi on voit souvent une légere blessure sai-  
te à l’artere par un bistouri, une lancette ou autre inse  
trument coupant, surtout lors de la sel-ignée du bras,  
comme il a déja été dit, produire un *anevrysme*, quoi-  
que même l’artere n’ait été qu’effleurée, & qu’il n’y  
ait eu que *sa* tunique externe qui ait été blessée par la.  
lancette, Eans que l’interne en ait été endommagée.  
Cette légere blessure est causte que la tunique interne ,  
à l’endroit qui répond à celui de la tunique externe  
qui a été endommagée, n’étant plus assez sorte pour  
soutenir le choc du fangque le cœur lui envoie, il faut  
de toute nécessité qu’elle prete ; d’où il arrÎVe que Par-  
tere qui a été blessée *se* dilatant par degrés, il fe for-  
me une tumeur fensible qu’on appelle *anevrysme.*Appliquant la théorie mécanique de *Fanevrysme* exter-  
ne à l’interne : ne peut-il pas arriver aussi-bien des ac-  
cidens qui blessent une artere interne ? Or une soi»

I37I ANE

blessée elle s’affoiblira & perdra son elasticite, surtout  
dans la partie endommagée, fiait que ce qui l'a blessée  
ait agi sur la surface externe de l’artere , ou en dedans  
fur fies tuniques internes. Une chute, un coup , une  
compression violente , une inflammation, une suppu-  
ration , un ulcere , &c. peuvent aussi affoiblir l’artere ,  
la corroder & la mettre hors d’état de soutenir Faction  
du cœur, & dufang qu’il lui envoie, & par-là catsser  
un *anevrysme,* si-irtout si quelque impression externe  
vient à s’y joindre enfuite, comme un mouVement  
violent, une chute, une secousse, ou quelque chosie de  
femblable.

J’ai indiqué plus haut les mefures qu’il falloit prendre  
pour prévenir la formation de *sanevrysme ,* lorsqu’il  
est arrivé lors d’une faignée quelque accident qui y  
peut conduire : A préfent je vais décrire les signes aux-  
quels on reconnoît qu’on a blessé une artere , si lége-  
rement que ce foit. Comme dans ce cas il n’y a pas de  
signes absolument certains , & que ( pour m’exprimer  
en termes propres, ) on ne doit pas compter sur des  
fymptomes pathognomiqu.es pour découVrir une lége-  
re blessure à l’artere . les signes que je vais décrire ne  
font que des conjectures , mais conjectures extreme-  
mcnt probables. Quand on a fcnti distinctement une  
pulsiltion contre la pointe de la lancette en la tenant  
plongée dans le bras ; on esi: bien fondé à croire que  
l’artere a été effleurée & blessée. On a vu plus haut  
par quelle méthode on peut obvier à la formation de  
*F anevrysme.*

Mais si le malade ou le Chirurgien lui-même par impru-  
dence ou par négligence ne veulent pas fe donner la  
peine de prendre ces précautions , ou qu’ils ôtent trop-  
tôt le bandage que j’ai indiqué, il Ee formera un *ane-  
vrys.me* qui ne tardera point à se déclarer. 11 est à rc-  
marqucr que si vous voyez paroître au bras une tumeur  
accompagnée de pulsation, dans le mois même qu’a  
été faite une faignée, c’est uné *anevrysme* qui *se* for-  
me en conséquence d’une légere blessure à l’artere. Or  
le véritable *anevrysme* lorsqu’il ne fait encore que de  
naître n’est accompagné d’aucun autre accident, qu’u-  
ne pulsation incommode & une petite tumeur : mais  
par la. fuite, lorsqu’infensiblement il a pris dc l'ac-  
croissement, & qu’il est devenu aussi gros qu’un œuf,  
que le poing, ou la tête ; car il y en a qui vont jufques-  
là ( voyez *Pl. XIIesig. 6.* ) il est accompagné d’une dou-  
leur aiguë , d’immobilité dans la partie , de relâche-  
ment & autres fymptomes dangereux; d’où il arrive  
que si on n’y remédie pas à tems, les tuniques des ar-  
teres s’amincissant tous les jours, elles crcvcntà la fin,  
au grand préjudice du malade, qu’elles mettent sou-  
vent en danger de mort : car ou la peau perce en mê-  
me-tems, & dans ce cas il en arrive une hémorrhagie  
terrible ; ou le sang reste enfermé dessous, & alors  
s’y corrompant infensiblement, la gangrcne vient au  
bras.

Quoique presque tous les *anevrysmes* foient très-dange-  
reux,& qu’on en voie peu, comme nous l’assurent  
Bartholin & Hardcr, qui *se* terminent heureusement ;  
cependant οη peut dire que les plus fâcheux & les plus  
dangereux de tous , font ceux qui affectent les plus  
grosses arteres internes , ou qui fiant tellement cachées  
-& enfoncées, qu’on n’y fauroit atteindre pour y por-  
ter du remede. De cette forte sirnt ceux qui viennent  
à l’aorte , à l’origine des arteres brachiale , sovssclaviai-  
re ou carotide, &c. lesquels font incurables; tels fiant  
encore ceux qui affectent l’artere carotide au cou, l’a-  
xillaire près de l’humerus, & l’artere crurale , surtout  
dans le haut de la cuisse. Car si l’on y fait l’opération,  
on doit s’attendre à une hémorrhagie excessive , qui  
pour l’ordinaire est mortelle : sinon la gangrene s’y  
met, & il s’y forme un sphacele. Les *anevrysmes* aux  
arteres externes font bien moins dangereux , & on en  
guérit souvent; tels fiant en particulier ceux qui afl'ec-  
tent les arteres du crane, celles qui sirnt en-dessus des  
côtes , celles des piés , des mains & de l’avant-bras.  
Pour *P anevrysme* au bras, à moins qu’on ne s’y pren-

A NE 1372

1 ne lorsqu’il commence à *se* former , tems auquel on  
peut le guérir avec les compresses graduées & le ban-  
dage, il est bien rare, lorsqu’on est obligé d’employer  
le bistouri, que la fin en soit heureufe ; car comme  
l’objet principal qu’on fe propose est de fermer & fai-  
re reprendre l'ouverture faite au tronc de l’artere dans  
l’opération, il est bien difficile que le bras depuis le  
coude jufqu’à la main ne manque de nourriture, parce  
qu’il ne vient plus de fang dans les gros vaisseaux,& qu’il  
envient trop peu dans les petites ramifications pour  
entretenir la vie dans cette partie; de-là la gangrene &  
le sphacele, & fouvent la mortification dc cette par-  
tie , comme j’en fuis assuré par un grand nombre d’ex-  
périences, confirmées par les observations de beaucoup  
de Medecins; de forte que fouvent il en faut venir à cou-  
per la partie aflèctée pour fauVer la vie du malade : en-  
core arrive-t’il quelquefois que nonobstant tous les foins  
qu’on peut prendre, le malade ne laisse pas de périr,  
même après l’amputation. Toutes les fois que *Fane-  
vrysme* perce de lui-même & fans qu’on s’y foit atten-  
du,ü en arrive ordinairement une hémorrhagie si  
abondante , que le malade épuisé , en meurt aussi-tôt,  
à moins qu’il ne foit promptement secouru par un ha-  
bile Chirurgien qui y applique le tourniquet ou autre  
instrument de cette nature. Le malade se trouve enco-  
re dans un extreme danger, lorsqu’un Chirurgien igno-  
rant, prenant la tumeur de 1’*'anevrysme* pour une tu-  
mcur d’abscès , la traite si.ir ce pié là, & y fait l.’inci-  
sion.

Il y a une chose entre autres qui mérite d'être remar-  
qtlée , c’est que les *anevrysmes* faux font plus dange-  
reux que les Véritables : car on peut garder ces der-  
niers, furtout s’ils ne font pas d’un Volume bien éten-  
du, pendant plusieurs années & même toute la Vie,  
sans beaucoup d’incommodité ni de risique , en prenant  
la précaution de porter une ligature ou un bandage  
conVenable, au lieu que les *anevrysmes* siaux tendent  
incessamment ou à une hémorrhagie exccssiVe, ou à la  
corruption & au sphacele.

Ces deux Eortes *d’anevrysmes* font à craindre à propor-  
tion de leur Volume & de la nature des parties qu’ils  
affectent ; Hildanus, l’homme du monde le plus intré-  
pide 8c le plus expérimenté , n’a jamais tenté d’opéra-  
tion chirurgique dans ce genre ; Ruisith dit formelle-  
ment des Chirurgiens d’Amsterdam, que depuis tren-  
te ans il n’y en aVoit pas un d’eux qui eût entrepris une  
opération *d’anevrysme.* L’opération de *\’anevrysme*faux est fujette à plus d’inconVéniens que celle du vé-  
ritable ; par le raifon que le fang extraVasé étant repan-  
du dc tous côtés & caillé, c’est une grande afsaire pour  
le Chirurgien que de le faire fortir.

Pour ce qui est de *Fanevrysme* interne, comme il est d’or-  
dinaire tellement caché & enfoncé, que le Chirurgien  
n’y peut atteindre pour y porter du remede ; & que  
quand même, par quelque Voie que ce fût, on pour-  
roit le Voir de fes yeux , ce seroit hasarder la Vie du  
malade que d’y porter le bistouri ou d’y faire une in-  
cision : toutes ces raisons ont fait que les plus confom-  
més en Chirurgie , tels que Fallope, Faré & SeVeri-  
nus n’ont jamais fongé à entreprendre ces fortes de cu-  
res. Quant à nous, de crainte qu’on ne nous accuse de  
perdre le tems à indiquer des remedes pour des cas qui  
Εοηί incurables, nous nous contenterons de traiter des  
*anevrysmes* externes , qui sont si-lsceptibles de gué-  
rison.

Afin que chacun soit au fait de la meilleure méthode de  
traiter un mal si dangereux, nous allons tâcher dabord  
d’expofer en peu de mots comment il faut traiter les  
*anevrysmes* qui Viennent au pli du bras ou iis font  
plus ordinaires que partout ailleurs ; ce qui fuffirapour  
faire voir comment il faut s’y prendre pour les autres,  
qui font moins ordinaires. Quand il vient un *anevryse  
me* vrai au pli du bras , lorsqu’il ne fait que de corn-  
mencer, & qu’il est enccre petit, ou que du moins il  
n’est encore guere grossi, il y a deux manieres de le trai-  
ter ; ou en fe contentant *dsi* appliquer des compresses

ï 373 A N Ë

& un bandage , ou en employant le bistouri. Lorf-  
qu’on s’en tient à la premiere , on peut s’y prendre de  
deux manieres différentes, qui Eont, ou de n’employer  
rien de plus que des compresses & des ligatures, ou  
bien de *se* servir d’instrumens particuliers faits exprès  
pour cet ufage. La méthode de *se* servir des compres-  
sespour *sanevrysmevrai* nouVellcment formé , & mê-  
me pour *sanevrysme* faux, au cas qu’il n’y ait point de  
Lang extravasé dans les parties voisines , est toujours  
celle qu’il faut tenter la premiere ; car il y auroit de la  
cruauté de commencer par faire une incision dange-  
reuse lorsqu’on pourroit parvenir à la même fin par une  
voie beaucoup moins durc.Quand on a repoussé le fang  
de la tumeur, il faut la ferrer & la tenir pressée au  
moyen d’un peu de papier mâché qu’on mettra destùs,  
ou de quelque emplâtre astringente, après quoi on met-  
tra par defl'us des larges compresses & des bandages  
tels qu’il convient , qu’on laissera en place pendant  
quelques semaines & même quelques mois. Cette mé-  
thode, Eans parier des modernes qui l'ont suivie, a été  
celle d’Hildanussde Tulpius & de Roger. Mais si on ne  
rire pas du bandage tout l'avantage qu’on en attendoit  
comme l’a éprouvé fur lui-même Μ. Bourdclot Mede-  
cin du Roi de France , les Chirurgiens ont inventé ,  
pour y suppléer, une machine, au moyen de laquelle,  
non-seulement on comprime & l’on contient les *ane-  
vrysmes case* siont de peu de volume , mais même on les  
guérit ordinairement ( en appliquant une emplâtre  
fortifiante, fur laplaie. ) Deux de ces machines , entre  
autres Eont représentées , *PI. XII. sig.* 8. et 9. je sai  
que de voir ces machines en nature , en apprendroit  
mille fois mieux l’application & Ptssage que tout ce  
qu’on en peut dire à celui qui ne les a point vues ; ce-  
pendant je me flate qu’on ne laissera pas de s’en for-  
mer une idée , au moyen de la planche , à laquelle je  
renvoie.

Si *Fanevrysme* est trop considérable pour pouvoir être ré-  
primé & assujetti, ou par le bandage ou par les instru-  
mens imaginés pour cet usiage ; si c’est un *anevrysme*vrai , qui au moyen de ce que la tunique de l’artere  
s’est déchirée a dégéneré en *anevrysme* faux , furtout  
si le sang répandu parmi les chairs fait appréhender la  
gangrene ; si le bras est douloureux & sans mouve-  
ment; en un mot, si on a lieu de craindre que la tu-  
meur & la peau même perçant à la fois, il n’en arrive  
une hémorrhagie excessive ,qui caufe la mort au mala-  
de , ce fera le cas d’avoir recours au bistouri. Maiscet-  
te opération étant extremement dangeretsse, il ne faut  
pas l’entreprendre inconsidérément. Il y saut au con-  
traire apporter toute la prudence & la circonspection  
possible, & ne la pas faire fans avoir pris avis de Me-  
decins & de Chirurgiens expérimentés, de peur que  
s’il arrivoit quelques accidens qui n’auroient pas été  
prévus, on ne pût les imputer à l'ignorance ou à la té-  
mérité du Chirurgien, qu’on prétendroit s’y être pris  
autrement qu’il n’auroit du.

On a deux objets dans cette opération ; le premier d’em-  
porter la tumeur de l’*anevrysme,* le second de fermer  
ensuite l’artere. En Italie, fans remonter plus haut que  
le siecle dernier, on avoit pour méthode d’amputer le  
bras où s’étoit sonné l’*anevrysme, 8e* enfuite de cauté-  
riser l’artere bleflee avec un fer chaud , comme on le  
voit dans l’histoire des *anévrysmes ,* de Bartholin. A  
prefent on tâche de conferver le bras , & de le gué-  
rir par des voies plus douces. Afin de guider le Chi-  
rurgien dans fon opération, voici les trois choses qu’il  
a à faire : la premiere, d’arrêter le fang avec le tourni-  
quet , invention que n’avoient pas les Anciens ; en *se-  
cond* lieu, de chercher & de découvrir l’artere ; & en-  
fin de la comprimer & la lier au moyen d’une ligature  
qu’il applique par-dessus. C’est pourquoi avant de fe  
mettre à fon opération , il faut qu’il ait fes instrumens  
tout prêts, rangés par ordre , fur un plat, fur une plan-  
che ou fur une table. Voilà à peu près ce qui lui est né-  
cessaire : un tourniquet pour comprimer l’artere du  
bras & arrêter le fang; (foit que ce soit un tourniquet,

À N E ï J 74  
ordinaire , foit que ç’én foit un plus compose & décrit  
à l'Art. *Amputatio')* ensuite un bistouri, pour décou-  
vrir l’artere; ( Voyez *Pl. II.* 2 *vol. fig. Gel* quelques petits  
croehets , une éponge trempée dans du vin chaud, de  
l'eau de vie ; une paire de ciseaux dont la pointe soit  
mousse, ( voyez *Pl. II.* 2 *volesig. C. D.* ) plusieurs com-  
presses quarrées de différentes largeurs; une compresse  
étroite & en plusieurs doubles, d’un dcmi-pié de long;  
deux morceaux de toile assez larges , & assez longs  
pour couvrir & envelopper tout le bras; & enfin deux  
ou trois bandes de deux doigsde large, trois ou quatre  
fois plus longues que celles qu’on emploie pour une  
saignée du bras ordinaire. Outre tout ce que je viens  
de dire > si le Chirurgien est dans le gout de fe fervis  
d’astringens & de.corrosifs ; ( méthode que je regarde  
comme sort douteufe , ) il faut qu’il ait aussi fous fa  
main un morceau de vitriol bleu, un peu d’eau stypti-  
que de Weber ou de beurre d’antimoine, ou quelque  
autre chofe de même nature. Mais s’il juge plus à pro-  
pos d’appliquer une ligature sur l’artere, ce qui en eflet  
est le plus sûr pour empêcher qu’il ne survienne quel-  
que nouvelle hémorrhagie, & qui est aussi ce que pra-  
tiquent, à prelent les meilleurs Chirurgiens, par la raifon  
que la chute de llescarre est souvent suivie d’une hémor-  
rhagie qui met la vie du malade en un danger extreme ;  
il saut en ce cas qu’il foit muni d’une aiguille courbe ,  
*8c* enfilée d’un fil double ou triple, & ciré ; sinon ,  
d’un instrument particulier que j’ai inventé pour ce  
cas.

Tout ce qui est nécessaire pour l'opération,ainsi difposé ,  
il faut faire asseoir le malade fur une chasse, qu’il foit  
un peu penché en devant, & prefente sim bras étendu ,  
comme s’ils’agissoit de le faigner. Alors quatre aides,  
que le Chirurgien aura amenés pour le feconder dans  
fon opération, *fe* rangeront à l'entour, de la maniere  
qu’il jugera la plus commode. Par exemple, si c’est le  
bras droit où est *Fanevrysme,* je crois qu’il fera bon que  
le Chirurgien fe place lui-même à la droite de fon ma-  
lade, & qu’il fasse mettre un de fes aides, le plusenten-  
du des quatre, à l'épaule droite, de forte qu’il Toit à  
portée d’empoigner le bras, d’y ajuster le tourniquet,  
& de le sterrer plus ou moins, felon qu’il en sera be-  
soin , ou que le Chirurgien le lui dira. I. n autre *set*mettra vis-à-vis du malade, & lui tiendra le bras bien  
ferme au-dessus du poignoit, afin qu’il ne plusse pa.° le  
retirer pendant l’opération. Un troisieme qui fera à la  
gauche du malade, tiendra sur un plat ou sur une table  
les instrumens & tout l'appareil nécessaire. Le quatrie-  
me *se* tiendra tout prêt,pour l'occasion,à fournir au Chi-  
rurgien ce qu’il croira nécefsaire pour fon opération.  
Cet arrangement du Chirurgien & de fes aides , lorf-  
que *Fanevrysme* est au bras droit, fait assez comprendre  
comment il faudroit le varier si *sanevrysme* étoit au  
bras gauche, il est visible qu’il faudroit dans le fecorss  
cas mettre à gauche ceux qui dans le premier auroient  
dû être placés à droite.

La premiere attention du Chirurgien doit fe porter à ce  
que le tourniquet foit appliqué fur l’artere brachiale  
de la maniere qu’il doit l’être, c’est-à-dire, enVÎron au  
milieu de la partie supérieure du bras, ( Voyez *Pl.  
IV. fig.* 1. *K.* ) & qu’il soit fierté au point qu’on ne fen-  
te plus de pouls à *Fanevrysme* ni au poignet ; car c’est  
la meilleure précaution qu’on puisse prendre pour em-  
pêcher l'hémorrhagie. Il faut seulement prendre garde  
de ne pas ferrer jtssqu’à blesser les nerfs & les autres  
parties tendres. Celui des aides qui fera à droite, tien-  
drala manÎVelle du tourniquet en état , de peur qu’il  
ne fe lâche ; si ce n’est que ce foit un tourniquet à Vis,  
( tel que celui qui est représenté *Pl.* V. et *VI-* ) au-  
quel cas il tiendra de lui même, fans qu’il y ait a crain-»  
dre qu’il ne se lâche.

Le tourniquet une fois bien en état , l’opération fe peut  
faire de trois manieres différentes, qu’il est, je crois,  
à propos de décrire ici.

La premiere opération consiste, si c’est un*anevrysme* vrai,  
, a y plonger le bistouri de bas en haut felon la longueur

1375 ANE

& la direction de l'artere. LlosrVerture étant faite ,  
d’une étendue suffisante , Ebit aVec le bistouri , foit  
aVee des CÎfcaux , en long ou en traVers ; le Chirurgien  
avec ses doigts , aVec une fonde ou une éponge , fera  
fortir ce qu’il peut y aVoir de fang & de matiere. Après  
aVoir ainsi nettoyé la plaie, il relâchera un peu le tour-  
niqfiet, afin que le fang qui arrÎVe de l’artere lui fasse  
découvrir l’endroit où elle a été ouverte. Si le mala-  
ladeest fort & Vigoureux , il ne faudra pas resserrer le  
tourniquet fur le champ, mais attendre qu’il foit forti  
de l'artere quelques onces de fang , autant qu’on Verra  
le pouVoir faire fans qu’il en arrÎVe décident. Lorse  
qulon a ferré le tourniquet aVee tout le foin possible ,  
si l'on juge à propos d’appliquer quelques topiques; il  
n’y aura qu’à mettre fur l’ouverture de l'artere un pe-  
tit morceau de Vitriol bleu enVeloppé dans du linge ou  
du coton , & par-dessus quelques compresses les unes  
Eur les autres , en commençant par mettre la plus  
étroite dessous , & mettant enfuite les autres qui cou-  
vrent la premiere , de plus larges en plus larges, aVec  
quantité de plumasseaux de charpie , bien entrelacés  
tout au tour. Il faut assurer tout cet appareil enfemble  
aVec les doigts , & furtout aVec le pouce de la main  
gauche , fur l'endroit de l’artere qui a été otlVert. Au  
Iieu du morceau de Vitriol Vous ρουνεζ mettre fur la  
plaie un plumasseau épais , imbibé d’eau styptique de  
Weber, & pressé enfuite, ou de beurre d’antimoine ;  
qui feront tout aussi-bien que le Vitriol, & peut-être  
mieux : du moins faudra-t’il mettre quelqu’une de ces  
trois chofes. Par-dessus l’un ou l'autre de ces topiques ,  
vous appliquerez une emplâtre quarrée , fendue de  
tous les Côtés, & la cofiVrirez d’une compresse aussi  
quarrée, bien large & bien épaisse. Enfin pour tenir le  
tout en état, Vous l’entourerez d’un bandage trois ou  
quatre fois plus long que celui qu’on fait après une  
Eaignée du bras. Ceux qui s’attachent à la méthode de  
Dionis mettent feulement Eur l’ouverture de Parte-  
re un morceau ou deux de papier mâché, ou une corn-  
presse humectée de quelque eau styptique , & par-desi-  
sils quantité d’autres compresses plus larges les unes  
que les autres , comme nous aVons dit plus haut; &  
souvent en effet il ne faut rien de plus.

Mais pour obVÎer plus sûrement à l'hémorrhagie , après  
aVoir arrêté la premiere bande, il en faudra ajouter une  
feconde , à laquelle on fera faire quelques tours dans  
le même fens que la premiere fur la partie affectée ; en-  
fuite on la fera passer le long du bras en remontant  
vers l'épaule, pardessus une compresse étroite & épaisse  
posée en long Eur l'artere brachiale , pour tenir perpé-  
tuellement ce Vaisseau dans un état de compression ; &  
afin que cette bande ne *sc* lâche pas, je lui ferois faire  
un tour par-dessus la poitrine, & VÏendrois l’arrêter à  
l’épaule , ou du moins au bout du bras , apres quoi je  
laisserois le malade en repos. L’opération finie, & le  
tourniquet un peu relâché, il faudra regarder s’il ne  
vient pas de fang à travers le bandage ; & si on n’en  
voit aucune apparence, c’est un signe que l'opération a  
été bien faite.

S’il vient du fang, il faudra ferrer de nouveau le tourni-  
quet ; & si le bandage est lâché , le délier tout-à-fait,  
& le refaire comme la premiere fois, mais avec tout le  
Eoin possible : ou bien si cette méthode ne paroît pas  
assez sûre , il faudra, fuivant l'avis de Paul Eginete ,  
au moyen d’une aiguille courbe & émoussée,passer un fil  
double & fort par-dessous l'artere pour la lier ; car il  
n’y a gueres d’autres moyens pour mettre la vie dtl ma-  
, lade en sûreté. Mais le Chirurgien a deux chofes à ob-  
server; la premiere, d’éviter sOigneusement de blesser  
l’artere ; la seconde, de prendre garde aussi de ne pas  
piquer le nerf qui en est voisin. Pour cette rasson , il  
siera à propos de faire une incision suffisante à la peau, &  
d’écarter & dégager, s’il est possible, le mieux que  
l’on pourra, le nerf d’avec l'artere, au moyen d’un pe-  
tit crOchet ; après cela on passera par-dessous l'artere ,  
une aiguille , la tête la premiere, de peur de blesser  
l'artere, si on la passait par la pointe ; & quand on

ANE ' 1376 .

pourra faisir le fil dont elle est enfilée, on nouera le  
vaisseatl avec ; ou bien on *se* ferVira , si on l’aime  
mieux, de l’instrument que j’ai inventé pour ce cas.  
Dans le cas où vous vous sicrvirez de l’aiguille enfilée,  
après que vous l'aurez passée, vous couperez le fil près  
dc l’aiguille ; vous lierez la partie supérieure de l'ar-  
tcre aVee ; vous mettrez au-destbus de la ligature un  
peu de charpie, ou une compresse de linge , & vous  
laisserez passer un bout du fil d’environ quatre doigts,  
jufqu’à ce que l'artere ayant repris , il *sc* détache de  
lui-même , & tombe. Quelques Chirurgiens l'ont d’a-  
vis qu’on lie la partie inférieure de l’artere blessée:mais  
d’autres le trouvent déraisonnable , inutile & même  
dangereux. Et en effet , il y a des circonstances où ces  
derniers ont rasson , comme , par exemple , quand *l’a-  
ncvrysmc* est au pli du bras ; car en ce cas , pour lier  
l’artere en deux endroits , la plaie & la cicatrice qu’on  
steroit obligé de faire , lesquelles auroient immanqua-  
blement une étendue considérable, pourroient bien  
rendre le coude roide & inflexible. Mais si *sanevrysme*n’est pas au pli du bras, & singulierement s’il est au-  
dessous , lorfqu’après qulon a lié la partie supérieure  
de l'artere , l’inférieure continue de faigner , on peur  
fans danger , & l’on doit même la lier aussi. Par exem-  
ple , moi, traitant un *anevrysme* àl'artere cubitale, si-  
tué entre la main & le pli du bras , après avoir lié  
l’extrémité supérieure de l’artere blessée, & l’inférieu-  
re après que j’eus lâché le tourniquet , continuant de  
rendre du fang considérablement, je la nouai avec un fil  
que je passai par-deisous au moyen d’une aiguille cour-  
be ; & le malade qui étoit prêt de périr, revint en fan-  
té fans autre nouvel accident, moyennant les médica-  
mens balfamiques que jlemployai pour achever la cu-  
re. C’est pourquoi , s’il y a nécessité de nouer l’artere  
auprès du coude, il faut le faire, ou au moins appuyer  
dessus des compresses avec un bandage bien ferré ;  
car il m’est arrivé par cette derniere méthode , dc gué-  
rir parfaitement la partie inférieure de l’artere fans la  
moindre effusion de fang.

11 y a des Chirurgiens qui sont dans hissage, après qu’ils  
ont lié l'artere , de la couper en travers, dans la vue  
de prevenir quelque nouvelle hémorrhagie , comptant  
que les deux extrémités de l'artere ainsi liée fe serment  
mieux, les chairs occupant l'entre-deux : mais je crois  
cette méthode dangereuse, ou tout au moins superflue ;

& j’ai moi-même fait l’opération de *sanevrysme* deux  
fois sans couper l’artere; & mes deux malades n’en ont  
pas été moins bien guéris. Quant à ce qui reste à faire,  
c’est d’emplir la plaie de charpie, d’appliquer enfuite  
plusieurs compresses l'une siur l’autre, & d’assurer le  
tout avec un bandage bien l'erré.

Quelques uns fiant d’avis, dans la vue d’obvier à l’in-  
flammation , qu’on enveloppe les parties voisines du  
coude , d’tm linge trempé dans de l'oxycrat, derou-  
ler ensiuite par-dessesun bandage spiral, & quelquefois  
de faigner le malade à l'autre bras. C’est une fort  
bonne précaution à l’égard des perfonnes d’un tempé-  
rament chaud &silnguin : mais pour celles qui nefiant  
déja que trop rafraîchies & affoiblics pour avoir perdu  
beaucoup de hang, c’est les tuer que de leur en tirer  
encore , quoiqu’en difent quelques Chirurgiens, qui  
recommandent cette pratique, ou de leur appliquer  
des réfrigérans ; car j’ai guéri des malades dans le cas  
dont nous parlons, sans leur tirer une goutte de fang ;  
& attendu la diminution de leur chaleur naturelle , au  
lieu d’oxycrat ou de vinaigre, je leur mettois pour leur  
fomenter le bras , de l’eau-de-vie Camphrée ou impré-  
gnée de thériaque. Tout cela, sait , ce qui reste à faire,  
est de mettre le malade dans sim lit, & de lui faire po-  
ser fon bras tout dc sim long soir un oreiller mollet, lui  
recommandant de ne pas le remuer , pour éviter les  
impulsions & les pulsations dtl fang que pourroient oc-  
casionner des seeousses trop violentes. 11 est de la der-  
niere importance que le malade Ee tienne en repos. S’il  
arrivait pourtant que le bras enflât , il faudroit prendre  
garde si l'enflure ne viendroit pas de ce que le bandage  
seroit

1377 ANE

seroit trop ferré , d’où il pourroit arriver une inflam-  
mation dangereuse? ; car en ce cas il faudroit bien le  
défaire & le racommoder de maniere qu’il ferrât moins.  
Mais par une autre considération , il faudroit aussi ne  
fe pas laisser aller trop aisément à lâcher le bandage ,  
de peur de l’hémorrhagie ; car je sai par expérience,  
que dans ces cas le bras peut enfler extremement, &  
même jusqu’à en être liVl.de, sans qu’il en arrÎVe aucun  
mal, pourvu que la tumeur ne sent pas dure & doulou-  
retsse , & qu’il n’y ait aucuns signes qui fassent appré-  
henderla gangrene.

Pour garantir le malade de quelque hémorrhagie qui  
le seroit périr d’épuifement , laquelle pourroit être  
causée par l'ufage d’astringens & de corrosifs em-  
ployés mal-à-propos , ou par la matrvaise façon du ban-  
dage : il faut qu’il y ait auprès de lui, jour & nuit ,  
une personne munie d’un tourniquet, qui soit toute  
prête, s’il arrÎVoit une hémorrhagie, à lui arrêter le  
fang, en appliquant d’abOrd le pouce Eur l'orifice, &  
ajustant le tourniquet fur le bras: on iroit chercher en  
même-tems le Chirurgien pour mettre un bandage au  
bras , s’il n’y en aVoit pas, ou en refaire un meilleur,  
s’il y en aVoit un mal fait, de peur que le malade ne  
périsse en perdant fon simg. Pour moi, je crois , que  
pour preVenir cet accident, le plus sûr est de lier l'arte-  
re avec un fil le plus exactement qu’il est possible ; &  
je sitis bien éloigné de blâmer certains Chirurgiens qui  
passent trois fils par-dessous l’artere , & en laissent un  
lâche, afin de l’avoir tout prêt , s’il arrive qu’il en fioit  
befioin , & de n’avoir qu’à le serrer , au cas que les deux  
ne suffisent pas.

Si le bandage tient bien, & qu’il n’arrÎVe ni hémorrha-  
gie, ni inflammation ou tumeur considérable, ni aucuns  
autres accidens de cette sorte , je ne conseille pas de le  
défaire aVant le troisieme ou quatrieme jour, afin de  
lasser à la plaie de l’artere tout le tems de reprendre  
comme il faut. Mais quand il Vient à fe lâcher, il faut  
d’abord que le Chirurgien fasse mettre le doigt à quel-  
qu’un des Aides fur l’artere, ou qu’il y applique le  
tourniquet, ensuite qu’il prenne garde de ne pas arra-  
cher trop brusquement les compresses, surtout celles  
qui Eont immédiatement sim la plaie, de peur de fai-  
re Venir le simg. Il commencera par bien nettoyer la  
plaie, & y mettra ensiIÎte de la charpie nouVelle , aVec  
quelque onguent digestif, & ne fera rien de plus juf-  
qu’à ce que ce qui s’est attaché , foit compresse ou autre  
chose , fe détache de soi-même. Le plus sûr même est  
de ne défaire le bandage que le moins qu’on pourra  
pendant les premiers quinze jours ; & quand on fera  
obligé de le faire par quelque bonne raifon, d’y appor-  
ter toutes les précautions que j’ai recommandées, fur-  
tout si l’artere n’est pas liée , dans la crainte de quel-  
que hémorrhagie , qui donnerait un ηοιινεΐ embarras  
au Chirurgien.

Mais si, peu de jours après l’opération , il furvient une  
chaleur brûlante, accompagnée d’un motiVemcnt Vif  
& fréquent dans le fang, ce qui indique de la fleVre, &  
donne lieu de craindre l’hémorrhagie & la gangrene ; il  
faut faire une saignée à l’autre bras, & quelquefois  
même en faire plus d’une , furtout si le malade a beau-  
coup de siang, & faire ufage de médicamens propres à  
tempérer la chaleur. Quant à la dietc, le mieux que  
puisse faire le malade , est de ne prendre aucuns mets  
échauffans fermes & folides, mais de s’en tenir à des  
bouillons qui ne foient pas même trop forts de Viande ,  
& à des alimens liquides, bien délayés & bien rafraî-  
chissans, tels qu’on les prescrit dans le cas des plaies &  
des inflammations dangereufes.

Aussi-tôt que l’orifice de l’artere est fermé, ce qui dans  
les *anevrysmes*les plusbenins, arrÎVe au bout de dix ou  
douze jours, mais plus tard dans ceux qui le font  
moins, il saut mettre de la charpie toute simple, ou  
quelque baume Vulnéraire Eur la plaie externe; & que  
le malade de tems en tems ouvre & ferme fon bras, de  
peur qu’il ne deVienne roide & inflexible parla con-  
traction qui *sc* pourroit faire à l’endroit de la cicatrice.  
*Tome I.*

ANE 1378

& par le long tems qu’il auroit été sans flexion.

Voici une autre méthode de traiter les *anevrysmes\**

La premiere chofe à faire , est d’ajuster le tourniquet,  
& de placer le bras dans la situation que j’ai dit plus  
haut. Enfuite on fait l’incision à la peau , sans toucher'  
à *Fanevrysme s* après quoi on dégage l’artere au-dessus  
& au-desseus de la tumeur, dlavec les nerfs qui lui font  
contigus; & au moyen d’un petit crochet, on la S0U-  
Ιενε de façon qu’on puisse passer par-deflous une ai-  
guille courbe & mousse, enfilée d’un fil double & ciré,  
ou l’instrument de mon invention que j’ai indiqué ci-  
dessus : entre l’artere & le fil, on met une espece de  
petite compresse ou morceau de linge, de peur qu’en  
ferrant le fil on ne coupe l’artere. L’artere étant ainsi  
liée des deux côtés de la tumeur, il faut ouVtir la tu-  
meur avec un bistouri, & gouVerner la plaie de la ma-  
niere qu’on a dit ci-dessus. C’est aVec cette méthode  
que Purmannus, à ce qu’il rapporte lui-même, Venoit  
à bout des plus terribles *anevrysmes ( Voyez Pl. XII.  
sig.* 6. ) & consolidoit la plaie en un mois de tems.

Voici une maniere de traiter *l’anevrysme* vrai, différente  
des deux précédentes.

D’abord on applique le tourniquet sur le bras; ensilite  
après aVoir j reffé la tumeur pour faire descendre , s’il  
fe peut, le fang du côté de la main , on Eait une inci-  
sion en long dans la peau aVec le bistouri, stans toucher  
à *sanevrysme s* ensi.iite , après aVoir dégagé un peu au-  
dessus de la tumeur l’artere d’aVec les parties conti-  
guës, & singulierementd’aVeCles nerfs, on la lie d’un  
fil en double ou triple, une ou deux fois selon que l’oe-  
casion l’exige,&qu’il est nécessaire pour qu’il ne Vienne  
plus de fang dans la tumeur apres que le tourniquet est  
ôté. Cela fait, on bande le bras & on le gotlVerne de la  
maniere qu’il convient,jusqu’à ce que le filfe défaifant,  
tombe de lui-même, & que la plaie foit eonfolidée.

Cette méthode de traiter *F anevrysme* sans faire de plaie,  
ni de cicatrice considérable, a été introduite par Anel-  
lius, à ce qu’il nous apprend lui-même. C’est en la fui-  
vant qu’il a guéri à Rome un *anevrysme* très dangereux  
en un mois de tems. Quant à la pratique générale qui  
a été en usiage juflqu’ici, d’otlVrir *i’anevryfme,* &d’efl  
tirer aVec les doigts , ou aVec des instrumens faits ex-  
près , tout le fang qui s’y est amaflé, elle a quelques  
inconVéniens, comme d’être plus longue , de causer  
plus de douleur, & de faire une cicatrice plus considé-  
rable. L'opération finie, Anellius faignoit fon malade  
quatre fois à l'autre bras , fuÎVant la méthûde depref-  
que tous les Chirurgiens François. 11 est Vrai que la  
saignée réitérée peut être d’un excellent usage pour  
tempérer la chaleur & le motiVement du sang dans les  
pays chauds : mais dans les contrées septentrionales  
ou le climat est plus froid & le tempérament différent,  
je la juge moins nécessaire, & même ordinairement  
contraire , furtout quand le malade est déja affoibli;  
outre que l’expérience m’a appris qu’on guérit très-bien  
les *anevrysmes* Eans saignée.

Si la tumeur de l’*anevrysme ,* comme j’en ai vu des exem-  
ples, perce d’elle-même, & dégénere en *anevrysme*faux , il est rare qu’on puisse tirer d’affaire le malade  
seins lui faire l'opération. Dans ce cas , il saut, comme  
pour tout autre *anevrysme,* commencer par appliquer  
le tourniquet pour provenir l’hémorrhagie ; après quoi  
on fait une incision à la peau assez profonde pour pou-  
voir faire fortir tout le fang & la matiere qui *se font*amassés ; & après aVoir bien détergé la plaie , il faut  
fonger à la consolider au moyen d’astringens & decor-  
rosifs,ou, ce qui Vaut encore mieux, en liant l’artere  
aVec un fil, comme dans le cas de *Fanevrysme* Vrai.

Si l’artere brachiale ou cubitale , ou tibiale, étoit blessée  
d’un coup d’épée, ou par quelque autre arme, au point  
qu’on ne pût ni parles médicamens, ni par le bandage  
arrêter l’hémorrhagie, il n’y auroit pas de remede, ni  
plus prnmpt , ni plus sûr à mon avis, que celui qui  
vient d’être indiqué plus haut pour la cure de lssuc-  
SSSS

1379 ANE

*vrysme,* qui est d’appliquer le tourniquet au-dessus de  
la plaie, de chercher ensilite l’artere qui a été blessée ,  
si c’en est une petite, d’employer des astringens pour  
arrêter le seing, & si elle est grosse de la lier aVec un fil,  
de la maniere qu’on l’a Vu ci-dessus : car en filmant  
cette méthode, j’ai moi-même souvent guéri des gens  
qui semblaient n’attendre plus que la mort & que j’a-  
vois trouVés dans le dernier épuisement par la perte  
de preEque tout leur seing, au sortir des mains d’autres  
Chirurgiens qui les aVoient traités aVec des remedes  
styptiques , & leur aVoient mis des ligatures si serrées  
que leur bras en étoit enflé prodigieusement. Je n’ai νιι  
nulle part si cette méthode seroit également bonne ,  
s’il s’agissoit d’une artere crurale , & l’occasion ne m’est

\_ pas encore Venue d’en faire l’expérience.

Il faut traiter à peu près de même les *anevrysmes* qui vien-  
droient à quelque autre partie , pourvu qu’ils foient  
guérissables; ce dont on peut s’assurer par la consolé-  
ration de la partie où ils font situés , & de l’étendue  
qu’ils y occupent. Au reste, je crois que je ne ferai pas  
mal de dire ici quelques partieularités de ces *anevryso  
mes* en saVeur des jeunes Praticiens , attendu que les  
Chirurgiens modernes ne nous en ont presque rien dit  
du tout. Le premier dont je Vais faire mention est un  
qui étoit Venu d’une coupure de canif entre le pouce  
& le doigt index, que Tulpius guérit en le tenant  
dans un état de compression. Il y mit une emplâtre af-  
tringente qu’il fit tenir en mettant une plaque de plomb  
par-dessus & un bandage ferré ; & au bout de quatre  
mois le Eang étant Ibrti de la tumeur & les leVres de  
la plaie bien refermées , *Fanevrysme* fe trouVa totale-  
ment guéri. C’est ainsi qu’il faut comprimer tout autre  
*anevrysme,*en quelque endroit qu’il foit, furtoutquand  
il est encore récent, & qu’il n’a pas acquis un large vo-  
lume, commençant par faire refluer le sang dans Par-  
tere autant qu’il est possible.

Le fecond exemple est d’un *anevrysme* à la tête. Une fem-  
me donna à fon fils âgé de fept ans, un grand coup de  
bâton sur le côté gauche de la tête, à l’endroit où paf-  
I.e l’artere carotide. Aussi-tôt après , il lui Vint une tu-  
meur avee pulfation, de la grosseur d’une noifette ;  
elle étoit blanchâtre d’abord , & cédoit au toucher :  
mais en huit jours de tems elle deVÎnt si considérable ,  
qu’elle occupoit la moitié de la tête, s’étendant de-  
puis la future sagittale jusques aux yeux, & cofrvrant le  
front & les tempes. Plusieurs Medecins assemblés en  
consultation, conVÎnrent que dans un cas désespéré,  
il Valait mieux employer un remede douteux que d’a-  
bandonner Pensant. En conséquence ils firent ouVrir  
la tumeur aVec un bistouri, & après aVoir fait fortir le  
sang qui s’y étoit déchargé abondamment , ils firent  
cicatrifier la plaie aVec des astringens & de bons banda-  
ges, & guérirent le malade en peu de tems.

Le troisieme exemple est d’un *anevrysme* à l’artere der-  
riere l’oreille, lequel étoit très-douloureux, qui fut  
guéri au moyen de médicamens astringens & de ban-  
dages conVenables.

S’il arriVoit un *anevrysme* à la cheVÎlle du pié, tel que  
celui dont parle Ruyfch, qu’un Chirurgien eut l’im-  
prudence d’ouvrir de la maniere qu’il auroit fait un  
abfcès, croyant que c’en étoit un ; ou il faut l’ouvrir  
aVec un bistouri, & consolider la plaie comme dans le  
cas précédent, aVec des astringens & de bonnes ligatu-  
res , ou bien attirer l’artere à S01 & la lier aVec un fil.  
Il faut s’y prendre de la même maniere pour les *ane-  
vrysmes* qui font à toute autre partie du corps, où il y  
a lieu de préfumer qu’on les pourra guérir. Cependant  
il ne faut pas ignorer que Harder rapporte un exem-  
ple d’une perfonne morte d’un *anevrysme* au cou,  
qu’on lui aVoit ouVcrt ; & Van-Horne en rapporte un  
autre d’une persimne qui mourut aussi d’un *anevrysme*à la jambe, qu’on lui aVoit ouVert pareillement.

Ceux qui Voudront *se sormer* une idée plus distincte de  
la ligature des arteres dans le cas des *anevrysmes ,*n’auront qu’à consulter la *Fig.* 7. de la *Pl. XII.* où la  
lettre *A* représente la partie de l’artere qui est au-def-

ANE ' 1380

fus de la tumeur, & *B* celle qui est au-dessous, Clic-  
*nevrysme , D* la ligature supérieure , *E* l’inférieure.  
Mais il est bon d’observer qùe quand *Panevrysme* est  
au pli du bras, il ne faut pas lier la partie inférieure  
de l’artere, à moins qu’une nécessité très-marquée n’o-  
blige à le faire, & cela , à casse des raifons que j’en ai  
données plus haut.

Pour finir cet Article j’aurois dû, si j’étois en état de Ie  
faire , expliquer comment la circulation du fang fe ré-  
tablit dans le bras après l’opération de *Fanevryfme,*furtout quand il n’y a au pli du bras qu’une seule arte-  
re , comme cela arrÎVe souvent, & comment il arrÎVe  
dans des cas semblables à celui que rapporte Anelius ,  
où la partie inférieure de l’artere n’étoit pas liée , que  
le fang ne reflue pas dans la tumeur. Pour s’éclaircir  
de ces deux points, il faudra lors de l’ouverture du  
corps de perfonnes mortes, qui pendant leur Vie ont  
siabi l’opération de *Fanevrysme s* examiner l’état de la  
partie sur laquelle a été faite cette opération. Harris ,  
Auteur Angîois, dans fa huitieme Dissertation Chi-  
rurgique, blâme absolument cette opération, & l’ap-  
pelle un opération téméraire & meurtriere. Quant  
aux raisims sisr lesquelles il *se* fonde, il n’y a qu’à lire  
cet Auteur pour s’en instruire. Pour moi je crois que  
c’est pusillanimité à un Chirurgien que de ne Vouloir  
pas entreprendre une opération, qui en même tems  
qu’elle est la plus difficile , eft aussi la plus belle de  
fon art, & que fon peu de hardiesse est souvent cause  
de la perte d’un malade qu’il auroit pu guérir.Ηειβτεε.

Les deux exemples fuivans tirés des *Essais de Medecine  
d’Edimbourg,serviront* à mettre dans un plus grand jour  
la méthode qu’il fautfuivre pour traiter *sanevrysme.*

I. EXEMPLE,

*Rapporté par* **M. M A C G I L L.**

Le nommé Jacques Forrest, Cocher, âgé de quarante  
ans , d’un tempérament fort robuste , fe laissa tomber  
du haut du siége de sion carrosse, & sie fracassa les os de  
la jambe droite. La gangrene furvint bien tôt à cette  
fracture, ce qui obligea de lui faire l’amputation de la  
jambe à la campagne où il fe trouvoit alors. Le troisie-  
me jour après l'amputation, il fut faigné par un jeune  
Chirurgien du lieu, lequel lui ouvrit la Veine basili-  
que du bras droit. Le malade sentit une douleur très-  
vive lorfque le Chirurgien enfonça la lancette, & qua-  
tre jours après il apperçut à l’endroit piqué une tumeur  
qui étoit environ de la grosseur d’une petite cerife. Il  
regarda d’abord cette grosseur comme une de ces tu-  
meurs ordinaires qui font faites de fang caillé & que  
les Chirurgiens appellent *thrombus s* c’est pourquoi il  
n’en parla pas à celui qui lui aVoit fait l'amputation.

Le douzieme jour après fa chute il fut transporté à la vil-  
le & reçu dans l’Hôpital. On le traita de la plale faite  
par l’amputation de la jambe, dont la guérifon fe fit  
avec tout le fuccès qu’on pouvoit désirer & sians qu’il  
arrivât aucun accident propre à la retarder. Huit jours  
après qu’il fut dans l’Hê)pital, il dit au Medecin & au  
Chirurgien qui étoient pour lors en fonction, qu’iI  
étoit incommodé d’une tumeur qui lui étoit venue au  
pli du bras. On l'examina & on découvrit une grosseur  
de figure ovale, du volume d’un petit œuf de poule, si-  
tuée au-dessous de la basilique. La peau qui couvroit  
cette tumeur étoit de couleur naturelle. On ne put y  
fentir aucune pulsation, & elle étoit aussi adhérente au  
tendon du mtsscle biceps, que les ganglions le fiant  
d’ordinaire aux tendons des misscles. Deux jours après  
on apperçut distinctement au doigt & à l’œil une pul-  
sation exactement correspondante à celle des arteres.  
Quand on pressait fortement la tumeur, elle paroissoit  
diminuer : mais on ne put jamais la faire difparoître  
entierement. Le malade ne ressentoit prefque aucune  
douleur dans cette partie , foit qu’il remuât l’avant-  
bras , soit qu’on portât les doigts star la tumeur.

Plusieurs Medecins & tous les Chirurgiens qui fervent  
dans l’Hôpital, étant assemblés en confultation, on

1381 ANE

convint unanimement que cette maladie étoit un vrai  
*anevrys.me* : mais attendu que le malade étoit encore  
foible, il fut refolu qu’on tenteroit d’abord quels pour-  
roient être les effets d’une compression artificielle ,.&  
de remettre l’opération jusqu’à ce qu’il eût repris les  
forces nécessaires pour pouvoir la soutenir, à moins  
qu’avant ce tems-là la tumeur ne parut vouloir s’ou-  
vrir.

En conséquence on appliqua fur la partie malade des  
compresses graduées trempées dans de l’oxycrat , que  
l'on foutint d un bandage convenable. Cette méthode  
eut d’abord un très-bon effet & la tumeur diminua.  
Mais peu de tems après elle recommença à croître  
tout de nouveau. On mit alors en tssage différentes  
machines telles que celle qui est avec un écroue & dont  
on *se* Eert pour la fistule lacrymale, le tourniquet de  
Μ. Petit , &c. mais sims aueun siiccès ; la tumeur oon-  
tinua toujours à augmenter, la peau même commença  
à s’enflammer & on apperçut un commencement de  
suppuration si.lr la partie la plus saillante de la tumeur.

On cessa pour lors de se servir de toutes ces machines  
gênantes, & on revint a-l'uhage des compresses & du  
bandage , auxquels on avoit eu d’abord recours ; on  
appliqua fur le petit ulcere superficiel de l’onguent  
blanc , moyennant quoi l'inflammation cessa & l’ulce-  
re *se* guérit. La tumeur devint alors dure & ferme : cl-  
le ne cédoit presque pas à la compression , excepté dans  
cet endroit où elle étoit faillante & où elle coisservoit  
quelque mellesse. C’étoit aussi le seul endroit où on  
pouvoit fentir la pulsation, lorEque l’avant-bras étoit  
plié. Quand il étoit tendu, on ne pouVoit apperccvoir  
aucun battement dans toute la tumeur.

Le malade n’étoit pas encore bien rétabli : c’est pourquoi  
on retarda l'opération de *F anevryfme* : mais pour pré-  
venirlesaccidens qui pouvoient arriver par l’ouverture  
imprévue de la tumeur , on lui appliqua le tourniquet  
au bras & on le lui lassa pour s’en servir dans le besiain.

Au commencement de Janvier 1733. on jugea que le  
malade étoit assez fort pour supporter l’opération, &  
la tumeur en effet s’accrut tellement alors , qu’il étoit  
à craindre que les tégumens ne fe déchirassent tout-à-  
coup : c’est pourquoi il n’étoit pas possible de reculer.  
Comme c’étoit alors le mois où j’étois de fèrvice, c’é-  
toit à moi à faire cette opération : mais auparavant  
j’appcllai en consultation tous les Chirurgiens de l'Hô-  
pital pour examiner conjointement l'état de la tumeur,  
& pour déCÎder fur la méthode qu’il falloit fuiyre dans  
l’opération.

La tumeur étoit fort grosse *Sc élevée ,* fa base s’étendoit  
intérieurement jl.ssqu’au condyle interne de l’humerus;  
& extérieurement elle avoit poussé le tendon du miss-  
cle fléchisseur de. l’avant-bras jusqu’à la veine céphali-  
que; & elle montoit environ trois pouces le long de  
la partie interne du mufcle biceps., desi:endoit autant  
au-dessous du pli du coude & étoit aussi fort faillante.

Dans l'incertitude où nous étions, si cette tumeur étoit  
formée fans que l’artere y eût aucune part, ou si elle  
venoit de la dilatation de l’artere, nous resûlûmes de  
faire l’opération selon la méthode la plus sûre quoi-  
que la plus longue, qui étoit de disséquer ces parties.  
Nous préparâmes aussi tous les instrumens & l'appareil  
néceisaire pour en venir à l’amputation, au cas qu’il  
n’y eût point d’espérance de réussir par l’opération de  
*F anevrys.me.*

Ayant placé le tourniquet comme il conVlent en pareil  
cas pour remédier à l’hémorrhagie , je pinçai les tégu-  
mens vers le milieu de la tumeur & je les coupai avec  
un bistouri. Je poussai une petite bonde cannelée dans  
la membrane graisseuse, d abord du côté de la partie  
supérieure, après en embas, & latéralement de côté &  
d’autre; & portant la pointe de l'instrument dans la  
cannelure, je fis une incision cruciale qui avoit une  
étendue égale à celle de la tumeur. Après cela je difi-  
féquai les quatre angles des tégumens que je séparai  
de la tumeur avec un ficalpel arrondi du côté du tran-  
chant, & je liai les arteres cutanées , qui fans cette

ANE 1382  
précaution, auroient pu m’incommoder dans le tems  
de l'opération.

La tumeur ainsi exposée à nos yeux, nous parut couver-  
te par *sa* partie supérieure, d’une membrane cellulaire  
mince: mais plus bas, elle l’éroit d’une tunique tres-  
forte qui paroissoit tendineuse, & que nous découvrî-  
mes peu après, n’être autre chofeque l’aponévrole du  
mufcle biceps. Je séparai avec les doigts le tissu cellu-  
lairequi attachoit cette aponévrose avec la tumeur, &  
je divisai cette premiere jusqu’à la partie inférieure de  
*ï’anevryjme,* qui par-là fe trouVoit à nu.

La tunique de *P anevrys.me* étoit une membrane mince &  
peu sillide, laquelle nous parut rongée, aussi-bien que  
la matiere folide qui y étoit renfermée,à cet endroit qui  
étoit le plus faillant & le plos mou, & qui, Comme je  
l’ai dit ci-devant, étoit le Eeul où l’on pouvoit sentir  
quelque pulfation. Lorfque je Voulus tenter de déta-  
cher aVec les doigts la tumeur d’avec les parties aux-  
quelles elle étoit adhérente , je m’apperçus que sa  
membrane étoit si délicate, qu’ellefe déchiroit au moin-  
dre effort en différens endroits; c’est pourquoi je n’in-  
sistai pas davantage fur cette séparation, & j’ouvris la  
tunique d’une extrémité à l’autre. Il en sortit plusieurs  
onces d’une liqueur qui étoit de couleur grise-noirâ-  
tre, telle à peu près qu’une teinture laite aVec du cassé  
à moitié brûlé; & il tomba par terre plusieurs caillots  
de siang & concrétions polypetsses. Ce qui restoltde la  
tumeur étoit une fubstanee qui tcnoit de la nature du  
polype & qui étoit du poids de six Onces. Au-dessous de  
cette substance *se* troirvoient quelques cuillerées de  
cette liqueur noirâtre mêlée avec du sang pur , que  
j’ôtai avec une éponge.

Je ne trouVai aucune bride ni paquet de fibres charnues ,  
situées transversalement d’un eôté de la cavité à l’au-  
tre : mais nous découvrîmes l’artere brachiale, enve-  
loppée de toutes ses tuniques. Vers le milieu de la  
partie de l’artere qui étoit à nu , nous apperçûmes une  
ouverture : cette ouverture étoit assez grande pour re-  
cevoir une des plus grosses sondes, & nous ne trouvâ-  
mes pas que les levres en fussent renversées. Nous ne  
vîmes rien non plus qui indiquât que la tunique inter  
ne de l’artere fe fût étendue & eût été poufi'ée par fou-  
verture faite à la tunique externe : mais ce trou nous  
parut exactement tel qu’il auroit été s’il eût été fait  
avec un instrument tranchant & ovale parle bout.

Le tourniquet étant un peul.âché , nous eûmes une preu-  
ve certaine que le vaisseau que nous voyions étoit Par-  
tere blessée ; & un des Chirurgiens qui assistoit à l’opé-  
ration , introduisit dans l’ouverture de l’artere une for-  
te fonde, à l’aide de laquelle il foulcva le vaisseau :  
par ce moyen je pafla-i facilement une aiguille fous la  
tumeur au-dessus & au-dessous de l’endroit où fe trou-  
voit l'ouverture. L’aiguille étoit enfilée d’un fil con-  
venable ; & j’obfervai de ne point embrasser le nerf ni  
la Veine avec le fil. Je fis ensuite les deux ligatures *se-  
lon* la méthode ordinaire , & lorfque je liai le Vaisseau  
au-dessus du trou , le malade ressentit quelque dôuleur;  
je lâchai alors le tourniquet, & il ne sortir par l'oiiVer-  
ture de l’artere que quelques gouttes de sang ; je pan-  
fai la plaie comme il est d’tssage en pareil cas.

La fubstance poUpelsse que nous retirâmes de cette tu-  
meur étoit très-dure & très-solide du côté le plus pro-  
che de la peau, excepté pourtant à llendrûit où j’ai dit  
qu’elle étoit rongée. Elle étoit plus molle du côté de  
l’artere , où elle étoit disposée par couches ; & plus  
près de PoilVerture de ce Vaisseau, ce n’étoit plus que  
du sang coagulé.

Pendant la premiere demi-heure après le pansement fi-  
ni, la main droite resta froide & presque insensible :  
mais elle recouVra ensuite par degrès le sentiment & la  
chaleur. Le lendemain elle étoit un peu gonflée, & le  
jour fuivant elle le sut au point que je fuw obligé d’ôter  
la forte cOmpressequi comprimoit les vaisseaux du bras  
par le fecours d’un bandage ; parce moyen , & à l'aide  
des fomentations que j’y fis faire avec l’eau chaude  
& l’eau de vie, le gonflement diminua,

SSffij

13Τ3 ANE

Le cinquieme jour après l’opération , nous otames l’ap-  
pareil , & nous trouvâmes la fuppuration de la plaie en  
bon train. Elle sut entierement guérie avant la fin du  
mois de Mars, fans aucun accident , si ce n’est que le  
22. du mois de JanVÎer, le fang s’échappa à travers  
l’appareil. Ce fang étoit forti par l’ouverture de Par-  
tere: mais il cessa de couler dès-qu’on eut ôté l’appa-  
reil; & il ne silrvint depuis aucune hémorrhagie.

Pendant le tems que la plaie Eut à guérir, la main devint  
souvent œdémateuEe, & quelquefois la peau fut at-  
taquée d’un léger érésipele : mais il cédoit prompte-  
rnent aux embrocations faites avec Peau connue dans  
nos boutiques fous le nom *d’aqua Minderi-,* ou avec de  
l’eau de chaux, animée d’un peu d’eau de vie. Les fils  
dont je m’étois fervi pour lier l’artere ne tomberentque  
vers le milieu du mois de Mars.

Nous n’avons jamais pu sentir aueune pulsation au-desi-  
fous du coude , depuis l’opération faite. Ce membre  
est foible. Le malade peut cependant remuer l’avant-  
bras, la main & les doigts. Il fe plaint toujours d’un  
engourdissement & d’une diffieulté qu’il fent à remuer  
le pouce & le doigt indice, plus grande que celle qu’il  
a à mouvoir les autres doigts, quoiqu’il y ait à préfent  
deux mois que la plaie est entierement guérie. *Essetis  
de Med. d?Edimbourg. Tom. II.*

AUTRE EXEMPLE

*Rapporté par M.* M o N R o.

Le llommé André Rady , demeurant à Galloway, eut le  
malheur, en fe fassent faigner à la veine basilique du  
bras droit, par un jardinier des environs, d’avoir l’ar-  
terepiquée; accidentqui futfuivi d’un*anevrysme.* Un  
peu plus d’un an après cet accident, il vint en cette  
ville & fut reçu à l’Hôpital au mois de Mai 1735. Le  
22. du même mois , M. George Cuningham, Chirur-  
gien dudit Hôpital,pour lors en exercice , luifitl’o-  
pération.

Après avoir placé le tourniquet, M. Cuningham mit la  
tumeur a nû d’un bout à l’autre par une incision longi-  
tudinale; enfuite il enleva la fubstance polupesse, &  
une petite quantité de simg fluide, & nous apperçu-  
mes alors si distinctement l’ouverture faite à l’artere,  
que j’introduisis une fonde qui me servit à en soulever  
le tronc pour donner à l’opérateur la facilité de passer  
une aiguille enfilée siaus le vaisseau , tandis que les le-  
vres de la plaie étoient tenues écartées l'une de l'au-  
tre par le moyen de deux crochets mousses. La mem-  
brane propre de la tumeur étoit beaucoup plus épaisse  
& plus forte que dans *Fanevrysme* de Jacques Forrest ;  
& il fallut quelque effort pour la séparer avec l’aiguille  
mousse à *anevrysmeimais* le nerfétoit repoussé parla tu-  
meur loin de l’artere, de maniere qu’il n’y avoit point  
de danger qu’il fe trouvât compris dans la ligature.

Le tourniquet étant un peu lâché , nous eûmes une preu-  
ve certaine que le vaisseau que nous voyions étoit l’ar-  
tere blessée ; & un des Chirurgiens qui assistoit à l’o-  
pération , introduisit dans l'ouverture de l’artere une  
forte fonde, à l’aide de laquelle ilfouleva le vaisseau:  
par ce moyen je passai facilement une aiguille fous la  
tumeur au-dessus & au-dessous de l'lendroit où fe trou-  
voit *Ϊ’anevrysme.* L’aiguille étoit enfilée d’un fil con-  
venable ; & j’obfervai de ne point embrasser le nerf  
ni la veine avec le fil. Je fis enfuite les deux ligatures  
Eelon la méthode ordinaire , & lorfque je liai le vaif-  
Eeau au-dessus du trou, le malade ressentit quelque dou-  
leur; je lâchai alors le tourniquet, & il ne sortit par  
l’ouverture de l’artere que quelques gouttes de simg ;  
je panfaila plaie comme il est d’usage en pareil cas.

Lorfqu’on eut fait la ligature du côté de la partie fupé-  
rieure, on lâcha le tourniquet, & il ne fortit point de  
seing par l’ouverture de l’artere ; ce qui nous prouva  
que les vaisseaux qui étoient anastomosés avec l’artere  
étoient très-petits. On ne laissa pas, pour plus grande  
scireté, de faire la feconde ligature au-dessous de l’en-  
droit où le vaisseau étoit ouvert. On remplit la plaie

ANE 1384

avec des bourdonnets mous , & on appliqua par dessus  
l'appareil ordinaire. L’après-midi, la main devint en-  
flée & s’échauffa, ce qui nous tira de la crainte où nous  
. étions, que la circulation ne fut entierement inter-  
rompue. Nous fumes plusieurs jours fans appercevoir  
aucun battement à l'un ou à l’autre côté du poignet ;  
mais avant le cinquieme du mois de Juin , lorfque les  
deux ligatures *se sépareront* par la suppuration , le  
pouls se fit pleinement sentir aux deux côtés du poi-  
gnet, & le malade guérit bien-tôt après, ayant ce bras  
aussi sort, & pouvant le remuer aussi facilement qu’a-  
vant l'opération.

Pour faire cette opération en moins de tems, & d’une  
maniere plus fifre, je voudrois qu’aussi-tôt qu’on a fait  
l'incision longitudinale, & qu’on a enlevé le polype &  
le fang qui forme la tumeur , on pliât un peu le bras  
du malade ; que l.Opérateur pinçât avec le pouce & le  
doigt indice de la main gauche l’artere brachiale, &  
pousser les extrémités des doigts fous les vaisseaux,  
afin de pouvoir passer l'aiguille fur fes ongles. Il au-  
roit par-là un moyen sûr d’éviter le nerf, qu’il peut  
aisément distinguer de l’artere par le tact, d’autant  
plus qu’il est facile , le bras étant plié, comme je l’ai  
dit, de foulever l’artere autant qu’il faut pour l'éloi-  
gner du nerf.

On peut voir que l’opération de *Fanevrysme,* qui, felon  
la description qu’en font ordinairement les Chirur--  
giens , est délicate , difficile , de longue haleine , &  
qu’on ne peut faire fans être aidé , peut être faite sans  
peine, en peu de tems & avec fureté, en ouvrant la tu-  
meur entiere par une seule incision , & en faisiant en-  
fuite la ligature de l’artere de la maniere que je viens  
de le dire. *Essais de Med. d’Edimbourg, Tom. IV.*

Comme il peut-être utile de siavoir au juste la méthode  
qu’on fuit dans les Hôpitaux de Londres en pareil cas,  
je vais placer ici ce qtl’en dit Μ. Sharp.

Après avoir, dit-il, placé le tourniquet près de l’épaule,  
& arrangé le bras dans une situation conyenable, fai-  
tes une incision considérable en dessus & en dessous du  
coude, dans le mtsscle *biceps* en siuivant le cours de l’ar-  
tere : & par ce moyen vous la découvrirez aussi-tôt  
que vous aurez repoussé le fane coagulé que vous ferez  
sortir avec les doigts, après \*ie vous aurez fait une  
ouverture assez grande pour cela. Si vous avez de la  
peine à découvrir l'orifice de l’artere , lâchez un peu  
le tourniquet, & l'eflilsion du fang qui enfortira vous  
le fera trouver; enfuite après avoir passé bien adroite-  
ment une aiguille courbe enfilée, par dessous l’artere,  
liez le vaisseau au-dessus de l’orifice ; faites-en autant  
au-dessous de l’orifiee , afin d’empêcher le fang de re-  
venir, & laissez la partie de l’artere qui est entre les  
deux ligatures , telle qu’elle est, fans la couper , com-  
me font quelques Chirurgiens. De crainte de blesser  
le nerf, ou de le lier en même tems que l’artere, corn-  
mencez par la dégager d’avec le nerf, & la tenez un  
peu élevée avec un crochet. Je crois que , vu la situa-  
tion de ce nerf, il n’est pas à craindre qu’on le blesse.  
L’opération faite & le malade couché dans fon lit, il  
faut mettre le bras tout doucement fur un oreiller, &  
traiter la plaie à l’ordinaire, laissant toujours le bras  
dans la même posture pendant quinze jours ou trois  
femaines, surtout s’il est fort enflé, & que la tumeur  
ne foit pas encore dans un état de digestion louable.

Le Chirurgien qui fait cette opération doit être muni  
d’instrumens propres à faire l’amputation ,afin de s’en  
fervir dans le cas où la ligature de l’artere ne seroit pas  
pratiquable. Et même après qu’on est parvenu à la lier,  
il ne faut pas laisser d’avoir toujours les yeux fur le  
bras, afin de l'amputer s’il arrivoit que la mortifica-  
tion s’y mît, ce qu’on pourroit s’imaginer devoir tou-  
jours arriver, si l'expérience ne nous apprenoit que  
cela n’arrive que rarement. Car les *anevrysmes* qui  
*se* font formés à l’occasion d’une faignée à la veine  
basilique, ne peuvent être que des *anevrysmes* à Parte-  
re humérale, situés à un pouce au moins au-dessus  
de fa division, laquelle étant obstruée par la ligature,

1385 A N E

dcvroit , ce semble, opérer la mortification. Cepen-  
dant nous voyons tout le contraire, quoique quelque-  
fcis on ne sente pas après l'opération le moindre de-  
gré de pouls, & que même après il soit toujours lan-  
guissant. S’il arrive que l’artere humérale *se* divise au  
dessus du coude , ce qui n’est pas rare, ce fera le cas  
d’espérer un meilleur succès de l’opération : aussi lorse  
qu’ellc si?ra faite, le pouls fera-t-il plus fort. S H a R p ,  
dans *sa Chirurgie.*

Il faut fe fouvenir qu’il a déja été dit plus haut, qu’Heise  
ter regarde comme superflu & souvent même comme  
dangereux de lier la partie inférieure de l’artere.

\* Si les causes qui occasionnent *i’anevrysme* Vrai des arte-  
res , agissent sur le cœur, elles y produiront une mala-  
die approchante de *Ϊ’anevrysme* , & qui fera même un  
véritable *anevrysme* du cœur. Les plaies qui pénétre-  
ront jufqu’au cœur & qui n’offenseront que fes fibres  
extérieures, les suppurations, ou la corrosion de ces  
mêmes fibres feront très propres à produire une dila-  
tation du cœur dans cet endroit. Les obfcrvations fai-  
tes fur des cadavres, ent prouvé que ces caisses n’a-  
Vbient que trop fouvent produit un pareil effet.

Cette dilatation contre nature à laquelle je donne le nom  
*d’anevrysme* du cœur est le plus souvent l’effet d’une  
autre caisse. On sait que l'action du cœur consiste à *se*dilater pour recevoir le sang qui y est porté par les Vei-  
nes , & à sie contracter ensuite pour le pousser dans les  
arteres. Cette disposition à la contraction est si forte  
qu’on peut la ranimer même après la mort, en fouillant  
ou en injectant un peu d’eau chaude par les veines  
dans ses ventricules. Si llon suppose maintenant que  
la force par laquelle les artcres résistent 1 l’intromise  
sien du lang dans leurs canaux est plus grande , par  
quelque cause que ce foit, que la force avec laquelle  
le cœur fe contracte & pousse ce liquide, il est aisté de  
concevoir que le simg s’amassera dans les ventricules;  
les nouveaux efforts que fera le cœur pour chasser ce  
fluide étant inutiles , à cause de l’obstacle qu’il conti-  
nue d’éprouver, les fibres qui composent fes ventri-  
cules doivent s’affbiblir par la distension violente où  
elles sie trouvent, leur coherence doit être moins for-  
te & moins'intime. : telle sera la cause qui produira  
nécessairement la dilatation des cavités du cœur.

Si l’artere pulmonaire sieule opposie de la résistance au  
cœur, si ses ramifications siont les seules que le sang ait  
de la peine à parcourir, le Ventricule droit Eera le seul  
à se ressentir de cette résistance , & Conséquemment le  
feul où l’on remarquera de la dilatation : mais si cet  
empêchement au mouvement progressif du fang est  
placé dans l’aorte, non-seulement le ventricule gauche  
qui y pousse le liquide, fe dilatera contre nature, mais  
encore le ventricule droit ; parce que les veines pul-  
monaires ne pouvant plus vuider le simg pulmonaire  
dans l’oreillette & dans le ventricule gauche, opposent  
une résistance à celui qui le fuit , qui sie fait bien-tôt  
fentir au ventricule droit, & avec d’autant plus de fa-  
cilité que le Ventricule droit étant beaucoup plus soi-  
ble que le gauche doit céder plus promptement aux  
caufes qui peuvent le dilater.

Cette théorie est confirmée par plusieurs obfcrvations.  
Un enfant de quatre ans ayant été attaqué d’un asthme,  
continua d’en être affiigé jufqu’à *sa* quatorzieme an-  
née, qu’il mourut, après qu’on eut tenté inutilement  
plusieurs moyens pour lui donner du soulagement. Sa  
respiration avoit toujours été très-laborieuse, & il SC  
plaignoit de palpitations de cœur preEque continuel-  
les. A l’ouverture du cadavre, le cœur si? trouva atta-  
ché au péricarde , & les cavités des Ventrieules étoient  
d’une grandeur triple de la naturelle. U n homme qui  
s’étoit toujours plaint de fréquentes palpitations de  
cœur,étant mort à Page de trente-quatre ans, on trouva  
les Ventricules du cœur prodigieussement dilatés, & , ce  
qu’il y a d’extraordinaire, leurs parois avoient cosser-  
vé leur épaisseur naturelle. L’aOrte s’étoit ossifiée dans  
fon origine à la sortie du ventricule gauche.

ANE 1386

Tout ce qui oppofera une résistance trop considéra-  
ble au sang poussé parles ventricules du cœur, pour-  
ra donc en occasionner une dilatation contre nature.  
On peut rapporter ici la pléthore, la vélocité excessi-  
ve des liqueurs dans les maladies aigues , & la diffi-  
culte que l’état inflammatoire ou polypeux du sang lui  
donne à traverfer les dernieres ramifications des arte-  
res : les vices des arteres qui s’oppofent au libre cours  
du fang à traVers leurs canaux, tels que font leur rigi-  
dité , leur callosité, leur disposition à devenir cartila-  
gineufes ou osseuses, les *anevrysmes> Sec.* On pour-  
rolt compter encore ici une derniere caufe , qui est  
bien rare à la vérité : c’est Pair que l’on a quelquefois  
trouvé rassemblé en grande quantité dans les ventri-  
cules du cœur , & qui les distendoit énormément.  
« Dans une femme , dit *Ruysch , Epist. Problem. XVI.  
33pag.* II. qui mourut de mort fubite, on trotiVa le  
» cœur d’un volume étonnant : les ventricules qui  
» étoient prefque vuides de fang, furent trouicsrem-  
» plis d’air qui s’échappa aussi-tôt qu’on les eut ou-  
σι verts , & dont la sortie les fit s’affaisser comme une  
» vessie que l'on a vuidée. »

On dolt craindre *Fanevrysme* du cœur lorsque l'on est  
tourmenté par des palpitations de cœur continuelles ,  
& lorsque llon a lieu de croire que le passage du fang  
n’est pas libre au travers du poumon : si à la moindre  
augmentation de mouvement dans les humeurs le  
pouls devient dur & plein, & que l’on se trouve dans  
un état d’angoisse , on peut conjecturer que la résis-  
tance que le cœur éprouve est dans l’aorte.

Le dérangement de la circulation est alors accompagné  
de phénomenes très - siurprenans : le pouls change à  
chaque instant : dans un moment à peine le sient οη ,  
& le moment silivant il devient d’une force extraor-  
dinaire : fouvent il est convulsif ; ces changemens font  
occasionnés par l'irrégularité de la sécrétion du fluide  
nerVeux : la respiration «est laborieuse:, les fens tant  
internes qu’externes, ne remplissent plus leurs fonc-  
rions avec ordre ; enfin le malade périt dans une an-  
xiété excessive.

Quand cette maladie est une fois établie elle devient un  
obstacle à fa guérison, parce que la dilatation du cœur  
emportant nécessairement *sa* foiblesse, le met hors d’é-  
tat de vaincre la résistante qui lui est oppofée. Le mal  
ne fait qu’augmenter , & les fymptomes deviennent  
'tous les jours plus funestes, principalement si le ma-  
lade mene une vie active.

Les seCours que Part peut lui fournir fe bornent à empê-  
cher le progrès de ion mal, & l'augmention des Eymp-  
tomes. On ne peut y parvenir qu’en faisant mener  
une vie très-tranquille au malade , & en réglant telle-  
ment le cours de fes humeurs , que le cœur n’ait de  
mouvement qu’autant qu’il en faut pour entretenir la  
vie. Il faut le faire user de boissons légeres & abon-  
dantes : les principales doivent être le petit lait,le lait de  
vache coupé , avec trois parties d’eau , auquel on ajou-  
tera un peu de miel, les eaux de Spa coupées avec le  
lait. Il doit fe nourrir avec les alimens les plus légers  
& les plus aisés à digérer , encore doit-il en prendre  
très-peu à la fois , afin qu’il ne fe mêle pas subitement  
avec le Eang une trop grande quantité de chyle. Il  
doit éviter avec le plus grand filin tout ce qui peut  
échauffer & irriter. Les médicamens qu’on lui fera  
prendre doivent être propres à donner de la fluidité  
aux humeurs , à dégager les vaisseaux , & à entre-  
tenir la liberté & l’égalité de la circulation.

A N F

ANFAKA, **1111** *coagulum ,* **RULAND. JOHNSON.**ANFIR-FIL1US, *Mercure.* **JOHNSON.**

ANFIRARTO-SPIRITUS, *Sel.* JobNson.

A N G

ANGEILOGIA,**ἈγΓειολογία. Voyez** *Angiolygia.*ANGEION, **ἈγΓᾶον,** *Vaisseau.* **Voyez** *Vas.*

ANGEIOTOM1A **,ἈγΓειοτομία, de ὰγγἐὶον,** *vaisseau t*

1587 A N G

& de τέμνω , couper ; dissection de vaisseau , comme  
dans la phlébotomie & l’artériotomie. Il *se* dit aussi  
de la dissection des vaisseaux dans un sens anatomique.  
Voyez *Angiologia.*

ANGEL ICA, *Angélique ,* est une plante dont Dale  
compte quatre différentes especes.

La premiere est appellée

**ANGELICA,** Officin. Chab. 400. P. Parad. 529. *AngeH-  
ca sativa,* G. B. Pin. 155. J. B. 3. 140. Ger. 846.  
Emac. 999. Park. Theat. 939. Raii Histor. 1. 434.  
Synop. 3. 208. Boerh. Ind, A. 53. Rupp. Flor. Jen.  
222. Phyt. Brit. 8. Mer. Pin. 8. Mer- Lmb. 9. Hist.  
Oxon. 3. 280. *Imperatoria sativa.* Tourn. Inst. 317.  
Elem. Bot. 267.

C’est une des plus grandes plantes qui portent des om-  
belles. Sa racine est siOrt grosse, remplie de branches,  
& pénetre fort avant dans la terre. 11 en sort une tige  
ronde & creufe d’une verge & demie ou de deux ver-  
ges de haut , qui pousse un grand nombre de branches.  
3es feuilles font larges , divisées pour l'ordinaire en  
trois parties & dentelées tout autour. De l'extrémité  
des branches sortent des fleurs de couleur blanche en  
ombelles ou parasols , dont chacune a cinq petites  
feuilles. Lorsque la graine est mûre les ombelles fe  
changent en une grosse tête de figure ronde, qui ren-  
ferme une graine un peu longue, étroite & cannelée ,  
& d’une couleur blanchâtre , attachées de deux en  
deux comme dans les autres plantes qui ont des om-  
belles. Sa racine, fa tige & *sa* graine ont une odeur &  
un gout aromatique fort agréables. Cette plante croît  
dans les jardins ; elle fleurit & monte en graine au  
mois de Juin & de Juillet , & meurt lorfque la graine  
**est** parvenue à *sa* maturité , ce qui arrive deux ans  
après qu’elle a été plantée.

*Dangélique* a un grand nombre de vertus, elle est sto-  
macale , cordiale, elle résiste au venin, & elle.est d’un  
grand usage dans les fievres malignes pestilentielles ,  
dans toutes les maladies contagieuses, & dans la peste  
même. Elle excite la sueur, & chasse toutes les mau-  
vaises humeurs par la transpiration. On l’emploie  
dans les maladies de la matrice, aussi-bien que dans  
les affections hystériques. Elle excite l'urine & les  
ordinaires, & chasse les vuidanges. La racine, la tige ,  
les feuilles & la graine de cette plante font d’ufage  
dans la Medecine.

On tire une eau de cette plante, & on confit au fiucre fies  
côtes. MILLER , *Bot. Offic.*

Son efprit réjouit le cœur & ranime les esprits d’une  
maniere extraordinaire. L’huile que les Chymistes en  
tirent est d’un effet admirable dans beaucoup d’occa-  
sions , & guérit outre cela l'apoplexie, les convulsions,  
la crampe , & le rhumatisine. Ρομετ.

On prétend encore qu’elle est bonne contre la morfure  
du chien enragé, & pour le fcorbut.

Paracelfie rapporte qu’il fit des cures miraculeuses avec  
cette plante durant la peste qui ravagea en 1510. la  
Ville de Milan où il étoit, & sim témoignage est con-  
firmé par celui d’un grand nombre d’Auteurs qui lui  
attribuent de grandes vertus contre cette terrible ma-  
ladie. On assure qu’elle est un excellent pectoral, ce  
qui lui a fait donner le nom *d’herbe pectorale, herba  
pectoraria* ; & que S011 stuc épaissi empêche la corrup-  
tion des dents & des gencives. Les Chymistes tom-  
bent d’accord que la quintessence de *s angélique* est. le  
meilleur restauratif & le meilleur cordial qu’il y ait  
dans la nature. On fait aussi beaucoup de cas de *s an-  
gélique* contre la lepre.

L’odeur de la tige de *F angélique* , qui est différente de  
celle de sa graine, est une odeur fort agréable. Sa  
racine est la plus aromatique de toutes fes parties, &  
fes parenchymes contiennent un grand nombre de vé-  
sicules résineuses. Elle est fort sujette aux vers qui la

A N G 1388  
détruisent en rongeant sim parenchyme, & en laissant  
sa partie résineufe à découvert.

On obEerve la même chofe dans le gingembre, le fe-  
nouil, & dans prefque toutes les plantes qui ont des  
ombelles. *Mémoires de l’Académie,* 1721.

*Sel volatil aromatique d’angélique.*

*Prenez* deux onces de petite racine *d’angelique* cueillie  
dans le mois de Fevrier , & après l’avoir coupée  
en morceaux, mettez-là dans une rctorte avec  
douze onces dlesprit de vin rectifié. Ajoutez-y  
une once de fiel ammoniac en poudre, & trois  
dragmes de fiel de tartre. Cela fait , lutez la cor-  
nue, & faites distiler sur un petit feu qui n’ex-  
cede pas cent cinquante degrés. Vous aurez par  
ce moyen dans la retorte un fel alcalin blanc al-  
coholisé. Lorsqu’il aura cessé de passer, augmen-  
tez tant foit peu le feu pour en tirer l'esprit de  
vin qui paroîtra en forme d’huile. Continuez  
jusqu’à ce qu’il ne forte plus dseEprit, & lorsque  
le Eel commencera à *se* dissoudre par cette partie  
aqueuse qui monte la derniere , cessez cette opé-  
ration, & mettez la liqueur dans un vaisseau que  
vous boucherez avec film. Vous jetterez ce qui  
aura resté après la distilation.

*Prenez* èncore une once de la même racine, coupez-Ia  
par petits morceaux, & mettez-la dans la retorte  
avec la liqueur ci-dessus, & faitcs-la distiler juf-  
qu’à ce que le Eel qu’on a d’abord tiré commence  
à se dissoudre. Agitez le fel & l’esprit jusqu’à ce  
qu’ils Eoient bien mêlés ensemble , & mettez-les  
dans un vaisseau que vous fermerez le plus exac-.  
temcnt qu’il fera possible.

*REMARQUE.*

—-

L’alcali du tartre absorbant l’acide du fel ammoniac, le  
rend purement alcali, & par conséquent volatil ; ce  
dernier alcali venant à *se* mêler avec l’efprit de vin,  
forme avec lui le fel volatil dont nous avons parlé ci-  
dessus. Il Ee mêle encore par le moyen de l’alcohol  
avec l’efprit recteur de P *angélique* qui réside dans su  
partie balfamique huileuse , & qui est entierement vo-  
latil. Il arrive de-là que l’alcohol qui est propre à se  
mêler avec tous ces difiérens esiprits, quitte en qucl-  
que siorte *sa* propre nature pour prendre celle de Pesa  
prit *T angélique.* En même-tems les sels volatils & al-  
cali fixe, & l'esprit acide du fiel marin ouvrant les po-  
res de *i’angélique* pendant la distilation , la disposent à  
rendre l'huile & les esprits qu’elle contient en plus  
grande quantité. La liqueur qu’on tire par ce moyen  
nous fournit par fa bonne odeur , fon gout agréable,  
fa pénétrabil.té & sim activité , par S3 qualité anti-  
acide ,& anti-austere, un remede qui peut produire  
de très-grands effets lorfqu’il est employé par d’habi-  
les Medecins. On peut s’en servir dans toutes les ma-  
ladies caufées par les humeurs pituiteuses , froides,  
& acides, dans les cas où la bile ne fait point son  
office , & dans les maladies accompagnées de lan-  
gueur fans inflammation ni corruption, surtout lorf-  
que l'irrégularité du mouvement des esprits & des  
nerfs , occasionne des maladies hypocondriaques &  
hystériques, aussi-bien que dans les flatuosités qui en  
proviennent.

Ce remede a une vertu cordiale, stOtnacale , chaude,  
fudorifique , diurétique , diaphorétique, anti-fpafmo-  
dique & anti-épileptique dans toutes les maladies qui  
proviennent des causes dont nous avons fait mention  
ci-dessus. Basile Valentin & François Sylvius ont in-  
troduit les premiers cet excellent remede dans la Me-  
decine, & c’est à eux qu’il doit fa réputation. Il est  
Eouvent arrivé cependant que les Sectateurs de Sylvius  
l’ont décrédité par le mauvais usage qu’ils en ont fait.  
BoERHaavE , *Chymie.*

1389 ANG

La feconde espece est connue fous le nom d’

*Angelica seylvestris ,* Offic. Buxb. 20. Mor. Umb. 9.  
Parla Theat. 940. Gcr. 846. Emac. 999. Raii Hist. 1.  
434. Synop. 3. 208. Mercur. Bot. 1. 19. Phyt. Brit. 8.  
Mer. Pin. 8. *Angelicaseylvestris major.* C. Β. Pin. 155.  
Boerh. Ind. A. 51. Hist. Oxon. 3. 280. Rupp. Flor.  
Jen. 222. *Angelicasolvesiris magna et vulgatior.* J. B.

3. 144. *Angelica 'iylvestris vulgatior.* Chab. 400. *An-  
gelica aquatica.* Dill. Cat. Giss. 156. *Angelica palusc  
tris.* RiVin. Irr. Peut. *Imperatoria pratensis maior.*Tourn. Inst. 317. Elcm. Bot. 267.

Cette plante croît dans les lieux humides , & fleurit au  
mois de Juillet. Elle est d’ssage dans la Medecine ,  
& on prétend qu’elle a les même vertus que *s angélique*des Jardins, mais dans un moindre degré. DaLE.

La troisieme espece est :

*Herba Gerardi ,* Offic. Ger. 848. Emac. 1001. Merc.  
Bot, 1. 42. Phyt. Brit. 58. *Mer.* Pin. 61. *Poda-  
graria* , Rivin. Irr. Pent. Dill. Cat. Giss. 90. *Poda-  
graria Rivini et LobeLel*, Rupp. Flosu Jen. 225. *Po-  
dagraria vulgaris,* Parla Theat. 943. *Angelica Poda  
graria dictai* Mer. Umb. 9. *Angelica seylvestris mhnor  
sou erratica.* C. B. Pin. 155. Raii Hist. 1. 435. Synop.  
3.208. Boerh. Ind. A, 53. Tourn. Inst. 313. Élem, Bot.  
262. *Angeli casclvestris repens.* J. B. 3. 145. Chab. 400.  
Hist. Oxon. 3.281.

Cette plante croît principalement parmi les haies des lar  
dins & fleurit aux mois de Juin & de Juillet ; l'es feuil-  
les & l.a racine fiant fort estimées pour la goute. DaLe,

La quatrieme est ,

*Archangelica,* Offic. J. B. 3. 143. Raii Hist. 1. 454  
Chab. 400. *Angelica Scandiaca , sive Archangelica  
Tabernae montant, quae umbellâ estflavâ , semine ro’un-  
diore.* C. B. Pin. 155. Boerh. Ind. A. 53. *Arcbangeli  
caseu Angelica Tabernaemontani aseu Scandiaca.* Herm.  
Prælect. *Angelica prima.* Boerh. Hist. P. 84. *Impera-  
toria Archangelica dicta.* Tourn. Inst. 317. Elcm. Bot.  
267.

Cette quatrieme espece a les mêmes vertus que la pré-  
cédente.

\* Rien ne prouve mieux le grand cas que l’on fait de  
*s angélique,* que le grand nombre de préparations que  
l’on en fait, & de compositions dans lesquelles on la  
fait entrer. La Pharmacopée de Paris emploie *Van-  
gelica saelva {s anges que* de Boheme) de la maniere  
fuivante : elle fait une eau distilée des feuilles & des  
fleurs , elle en retire aussi des femences , & de la racine  
defléchée. Elle donne la maniere de faire une confer-  
Ve , & de retirer un extrait de sia racine. Elle fait en-  
trer la racine *d’angelique* dans les eaux compofées ,  
thériacale , anti-épileptique, prophylactique, de me-  
lsse compofée , générale, impériale, dans les deux  
efpeces d’orVletan dont elle donne la difpenfation ,  
dans le baume oppodeltoch , dans celui du Comman  
deur. Elle emploie la racine, les feuilles, & les fe-  
mences dans l'emplâtre diabotanum , dans l’esprit car  
minatifde Sylvius. Les feuilles feules ont place dans  
Peau de lait alexitere, & l’extrait est un des ingré-  
diens de la thériaque céleste.

Schulze, dans l'es *Praelectiones*, ditqu’un morceau de ra-  
cine *d’angélique* macérée pendant quelque-tems dans  
du vinaigre, est un bon prophylactique , lorfqu’en al-  
lant visiter des Pestiferés , on le garde dans *sa* bouche.  
Ceux qui veulent éloigner les malignes influences  
d’un air corrompu , mangent pour cet effet la conster-  
ve faite avec la racine , les feuilles, ou les femences

ANG 1390

*d’angélique.* L’eau distilée *d’angélique ,* contenant les  
parties les plus volatiles de la plante, est un diapho-  
rétique estimé. On la fait fervir de véhicule à plu-  
sieurs médicamens , & on l’emploie extérieurement  
dans les douleurs de goute, de sidatique, & dans les  
maladies pestillentieles. L’esprit *d’angélique* que l'on  
retire par la distilation de *sa* racine avec l’esprit de  
vin , est chargé des parties huileuses de cette racine.  
Pris à la doEe d’une demi-once, il est bon contre les  
catarrhes opiniâtres. On le fait entrer aussi dans les  
potions diaphoniques.

L’extrait *d’angélique* que l’on retire de fa racine avec  
l’esprit de vin tartarifé, paffe pour avoir une vertu pec-  
torale & anodyne : on le mêle avec les pilules bechi-  
ques. Dans les douleurs de colique , on en fait pren-  
dre dans de l'eau spiritueufe de mille-feuilles, ou de  
fleurs de camomile, en y ajoutant , si les circonstan-  
ces le requierent, quelques gouttes de laudanum liqui-  
de de fydenham. Ôn en peut donner depuis un scru-  
pule jusqu’à une dragme. Il est bon encore dans les  
intempéries froides de l’estomac , & dans tous les cas  
où l’on peut prefcrire les aromatiques.

Le baume *d’angélique* de Sennert, est ainsi prefcrit dans  
la Pharmacopée d’Ausbourg :

Prenez *d’extrait* d'angélique , *une once ,  
de manne en larme -> deux gros.*

Mêlez-les fur un petit feu , en y ajoutant une dragme &  
demie d’huile *T angélique.*

Ce baume a les vertus cordiales & alexipharmaques ,  
qu’on attribue à *sangélique.*

Bauhin dit que dans l'Iflande, le pauvre peuple estquel-  
quelquefois obligé de le nourrira- la campagne de ti-  
g es d’*angérque*, dontils séparent l’écorce; cette nour-  
riture leur paroît agréable, & ils en üfent fans en rese  
fentir d’incommodités.

M. Linnæus *Fl. Lap. p. 6y. etseq.* parlant *doi’angelssua  
soliorum impari lobato ,* dit ce qui fuit : a La racine  
*» d’angélygue* d’une année, avant qu’elle devienne li-  
» gncufe , étant séchée , est regardée j ar les Lajons,  
» comme un des meilleurs remedes prophylactiques.  
» lls mâcl ent ces racines ccrr me nous faisions les feuil-  
» les dc tabac, & ils s’en senent dans une colique ex-  
» ce ssiVement violente, à laquelle ils donnent le nom de  
*» UllernL.cs* tiges tiennent aux Lappons, lieu des fruits  
» que la rigueur du froid ne permet pas d’y croître. Ils  
» coupent ces tiges aVant que la plante ait fleuri ( car  
» elles deviennent enfuite lignetsses ) ils les coupent à  
» fleur dé terre, & après avoir enlevé l’écorce, & la  
» partie la plus extérieure de ces tiges, ils les man-  
» gent, comme nous lassons les raves. A peine la fleur  
» en ombelle de *Fangélique s’Offi-Oilo* développée, qu’ils  
» la coupent, & la mêlent avec le lait dont ils font  
» en partie leur nourriture. Elle lui donne un gout  
» aigrelet qui leur paroît agréable. »

Il y a encore quelques autres efpeces *d’angélique* qui ne  
disterent que peu de celles dont nous aVons parlé.  
Leurs propriétés médicinales sirnt à peu près les mê-  
mes. Telles fiant:

*L?angelica Acadiensis ustore luteo,* B.

*L’arngellca lucida, canadensts,* B.

*l-éagehca canadensts auro-purpicrea ,* B.

*L’anoelica arbor*, ou *angelica arbor oscen s spinosa* est une  
espece de Eureau , qui, dans Bauhin , porte le nom de  
*christophoriana, arbor aculeatas vlyginiensis.*

ANGELICUS PULVIS , est un nom que l'on donne  
au *mercure de tue.* CasTELI 1. Vovez *Mercurius vitae.*

ANGELINA ZANONI ACOSTÆ. *Custanea Ma-  
labarica Angelina dicta AnsjolI.* H. M. *An Angelelna  
arbor* C. B ?

I.391 A N G

C’est un arbre dont le tronc a quelquefois feize piés d’é-  
passeur , qui croît parmi les rochers & dans des lieux  
sabloneux du Malabar dans les Indes Orientales. Il  
porte pendant cent ans un fruit qui est en maturité au  
mois de Decembre.

Ses feuilles feches & chauffées foulagent les douleurs &  
les engourdissemens des jointures, dissipent l’enflure des  
testicules occasionnée par une contusion ou par quel-  
que caufe étrangere , aussi - bien que l'hydrocèle ou  
pneumatocele. Etant réduites en poudre & appliquées  
extérieurement avec de l’onguent camphré blanc, elles  
guérissent le bubon vénérien ; elles guérissent entiere-  
ment par leur vertu astringente, & en consolidant les  
orifices des vaisseaux, le flux invétéré des hémorrhoï-  
des,en en frottant touslesiours la partie après les avoir  
pilées avec de la racine de Turmeric. Son fruit lorfqu’on  
le mange avant qu’il soit mûr caufe la diarrhée, qu’on  
arrête avec la même facilité par le moyen de sa racine  
& de fon écorce. L’huile qu’on tire de sim fruit étant  
bouillie excite l’appétit & aide à la digestion en la pre-  
nant intérieurement ou en l’appliquant extérieurement.

A N G 1392

Le fruit employé avec de Pail, pilé ou roti, ou frit dans  
du lait caillé & apj llqué fur la partie, foulage les dou-  
leurs causées par les hémorrhoïdes. RAY. saist. *Plana*ANGELOCALOS. C’est le véritable nom du vingt-  
quatrieme antidote de Myrepste, si l’on en croit Fu-  
chsius qui a traduit & commenté cet Auteur, quoiqu’on  
lui donne communément celui *d’Alcancali* qui est tiré  
en partie de ce nom qu’on a corrompu, & en partie des  
copies latines de Myrepste qui emploie celui *d’Alcan-  
calus* qu’il rend par *bonus nuncius ,* qui est la véritable  
signification du nom *Angelocalos.* Voyez *AlcancaL.*

ANGELUS , *Confection* ou médicament composté de dif-  
férentes drogues. JoHNsoN.

ANGELYN ou *Andhra,* Pifon. Marcgrav. *Arbor nit-  
rifiera Br asili ensis , fructu ovi figura et magnitudine ,*Raii. Hist. Plant. Le même que *Andhra* dont nous  
avons parlé ci-dessus.

ANGI, *bubon,* tumeur qui vient dans l’aîne. FaLLoPE, *de  
Morb, Gall.*

ANGIGLOSSI, *Begite,* BLANCARD.  
«

*Fin du premier Volume.*